BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XIII
B
18
NAPOLI

LA VIE DES SAINTS.

POUR TOUS LES JOURS de l'Année.

Tirée des meilleurs & des plus fidelles Auteurs.

Avec des Reflexions Chreſtiennes ſur la Vie de chaque Saint.

Diviſée en quatre Tomes.

Reveuë, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIE'ME.

Bibliotheca Nationalis R. F. III

A LYON,
Chez ANISSON, POSUEL, & RIGAUD.

M. DC. LXXXIV.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

LA VIE DES SAINTS.

SAINTS DU MOIS D'OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

A Reims ſe fait la Fête de ſaint Remy, Evêque dudit lieu & Confeſſeur, qui convertit la Nation Françoiſe à la Foy de JESUS-CHRIST, catechiza & baptiza le Roy Clovis; & ayant par l'eſpace de ſeptante ans & davantage, gouverné ſon Evêché, vêcu ſaintement & fait pluſieurs miracles, mourut le troiſiéme jour de Janvier. On fait toutefois ſa Fête le premier d'Octobre, parce qu'à tel jour ſon Corps fut tranſporté en l'Egliſe dediée ſous ſon nom. A Rome ſaint Aretas Martyr, avec autres cinq cens & quatre. A Tomes ville du Pont en Aſie, les ſaints Martyrs Priſque, Creſcent & Evagre. A Lisbone ville de Portugal, les ſaints Martyrs Veriſſime, Maxime & Julie ſes ſœurs, qui endurerent la mort durant la perſecution de Diocletien. A Tournay ſaint Piaton, Prêtre & Martyr; lequel étant parti de Rome avec ſaint Quentin, & autres de leurs Compagnons, vint en France pour prêcher l'Evangile, & y endura le martyre. Au Port de Gand de- 1. OCTOBRE.

ceda ſaint Bavon Confeſſeur, qui fut de la famille de Pepin. A Orviete en Toſcane, ſaint Severe, Prêtre & Confeſſeur.

SAINT REMY ARCHEVESQUE de Rheims.

5. & 6. Siecle.

Cecy eſt tiré du Preſtre Fortunat, & d'Hincmare.

NOus ſuivrons aujourd'huy l'Eſprit de l'Egliſe en honorant ſaint Remy, qui a eſté un de ſes plus ſaints Prelats; quoy que ce ne ſoit pas le jour de ſa mort, mais ſeulement celuy de ſa Tranſlation, qui a eſté faite par deux differentes fois, avec une ſolemnité telle que le meritoit un ſi ſaint Archeveſque. Dieu dés ſa naiſſance fit connoiſtre au Bienheureux Montan, qui eſtoit alors un excellent Solitaire, que cet Enfant ſeroit grand un jour, & il le prédit à Emile ſon pere, & à Celinie ſa mere, quoy qu'ils fuſſent déja âgez, & hors d'eſperance d'avoir des enfans. Ces deux perſonnes toutes deux de grande qualité, ayant donc obtenu de Dieu ce fils, comme par miracle, & ayant conceu une grande attente de luy, ils le firent élever avec ſoin, afin qu'il ne manquaſt rien de leur part aux grands deſſeins qu'il ſemble que Dieu avoit ſur leur fils.

Il réüſſit de telle ſorte dans toutes les ſciences dont on l'inſtruiſit, & il fit voir une ſi grande vivacité d'eſprit, jointe à une grande pieté, qu'il ſe fit admirer de tous, tant on voyoit un eſprit ſage & meur en un âge où les autres ſont encore preſque

tout enfans. Ces rares qualitez obligerent tout le monde de jetter les yeux sur luy, lorsque le Siege Archiepiscopal de Rheims fut vacant. Deux grandes difficultez s'y opposerent; l'une son jeune âge, parce qu'il n'avoit encore alors que vingt-deux ans: & l'autre qui estoit encore plus embarassante, fut la resistance qu'il y apporta; mais enfin la necessité des choses parlant d'elle-mesme, elle rompit ces deux obstacles, & il fut ordonné Archevesque de cette Ville. Tout le peuple vit comme un rayon brillant de lumiere qui paroissoit sur sa teste pendant son Sacre, & on remarqua qu'il estoit aussi comme parfumé d'une huile de tres-agreable odeur. 1. OCTOBRE.

L'Auteur de sa vie ne peut presque finir le recit qu'il fait des vertus de ce Saint lorsqu'il fut Evesque. Il dit qu'il avoit au souverain degré celle de charité envers les pauvres, ausquels il faisoit des aumônes excessives. Il joignit à cette tendresse pour les autres une grande severité contre luy-mesme, & veilloit beaucoup. Il prioit avec une devotion qui édifioit tout le monde. Il fit voir qu'il sçavoit que le principal devoir d'un Evesque estoit de bien instruire son peuple, faisant des exhortations vives, qui embrazoient tout le monde par le feu de sa charité. Toutes ses manieres & tout ce qui paroissoit de luy au dehors, répandoit une odeur de sainteté qui se faisoit admirer de tous. Car on ne vit jamais un plus humble Evesque. Il avoit une candeur d'ame, qui ne sçavoit ce que c'estoit que de déguiser ou dissimuler. On voyoit passer cette sincerité interieure sur son visage, & à voir sa serenité, & la douceur de ses paroles, on jugeoit tout d'un coup de la netteté & de la droiture de son cœur. Tout ce qu'il faisoit & tout ce qu'il disoit ne ten-

doit qu'au ſalut, & il ne pouvoit borner ſes penſées à des ſoins auſſi bas que le ſont les choſes du mõde.

On remarque que ce ſaint homme eſtant à table avec ſes domeſtiques, des oiſeaux du voiſinage venoient en foule manger dans ſa main ſans rien craindre, & que les uns ayant ce qu'il leur falloit, faiſoient place à d'autres qui venoient enſuite chercher leur paſture. Ce qui n'empeſchoit pas neanmoins qu'il ne fuſt toûjours tres-attentif à la lecture qui ſe faiſoit pendant ſon repas. Lorſqu'il faiſoit ſes viſites il avoit toûjours un grand ſoin de faire corriger les negligences qu'il trouvoit dans le ſervice de Dieu: Et il ſemble qu'en recompenſe de cette fidelité, Dieu le voyant ſi jaloux de ſes intereſts & de ſa gloire, prenoit à tâche auſſi de le relever en gloire, en faiſant des miracles en ſa faveur, comme il parut dans la gueriſon de quelques aveugles, & dans la celebre action qu'il fit pendant l'embraſement de ſa Ville, dont il n'en fut pas plûtoſt averty, qu'il courut vîte ſe preſenter devant les flâmes, qui ſemblerent le reſpecter, en arreſtant tout d'un coup leur violence.

Ce ſaint Prelat qui eſtoit encore plus le pere que l'Eveſque de ſon peuple, s'acquittant ainſi tres-exactement, & tres-ſaintement de tous les devoirs de ſa Charge, receut de Dieu une occaſion favorable de ſignaler le zele dont il brûloit pour les intereſts de ſon Egliſe. Le Roy Clovis ayant ſuccedé à ſon pere Childeric au Royaume de France, ſaint Remy penſa à ſoûmettre cét eſprit ſauvage à Dieu, & à le délivrer du culte des Idoles, afin que ſon exemple en gagnaſt enſuite pluſieurs; & qu'en convertiſſant un ſeul homme, il convertiſt en quelque ſorte tout un Royaume dont il eſtoit

maiſtre. Dieu l'aida dans ce deſſein par beaucoup de miracles qu'il luy fit faire, ainſi que nous l'avons déja dit ; & ces miracles eſtant joints à la gravité de ſes paroles, & à la ſolidité de ſes inſtructions, firent enfin l'effet qu'il ſouhaitoit tant, & acheverent de convertir le Roy Clovis ; qui ayant remporté une fameuſe victoire par l'invocation du Dieu des Chreſtiens, quitta le Paganiſme, & ſe fit baptiſer avec un grand nombre de ſes ſujets par ſaint Remy. 1. OCTOBRE.

Cette action a eſté l'admiration de tous les ſiecles ſuivans, qui ont beni celuy dont Dieu s'eſtoit ſervi pour la faire, ſçachant les ſuites qu'attire aprés elle la converſion d'un Roy. C'eſt ce qui a fait relever de telle ſorte & ce Saint, & le Siege de Rheims qu'il occupoit, & qui luy a merité tant de titres au deſſus des autres Egliſes de la France, qui la reconnoiſt encore aujourd'huy comme une de ſes plus conſiderables Archeveſchez, & qui depuis Clovis, a eſté le lieu où preſque tous nos Rois ont eſté ſacrez avec cette Huile ſainte, que la tradition croit avoir eſté apportée du Ciel par un Ange dans une petite phiole que l'on appelle la ſainte Ampoulle, pour le Sacre de Clovis.

Le Pape Hormiſda prit la part qu'il devoit à cette grande action, & témoigna la joye qu'il en reſſentit par la Lettre qu'il en écrivit au Roy Clovis, lorſqu'il envoya preſenter à Dieu dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome, une magnifique couronne d'or qu'il avoit receuë de preſent de l'Empereur Anaſtaſe ; & ce meſme Pape voulant encore marquer plus particulierement l'eſtime qu'il faiſoit de ſaint Remy, accorda pluſieurs Privileges à ſon Egliſe.

Ce saint Evesque voyant donc Clovis converti, fit tous ses efforts afin que cette premiere conversion eust des suites tres-heureuses pour l'Eglise, & que ce Prince estant devenu le Fils aisné de l'Eglise, employast son autorité Royale pour soûtenir ses interests, & pour s'opposer aux maux qui la pourroient corrompre. Il le porta à assembler le premier Concile d'Orleans, afin de reformer les Ecclesiastiques, & que ceux qui devroient estre l'exemple des Fideles, cessassent dans estre le scandale, & remissent la pieté en regne parmi le peuple.

Il est marqué que dans ce Concile un Heretique Arien se fiant trop sur la force de ses paroles, saint Remy que Dieu honoroit de beaucoup de miracles, le rendit muet sur l'heure, sans qu'il pust estre gueri ensuite qu'à la priere de ce saint Archevesque, qui ne luy rétablit la voix dans la bouche, que lorsqu'il vit la Foy rétablie dans son cœur, par ses larmes, & par les autres témoignages qu'il donna de sa penitence.

Comme ce Saint joignoit à sa pieté une grande erudition, beaucoup de gens se mirent auprés de luy pour estre ses disciples. Il en fit deux de ceux-là Evesques ensuite, l'un à Laon, l'autre à Arras. Il établit aussi plusieurs Monasteres dans son Dioceſe, qu'il remplit de personnes de tres-grande pieté, & aprés avoir ainsi passé saintement sa vie, il mourut âgé de quatre-vingt seize ans, ayant esté soixante & quatorze ans, Archevesque. Il mourut l'an de JESUS-CHRIST 545. Hincmare nous assure qu'il se faisoit beaucoup de miracles à son tombeau, & il parle par tout de ce saint Evesque comme d'un homme qui estoit plûtost un Ange qu'un

homme, & qui avoit pour Dieu l'ardeur & l'amour d'un Seraphin. 1. OCTOBRE.

REFLEXION.

TOute la France doit entrer aujourd'huy dans un ſaint zele, afin de ne pas dégenerer de ce reſpect qu'elle a témoigné dans tous les ſiecles pour ce ſaint Eveſque depuis qu'elle eſt devenuë Chrêtienne par ſon miniſtere. Ne ſoyons point ingrats nous autres à la grace qu'il nous a procurée en convertiſſant Clovis, & en le faiſant vivre d'une telle ſorte, que ſa pieté a attiré la benediction de Dieu ſur ſa poſterité Royalle. Dieu en faiſant que ce Prince renonçaſt à l'Idolatrie, nous avoit en veuë, & il voyoit deſlors que l'exemple d'un Roy alloit délivrer le reſte, non ſeulement de ſa Race, mais encore de ſon peuple, du culte impie des demons où il eſtoit plongé depuis ſi long-temps. Si nous ſçavons peſer la grandeur de cette grace, remontons juſqu'aux organes dont Dieu s'eſt ſervi pour nous la procurer. Honorons ſaint Remy qui a travaillé à ce grand ouvrage, & qui ſe trouvant dans ſon Siege lorſque Clovis eſtoit idolâtre, a fait enſuite que les Succeſſeurs de Clovis ont mis dans le Siege des Egliſes de leur Royaume des Eveſques tres-Catholiques, qui ont continué l'ouvrage que ſaint Remy avoit commencé dans la France. La Feſte de ce Saint nous remplira de joye & de zele ſi nous nous y occupons de ces penſées, & en nous reſſouvenant par quels enchaiſnemens de graces Dieu nous a fait naiſtre Chrêtiens, nous concevrons une crainte Religieuſe de rien faire à

l'avenir qui deshonore noſtre profeſſion, & qui ne ſoit conforme à noſtre foy.

MARTYROLOGE.

2. OCTOBRE. A Nicomedie mourut ſaint Eleuthere Soldat & Martyr, avec pluſieurs autres, deſquels les uns furent decapitez par le commandement de l'Empereur Diocletien ; les autres precipitez dans la mer : S. Eleuthere ayant eſté long-temps tourmenté, & devenu toûjours plus fort à chaque tourment, fut enfin comme l'or, eſprouvé par le feu, pour l'accompliſſement de ſon Martyre. En Artois S. Leger Eveſque d'Autun, ayant receu pluſieurs injures & ſouffert divers tourmens pour maintenir la verité, fut mis à mort par Ebroïn Maire du Palais du Roy Thierry. Au meſme lieu S. Gerin frere de S. Leger, qui fut aſſommé à coups de pierres. A Antioche moururent les ſaints Martyrs, Prime, Cyrille, & Secundaire. A Conſtantinople S. Theophile Moyne, ayant repris l'Empereur Leon Iſaurique lors qu'il faiſoit publier ſes Edits contre les ſaintes Images, fut tres-cruellement battu, puis mis en priſon, où il demeura long-temps ; eſtant enfin envoyé en exil, où, aprés avoir enduré beaucoup de traverſes, il rendit ſon ame à Dieu. A Herford en Angleterre, deceda ſaint Thomas Eveſque & Confeſſeur.

LE SAINT ANGE GARDIEN.

NOus ne devons pas icy paſſer ſous ſilence la devotion que tous les Chrêtiens ont aujourd'huy pour le ſaint Ange Gardien. Il eſt ſi juſte d'avoir quelque reconnoiſſance pour ces Bien-heureux Eſprits qui veillent ſans ceſſe pour noſtre garde, que l'on n'y peut manquer ſans une extrême ingratitude. Cette Feſte doit eſtre gene-

ralement conſiderable à toutes ſortes de perſonnes puiſque tout le monde a également part à cette grace que Dieu nous a faite. La premiere penſée que nous doit donner ce ſecours ſi favorable, quoy qu'il nous ſoit inviſible, c'eſt de nous faire ſouvenir de noſtre propre foibleſſe, puiſque nous ne pourrions par nous-meſmes éviter mille accidens fâcheux, ſi Dieu ne nous ſoutenoit par la vigilance de ſes Anges. 9. OCTOBRE.

Nous ne pouvons pas douter que l'Ange qui a receu de Dieu l'ordre de veiller à noſtre garde, ne le faſſe avec tout le ſoin poſſible. Il met en cela toute ſa pieté, parce qu'il ne s'arreſte pas tant à conſiderer la perſonne ſur qui il veille, que Dieu qui la luy à confiée. Ainſi comme on ne peut rien ajoûter à la profonde obeïſſance qu'il a pour Dieu, on ne peut auſſi rien ajoûter au ſoin continuel qu'il prend de nous à tout moment ſans nous perdre jamais de veuë. Il eſt difficile donc de penſer à cette application, & à cette vigilance de nos Anges Gardiens ſur nous, ſans rougir en meſme temps de nôtre ingratitude. Car nous ne pouvons pas nous diſſimuler à nous-meſmes que nous ſommes bien peu ſenſible à la charité de l'Ange qui nous garde, & que c'eſt une choſe impoſſible à allier, mais qui neanmoins n'eſt que trop veritable, que nous croyions que cét Ange penſe continuellement à nous, & que cependant nous ne penſions preſque jamais à luy. On ne voit point d'exemple de cette inſenſibilité, & de cette dureté de cœur des hommes envers les autres hommes. Il faut neceſſairement qu'elle nous convainque de noſtre peu de foy, & que parce que nous ne voyons rien de cette aſſiſtance continuelle de noſtre Ange, nous n'en croyions rien auſſi.

L'admiration où nous devons estre de la charité de cet Esprit Bien-heureux, qui sans s'arrester à nostre ingratitude ne laisse pas de nous secourir avec toute la tendresse qui luy est possible, doit produire en nous un effet semblable, & nous donner une ardente charité pour ceux d'entre nos freres, qui témoignent davantage en manquer à nôtre égard, Nous devons à l'imitation de cet Esprit Celeste, ne considerer dans les bons offices que nous rendons aux autres, que l'ordre de Dieu qui nous y engage, sans nous arrester à voir s'ils sont dignes de la charité si ardente que nous leur témoignons. Car, helas ! où en serions-nous, si Dieu & ses saints Anges ne faisoient du bien qu'à ceux d'entre les hommes qui le meritent ?

Mais quelque reconnoissance que nous devions à nostre Ange Gardien pour les assistances corporelles qu'il nous rend invisiblement, nous devrions estre plus sensibles aux spirituelles. La lumiere de cét Esprit bien-heureux luy faisant voir clairement combien l'ame est plus que le corps, fait aussi qu'il s'applique bien davantage au bien & au salut de l'une qu'à la conservation de l'autre. C'est dans cette veuë qu'il fait tout son possible pour nous ouvrir les yeux à nous-mesmes, afin que nous comprenions la vanité de tout ce qui est dans ce monde, & que nous élevions nos pensées au dessus de toutes les choses terrestres. Il a de la douleur de nous voir plongez dans tant de soins & tant d'occupations inutiles, & il nous crie au fond de nos cœurs : Enfans des hommes jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant ? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité & le mensonge ? il ne peut souffrir que nous mettions nostre bonheur ailleurs que où il

établit le ſien luy-meſme,& que nous ne goûtions pas comme luy combien le Seigneur eſt doux, & combien nous ſommes à plaindre de ce qu'à ſon imitation nous ne vivons pas toûjours en ſa preſence. 2. OCTOBRE.

Cette charité doit nous apprendre à nous-meſmes une regle importante pour la conduite de nôtre vie,& de la maniere en laquelle nous devons aimer nos amis. Comme nous ne devons chercher nôtre ſouverain bien qu'en Dieu, nous devons auſſi porter ceux que nous aimons à ne le point chercher ailleurs. Nous devons reſſentir une douleur profonde lorſque nous les voyons engagez dans de malheureux plaiſirs qui les perdent,& noſtre tendreſſe doit nous porter à pleurer ces aveugles volontaires, qui ſe ferment les yeux à eux-meſmes pour ne pas voir la lumiere qui les ſauveroit.

Ceux qui ſont engagez dans la conduite des ames, ont dans les ſaints Anges Gardiens un grand modele de la charité avec laquelle ils doivent veiller ſur elles. Ils apprennent de ces bien-heureux Eſprits à ne ſe décourager jamais, & à ne perdre point l'eſperance; mais à continuer paiſiblement leur charité, & à faire toûjours de nouveaux efforts pour convertir ceux qui ſont commis à leurs ſoins,comme font les ſaints Anges qui nous gardent,qui ſans s'impatienter jamais de la dureté des hommes, & ſans témoigner aucun empreſſement, font tout ce qui leur eſt poſſible pour faire rentrer dans la bonne voye ceux qui s'en ſont écartez.

La vie de Monſieur le Cardinal de Berule. 17. ſiecle.

QUoyque l'Egliſe ne nous permette pas de propoſer comme Saint, Monſieur le Cardinal de Berule, à cauſe qu'elle ne l'a pas encore reconnu

pour tel, elle ne nous deffend pas d'en parler aux Fideles aujourd'huy, qui fut le jour de ſa mort en 1629. comme d'un perſonnage de grande vertu, & qui a rendu de tres-conſiderables ſervices à la Religion Chreſtienne dans les grands emplois qu'il a eûs, & ſur tout dans le Cardinalat. Dieu qui l'avoit deſtiné à faire de tres-grandes choſes pour le bien des Fideles, l'avoit conſervé dés ſes premieres années dans une grande innocence, & il ſe fuſt retiré dans quelque Religion dés ce temps-là, ſi ayant conferé à fond de ſes diſpoſitions interieures avec un des Reverends Peres de la compagnie de Jeſus, qui eſtoit tres-éclairé; ce Pere en cela conduit par la Providence divine, ne l'euſt détourné de cette penſée, afin qu'il demeuraſt libre pour les grands deſſeins que Dieu avoit formez ſur luy.

Ainſi l'on peut dire que c'eſt à ce Pere & aux ſages avis qu'il donna au jeune Berule, que l'on eſt redevable du bien qu'a produit, & que produit encore tous les jours la ſainte Congregation de l'Oratoire, qu'il a inſtituée dans la ſuite. C'eſt cette ſainte Societé de Preſtres, dont nous reſſentons tous les jours le ſecours, & qui par ſa pieté, par ſon exemple, par ſes écrits, & par ſa parole, ſert continuellement à former JESUS-CHRIST dans les ames, & à apprendre aux Fideles les regles de la veritable pieté. Comme elle eſt particulierement devoüé à honorer & à imiter ces prieres ſi frequentes, que JESUS-CHRIST pendant ſa vie mortelle offroit jour & nuit à ſon Pere celeſte; elle ne pouvoit pas avoir un nom plus convenable que celuy de l'Oratoire.

Ce ſaint homme vivant en un temps où l'hereſie avoit fait de grands ravages dans l'Egliſe, &

où la diſcipline avoit receu d'étranges alterations, particulierement dans le Clergé ; ſon zele ardent pour la gloire de Dieu, & pour les intereſts de l'Egliſe, luy fit voir que c'eſtoit ſur ce point qu'il devoit jetter ſes premieres penſées, & que pour eſperer quelque choſe des Fideles, il falloit travailler d'abord à former de ſaints Prêtres, qui puſſent enſuite eſtre utiles aux autres. 1. OCTOBRE.

Voilà quelle fut l'occupation des dernieres années de ce ſaint homme, & qui luy coûta tant de travaux. Il voulut ſur tout des ames élevées, des ames genereuſes, qui ayant horreur de la maniere baſſe dont on traite d'ordinaire le Sacerdoce de JESUS-CHRIST, apportaſſent à ces fonctions Angeliques des ames & des corps qui fuſſent purs comme des Anges. Ce fut là le principal de ſes deſirs & de ſes ſoins, afin de relever la Preſtriſe de l'avilliſſement où l'ignorance des temps l'avoit reduite, & de former des perſonnes en qui il fit paſſer cette haute idée que Dieu luy avoit imprimée d'un caractere ſi ſaint & ſi terrible.

Mais on a ſujet d'admirer comment Dieu permit qu'un homme qui avoit toûjours eu une ſi haute idée du Sacrifice de nos Autels, & qui avoit fait tous ſes efforts pour la faire paſſer auſſi dans les autres, mourut d'une façon ſi extraordinaire, lorſqu'eſtant au milieu de la Meſſe il eſtoit prés de ſacrifier le Corps de JESUS-CHRIST, au lieu auquel il ſe ſacrifia luy-même en quelque ſorte, en mourant dans le lieu meſme où il alloit conſommer cét auguſte Sacrifice. Dieu voulut que cette circonſtance de ſa mort qui eſt ſi particuliere, fiſt ſouvenir à tous ceux qui en ſeront touchez dans ſa Congregation, avec quel renouvellement de foy

ils doivent celebrer ces ſaints Myſteres, & combien en ſacrifiant le Fils de Dieu, ils devroient avoir ſoin de ſe ſacrifier auſſi eux-meſmes.

L'on peut auſſi dire que Dieu a donné une telle benediction aux travaux de Monſieur de Berulle, qu'il n'y a point de Congregation où le Sacerdoce de JESUS-CHRIST ſoit plus reſpecté qu'en celle qu'il a établie, où on le traitte d'une maniere plus grave, & où l'on apprenne plus aux Fideles la veneration qui luy eſt dûë, & qui l'a renduë une pepiniere feconde en toutes ſortes de ſciences & de vertus, d'où l'Egliſe a déja tiré un nombre de tres-grandes & tres-ſaints Miniſtres de ſes Autels.

Nous ne devons pas non plus oublier icy l'obligation que la France doit avoir à la pieté de ce grand Serviteur de Dieu, qui luy a procuré les meſmes avantages que ſainte Thereſe avoit procurez à l'Eſpagne, en fondant l'Ordre de la Reforme du Mont-Carmel. Car ce fut luy qui en ayant fait venir les Carmelites pour les établir en France, peut eſtre comparée à cét homme de l'Evangile qui trafiquoit. Il nous eſt allé chercher des perles precieuſes, qui nous ont enrichis, & qui nous enrichiſſent encore tous les jours par leurs exemples & par leurs prieres.

2. OCTOBRE.

SAINT ELEVTHERE ET AVTRES Martyrs de Nicomedie.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, l.8.c.6.

ON vit dans la perſecution de ces bien-heureux Martyrs ce que peut la calomnie, & que les bruits que l'on commence à répandre d'abord en ſecret, quelque éloignez qu'ils ſoient de la vérité, & quelque peu de fondement & d'apparence qu'ils puiſſent avoir, ne laiſſent pas neanmoins de trouver creance dans les eſprits, lorſqu'ils ſont indiſpoſez contre ceux de qui on les ſeme. Les Chrêtiens eſtoient alors dans l'averſion publique de tout le monde : plus on voyoit qu'ils croiſſoient, plus on s'élevoit contre eux : & comme on venoit de remarquer que la Foy s'eſtoit gliſſée dans la Cour meſme de l'Empereur Diocletien, & que de ſes Officiers avoient conſtamment ſouffert le Martyre, on ne pouvoit rien ajoûter au dépit que l'on avoit conceu de toutes parts contre la Religion Chrêtienne.

Dans cette aigreur des eſprits, un évenement qui arriva par hazard, & qui mit en feu dans Nicomedie le Palais de l'Empereur, donna lieu à quelques perſonnes, pouſſées ſans doute à cela par le demon, de dire que c'eſtoient les Chrêtiens, qui pour ſe vanger des maux que Diocletien leur faiſoit endurer, avoient reduit ſon Palais en cendres : Les premiers à qui ils le dirent le crurent, & ceux-là le répandirent dans toute la Ville : de ſorte que tout d'un coup les perſonnes du monde les plus innocentes ſe virent

attaquées de tous côtez comme des criminels de leze-Majeſté, que l'on ſe faiſoit un merite auprés de Dieu & de Ceſar de perſecuter avec toutes les inhumanitez que l'on pourroit imaginer.

Euſebe qui nous rapporte cette Hiſtoire, dit que dans cette rencontre on tua des Chreſtiens en foule, & qu'auſſi-toſt que l'Empereur eut commandé que l'on châtiaſt ces coupables pretendus, d'un crime qu'ils n'avoient commis que dans l'imagination de leurs ennemis, tout le monde eſtoit occupé en mille manieres differentes pour les ſacrifier à ſa vengeance. Il y en eut un tres-grand nombre qui eſſuyant les premiers tranſports de la colere du peuple, laquelle eſtoit trop impatiente pour chercher des tourmens plus étudiez & une mort plus lente, furent tuez en foule par l'épée. Les autres eſtant plus furieux, eurent recours aux flammes qu'ils allumerent dans la ville, avec une appareil qui donnoit de l'effroy; & Euſebe remarque que lorſqu'ils jettoient dans ce bucher ardent pluſieurs Chreſtiens, il y eut beaucoup tant hommes que femmes, qui s'y jetterent d'eux-meſmes & d'un viſage ſi content, qu'ils faiſoient bien voir que ce feu n'avoit point à punir dans eux le crime dont on les accuſoit ſi injuſtement.

On en fit mourir auſſi une grande partie par l'eau. On en lia un grand nombre, on les mit enſuite dans de vaiſſeaux, d'où on les precipita dans la mer. Saint Eleuthere ſoldat que l'on honore plus particulierement aujourd'huy, ſe ſignala en cette occaſion, par le zele qu'il témoigna à encourager les autres, ce qui luy attira l'indignation de tous ceux qui en furent témoins. Et comme cette ſanglante tragedie ſembloit s'appaiſer, un autre acci-

dent

dent d'une revolte qui s'excita dans une ville de l'Empire, ralluma la guerre contre les Chreſtiens, & particulierement contre les Eveſques & contre les Preſtres que l'on crut fauſſement eſtre criminels de cette conſpiration. 2. OCTOBRE.

Euſebe dit que l'on ne peut pas ſe repreſenter les maux que cette accuſation déteſtable attira aux Saints, & l'exacte recherche qui fut faite de toutes parts des Prelats de l'Egliſe, juſqu'aux moindres de leurs officiers. Il y en eut, dit cét Hiſtorien, une multitude infinie qui fut jettée dans des cachots, & les priſons qui juſques-là n'avoient eſté que pour les voleurs & pour les homicides, furent remplies tout d'un coup de ce qu'il y avoit de plus ſaint dans le monde, & dans le Clergé de l'Egliſe; de ſorte que l'on n'y pouvoit plus trouver aucune place.

MAIS en plaignant ces maux que les tyrans autrefois firent ſouffrir dans l'Orient aux Chreſtiens & aux fideles Miniſtres de l'Egliſe, nous ne pouvons pas auſſi nous empeſcher de nous plaindre de la licence qu'Ebroïn Miniſtre de Thieri Roy de France, ſe donna ſur la perſonne de ſaint Leger Eveſque d'Autun, dont on honore aujourd'huy la memoire. Ce Saint eſtoit d'une tres-illuſtre famille; il fut élevé dans la pieté par ſon oncle Eveſque de Poitiers, qui reconnoiſſant ſa vertu, le fit Abbé de ſaint Maixant, aprés luy avoir conferé les ſaints Ordres. Depuis, ſon merite, ſes vertus, & ſa reputation croiſſant encore de plus en plus, il fut eſtimé de ſainte Bathilde Reine de France, & de Clotaire III. ſon fils, qui ſe ſervoit de ſes conſeils, & le fit enſuite Eveſque d'Autun, où il vécut Epiſcopalement pendant dix ans *S. Leger Eveſque. 7. ſiecle.*

Clotaire eſtant mort, Childeric luy ſucceda, & voulut avoir ſaint Leger tout à fait auprés de luy, pour s'en ſervir comme de premier Miniſtre. Mais comme il eſt difficile d'eſtre bien auprés d'un grand Roy, ſans avoir des envieux & des ennemis, ſur tout quand on declame contre le vice, comme le ſaint Prelat faiſoit ; il s'en trouva qui tâcherent de ſemer de la diviſion entre Childeric & ſaint Leger, qui eſtoient venus faire les Paſques à Authun. Pour ce ſujet la nuit de Paſque ils vinrent trouver ſaint Leger, pour l'aſſurer en ſecret que le Roy avoit donné ordre qu'auſſi-toſt que la Meſſe ſeroit dite on le tuaſt.

Cette nouvelle qui auroit étonné tout autre, n'empécha point que ce Saint ne celebraſt les ſaints Myſteres, avec toute la preſence d'eſprit & toute la pieté poſſible, & aprés que luy & le Roy eurent receu la Paſque, le Roy allant manger au Palais, & S. Leger chez luy, il prit conſeil avec ſes plus intimes de ce qu'il devoit faire aprés l'avis qu'on luy avoit donné. Tous conclurent qu'il devoit épargner ce crime à Childeric, & ſe retirer ſans rien dire : Ce qu'il fit s'enfuyant de nuit ; mais Childeric l'ayant auſſi-toſt ſçeû, fit courir aprés luy, & le fit ramener. Le ſaint Eveſque neanmoins fit tant pas ſes prieres qu'il obtint du Roy de ſe retirer au Monaſtere de Luxeux, où il trouva Ebroïn qui s'y eſtoit retiré, & fait Clerc au commencement du regne de Childeric, lorſqu'il ſe vit décheu de l'eſperance de pouvoir rentrer dans ſes charges. Le bon Saint ne ſe doutant point de la malice inveterée de ce meſchant hypocrite, luy demanda pardon de ce qu'il avoit pû faire d'aigre contre luy en ſoûtenant les intereſts de ſon Prince. Ebroïn

de ſon côté lui demanda auſſi pardon, & ils ſemblaient vivre dans ce Monaſtere comme y devant auſſi mourir, Mais la mort de Childeric, qui fut aſſaſſiné, changea bien l'état des choſes. Car les amis de ſaint Leger d'un côté, & ceux d'Ebroïn de l'autre, prierent Thieri qui ſucceda à ſon frere, de les faire revenir, ce qu'il accorda. Ils revinrent donc enſemble juſqu'à Autun, & S. Leger ſe preparant le lendemain à lui dire adieu, aprés luy avoir fait de grands preſens, il trouva que la nuit il s'eſtoit enfuy pour aller en Auſtraſie ſe reconcilier avec ce peuple qui ne l'aimoit pas, & le porter enfin à ſe ſoulever en ſa faveur contre Thieri, qui fut forcé de le rétablir dans ſon ancienne dignité de Maire du Palais, qu'il avoit poſſedée ſous Clotaire III. Lorſqu'il fut en poſſeſſion de cette charge, il reſolut de pouſſer à bout la haine qu'il avoit toûjours euë contre S. Leger : Comme il diſpoſoit de l'authorité, il envoya des troupes à Authun qui ſe ſaiſirent du ſaint Homme, qui eſtoit ſorty de la ville, & s'étoit remis entre leurs mains. Ces barbares luy creverent les yeux, & l'enfermerent dans un Monaſtere, où il fut deux ans, ſans que l'on ſçeut où il eſtoit : Aprés cela le ſcelerat Ebroïn pour couvrir ſa cruauté, fit courir le bruit que ſaint Leger eſtoit complice de l'aſſaſſinat du Roy Childeric ; & pour cela il fit venir devant le Roy Thieri le ſaint Prelat avec ſon frere le Comte Guerin. Ils y furent traitez avec toute ſorte d'inhumanité & d'infamie ; & comme on ne les pût convaincre d'aucun crime, Ebroïn enragé de voir un continuël reproche à ſes cruautez, fit lapider Guerin. & couper la langue & les lévres à ſaint 2 OCTOBRE.

Leger, l'ayant enſuite abandonné à la diſcretion d'un de ſes gens, qui étonné de la patience du Saint, & encore plus de ce que Dieu luy avoit rendu ſa langue & ſes lévres, loin de le maltraiter, le mena dans un Monaſtere de Filles à Feſcamp, où il le recommanda au Superieur. Quelque temps aprés Ebroïn ayant ſceu que ſaint Leger n'eſtoit pas mort, il en conçeut une telle rage, qu'il fit convoquer un Synode d'Eveſques de ſes amis pour perdre le Saint. On l'amena devant ces lâches Prelats, qui ne le purent convaincre des crimes qu'Ebroïn vouloit qu'il eut faits ; ce qui mit en telle fureur ce méchant Miniſtre, qu'il donna ordre à un de ſes gens de ſe deffaire de ſaint Leger. Quatre ſoldats ſe chargerent de cette execution impie, mais il y en eut trois qui ſe repentirent ; le dernier pouſſé du même eſprit qu'Ebroïn, coupa la teſte au ſaint Eveſque, & termina ſes miſeres, en luy ouvrant le Paradis.

REFLEXION.

CE ſaint Eveſque nous montre par tant de ſouffrances qui ſont également & honteuſes & cruelles, juſques où l'on doit porter la fidelité qu'on doit à ſon Prince, ſans trahir ſes intereſts pour s'attacher lâchement à quelqu'un de ſes ſujets, quelque puiſſant qu'il ait pû ſe rendre en abuſant de l'autorité de ſon Roy. Si ce ſaint Eveſque d'Autun eut voulu uſer de ménagement envers Ebroin, & ſe laiſſer ébloüir par l'éclat de la puiſſance qu'il s'étoit acquiſe, il auroit pû ſans doute par ſa ſoupleſſe éviter des traitemens ſi indignes. Mais il

enit Dieu maintenant dans le Ciel de ce qu'il luy donné aſſez de fermeté pour demeurer inébranlable dans le ſervice de ſon Prince. Les ignominies qu'il ſouffrit alors luy ſont maintenant ſans comparaiſon plus glorieuſes, que n'auroit eſté l'amitié de cét uſurpateur, s'il eut voulu ſe la gagner par des flateries & par des baſſeſſes, qui auroit bien trouvé moyen de faire paſſer pour des effets de ſa prudence, mais que toute la ſuite des ſiecles auroit deteſtées comme une infame perfidie. 2 OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

A Rome, au quartier où eſt à preſent baſtie l'Egliſe de ſainte Bibiene, ſaint Candide martyr. Au meſme jour les ſaints Denys, Fauſte, Caïe, Pierre, Paul, & autres quatre ayant enduré beaucoup du temps de l'Empereur Dece, furent tellement tourmentez durant l'Empire de Valerien, par Ordonnance du Preſident Emilien, qu'ils meriterent la palme du martyre. En Angleterre, au pays des vieux Saxons, deux freres nommez Heuvalds Preſtres, y ayant commencé à preſcher la Foy de nôtre Sauveur, furent ſaiſis par les Payens, & mis à mort : mais une grande lumiere apparoiſſant long-temps de nuit, découvrit le lieu où eſtoient leurs Corps, & donna témoignage du merite qu'ils avoient acquis auprés de Dieu. En Affrique ſaint Maximien Eveſque de Bagaia en Numidie, ayant eſté par deux diverſes fois cruellement tourmenté par les Donatiſtes heretiques, fut enfin precipité d'une haute tour, & laiſſé pour mort : mais ayant ſurveſcu par une ſinguliere grace de Dieu, il mourut glorieux Confeſſeur. En Paleſtine ſaint Heſychie Confeſſeur, diſciple de ſaint Hilarion, qui luy avoit fait compagnie en ſes pelerinages. A Brogne prés de Namur en Flandres, ſaint Gerard Abbé & Confeſſeur. 3 OCTOBRE.

SAINT FRANÇOIS DE BORGIA
Duc de Gandie, & General de la Compagnie de Jesus.

16. Siecle.

LA vie de cét illuſtre Saint du ſiecle precedent, canoniſé depuis peu par Clement X. eſt un grand modele de vertu pour tous les fideles, tant pour ceux qui vivent dans le monde, & principalement les grands Seigneurs, que pour les perſonnes qui ſe retirent dans les Monaſteres. Car il a eſté Saint dans l'un & dans l'autre eſtat. Il nâquit à Gandie au Royaume de Valence en Eſpagne. Son pere qui eſtoit Jean de Borgia, en eſtoit Duc. Sa mere ſe nommoit Jeanne d'Arragon, petite fille de Ferdinand V. Roy d'Eſpagne. On reconnut dés ſon enfance qu'il eſtoit né pour la vertu. Il la pratiquoit au delà des forces de ſon âge. Sa ville de Gandie ayant eſté pillée durant quelques rebellions qui arriverent dans le Royaume, il ſe retira avec ſon pere & ſa famille à Saragoce, où il fut mis ſous la conduite de Jean d'Arragon Archeveſque de la Ville, qui n'oublia rien pour bien élever ce jeune Seigneur. A l'âge de dix-huit ans le Duc ſon pere l'envoya à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, où il eſtoit obligé d'y faire une figure telle que ſa naiſſance demandoit; neanmoins dans ce Païs de corruption, ſa pieté eſtoit ſi ſolide qu'elle s'y accrut, bien loin d'y diminuer; & l'Empereur meſme reconnoiſſant ſon merite, le maria à Leonor de Caſtres, Dame Portugaiſe, & le fit grand Eſcuyer de l'Imperatrice. Ces grandes dignitez qui per-

lent la pluſpart de ceux qui les poſſedent, ne 3. OCTOBRE.
ervirent qu'à relever la vertu de ce Saint, & fi-
ent voir que tout ſert à un homme de bien, pour
e perfectionner davantage. Cependant l'Impera-
rice Iſabelle ſa maiſtreſſe, eſtant morte à Tolede,
l eut ordre de l'Empereur de conduire le corps à
Grenade pour y eſtre inhumé. Quand il fallut li-
rrer ce depoſt & reconnoiſtre le corps de l'Impera-
rice, il parut ſi hideux, & exhala une ſi grande
puanteur, que la pluſpart des aſſiſtans s'enfuirent,
e qui toucha tellement ce Seigneur, que deſlors il
reſolut de quitter le monde. Eſtant retourné à la
Cour rendre raiſon de ſon voyage, il demanda per-
miſſion à Charles-Quint de ſe retirer; mais au lieu
le la luy accorder, il l'envoya Viceroy en Catalo-
gne. Il y vécut à l'exterieur comme un ſage Vice-
roy, mais en particulier il mena une vie d'un tres-
ſaint Religieux. Peu de temps aprés ſon pere mou-
rut, ce qui luy fut une occaſion de retourner à
Gandie; ſa femme auſſi, dont il avoit cinq en-
fant, n'ayant pas tardé long-temps à mourir: le
ſaint Duc ſe trouva veuf à l'âge de 36. ans. Dans
ce temps le P. le Fébvre premier Compagnon de
ſaint Ignace de Loyola, eſtant paſſé à Gandie, lo-
gea chez le Duc François, qui le receut comme ſi
un Ange luy eſtoit envoyé de Dieu. Il luy décou-
vrit ſon deſſein de quitter le ſiecle pour ce ſujet, &
ayant fondé un College de la Compagnie de JESUS
dans ſa Ville, il obtint du Pape Jules III. & de
ſaint Ignace, la licence de s'enrôller & faire pro-
feſſion dans cette ſainte Societé ſans quitter ſa
famille & ſa maiſon, dont les affaires luy eſtoient
un fort legitime empeſchement d'en ſortir. Le
Jubilé de 1550. fut un ſaint pretexte pour luy

faire faire le voyage de Rome, où ſa Sainteté & les Cardinaux le receurent avec magnificence. Le Pape avoit reſolu de le faire Cardinal, mais n'y ayant point voulu conſentir, il s'en retourna en Eſpagne par le conſeil de ſaint Ignace; puis ayant fait trouver bon à Charles-Quint ſon entiere retraitte du monde,& renoncé à ſes Eſtats en faveur de ſon fils aîné, il quitta l'habit ſeculier,prit celuy de la Compagnie, ſe fit Preſtre,& ſe retira à Ognate, ville de la Province de Guiſpuſcoa, dans un Hermitage,où il fit baſtir de petites Cellules. Là ce grand Seigneur ſe fit entierement pauvre, & ſe reduiſit aux plus vils offices de la maiſon, allant demander l'aumône pour les autres,& catechiſer les petits enfans. Ce rare exemple d'humilité attira pluſieurs grands d'Eſpagne, qui renoncerent à ſon imitation à la grandeur du monde, pour ſuivre l'aneantiſſement de JESUS-CHRIST.

Depuis ſaint Ignace le tira de l'obſcurité de ce pauvre lieu, pour l'expoſer comme un flambeau à tous les Chrêtiens dans l'Egliſe.Il voyagea par toute l'Eſpagne,preſcha avec grand fruit, & edifia par tout ceux qui le connurent. Il reforma les Religieuſes de ſainte Claire; aſſiſta Charles-Quint à la mort; puis retourna à Rome par l'ordre de Pie IV. & peu de temps aprés fut fait General de ſa Compagnie, qui s'augmenta merveilleuſement de ſon temps. Le Pape Pie V. craignant avec ſujet les menaces du Turc,envoya un Legat aux Princes Chrêtiens pour procurer une Ligue, & donna le R. P. François de Borgia pour aſſiſter ce Legat de ſon autorité & de ſa prudence. Il fut tres-bien receu en Eſpagne par Philippe II. en Portugal par Sebaſtien, & en France par Charles IX. Mais la triſteſſe qu'il

eut de voir les ravages de l'Hereſie de Calvin, luy ayant cauſé une fiévre dans Orleans; il voulut s'en retourner à Rome, où il fut porté dans une Litiere; deux jours aprés qu'il y fut arrivé, il mourut ſaintement comme il avoit vécut; donnant ſujet à tous les Chreſtiens de faire cette importante reflexion ſur une ſi fameuſe retraite du monde; qu'il faut qu'il ſoit tres-dangereux & tres-rare d'y pouvoir vivre chreſtiennement parmy les biens, les plaiſirs & les honneurs quand Dieu meſme nous les a donnez par heritage ou par la liberalité des Princes; mais qu'il doit eſtre quaſi impoſſible d'en bien uſer, quand on les aime, qu'on les recherche, & qu'on les achete; ce qui eſt une grande marque de l'attache aux richeſſes, qui nous exclud d'un Royaume que JESUS-CHRIST a promis aux pauvres. 3. OCTOBRE.

SAINT MAXIMIEN EVESQVE. de Baya en Afrique & Martyr.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Auguſtin.

LE Saint que l'Egliſe honore aujourd'huy, a eu l'honneur d'avoir ſaint Auguſtin meſme pour l'Hiſtorien de ſon martyre dans la cinquantiéme de ſes Lettres qu'il écrit au Comte Boniface, pour luy faire voir que l'on peut uſer avec moderation de quelques peines legeres, afin de retenir les Heretiques dans leur devoir. C'eſt une verité importante qu'il établit fort au long, & qu'il prouve meſme par la conduite dont uſa ce

ſaint Eveſque d'Afrique, dont nous parlons.

Saint Auguſtin dit donc que lorſque les Donatiſtes, furieux Heretiques de ce temps-là, ſe donnoient la licence de faire ſouffrir aux Catholiques tout ce qu'il leur plaiſoit, on recevoit chaque jour des plaintes des Evéſques de tous les endroits de l'Afrique, qui marquoient les vexations & les tyrannies qu'ils exerçoient envers eux. Mais entr'autres, dit ce ſaint Docteur, on apprit avec une douleur profonde le meurtre ſanglant de l'Eveſque Maximien, dont le recit fit fremir d'horreur tout le monde, & porta les Magiſtrats les plus moderez à ordonner quelques peines, afin d'arreſter ces heretiques, puiſque la pitié avec laquelle on leur pardonneroit, ſeroit plus cruelle que la barbarie dont ils uſoient envers l'Egliſe Catholique. Cela ne fit que les irriter davantage; car lorſque ce ſaint Eveſque eſtoit à l'Autel pour offrir à Dieu les Divins Myſteres, ils allerent avec une impetuoſité effroyable fondre ſur luy. Ils exercerent ſur cette innocente victime tout ce que leur fureur leur pût inſpirer. Quelques-uns meſmes mirent le bois de l'Autel en pieces, afin d'avoir dequoy frapper celuy qui y ſacrifioit. Il en eut un entr'autres qui luy donna un grand coup de poignard dans le ventre, & cette playe l'alloit faire mourir en peu de temps, ſi par une plus grande cruauté ils ne luy euſſent ſauvé la vie. Car l'ayant traiſné impitoyablement par terre, la pouſſiere s'amaſſa peu à peu ſur la playe, & boucha inſenſiblement les veines qui répandoient grande quantité de ſang.

En l'ayant laiſſé pour mort, les Catholiques ne manquerent pas de tenter les moyens de le ve-

r enlever avec honneur & en recitant des Pſeau- 3. OCTO-
es. Mais les Donatiſtes l'ayant ſceu, ils vinrent BRE.
lus furieux que jamais l'enlever d'entre les mains
e ſon peuple; traitterent cruellement les Catho-
iques qui avoient voulu rendre ce dernier office
le charité à leur Evêque mort, & les mirent en
uite, parce qu'ils eſtoient en bien plus grand
nombre. Ils prirent enſuite ſaint Maximien, le
porterent au haut d'une tour, & le jetterent en
bas. Mais il y avoit là par hazard une petite émi-
nence de quelque choſe aſſez mol & aſſez délicat,
ſur laquelle il tomba d'une cheute favorable. Et
lorſqu'il eſtoit ſans mouvement & preſque ſans
vie, quelques perſonnes qui paſſoient là par ha-
zard pendant la nuit, l'apperceurent à la lumiere
d'une lanterne, & ayant reconnu qui c'eſtoit, ils
le prirent, & le menerent dans une maiſon de pie-
té où l'on eut un tres-grand ſoin de ſes playes.

Cependant le bruit ſe répandit de toutes parts
que l'Eveſque Maximien eſtoit mort & qu'on l'a-
voit tué d'une maniere cruelle : & lorſque cela ſe
publioit de tous côtez, & que l'on avoit en horreur
les Donatiſtes comme les auteurs de ces inhumani-
tez, ce ſaint Eveſque qui par la grande application
de ceux entre les mains de qui on l'avoit mis, étoit
ſorti de cet état deſeſperé où ſes ennemis l'avoient
laiſſé, vint ſe montrer tout d'un coup à ceux qui le
croyoient déja mort, & fit voir par les traces enco-
re ſanglantes & effroyables de ſes playes, que ce
n'étoit pas ſans fondement qu'on l'avoit crû.

Ce Saint alla trouver l'Empereur Honorius, non
pas tant pour le prier de vanger ſes offenſes parti-
culieres, que pour implorer ſa miſericorde ſur ſon
peuple & ſur ſon Egliſe. Et bien loin, dit ſaint

Auguſtin, que l'on doive croire qu'il ait en cela manqué de charité à l'égard de ſes ennemis ; on doit dire au contraire, que s'il eut manqué à faire ce qu'il fit, & à porter ſes juſtes plaintes aux oreilles de l'Empereur, on n'auroit pas tant dû le loüer de ſa patience, que le blâmer de ſa lâche indifference pour les intereſts de l'Egliſe. Car ce n'eſtoit point de même pour ſes intereſts, ou pour conſerver ſa vie ; mais pour les intereſts de l'Egliſe, que ſaint Paul fit avertir autrefois le Tribun de ceux qui avoient conſpiré contre ſa vie, ou qu'il dit, *qu'il eſtoit Citoyen Romain*, ou qu'il appella à Ceſar, quoy qu'il ne fut pas Chrêtien. En quoy il donna une grande inſtruction à ceux qui le ſuivroient, de s'addreſſer encore bien plus aux Princes Chrêtiens, pour implorer leur ſecours en faveur de l'Egliſe lorſqu'elle en auroit beſoin, comme fit ce ſaint Martyr dont nous parlons, que ſaint Auguſtin loüe ailleurs, d'avoir de bon cœur quitté ſon Eveſché, pour conſerver le bien de la paix, que rien ne doit jamais rompre dans l'Egliſe. On ne ſçait pas le reſte de ſa vie, qui ne peut avoir eſté que tres-ſainte : On ſçait ſeulement qu'il mourut en paix, comme dit le Martyrologe.

REFLEXION.

QUe le ſouvenir donc de ce ſaint Martyr, porte ceux qui ont le meſme caracterere que luy, à ſouffrir avec un eſprit de patience ce qui ne regarde que leurs perſonnes particulieres. Mais en meſme temps lorſqu'ils auront cette douceur dans ce qui les touche, qu'ils ayent du zele au contraire pour

it ce qui regarde l'Egliſe. Qu'ils ne craignent
int d'implorer en ſa faveur les puiſſances tempo-
les, & le bras de ceux qui mettent leur gloire à
n rendre les protecteurs. Mais qu'ils en demeu-
it-là, & qu'ils n'ayent point recours à cette for-
majeure, pour ſatisfaire leur animoſité particu-
re, & pour perdre ceux à qui ils ne voudroient
s de bien. Saint Maximien leur eſt pour cela un
and exemple, & les reflexions que ſaint Au-
ſtin fait ſur ſa conduite, doivent les confirmer
ns ces ſentimens chrêtiens que nous venons de
preſenter.

MARTYROLOGE.

A Aſſiſe, ville du Duché de Spolete en Italie, mourut 4 OCTO-
int François Confeſſeur, Fondateur de l'Ordre des Freres BRE.
ineurs, dont la vie pleine de ſainteté & de miracles a eſté
uchée par écrit par ſaint Bonaventure. A Corinthe ſaint
riſpe & Caïe, deſquels S. Paul fait mention écrivant aux
orinthiens. En Egypte S. Marc & S. Marcien freres, avec
i nombre preſque infiny de Chreſtiens & Chreſtiennes de
us âges; pluſieurs deſquels aprés avoir eſté cruellement
ittus, les autres horriblement tourmentez en diverſes fa-
ons, furent partie bruſlez, partie precipitez en la mer, par-
e decapitez, pluſieurs moururent de faim, pluſieurs furent
tachez aux gibets, quelques-uns la teſte en bas & les
ieds en haut, tous enſemble gagnerent la couronne du mar-
re. A Damas S. Pierre Eveſque & Martyr fut crucifié par
ntence du Prince des Sarrazins, ayant eu la langue, les
ains & les pieds coupez. En Alexandrie les ſaints Martyrs
Diacres Caie, Fauſte, Euſebe, Cheremon, Lucie & leurs
ompagnons, furent partie martyriſez, partie ſervant
ix Martyrs, receurent la recompenſe des Martyrs.
Athenes deceda ſaint Hierothée diſciple de ſaint Paul
poſtre. A Bologne en Italie ſaint Petrone Eveſque &
onfeſſeur, renommé pour ſa doctrine, ſes miracles & ſa
ainteté. A Paris ſainte Aure Vierge.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

12. & 13. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par ſaint Bonaventure.

LEs Chrêtiens devroient rentrer aujourd'huy en eux-meſmes, en penſant à la vie de ſaint François que nous honorons. Car on peut dire de luy ce que ſaint Bernard dit en penſant à la penitence de ſaint Jean-Baptiſte : Quels crimes avoit fait ce Saint pour les punir d'une maniere ſi rigoureuſe ? ou quels pechez avoit-il commis qui euſſent beſoin d'eſtre expiez par une ſi ſevere penitence ? Saint François n'a point eſté déreglé dans ſa jeuneſſe, au contraire il y pratiquoit beaucoup de vertus. En ſorte que l'on peut aſſurer qu'il a joint une tres-grande penitence avec une tres grande innocence.

Il eſtoit fils d'un bon Marchand de la ville d'Aſſiſe en Italie, où aprés avoir pris quelque teinture des lettres, il ſe mit à ſuivre la profeſſion de ſon pere dans la marchandiſe, évitant neanmoins les pechez & les injuſtices auſquelles ces ſortes de gens ſont ſujets, & pratiquant au contraire tout ce qu'un bon Chrêtien y doit obſerver. La principale choſe qu'il pratiquoit en cét eſtat, eſtoit l'aumône, qu'il aimoit de telle ſorte, qu'ayant un jour renvoyé un pauvre ſans luy rien donner contre ſa coûtume, il en fut ſi touché ſur l'heure, qu'il courut aprés ce pauvre, & repara ſa faute par une aumône plus conſiderable, & il promit en meſme temps à Dieu de ne la refuſer ja-

mais à perſonne. Il joignit à cette charité pour les pauvres tant d'autres vertus, qu'un homme du païs éclairé de l'eſprit de Dieu, reconnut viſiblement en ce Saint des traces de ſa grandeur future, & ne manqua point de témoigner au dehors l'eſtime qu'il faiſoit de luy, en jettant ſes veſtemens par terre au lieu où il devoit paſſer & en publiant hautement qu'il n'y auroit point d'honneurs aſſez grands qui ne fuſſent encore au deſſous de ce que François meriteroit quelque jour. 4. OCTOBRE.

Lorſqu'il vivoit dans ces pratiques de pieté qui ſont communes à tous les fideles, Dieu qui diſpoſoit tout pour faire quelque choſe de grand de François, donna l'ouverture aux grands deſſeins qu'il avoit formez ſur luy, par une grande maladie qu'il luy envoya, & qui affoibliſſant ſon corps, fortifia ſon ame, & la diſpoſa à recevoir plus facilement les inſpirations de la Grace. Lors qu'il s'en vit entierement guery, il n'imita pas ceux qui dans cét eſtat font à Dieu de grandes promeſſes, & qui les oublient auſſi-toſt qu'ils ſe trouvent dans la ſanté. Il travailla ſon ſalut d'une maniere toute nouvelle, & s'appliqua aux actions de pieté avec plus de ferveur que jamais. Plus il avançoit en vertu, plus il deſiroit y avancer; & ne trouvant rien à faire encore de plus ſolide en l'eſtat où il ſe trouvoit, que de prodiguer ſon bien aux pauvres, il le fit avec tant de profuſion, qu'il ne luy tomboit rien entre les mains qu'il ne l'employaſt en aumônes.

Le pere de François qui n'avoit pas la meſme tendreſſe pour les pauvres, ny le meſme deſir que ſon fils de devenir pauvre luy-meſme, trouva mau-

vais que pour enrichir tant de miſerables, il s'appauvriſt luy-meſme,& qu'il diſſipaſt tout le bien de la maiſon. Il ne put trouver cette charité bien reglée, & toutes les plaintes qu'il luy en faiſoit étant inutiles, il s'adreſſa à l'Eveſque d'Aſſiſe. Il ſe plaignit de l'indignation de ſon fils en ce point, il voulut l'obliger en ſa preſence de renoncer à tout ſon heritage ſans y pretendre jamais rien. François y conſentit de bon cœur, & il ſe dépoüilla meſme ſur l'heure de ſes habits, diſant avec joye que cela luy alloit donner lieu de s'addreſſer avec plus de confiance à Dieu pour luy dire : *Noſtre Pere qui eſtes dans les Cieux.* L'Eveſque tout étonné de cette ferveur Chreſtienne, le couvrit de ſon manteau, & luy fit apporter un autre habit qui ſe rencontra eſtre celuy d'un pauvre payſan, que le ſaint jeune homme prit avec joye, parce qu'il eſtoit propre pour le mortifier.

Comme le monde & la maiſon de ſon pere luy plaiſoit peu, il ne penſoit qu'à en ſortir ; & allant trouver un bon Prêtre qui demeuroit ſeul dans une petite Chappelle, il le pria de le ſouffrir avec luy. Ce bon Preſtre y conſentit ; mais le pere de ſaint François en eſtant averty, il courut promptement à ce lieu pour en retirer ſon fils, qui craignant les violences qu'on luy pourroit faire, ſe cacha dans une cave où il demeura pendant quelque temps en pleurant toûjours & en ne prenant aucune nourriture. La vie qu'il faiſoit en ce lieu le reduiſit dans un étrange abbattement ; de ſorte que lors qu'il commença à paroiſtre pour retourner à Aſſiſe, ſes Concitoyens voyant ſes yeux enfoncez & ſon viſage paſle & livide, crurent qu'il eſtoit apparemment devenu fou. Ils le traiterent

terent en effet comme tel, luy jetterent de la bouë & des pierres, d'autres le ſuivoient avec de grands cris. Mais ce fidele Serviteur de Dieu trouvoit plûtoſt des delices que de l'amertume dans ces mauvais traittemens. Il s'en alla enſuite dans la ville d'Eugube, où il ſe mit à ſervir les Lépreux avec une charité admirable, les nettoyant & les baiſant ſans aucun dégouſt. Il revint à Aſſiſe ſon lieu natal, où il voulût mendier ſon pain; & comme il y avoit quelques Egliſes dont on reparoit les ruïnes, il y ſervit de Manœuvre, puis il ſe retira à un quart de lieu de la ville, où il ayda auſſi à reparer une Egliſe dediée à la Reyne des Anges, que l'on nommoit Sainte Marie de la Portiuncule, & qui fut toûjours depuis l'objet des delices & de la devotion de ce Saint. 4. OCTOBRE.

Ayant oüy un jour dans cette Egliſe l'Evangile où JESUS-CHRIST dit à ſes Diſciples: *Ne poſſedez ny or ny argent, n'ayez point de beſace en marchant; n'ayez point deux tuniques, ny de ſouliez à vos pieds;* Dieu qui luy parloit au cœur en meſme temps que cette parole retentiſſoit au dehors à ſes oreilles, le toucha de telle ſorte, qu'il ſe reſolut ſur l'heure de la pratiquer à la lettre, & de prendre cette forme de vie pour luy & pour une douzaine de Compagnons qui l'imiterent, quittant auſſi-toſt un de ſes habits, & oſtant les ſouliez de ſes pieds. Aprés quoy il ſe mit à prêcher la penitence, avec des paroles ſimples & naïves; mais comme elles eſtoient accompagnées de la grace divine, elles operoient de frequentes & de merveilleuſes converſions.

Ce fut-là le commencement de ce ſaint Ordre, qui a produit tant de vertus, & qui a donné tant

d'admirables enfans à ce ſaint Pere. Comme il vit que le nombre s'en eſtoit déja beaucoup augmenté, il écrit ſa Regle : mais avant que de paſſer outre, il voulut en avoir l'Approbation du ſaint Siege ; c'eſt pourquoy il fut à Rome avec ſes Compagnons ſe preſenter pour ce ſujet à Innocent III, qui eſtoit lors ſur la Chaire de ſaint Pierre. Le Pape qui d'abord ne vit rien que de pauvre & de vil en ſaint François, & qui n'en entendoit dire que des choſes qui paroiſſoient ſi éloignées de la prudence de la chair, & peu conformes à la raiſon humaine, fit peu d'eſtat de ce qu'il luy dit du commencement, & le rebuta comme une perſonne qui apparemment ne parloit pas de trop bon ſens. Mais Dieu prenant les intereſts de ſon ſerviteur ſaint François, fit connoiſtre au Pape par une viſion en dormant, que ce Saint eſtoit du nombre de ces fous Evangeliques, dont la folie apparente eſt plus ſage que ce qu'il y a de plus ſage parmy les hommes.

Il le luy fit voir comme ſoûtenant de ſes épaules l'Egliſe de ſaint Jean de Latran, qui eſtoit preſte à tomber. Ce ſonge myſterieux ayant fait dans l'eſprit du Pape l'effet que Dieu vouloit, il ordonna à ſon réveil qu'on luy cherchaſt ſaint François. Lors qu'on l'eut trouvé il le receut d'une maniere bien differente de celle dont il l'avoit receu la premiere fois. Il approuva tous les projets de ſon Ordre, & admira la maniere ingenieuſe dont ce Saint tâcha de le perſuader de laiſſer embraſſer à ſes Enfans la profeſſion d'une pauvreté ſi extraordinaire. Car il ſe ſervit pour ce ſujet de cette comparaiſon. Un Roy puiſſant, dit-il, tres-ſaint Pere, ayant veu une femme fort bien faite, mais

fort pauvre, a voulu se marier avec elle, sans vouloir qu'elle luy donnast aucun dot. Cette femme eut de ce mariage des enfans qui ressembloient fort au Roy leur pere; ainsi elle obtint qu'ils recevroient tous les jours de la table du Prince leur pere, dequoy se nourrir. Et parlant ensuite plus clairement au Pape: Peut-on craindre, luy dit-il tres-saint Pere, que les enfans & les heritiers d'un Roy eternel puissent jamais mourir de faim, lors qu'ils sont nez semblables à leur Roy, par la vertu mesme du saint Esprit, quoyque d'une mere tres-pauvre? Ainsi le Pape surpris de cette maniere de parler pleine d'esprit, & du songe qu'il avoit eu durant la nuit, de l'Eglise que cét homme soutenoit de ses épaules, il convint de tout ce qu'il desiroit, l'honora de son approbation, & le fit Ministre general de ce nouvel Ordre. 4. OCTOBRE.

Le Saint estant ensuite revenu avec ses Compagnons à Assise, ne crut pas que cette ville fust propre pour son établissement; il chercha un lieu plus retiré, où il vivoit avec ses freres d'une maniere qui fait horreur aux sens. Il les exhortoit à prier sans cesse, mais à prier plûtost de cœur que de paroles; parce qu'ils n'avoient pas mesme de Livres pour prier Dieu & pour chanter ses loüanges. Il leur disoit pour les consoler dans cette pauvreté, qu'il leur suffisoit d'avoir le Livre du Crucifix. Il ne leur recommandoit que cette lecture; afin que la veuë continuelle de JESUS-CHRIST attaché en Croix, leur fist plus d'impression que tous les Livres du monde. Aussi ce n'estoit par tout que Croix: & ces bien-heureux Disciples par tout où ils les trouvoient, se prosternoient en terre, avec une affection qui faisoit bien voir com-

bien leur cœur estoit penetré de l'amour & du respect de la Croix.

Les hommes d'abord n'eurent que du mépris pour les bien-heureux disciples de ce Pere. Comme ils n'avoient rien en eux qui pust plaire aux yeux, & qui ne fust mépriſable, ils les traittoient comme des fous & des insensez. Mais ces mépris estoient leur grande joye, ils ne craignoient que d'estre estimez des hommes, comme cela arriva bien-tost lorsque l'on vit cette grande uniformité dans une pauvreté si extrême.

Les Religieux de saint Benoist touchez des vertus de saint François & de ses Disciples, luy donnerent cette Eglise de Sainte Marie de Portiuncule, qu'il avoit reparée, & dont ils estoient les maistres, pour s'y établir plus commodement. Le Saint en fit le Chef des Convents de son Ordre, qui s'accrut d'une telle maniere, que dans peu il assembla des Chapitres generaux fort nombreux.

Le Pape Innocent estant mort, saint François, par inspiration divine, fit une autre Regle plus courte, s'estant retiré pour se disposer à cét ouvrage, sur une montagne où il jeûna quarante jours au pain & à l'eau. Cette Regle fut ensuite confirmée par le Pape Honoré, qui avoit succedé à Innocent.

On auroit crû que ce saint homme n'avoit point de corps, ou que son corps estoit sans sentiment, à voir les mortifications étonnantes qu'il pratiquoit, soit pour le jeûne, qui estoit continuel; pour son repos qui estoit fort court & sur la terre; pour son vestement, qui ne garentissoit point du froid, & l'exposoit au chaud; & pour les au-

tres ſaintes cruautez avec leſquelles il reduiſoit ſa chair à la ſervitude de l'Evangile. Tant d'auſteritez l'avoient rendu plûtoſt un ſquelet couvert d'une peau ſeche, qu'un homme vivant ; ce qui fit que ce ſaint Penitent à l'article de la mort, demanda pardon à ſon corps de l'avoir ſi mal-traitté, en diſant qu'il y avoit eſté contraint pour conſerver ſa pureté. Auſſi fut-il plûtoſt un Ange qu'un homme dans la pratique de cette vertu, fuyant avec une precaution merveilleuſe tout ce qui luy pouvoit nuire, & ſur tout la veuë & la compagnie des femmes, quelques pieuſes qu'elles fuſſent, à moins que la charité chrêtienne ne l'y contraignit. 4. OCTOBRE.

Ce n'eſtoit rien pour ſaint François que l'auſterité du corps, qui, diſoit-il, peut eſtre commune avec les pecheurs ; il pratiquoit bien d'une autre façon celle de l'eſprit. Il fuyoit comme la peſte l'eſtime du monde, & recherchoit le mépris, & auroit eſté ravy qu'on luy dit des injures. Sa profonde humilité ne luy permit jamais de ſe faire Preſtre, il reſta dans le Diaconat. Tout General qu'il eſtoit, il voulut avoir un Gardien à qui il obeïſſoit ; il alloit meſme demander conſeil aux moindres Freres. Son amour pour la pauvreté eſtoit extrême, & il ne pouvoit ſouffrir rien qui y fuſt contraire, juſques-là qu'il fit ruïner des Convents tous faits, de ſon Ordre, parce qu'ils eſtoient trop ſomptueux. Il ſe plaiſoit à aller demander l'aumône pour l'amour de Dieu, & quand il n'y pouvoit aller, il la demandoit avec humilité à ſes freres. Sa charité pour le prochain, & ſur tout pour les pauvres & les affligez, alloit dans l'excez ; car ce ſaint homme n'avoit que la rigueur pour luy, & de la douceur pour les autres.

Tant de vertus estoient fondée sur une foy admirable,& sur un amour extrême qui l'a rendu un Seraphin incarné. Le zele de la conversion des ames, & le desir de souffrir pour JESUS-CHRIST, le firent partir pour aller en Afrique prêcher les Infideles. Son voyage fut rompu par deux fois : Mais enfin il fit tant qu'il passa en Syrie du temps que les Chrêtiens d'Europe y faisoient la guerre. Il y fut pris par les Sarazins qui le menerent devant le Soldan, qui bien loin de le faire mourir, ce qu'il cherchoit, l'entendit fort doucement parler de nostre Religion, & luy fit de grands presens, que cét amateur de la pauvreté refusa.

Sa simplicité estoit admirable pour cela, il aimoit les brebis & les agneaux, parce qu'ils luy representoient la douceur & l'humilité de nostre Sauveur. Et comme dans le mystere de sa sainte Nativité ces vertus y paroissoient beaucoup avec la pauvreté, il y avoit une grande devotion.

Dieu luy avoit, ce semble, soumis toutes les creatures, car il commandoit aux oiseaux & aux bestes qui luy obeïssoient ; il ne s'addressoit point à luy de malade qu'il ne gueriſt. Quoyqu'il fust peu lettré, il estoit plus sçavant que les Docteurs, car il avoit la science des Saints, & le don de Prophetie.

Deux ans devant que de mourir, afin qu'il ne manquast rien à le rendre un excellente copie de JESUS-CHRIST crucifié,s'estant retiré sur le Mont Almerne dans la Toscane, pour vaquer plus parfaitement à la priere, dans une extase, un Seraphin luy imprima aux mains, aux pieds & au costé les sacrées Playes de nostre Seigneur, qui depuis furent veuës & reconnuës par plusieurs

pendant le reſte de ſa vie, quoyque cette grace luy donnaſt beaucoup de confuſion, & qu'il fit ce qu'il pouvoit pour la cacher. 4. OCTOBRE.

Le temps vint enfin que ce bon Serviteur vit ſa penitence couronnée de la mort des Saints, & ſon amour recompenſé de la poſſeſſion de ſon Dieu. Il mourut âgé de 45. ans l'an 1226. dans le Convent de ſainte Marie de Portiuncule, au milieu de ſes Freres qui fondoient en larmes, aprés leur avoir recommandé la pauvreté, la patience, & le zele pour la deffenſe de l'Egliſe, les ſaintes marques des playes furent bien reconnuës aprés ſa mort; & ſon corps tout défait & livide auparavant, devint comme celuy d'un beau jeune homme. Ses miracles furent en ſi grand nombre, que le Pape Gregoire IX. vint luy-meſme à Aſſiſe deux ans aprés, où il le canoniſa.

REFLEXION.

TElle fut la vie de cét Homme que les Hiſtoriens ont appellé plûtoſt un Ange qu'un homme. Son ſeul ſouvenir, diſent-ils, remplit le cœur d'une ardeur toute ſainte, & ſemble jetter dans nous quelques étincelles du feu qui brûloit dans ce Seraphin. Sa penſée demeuroit toûjours attachée à Dieu, & les tranſports d'amour dont il ſe trouvoit ſaiſi en le contemplant, le faiſoient ſortir de luy-meſme & le raviſſoient hors de ſens. Pour nous, nous avons bien ſujet de trembler, lorſque nous penſons à la vie de ce ſaint Penitent; & lors que nous le plaignons dans les auſteritez de ſes mortifications, il nous pourroit dire

en quelque ſorte ce que le Fils de Dieu diſoit aux femmes à ſa Paſſion : Ne me pleurez pas, pleurez vous vous-meſmes. Il ſemble que Dieu l'a ſuſcité comme un ſaint Jean-Baptiſte, pour venir preſcher la penitence dans ces derniers ſiecles, ainſi que ſaint Jean l'a preſchée dés le commencement de l'Egliſe. Dieu voyant le relâchement des fideles fit un effort par ſa bonté, & il remplit ce Saint de toutes les ardeurs de la penitence, afin d'en allumer enſuite le feu dans les Chrêtiens, qui ne la connoiſſoient preſque plus. Ne nous rendons pas ce ſecours inutile, & lorſque ſes enfans que nous voyons tous les jours de nos yeux, nous rappellent continuellement dans l'eſprit ce nouveau Jonas ; écoutons dans eux la predication de leur Pere qui preſche la penitence, non dans une Ville comme Jonas, mais dans tout le monde. Craignons d'eſtre inſenſibles à leur voix, lorſque nous voyons que les Ninivites ne le furent pas à celle de ce Prophete, & diſons-nous à nous-meſmes avec crainte & tremblement, que ſi nous ne faiſons penitence, nous perirons tous. Retirons donc cette utilité ſolide de cette Feſte : Que la veuë des bien-heureux Diſciples de ce ſaint Pere nous faſſe rentrer dans nous. Que leur habit, que leur vie, que tout leur exterieur ſoit pour nous un langage muet, qui ſe faſſe encore plus entendre que leurs paroles : Et comme leur propre caractere eſt la penitence, & qu'il n'y a rien de ſi neceſſaire aux Chrêtiens que la penitence ; honorons-les comme des perſonnes que Dieu donne à ſon Egliſe, pour y perpetuer cette vertu, qui durera autant qu'elle ſubſiſtera elle-même. Reſpectons le Pere dans les Enfans ; & re-

connoiſſons que comme le fruit que Dieu veut tirer de leur Ordre, qui eſt de porter les Chrêtiens à faire penitence & à embraſſer la voye étroitte de l'Evangile, eſt le plus grand qne l'Egliſe puiſſe attendre; cét Ordre auſſi luy eſt un des plus precieux, & qu'elle deſire que ſes Enfans ayent à jamais pour les Diſciples du grand ſaint François, tout le reſpect & toute la veneration poſſible.

MARTYROLOGE.

A Meſſine en Sicile ſaint Placide Moyne, diſciple de ſainr Benoiſt, Eutychie & Victorin ſes freres, & Flavie Vierge, leur ſœur, avec trente autres, furent mis à mort pour la Foy de nôſtre Sauveur, par Manucha Pirate. A Smirne ſaint Thraſeas Eveſque fut martyriſé. A meſme jour ſainte Charitine Vierge, ayant eſté tourmentée par le feu, du temps de l'Empereur Diocletien, & d'un nommé Domirie, homme conſulaire, fut jettée en la mer, d'où eſtant ſortie ſaine, on luy arracha les ongles des doigts, on luy tompit les dents en la bouche, & puis s'eſtant miſe à prier Dieu, elle rendit l'eſprit. A Treves ſaint Palmatie & ſes Compagnons endurerent le martyre, durant la perſecution de Diocletien, ſous le Preſident Rictiovare. A Valence en Dauphiné deceda ſaint Apollinaire Eveſque, la vie duquel a eſté tres-illuſtre en vertu, & ſa mort honorée par pluſieurs miracles. A Auxerre furent enterrez ſaint Ferme Diacre & Flaviane Vierge ſa ſœur. A Ravenne ſaint Marcellin Eveſque & Confeſſeur. A meſme jour deceda ſainr Atrilan Eveſque de Zamora en Eſpagne, canonizé par le Pape Urbain II. A Rome ſainte Galle vefve, fille de Symmaque grand Seigneur Romain, qui aprés la mort de ſon mary vécut long-temps prés de l'Egliſe de ſaint Pierre, vacquant à l'oraiſon, aumônes, jeûnes & autres bonnes œuvres, & enfin paſſa à une meilleure vie. 5. OCTOBRE.

SAINT PLACIDE & ſes Compagnons.

5. & 6. Siecle.

Cecy eſt tiré de Surius.

L'Egliſe entre les autres Saints qu'elle nous propoſe aujourd'huy, nous parle de ſaint Thraſée Martyr, un des plus ſaints Eveſques de l'antiquité, & qu'Euſebe lorſqu'il parle de luy dans ſon Hiſtoire, met au rang des grands Prelats de l'Egliſe, qui luy avoient ſervy comme de ſoûtien & d'appuy lorſqu'on la voulut ébranler, & qui eſtoient devenus des modeles ſur qui les ſiecles ſuivans devoient jetter les yeux pour ſuivre leurs traces.

Nous trouvons auſſi en ce jour une ſainte veuve nommée Galle, dont le Pape ſaint Gregoire a décrit luy-meſme la vie & la mort dans ſes Dialogues, où il fait voir comment cette ſainte femme qui eſtoit de grande condition, & fille du Conſul Symmaque, ayant perdu ſon mary, donna un grand exemple à toutes les veuves Chreſtiennes, de la maniere dont elles doivent vivre dans leur veuvage, en le paſſant comme elle fit, dans les veilles, dans les jeûnes, dans les prieres, & dans les Egliſes.

Mais nous avons dans ſaint Placide dont on celebre aujourd'huy la feſte, un modele qui renferme les deux vies precedentes, c'eſt-à-dire le modele d'une vie penitente ſemblable à celle que ſainte Galle a menée, & le modele de la fermeté

avec laquelle on doit endurer le martyre, ſemblable à celle que ſaint Thraſée montra en mourant à Smyrne pour le nom du Fils de Dieu. Car ſaint Placide excella d'abord dans l'un de ces deux eſtats, & Dieu enſuite couronna l'un par l'autre, en luy donnant la couronne de martyre. Il eſtoit né à Rome, d'une tres-noble & tres-riche famille. Son pere s'appelloit Tertulle. Il fut offert à Dieu tout jeune par ſes parens, qui penſerent plus à l'élever pour le Ciel que pour la terre ; & l'on peut dire que cette grande pieté qui a paru depuis dans toute ſa vie, luy a eſté comme hereditaire, & qu'il l'a tirée de ceux qui l'avoient mis au monde. 5. OCTOBRE.

Comme ſaint Benoiſt eſtoit alors dans une tres-grande reputation, & que la pluſpart de ceux qui penſoient ſerieuſement à ſe donner à Dieu, entroient dans ſon Ordre, les parens de Placide qui ſouhaittoient de le voir élever dans la pieté, ne crurent pouvoir rien faire de plus avantageux pour leur deſſein, que de le mettre dés l'âge de ſept ans entre les mains de ce ſaint Patriarche, afin qu'il le cultivaſt comme une jeune plante, & que l'ayant peu-à-peu arroſée de ſes ſaintes inſtructions & de ſes ferventes prieres, elle puſt porter ſon fruit en ſon temps.

Mais l'on peut dire que comme ſaint Placide fut heureux de trouver ſaint Benoiſt, ſaint Benoiſt auſſi fut heureux de trouver un ſaint Placide, puis qu'il n'y eut guere de Religieux entre tous ceux qui s'eſtoient donnez à luy, qui entraſt mieux dans ſon eſprit, & qui ſe formaſt davantage ſur ſon modele. Il obſerva avec ſoin l'exemple de ce ſaint Pere qui luy eſtoit comme une regle vivante, & l'ardeur qu'il ſentoit pour l'imiter, luy fai-

ſoit faire avec un amour incroyable, tout ce qu'il ſe pouvoit imaginer que ſaint Benoiſt pouvoit ſouhaitter de luy.

On le vit dans cette rencontre celebre & ſi fameuſe, que perſonne preſque n'ignore. Saint Benoiſt luy ayant ordonné d'aller puiſer de l'eau dans un lac qui eſtoit proche, ce Saint qui ne cherchoit qu'à donner à ce bien-heureux Pere des preuves de ſa fidele obeïſſance, courut à ce lac avec tant de precipitation, & y enfonça ſon vaſe avec tant d'empreſſement, que le corps ſuivit le vaſe, il tomba dans l'eau. Comme la rapidité de ce torrent l'emportoit, ſaint Benoiſt qui eſtoit éloigné eut revelation de ce qui ſe paſſoit, & il cria promptement à ſaint Maur qu'il ſe haſtât d'aller ſecourir Placide qui ſe noyoit. Saint Maur n'eut le temps que de demander la benediction de ſaint Benoiſt, & auſſi-toſt il courut pour rendre à ſon frere l'aſſiſtance que ſaint Benoiſt luy avoit recommandé de luy donner.

Il eſt vray que lorſqu'il le vit emporté par le torrent de l'eau, il fut ſi ſaiſi de voir ainſi ſon cher frere Placide qui ſe noyoit, que ſans penſer à ce qu'il faiſoit, il courut droit à luy ſans ſonger meſme ſi c'eſtoit ſur l'eau ou ſur la terre qu'il marchoit. Dieu renouvella alors le meſme miracle qu'il fit en faveur de ſaint Pierre. Il rendit l'eau comme ferme ſous ſes pieds, & S. Maur ayant tiré ſaint Placide par la teſte, il l'amena doucement au bord de l'eau. Ce ne fut que lorſqu'ils ſe virent ſur la terre ferme, qu'ils commencerent à s'appercevoir l'un & l'autre de ce qui venoit d'arriver. Ils vinrent promptement en donner avis à ſaint Benoiſt, qui en rendant graces à Dieu, dit

comme il eſtoit fort humble, que c'etoit la grande foy de ſaint Maur qui avoit fait ce miracle. Saint Maur au contraire qui voyoit ſon inſtruction propre dans cette humilité de ſaint Benoiſt, n'eut garde d'attribuer cette merveille à autre choſe qu'aux merites de ſon ſaint Pere, & à la vertu du commandement qu'il luy avoit fait, & cette conteſtation toute d'humilité ne finiſſant point, ſaint Placide la decida en diſant que pendant qu'il eſtoit dans l'eau, il luy ſembloit voir le veſtement de ſaint Benoiſt qui le ſoutenoit. 5. OCTOBRE.

Saint Placide qui avoit déja tant de ferveur pour Dieu, ſembla dés-lors en concevoir une nouvelle. Cela alla ſi avant & d'une maniere ſi uniforme, que l'on regarda ce Saint comme un des premiers de l'Ordre, & comme un de ceux ſur qui ſaint Benoiſt jetteroit plûtoſt les yeux, s'il avoit beſoin d'établir ailleurs quelque nouveau Monaſtere. C'eſt ce qui arriva en effet. Car ſaint Benoiſt qui ſuivoit en tout l'Eſprit de Dieu dans les nouveaux établiſſemens qu'il faiſoit de ſon Ordre, ſe vit obligé par des raiſons qui luy faiſoient voir le droit de Dieu, de fonder une Maiſon à Meſſine en Sicile, où l'on deſiroit élever un édifice ſuperbe en l'honneur de ſaint Jean Baptiſte, que ce ſaint Pere de tant de Solitaires regardoit comme modelle & comme le Patron des veritables Religieux. Saint Benoiſt jetta auſſi-toſt ſes penſées ſur ſaint Placide pour l'envoyer en ce lieu. Il luy propoſa ſon deſſein & ſa volonté. Saint Placide ſe ſoumit à cét ordre, quelque penible qu'il luy fuſt, & ſe ſepara d'avec ſaint Benoiſt, ſentant autant qu'il le devoit la peine de cette ſeparation.

Lorſqu'il fut en Sicile il y vécut avec ſes Religieux d'une maniere qui fit bien voir que ſaint Benoiſt ne s'eſtoit point trompé dans les eſperances qu'il avoit fondées ſur ce bien-heureux diſciple. Il établit en ce lieu le meſme Reglement que ſaint Benoit y auroit fait pratiquer s'il y fut venu en perſonne, ne diminuant rien & n'ajoûtant rien à ſa Regle, qu'il regardoit comme un oracle, & qu'il conſultoit dans toutes les occaſions qui ſe preſentoient. Il travailla beaucoup pour conſerver en ce païs les biens que ſon pere Tertulle avoit donnez à ſaint Benoiſt, & l'on peut dire que c'eſt en partie à ſaint Placide que l'Ordre de ſaint Benoiſt eſt redevable en quelque ſorte de l'agrandiſſement où il s'eſt veu & où il eſt encore, puiſqu'il éleva ſi fort ſes premiers établiſſemens, & qu'il fit tant de dons à ſaint Benoiſt, que toutes les Hiſtoires ſont pleines des noms des terres qu'il luy offrit.

Tous les entretiens de ce ſaint Abbé ne tendoient qu'à donner un grand mépris du monde, & à élever vers Dieu le cœur de tous ceux à qui il parloit. Il y avoit dans ſes paroles une gravité, jointe à une douceur inconcevable. Il paſſoit tous les jours à prier ſeul & à lire, répandant alors beaucoup de larmes. Il faiſoit un Carême de toute ſa vie, & ne beuvoit point de vin. Et pendant le Carême il ſe contentoit les Dimanches, les Mardis & les Jeudis de prendre un peu de pain & d'eau; les autres jours il ne prenoit rien du tout. Il portoit toûjours le cilice, & lorſque la nuit il eſtoit las de prier & d'eſtre à genoux, il prenoit un peu de ſommeil plûtoſt en ſe tenant aſſis ſur une chaiſe qu'en ſe couchant.

On ne l'a jamais veu emporté, on ne l'a jamais

veu en colere ; on ſentoit à tous momens qu'il eſtoit plein de la grace, & qu'il couloit de ſon exemple comme une onction qui encourageoit & qui excitoit tout le monde, Il ne parloit que lorſque la neceſſité ou l'amour de ſes Freres & des pauvres l'y engageoit. Hors cela ſon eſprit eſtoit toûjours appliqué à Dieu, c'eſtoit de luy qu'il prenoit cet eſprit de charité qui l'empeſchoit de faire aucun diſcernement entre le pauvre & le riche. Il honoroit également tout le monde, ſe croyant toûjours le dernier de tous. Lorſqu'il voyoit un pauvre, il s'arreſtoit pour l'écouter attentivement, & il l'encourageoit à bien ſouffrir ſon eſtat ; quand il voyoit un riche, il l'exhortoit à faire l'aumône pour ſe ſauver. 5. OCTOBRE.

Il eſt remarquable que d'abord qu'il vint en Sicile, il ne voulut point s'arreſter dans des maiſons ſeculieres. On l'en preſſa fort, & des perſonnes conſiderables de ce Païs-là luy témoignerent qu'ils ſe tiendroient fort honorez, ſi en attendant que leur Monaſtere fuſt baſty, il vouloit bien loger chez eux : il leur répondit qu'il n'eſtoit pas bien ſeant à des perſonnes Religieuſes de demeurer chez des Laïques, & que leurs Conſtitutions le leur deffendoit abſolument. Et il ſeroit à ſouhaiter que toutes les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui font profeſſion de la vie Religieuſe, fuſſent bien affermies dans ce principe. On ne gemiroit pas ſi ſouvent de les voir demeurer chez des ſeculiers, & vivre plus ſeculierement que les ſeculiers meſmes.

Lorſque ſaint Placide menoit dans ſon Monaſtere de Sicile une vie ſi ſainte & ſi uniforme, ſes deux freres Entique & Victorin l'allerent trou-

ver avec leur ſœur Flavie pour avoir la conſolation de le voir. Mais lorſqu'ils goûtoient la joye de voir un ſi ſaint Frere, de joüir de ſa preſence, & d'écouter ſes ſaintes inſtructions, un accident funeſte les ſurprit tout d'un coup, lorſqu'ils y penſoient le moins, & changea cette rejoüiſſance en un deüil bien tragique. Car manucha cruel Pirate, qui s'eſtoit rendu fameux par ſes brigandages, eſtant ſurvenu dans ce Monaſtere, il y prit ſaint Placide, ſes freres, & ſa ſœur Flavie, & aprés avoir fait tous ſes efforts pour leur faire renoncer la Foy de JESUS-CHRIST, ſans en pouvoir venir à bout, il les fit cruellement mourir, y ajoûtant un grand nombre de Religieux, qui eurent la joye de ſuivre leur bien-heureux Pere dans ſa mort, comme ils avoient tâché de le ſuivre fidelement dans ſa vie.

REFLEXION.

NE nous étonnons point, & ne nous ſcandaliſons point lorſque nous voyons ces évenemens funeſtes. Voyons avec attention de quelle maniere Dieu afflige ceux qui luy ſont les plus fideles, & lorſque nous les conſiderons entre les mains de ces barbares, qui les traittent d'une maniere impitoyable, diſons-nous ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile : *Si le bois vert brûle de la ſorte, que deviendra le bois ſec ?* Si ceux qui paſſent leur vie dans la retraitte & dans la penitence ſont expoſez à de ſi rudes épreuves, que doivent attendre ceux qui vivent dans l'impatience, & qui uſent de tous les divertiſſement du ſiecle ?

Mais

Mais si les personnes du monde doivent tirer cette instruction importante de l'Histoire de saint Placide ; ceux qui s'en sont retirez, & qui ont embrassé comme luy une vie religieuse & penitente, doivent apprendre de l'exemple de sa mort qu'ils ne doivent pas trouver mauvais si Dieu permet quelquefois que leur paix soit troublée par des supriſes où il semble qu'ils n'eussent pas dû estre exposez. La vie de ce monde est une vie d'agitation & de tumulte, quelque repos que l'on y recherche ; & JESUS-CHRIST dit qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais la guerre. Qu'ainsi au lieu de se troubler de ces rencontres, ils rendent gloire à Dieu de ce qu'il les y a si bien preparez par la vie qu'il leur avoit fait embrasser, comme il avoit conduit saint Placide à la Religion, afin d'estre mieux disposé à souffrir cette affliction qui la suivit. 5. OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

En Calabre saint Bruno Confesseur, fondateur de l'Ordre des Peres Chartreux. A Laodicée trépassa S. Sagare Evêque & Martyr, qui fut un des plus anciens disciples de l'Apôtre S. Paul. A Capouë les Ss. martyrs Marcel, Caste, Emylie, & Saturnin. A Agen en Gascogne sainte Foy vierge & martyre, & l'exemple de laquelle saint Caprais ayant pris courage, endura courageusement le martyre. Au mesme lieu sainte Floride martyre, brûlant de l'amour de Dieu, surmonta l'ardeur du feu dans lequel on l'avoit jettée. A Tréves se fait la cõmemoration d'un nõbre presque infiny de saints Martyrs, lesquels durant la persecution de Diocletien, sous le President Rictiovare, furent en diverses façons mis à mort pour la Foy de nostre Sauveur. A Auxerre deceda saint Romain Evesque & Confesseur. A Oderze ville de la Seigneurie de Venise saint Magne Evesque, dont le corps repose à Venise en l'Eglise de saint Jeremie. 6. OCTOBRE.

SAINT BRUNO FONDATEUR de l'Ordre des Chartreux.

XI. Siecle.

Cecy eſt rapporté par Surius.

IL ne faut point ſortir aujourd'huy de la France pour trouver des objets qui animent noſtre pieté. Nous en trouverions dans une ſainte Martyre d'Agen, qui nous feroit rougir de noſtre froideur, par la ferveur qu'elle témoigna autrefois pour les ſouffrances. C'eſt ſainte Foy qui fit veritablement, ſelon que le marque ſon nom, voir une foy ſi vive & ſi genereuſe dans les divers tourmens qu'elle eut à ſouffrir ſous l'Empereur Diocletien, & par la tyrannie du Prefet Dacien, que l'on peut dire qu'elle changea en quelque ſorte l'ordre des choſes. Car au lieu que c'eſtoit la coûtume des Eveſques d'encourager les autres aux ſouffrances par l'exemple de leur fermeté, il eſt marqué icy au contraire que ce fut ſainte Foy qui encouragea ſon ſaint Eveſque Capraiſe à ne pas degenerer de la vigueur qu'il voyoit dans un ſexe ſi foible & ſi fragile.

Mais le ſaint Ordre des Chartreux nous rappelle aujourd'huy à la conſideration de ſaint Bruno qui en a eſté le Fondateur, & il ſeroit injuſte en voyant de nos yeux tous les jours ces exemples vivans de la pieté Chreſtienne, qui du fond de leurs cellules où ils ſont inviſibles au monde, jettent une voix plus puiſſante que celle des Predicateurs, & qui crie ſans ceſſe aux Chreſtiens qu'ils ſe relâchent, &

qu'insensiblement ils perdent de veuë le but où ils devroient tendre ; il seroit injuste, dis-je, que dans ce secours muet que nous retirons de ce saint Ordre, nous ne remontassions pas jusqu'à la source, afin de marquer nostre reconnoissance à celuy qui l'a fondé par tant de travaux. 6. Octobre.

Dieu prévint ce saint Homme de ses graces dés sa plus tendre jeunesse. Il luy donna dans l'enfance mesme une gravité qui l'éloignoit de toutes les puerilitez où l'on est sujet dans cet âge, en sorte que l'on commençoit déslors à juger que Dieu le destinoit pour estre un jour le Pere de tant de Religieux, qui embrassant ce saint estat de vie, s'addonnent particulierement à vivre dans une circonspection serieuse, qui semble estre le propre caractere & le propre esprit d'un Chartreux.

Comme il estoit de Cologne, & que Paris excelloit en toutes sortes de sciences, on l'y envoya pour s'y rendre habile, c'estoit sous le Regne de Philippe I. Roy de France. Paris voyoit bien dans Bruno un Ecclesiastique tres-sage, qui possedant parfaitement la Theologie, la rendoit nette & intelligible à tous ceux qui avoient le bon-heur de converser avec luy : mais cette grande ville ne connoissoit pas encore alors le tresor qu'elle possedoit, & qui alloit bien-tost s'établir aux extremitez du Royaume comme une vigne spirituelle, dont les branches s'étendroient jusques dans son enceinte. Aprés donc qu'il y eut éclaté en toutes sortes de sciences, & qu'il eut mesme esté Professeur en Philosophie & en Theologie avec un applaudissement universel de tout le monde, sa reputation fit que de toutes parts on luy offroit des dignitez Ecclesiastiques, sans que neanmoins il voulut acce-

pter autre choſe qu'un Canonicat de Rheims.

Il vécut en cet état comme l'exemple de tout le Chapitre. Mais comme le ſecret inſtinct de la grace le portoit à quelque choſe de plus grand & de plus élevé, aprés avoir paſſé quelques années à Rheims, il reſolut avec ſix autres perſonnes que ſa vertu ſi rare luy avoit unies par les liens de l'amitié la plus tendre & la plus étroite, de renoncer au monde & d'embraſſer une vie plus ſainte. On n'entre point dans ces diſputes & dans ces conteſtations fameuſes, qui ont eſté juſques-icy ſi agitées, pour ſçavoir au vray qu'elle a eſté la veritable cauſe de la retraite de ce Saint, & le moyen dont il plût à Dieu de ſe ſervir pour le porter à embraſſer une vie plus auſtere & plus retirée que celle qu'il avoit menée juſques alors. On n'ignore pas les divers ſentimens des perſonnes ſçavantes ſur ce point d'Hiſtoire : Mais ils jugeront aſſez d'eux-meſmes que dans un Livre où l'on ne cherche que l'édification des Fideles, & où l'on fait profeſſion de ne rien mettre qui ſoit douteux, ou qui ſoit plus propre pour des perſonnes de ſcience, que pour le commun des Chreſtiens, on auroit tort d'aller approfondir cette matiere. Soit donc que ce ſoit cette Hiſtoire ſi fameuſe d'un mort qui parla, pour declarer luy-meſme publiquement que nonobſtant ſes predications ſi édifiantes il eſtoit damné, ſoit que ce fut le déreglement de l'Eveſque Manaſſés, comme des perſonnes tres-habiles de ce dernier ſiecle l'ont crû ; il eſt conſtant que de quelque cauſe exterieure dont Dieu ſe ſervit pour cela, il l'accompagna d'un grand mouvement de ſa grace, qu'il répandit en meſme temps dans le cœur de ſaint Bruno, qui vit ce que d'autres pouvoient voir auſſi bien

que luy ; mais qui le vit avec plus de ſentiment & avec plus de fruit, parce que Dieu luy ouvroit davantage le cœur & les yeux. 6. Octobre.

Il eſt aſſez ſuperflu de s'arreſter tant à ces cauſes ſecondes. Il faut remonter tout d'un coup à la veritable ſource, qui eſt la grace, qui ſe ſert indifferemment de tout pour toucher une ame. Il eſt inutile qu'un mort revienne nous aſſurer qu'un homme qui avoit paru exemplairement dans le monde, qu'un Eccleſiaſtique qui paſſoit pour une perſonne de probité, qu'un Predicateur qui preſchoit tres-utilement pour les autres, prêchaſt neanmoins tres inutilement pour luy-meſme, & qu'il fuſt enſuite au nombre des Reprouvez. Nous ſçavons aſſez cela ſans que l'on vienne nous en aſſurer de nouveau. Puiſque ſaint Paul a craint ce malheur pour luy-meſme, il n'y perſonne qui ne le doive apprehender ; & cela d'autant plus que Jesus-Christ declare luy-meſme, qu'il y aura beaucoup de perſonnes qu'il rejettera en ſon jugement, quoy qu'ils ayent enſeigné les autres, & qu'ils ayent fait beaucoup d'actions éclatantes.

C'eſt cette verité capitale ſortie de la bouche du Fils de Dieu-meſme, & ſi fort apprehendée par l'Apoſtre, que ſaint Bruno pouvoit avoir en veuë au moment de ſa retraitte, ſans qu'il fuſt beſoin de la voir confirmer devant ſes yeux par un exemple ſenſible ; & quand cette Hiſtoire tragique ſeroit fauſſe, il n'y a point de Chartreux qui en aimaſt moins la ſolitude, & qui en comprit moins le bon-heur qu'il a receu de Dieu, d'eſtre à l'abri de ces perils redoutables où il voit que ſont expoſez dans l'Egliſe ceux qui ſe nuiſent en ſervant les autres. Ce n'eſt point parce que ce mort a parlé

autrefois, qu'un Chartreux a choisi la vie seure qu'il a embrassée. C'est parce que JESUS-CHRIST luy a ouvert les yeux comme à saint Bruno son Pere, pour voir les écueils que l'on doit craindre jusques dans le bien mesme que l'on fait en servant les ames.

De quelque maniere donc que saint Bruno & ses Compagnons furent touchez de Dieu, ils vinrent trouver saint Hugues Evesque de Grenoble, & ils luy proposerent la resolution qu'ils avoient prise de vivre d'une vie extrêmement retirée & penitente. Saint Hugues qui avoit l'Esprit de Dieu, & qui avoit veu mesme par un songe mysterieux de sept étoiles qui estoient venuës à ses pieds, les grands desseins que Dieu avoit sur ces personnes, leur donna avec joye quelques montagnes horribles & affreuses qui estoient dans son Dioceſe, & que l'on appelloit Chartreuses : Et ce fut-là que saint Bruno donna le commencement à cet Ordre, qui prit son nom du lieu où fut établie cette premiere Maison.

On ne peut pas exprimer la vie plus Angelique qu'humaine que ces saints Solitaires menerent en ce lieu paisible. Mais cette paix fut troublée par le besoin que le Pape Urbain II. eut des conseils de saint Bruno. Comme ce Pape avoit esté son Disciple, & qu'il sçavoit à fond quelle lumiere éclairoit cette ame si pure, il crut que le besoin de l'Eglise & la necessité d'un bon conseil dans les affaires si épineuses qui la déchiroient alors, estoit un engagement assez considerable pour le tirer comme du fond de sa solitude, & pour l'enlever à ceux qui le regardoient comme leur unique tresor. En effet il trouva en luy tout le secours dont il avoit besoin, & lorsque ces affaires furent achevées, comme il sçavoit la pente qu'il avoit pour retourner prompte-

ment à ſa chere Chartreuſe, il luy donna la liberté de le faire, aprés luy avoir offert auparavant quelques Eveſchez qu'il refuſa avec une humilité & une modeſtie qui eſt encore aujourd'huy l'inſtruction de tout ſon Ordre. Enfin aprés avoir vécu long-temps dans une ſolitude encore plus affreuſe qu'il trouva dans la Calabre, mais qui luy eſtoit comme un Ciel ; aprés s'eſtre attiré l'eſtime & la veneration de tous les Grands qui ſe ſont ſentis de ſes prieres & de ſes avis, il rendit à Dieu ſa bien-heureuſe ame, & il fut enterré dans la maiſon de ſaint Eſtienne, que le Comte Roger luy avoit bâtie en ce lieu de Calabre où il eſt encore honoré de tout le monde. La moderation des bien-heureux Diſciples de ce ſaint Fondateur, a long temps negligé le ſoin de le faire canoniſer. Ils ſe ſont contentez de l'honorer en ſecret ſans affecter de faire éclat, en reſervant à faire voir la gloire que merite ſaint Bruno, au jour que Jesus-Christ dévoilera la ſienne devant tous les hommes. Ainſi ce n'a eſté que dans le ſiecle paſſé qu'il a eſté canoniſé, & bien loin que ces humbles diſciples d'un Pere encore plus humble, ayent employé de grandes ſommes pour procurer cette Canoniſation, des Chartreux de ce temps tres-inſtruits & tres-bien informez des choſes, ont aſſuré qu'il ne leur avoit rien coûté pour cela, & qu'an contraire on leur avoit donné de l'argent. 6. Octobre.

REFLEXION.

IL faut donc admirer aujourd'huy la vigilance de Dieu ſur ſon Egliſe. Lorſqu'il a veu qu'elle ſe relâchoit, il a fait naiſtre ſaint Bruno dans l'onziéme ſiecle, pour faire voir dans l'établiſſement de ſon Ordre, l'état où les Fideles devroient tendre, & la ſolitude & la ſeparation du monde dans laquelle ils devroient entrer. Il n'y a point d'Ordre qui leur rende cette verité plus ſenſible que celuy des Chartreux, qui par la ſeparation entiere où ils ſont de toute la terre, nous font voir tous les jours combien nous devons nous ſeparer de toutes choſes, afin de ne nous attacher qu'à Dieu ſeul. Honorons aujourd'huy un ſaint Fondateur que Dieu a choiſi pour ce grand Ouvrage dans l'Egliſe, & qui luy a procuré le ſecours inviſible de tant de ſaints Religieux, qui dans leurs retraites combattent pour elle, & tiennent comme Moyſe leurs mains élevées au Ciel, lorſque les Eveſques & les Paſteurs repouſſent viſiblement les efforts des ennemis qui l'attaquent. Ils ſemblent dés ce monde ſeparez de toute la terre, & ils vivent dans leur ſolitude plûtoſt en Anges qu'en hommes. Ils ne ſe ſouviennent qu'ils ſont encore ſur la terre, que pour attirer les benedictions de Dieu ſur l'Egliſe, & ſa miſericorde ſur les pecheurs, afin qu'il les convertiſſe. Ainſi lorſqu'ils ſont en quelque ſorte dans un état de ſeureté, ſi neanmoins il peut y en avoir en ce monde, ils donnent toutes leurs tendreſſes à ceux qui ſont encore expoſez à mille perils, & ils offrent à Dieu leurs prieres pendant le

jour & pendant la nuit, afin qu'il luy plaise d'augmenter la pieté de ceux qui sont bons, & de tirer les pecheurs de leurs desordres.

MARTYROLOGE.

A Rome sur le chemin que l'on nommoit Voye Ardeatine fut enterré saint Marc Pape & Confesseur. En Orient, dans la Province que les Romains appelloiẽt Augusta Euphratésia, moururent les saints martyrs Serge & Bacche, Gentils-hõmes Romains, Bacche fut du temps de l'Empereur Maximien, si long-temps & si furieusement battu à coups de nerfs de bœuf, qu'en ayant tout le corps dechiré, il rendit son ame à Dieu; Serge fut contraint de chausser par deux diverses fois certains brodequins armez au dedans de cloux fort aigus, & courir un grand chemin: mais demeurant ferme & constant en la Foy, il eut la teste tranchée. Le lieu où il repose est de son nom appellé Sergiopolis, & frequenté par un grand concours de peuple qui va là pour les miracles qui y ont esté faits, & plusieurs y portent de grands presens. A Rome decederent les Saints martyrs Marcel & Apulée, qui avoient premierement suivy Simon le Magicien: mais voyans les grands miracles que nostre Sauveur faisoit par S. Pierre, quittant Simon ils embrasserent la Foy de Jesus-Christ, & aptés le marryre des Apôtres, du temps d'Aurelien homme consulaire, receurent la couronne du martyre & furent ensevelis prés de Rome. En la même Province, que les Romains nommoient Euphratesia, mourut encore sainte Julie vierge, qui fut martyrisée du temps de Marcien President. A Padouë sainte Justine vierge & marryre, baptisée par S. Prosdocime disciple de S. Pierre, se montrant constante en la Foy, fut percée d'une épée par le commandement de Maxime President. A Bourges deceda S. Auguste Prestre & Confesseur. A Cesarée en Palestine sainte Reparate vierge & martyre, fut en plusieurs façons tourmentée sous Dece, pour n'avoir pas voulu adorer les idoles, & ensuite elle fut decapitée; son ame fut veuë comme une colombe sortir de son corps, & voler au Ciel. 7. Octobre.

A Rheims, saint Helan Prêtre & Confesseur. Le même jour se fait la commemoration de nostre Dame de la Victoire, ordonnée par le Pape Pie V. du nom, pour action de graces de la victoire signalée que les Chrestiens gagnerent contre le Turc à Lepante, par l'ayde & assistance particuliere de nostre Dame, & Gregoire XIII. ordonna pour la mesme cause la solemnité du Rosaire de la mesme sainte Vierge, au premier Dimanche de ce mois.

SAINT SERGE ET SAINT BACCHE Martyrs.

3. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Evagre, l. 4. c. 27.

QUoyque l'on ne sçache que peu de choses de ces deux saints Martyrs qui souffrirent sous l'Empereur Maximien, dans une ville d'Asie proche l'Euphrate, on a esté neanmoins obligé de reconnoistre par le grand nombre des miracles qu'ils ont faits aprés leur mort, que ç'ont été des Saints admirables. Il n'est dit autre chose d'eux de bien seur, sinon qu'ils estoient Romains & de condition. Ils demeurerent fermes contre les promesses trompeuses dont les tyrans se servoient pour tâcher de les gagner, & pour les faire renoncer à JESUS-CHRIST. Nous ne sommes point des enfans répondirent-ils: » Nous avons bien pensé à ce que nous avons à faire. » Nos résolutions sont prises, nous ne nous dédirons » point. Nous sçavons que vous estes dans l'aveugle- » ment, & que Dieu nous a fait misericorde. Ainsi » nous aurions plus d'envie de vous faire entrer dans » nos sentimens, que de tomber dans les vôtres. Nous » voyons que ce n'est pas tant vous qui nous parlez, » que le demon qui nous parle par vostre bouche.

Mais ſes artifices graces à Dieu ſeront inutiles. « 5. OCTOBRE
Nous ne ſommes point touchez de vos promeſſes ; «
& nous n'eſtimons rien dans la vie, ny la vie meſ- «
me. Nous ſommes preſts de la perdre pour JESUS- «
CHRIST, & avec beaucoup de joye. «

Aprés cette declaration Bacche fut déchiré de telle ſorte à coups de nerfs de bœuf, qu'il mourut dans ce tourment ; & Serge ayant eſté obligé de mettre en ſes pieds des brodequins pleins de cloux, & d'aller ainſi chauſſé pendant un tres-long chemin, ſans que ce tourment ſi ſenſible l'ébranlaſt le moins du monde dans la Foy, il fut condamné à avoir la teſte tranchée.

Mais les Auteurs Eccleſiaſtiques, & particulierement Evagre, s'étendent fort ſur les miracles de ces ſaints Martyrs, & particulierement de Serge, qui a eſté ſi fameux que la ville où il a ſouffert le Martyre, s'eſt depuis appellée de ſon nom Sergiopolis. Le concours de tous les Fideles eſtoit grand dans cette Ville pour aller honorer ce Saint, & la pieté des Chreſtiens y faiſoit de grands preſens, en ſorte qu'il y avoit-là un treſor qui pouvoit exciter l'avarice des plus grands Princes du monde.

En effet, on rapporte que Choſroës Roy de Perſe, aprés avoir aſſiegé Edeſſe vint ſe mettre devant Sergiopolis. Mais lorſqu'il ſe promettoit d'entrer ſans peine dans cette ville, parce qu'il s'eſtoit informé du petit nombre de ceux qui y eſtoient renfermez, qui meſme n'eſtoient preſque point des hommes de guerre, il fut ſurpris de voir luy-meſme auſſi-bien que toute ſon armée, qu'il avoit fait venir entiere, de peur que cette riche proye ne luy échappaſt, un grand

nombre de gens d'une taille admirable qui combattoient du haut des murailles de la ville, & qui eſtoient revétus d'armes & de boucliers éclatans.

Ce Prince ſe trouva dans une étrange conſternation, & eſtant tres-certainement convaincu que ce ne pouvoit eſtre là qu'un miracle, & un effet de la protection du ſaint Martyr Serge, parce qu'il avoit eſté tres-aſſuré qu'il ne reſtoit plus que des femmes & des enfans dans la ville, & que tous les ſoldats avoient déja eſté tuez; il changea de deſſein, & il devint l'admirateur d'un Saint, aux cendres duquel il faiſoit une ſi cruelle guerre. Il fit retirer promptement ſon armée, & la crainte ſe mêlant avec le reſpect, il commanda que tout le monde retournât dans ſon pays.

Les meſmes Auteurs diſent, que dans la ſuite ce Prince donna de grands témoignages de ſon reſpect pour ſaint Serge: & qu'aprés avoir éprouvé contre luy-meſme de quelle force eſtoit ſa protection auprés de Dieu, il en eut enſuite des marques plus favorables par des graces qu'il en obtint, & dans ſa perſonne & dans ſa famille. C'eſt pourquoy pour reparer en quelque ſorte la faute qu'il avoit faite en voulant piller ſon Egliſe, & enlever les treſors qui y eſtoient conſervez, il voulut au contraire en augmenter le nombre par les nouveaux dons qu'il y fit, outre ceux qu'il y avoit déja pris, qu'il y renvoya. Il fit écrire en lettres d'or ſur quelques-uns de ces preſens qu'il offrit, que s'eſtant addreſſé à ce ſaint Martyr pour luy demander quelque grace, parce qu'il avoit oüy dire qu'il ne refuſoit rien de tout ce qu'on luy demandoit, il vouloit que toute la poſterité fut té-

moin, & de la bonté de ce ſaint Martyr, & de la reconnoiſſance qu'il en avoit. Et ce Prince ayant encore obtenu quelque autre grace de ce Saint, il voulut encore luy faire un preſent digne & de la ſainteté de celuy à qui il l'offroit, & de la grandeur de celuy qui le donnoit ; & il y fit graver ces admirables paroles rapportées par Evagre : Quoy que j'aye ordonné par mon autorité Royale, que l'on gravaſt mon nom ſur ces preſens que je vous envoye, ô tres-venerable Martyr ! ce n'eſt pas neanmoins par vanité que je l'ay fait, ny pour m'attirer par-là l'eſtime des hommes, mais je le fais pour mieux faire connoiſtre voſtre grandeur par ces aſſurances que j'en donne. Je ſçay neanmoins que mon nom n'eſt rien pour contribuer de quelque choſe à voſtre gloire, & que c'eſt au contraire mon nom qui eſt honoré de ſe trouver gravé dans les vaſes qui vous ſont conſacrez. Recevez donc en meſme temps & ces preſens que je vous offre comme une marque de ma gratitude, & la confeſſion ſincere que je fais, que je ſuis tres-perſuadé que c'eſt beaucoup d'honneur pour moy, que la poſterité ſçache combien je vous honore. Ces preſens parleront pour moy aprés ma mort, & lorſque je ne ſeray que poudre & que cendre, je jetteray encore une voix par le moyen de ces vaſes que je vous offre, qui fera connoiſtre à tout le monde qui vous eſtes, & combien tous ceux qui ont recours à voſtre interceſſion, trouvent d'appuy dans vos prieres. 7 OCTOBRE.

REFLEXION.

C'Eſt par ces marques qui nous ſont reſtées de l'antiquité, que nous devons juger de la grandeur de ce ſaint Martyr que l'Egliſe honore en ce jour. Si un Prince infidele l'a reclamé, s'il en a eſté touché, s'il a fait tout ce qu'il a pû à l'exterieur pour témoigner les ſentimens de ſon cœur, peut-eſtre parce qu'il avoit receu de ſaint Serge quelque grace temporelle ; combien nous autres devons-nous avoir plus de zele & plus de foy pour témoigner noſtre reſpect à ces Bien-heureux Martyrs, qui ont eu le bon-heur de donner leur vie pour le Fils de Dieu, & combien devons-nous tâcher d'éprouver plûtoſt la force de leur interceſſion auprés de Dieu, par des graces ſolides & veritables, qui aillent à la gueriſon & au ſalut de nos ames, que par des aſſiſtances moins conſiderables; & qui ſe terminent à quelque utilité temporelle ? Mais en voyant l'intention ſi humble avec laquelle ce Prince veut témoigner à la poſterité qu'il avoit fait ces preſens à ce ſaint Martyr, peut-on ne pas déplorer la vanité de tant de perſonnes, qui aujourd'huy en honorant les Egliſes, les Autels, & les ſaintes Reliques, penſent plûtoſt à s'honorer eux-meſmes, qu'à honorer Dieu & les Saints ? Ils font paſſer leur ambition juſques dans les lieux d'où elle devroit le plus eſtre bannie. Ils irritent par l'amour de la gloire, les Saints qu'ils ſemblent reſpecter en apparence, & s'ils font graver leurs noms & leurs armes ſur ce qu'ils offrent, ce n'eſt pas comme Choſroës, pour donner par là un nouveau luſtre à leurs preſens, & à la gloire de Dieu

ou du Saint à qui ils l'offrent, mais pour la luy dérober plûtoſt & ſe la donner à eux-meſmes. Ils devroient en faiſant ces preſens quelque riches & quelque conſiderables qu'ils fuſſent, ſouhaiter de demeurer cachez, comme l'Evangile les y oblige, & s'ils avoient une ambition genereuſe & vrayment loüable, ce ſeroit que leurs noms fuſſent écrits dans l'Egliſe du Ciel, & non dans l'Egliſe de la terre, où leur vanité doit craindre qu'en faiſant écrire pour y éterniſer leur memoire & leur orgueil, ils n'obligent Dieu de les effacer du Livre de vie. 7. OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

A Rome ſainte Brigitte veuve, aprés avoir fait pluſieurs pelerinages aux lieux Saints, par l'inſpiratiõ de Dieu, mourut le vingt-troiſiéme jour d'Aouſt, mais ſa tranſlation en Suede arriva ce jour. Ce meſme jour trépaſſa le bien heureux S. Simeon, vieillard qui receut entre ſes bras noſtre Sauveur, comme noſtre Dame le portoit au Temple, ainſi qu'il eſt écrit dans le ſaint Evangile. A Salonique endura la mort ſaint Demetrie, lequel étant Proconſul de cette Province-là, & convertiſſant pluſieurs à la Foy de nôtre Sauveur, fut accuſé devant l'Empereur Maximien, & par ſon commandement tranſpercé de pluſieurs javelots : il fit une infinité de miracles aprés ſa mort. Au meſme lieu mourut ſaint Neſtor martyr. A Seville en Eſpagne ſaint Pierre martyr. A Laodicée ſaint Antonin, lequel fut brûlé du temps de Diocletien. Au territoire de Lyon mourut ſainte Beniſte vierge & martyre. A Ancone ſainte Palatiate, & ſainte Laurence bannies du temps de Diocletien, moururent de miſere. A Roüen ſaint Eude Eveſque & Confeſſeur. A Hieruſalem ſainte Pelagie, ſurnommé la Penitente, 8. OCTOBRE.

SAINTE PELAGIE PENITENTE.

5. Siecle.

Cecy eſt tiré D'un diacre d'Heliopolis nommé Iacques ; & on le voit dans Surius.

C'Eſt un ſaint Diacre nommé Iacques, qui rapporte l'Hiſtoire de ſainte Pelagie, qu'il regardoit comme un des grands miracles que Dieu euſt faits de ſon temps, ſous l'Empire de Theodoſe le jeune. Il dit que l'Eveſque d'Antioche ayant aſſemblé ſes ſuffragans pour une affaire importante, & entr'eux le celebre Eveſque Nonne, qui avoit vécu comme un parfait ſolitaire dans le Monaſtere de Tabennes ; lorſqu'ils étoient enſemble ils virent paſſer Pelagie, qui étoit une Courtiſane fameuſe, dans une magnificence extraordinaire, & accompagnée de beaucoup de jeunes gens, qui eſtoient comme enchantez de ſa beauté. Les autres Eveſques détournerent auſſi-toſt leurs yeux de cét objet: Mais le ſaint Eveſque Nonne s'y arreſtant plus que les autres, leur dit enſuite : Quel ſujet de confuſion pour nous, que cette femme s'applique avec tant de ſoin à embellir ſon corps, & que nous negligions ſi fort de parer noſtre ame ? Elle travaille avec des peines incroyables pour plaire à quelques amans libertins, & nous ne faiſons rien pour rendre noſtre ame agréable à Dieu.

Il fut touché de cette penſée, & eſtant de retour chez luy, il ſe proſterna en terre, & verſa beaucoup de larmes. Le lendemain qui eſtoit le ſaint jour du Dimanche, l'Eveſque d'Antioche pria le ſaint

ſaint Eveſque Nonne de preſcher. Il le fit, & il parla avec force de la ſeverité du Jugement à venir. La conduite de Dieu y avoit fait trouver Pelagie. Lorſqu'elle entendoit des choſes ſi effrayantes, elle fut touchée d'une vive crainte, qui luy fit ſur l'heure répandre un torrent de larmes ſans qu'elle les pût retenir. 8. OCTOBRE.

Sortant de l'Egliſe elle dit à deux de ſes gens qu'ils attendiſſent que l'Eveſque Nonne ſortiſt, & qu'ils ſceuſſent où il demeuroit. Elle luy écrivit auſſi-toſt pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, & pour le prier de ne la pas mépriſer dans le miſerable état où elle eſtoit. Mais l'Eveſque Nonne qui eſtoit ſage, craignant quelque tromperie cachée, & quelque piege qu'on luy tendiſt, récrivit à Pelagie qu'elle priſt garde à ce qu'elle faiſoit, & à ne ſe pas tromper elle-meſme en penſant tromper un Eveſque : mais que ſi ſa penitence eſtoit veritable elle pouvoit venir le trouver le lendemain. Il luy declara neanmoins qu'il ne ſouffriroit jamais qu'elle le viſt ſeul à ſeule : & il luy dit que ſi elle eſtoit reſoluë de luy parler, il prieroit quelques Eveſques d'eſtre preſens à cette entrevûë, qu'à moins de cela il ne la verroit, & ne luy parleroit jamais. Elle accepta ſans heſiter cette condition, & le lendemain auſſi toſt qu'il fit jour, elle vint ſe jetter aux pieds de Nonne, luy demandant la grace du ſaint Bapteſme.

Elle fondoit tellement en larmes que tous les Eveſques qui la virent en furent ſurpris : Et comme l'Eveſque Nonne, qui ſçavoit les regles de l'Egliſe, luy eut répondu que ce n'eſtoit pas la coûtume de hazarder ſi promptement le Bapteſme, ſur tout à une perſonne qui avoit mené la vie que juſ-

que-là elle avoit faite, ſans qu'elle eut auparavant donné de grandes marques de penitence, & ſans qu'elle eut donné des perſonnes qui répondiſſent d'elle ; elle fit des inſtances, & elle dit avec force à ce ſaint Eveſque, que s'il ne la baptiſoit ſur l'heure, il répondroit devant Dieu de ſon ſalut. Elle luy declara qu'elle avoit tant d'horreur de ſes pechez, qu'elle ne pouvoit plus ſe ſouffrir elle-meſme, & qu'elle ſouhaittoit qu'au plûtoſt le Bapteſme la purifiaſt de ſes effroyables impuretez. Ne differez pas davantage je vous en conjure, ajoûta-t'elle, autrement je feray des imprecations, & je prieray Dieu que vous n'ayez jamais part avec ſes Saints, & qu'il vous mette au rang des adorateurs des idoles, ſi vous ne m'accordez aujourd'huy la grace de renaiſtre toute pure, & de devenir l'Epouſe de JESUS-CHRIST. Nonne fit donc ſçavoir à l'Eveſque d'Antioche l'état des choſes, & elle le pria s'il le jugeoit à propos, de luy envoyer une des veuves qui s'eſtoient conſacrées à Dieu, pour luy ſervir de maraine.

L'Eveſque d'Antioche rendit graces à Dieu de cet évenement, qui rempliſſoit les Anges de joye ; & il dit à Nonne qu'il avoit toûjours bien eſperé que Dieu ſe ſerviroit de ſa langue, pour faire ces grandes merveilles, & que c'eſtoit meſme pour ce ſujet qu'il l'avoit prié de prêcher, plûtoſt que par une honneſteté qui ſe pratique d'ordinaire entre les Eveſques. Lors donc que Pelagie euſt eſté baptiſée, on la mit entre les mains de cette ſage veuve nommée Romaine. Le demon qui eſtoit allarmé de ce changement ſi ſoudain, & qui voyoit avec douleur qu'une perſonne luy échapoit, qui non-ſeulement luy paroiſſoit toute acquiſe, mais qui luy

eſtoit encore un ſi grand inſtrument pour en acquerir tant d'autres, la tenta d'une maniere effroyable, & luy demanda d'où venoit ce changement, & ſi jamais il luy avoit manqué de rien ? Mais cette ſainte Penitente luy répondant en un mot, qu'elle eſtoit maintenant à JESUS-CHRIST, elle le fit taire. 8. OCTOBRE.

Elle envoya faire un exact inventaire de toutes ſes perles, de toutes ſes pierreries, & en un mot de tous ſes biens, qu'elle fit mettre entre les mains de l'Eveſque Nonne, afin qu'il l'employaſt à de ſaints uſages & pour Dieu, ce que le diable luy avoit fait gagner d'une maniere ſi criminelle. Elle donna enſuite la liberté à tous ſes Eſclaves, & elle les exhorta de penſer à ſon exemple à une autre libe :é plus veritable & plus ſolide que celle qu'elle leur donnoit, qui eſtoit celle de s'affranchir du demon. Aprés qu'elle eut fait cela elle prit un cilice, elle mit par deſſus un habit d'homme, & ſans dire mot à perſonne elle s'en alla inconnuë & déguiſée hors d'Antioche ſans qu'on l'y revit jamais.

Elle alla en Jeruſalem, & elle ſe fit une petite cellule dans la montagne des Olives, dans laquelle elle s'enferma en prenant le nom de Pelage; elle y vécut dans une ſi grande retraite, qu'elle ne voyoit perſonne & qu'elle ne parloit à perſonne. Celuy meſme qui a écrit cette vie, qui eſtoit Diacre de ſaint Nonne, dit que ſon Eveſque eſtant touché ſans doute d'un mouvement de Dieu, luy dit: Allez vous-en à Jeruſalem, & vous y verrez de grandes choſes; informez-vous-y bien d'un Solitaire Eunuque nommé Pelage, qui y eſt reclus depuis pluſieurs années.

Ce ſaint Diacre eſtant arrivé à Jeruſalem, viſita tous les Solitaires, & entr'autres ſainte Pelagie qui s'appelloit alors Pelage, & qui paſſoit pour un homme. Lors qu'il eut heurté, elle ouvrit une fort petite feneſtre, au travers de laquelle elle luy parla ſans qu'il la reconnut, tant elle eſtoit changée depuis cét état de beauté où il l'avoit veuë à Antioche. Il luy dit que l'Eveſque Nonne l'avoit chargé de le recommander à ſes prieres. Elle répondit : C'eſt un grand ſerviteur de Dieu, je luy demande les ſiennes, & elle referma auſſi toſt la feneſtre. Trois jours aprés avant que de partir il voulut encore luy parler, & ayant heurté pluſieurs fois & toûjours inutilement, il luy vint un ſoupçon que ce Solitaire ſeroit mort. Il ouvrit la petite feneſtre, & il vid ſon corps étendu par terre. Il l'alla dire à Jeruſalem, & comme on voulut lever ſon corps on reconnut que c'eſtoit une femme, ce qui ayant remply d'admiration toute la Ville, on vint de toutes parts, & particulierement les Vierges ſaintes, avec des cierges allumez pour honorer ſes funerailles.

REFLEXION.

VOilà quelle a eſté la vie d'une Courtiſane. Voilà quelles ont eſté les actions d'une perſonne dont le ſalut ſembloit eſtre deſeſperé. Dieu tout d'un coup remit en ſon luſtre une perle d'une excellente beauté qui ſe perdoit dans un fumier ſale. Il la toucha de ſon amour, la rendant impitoyable contre elle-meſme. Il l'anima de zele & de courage pour punir en elle les deſor-

dres de ſa vie paſſée, & luy donna un cœur & une fermeté d'homme, avant que de luy donner la penſée d'en prendre l'habit. 8-OCTOBRE. Sa grace qui a conſervé tant de ſaintes & qui les a empeſché de tomber, a relevé celle-cy aprés ſa chûte d'une maniere ſi admirable, qu'elle eſt peut-eſtre devenuë plus pure enſuite, que ſi jamais elle n'avoit bleſſé en rien la pureté. Honorons donc aujourd'huy cette Sainte, qui s'eſt élevée ſi genereuſement au deſſus de la foibleſſe de ſon ſexe, qui s'eſt dégagée avec tant de courage de la tyrannie du demon, & des habitudes du vice les plus envieillies ; & jettons-nous à ſon exemple entre les bras de celuy qui ſoutient quand il luy plaiſt ſi puiſſamment noſtre foibleſſe, & qui guerit avec une facilité toute puiſſante des playes & des maladies qui eſtoient incurable à toutes les forces humaines. Ne nous croyons pas dans une parfaite ſanté, parce que nous ne voyons pas dans nous des crimes infames ſemblables à ceux de cette ſainte Penitente, & n'oublions point ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, à des gens qui eſtoient tres-contens d'eux-meſmes, & qui ne penſoient point à avoir recours au Medecin ſouverain de nos ames : Je vous dis en verité que les femmes débauchées & de mauvaiſe vie vous precederont dans le Royaume de Dieu. Elle ſe convertiront de leurs vices groſſiers, & vous au contraire vous demeurerez dans vos pechez interieurs & ſpirituels.

9. OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

A Paris ſe fait la feſte du glorieux martyr ſaint Denis Areopagite Eveſque, ſaint Ruſtique Preſtre, & ſaint Eleuthere Diacre. Saint Denis ayant eſté inſtruit par l'Apoſtre ſaint Paul, fut par luy baptiſé, & conſacré premier Eveſque d'Athenes, depuis eſtant allé à Rome, fut envoyé en France par le Pape Clement, pour y prêcher l'Evangile, & étant arrivé à Paris, il s'employa ſoigneuſement à executer ſa charge, juſques à ce que le Gouverneur Feſcennin l'ayant fait en diverſes façons tourmenter, commanda qu'on luy tranchât la teſte, & à ſes compagnons. A tel jour deceda le ſaint Patriarche Abraham. Au territoire de Parme ſur le grand chemin de Claude, ſaint Donnin martyr, voulant fuir la rage de la perſecution de l'Empereur Maximien, fut pourſuivy & tué d'un coup d'épée. Au Mont-Caſſin deceda ſaint Deus-dedit Abbé, mis en priſon par Sicard Tyran, où il mourut de faim & d'autres pauvretez. En Haynault mourut S Guiſlain Eveſque & Confeſſeur, lequel ayant renoncé à ſon Eveſché, ſe rendit Moine en un Monaſtere qu'il avoit fait bâtir, où il mourut fort renommé pour ſes vertus. Et en Hieruſalem ſaint Andronique, & ſainte Arhanaſie ſa femme. A Antioche ſainte Publie Abbeſſe, qui fut ſoufletée & fort maltraitée par Julien l'Apoſtat, pour avoir chanté avec ſes filles les verſets de David : *Les idoles des Gentils ne ſont qu'or & argent, que ceux qui les adorent leurs ſoient faits ſemblables.*

---

9. OCTOBRE.

SAINT DENIS APOSTRE DE LA France, Eveſque & Martyr.

PAris ne doit point chercher aujourd'huy d'autre objet de ſa devotion que ce qu'il voit devant luy de ſes yeux, c'eſt à dire ſaint Denis, & le lieu où il a ſouffert le Martyre. Comme il ſe ſent

devable à ce Saint, de la Foy qui regne aujourhuy dans cette grande Ville, il eſt juſte qu'il le vere comme ſon Apoſtre, & qu'il s'efforce de ire un ſaint uſage de la lumiere que ce grand Saint ay a apportée. On n'entre point icy dans le partiulier de ſon Hiſtoire. Sans entrer icy dans les diſputes que l'on a faites ſur le ſujet de ſaint Denis, çavoir ſi c'eſt l'Areopagite converty à Athenes par ſaint Paul, ou un autre ſaint Denis que l'on appelloit anciennement le Pariſien; on peut toûjours dire que ce Saint eſt venu dans les premiers ſiecles nous apporter la Foy : & pour le reſte nous le tirerons des Leçons du Breviaire que la vigilance de Monſeigneur l'Archeveſque de Paris a procuré à ſon Egliſe ; ſur de tels memoires la pieté des fideles peut eſtre en aſſeurance contre l'erreur. Voicy ce que diſent ces Leçons. Saint Denis ayant receu le ſoin de prêcher aux Gentils la parole de l'Evangile, alla par un zele que l'on ne peut aſſez admirer, annoncer JESUS-CHRIST aux endroits où il ſçavoit que l'Idolatrie étoit le plus en regne. Ce fut avec ce courage intrepide, & avec cette chaleur de la Foy qu'il vint à Paris, où Dieu le conduiſit par l'inſtinct ſecret de ſa grace. Il n'apprehenda point la fermeté de ce peuple accoûtumé depuis long-temps au culte des Idoles, & fort peu diſpoſé à recevoir le nouvel Evangile qu'il luy apportoit. Il enviſagea avec joye tout ce qui s'y preſentoit à ſouffrir ; & le ſouvenir de ce qu'il avoit déja enduré pour ſon Maiſtre, & de la protection qu'il avoit éprouvé dans ſes tortures paſſées, luy oſta toute la crainte pour l'avenir. Ainſi aprés avoir déja eu le bon-heur d'eſtre Confeſſeur, il vint eſtre Predicateur de la Foy à une nation ſi farouche & ſi ſauvage. 9. OCTOBRE.

Eſtant donc armé de cette conſtance, il arriva à Paris, & n'y trouvant encore aucune forme d'Egliſe, il y en établit une, & il ordonna des Clercs & des Preſtres pour la ſervir. Ces premiers ſuccez l'ayant encouragé, il ne ceſſoit point de preſcher à ce peuple le Dieu qu'il adoroit, & dont ce peuple n'avoit point encore entendu parler, & leur repreſentant à tous, d'un coſté quelle eſtoit la bonté de Dieu, & de l'autre quelle eſtoit ſa juſtice, il les gagnoit peu à peu, & il acqueroit à Dieu ceux qu'il enlevoit au demon. Dieu le ſoûtint dans ce ſacré miniſtere par les miracles qu'il faiſoit ſouvent par ſon ſerviteur, & les Pariſiens embraſſerent la Foy, autant par la force de ces prodiges que par celle de ſes predications. Ainſi peu à peu une nation belliqueuſe & armée cedoit à un ſeul homme, qui n'avoit point d'autres armes que celles de la charité & de la foy: & ce peuple ſi accoûtumé à faire ſoûmettre les autres, ſoûmit luy-meſme ſa teſte orgueilleuſe ſous le doux joug de JESUS-CHRIST. Il alloit luy-meſme, dans le zele de ſa Foy naiſſante, détruire les Idoles qu'il avoit érigées avec beaucoup de peine & de tres-grandes dépenſes; & il donnoit par là des preuves certaines de la ſincerité de ſa Foy.

Le demon ne pût voir ce changement ſi miraculeux & ſi prompt, ſans eſtre déchiré d'envie. Il ne pût ſouffrir qu'on luy enlevaſt tant d'ames qu'il ſe croyoit déja acquiſes, & que l'Egliſe de JESUS-CHRIST s'enrichiſt de ſes dépoüilles. Ces converſions qui ſe multiplioient chaque jour, firent que pour en arrêter le cours, il verſa toute ſa fureur dans le cœur des Preſtres des Idoles. Il leur fit regretter l'abolition de leurs Idoles, & les porta à ſuſciter une perſecution ſanglante. Ils ſe haſterent dans cette

cruelle entrepriſe : & reſolus de perdre au plûtoſt pas de differens ſupplices ceux qui leur venoient annoncer la verité d'un ſeul Dieu ; ils ſolliciterent ſi fort les Gouverneurs & les Magiſtrats, qu'ils firent publier l'Edit de la perſecution, aprés quoy une troupe d'hommes impies s'arma auſſi-toſt contre les Miniſtres de JESUS-CHRIST. Ils conſpirerent contre le peuple qui faiſoit profeſſion de croire en luy, & firent paſſer par l'épée ceux qu'ils ſçavoient luy appartenir. Ils trouverent à Paris ſaint Denis & ſes Compagnons qui continuoient toûjours de combattre & de convertir les incredules. Ils répondirent à ceux qui les interrogerent, avec une intrepidité qui faiſoit aſſez voir qu'ils ne craignoient point la mort. Aprés avoir eſſayé en vain de les épouvanter par des menaces; on les tourmenta par une infinité de differens ſupplices, au milieu deſquels ils publioient toûjours qu'ils eſtoient Chrêtiens. Et quand ils virent l'épée levée qui leur alloit donner le coup de la mort, dans le lieu où eſt à preſent Montmartre, ils demeurerent encore plus fermes que jamais dans leur premiere conſtance. Ainſi en rendant leurs corps à la terre, ils firent paſſer au Ciel leurs ames bienheureuſes ; & il ſembloit qu'aprés leur mort meſme leur langue encore confeſſoit Dieu. La tradition rapporte qu'aprés que ſaint Denis eut la teſte tranchée, ſon corps ſe releva, & ayant pris ſa teſte entre ſes mains, la porta en marchant, au grand étonnement des infideles, juſques au lieu où eſt à preſent l'Abbaye de ſaint Denis : là s'eſtant rencontré une femme Chreſtienne, il luy confia ce ſacré dépoſt, que cette bonne Dame cacha avec le corps dans ſa maiſon, où depuis on fit bâtir une Chapelle, & enſuite la magnifique

9 OCTOBRE.

Egliſe que Dagobert y fit élever & que nous voyõs à preſent. Ce fut ainſi que Paris receut les premiers rayons de l'Evangile, & qu'il fut teint du ſang de ſon Apoſtre, qui eſtoit venu de ſi loin pour luy faire luire cette nouvelle lumiere. On voit aſſez l'obligation que cette ville a à ce grand Saint, qui a ſouffert tant de maux pour luy procurer de ſi grands biens; & combien il doit honorer le premier de tous ſes Eveſques. Si l'on veut que ce ſoit pour ce Saint un avantage particulier qu'il ait eſté converty par ſaint Paul meſme (comme le veut la tradition commune) nous devons tâcher d'avoir part à cette grace, & lire ce que nous avons de ce ſaint Apoſtre, avec tant d'application, que ce ſoit encore aujourd'huy ſaint Paul qui nous convertiſſe, & qui nous ſepare de ce grand nombre de perſonnes, à qui ſes paroles ſont preſque encore auſſi inutiles, qu'elles le furent dans ce fameux Areopage de la ville d'Athenes, où il n'y eut que ſaint Denis & une femme nommée Damaris & peu d'autres, qui tirerent le fruit de ſes Predications. Nous ſouhaitterions, dit ſaint Chryſoſtome, d'entendre encore ſaint Paul, & nous eſpererions que ſes Predications nous toucheroient, ne l'avons-nous pas qui nous parle? N'avons-nous pas ces Epiſtres qui nous inſtruiſent? N'avons-nous pas la meſme Predication qui toucha & qui convertit ſaint Denis l'Areopagite? Qui nous empeſche donc d'entrer dans une ſolide connoiſſance de Dieu, qu'il ſemble que juſqu'icy nous n'avons adoré que comme un Dieu inconnu, comme faiſoient les Atheniens, puiſque ſi la Foy nous l'avoit fait mieux connoiſtre, nous l'aurions auſſi mieux ſervy.

Nous devrions entrer dans ces ſentimens au jour

de la feſte du Saint que nous honorons. Cela ne ſerviroit qu'à rendre les loüanges que nous luy rendons, plus pures & plus ſaintes. Car nous ne les luy pouvons refuſer ſans ingratitude, & nous ne pouvons luy en donner qui luy plaiſent, ſans entrer dans ces diſpoſitions. Tous les Martyrs qui ont répandu leur ſang pour le Fils de Dieu, meritent ſans doute nos loüanges : mais ceux qui ont donné leur vie pour nous inſtruire dans la Foy, & pour nous prêcher les premiers l'Evangile dans le païs où nous vivons, ſont ſans doute dignes d'un reſpect & d'une veneration plus particuliere. Ce ſeroit une étrange ingratitude, ſi aprés que ces divins hõmes ont prodigué pour nous juſques à la derniere goutte de leur ſang, & embraſſé de ſi bon cœur l'ignominie & la confuſion qui accompagnoit leur mort : nous autres maintenant qui ſommes comme les enfans de ces bienheureux Peres, eſtions inſenſibles à leur charité & à leur travaux. 9. OCTOBRE.

La meilleure maniere donc de rendre à ſaint Denis que nous honorons aujourd'huy, la gloire que nous ne luy pouvons refuſer ſans eſtre ingrats, n'eſt pas ſimplement de chanter ſes loüanges ou d'aſſiſter aux ceremonies qui ſe font à ſon honneur. Cela eſt bon ſans doute mais cela ne ſuffit pas, & ce n'eſt pas ce que ce bienheureux Martyr attend principalement de noſtre reconnoiſſance ; puiſque ſi nous la terminons là, il pourroit nous dire comme le Fils de Dieu diſoit autrefois aux Juifs : Pourquoy m'appellez-vous voſtre Maiſtre ſans faire ce que je vous ay dit ? Pourquoy vous épuiſez-vous inutilement à faire mon éloge, à dire que je vous ay tirez de l'Idolatrie & du culte des demons, ſans vous mettre en peine en meſme-temps de faire ce

que je vous ay enſeigné, & de pratiquer par vos œuvres la Foy que j'ay ſcellée de mon propre ſang?

C'eſt donc en renouvellant dans nous l'eſprit & les ſentimens de la foy, que nous devons témoigner à ſaint Denis que nous l'honorons. C'eſt en nous affermiſſant de plus en plus dans les veritez ſaintes, qu'il nous a autrefois prêchées; c'eſt en nous dégageant avec plus de ſoin de ces reſtes d'Idolatrie, qui regnent encore dans noſtre vie ſi nous n'y prenons garde, & de ces manieres d'agir auſquelles inſenſiblement nous nous accoutumons, mais qui dans le fond & aux yeux de Dieu, conviennent mieux à des Payens qu'à des Chrêtiens. C'eſt en un mot en reveillant dans nous cét eſprit de foy, que l'Egliſe demande aujourd'huy à Dieu, par le merite de ces Saints, qu'il nous apprenne à mépriſer ce qu'il y a de plus beau & de plus éclatant dans le monde; & à ne point craindre en meſme-temps ce qu'il y a de plus terrible. *Proſpera mundi deſpicere, & nulla jus adverſa formidare.*

Que ſi nous regardons maintenant ſaint Denis, non plus comme verſant ſon ſang pour nous annoncer la Foy, mais comme joüiſſant dans le Ciel du fruit de ſes travaux paſſez; nous trouverons encore dans ce grand Saint, des inſtructions tres-importantes. Car nous ne devons pas nous le repreſenter d'une autre maniere que l'Apocalypſe nous repreſente tous les Bienheureux dans le Ciel, c'eſt à dire comme jettant leurs couronnes devant l'Agneau, & comme reconnoiſſant que ce n'eſt que par ſa grace qu'ils ſont arrivez à la gloire qu'ils poſſedent. Saint Denis donc conſidere dans le Ciel l'amour que Dieu avoit eu pour luy avant tous les ſiecles, & ce regard favorable par lequel il l'avoit

veu dans ſa preſcience pour le mettre au rang de ſes Bienheureux. Il confeſſe que ce n'eſt point luy qui a le premier choiſi le Sauveur, mais que c'eſt le Sauveur le premier qui l'a choiſi,& qui la tiré du monde pour en choiſir d'autres par ſon moyen. Il reconnoiſt humblement, comme nous le reconnoiſſons auſſi nous-meſmes dans l'Oraiſon de ſa feſte, que c'eſt Dieu ſeul qui luy a donné la force qui luy étoit neceſſaire pour reſiſter à la violence de ſes tourmens : que ſans ce ſecours du Ciel,il auroit manqué de fidelité à Dieu, & qu'il auroit ſuccombé ſous l'effort des hommes ou plûtoſt des demons qui ſe ſervoient des hommes pour le perdre. Ainſi il voit que toute la gloire de ſon martyre eſt deuë à Dieu ſeul, & que ce ſeroit un larcin que de luy en dérober une partie. 9. OCTOBRE.

Les ſaints Martyrs Ruſtique & Eleuthere qui ont ſouffert avec ſaint Denis, & qui meritent auſſi en ce jour nos reſpects & noſtre veneration ; nous apprennent quel bonheur c'eſt pour nous que d'eſtre joints avec de grands ſerviteurs de Dieu, & d'avoir part d'abord à leurs emplois,& enſuite à leurs ſouffrances. Les hommes du monde ſe plaignent de ceux dont l'union leur attire quelque mal ; mais les perſonnes de pieté font gloire d'avoir part aux maux de ceux avec qui Dieu les a unis. Peut-eſtre que ſaint Ruſtique & ſaint Eleuthere ont eſté aſſez humbles en mourant, & le ſont encore aſſez maintenant, pour confeſſer que c'eſt l'exemple & la preſence de ſaint Denis qui les a ſoutenus dans leurs tourmens. Mais quoy qu'il en ſoit, nous ne pouvons douter au moins, que ſouvent ce n'eſt que la liaiſon que nous avons euë avec de grands Saints, qui a eſté cauſe de noſtre bonheur ; & que c'eſt une

des plus grandes graces que Dieu puiſſe faire à une perſonne, que de le joindre avec ceux qu'il a remplis de ſon eſprit. Il ne peut s'en ſeparer enſuite, ſans s'expoſer à de grands perils & ſans perdre de grands avantages.

SAINTE PVBLIE.

4. Siecle

Cecy eſt tiré de Theodoret.

SI l'on peut joindre aujourd'huy la veneration de quelque autre Saint à la Feſte de ſaint Denis, nous dirons un mot de l'action celebre d'une Sainte que l'Egliſe honore en ce jour, & qui marque une foy que le Saint que nous reverons auroit extrêmement eſtimée. C'eſt ſainte Publie, que quelques-uns ont crut eſtre mere de ſaint Chryſoſtome, quoy que celuy dont elle eſtoit la mere, & qui ſe nommoit Jean en effet comme ſaint Chryſoſtome, ait eſté un autre Eveſque d'Antioche. Voicy ce que Theodoret nous dit de cette admirable femme. Il rapporte dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, que cette Publie eſtoit devenuë veuve bien-toſt aprés qu'elle eut eſté engagée dans le mariage, & que ſe trouvant dans cét eſtat, elle n'abuſa point de la liberté qui y eſt attachée pour vivre avec plus de licence, mais qu'elle en prit occaſion au contraire pour ſervir Dieu avec plus d'application, & avec moins de diviſion & de partage.

L'odeur de ſa pieté ſe répandit bien-toſt de toutes parts, & elle attira une grande quantité de filles, qui furent ravies de ſe joindre à elle, afin de

pouvoir estre formées de sa main. On ne parloit d'autre chose que de Publie, & tout ce qu'il y avoit de plus éminent dans la vertu, estoit surpris de celle de cette sainte Veuve. Aprés avoir donné à Dieu & à son salut ce qu'elle devoit, elle donnoit le reste de son temps à ses bonnes filles qu'elle élevoit dans une grande sainteté, & qu'elle instruisoit à estre Vierges encore plus de cœur que de corps. Elle tâchoit d'élever leurs esprits à Dieu par de saintes prieres, & de leur imprimer une telle idée, qu'elles le regardassent comme celuy à qui elles estoient redevables de toutes leurs affections, & de tous les mouvemens de leur cœur. 9 OCTOBRE.

Elle trouvoit pour cela que le chant des Pseaumes estoit une occupation admirable. C'est pourquoy elle les accoûtumoit à les chanter, non seulement d'une psalmodie exterieure, qui ne frappast que l'oüie & les oreilles de ceux qui pouvoient les entendre; mais encore plus d'un chant interieur qui penetrast jusqu'au Ciel, & qui se fist entendre de Dieu. Ce fut ce chant des Pseaumes, qui aprés avoir excité si long-temps sa devotion, donna lieu enfin à une espece de martyre, que Theodoret rapporte de cette sorte.

L'Apostat Julien faisant une nouvelle guerre à Dieu, & voulant établir le culte impie des Idoles, cette sainte Abbesse fut dessechée dans son cœur de l'impieté de ce Tyran: mais estant sainte, & qui plus est, enfermée dans un Monastere, elle se voyoit reduite à devorer son zele en elle-mesme, sans pouvoir reparer autrement que par ses gemissemens & par ses prieres, l'outrage que ce Prince faisoit à Dieu. Elle remarqua neanmoins que cet Empereur passoit souvent le long du logis où elle

ſervoit Dieu avec ſes filles, & elle affecta lorſqu'il paſſeroit, de faire chanter à haute voix cét endroit des Pſeaumes de David, qui eſt ſi formel contre l'idolâtrie : *Les Dieux des Nations ne ſont que de l'or & de l'argent, ils ſont l'ouvrage de la main des hommes.* Ces ſaintes filles obſerverent donc le moment de ſon paſſage, & elles chanterent ce verſet avec une joye, & un ton de voix plus élevé qu'à l'ordinaire.

Aprés avoir dit ces paroles, qui faiſoient voir que ces Idoles eſtoient d'une matiere inanimée, elles ajoûterent encore du meſme ton pour faire voir ce que Julien devoit attendre de ſon impieté, ce que David y a joint : *Que ceux qui les font & qui mettent leur confiance en elles, leur deviennent ſemblables.* L'Empereur fut touché juſqu'au fond du cœur de ce qu'il entendoit dire, & comme il entrevit le deſſein de ces filles, qui le regardoit en particulier, il leur fit commander de ſe taire toutes les fois qu'il paſſeroit par ce lieu. Mais la genereuſe Publie, qui avoit une foy capable de ſouffrir le martyre, ſi l'occaſion s'en fut preſentée, ne pouvant preferer les intereſts de Dieu qu'elle aimoit ſi tendrement, au commandement d'un Apoſtat, fit continuer de chanter, & meſme d'un ton plus élevé qu'auparavant, ces paroles de David : *Que Dieu ſe leve & que ſes ennemis ſoient diſſipez.*

Julien en fut dans une étrange colere. Il ordonna que l'on arrachât cette ſainte Abbeſſe d'entre les mains de ſes filles & qu'on la luy amenât, & ſans reſpecter ſa vieilleſſe venerable, qui s'attiroit l'admiration de tout le monde, il la fit cruellement battre au viſage, de ſorte qu'elle eſtoit toute en ſang, & la renvoya. Elle eut de la joye de ce traitte-

ment

ment ignominieux, & elle en rendit grace à Dieu comme du plus grand don qu'il luy pouvoit faire. 9. OCTOBRE.

REFLEXION.

AInſi nous voyons qu'une femme aujourd'huy combattit l'idolâtrie dans l'Orient, avec le même courage que ſaint Denis avoit fait dans l'Occident. Ils ne craignoient l'un & l'autre, ny la puiſſance des Tyrans, ny la cruauté de leurs ſupplices. Le Dieu qu'ils adoroient leur eſtoit Tout. Ils n'avoient l'eſprit occupé que de luy ſeul. Ils ne pouvoient ſouffrir l'outrage qu'on luy faiſoit en adorant les Idoles, & ils nous font voir ainſi l'un & l'autre, quels ſentimens ils auroient de nous, s'ils voyoient aujourd'huy les Chreſtiens ſe faire tant d'Idoles dans leur cœur, pour leur y rendre leurs reſpects & leurs hommages. Rentrons donc ſerieuſement en nous-meſmes. Que les travaux des Saints ne ſoient pas inutiles pour nous. Que leur ſang nous ſerve, & vivons aujourd'huy dans la France & dans Paris, d'une autre maniere que l'on n'y vivoit avant que ſaint Denis l'eut purgé de ſon idolatrie, & l'eut inſtruit des regles de l'Evangile. C'eſt à quoy ſa Feſte nous doit exhorter, & nous devons en ce jour tous les ans faire comme un renouvellement de foy, & conſiderer ſi nous ſuivons aſſez dans toute la ſuite de noſtre vie, les regles ſaintes qu'elle nous preſcrit.

MARTYROLOGE.

10. OCTOBRE. En l'Iſle de ſaint Candie deceda Pinyte Eveſque qui vivoit du temps de Marc-Antoine Vere, & Luce Aurele Commode, & a laiſſé dans ſes écrits comme en un miroir, le vif portrait de ſes vertus. A Cologne ſaint Gereon avec trois cent dix-huit autres ſoldats ſes compagnons, furent pour la vraye Foy & Religion, taillez en pieces. Prés de Cologne, furent martyriſez S. Victor & autres trois cens trente ſes compagnons. Et à Bonne en Allemagne ſaint Caſſie Florentin, & pluſieurs autres. A Nicomedie, decederent S. Eulampius & Eulampia vierge ſa ſœur, laquelle ayant entendu qu'on tourmentoit ſon frere pour la Foy, ſe jettant à travers la foule du peuple, courut vers luy, & l'embraſſa, ne le voulant plus abandonner, pourquoy ils furent tous deux plongez dans une chaudiere d'huyle boüillante: mais n'en ayant receu aucun dommage, ils furent décapitez avec deux cens autres qui avoient crû en JESUS-CHRIST, pour avoir vû ce miracle. A York en Angleterre deceda ſaint Paulin Eveſque dudit lieu, & Confeſſeur, lequel y ayant eſté envoyé avec quelques autres pour prêcher l'Evangile, convertir le Roy Eduvin avec ſes ſujets. A Populonia ville de Toſcane qui n'eſt plus, mourut ſaint Cerbon Eveſque dudit lieu, lequel comme rapporte ſaint Gregoire fit pluſieurs miracle, en ſa vie & aprés ſa mort. A Veronne un autre ſaint Cerbon Eveſque. A Capouë ſaint Paulin Eveſque.

SAINT CERBONE EVESQVE & Confeſſeur.

5. Siecle.

Cecy eſt tiré des Dialogues de S. Gregoire lib. 3. cap. 11.

LE ſaint Pape Gregoire nous a écrit dans ſes Dialogues, ce que nous ſçavons de ce grand Eveſque d'une ville de Toſcane qui ſe nommoit

alors Populonia, & qui n'eſt plus à preſent. Il dit que ç'a eſté un Prelat d'une grande ſainteté, & qui rempliſſoit fidellement tous les devoirs de l'Epiſcopat. Il avoit entr'autres vertus celle de l'hoſpitalité qui eſt ſi recommandée par ſaint Paul, mais qui eſt maintenant ſi peu connuë parmy les hommes. Ce fut cette vertu meſme qui penſa luy coûter la vie, ce qui fait que nous ne devons pas nous étonner s'il arrive quelquefois de fâcheuſes ſuites du bien que nous faiſons, & ſi nos meilleures œuvres nous expoſent quelquefois aux plus grands dangers. 10. OCTOBRE.

Un jour ce ſaint Eveſque voyant paſſer des ſoldats devant ſon logis, ſans qu'ils euſſent aucun lieu où ils puſſent loger, il ne conſidera point trop ſcrupuleuſement quelles eſtoient ces ſortes de perſonnes; mais ſe ſouvenant qu'il devoit également l'hoſpitalité à tout le monde, il les retira chez luy, parce qu'il croyoit toûjours recevoir JESUS-CHRIST en la perſonne de ſes hoſtes. A peine furent-ils entrez, qu'il paſſa quelques Gots par le meſme lieu, ce qui obligea auſſi-toſt ce ſaint Eveſque de cacher ces ſoldats, afin de les ſauver de la fureur de ces barbares, qui leur eſtoient ennemis.

Ayant empeſché par cette ſainte adreſſe, que ſa maiſon ne devinſt le tombeau de ceux qui y étoient venus chercher un azile, on dit à Totila Roy des Gots, que l'Eveſque Cerbone avoit empeſché que ſes ſoldats ne tuaſſent quelques ennemis qu'il avoit retirez chez luy. Totila en fut émeu d'une furieuſe colere, & il commanda ſur l'heure qu'on luy allaſt chercher cet Eveſque, afin d'en faire un exemple au lieu meſme où il eſtoit campé alors, qui eſtoit à quatre ou cinq lieuës de Rome. Quand on le luy eut amené, il luy reprocha cette action comme une

perfidie, & il commanda qu'on le fiſt déchirer par les beſtes farouches en preſence de ſon armée. Il voulut meſme avoir auſſi part à ce plaiſir brutal, & lorſqu'il preparoit ſes yeux ſanguinaires à ce cruel ſpectacle avec une foule effroyable de peuple qui l'environnoit, on amena ce ſaint Eveſque, qui n'avoit rien ſur le viſage qui témoignaſt la moindre crainte.

On avoit choiſi pour le dévorer, un des plus furieux ours qu'on euſt pû trouver, afin qu'en déchirant avec plus de violence le corps du ſaint Eveſque, il donna auſſi plus de joye à ce Roy barbare. On le lâcha donc. Il vint écumant de colere, il chercha ſa proye, il approcha du ſaint Eveſque; mais tout d'un coup, dit ſaint Gregoire, il oublia ſa cruauté naturelle, il baiſſa la teſte, & il commença humblement à lécher les pieds de celuy qu'on le vouloit obliger de dévorer. Tout le peuple fut extraordinairement ſurpris de ce ſpectacle; & il reconnut, comme dit ce Pape, que lorſque les hommes avoient la cruauté des beſtes les plus farouches à l'égard de ce ſaint Eveſque, les beſtes au contraire avoient pour luy de l'humanité & de la douceur.

Ainſi en un moment tous leurs cœurs furent changez, & l'admiration ſuccedant à la haine, le Roy meſme, tout impie qu'il eſtoit, fut obligé de l'honorer, & de concevoir une veneration profonde pour celuy qu'il avoit regardé auparavant comme le ſujet de ſon abomination. Il eut honte de n'imiter pas au moins les beſtes, & il rougit de voir qu'un ours devinſt ſon maiſtre, & qu'il luy appriſt par ce langage muet & ſurprenant, dans quelle diſpoſition il devoit eſtre à l'égard d'un

homme qu'il traittoit ſi cruellement, parce qu'il avoit fait une action de charité. Voilà de quelle maniere Dieu délivra ſon Serviteur, dit ſaint Gregoire, à la veuë de tout le peuple. Ce Pape declare que c'eſt de ceux meſmes qui y eſtoient preſens alors, qu'il avoit appris ce miracle, par lequel Dieu rendit témoignage à la ſainteté de Cerbone. 10. OCTOBRE.

Il fit encore d'autres miracles aprés ſa mort, que ſaint Gregoire rapporte au meſme endroit de ſes Dialogues, & qu'il avoit appris d'un grand Eveſque nommé Venantius. Mais nous les paſſerons pour dire un mot icy d'un autre Saint que l'Egliſe honore encore en ce jour, qui eſt ſaint Pynite Eveſque d'une ville de Candie. Euſebe en parle avec honneur, & ce fut un Eveſque, dit le Martyrologe, que l'on peut conter entre les plus fameux Eveſques. Il vivoit ſous Antonius Verus, & ſous Commode, & ſans chercher d'autres preuves de ſa ſainteté, il a laiſſé des écrits, qui ſont eux ſeuls comme un miroir où l'on peut connoître quelle a eſté la ſainteté de ſon ame. Saint Jerôme en parle tres-avantageuſement dans le Traité qu'il a fait des Hiſtoriens Eccleſiaſtiques.

REFLEXION.

QUe le ſouvenir de ſaint Cerbone nous touche aujourd'huy. Aimons à pratiquer la vertu comme il l'a fait, quand meſme il pourroit en arriver pour nous de fâcheuſes ſuites. Ne regardons pas ces contre-coups, pour uſer de ce terme, comme des choſes qui nous ſoient à craindre.

Suivons noſtre conſcience. Rendons-nous dociles à ce que l'Eſprit de Dieu nous met dans le cœur. Obeïſſons à ſes mouvemens, & abandonnons luy les evenemens. Quels qu'ils puiſſent eſtre, ne les recevons que de ſa main. Ne nous arreſtons point à conſiderer ſi les hommes ſont injuſtes dans les violences qu'ils nous font ſouffrir. Voyons dans ce qui arrive au Saint que nous honorons, que Dieu peut, s'il veut changer tout d'un coup leur cruauté en douceur, ou que s'ils demeurent dans leur brutalité ordinaire, il veut leur fermer malgré eux la bouche, & les empêcher de nous faire aucun mal, comme il empeſcha les ours de nuire à ſaint Cerbone. Cette perſuaſion, qui doit eſtre un effet de noſtre Foy, nous fera recevoir avec une égalité toûjours uniforme, tout ce qui nous arrivera de bien ou de mal, & elle nous fera trouver la paix dans les plus grandes agitations du monde.

MARTYROLOGE.

11. OCTOBRE. A Tharſe ville de Cilicie, ſaint Tharaque, Probe & Andronique, durant la perſecution de Diocletien furent longtemps détenus en priſon, & puis par trois diverſes fois tourmentez de divers ſupplices, & enfin décapitez pour la Confeſſion de la Foy de noſtre Sauveur. En un village prés de Roüen endurerẽt le Martyre ſaint Nicaiſe premier Evêque de Roüen, Quirin Prêtre, Scubicule Diacre, & Pientia Vierge, du temps du Preſident Feſcennin. A même jour ſaint Anattaſe Preſtre, ſaint Placide & Geneſe, avec leurs Compagnons Martyrs. En Thebaïde ſaint Sarmata diſciple de ſaint Antoine, lequel fut tué par les Sarraſins ennemis de la Foy de JESUS-CHRIST. A Beſançon deceda ſaint Germain ſeptiéme Eveſque dudit lieu & Martyr. A Uſez en Languedoc ſaint Firmin Eveſque & Confeſſeur. En Eſcoſſe ſaint Canique Abbé. A Lire en Brabant S. Gomer Confeſſeur. A

Tharſe ville de Cilicie, les ſaintes Dames Xénays & Philonille ſœurs, couſines de ſaint Paul Apoſtre, & inſtruites par luy en la Foy. A Veronne ſainte Placidie Vierge. 11. OCTOBRE.

SAINT GOMER CONFESSEUR.

8. Siecle.

Cette Vie a eſté écrite par Thibaud. Elle eſt dans Surius.

SAint Gomer eſt un des Saints le plus glorieux du Brabant, où il vivoit dans le huitiéme ſiecle. Il eſtoit de tres-bonnes famille, & Dieu l'engagea dans le mariage. Il vécut dans cét état d'une maniere qui fait honte aux perſonnes Religieuſes, & qui ſont le plus retirées du monde. Car il ne ſe contentoit pas du fantôme des vertus pour ſe ſatisfaire ſeulement luy-meſme, ou pour contenter les yeux des hommes; il travailloit à les acquerir dans toute leur étenduë, & à eſtre tellement dégagé du monde, que rien ne l'empeſchaſt de joüir de Dieu, & ne troublaſt la paix profonde qu'il poſſedoit dans le fond de l'ame. C'eſtoit cette paix interieure qui eſtoit comme la ſource de la douceur toûjours égale & toûjours uniforme qui regnoit dans tous ſes diſcours, & que l'on admiroit dans toute la ſuite de ſa vie. Il joignoit à cette douceur une humilité de cœur qui le faiſoit aimer de tous, & qui ne reſſembloit pas à cette humilité paſſagere que les Chreſtiens n'ont ſouvent qu'en de tres-courts intervalles; elle avoit jetté de profondes racines au fond de ſon cœur, & elle ne ſe démentoit jamais.

Quoy qu'il excellaſt dans les vertus interieures, il ne negligeoit pas neanmoins les exterieures qui

regardent le reglement du corps, & bien qu'il fut dans le monde & dans le mariage, il ne laiſſoit pas de jeûner, de veiller, & de mortifier ſa chair autant que s'il euſt eſté dans les ſolitudes les plus éloignées. C'eſt icy que l'Auteur de ſa vie a grande raiſon de s'écrier, en admirant cét homme, qui n'eſtant point inſtruit dans les ſciences, faiſoit neanmoins ſans comparaiſon plus que ceux qui y ſont le mieux inſtruits. Ces perſonnes qui ont appris à diſcourir avec étude des vertus, n'en connoiſſent que le nom : au lieu que ce Saint, ſans en ſçavoir les definitions, & ſans avoir beaucoup leu les Livres qui en parloient, les pratiquoit admirablement. Il ſe contentoit d'avoir pour maiſtre Dieu qu'il craignoit beaucoup, & cette crainte luy apprenoit plus de choſes que tous les hommes enſemble n'euſſent pû faire. Sa loy n'étoit point dans les ſpeculations de ſon eſprit, ou de ſa memoire; mais elle eſtoit bien gravée ſur les tables de ſon cœur. Les autres liſent les Vies des Saints ; ils y font de fort belles reflexions ; ils en parlent avec éloges; mais celuy-cy ſans tant de diſcours & ſans tant d'eſtude, faiſoit ce qu'ont fait les Saints, & il aimoit ſolidement Dieu & le prochain. Il faiſoit voir que ſon ignorance eſtoit plus éclairée que la ſcience meſme ſainte de ceux qui ayant beaucoup leu & beaucoup écrit, n'ont pas encore compris une bonne fois que toute leur ſcience auſſi-bien que toute la Loy, doit ſe réduire à ces deux choſes, à aimer Dieu, & à aimer leurs freres; à éviter le mal, & faire le bien.

Lorſqu'il éclairoit de cette ſorte par ſes vertus, ſes proches l'engagerent à venir à la Cour auprés de Pepin Roy de France. Ce Prince & tous les Sei-

gneurs luy donnerent à l'envi des marques de leur estime & de leur affection. Mais sa grande foy luy faisoit toûjours voir qu'il valloit beaucoup mieux servir le Roy du Ciel, que ceux de la terre. Il se regardoit en ce lieu comme une personne qu'un coup de tempeste auroit jetté du port dans la pleine mer. Il voyoit les orages qui y regnent continuellement. Il remarquoit combien l'orgueil comme un vent impetueux, y est à craindre ; combien l'envie & la corruption y sont dangereuses. Ainsi contentant parfaitement tout le monde, il n'y avoit que de luy-mesme qu'il n'estoit pas content en ce lieu, où il ne se soûtenoit dans ses peines, que parce qu'il croyoit que Dieu l'y vouloit. 11. OCTOBRE.

Cependant la satisfaction que le Roy avoit de luy, & le témoignage que tout le monde unanimement rendoit à sa probité, porterent Pepin à luy donner un employ considerable, & Dieu fit voir qu'il prend plaisir en toutes sortes d'états à élever ceux qui s'humilient. Ainsi lorsque saint Gomer n'avoit que des pensées de retraite, afin de chercher un état de vie paisible, où il pût ne s'appliquer qu'à Dieu ; Dieu au contraire l'honoroit devant tout le monde, & il apprenoit à toute son Eglise, qu'il y a quelquefois des personnes qui se trouvant au milieu des engagemens du monde, le servent avec plus de fidelité & plus de droiture que beaucoup de ceux qui en font une profession ouverte, & qui seroient assez presomptueux pour croire qu'il n'y a personne dans la Cour des Rois, qui fût autant à Dieu qu'ils pretendent y estre.

Tant de prosperitez jointes ensemble, & un si grand bon-heur qu'il possedoit dans l'ame & dans le corps à l'égard de Dieu, aussi bien qu'à l'égard

des hommes, eſtant peut-eſtre capable enfin d'ébranler la ſolidité de ſon eſprit, Dieu pour luy donner comme un contre-poids qui l'humiliât & qui l'empeſchât de ſe laiſſer corrompre par la douceur de la vie, permit que la perſonne du monde qui devoit luy donner le plus de conſolation, fut celle qui luy cauſaſt le plus de peine.

Grimvare ſa femme prit inſenſiblement un tel dépit contre luy, qu'elle ne ſe laiſſoit point de luy faire ſentir ſa mauvaiſe humeur. Tant de vertus ſi admirables dont elle eſtoit témoin tous les jours, & qui portoient ceux-là meſmes qui en avoient moins de connoiſſance qu'elle, à eſtimer ſon mary, ne la purent retenir. Ce fut peut-eſtre au contraire cette difference de vie, de mœurs, de conduite & d'inclinations, qui luy fit peu à peu prendre cette averſion effroyable qu'elle conceut contre luy, & qu'elle ne ſe laſſoit point de luy témoigner en toutes rencontres.

L'Auteur de ſa vie avouë qu'il ſentit cette croix qui eſt peut-eſtre la plus grande qui puiſſe arriver aux perſonnes qui ſont engagées dans le mariage. Mais quelque fâcheuſe & quelque peſante qu'elle luy fuſt, elle ne l'accabla pas. Il adora la conduite de Dieu ſur luy, qui par la meſme bonté avec laquelle il avoit permis autrefois que ſaint Paul même ſentît un aiguillon dans ſa chair, & qu'il eût un Ange de Satan afin de l'humilier, luy donna auſſi en quelque ſorte dans ſa chair, puiſque c'étoit dans ſa femme, une ſi grande ennemie, & une ſi furieuſe perſecutrice. Il n'oppoſa à toutes ſes importunitez qu'une grande patience, & ne ſe rebutant point, il la conſidera comme un grand malade dont il devoit eſtre le Medecin. Pour cét effet il

uſa d'une tres-grande prudence pour tâcher de guérir cet eſprit gaſté, & il fit tous ſes efforts pour vincre le mal par le bien. Il garda cette equité juſqu'à la mort, & il embraſſa avec joye ce moyen que Dieu luy offroit pour travailler à ſa ſantification. 11. OCTOBRE.

Mais il ne crût pas devoir endurer avec la meſme patience, tout ce que cette femme fit contre ſes domeſtiques dans une abſence de neuf ans, pendant leſquels le Roy luy avoit donné un employ dans la guerre. Cette femme furieuſe ſentant alors qu'elle n'avoit plus de frein qui la reſſerrât, traitta tous ſes domeſtiques ſi imperieuſement & ſi cruellement, qu'aprés leur avoir ôté leurs troupeaux, & les avoir réduits à la derniere indigence, elle vouloit qu'ils tiraſſent eux-meſmes la charuë au lieu des beſtes qu'elle leur avoit fait enlever. Elle les aſſommoit de coups, & elle accompagnoit ces traitemens ſi durs d'autres encore plus ignominieux, les faiſant raſer & imprimer ſur eux les autres marques de confuſion & d'ignominie. Ces pauvres gens ſouffrirent ainſi toutes ces vexations ſans oſer meſme ſe plaindre.

Lorſque ſaint Gomer revint de l'armée, il fut étrangement ſurpris quand il rencontra le premier de ſes domeſtiques dans cet attelage. Il luy demanda qui l'avoit reduit dans cet état, & comme ce pauvre homme n'oſoit ſe plaindre de cette Dame, Gomer fut obligé d'en venir aux menaces, pour luy faire dire qui eſtoit celuy qui l'avoit traitté de la ſorte. Quand il eut ſceu que c'eſtoit ſa femme, & qu'à meſure qu'il avançoit, il n'entendoit que des plaintes de ſa tyrannie, il la couvrit de confuſion devant tous ſes domeſtiques, & il fit voir à tous

les Seigneurs, que ce n'eſt point ſe rabaiſſer que de prendre ſoin de tous ceux qui ſont à eux, & de porter leurs intereſts lorſqu'ils ſont juſtes contre tout le monde, & meſme contre leur propre femme. Il conſola autant tous ces gens que cette cruelle les avoit affligez; & dans l'excez de ſa douleur, il luy dit: Que Dieu vous trouble ainſi que vous avez troublé vos domeſtiques. Vous deviez avoir appris qu'eſtant obligez de faire du bien à tout le monde, nous y ſommes encore plus obligez à l'égard des perſonnes de noſtre maiſon. Avez-vous ignoré juſqu'icy que nous ſervons un Maiſtre qui ne fait aucune diſtinction entre les perſonnes libres ou les eſclaves?

Auſſi-toſt il fit preparer un grand feſtin, il voulut que toutes ces perſonnes qui avoient eſté ſi maltraittées par ſa femme y aſſiſtaſſent, & il les conſola tellement, comme un bon pere, qu'il ne ſe trouvera guere d'exemple dans toute la Vie des Saints, où l'on voye plus clairement combien les grands Seigneurs doivent s'abbaiſſer pour veiller ſur leur famille, & pour avoir ſoin de leurs propres domeſtiques. On ne peut penſer à ce Saint, que l'on ne rougiſſe de l'orgueil & de la dureté de ceux qui traittent les gens comme s'ils eſtoient des chiens, & qui ne les regardent jamais comme ayant l'honneur d'eſtre avec eux les ſerviteurs d'un meſme Maiſtre.

Lorſque ce Saint croiſſoit toûjours en vertu, il remarqua que la pluſpart de ceux qui penſoient à ſervir Dieu, entreprenoient des pelerinages de devotion, & qu'ils alloient à Rome pour y viſiter les ſaints Lieux. Il n'en fallut pas davantage à ce Saint pour le perſuader d'y aller auſſi luy-meſme,

& pour faire pieuſement ce qu'il voyoit faire aux autres. Mais lorſqu'il ſe preparoit à ce voyage, un Ange luy apparut pendant la nuit, & luy dit: Gomer, c'eſt Dieu qui m'envoye à vous, pour vous découvrir quelle eſt ſa volonté. Je ſçay que vous avez reſolu d'aller à Rome pour y viſiter les Tombeaux des Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul. Mais Dieu eſt preſent par tout. Ses yeux contemplent de toutes parts les bons & les méchans. Il connoiſt par tout ceux qui ſont à luy. Ainſi laiſſez-là ce voyage, & retirez-vous plutoſt dans une ſolitude voiſine, qui eſt toute plantée d'arbres. Vous les arracherez tous & vous y bâtirez un petit Oratoire, qui ſera le lieu de voſtre repos pour toûjours. Ayez bon courage dans ce qui vous reſte de vie, & ne doutez point qu'en mourant vous ne vous trouviez dans la compagnie, & dans le bonheur des Anges. 11. OCTOBRE.

Le Saint obeït. Il fit bâtir en ce lieu une petite Egliſe, qu'il dedia à ſaint Pierre. Il y paſſa la plus grande partie du reſte de ſa vie dans la priere & dans la retraite. Comme il ne crût point neanmoins devoir abandonner tout-à-fait le ſoin de ſa maiſon & de ſa famille; il y retournoit quelquefois, quand la charité l'y obligeoit. L'exemple des vertus de ce ſaint Homme, ny ſes charitables remontrances, ne corrigerent point ſa femme; au contraire, elle maltraitoit toûjours ſes ſerviteurs: & un jour qu'ils eſtoient au travail par une grande chaleur, elle ne leur voulut pas donner ſeulement le temps d'aller chercher de l'eau qui ne ſe trouvoit point dans ce lieu. Saint Gomer qui y eſtoit venu les viſiter par charité, ſe ſentit touché de cette barbarie, & ſe confiant en

la bonté de Dieu, il frappa la terre de ſon bâton, & en fit ſortir auſſi-tôt une ſource d'eau tres-abondante qui a toûjours coulé depuis. Ce Saint aprés beaucoup d'autres miracles, mourut enfin dans ce lieu de priere que Dieu luy avoit ordonné de bâtir.

REFLEXION.

LE récit de la vie de ce Saint, ſervira ſans doute à ceux qui ſont engagez comme il eſtoit, & dans le monde & dans le mariage. Ils verront avec quelle circonſpection ils doivent ſe conduire dans leurs grandes richeſſes, & avec quelle fermeté ils doivent reſiſter aux plaiſirs de la vie, qui ſont ſouvent plus capables de nous corrompre que les maux. Ils verront auſſi avec quelle ſageſſe ils doivent vivre avec leurs femmes, puiſque ſelon ſaint Auguſtin, Adam doit toûjours craindre une nouvelle Eve dans elles. C'eſt pourquoy ſi leurs femmes ont pour eux la douceur & la ſoûmiſſion qu'elles leur doivent, & que ſaint Paul leur recommande, ils doivent apprehender que cette douceur ne les ramoliſſe. Que ſi au contraire elles reſſemblent à celle qu'avoit le Saint que nous honorons, & qu'elles les exercent par leurs mauvaiſes humeurs, qu'ils voyent quelle patience ils doivent témoigner alors, & avec quel artifice de charité ils doivent employer toute leur prudence pour guerir peu-à-peu ces eſprits malades, & pour les faire rentrer dans eux-meſmes. Pour ſe conſerver dans cette diſpoſition ſi Chreſtienne, qu'ils ayent ſoin de

remonter jusques à Dieu, dont la volonté & la sa- 11.C
gesse regle toutes choses en ce monde, & qu'ado- BRE
rant les raisons pour lesquelles il a permis une union entre les personnes de si differentes humeurs & inclinations, ils s'humilient sous sa main puissante, & qu'ils ayent soin de tirer de ce mal, le bien que Dieu veut qu'ils en tirent.

MARTYROLOGE.

A Rome decederent les saints Martyrs Evagrie, Prisçian, 12. (
& leurs Compagnons. A Ravenne fut le chemin appellé TOBI
Laurentin, saint Edistie Martyr. En Afrique durant la persecution des Vandales, sous le Roy Hunneric Arrien, quatre mille neuf cens soixante-six Confesseurs & Martyrs qui estoient partie Evesques, partie Prestres, & partie Diacres, s'estant joints à plusieurs troupes du peuple Chrêtien, furent pour la Confession de la verité Catholique, menez en exil en un horrible desert. Mais comme les Mores les conduisoient à leur façon barbare, ils en picquoient les uns avec leurs javelots & halebardes, pour les hâter de cheminer, meurtrissoient les autres à coups de pierres, en lioient quelques-uns par les pieds, les traînoient à travers les pierres & haliers tellement qu'ils leurs déchiroient tout le corps; aux autres ils faisoient endurer plusieurs tourmens: Enfin ils les martyriserent tous. Les principaux d'entr'eux estoient saint Felix & Cyprian Evesques. A Celene ville d'Austriche, mourut saint Maximilien Evêque de Ens, homme de grande saintetè. A York en Angleterre saint Valfrid Evesque & Confesseur. A Milan saint Mone Evesque & Confesseur. A Veronne saint Salvin Evesque. En Syrie, saint Eustache Prestre & Confesseur.

SAINT VVALFRID EVESQVE d'York.

7. & 8. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire de Bede.

CE Saint du ſeptiéme ſiecle a imité la vertu des premiers tems de l'Egliſe, comme il en a auſſi ſouffert les perſecutions. C'eſt le venerable Bede qui nous fait un abregé de ſa vie, par lequel on reconnoiſt que l'Angleterre a eſté fertile en d'auſſi grands Saints, que les autres Royaumes du monde. Ce ſaint ſe fit reſpecter dés les premieres années de ſon enfance, tant on remarquoit en luy de gravité & d'honneſteté. Lorſqu'il eut quatorze ans, le monde luy déplut & il voulut s'enfermer dans le Monaſtere de Lindesfarne, ce que ſon pere luy accorda enfin, quoy qu'avec beaucoup de peine. Il s'acquita de tous les devoirs de cette vie, mais avec une volonté ſi pleine, qu'il édifioit tout le monde. Et comme il avoit l'eſprit vif, il apprenoit par cœur les Pſeaumes, & les autres Livres de l'Ecriture.

Aprés qu'il eut paſſé quelques années dans ce Monaſtere, il n'eut pas de peine à remarquer par la ſageſſe dont il eſtoit rempli, qu'il y avoit quelque choſe qui manquoit encore dans les Reglemens qu'il y voyoit établis, & pour s'aſſurer plus ſolidement du veritable état & des regles de la vie qu'il vouloit embraſſer, il ſe retira de ce lieu où il n'avoit pas fait encore vœu, & il fit un voyage à Rome, afin d'y voir & d'y conſulter les perſonnes de

de pieté qui y fleuriſſoient. Il obtint des Princes & des Princeſſes d'Angleterre toutes les recommandations neceſſaires pour ce voyage, & le Roy meſme luy donna pour compagnie un jeune Seigneur nommé Biſcop. Mais ſa recommandation principale fut ſon propre merite, qui le fit aimer de tous ceux chez qui il paſſoit dans le cours de ſon voyage. Il y eut entr'autres l'Eveſque de Lyon, nommé Dauphin, qui vouloit à toute force le retenir. Le jeune Seigneur qui l'accompagnoit pourſuivit ſon voyage; & cet Eveſque trouvant tant de charmes dans Vvalfrid, il luy fit tous les offres qu'il pouvoit deſirer. Comme il n'étoit pas meſme encore engagé dans l'Egliſe, & qu'il ne ſçavoit pas quelles eſtoient ſes reſolutions ſur ce point, il voulut bien luy propoſer ſa niéce en mariage, avec de tres-grands avantages. Saint Vvalfrid ne fut point touché de ces offres ſi avantageux. Il declara qu'il avoit d'autres veuës & d'autres penſées; que c'eſtoit pour ce ſujet qu'il avoit entrepris ſon voyage de Rome; qu'il le prioit tres-humblement de luy permettre de l'achever; ce que l'Eveſque Dauphin fit enfin, quoy qu'avec peine, & aprés l'aſſura: ce qu'il luy donna qu'il reviendroit le trouver auſſi-toſt qu'il l'auroit fait. 12. OCTOBRE.

Aprés qu'il eut appris à Rome tout ce qu'il deſiroit ſçavoir, & qu'il eut rendu pluſieurs fois ſes vœux aux bien-heureux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, il ſortit enfin de cette ville avec une extrême douleur de l'Archidiacre Boniface, qui étoit un homme tres-ſçavant, & d'une tres-grande pieté, lequel avoit pris plaiſir d'inſtruire ce jeune homme. Saint Vvalfrid ne manqua pas en quittant Rome de retourner à Lyon, pour y revoir le ſaint Eveſque

Dauphin, qui luy avoit témoigné une ſi grande affection. Il trouva qu'elle s'eſtoit encore augmentée par leur ſeparation, & ils demeurerent trois ans enſemble avec la plus grande joye du monde. Ce ſaint Prelat penſoit à le faire ſon ſucceſſeur, & il luy fit couper les cheveux dans ce deſſein. Mais Dieu en avoit diſpoſé autrement, & il vouloit que ſaint Vvalfrid allaſt porter dans l'Angleterre les lumieres qu'il venoit de puiſer à Rome. Car lorſqu'ils vivoient ainſi dans l'union, tout d'un coup Ebroïn, ce Miniſtre impie, qui ne pouvoit rien ſouffrir de bon ny de ſaint, & qui fit tuer pluſieurs Evêques, envoya des ſoldats prendre l'Eveſque Dauphin, avec ordre de luy faire couper la teſte comme à un ſcelerat, & au lieu où l'on avoit accoûtumé d'executer les criminels. Vvalfrid comme eſtant ſon Clerc, le ſuivit ſans rien craindre pour mourir auſſi avec luy, & quoy que Dauphin le priaſt de ſe retirer, il ne laiſſa pas d'aller juſques au lieu du ſupplice. Mais les bourreaux voyant que ce n'eſtoit qu'un étranger, ſur lequel ils n'avoient aucun ordre, ils en eurent pitié, & ils ne voulurent pas le faire mourir.

La France aprés cela n'ayant plus rien qui ne fiſt peine à ce ſaint Religieux, il alla en Angleterre, & ayant pris à Cantorbie la Regle de ſaint Benoiſt, il la porta dans l'Angleterre Septemtrionale où elle n'eſtoit pas encore en uſage. Ainſi il y reforma les Monaſteres de ce païs-là, comme on l'apprend de ſon diſciple Stephanus Edilius, Religieux de Cantorbie qu'il mena avec luy, & qui a écrit la vie de ce Saint, laquelle eſt un excellent monument de l'antiquité, qu'une perſonne fameuſe par ſa pieté & par ſa ſcience, a dõné au pu-

blic depuis peu de temps. Saint Vvalfrid fut aidé dans ce pieux deſſein d'établir cette forme de vie qui étoit nouvelle dans l'Angleterre Septétrionale, par pluſieurs perſonnes de conſideration dans le monde. Le Roy même ayant ſçû qu'elle étoit la profondeur de ſa ſcience & de ſa ſageſſe, voulut l'avoir auprés de luy, & quelque temps aprés il l'envoya en France pour le faire ſacrer Eveſque d'York. Cette ceremonie ſe fit à Compiegne en preſence de douze Eveſques que l'on y avoit invitez, l'un deſquels eſtoit Agilbert Eveſque de l'Egliſe de Paris. 12. OCTOBRE.

Mais aprés la mort de ce Prince il luy en ſucceda un autre nommé Egfride, qui ne s'accómoda pas de la ſainteté, ny de la fermeté de ce Prelat; il le chaſſa honteuſement de ſon ſiege, & mit un autre Eveſque à ſa place. S. Vvalfrid ſouffrit cette injure paiſiblement, & ſe croyant obligé d'aller ſe juſtifier à Rome il s'embarqua; mais un coup de vent l'ayant chaſſé dans la Friſe, il y fut reçû tres-charitablement par le Roy nommé Aldegiſle, & convertit en ce païs un grand nombre de Frizons. Enſuite ayant pourſuivy ſon voyage à Rome, le Pape Agathon aprés avoir exactement examiné ſa cauſe, le trouva tres-injuſtement chaſſé de ſon Siege, & il donna tous les ordres neceſſaires afin qu'on l'y rétabliſt.

Ayant ainſi éprouvé favorablement que Rome étoit l'azile ordinaire des Eveſques opprimez, il retourna en ſon païs. Mais en paſſant par la France il tomba ſi malade, que durant quatre jours on le tint pour mort, ſans qu'il pût rien prendre. Au retour de cette grande défaillance, il dit qu'eſtant ſur le point de la mort, Dieu luy avoit donné encore quatre années de vie marquées par ces quatre jours, & que rentrant dans ſon païs, il alloit redevenir paiſi-

ble poſſeſſeur de ſon Siege : ce qui arriva comme Dieu le luy avoit fait voir. On le receut avec honneur dans ſon Egliſe d'York, où il fit durant quatre ans toutes les fonctions d'un tres-ſaint Eveſque. Aprés quoy il mourut en paix, ayant eſté Eveſque prés de cinquante ans.

REFLEXION.

ON voit raſſemblez dans ce Saint tous les caracteres d'un grand Prelat, qui ſe ſont trouvez autrefois dans les plus grands Evêques de l'Egliſe. Dieu le prévint de ſes benedictions dés ſa plus grande jeuneſſe. Il luy fit conſerver ſa pureté que ſa renaiſſance en Jeſus-Chriſt luy avoit dõné, & afin que la contagion du monde n'imprimât aucune tache dans ſon ame, il luy donna aſſez de force pour ſe ſeparer de la maiſon d'un pere qui fit les derniers efforts pour le retenir. Il ne chercha point en penſant à ſe retirer du monde, des lieux où il y eut du relâchement. Il craignit d'être du nombre de ſes Religieux lâches, qui diſent qu'ils ne veulent pas être meilleurs que leurs Peres. Il vit les ſecrettes dépravations qui peu à peu s'étoient introduites dans les Monaſteres. Il réſolut de n'y prendre point de part, & pour ne rien faire legerement, il alla conſulter Rome, & ſe défiant de ſes lumieres, il alla les puiſer dans leur propre ſource ; Dieu le deſtinant-là par une providence particuliere, à la conduite de tout un grand Dioceſe. Et afin qu'il ne manquât rien à ſa ſantification, il fut expoſé à des perſecutions violentes, qu'il ſouffrit avec une patience & avec un courage invincible, ſans qu'il ait eu d'autre conſola-

tion dans ſes ſouffrances, que celle qu'il trouvoit dans la charité du Pape, & dans la vigueur avec laquelle il ſoutenoit ſon innocence. Ainſi nous voyons combien ce grand homme a merité de nous eſtre venerable, & de ſervir de modele à tous ceux qui rempliront ces dignitez ſaintes dans la ſuite de tous les ſiecles. 12. TOB

MARTYROLOGE.

A Troade dans l'Aſie mineure, mourut S. Carpe diſciple de ſaint Paul Apôtre. A Cordouë ville d'Eſpagne, ſaint Fauſte, Janvier & Martial, ayans eſté tourmẽtez ſur le chevalet, eurent les dents arrachées, les oreilles & le nez coupé, & enfin furent brûlez. A Salonique S. Florent martyr, aprés avoir eſté diverſement tourmenté, fut jetté dans le feu, où il rendit l'ame à Dieu. A Antioche deceda ſaint Colman martyr. A Ceuta ville du Royaume de Fez en Afrique, ſept freres de l'Ordre de ſaint François, à ſçavoir Daniel, Samüel, l'Ange, Donné, Leon, Nicolas, & Hugolin, y eſtans allez pour annoncer la parole de Dieu, & confondre la ſecte de Mahomet, furent mis en priſon, foüetez & enfin décapitez par les Sarrazins. A Antioche trépaſſa ſaint Theophile Eveſque, qui fut le ſixiéme aprés ſaint Pierre Apoſtre, qui gouverna ladite Egliſe. A Tours S. Venant Abbé & Confeſſeur, le corps duquel repoſe à S. Germain des Prez à Paris. A Sollago en la Campagne de Rome, ſainte Chelidoine vierge. 13. TOB

SAINT VENANT ABBE'.

5. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Gregoire de Tours.

AVant que de parler des Saints Martyrs dont nous allons rapporter la mort, nous dirons ce

que ſaint Gregoire de Tours nous a écrit du tres-ſaint Abbé Venant, dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire. Ce Saint Eveſque qui a donné une partie de ſes veilles à écrire la vie des Saints, avouë en parlant de celuy-cy qu'il n'y a point d'occupation plus utile & plus neceſſaire aux Chrêtiens, que de lire continuellement ce que les Saints ont fait pendant leur vie, ou plûtoſt ce que Dieu a fait par eux & dans eux : afin que l'exemple de leur ferveur nous inſpirant à nous-meſmes une ardeur nouvelle, nous penſions ſerieuſement à nous avancer, & à faire avec plus de joye ce que nous croyons luy devoir eſtre agreable.

Il dit que ce Saint eſtoit de Bourges. Qu'il étoit de tres-honneſte famille, & de parens Catholiques. Lorſqu'il eſtoit dans la jeuneſſe & dans la fleur de ſon âge, ſon pere qui le deſtinoit au mariage, le fiança à une perſonne de merite qu'il luy trouva. Ce jeune homme ſuivant l'uſage ordinaire des jeunes gens, ſe donna tout entier à cultiver l'amitié de celle qui devoit eſtre ſa femme. Il luy faiſoit ſouvent de feſtins magnifiques, s'habilloit proprement pour luy plaire, & ſe formoit une grande idée du bonheur dont il joüiroit par le mariage.

Cependant la ſecrette conduite de Dieu luy fit faire un voyage à Tours, & viſiter un jour le Monaſtere de S. Martin, où l'Abbé Silvain conduiſoit avec une ſageſſe admirable un grand nombre d'excellens Religieux. Cette veuë le frappa juſqu'au fond du cœur, & rentrant tout d'un coup en luy-meſme, il ſe dit : A quoy penſay-je ? Et qui m'empeſche de ſuivre ces exemples que je voy ? Que pretens-je avec ce mariage dont je ſuis tout enyvré ? Quand je me ſeray raſſaſié de ces bas plaiſirs, à quoy

cela se terminera-t'il ? Combien me seroit-il plus avantageux de demeurer pur & vierge, & de me soumettre au doux joug de JESUS-CHRIST, que de m'engager dans la contagion du monde, & me laisser assujettir au joug pesant du mariage ? Et ces sentimens croissant en luy de plus en plus, il résolut sur l'heure de se faire Religieux. 13. TO

Estant plein de ces pensées, il va trouver l'Abbé Sylvain. Il se jette à ses pieds, & fondant en larmes, il luy dit ce qui se passoit dans son cœur. Ce saint Abbé reconnut tout d'un coup le doigt de Dieu dans ce changement, & il luy en rendit graces. Il l'exhorta fort à considerer meurement à quoy il s'engageoit, & trouvant de la solidité dans son esprit & dans son cœur, il luy coupa les cheveux & le mit au nombre de ses disciples. Il fit paroistre tant d'humilité dans ce Monastere, qu'il gagna le cœur de tous, d'autant plus qu'avec cet humble sentiment de luy-mesme, il avoit une haute idée de la vertu de tous les autres, & qu'il les aimoit avec une tendresse toûjours égale & toûjours uniforme. C'est pourquoy dans la suite du temps l'Abbé estant mort, personne n'hesita, & tous d'une commune voix le demanderent pour Abbé.

Il avoit une merveilleuse devotion à la sainte Messe, soit lorsqu'il la disoit luy-mesme, soit lorsque ne pouvant plus la dire à cause que sa veuë étoit trop abbaissé, il estoit à l'Autel seulement pour servir l'Officiant. Dieu luy fit des graces particulieres dans le moment de la Consecration, & il vit des choses que nul autre que luy ne vit. Le Cantique sacré du *Sanctus*, luy faisoit toûjours voir le Ciel comme s'il eut esté ouvert, & il voyoit avec combien plus d'ardeur que nous, les sacrez Chœurs

des Anges celebroient ces saints Cantiques. Il fit un grand nombre de miracles, & saint Gregoire de Tours marque exactement les noms & les qualitez des personnes qui furent miraculeusement gueries par son moyen, pendant sa vie & aprés sa mort.

S. Theophile Eveſque. 2. Siecle.

Nous devons encore honorer aujourd'huy avec l'Eglise la memoire d'un tres-saint Evesque d'Antioche nommé Theophile, dont Eusebe & les autres Auteurs Ecclesiastiques, parlent comme d'un des plus grands hommes de son siecle. S. Jerôme en fait aussi mention dans son Livre des Auteurs Ecclesiastiques, & en quelques autres endroits de ses ouvrages; & Baronius parlant de luy, releve ce qui nous reste de ses ouvrages, comme des pieces achevées. Nous sommes obligez de reverer ces Saints qui ont prodigué autrefois tout ce qu'ils avoient pour le soûtien de l'Eglise, laquelle estoit le sujet de toutes leurs applications & de leurs veilles. Nous serions ingrats si nous ne pensions avec quelque sentiment de gratitude aux travaux qu'ils ont endurez pour cette divine Epouse du Sauveur, qui estant combattuë en mesme temps par les idolatres, par les tyrans, & par les heretiques, avoit besoin de ces deffenseurs intrepides, qui n'épargnassent rien pour la soûtenir dans tant de maux. On le compte le sixiéme Evesque d'Antioche aprés saint Pierre.

LES SAINTS MARTYRS FAVSTE *Ianvier, & Martial.*

3. Siecle.

Ces Actes sont dans Surius.

NOus avons encore aujourd'huy des Saints Martyrs d'Espagne, qui nous ont montré qu'ils n'ont point dégeneré de ce courage heroïque que l'on remarque d'ordinaire dans les Martyrs de cette nation. Ils se nommoient Fauste, Janvier, & Martial. Voyant arriver à Cordoüe le Prefet Eugene, avec dessein de persecuter cruellement les Chrêtiens, ils allerent sans rien craindre au devant de luy, & luy dirent : Seigneur, nous sçavons le sujet pour lequel vous venez icy : Mais permettez-nous de vous dire que nous ne pouvons nous empêcher de pleurer vostre aveuglement. Pourquoy aimez-vous mieux vous appliquer à tourmenter les Chrêtiens, qu'à croire avec eux en un Dieu lequel pourroit vous sauver ?

Eugene se trouva surpris de la liberté de ces personnes, qui osoient se presenter d'eux-mesmes devant luy, & parler d'une maniere qu'il attribuoit à fierté, & qu'il ne sçavoit pas venir de ce fond de charité qui brûloit dans eux. Que veulent donc dire ces malheureux, s'écria-t'il ? Comment osez-vous paroistre icy devant moy ? Qui estes-vous ? Nous sommes Chrestiens, répondirent-ils. Nous adorons un Dieu, qui est le seul veritable, qui a tout fait, & qui vous a fait vous-mesme, quoy que vous ne le connoissiez pas. Eugene leur ré-

pondit : Comment vous eſtes-vous ſi miſerablement accordez enſemble dans des penſées ſi deſeſperées ? Noſtre union, luy répondit Fauſte, n'eſt point une union de deſeſperez, mais de perſonnes qui ſont liées entr'elles par le meſme Eſprit de Dieu. Si nous avions à deſeſperer de quelque choſe, ce ſeroit du miſerable état où nous vous voyons réduit, & d'où nous ſouhaitterions que vous fuſſiez délivré. Et c'eſt au contraire pour nous faire entrer dans ce meſme deſeſpoir, que vous faites tant d'efforts pour nous faire renoncer à Dieu.

Eugene alors ſe croyant offenſé, dit : Que l'on mette Fauſte ſur le chevalet, & qu'on luy apprenne qu'il nous doit parler avec plus de reſpect. Lorſque Janvier & Martial virent que l'on prenoit Fauſte pour le tourmenter, ils l'embraſſerent, & s'exhortoient à ſouffrir conſtamment tous trois pour le Fils de Dieu. Mes chers freres, répondit Fauſte, ſouffrons de bon cœur, & que noſtre union ſoit auſſi ferme dans les maux, qu'elle l'a eſté dans les biens. Que Dieu qui l'a faite ſur la terre, la conſerve pour le Ciel. Eugene les voyant ſi unis & ſi reſolus de ſouffrir enſemble, ordonna qu'on les miſt auſſi ſur le chevalet, & qu'on les tourmentaſt juſqu'à ce qu'ils vouluſſent bien adorer les Dieux. Ce ſont des demons & non pas des Dieux, répondit Fauſte, nous ne quitterons point Dieu pour adorer le diable.

Eugene à cette parole ſe ſentit piqué de colere, & il dit aux bourreaux : Que l'on couppe à cét homme le nez & les oreilles, qu'on luy arrache les ſourcils & les dents. Saint Fauſte endura avec joye tous ces tourmens, qui ne ſervirent qu'à le for-

ier de plus en plus. Et Eugene voulant ſe railler luy en le voyant dans cét état affreux où ſa uauté monſtrueuſe l'avoit réduit, il dit aux deux itres avec un air d'inſulte : Voyez l'état où eſt vô- e compagnon : Voyez où ſon impieté & ſon opi- âtreté l'a réduit. Voulez-vous attendre la meſme ioſe ? Vous paroiſt-il beau dans cét état ? Luy oulez-vous reſſembler ? Vous ſerez bien-toſt ſatis- its. Nous conſentons, répondirent Janvier & Martial, d'eſtre coupables juſqu'au bout de l'im- ieté & de l'opiniâtreté de noſtre frere. Auſſi- oſt Eugene les fit ſouffrir les meſmes maux qu'à auſte. Mais voyant qu'ils trouvoient de la joye de la conſolation dans ces traittemens, Eugene nfin les condamna au feu: Allant au lieu de leur upplice, ils exhorterent ceux qui les ſuivoient & ui vouloient eſtre témoins de leurs peines, à ſortir e leur aveuglement, & à reconnoître le Dieu qu'ils evoient adorer. Ils les porterent à mettre comme ux leur confiance dans JESUS-CHRIST, & s les aſſurerent que par-là ils deviendroient les naiſtres de tous les hommes, & que perſonne ne eur pourroit nuire. Aprés cela on les jetta dans le ucher ardent, & ils y rendirent à Dieu leurs bien- ureuſes ames.

13. OCTOBRE.

REFLEXION.

SI ces ſaints Martyrs ſouffroient à nos yeux, & ſi nous eſtions témoins oculaires de leur martyre, ne nous tiendrions-nous pas heureux d'écouter leurs dernieres paroles, & de recevoir leurs derniers avis ? Mais que nous diroient-ils encore aujour-

d'huy, ſinon ce qu'ils diſoient alors, lorſqu'ils exhortoient les hommes à ſortir de leur aveuglement, & à mettre leur confiance en JESUS-CHRIST? Peut-eſtre qu'ils trouveroient que l'aveuglement dans lequel ſont un grand nombre de Chreſtiens, ne ſeroit pas moins funeſte que celuy qu'ils plaignoient dans ces idolâtres. Puis donc que ces Saints eſtoient animez de l'eſprit de celuy pour lequel ils ſouffroient, peſons toutes leurs paroles. Comparons noſtre froideur avec leur ardent amour; craignons que nous ne ſoyons nous-meſmes dans l'aveuglement & dans l'inſenſibilité. Implorons leur prieres afin que Dieu nous en retire. Et comme nous ſommes convaincus que l'on ne vient pas pour l'ordinaire tout d'un coup, mais par degrez à cette excellente charité qui fait que l'on ſe rit des tourmens les plus affreux: commençons par la ſouffrance paiſible des maux moins conſiderables; & eſperons qu'aprés que nous aurons long-temps nourri & comme engraiſſé nôtre amour pour Dieu par une longue patience, nous ſerons en état de ſouffrir pour Dieu la mort meſme ſi l'occaſion s'en preſente.

MARTYROLOGE.

14. OCTOBRE. A Rome ſur le grand chemin d'Aurele mourut ſaint Calliſte Pape & martyr, qui gouverna l'Egliſe univerſelle aprés ſaint Zephirin, & durant la perſecution de l'Empereur Alexandre, fut pris par les Gentils, & mis en priſon, où il endura lõgtemps la faim. On le tiroit toutefois tous les jours dehors pour le battre de verges: enfin il fut jetté par la fenêtre de la maiſon où il eſtoit tenu priſonnier, & précipité dans un puits, où il gagna la couronne du martyre. A Ceſa-

e de Paleſtine decederent les ſaints Martyrs Carponie, 14. OCTOBRE.
variſte, & Priſcian freres, & Fortunée leur ſœur, laquelle
u temps de la perſecution de Diocletien, aprés avoir endu-
é le chevalet, le feu, les beſtes ſauvages & autres tourmens,
endit ſon ame à Dieu. Son corps fut porté à Naples, mais
es freres eurent la tête tranchée. Item les ſaints Saturnin,
& Loup. A Rimini ſaint Gaudence Eveſque & martyr. A
Tody ſaint Fortunat Eveſque dudit lieu, qui avoit receu
une ſinguliere grace de Dieu pour chaſſer les malins eſ-
prits. A Vvirtzbourg en Allemagne S. Burchard premier
Eveſque dudit lieu. A Bruges en Flandres repoſe ſaint Do-
natian Eveſque de Reims & Confeſſeur. A Tréves S. Ruſti-
que Eveſque & Confeſſeur. A meſme jour fut enſevely
ſaint Dominique, ſurnommé l'Encuiraſſé, & en la Cam-
pagne de Rome ſaint Bernard Confeſſeur.

SAINT FORTVNAT EVESQVE de Tody.

6. Siecle.

Cecy eſt tiré des Dialogues de ſaint Gregoire.

SAint Gregoire le Grand nous rapporte dans ſes Dialogues ce que nous ſçavons de ſaint Fortunat Eveſque de Tody en Italie. C'eſtoit un homme ſi fort appliqué à la priere, que par ſon moyen il obtenoit de Dieu tout ce qu'il vouloit ; ce qui le rendit celebre par le grand nombre de miracles qu'il fit pendant ſa vie & aprés ſa mort. Et ſans parler de pluſieurs poſſedez qu'il avoit délivrez; nous rapporterons ſeulement ce que ce ſaint Pape aſſeure avoir apris ſur ce ſujet d'un bon vieillard de la même ville de Tody, & qui avoit connu ſaint Fortunat. Il dit qu'un ſoldat Goth en paſſant par cette Ville, avoit pris dans un Village voiſin deux petits

enfant, & les emmenoit avec luy à Ravenne. Les parens coururent ſe plaindre à leur ſaint Eveſque, qui fut voir le ſoldat, & luy offrit de l'argent pour racheter ces enfans. Ce brutal refuſa le Saint, qui luy dit tout doucement qu'il faiſoit tres-mal de le refuſer, & qu'il s'en repentiroit. Le ſoldat ne laiſſa pas de faire mettre ces enfans ſur un cheval, & luy monta ſur le ſien, mais en ſortant de la Ville, le cheval tombant fit rompre la cuiſſe au ſoldat, qui reconnut la punition de Dieu, & envoya demander pardon au ſaint Eveſque, & le prier de le guerir, & reprendre les enfans. Le Saint luy fit porter de l'eau benite, dont il n'eut pas plûtoſt lavé ſa cuiſſe, qu'elle fut remiſe en auſſi bon état que ſi elle n'euſt point eſté caſſée : Il renvoya auſſi-toſt les enfans, avec tous les remerciemens dont il ſe pût imaginer.

Ce bon vieillard raconta encore un autre miracle plus extraordinaire de ſaint Fortunat. Un habitant de Tody nommé Marcellin, qui vivoit chrêtiennement avec ſes deux ſœurs, mourut un Samedy Saint ſur le ſoir. Comme il fallut attendre pour faire ſes funerailles à cauſe de la Feſte de Paſques, ces bonnes ſœurs s'aviſerent d'aller raconter leur affliction à leur Eveſque, & comme elles avoient une grande confiance dans le pouvoir qu'il avoit auprés de Dieu, elles le conjurerent de reſſuſciter leur frere. Le ſaint Prelat leur dit doucement, qu'il ne ſe pouvoit pas oppoſer à la volonté de Dieu, ainſi qu'elles s'en allaſſent. Neanmoins quand elles furent parties, ce bon Saint fut touché de compaſſion, & le lendemain auparavant le jour, ayant pris avec luy deux Diacres, il fut à la maiſon où eſtoit ce mort; il y fit ſa priere, puis ayant appellé le mort

r ſon nom, il répondit comme s'il ſe fut éveillé, 14. Octobre.
s'eſtant levé il veſcut encore long-temps aprés.
n ne dit rien autre choſe de ce ſaint Prelat, dont
. fin ne peut avoir eſté que precieuſe devant Dieu,
uiſque ſa vie avoit eſté ornée de tant de Vertus.

Nous avons auſſi aujourd'huy un grand Pape & *S. Calixte Pape & Martyr.*
Martyr pour ſujet de noſtre veneration, qui eſt ſaint
Calixte. Ce que l'on en peut dire d'aſſuré, eſt qu'il 3. Siecle.
nourut ſous l'Empire d'Alexandre, qui à la verité
ne fit aucun Edit contre les Chreſtiens, & les favo-
riſa meſme dans les rencontres, quand ils s'adreſ-
ſoient à luy. Mais il ne reprima pas la fureur de ſes
Officiers, qui excitoient toûjours contr'eux quel-
que émotion populaire, pour les faire mourir. C'eſt
ainſi qu'apparemment eſt mort ſaint Calixte, puiſ-
qu'on dit de luy, qu'aprés avoir gouverné l'Egliſe
de Rome pendant cinq ans, il fut jetté par une fe-
neſtre dans un puits.

C'eſt luy qui eſt l'auteur de ce fameux cemetiere, appellé le cemetiere de Calixte, qui eſtoit un lieu hors de Rome où l'on enterroit les Martyrs. Car comme on n'enterroit perſonne dans la ville, & que l'on eut encore moins accordé cette grace aux Chreſtiens qu'aux autres, à cauſe de l'horreur que l'on avoit d'eux, les perſonnes de pieté deſtinoient des lieux ſous terre proche Rome, pour recevoir la dépoüille mortelle de ceux qui mouroient dans la Foy de JESUS-CHRIST. Ces lieux eſtoient regardez avec une tres-grande devotion par les Fideles, comme eſtant remplis de corps de Martyrs. Les Chreſtiens les viſitoient avec reſpect, & chacun y recevoit le ſecours ſpirituel ou corporel qu'il en attendoit. Saint Jerôme dit qu'eſtant à Rome, il y alloit tous les Dimanches avec les enfans de

ſon âge, & ſaint Prudence aſſeure que jamais il n'a prié dans ces Catacumbes (c'eſt ainſi qu'on nomme ces cemetieres) prés le corps d'un ſaint Martyr, ou d'un Autel qui y eut eſté bâti, qu'il n'ait receu dans l'ame ou dans le corps l'aſſiſtance qu'il demandoit.

ni- Nous pouvons auſſi en ce jour voir un des plus grands exemples de penitence qui fut jamais, dans *i-* ſaint Dominique, appellé d'ordinaire l'Encuiraſſé, *ie-* qui vivoit dans l'onziéme ſiecle. C'eſt ſaint Pierre de Damien qui en a écrit luy-meſme ce que nous en ſçavons, & qui l'a écrit au Pape Alexandre II. comme un des plus grands évenemens qui pût arriver ſous ſon Pontificat. Ce Saint ayant ſceu que dans ſon ordination à la Preſtriſe, il y avoit quelque ſoupçon de ſimonie, qui eſtoit fort commune en ce temps-là, fut pouſſé d'un ſi grand repentir, qu'il ſe retira du monde pour faire une rude penitence le reſte de ſa vie, & pour cela il ſe fit mettre à nud ſur le dos une cuiraſſe de fer, & ſe priva pour toûjours des fonctions de la Preſtriſe. Sa vie en cet état ſe paſſoit à reciter le Pſautier, qu'il recommençoit quand il l'avoit achevé, juſqu'à dire quelquefois douze Pſautiers par jour. Il eſt marqué qu'en le recitant, il ſuivoit plus le ſens que les paroles, & qu'il s'appliquoit extrêmement aux choſes. Il faiſoit quelquefois un tres-grand nombre de genuflexions en recitant un Pſautier. Quelquefois il en recitoit un autre en tenant les bras étendus en croix. Quelquefois auſſi il en diſoit un autre en ſe frappant continuellement de verges. Son jeûne eſtoit proportionné à cette vie. Un peu de pain avec de l'eau & du fenoüil eſtoit pour luy de ſi grandes délices, qu'il s'accuſoit en vivant de la ſorte, de vivre d'une maniere trop charnelle.

Il

Il verſoit continuellement des larmes en abondance. Mais il diſoit que c'eſtoit le ſilence qui les produiſoit, & qu'il ſentoit qu'elles ſe ſéchoient auſſi-toſt qu'il parloit aux hommes. Plus ce Saint avançoit en âge, plus auſſi il avançoit en ferveur. Il avoit un ſi grand deſir de faire icy ſon purgatoire, & de prévenir par ſes travaux les flâmes purifiantes de l'autre vie, que plus il voyoit que ſa mort approchoit, plus il ſe hâtoit de ſe réduire en l'état d'une hoſtie vivante. Il ajoûta des cercles de fer à cette cuiraſſe, dont il ſe ceignit le corps, les bras, & les cuiſſes. Il ne quittoit ſa cuiraſſe & le peu des autres habits dont il eſtoit couvert, qu'une fois tous les mois, pour les laver afin d'en ôter la roüille : il avoit toûjours les pieds, les jambes, & les cuiſſes nuës, meſme au plus fort de l'hyver. 14. OCTOBRE.

Il ſembloit qu'il euſt un feu divin qui brûloit au milieu de ſon cœur, & qui ne luy permettoit pas de ſe donner aucun relâche. Et le jour de Paſques meſme comme on luy demandoit pourquoy ſur le midy il ne ſe donnoit pas un peu de repos comme les autres freres : Je le voulois répondit-il : Mais auſſi-toſt je me ſuis dit à moy-meſme, Helas ! les nuits ſont encore ſi longues pour dormir, à quoy bon dormir pendant le jour ? Ainſi j'ay commencé mon Pſautier que j'ay continué juſqu'à ce qu'il fuſt temps d'aller à l'Office de None. Saint Pierre de Damien avoüe qu'en écrivant la vie de ce ſaint homme, il ne peut ſe reſoudre à écrire les miracles qu'il a faits. Et il ſoûtient meſme qu'en écrivant la Vie des Saints, on doit moins s'arreſter à rapporter leurs miracles que leurs actions, parce que ces actions ſaintes nous doivent porter à les imiter, au lieu que l'on ne fait qu'admirer ſterile-

ment les miracles. Ces prodiges, dit-il, font bien voir que ces grands hommes eſtoient Saints; mais leurs vertus que l'on rapporte, apprennent encore aprés leur mort aux perſonnes qui les liſent, comment ils peuvent devenir Saints. *Vberiorem fructum præbet audientibus Sanctorum vita mirabilis quam oſtenſa miracula. Illa ſi quidem exigit imitationem; iſta ſolam ingerunt admirationem. Miracula docent quomodo illi ſancti fuere, vita vero inſinuat qualiter & nunc homines fieri valeant ſancti.*

Voilà ce que dit ſaint Pierre Damien au ſujet de ce Saint admirable, que l'on peut appeller un Martyr de la penitence, & que l'on ne peut enviſager ainſi chargé de cercles, de chaiſnes, & de cuiraſſe de fer, que l'on ne le regarde tout enſemble comme ſon Juge, ſon coupable, & ſon bourreau. Il demeura ainſi juſqu'à la fin de ſa vie. Il ſentit un tres-grand mal d'eſtomac un Jeudy. Il réſolut de prendre une medecine, mais il laiſſa paſſer le Vendredy, durant lequel tout entier il ſe diſciplina à ſon ordinaire en recitant ſes Pſautiers, & la nuit du Vendredy au Samedy, aprés un leger ſomme, il prit cette medecine, qui le tourmenta & l'abbatit de telle ſorte, que peu d'heures aprés il en mourut.

REFLEXION.

ON laiſſe à chacun à faire les reflexions qu'il luy plaira ſur cét homme admirable. Saint Pierre de Damien prie les voluptueux qui ne refuſent rien à leur corps & à leur plaiſir, de conſiderer ce grand objet. Que ſi il les effraye, qu'ils

conſiderent quels tourmens ces maux paſſagers luy ont épargnez, & dans quelles tortures les plaiſirs & les délices ſi courtes, dont ils veulent joüir ici, les precipiteront un jour. Ils ſe donnent maintenant une liberté immoderée de faire tout ce qu'il leur plaiſt, & ils ne penſent pas que bien-toſt la juſte vengeance de Dieu, les mettra incomparablement plus à l'étroit, que ne l'eſtoit ce Saint dans cette cuiraſſe de fer qui le reſſerroit. 14. OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

A Rome ſur le grand chemin d'Aurele mourut ſaint Fortunat Martyr. A Cologne trois cens ſoldats Mores, leſquels avec leur Capitaine Gregoire durant la perſecution de Maximien, receurent la couronne du martyre. A Carthage ſaint Agilée martyr, au jour de la feſte duquel ſaint Auguſtin fit un ſermon au peuple, en ſon honneur. Dans la Pruſſe, ſaint Bruno Eveſque des Ruſſiens & Martyr, lequel preſchant l'Evangile en ce pays-là, fut pris par des Impies qui luy ayant coupé les pieds & les mains, luy trancherent la teſte. A Lyon ſaint Antioche Eveſque, ayant ſoigneuſement adminiſtré la charge qui luy avoit eſté commiſe, merita de paſſer au Royaume celeſte. A Straſbourg ſainte Aurele vierge. A Avila ſainte Thereſe Vierge, mere & maîtreſſe des Carmes Deſchaux, & des Religieuſes Carmelites. A Cracovie Capitale de Pologne, ſainte Eduvige Ducheſſe, laquelle s'employant à l'ayde des pauvres, merita de faire pluſieurs miracles. Elle fut canonizée par le Pape Clement quatriéme. En Allemagne deceda ſainte Tecle Abbeſſe. 15. OCTOBRE.

LA VIE DE SAINTE THERESE
Vierge Fondatrice de la nouvelle Reforme de l'Ordre du Mont-Carmel.

16. Siecle.

Extrait des Autheurs de sa vie.

15. OCTOBRE. ON nous propose aujourd'huy la vie de sainte Therese, où l'on trouve plûtost des prodiges de graces à admirer, que des exemples à imiter. Elle nasquit à Avila au Royaume de Castille en 1515. de parens nobles & vertueux. Son enfance fut toute sainte. L'histoire des Saints Martyrs qu'elle avoit entendu lire, luy fit prendre la resolution de passer en Affrique avec son petit frere, pour chercher le martyre ; & ces deux Innocens s'estoient échapez de leur maison pour ce sujet, mais ils furent ramenez par un de leurs oncles, qui les trouva. La retraitte qu'elle cherchoit aussi pour ses prieres dans de petits hermitages qu'elle se pratiquoit, fut un prelude de cette vie qu'elle a mené si degagée de la terre. A l'âge de douze ans elle perdit sa mere Beatrix d'Ahumada, & avec elle un grand appuy, & un grand exemple dans la pieté. Car cette jeune fille se sentant d'un naturel fort agreable, & tres-propre pour le monde, se laissa ébloüir par la vanité, & charmer par la flaterie, si bien qu'elle se mit à faire comme les autres. La lecture des livres prophanes & la compagnie d'une jeune Damoiselle de ses parentes, qui estoit assez mondaine, avoit causé ce changement en Therese. Mais Dieu qui l'avoit destinée pour un Vase d'élection, la retira de cet éga-

rement par les soins de son pere, qui ayant peur que sa fille ne se corrompist dans le monde, la mit en pension dans un Convent de Religieuses de saint Augustin qui estoit dans la Ville. L'exemple de ces bonnes sœurs, fit revivre dans ce cloistre, la premiere devotion de Therese, mais il luy survinst une maladie, qui obligea son pere de la retirer. Estant allée à la campagne pour se rétablir, elle y vit un oncle qui estoit un homme de grande vertu. Ses bons avis & la lecture des bons livres qu'il luy donna, la determinerent à quitter entierement le monde. Elle obtint la permission de son pere Dom Alphonse de Capede, & prit l'habit de l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel dans le Monastere d'Avila, à l'âge de dix-huit ans. Les vertus qu'elle pratiqua dans son Noviciat, la firent recevoir à la Profession; mais incontinent aprés, elle fut attaquée d'une si étrange maladie, que son pere la voulut avoir chez luy pour la faire traitter. Toute la medecine neanmoins ne l'ayant pû soulager, son mal la reduisit à l'extremité, & elle fut tenuë pour morte. Estant un peu revenuë ensuite d'une vision dont Nostre-Seigneur la consola, elle se fit reporter dans son Convent, où elle ne guerit neanmoins que trois ans aprés, qu'elle pria Dieu par l'entremise de saint Joseph de luy rendre sa santé. 15. OCTOBRE.

La sainte Fille ainsi guerie miraculeusement, reprit ses premiers exercices de pieté: mais comme ce n'estoit pas avec sa premiere ferveur, se laissant aller à des amitiez particulieres, & des entretiens avec les creatures; Nostre-Seigneur, qui la vouloit toute à luy, l'en reprit severement, & la châtia par des dégousts qu'elle eut dans l'Oraison & qui l'affligerent long-temps.

Cette ſainte Vierge repara cette faute dans la ſuite par une patience admirable dans toutes ſortes de tribulations du corps & de l'eſprit, par une humilité profonde, un detachement entier de toutes les creatures, une application ſans relâche à l'Oraiſon, & une mortification de ſon corps par les jeûnes, les cilices & les veilles. Et elle ſe rendit par ce moyen ſi agreable à Noſtre-Seigneur, que pour ainſi dire il la prit pour ſa favorite, traittant familierement avec elle, & la comblant de tant de bien-faits que l'on ne trouve rien de ſemblable dans aucune vie des Saints; car elle eſtoit tres-ſouvent honorée des viſites des Anges, des Saints, de la ſainte Vierge & de noſtre divin Sauveur, qui ſembloit faire tout ſon plaiſir de tenir ſa Cour celeſte chez cette chaſte Epouſe, & de luy faire dés cette vie un Paradis anticipé. Les écrits que cette ſainte a faits elle-meſme par pure obeïſſance à ſes Superieurs, & les témoignages des plus doctes & des plus ſaints perſonnages de ſon temps, comme d'Avila, Grenade, Saint Pierre d'Alcantara, & autres qui ont eſté ſes Directeurs, nous font foy de toutes ces choſes.

Mais Dieu ne laiſſe point cueillir en cette vie de roſes ſans épines, & l'on ne doit point eſperer de participation à ſa gloire, qu'auparavant on n'ait pris part à ſa Paſſion. Ce fut ſur ce point que l'on peut dire que jamais perſonne ne fut moins épargnée. Car quoy-que cette ſainte Fille eut eſté guerie, comme on a dit, d'une maladie qui la rendoit percluſe, elle en fut affligée neanmoins de tant d'autres pendant quarante ans, que c'eſtoit un miracle continuel qu'elle puſt ainſi vivre, ſans ſe relâcher de ſes exercices de pieté & de ſes auſteritez exceſſives. Mais les douleurs de ſon ame furent bien plus pi-

quantes. Son Confeſſeur étonné de la voye extraordinaire par laquelle Nôtre-Seigneur conduiſoit luimeſme ſainte Thereſe, entra en ſoupçon qu'il n'y eut de l'illuſion, & luy deffendit même d'approcher ſi ſouvent de la ſainte Table. On s'apperçût du refroidiſſement du Confeſſeur, & pour lors un chacun ſe refroidit auſſi envers la Sainte, & pluſieurs meſmes la décrierent comme une hypocrite. Cette perſecution dura deux ans, pendant leſquels elle ſuivit aveuglement les ordres de ſes Directeurs, quelque repugnance qu'elle y euſt. Son divin Epoux qui ne l'avoit point abandonnée pendant cét orage, rendit enfin le calme à ſon eſprit, & permit que ſes Directeurs reconnurent que la vie de cette Sainte étoit une vie extraordinaire, dans laquelle Dieu vouloit faire paroiſtre les richeſſes de ſa grace. 15. OCTOBRE.

Ce fut aprés cela que Noſtre-Seigneur luy mit dans l'eſprit la reſolution de rétablir la Regle de Noſtre-Dame du Mont-Carmel en ſa premiere obſervance, quoy que tres-auſtere. L'entrepriſe réüſſit tres-bien dans le commencement. On obtint un Bref du Pape pour la conſtruction d'un Monaſtere à Avila. Il fut baſty promptement, & la Sainte étant ſortie du ſien, y fut avec quatre Religieuſes. Les habitans d'Avila luy firent quelque trouble d'abord, mais cela eſtant appaiſé, elle ſe mit à rétablir & à mettre en pratique la ſainte Regle quelle avoit dans l'eſprit. Dieu qui la conduiſoit en tout, la faiſoit venir à bout de tous ſes deſſeins; il inſpira meſme au General de l'Ordre de luy commander de fonder tout autant de Convents qu'elle pourroit. Cette permiſſion authentique redoubla le courage de ſainte Thereſe. Elle travailla non-ſeulement pour la reforme des filles, mais auſſi pour

celle des hommes dont elle fonda plusieurs Convents.

Cette tranquillité qui dura cinq ans, estoit bien longue pour nostre Sainte qui prenoit pour sa devise, ou mourir ou souffrir. Aussi le demon enragé de voir de si grands progrés pour l'Eglise, trouva encore moyen de les troubler, ayant suscité diverses dépositions fâcheuses contre la Sainte auprés du General de l'Ordre, qui la fit mesme sortir de Seville, & l'obligea de se retirer à Tolede ; & pour comble d'affliction, un nouveau Nonce du Pape étant mal informé contre elle, luy fit une si rude persecution, qu'elle se resolut d'implorer le secours du Roy Catholique Philippe II. qui receut fort bien ses lettres, & arresta tout d'un coup cette tempeste, en donnant ordre d'examiner l'affaire à fonds. Mais ce qui ramena la paix entiere, fut un Bref du Pape, qu'il semble que la providence de Dieu avoit fait donner exprés, par lequel on ordonnoit la separation des Carmes de l'institution de Sainte Therese, dits les Déchaussez, d'avec les Anciens, qui ne se mesleroient plus des affaires des autres, par ce moyen tout demeura paisible chacun de son costé.

Sainte Therese employa le reste de sa vie à fonder de nouveaux Monasteres : & enfin aprés s'estre perfectionnée dans la pratique de toutes sortes de Vertus, & avoir esté gratifiée du don de quantité de Miracles, qui ne sont pourtant point si grands que celuy de sa vie ; Elle s'en alla dans le Ciel recevoir sa couronne de la main de l'Espoux des Vierges, le soixante-huitiéme de son âge l'an 1582. le 4. Octobre. Et parce que cette année fut la reformation du Calendrier, on conta le lendemain

du 4. Octobre, le 15. auquel jour sa Feste a esté assignée par N. S. P. Gregoire XV. 15. OCTORE.

REFLEXION.

QUand Dieu veut faire de grandes choses, ou qu'il les veut soûtenir contre tous les efforts du demõ; il ne se sert pour l'ordinaire que des instrumens les plus foibles; parce que sa Puissance & sa Sagesse paroissent bien plus à clair dans ses occasions. La Vie de sainte Therese nous en a fourny un bel exemple. Car y avoit-il rien de plus infirme que cette sainte Fille? Et qu'y avoit-il de moins proportionné, pour resister à tant de puissances Seculieres & Ecclesiastiques, qu'une simple Religieuse? Et neanmoins cette fille moribonde, a plus travaillé que tous ceux qui joüissent d'une santé parfaite; & cette simple Religieuse, contre toute la prudence humaine, & malgré toutes les resistances, n'a pas laissé de conduire à sa fin, l'ouvrage que Dieu luy avoit fait entreprendre. Mais aussi faut-il avoüer, que si elle a pû dire aprés la Sainte Vierge, que le Tout-puissant a fait en elle de grandes choses, c'est qu'il l'avoit doüée d'une humilité profonde, d'une obeïssance aveugle qui suivoit ses ordres, & ceux des Superieurs qu'il luy donnoit, & d'une patience uniforme, qui ne murmuroit point contre les contradictions du monde, & qui attendoit sans s'inquieter, tout ce que la divine Providence ordonneroit. C'est à nous maintenant de loüer la bonté de Dieu, d'avoir donné à son Eglise dans ces derniers temps, un si grand exemple pour rechauffer la charité des Chrestiens, qui pa-

roît preſque éteinte, & d'avoir inſpiré cette grande Sainte, de nous continuer les bons exemples de ſes Vertus, dans la Fondation de ſon Ordre, où nous voyons avec joye, & à noſtre grande edification, que ſon eſprit y conſerve toûjours ſa vigueur, dans la retraitte qui ne s'y trouble point, & dans les auſteritez & la mortification du corps & de l'ame, que la ferveur Religieuſe entretient ſans aucun relâchement. Prions cette Sainte quelle nous obtienne de ſon divin Eſpoux, un rayon de cette foy qui l'a toûjours conduite, un peu de cette humilité qui l'a tenuë ſi ſoumiſe, la patience dans les traverſes, & quelque étincelle de cette charité qui la tenoit toûjours unie à ſon Dieu dans ce monde, & qui fait à preſent ſa Beatitude éternelle.

MARTYROLOGE.

En Afrique deux cens ſeptante martyrs tous couronnez enſemble. Item ſaint Martinian & Saturian avec deux autres freres, qui durant la perſecution des Vandales ſous le Roy Genſeric Arrien, étant ſerviteurs d'un certain Vandale, furent convertis à la Foy de Jeſus-Chriſt, par ſainte Maxime vierge, ſervante du meſme barbare: & furent enſuite pour la Foy Catholique, premieremẽt battus à coups de gros bâtons pleins de nœuds, & deſchirez juſques aux os: Mais ayans enduré long-temps de tels tourmens, & ſe retrouvans neanmoins gueris le lendemain, furent ainſi envoyez en exil, où ayant converty pluſieurs barbares à la Foy de nôtre Sauveur, & meſme obtenu du Pape un Preſtre & autres Miniſtres de l'Egliſe pour les baptiſer & inſtruire, en dernier lieu furent attachez par les pieds, au derriere des charriots, qu'on faiſoit courir au travers les eſpines des forêts, auquel état ils moururẽt. Maxime aprés avoir ſouffert

plusieurs & divers tourmens, dont elle fut toûjours délivrée par la bonté de Dieu, fut dans la suite Abesse de plusieurs saintes Vierges, en un Convent où elle mourut saintement. Item saint Saturnin, Nerée, & autres trois cens septante martyrs. A Cologne saint Eliphe martyr, qui vivoit du temps de Julien l'Apostat. Item saint Berchaire Abbé & martyr. A Bourge saint Ambroise Evesque de Cahors en Quercy. A Mayence saint Lulle Archevesque dudit lieu & Confesseur. A Arbonne en Allemagne saint Gal Abbé, disciple de saint Colomban.

SAINT GAL ABBE'.

7. Siecle.

Cette vie a esté écrite par l'Abbé Walfrid.

AVant que de parler des Martyrs tuez par les Vandales, nous dirons un mot d'un tres-saint Abbé du septiéme siecle. C'est saint Gal, le fameux disciple de saint Colomban. Lorsque saint Colomban rempliſſoit toute l'Hibernie du bruit de sa vertu extraordinaire, les parens de Gal qui estoient des plus considerables du Royaume, le luy amenerent tout jeune, afin qu'il luy plust de le former dans la vie Chrestienne. Saint Colomban le receut, & trouvant dans cet enfant de grandes dispositions pour la pieté, & pour toutes sortes de sciences, il eut soin de le cultiver de toutes manieres, en sorte que dans peu d'années, par l'avis & le consentement de tout le monde, l'ayant fait passer par tous les degrez, il l'éleva enfin au Sacerdoce.

Depuis saint Colomban se déplaisant dans son païs à cause de l'honneur qu'il y recevoit, il resolut de le quitter pour aller dans quelque solitude,

où il puſt eſtre inconnu. Il ſonda ſon diſciple Gal pour voir s'il auroit aſſez de courage pour le ſuivre dans ce deſſein, & il reconnut bien-toſt ſon zele. Ainſi ils partirent enſemble & ils vinrent en France, où ils prierent Sigebert Roy d'Auſtraſie de les ſouffrir. Le Roy non-ſeulement l'agréa, mais il les preſſa de luy demander tout ce qu'ils voudroient, & leur promit de le leur donner. Saint Colomban aprés luy avoir témoigné ſa profonde reconnoiſſance, luy répondit qu'ayant quitté leur bien propre pour accomplir le conſeil de l'Evangile, ils ne devoient point recevoir des richeſſes étrangeres, de peur de devenir des prévaricateurs de la Loy de Dieu. Puiſque cela eſt ainſi, leur repliqua le Roy, je ne vous preſſeray pas davantage; vous ne deſirez que la ſolitude, vous en trouverez de tres-propres dans mon Royaume; toute la grace que je vous demande & que je vous prie de ne me pas refuſer, eſt que vous ne ſortiez pas de mes terres. Ainſi ils vinrent à Luxeux & s'accommoderent d'une vieille maiſon ruinée, où ſaint Colomban bâtit un petit Oratoire, & enſuite un Monaſtere, où pluſieurs perſonnes ſe firent Religieux.

Le bruit de cette Maiſon & du ſaint Abbé ſe répandant par tout de plus en plus, le Roy Thieri Fils de Childebert, & neveu de Sigebert, qui regnoit alors dans la Bourgogne, le venoit ſouvent viſiter. L'Abbé qui n'avoit point de molles complaiſances pour les Grands, reprenoit ſouvent Thieri de ce qu'en mépriſant ſa femme legitime, il s'abandonnoit à l'amour des concubines. Mais Brunchaut la Reine Mere, voyant Thieri avoir beaucoup de defference pour ſaint Colomban, & craignant que s'il ſe reduiſoit à n'aimer plus que ſa

femme, il ne la rendit puiſſante, & qu'enſuite cela diminuaſt ſon pouvoir, elle fit donner ordre à ſaint Colomban de ſortir du Royaume, ce qu'il fit avec ſaint Gal qui eſtoit le compagnon de toutes ſes peines & de tous ſes voyages. 16. OCTOBRE.

Ils parcoururent enſemble toute l'Allemagne, avec mille peines & mille perſecutions. Dés qu'ils s'établiſſoient en un lieu, le demon qui ſçavoit ce qu'il devoit craindre, ſuſcitoit des gens pour les rechaſſer dans un autre. Ainſi ils crurent qu'ils ne pouvoient rien trouver de plus ſeur que d'aller en Italie. Et ce fut alors que ſaint Gal ſe ſepara de ſaint Colomban. Car ſe ſentant preſſé d'une groſſe fiévre, il pria le ſaint Abbé de le diſpenſer de le ſuivre plus loin. Saint Colomban qui avoit réſolu ce voyage, luy permit de ſe retirer, & en ſe ſeparant, il luy dit, demeurez en paix, & laiſſez-moy aller où Dieu m'appellera; mais je vous ordonne neanmoins, que tant que je vivray, vous n'ayez pas la préſomption de dire la ſainte Meſſe.

Saint Gal eſtant gueri de ſa maladie, ne chercha que la ſolitude. Il en trouva une propre à ſon deſſein dans un lieu nommé Arbonne dans les Alpes, où il fit quelque bâtiment. Les demons qui prévoyoient combien ce ſaint Homme nuiroit à leurs deſſeins dans ce païs, le voulurent détourner de ſon entrepriſe par de frequentes apparitions de femmes impudiques, mais il leur fit bien connoiſtre le pouvoir qu'il avoit auprés de Dieu, & leur commandant de ſe retirer, il ſe fit obeïr ſur l'heure. Il fit beaucoup de gueriſons miraculeuſes, entr'autres à l'égard de la fille d'un Duc tres-conſiderable de ce païs, nommé Gouzon, qui eſtoit poſſedée, & qu'il délivra. Ce Duc par reconnoiſſance voulut donner

un Eveſché à ſaint Gal qui le refuſa toûjours, & l'ayant chargé malgré luy de beaucoup de vaſes d'or en le quittant, ſaint Gal les donna tous aux pauvres. Et comme un Diacre luy montroit un vaſe qu'il vouloit garder pour s'en ſervir à l'Autel, ſaint Gal luy répondit : Non, ne le gardez point : Il faut pouvoir dire avec ſaint Pierre : Je n'ay ny or ny argent.

Le Roy Sigebert témoigna beaucoup d'eſtime pour ſaint Gal. Il luy donna un lieu pour y bâtir un fort beau Monaſtere qu'il dotta d'un grand revenu, & en recompenſe Dieu inſpira à la fille de ce Prince de quitter un mariage qu'on luy propoſoit, pour ſe faire Religieuſe. Ce qui d'abord ſurprit le pere, mais ce qu'il fut neanmoins comme contraint enſuite d'agréer, voyant avec quelle ferveur cette Princeſſe entreprenoit cette ſainte vie, & en avoit elle-meſme pris les marques ſans en parler à perſonne, en quittant derriere la porte de l'Egliſe ſes habits magnifiques, & en prenant d'autres plus ſimples avec le voile. On vit que ce deſſein de demeurer toûjours vierge, qu'elle avoit concerté avec ſaint Gal, eſtoit tellement imprimé dans ſon cœur, qu'il n'y avoit perſonne qui puſt l'effacer.

Le jour d'une grande Feſte aprés les Matines, il eut revelation de Dieu que ſon ſaint Pere Colomban venoit de mourir, & il en avertit ceux qui eſtoient auprés de luy. Toute la Communauté de ſes Religieux s'aſſembla au ſigne que l'on donne d'ordinaire pour ce ſujet, & eſtant dans le Monaſtere, ils ſe proſternerent tous pour prier, & ils offrirent à Dieu le Sacrifice de la Meſſe, pour luy recommander l'ame de ce ſaint Homme. Cette ceremonie eſtant achevée, ſaint Gal pria un Diacre

d'aller au Monaſtere de ſaint Colomban, qui étoit en Italie dans le Mont Apennin, & de s'informer au vray de ce qui s'étoit paſſé au regard de ſon ſaint Abbé, demandant exactement l'heure préciſe de ſa mort. Ce Diacre ſans ſçavoir les chemins, s'aſſura que Dieu ſeroit luy-meſme ſon guide. En effet aprés s'être jetté aux pieds de ſon ſaint Abbé, il luy demanda ſa benediction, il partit, & arriva heureuſement au Monaſtere, où il trouva que tout s'étoit paſſé en la maniere que S. Gal l'avoit ſçû de Dieu. Et ce Diacre étant demeuré un jour dans ce lieu, il en partit pour revenir trouver S. Gal, à qui il apporta une lettre de ces bons Religieux touchant la mort de S. Colomban, & ſon bâton Abbatial; en l'aſſurant que leur ſaint Abbé avant que de mourir, leur avoit donné ordre de le luy envoyer comme une marque & un gage indubitable de ſon abſolution. Ainſi au bout de huit jours, le Diacre arriva au Monaſtere de ſaint Gal luy donna la lettre des Religieux, & la preuve de ſon abſolution. Saint Gal qui avoit conſervé dans toute la plenitude de ſon cœur l'amour de ſon cher Pere, quoy qu'il en fuſt ſeparé, répandit auſſi-toſt des larmes en abondance. Ce Saint avoit eſté obeïſſant à l'ordre que ſaint Colomban luy avoit donné en le quittant de ne point dire la Meſſe de ſon vivant, qu'il avoit pluſieurs fois refuſé pour cela des Eveſchez qu'on le vouloit forcer d'accepter. 16. OCTOBRE.

Quelque temps aprés ſaint Gal ayant refuſé d'être Abbé de Luxeux, ſe ſentit attaqué d'une maladie & d'une fiévre ſi violente, qu'il ne pût retourner dans ſa cellule, ny ſouffrir aucune nourriture. Cette maladie luy dura quatorze jours, au bout deſquels il rendit à Dieu ſa bien-heureuſe ame, eſtant

âgé de quatre-vingt quinze ans. On trouva aprés ſa mort une marque de ſa pieté. Ce Saint avoit une legere caſſette bien fermée, qu'il portoit toûjours avec luy derriere ſon dos dans ſes voyages. Il avoit un tel ſoin d'en garder la clef, que jamais pas un de ſes Religieux ne l'a pû avoir pour ſçavoir ce qu'il y avoit dedans. Aprés ſa mort lorſque l'on ouvrit cette caſſette, on y trouva un cilice & une chaîne de laton, qui eſtoit toute rouge de ſon ſang. Et conſiderant enſuite le corps de leur Abbé, ils virent dans l'endroit où il ſe ceignit de cette chaîne, la chair enfoncée, de ſorte que le ſang en avoit coulé ſur ſon cilice, & l'en avoit tout rempli. Ils enterrerent donc cette caſſette, ce cilice, & cette chaîne à ſes pieds, & on le regarda depuis ce temps comme un martyr de la penitence.

S. Mommolin Eveſque. 7. ſiecle.

L'EGLISE fait encore memoire de ſaint Mommolin Eveſque de Noyon, qui fut élevé dans le Monaſtere de Luxeux, & qui vint en France avec ſaint Bertin & ſaint Bertran, ſous le regne du Roy Clotaire III. Ils y firent beaucoup de fruit par leurs predications, & ſaint Mommolin qui eſtoit comme le pere des deux autres, convertit des plus grands Seigneurs de ce païs. Il ſe nourriſſoit jour & nuit de la parole de Dieu, afin d'en nourrir enſuite les autres. Il accompliſſoit le premier ce qu'il enſeignoit. Tout le monde l'aimoit & le reſpectoit beaucoup, & le Roy Clotaire luy-meſme qui le faiſoit venir ſouvent à la Cour, luy donnoit toûjours des marques de ſon eſtime. Mais ce Saint n'ayant aucune attache à cét honneur, qui auroit eſté ſi engageant pour tant d'autres, quitta la Cour pour s'aller joindre à ſaint Omer Eveſque de Teroüenne, qui le fit Abbé d'un tres-grand nombre de tres-ſaints Religieux

gieux. Ce fut alors que mourut saint Eloy Evesque de Noyon, & on força saint Mommolin malgré luy de remplir ses deux Sieges, c'est à dire celuy de Noyon, & celuy de Tournay, que saint Eloy avoit occupez, & que saint Mommolin posseda aussi aprés luy pendant vingt-six ans. 16. OCTOBRE.

LES SAINTS MARTYRS MARTINIEN & Saturien.

5. Siecle

Cecy est écrit par Victor d'Vtique.

MAis pour venir à saint Martinien & saint Saturien, que l'Eglise revere aujourd'huy, voicy ce que le celebre Victor, Evesque d'Utique, en rapporte d'original dans son histoire des Vandales. Un Seigneur Vandale, dit-il, avoit pour esclaves Martinien, Saturien, & deux de leurs freres, (ce fut en Affrique que cela arriva.) Une servante de JESUS-CHRIST nommée Maxime, dont l'ame n'estoit pas moins belle que le corps, estoit esclave avec eux. Comme leur Maistre estoit fort satisfait de Martinien, qui de sa profession estoit Armurier, & qu'il estoit aussi tres-content de Maxime, laquelle avoit le soin de toute sa maison, il résolut de les marier ensemble, afin de les rendre par là encore plus affectionnez à son service. Martinien qui estoit jeune, & qui avoit toûjours eu dessein de se marier, en fut fort aise. Mais la sainte Vierge Maxime qui avoit consacré sa virginité à Dieu, ne pût jamais dans son cœur y donner son consentement. Lorsqu'aprés avoir esté mariez,

Martinien qui ne ſçavoit pas ce que Dieu avoit réſolu de faire de luy, vouloit vivre avec Maxime comme avec ſa femme. Mais cette ſainte Fille luy » dit d'une voix forte & aſſeurée : ſçachez, mon fre- » re, que j'ay conſacré mon corps à JESUS-CHRIST, » & qu'ayant un Dieu pour Eſpoux, je ne puis deve- » nir la femme d'un homme mortel. Si donc vous » voulez ſuivre mon conſeil, vous vous donnerez » entiérement à celuy auquel je me ſuis donnée, & » vous vous tiendrez heureux d'employer toute vôtre » vie à ſon ſervice.

En meſme temps que Maxime parloit de la ſorte, Dieu touchoit le cœur de Martinien. Il ſuivit l'avis de cette bien-heureuſe Vierge. Il perſuada ſes freres de l'imiter, & tous quatre enſemble accompagnez de Maxime, ſe ſauverent la nuit, & s'en allerent, luy dans un Monaſtere d'hommes, & elle dans un Monaſtere de filles. Le Vandale les fit chercher de tous côtez, & enfin on découvrit où ils eſtoient. Lorſqu'on luy ramena ces eſclaves, il les fit enchaîner & tourmenter par divers ſupplices, les voulant contraindre à ſe faire rebaptiſer.

Le Roy Genſeric ayant oüy parler d'eux, commanda qu'on les tourmentât toûjours, juſqu'à ce qu'ils obeïſſent à leur Maiſtre. On prit pour cela de gros bâtons coupez en forme de ſcie. On leur en frappa le dos avec une telle violence, que les pointes y demeuroient enfoncées, & que leurs os en eſtoient briſez. Mais quoy qu'ils perdiſſent tout leur ſang par leurs playes, & que leur chair fut déchirée de telle ſorte qu'on voyoit leurs entrailles à découvert, ils ſe trouvoient parfaitement gueris le jour ſuivant, ſans qu'il reſtat aucune marque de leurs bleſſures; ce qui arriva pendant pluſieurs jours.

On mit enſuite la ſainte Vierge Maxime dans une priſon profonde. On luy étendit cruellement les pieds dans des entraves de bois d'une horrible peſanteur. Mais cette machine fut briſée tout d'un coup par une force inviſible en preſence de pluſieurs ſerviteurs de Dieu qui l'étoient venu viſiter. Ce miracle fut ſi public que perſonne n'en pût douter. Le Geolier meſme qui la gardoit aſſura avec ſerment que cela eſtoit veritable. Ces merveilles ne toucherent point le Vandale,& Dieu pour punir ſa dureté, luy fit ſentir & à toute ſa maiſon les effets de ſa colere, car il mourut avec ſes enfans & les meilleurs de ſes animaux. 16. OCTOBRE.

Sa veuve ſe trouvant ſans mary & ſans enfans, fit preſent de ces eſclaves Chreſtiens à Seſaon parent du Roy. Mais auſſi-toſt ſes enfans & ſes domeſtiques furent tourmentez inviſiblement en mille manieres, ce que Seſaon ayant rapporté à Genſeric, il relegua parmy les Maures ces quatre freres, & les envoya à un de leurs Rois nommé Capſeur, laiſſant aller Maxime où elle voulut, tant il eſtoit confus de ce que Dieu avoit fait en ſa faveur. Elle fut depuis Superieure de pluſieurs Vierges, & Victor qui écrit cecy la connoiſſoit. Ces autres freres étant parmy les Maures, travaillerent à donner à ces Idolâtres la connoiſſance du vray Dieu. Ils firent beaucoup de fruit,& ils envoyerent à Rome demander un Preſtre & d'autres Miniſtres pour aſſiſter le peuple qu'ils avoient converty. Ainſi l'Egliſe ſe multipliant, Capſeur Prince de ces lieux en donna avis en Genſeric,qui de rage commanda que l'on attachaſt ces quatre freres par les pieds à la queuë de quatre chevaux indomptez, afin que courant à toute bride au travers des ronces & des

buiſſons, leurs corps fuſſent déchirez en pieces. Pour augmenter leurs tourmens, il les fit attacher de telle ſorte qu'ils puſſent ſe voir mourir les uns les autres. Eſtant ainſi emportez à la veuë des Maures Catholiques qui fondoient en larmes, ils s'entrediſoient adieu tous quatre en ces termes : Mon frere priez pour moy, Dieu a accompli noſtre ſouhait, & c'eſt ainſi que l'on arrive au Royaume du Ciel. Puis en priant & en chantant des Cantiques, ils rendirent leurs ames à leur Createur.

REFLEXION.

QUi n'admirera dans ce recit la grace que Dieu fit à ces quatre freres ? Il les remplit d'abord de ſa connoiſſance, & quoy qu'ils fuſſent d'une condition baſſe & mépriſable ſelon le monde, il verſa dans eux toutes les richeſſes de ſes dons. Il les rendit comme la conqueſte d'une Vierge qui étoit auſſi eſclave, qui perſuada à un d'entr'eux de mépriſer les plaiſirs du mariage, & de ſe donner tout à Dieu. Ils le firent avec une ferveur dont ils donnerent aſſez de preuves dans les differens tourmens qu'ils endurerent dans la ſuite ; mais ils y furent toûjours fideles, parce qu'ils ſe regardoient comme les eſclaves de JESUS-CHRIST, & non comme les eſclaves des hommes. La joye qu'ils eurent d'appartenir à tel Maître, étoufa dans eux toute la douleur des tourmens, & on les vid chanter des Cantiques de joye & d'actions de graces, lorſque leurs corps étoient déchirez de toute parts par la fureur des chevaux qui les traînoient. Que n'avons-nous quelque choſe de ce plaiſir interieur, qui les empéchoit

ſentir leurs maux! Que ne ſommes-nous poſſedez 16. OCTOBRE.
: ces delices inviſibles, qui nous ôtent l'uſage des
ns ! & que ne ſommes-nous ainſi tranſportez hors
e nous & comme divinement enyvrez, afin qu'é-
ant encore dans la chair comme ils eſtoient, nous
ie ſoyons pas neanmoins accablez ſous le poids
d'un corps mortel, & que nous ne ſoyons plus oc-
cupez que du Ciel !

MARTYROLOGE.

A Antioche S. Heron diſciple de S. Ignace, ayant eſté a- 17. OCTOBRE.
prés luy fait Eveſque & ſuivant les traces de ſon maiſtre, expoſa ſa vie pour le troupeau qui luy avoit eſté donné en charge. A même jour endurerent le martyre ſaint Victor, Alexandre & Marian. En Perſe ſainte Mamelte martyre convertie par un Ange, fut lapidée par les Idolâtres, & puis noyée dans un étang. A Conſtantinople ſaint André natif de Crete ou Candie, & Religieux du temps de Conſtantin Copronyme, fut par pluſieurs fois battu pour l'honneur des ſaintes Images, & comme on le traînoit au lieu du ſupplice, ayant eu une jambe coupée, il rendit ſon ame à Dieu, & aprés fit pluſieurs miracles. A Orange en France deceda ſaint Florentin Eveſque, perſonnage tres-renommé pour ſes vertus. A Capouë ſaint Victor Eveſque tres-docte & tres-ſaint.

SAINT HERON EVESQVE d'Antioche & Martyr.

2. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Ignace Martyr.

SAint Heron que l'Egliſe nous propoſe aujourd'huy, eſtoit diſciple de ſaint Ignace Martyr, & il fut aprés luy ordonné Eveſque d'Antioche,

Ce que le Martyrologe Romain dit en un mot de luy, eſt qu'il marcha tres-fidelement ſur les traces de ſon Maître. Cette fidele imitation produiſit en luy une admirable vertu, qui a fait que tous les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques, comme Euſebe, Nicephore, & les autres, ont parlé de luy avec beaucoup d'eſtime. Auſſi c'eſt cette fidelité ſi exacte & ſi ponctuelle qu'il a renduë à ſaint Ignace en toutes choſes, qui nous oblige à rapporter icy la lettre que l'on tient que ſaint Ignace luy écrivit, afin qu'étant aſſurez d'une part qu'il faiſoit tout ce que ce ſaint maiſtre luy preſcrivoit, nous puiſſions juger de l'autre de quelle maniere il regloit ſa vie, en voyant en particulier ce que ſaint Ignace luy recommande. On ne ſçauroit aſſez aimer ces lettres ſaintes qui nous rappellent le ſouvenir des premiers ſiecles, & qui nous en repreſentent une vive image. Nous ſerions heureux ſi le feu avec lequel elles ont eſté écrites, pouvoit paſſer juſques dans nous. Voicy donc cette lettre que ſaint Ignace écrit à ſaint Heron, que Dieu luy avoit fait connoiſtre devoir eſtre ſon ſucceſſeur dans l'Eveſché d'Antioche.

„ Ignace ſurnommé Theophore à Heron, Diacre
„ de JESUS-CHRIST, & Miniſtre de Dieu; Que la gra-
„ ce, la miſericorde & la paix, vous ſoit donnée de la
„ part de Dieu Tout-Puiſſant, & de JESUS-CHRIST
„ Noſtre Seigneur ſon Fils unique, qui s'eſt livré luy-
„ même pour nos pechez, afin de nous racheter de ce
„ ſiecle corrompu, & de nous ſauver dans ſon Royau-
„ me celeſte. Je vous conjure au Nom de Dieu nôtre
„ Seigneur, d'ajoûter toûjours quelque choſe de plus
„ en plus à la ferveur de voſtre courſe, & de ſoûtenir
„ par vos bonnes œuvres la grandeur & la ſainteté
„ de l'état auquel vous avez eſté appellé.

Ayez ſoin avant toutes choſes de garder un ſprit d'union & de concorde avec tous les Saints. 17. OCTOBRE.
ıupportez les foibles, afin d'accomplir ainſi la
.oy de JESUS-CHRIST. Appliquez-vous aux
eûnes & à la priere, mais de telle ſorte que vous
ıe vous accabliez pas vous-meſme. Ne vous abſte-
ıez pas neanmoins avec une opiniâtreté affectée,
le l'uſage de la chair & du vin, puiſque ce ne ſont
›oint des choſes qui d'elles-mêmes ſoient abomi-
ıables. Vous mangerez les biens de la terre, dit
Dieu à nos premiers Peres. Et ailleurs : Vous man-
;erez de la chair des animaux comme vous man-
;ez des autres fruits de la terre. Et David dit : Que
e vin réjoüit le cœur de l'homme, que l'huile y ré-
›and la joye, & que le pain le fortifie. Mais uſez de
out cela avec diſcretion & avec ſageſſe, comme
l'une choſe dont Dieu vous accorde l'uſage. Car
ans luy qui pourroit ou manger ou boire ? Tout
:e qui eſt bon ne vient-il pas de luy ?

Occupez-vous à la lecture. Ne vous contentez
›as de ſçavoir vous-meſme la Loy de Dieu, en-
'eignez-la encore aux autres. Conſiderez-vous
:omme un athlete de Dieu. Un ſoldat de JESUS-
CHRIST ne s'embaraſſe point dans les em-
plois de la vie civile, pour ne s'occuper qu'à ſa-
tisfaire celuy qui l'a enrolé. Un athlete qui com-
bat dans la carriere, n'eſt couronné qu'aprés
avoir combattu, ſelon l'ordre & la loy de ces
combats. Je ſuis dans les chaiſnes pour le ſalut de
vôtre ame.

Que tous ceux qui vous diront des choſes con-
traires à celles que je vous ay enſeignées, quand ils
vous paroîtroient dignes de créance, quand ils jeû-
neroient, quand ils garderoient la virginité, quand

» ils feroient des miracles, & quand ils auroient le
» don de prophetie, qu'ils ne laiſſent pas neanmoins
» de paſſer à voſtre égard comme des loups qui ne
» penſent qu'à la deſtruction du troupeau. Ne les
» laiſſez point entrer dans la bergerie. Si quelqu'un
» renonce la Croix de JESUS-CHRIST, & rougit de
» ſes ſouffrances, qu'il vous ſoit comme un Ante-
» chriſt. Quand il donneroit tout ſon bien aux pau-
» vres, quand il tranſporteroit les montagnes d'un
» lieu à un autre, & quand il livreroit ſon corps aux
» flâmes, regardez-le comme un homme digne d'exe-
» cration, comme une perſonne abominable.

» Si quelqu'un falſifie la Loy & les Propheties
» que JESUS-CHRIST a eu le ſoin d'accomplir pen-
» dant ſa vie, qu'il vous ſoit comme un Antechriſt.
» Si quelqu'un dit que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un
» homme, qu'il ſoit conſideré comme un Juif, com-
» me un meurtrier de JESUS-CHRIST. Honorez les
» veuves qui ſont veritablement veuves. Soûtenez
» les pupiles & les orphelins, car Dieu s'appelle
» le Pere des pupiles & le Juge des veuves. Ne faites
» rien ſans les Eveſques, car ils ſont les Preſtres de
» Dieu, & vous n'eſtes que le Miniſtre de ſes Preſtres.
» Ils baptiſent, ils s'acquittent des fonctions du Sa-
» cerdoce, ils ordonnent, ils impoſent les mains, &
» vous les ſervez comme leur Miniſtre, ainſi que
» ſaint Eſtienne ſervoit ſaint Jacques, & les Preſtres
» qui eſtoient à Jeruſalem. Ne deshonorons point
» les domeſtiques, puiſqu'ils ſont d'une meſme natu-
» re que nous.

» Fuyez l'orgueil, continuë ſaint Ignace, car Dieu
» reſiſte aux ſuperbes. Ayez horreur du menſonge, car
» Dieu perdra les menteurs. Donnez-vous de garde
» de l'envie, puiſque c'eſt le demon qui en eſt le pere,

ſon ſucceſſeur eſt Caïn, il a porté envie à ſon frere, & il a commis un homicide.

Avertiſſez nos ſœurs en JESUS-CHRIST d'aimer Dieu, & de ſe contenter de leurs maris. Avertiſſez du meſme nos tres-chers freres, de ſe contenter de leurs femmes. Conſervez les Vierges comme des myſteres & des Sacremens de JESUS-CHRIST. Ayez une longue patience envers tout le monde, afin que vous ſoyez remply de ſageſſe. Ne negligez point de faire l'aumoſne aux pauvres ſelon le bien que vous aurez, car c'eſt par l'aumoſne & par la foy que l'on purifie les pechez.

Conſervez-vous chaſte vous-meſme comme la demeure de Dieu, le Temple de JESUS-CHRIST, & l'organe du Saint Eſprit. Souvenez-vous de quelle maniere je vous ay élevé. Quoy que je ſois le dernier de tous les Chreſtiens, ne laiſſez pas de tâcher de m'imiter. Car je ne mets point ma gloire en ce monde, mais en JESUS-CHRIST. J'avertis mon cher fils Heron, que ſi quelqu'un ſe glorifie, il ſe glorifie dans le Seigneur. Ie me ſouviendray toûjours de vous, mon cher fils : & je conjure Dieu & noſtre Seigneur JESUS-CHRIST de vous garder luy-même.

Ne croyez pas à tous, & ne preſumez pas de tous, de peur de vous laiſſer ſurprendre. Car il y a pluſieurs Miniſtres de Satan, & celuy qui croit aiſément, a le cœur leger. Souvenez-vous de Dieu, & vous ne pecherez jamais. N'ayez point un eſprit double en priant. Heureux celuy qui n'heſite point.

Pour moy j'ay confiance en Dieu le Pere, & en JESUS-CHRIST ſon Fils unique, qu'il me fera voir mon cher fils Heron aſſis dans mon Siege. Ajoûtez donc toûjours quelque choſe de plus en plus à

» la ferveur de vôtre courſe. Je vous ordonne en pre-
» ſence de Dieu, qui eſt au deſſus de tout, en preſéce de
» JESUS-CHRIST, en preſence du Saint Eſprit & des
» legions inombrables qui ſe tiennent devant Dieu
» & dans le Ciel, de garder le dépoſt que JESUS-
» CHRIST & moy vous avons confié. Ne vous
» rendez point indigne de ce que Dieu m'a fait pré-
» voir de vous pour l'avenir. Je vous recommande
» l'Egliſe d'Antioche. Je vous ay fort recommandé à
» Polycarpe. Les Eveſques vous ſaluent, Oneſime,
» Vide, Damas, Polibe, & tous les autres de Philip-
» pes d'où je vous écris. Saluez de ma part les Prêtres
» qui vivent d'une maniere digne de Dieu. Saluez les
» Diacres que j'ay élevez en JESUS-CHRIST,
» ſelon l'eſprit & ſelon le corps. Saluez le peu-
» ple de Dieu depuis le plus petit juſqu'au plus
» grand.

» Je vous donne les meſmes avis que Moïſe don-
» noit à Joſué, lorſqu'il devint le Chef du peuple de
» Dieu. Que cette comparaiſon ne vous ſurprenne
» pas. Quoy que nous ne ſoyons pas ſemblables à ces
» grands Hommes, nous prions Dieu neanmoins que
» nous le puiſſions devenir. Fortifiez-vous donc mon
» cher fils Heron : Soyez revêtu de courage. Agiſſez
» en homme de cœur. Car dés maintenant vous con-
» duirez le peuple du Seigneur qui eſt dans Antio-
» che, & cette Egliſe ne ſera point comme un trou-
» peau de brebis ſans Paſteur.

» Saluez Caſſien mon Hoſte, ſa tres-chaſte fem-
» me, & ſes tres-chers enfans. Je prie Dieu qu'il leur
» rende au centuple le bien qu'ils nous ont fait. Je
» vous les recommande en JESUS-CHRIST. Saluez les
» Fideles de Laodicée. Ne negligez point ceux de
» Tarſe. Veillez continuellement ſur eux, & forti-

z les dans l'Evangile. Je saluë l'Evesque Marius ii est à Naple. Je vous recommande aussi ma tres- iere fille en Jesus-Christ, la tres-chaste Marie, qui t remplie de lumiere & de science. Je saluë son gliſe domestique. Ils m'ont esté tous des exemples es-édifians, & ce sont comme autant de modeles e saintes femmes. Rendez-vous irreprehensible ans toutes vos actions. Je prie Dieu le Pere par ESUS-CHRIST son fils unique, de vous conserver ong-temps pour l'utilité de l'Eglise. Priez pour oy afin qne j'acheve ma course. 17. OCTOBRE

Comme saint Heron succeda à saint Ignace dans à Chaire, suivant sa prediction, il l'imita non seulement dans toutes ses vertus pendant sa vie, mais il ut le bonheur de mourir comme luy pour le Nom le JESUS-CHRIST, sous l'Empire d'Adrien.

REFLEXION.

IL n'y a personne qui ne soit bien aise aujourd'huy de voir dans ce monument precieux qui nous reste de l'antiquité, de quelle maniere les particuliers devroient encore cõcourir tous les jours, soit qu'ils fussent du Clergé, soit qu'ils fussent simplement Laïques, afin de contribuer tous ensemble à la saintеté de l'Eglise, & à la perfection du Corps de Jesus-Christ. Nous devrions juger par la fidelité que saint Heron a euë pour suivre ponctuellement les avis de saint Ignace, de celle avec laquelle nous devrions suivre ceux que nous ont laissez Jesus-Christ & ses Apostres. Quoy que leur temps soit éloigné du nostre, nous n'en sommes pas moins obligez de les imiter. La foy rapproche tous les temps, ou plûtost elle s'éleve au dessus de tous les temps, &

ne s'occupe que de l'éternité. On ne voit point que S. Ignace dans cette lettre toute pleine de feu de sa charité, flatte Heron son disciple. Nous mettons nôtre amitié nous autres, à éloigner tous les maux de nos amis & à les nourrir dans une grande délicatesse; & S. Ignace au contraire n'encourage son disciple qu'aux souffrances. Il luy souhaite la même vie qu'il souhaittoit pour luy-même, qui étoit celle que JESUS-CHRIST avoit choisie pour luy, & qu'il avoit aussi apprise à ses Apôtres. N'apprendrons-nous jamais en voyant comment Dieu a traité ces grands hommes, à bannir de nous cét esprit de molleſſe, qui est si contraire au Christianisme? Et si nous sommes trop délicats pour nous traitter avec la dureté avec laquelle ces Saints se traittoient, ne ferons-nous point au moins quelque effort, pour souffrir de bon cœur les maux qui nous viendront de la part de Dieu, ou de la part des hommes? Occupons-nous donc de ces pensées. Réveillons dans nous l'Esprit du Christianisme, & tâchons de le puiser dans la lecture assiduë de l'Evangile de JESUS-CHRIST, & des Apostres.

MARTYROLOGE.

18. OCTOBRE. La Feste de saint Luc Evangeliste, lequel ayant beaucoup enduré pour le Nom de nostre Sauveur, étant remply du S. Esprit, mourut en Bithinie. Ses os furent transportez premierement à Constantinople, & de-là à Padouë. A Antioche saint Asclepiades Evesque, qui fut un du nombre de ceux qui endurerent le martyre, du temps de l'Empereur Severe. Au territoire de Beauvais saint Just martyr, estant encore jeune enfant, fut tué durant la persecution de Diotletien sous le President Rectiovare. A Neocesarée,

'on appelle aujourd'huy Nisar, ville du Pont en Asie, ourut saint Athenodore Evesque, frere de saint Gregoi- Thaumaturge ou faiseur de miracles, qui fut homme ›cte, & endura le martyre du temps de l'Empereur Aure- en. En Mesopotamie au bord du Fleuve Euphrate, saint ılien Hermite. A Rome sainte Triphonie qui avoit esté :mme de l'Empereur Dece, elle fut ensevelie en une certai- e grotte prés de saint Hippolyte. 18. OCTOBRE.

SAINT LVC EVANGELISTE.

1. Siecle.

TOute l'Eglise doit se réjoüir aujourd'huy dans la solemnite de l'Evangeliste saint Luc; mais nous devons tâcher dans cette joye saime, d'exciter en mesme temps nostre foy pour nous rapprocher de ce temps bien-heureux qu'il nous décrit luy-même, & pour faire passer dans nos mœurs quelque chose de ce feu divin qui brûloit dans son cœur. Il commença de bonne heure à connoistre JESUS-CHRIST; & selon saint Jerôme, avant qu'il eust esté engagé dans le mariage, ce qui fait que l'on croit qu'il a toûjours esté vierge.

La Tradition de l'Eglise veut qu'il fust un de ces septante-deux Disciples que JESUS-CHRIST choisit. Il eut toûjours une grande attache aux Apostres pour apprendre d'eux tout ce qu'ils avoient appris eux-mesmes de la propre bouche du Fils de Dieu. C'est ce qu'il marque formellement au commencement de son Evangile, qui a cela de plus que les autres, que luy seul rapporte ce qui se passa dans le Mystere de l'Incarnation entre la sainte Vierge & l'Ange, & la sanctification de saint Jean Baptiste

dans le ventre de ſa mere Elizabeth, lorſqu'elle fut viſitée par la ſainte Vierge.

On ne ſçait point de quelle maniere il fut converti, ſinon, comme on a dit, qu'il fut élû entre les ſeptante-deux Diſciples. Il eſtoit, ſuivant ſaint Jerôme, Medecin d'Antioche : Car ſaint Paul l'appelle *Lucas Medicus*. Et pour cela, dit le meſme ſaint Jerôme, l'on voit dans ſes écrits qu'il ſçavoit fort bien la Langue Grecque, dont il eut le bon-heur de faire enſuite un ſi bon uſage, qui a eſté ſa gloire, comme ſaint Paul le dit en parlant de luy, & qui a enſuite eſté l'inſtruction & l'édification de toute l'Egliſe.

Il eut l'avantage particulier d'eſtre extrêmement lié avec l'Apoſtre ſaint Paul, par une union dont on ne peut pas douter que le ſaint Eſprit n'ait eſté l'Autheur, puiſque rien n'a eſté capable de la rompre dans la ſuite. Il vit ſans s'eſtonner ce grand nombre de perſecutions qui s'élevoient de toutes parts contre ce ſaint Docteur des Gentils : & bien loin de les apprehender, ou de trouver la liaiſon qu'il avoit avec ſaint Paul incommode, il en ſentoit à tout moment un redoublement de joye, parce qu'il eſtoit dans un exercice continuel qui le mettoit à toute heure en danger de la vie. Et c'eſt peut-eſtre là la cauſe pour laquelle, comme ſaint Paul diſoit de ſon coſté en écrivant aux Fideles, qu'il mouroit tous les jours, *Quotidie morior* ; on dit de meſme de ſaint Luc qu'il a continuellement porté ſur ſon corps la mortification de la Croix; *Crucis mortificationem jugiter in ſuo corpore portavit*. Car eſtant engagé de ſe trouver avec S. Paul dans tant de dangers qui le menaçoient, il eſtoit toûjours comme luy, environné de l'ombre de la

ort, & il eſtoit comme luy, éprouvé par de ter- 18. OCTOBRE.
ples ſouffrances.

Nous ſçavons aſſez que les maux de ſaint Paul eſtoient point des épreuves legeres. Il ne faut ie lire ſon Hiſtoire pour en juger. Ses afflictions :oient telles que ſes Diſciples les plus fideles l'a-ndonnoient, comme il s'en plaint luy-meſme ns ſes Lettres, où neanmoins en meſme-temps 'il rend ce témoignage à la timidité des autres, en rend un autre bien contraire à la generoſité : ſaint Luc : *Tous*, dit-il, *m'ont abandonné, Luc ſeul avec moy.* Ainſi l'exemple de la lâcheté s autres, bien loin d'ébranler le Diſciple, ne ſer-oit qu'à le r'affermir, & à le faire entrer davanta- dans les intereſts d'un Apoſtre perſecuté que ut le monde abandonnoit. La fuite des autres ttacha encore plus à ſaint Paul à qui Dieu l'a-oit uni, pour s'oppoſer avec luy aux pernicieux ſſeins du demon, qui pour perdre l'Egliſe s'atta-oit à ſes principaux membres, ne doutant pas que poſtaſie des uns ne fut enſuite la ruïne des autres. us donc les heureux ſuccez des travaux de ſaint ul cauſoient de dépit au demon, plus le demon ſcitoit à cét Apoſtre de perſecutions & de tra-ux, afin que leurs maux fiſſent au moins quelque mpreſſion ſur ceux dont il ſe ſervoit dans ſon mi-ſtere, & ſans le ſecours deſquels ſa Predication eut pû avoir un ſi grand cours. C'eſt pourquoy ous devrions aujourd'huy honorer ſaint Luc par rapport qu'il a avec ſaint Paul, & nous ſommes bligez de rendre gloire à Dieu de la force qu'il y a donné pour le rendre la conſolation de cét poſtre des Gentils, pendant que les perſecutions terieures, tant des Juifs que des Payens, & en-

core plus l'abandonnement de ceux ſur qui il auroit dû faire plus de fond, luy cauſoient, comme il dit, triſteſſe ſur triſteſſe, & changeoient la joye du ſecours qu'ils luy devoient donner, en des trahiſons honteuſes.

On doit juger par là de l'eſtime que ſaint Paul a faite de ſaint Luc, & de la reconnoiſſance qu'il a euë pour ſa fidelité. On voit auſſi combien il le louë à cauſe de ſon Evangile. *Nous avons*, dit-il, *envoyé avec luy noſtre frere Luc, qui s'eſt rendu celebre par l'Evangile dans toutes les Egliſes.* Si donc nous ſommes enfans de cette meſme Egliſe qui eut autrefois tant d'eſtime & tant de conſideration pour ſaint Luc que nous honorons, nous devons entrer dans ſes ſentimens, & nous efforcer de rendre à ce bien-heureux Evangeliſte la veneration qui luy eſt deuë. Mais ſouvenons-nous neanmoins que la plus grande gloire de ſaint Luc n'a point eſté d'avoir écrit l'Evangile, quoy que cette qualité d'Evangeliſte ſoit ſi glorieuſe, & que ces hommes divins ayent eſté marquez dans l'Eſcriture ſous des figures ſi myſterieuſes. Ce qui rend ſaint Luc encore plus glorieux eſt le ſoin qu'il a eu luy-meſme de pratiquer l'Evangile qu'il écrivoit pour les autres; & cecy devroit eſtre une grande inſtruction pour ceux qui travaillent aux choſes ſaintes: & ils devroient apprendre de ſaint Luc à mettre les premiers en pratique les veritez qu'ils tâchent d'enſeigner aux autres.

Saint Paul auſſi ne manque guere en écrivant de mettre au bas de ſes Lettres le nom de ſaint Luc, à qui il donne ce nom de *tres-cher*, ce qui eſtant dit ſans exaggeration, nous fait concevoir une grande ardeur d'amitié de ſaint Paul, pour ce

Diſciple

ciplé, qui en faiſant l'Hiſtoire des Actes des ôtres, a fait en même temps la ſienne, parce qu'il rouvoit par tout avec ſaint Paul, & qu'il eſtoit mpagnon des meſmes voyages. C'eſt dans ce Li- : que le ſaint Eſprit luy a dicté, que nous voyons :c une extrême édification, de quelle maniere ce uveau feu que JESUS-CHRIST avoit allumé ns le monde, brûloit dans le cœur des fideles, ur exciter enſuite le meſme feu dans tous les mmes. 18. OCTOBRE.

Comme il continuë cette narration juſqu'à la des deux années que ſaint Paul paſſa à Rome, ſt-à-dire à la quatriéme année de Neron, on ge aſſez par-là qu'il a écrit ce Livre à Rome :ſme; dans lequel, dit ſaint Jerôme, il n'a mis e ce qu'il a veu, & les choſes dont il a eſté té- oin de ſes propres yeux, comme il n'a écrit dans vangile que ce qu'il avoit exactement appris des tres. Il a vécu à ce que l'on croit quatre-vingt- atre ans, & l'on dit qu'il fut martyriſé dans chaïe, d'où enſuite ſes ſaintes Reliques furent nſportées à Conſtantinople, avec celles de ſaint ndré, la vingtiéme année de l'Empire de Con- nce.

REFLEXION.

HOnorons donc aujoud'huy ce Saint, qui a laiſſé ſon Evangile à tous les ſiecles, pour gler les mœurs des Fideles. Renouvelons en ce ur nos reſpects pour ce precieux tréſor, & appro-

chons nous-en avec une foy toute nouvelle. Ne tombons point dans le malheur ordinaire à la pluſpart des Chreſtiens, qui ſe rendent ce ſecours divin entierement inutile. Regardons l'Evangile de ſaint Luc, comme s'il l'avoit veritablement écrit pour nous en particulier. C'eſt ainſi que les ſaints Peres de l'Egliſe veulent que nous le conſiderions. Saint Luc déclare à la teſte de ſon Evangile, dit ſaint Ambroiſe, qu'il l'écrit pour une ame qui ayme Dieu. Si vous l'aimez donc, ame Chreſtienne, c'eſt à vous, dit ce Pere, que ſaint Luc addreſſe cét ouvrage. Recevez ce preſent que vous fait un Evangeliſte, & conſervez par le ſaint Eſprit ce depoſt précieux qu'il vous confie. Si vous liſez avec ſoin l'Evangile qu'il vous preſente, vous y apprendrez *à porter comme luy dans voſtre corps la mortification de la Croix.* Cette parole & cette louange de ſaint Luc que l'Egliſe ſemble avoir admirée davantage dans ce diſciple, devroit nous faire entrer en nous-meſmes au jour de ſa Feſte. Saint Luc a aimé la Croix, parce qu'il a dû l'aimer: il l'a portée parce qu'il a dû la porter. Nous n'avons pas moins d'obligation que luy de l'aimer & de le porter. Le monde devroit eſtre crucifié pour nous comme il l'a eſté pour ſaint Luc, & nous devrions eſtre crucifiez au monde comme l'a eſté ce ſaint Evangeliſte. Cependant ſi nous examinons noſtre vie, y verrons-nous la meſme fidelité pour porter la Croix que ſaint Luc a euë pendant ſa vie? L'amour de la Croix nous commande de nous humilier, & nous n'aimons que l'éclat. L'amour de la Croix nous commande la pauvreté, & nous n'aimons que l'abondance. L'amour de la

Croix nous porte aux larmes & aux ſouffrances, & nous n'aimons qu'à nous divertir & à rire. Comprenons donc ce que nous diſons lorſque nous oüons ſaint Luc d'avoir toûjours porté dans ſon corps la mortification de la Croix. Que ce grand exemple nous apprenne ce que c'eſt que la vie Chreſtienne dont nous faiſons profeſſion, ſi nous ommes liez comme ſaint Luc avec des ſerviteurs e Dieu qui ſoient perſecutez par leurs plus fideles mis, demeurons fortement attachez à eux, & onnons-leur autant de conſolation que les autres ur cauſent de triſteſſe. C'eſt manquer à la fidelité ue nous devons à la Croix que ſaint Luc a inviolablement gardée, que de manquer à celle que ous devons aux perſonnes qui ſouffrent pour un ieu crucifié. 18. OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

En Eſpagne ſaint Pierre d'Alcantara Confeſſeur de ordre des Freres Mineurs, canonizé par Clement IX. Rome moururent les ſaints Martyrs, Ptolemée & Luce, temps de l'Empereur Antonin. Le premier ayant conty à la Foy de JESUS-CHRIST une femme débauchée, luy ayant appris à garder la chaſteté, fut accuſé devant le Prefect Urbice par un impudique, fut priſonnier, longuement tourmenté, & enfin perſiſtant à confeſſer la Foy fut condamné à la mort. Luce n'approuva pas la Sentence d'Urbice, & ſe diſant publiquement reſtien, reçut la meſme condamnation. Un troiſiéme encore ſe joignant avec eux endura le meſme ſupplice. A Antioche ſaint Beronique, ſainte Pelagie vierge & quarante-neuf autres Martyrs. En Egypte ſaint Vare ſoldat, du temps de l'Empereur Maximien, viſitant & nourriſſant ſept Moynes qui eſtoient 19. OCTOBRE.

prisonniers, voulut estre substitué en la place d'un qui mourut, & par ce moyen ayant enduré avec eux, reçût la couronne du martyre. A Evreux saint Aquilin Evesque dudit lieu, qui vivoit du temps de Clovis. Au Diocese d'Orleans saint Veran Evesque. A Salerne saint Eustere Evesque. En Hirlande saint Ethbin Abbé. A Oxford en Angleterre sainte Fredesuvide Vierge.

SAINT AQUILIN EVESQUE d'Evreux.

7. Siecle.

Cette vie est dans Surius.

19 OCTOBRE. SAint Aquilin celebre Evesque d'Evreux dans le septiéme siecle, estoit de Bayeux, & de parens Nobles qui l'engagerent dans le mariage. Clovis II. Roy de France se trouvant pressé des Barbares, qui desoloient les frontieres, assembla une grosse Armée pour les repousser. Cela obligea Aquilin, qui faisoit profession de porter les armes, d'y aller avec les autres Gentilshommes. Sa femme qui l'aimoit avec une extrême tendresse, sentit d'étranges peines dans cette separation. Et comme elle estoit continuellement occupée de son mary, & qu'à tout moment elle apprehendoit quelque accident pour luy, elle fit vœu à Dieu que s'il revenoit de cette guerre, elle passeroit une année entiere en continence, pourvû qu'il y voulut consentir.

Au bout de trois ans & demy cette guerre estant terminée, Aquilin revint en son païs, & sa femme transportée de joye, alla au devant de luy pour le re-

oir. Aprés toutes les réjouïſſances, lorſque 19. Oc-
t le monde ſe fut retiré, & qu'ils ſe virent TOBRE.
s, la femme dit à ſon mary ce qu'elle avoit

Aquilin entendant ſa femme fut ſurpris de ſa ge-
euſe reſolution, & bien loin de trouver rien à
ire dans ce qu'elle avoit fait, il admiroit en luy-
ſme juſqu'où l'avoit portée l'affection ſi chaſte
elle avoit pour ſon mary, & beniſſant Dieu de
t ſon cœur de luy avoir donné une telle femme:
n, luy dit-il, je ne change rien dans tout ce
: vous avez fait. Tout mon regret eſt que vous
ivez prevenu, & qu'une femme ait eu aſſez de
rage pour faire ce qu'un mary devoit faire le
mier. J'avois eu ſouvent cette penſée, mais je
y jamais oſé vous la propoſer. C'eſt pourquoy
:és que vous avez frayé le chemin, & que vous
donnez le courage de vous dire ce que je pen-
, il me ſemble qu'il me manque encore quelque
oſe à voſtre promeſſe, & qu'au lieu de donner
: année à la continence, nous devrions y donner
ite noſtre vie. Cette femme auſſi-toſt le prit
mme au mot, & deſlors ils promirent à Dieu de
ſtre plus à l'avenir qu'une ſeule ame, comme
ques là ils n'avoient eſté qu'une ſeule chair. Ils
ſe ſeparerent de corps que pour eſtre plus unis
cœur, & en renonçant de bon cœur à une union
arnelle, ils en contracterent une autre plus ſpi-
ielle & plus ſainte.

Aprés que cela ſe fut paſſé de la ſorte, ils furent
is que jamais détachez de leurs biens, & firent
grands ſacrifices aux pauvres de ce qu'ils re-
voient auparavant pour leurs enfans. Des aumô-
s ils paſſerent à une vie extrêmement peni-

tente. Ils vécurent plus en Religieux qu'en perſonnes du monde & mariées : Ils jeûnerent, ils veillerent ; & au lieu qu'il y a des Religieux qui cachent ſouvent ſous un habit de pieté une vie molle & relâchée, ceux-cy au contraire ſous un habit du monde cachoient une vie religieuſe & penitente, qui eſtoit en cela plus en aſſurance qu'elle eſtoit plus inconnuë.

Lorſque Aquilin vivoit de la ſorte, affectant toûjours un grand ſecret & un grand ſilence dans ſes bonnes œuvres, Dieu enfin voulut élever cette lampe ſur le chandelier. Car Eternus Eveſque d'Evreux eſtant mort, tout le monde unanimement le voulut avoir pour Eveſque, & on jugea par la maniere dont il s'eſtoit conduit dans ſa famille, de quelle maniere il ſe conduiroit dans la famille de JESUS-CHRIST. Ainſi ſans demander ſon conſentement, on le prend par force ; on commence à luy donner d'abord la Clericature, & enſuite en le faiſant paſſer par tous les degrez, on le fit Eveſque. Tout le peuple eut une joye extrême d'avoir un tel Eveſque, & Aquilin faiſant publiquement ce qu'il n'avoit fait juſques là qu'en ſecret, declara qu'à l'avenir il ne regardoit ſa femme que comme ſa ſœur. Et leur amour s'augmentant plus que jamais, cette femme eut une joye incroyable de trouver dans un mary un Mediateur entre elle & Dieu, & elle ſe promit une bonne part dans les prieres que ſon miniſtere l'obligeroit d'offrir à Dieu pour tout le peuple.

S'il eſtoit ſi amy des veilles avant qu'il fut Eveſque, on ne peut pas douter que depuis qu'il fuſt commis pour veiller ſur tout un peuple, il ne les

naſt encore davantage. Il voulut avoir une cellu- 10. Oc-
hors des murailles de la ville, environ à cent pas TOBRE.
ſon Egliſe afin d'y eſtre plus recueilli, & il fit
ir que comme les perſonnes du monde n'aiment
e le tumulte & les compagnies, les perſonnes qui
it à Dieu n'aiment au contraire que la paix & la
itude. Il voulut joindre la vie d'Anachorette avec
vie d'un Eveſque, qu'il pratiquoit avec d'autant
is de perfection, qu'il eſtoit moins importuné
hommes & plus appliqué à Dieu.
Son lit eſtoit la terre nuë, & n'avoit rien de ces
voluptueux des autres Eveſques. Ces Paſteurs
rnels, dit l'Auteur de cette Vie, en ſe procurant
bonne table, diſent qu'ils ont beſoin de ſe
n nourrir afin de pouvoir reſiſter aux travaux
leur ſont neceſſaires pour avoir ſoin de leurs
ples. Ils ſont veſtus d'habits délicats & pleins
nolleſſe comme s'ils eſtoient dans les Palais des
is; afin, diſent-ils, qu'en ſe conſervant, ils puiſ-
t auſſi travailler à la conſervation des autres.
s eſtoient des Paſteurs veritables, ajoûte cét
eur, ils auroient des vêtemens moins prétieux,
is un peux plus Religieux : Et quoy qu'ils di-
t qu'ils ne s'habillent de la ſorte que pour pou-
r remplir toutes les fonctions de leur miniſtere,
ſt à craindre que ce qu'ils feignent donner à la
ceſſité ne ſoit pour la volupté, & qu'ils ne ſoient
peu trop indulgens pour eux-meſmes en s'ac-
dant ces ſuperfluitez. Ce qui eſt ſeur, dit cét
eur, eſt qu'en cela ils n'imitent pas l'admira-
ſaint Martin de Tours; ny le grand Germain
uxerre, qui ont engraiſſé leur troupeau par
s jeûnes, par leurs travaux, & par leurs veil-
, & qui leur ont appris à retourner par le jeûne

d'où l'intemperance d'Adam les avoit bannis. Car on ne fait jamais tant d'impreſſions par ſes predications que par ſon exemple, & c'eſt en vain qu'un homme fait les éloges du jeûne & y exhorte les autres, qui eſt toûjours preſt luy-même à ſe trouver dans les feſtins pour le moindre pretexte que ce ſoit. C'eſt ce que ſaint Aquilin évita parfaitement, & en portant les autres à la mortification, il n'euſt garde de vivre dans les delices.

Il pria Dieu long-temps de le rendre aveugle, afin qu'il en fuſt encore plus appliqué à la priere ; & Dieu qui voyoit la ſincerité de ſes deſirs, & qui luy faiſoit guerir miraculeuſement les aveugles, voulut par un miracle contraire le rendre aveugle luy-meſme. Cette affliction ne l'empeſcha pas d'aller moins ponctuellement à l'Egliſe, ny de moins inſtruire ſon peuple. Dieu ſeul & la priere luy tenoit lieu de tous les Livres. Enfin aprés avoir vécu quarante-deux ans dans l'Epiſcopat, il rendit à Dieu ſa bien-heureuſe ame.

S. Pierre d'Alcantara. 16. Siecle.

L'Egliſe ayant augmenté le catalogue de ſes Saints depuis peu, par la canonization de ſaint Pierre d'Alcantara, il eſt juſte d'en dire un mot, d'autant plus que l'on connoiſtra dans ſa vie que l'Eſprit du Chriſtianiſme ne vieillit point ; & que les vertus les plus difficiles ſe peuvent pratiquer auſſi bien dans ces derniers ſiecles que dans les premiers temps de l'Egliſe. Ce ſaint naquit en Eſpagne, dans un Bourg de ſon nom. Ayant eſté tres-bien inſtruit dans ſa jeuneſſe, il entra dans un Monaſtere de ſaint François dés l'âge de ſeize ans, où dans peu de temps il profita d'une telle maniere dans toutes ſortes de vertus, qu'il devint une par-

ite copie du ſaint Fondateur de cét Ordre : car 19. OCTOBRE.
s veilles & ſes prieres eſtoient preſque continuel-
s, auſſi bien que ſes jeûnes, ne mangeant pour
ordinaire que de trois jours en trois jours, & ne
renant la nuit de repos qu'étant aſſis ſur une pier-
; il s'expoſoit aux plus grandes rigueurs du froid
ne ſe chauffoit jamais ; il portoit ſur ſa chair
uë un corcelet de fer-blanc tout remply de peti-
s pointes. Tant d'auſteritez luy ayant cauſé plu-
eurs maladies, il n'en diſcontinua pas pour cela
s mortifications, & ne voulut point jamais ſe ſer-
ir de l'avis des Medecins. Quoy que ſon merite
ait fait élever aux principales dignitez de ſon Or-
re, ſon humilité le fit toûjours rabaiſſer au deſſous
es moindres de la maiſon. Il aima particulierement
pauvreté, qu'il appelloit la perle Evangelique. En-
n aprés quarante-ſept ans d'une ſi ſainte vie dans
Monaſtere, il alla recevoir ſa recompenſe dans
Ciel, âgé de ſoixante & trois ans. Aprés ſa mort
s'apparut tout éclatant de gloire à ſainte There-
dont il avoit eſté Directeur pendant ſa vie ; les
ierveilles que Dieu a operez par ſon interceſſion,
bligerent Clement IX. de le mettre au nombre
es Saints. Il nous reſte maintenant à parler des
ints Martyrs Ptolemée & Luce.

SAINT PTOLOMÉE ET SAINT LUCE Martyrs.

2. Siecle.

Cecy eſt pris de ſaint Iuſtin Martyr.

C'Eſt un Martyr qui nous décrit luy-meſme l'hiſtoire de ces Martyrs que l'Egliſe honore encore en ce jour, puiſque c'eſt S. Juſtin qui la rapporte dans ſon Apologie, & qu'Euſebe ne fait que la tranſcrire dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique. Sous „ l'Empire de Marc-Antonin une femme, dit ce ſaint „ Martyr, épouſa à Rome un homme extraordinaire- „ ment débauché, & comme elle eſtoit elle-meſme „ plongée dans l'intemperance, elle s'abandonna à „ tous les excez de ſon mary. Mais Dieu qui ne mé- „ priſe perſonne, & qui a trouvé ſon Egliſe toute „ laide & toute difforme, afin de la rendre belle, fit „ luire ſa verité & ſa grace dans le cœur de cette „ femme, par le moyen de ſaint Ptolomée qui eſtoit „ un fidele ſerviteur de Dieu.

„ Auſſi-toſt que Dieu eut ouvert ſon cœur à cette „ nouvelle lumiere, elle rougit en elle-meſme de ſes „ emportemens paſſez, & en ayant conçû une hor- „ reur extrême, elle ſe reſolut non ſeulement de gar- „ der elle-meſme quelque moderation dans l'uſage „ du mariage; mais de tâcher meſme à porter inſen- „ ſiblement ſon mary à ſe moderer, afin de goûter la „ douceur qui ſe trouve dans les mariages reglez & „ honneſtes. Elle luy fit part pour cela des nouvel-

es lumieres que ſaint Ptolemée luy avoit découver- 20. OC-
es, & elle tâcha de l'intimider parce qu'elle avoit TOBRE.
ceu des ſupplices du feu éternel, qui eſtoit prépa-
é pour toute l'éternité à ceux qui ne vivroient pas
ans la pureté que Dieu demande.

Mais cette femme parloit en vain, parce que
)ieu n'avoit pas ouvert le cœur de ſon mary, &
ue le demon y allumoit toûjouts la meſme intem-
erance. Cela cauſa de cruelles peines à cette fem-
ne, & inſenſiblement les brutalitez de ſon mary
iminuerent l'affection qu'elle luy avoit toûjours
ortée. Elle penſa meſme à ſe ſeparer de luy. Mais
:s amis s'oppoſerent à cette penſée, & ils l'exhor-
:rent d'avoir encore patience. Elle ſe rendit à leurs
vis d'autant plus qu'elle commençoit à voir quel-
ue changement.

Mais un voyage que ſon mary fit à Alexandrie
âta tout. Car on écrivit delà à cette femme qu'il
toit pire qu'il n'avoit jamais eſté. Elle fut épou-
entée de cette nouvelle, & craignant de ſe rendre
)mplice elle-meſme des pechez de ſon mary, elle
)mpit avec luy, & luy donna à ſon retour l'écrit
rdinaire en ces rencontres, par lequel elle luy dé-
aroit qu'elle ſe ſeparoit. Cét homme fut étrange-
ent irrité de ce procedé, luy qui devoit plûtoſt
lmirer cette femme, en voyant le changement
ue la Religion Chreſtienne avoit fait en elle,
uiſqu'ayant eſté témoin autrefois des emporte-
ens où elle s'abandonnoit, il pouvoit juger que
:tte nouvelle moderation venoit de quelque cauſe
en relevée.

N'écoutant donc que la voix de ſa colere, luy
ui avoit ſi ſouvent fermé l'oreille aux ſages avis
: ſa femme, il l'accuſa devant l'Empereur d'eſtre

» Chrêtienne. Elle de ſon coſté preſenta une tres-
» humble requeſte, pour prier le Prince de luy per-
» mettre de diſpoſer de ſon bien, & elle luy promit
» enſuite de répondre au reſte. Ce que l'Empereur
» luy accorda. Ce mary irrité de n'avoir rien pû
» contre ſa femme, ſe declara contre ſaint Ptolemée,
» qui eſt le ſaint Martyr dont le Martyrologe parle
» aujourd'huy, & qui avoit part au changement de
» cette femme. Il alla décharger & vomir ſon venin
» dans le cœur du Prefect de la ville, & ayant fait
» prendre Ptolemée par des Officiers qui eſtoient de
» ſes amis, il leur donna avis de ne faire point d'au-
» tre interrogatoire, mais de luy demander ſeulement
» s'il eſtoit Chreſtien ou non.

» Ptolemée qui ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de
» déguiſer, déclara hautement qu'il l'eſtoit, & l'Of-
» ficier auſſi toſt le jetta dans une priſon profonde,
» où à la priere de ce mary débauché, il le retint
» long-temps & le fit battre tres-cruellement. On
» le preſenta enſuite au Gouverneur Urbicius, qui
» luy demanda ſimplement s'il eſtoit Chreſtien. Il
» le declara encore, dit S. Juſtin, parce qu'il n'é-
» toit pas du nombre de ces Chreſtiens lâches, qui
» renoncent à leur Foy, ou parce qu'ils ne l'arou-
» vent pas dans le ſecret de leur ame, ou parce
» qu'ils ſentent que leur vie n'y eſt pas conforme.
» Le Gouverneur auſſi-toſt commanda qu'on le me-
» naſt au ſupplice.

» Un Chreſtien nommé Luce, qui ſe trouva là,
» eſtant ſurpris de l'irregularité de ce jugement, dit
» librement à Urbicius ; Comment pouvez-vous
» prononcer un Arreſt de mort contre un homme qui
» n'a commis aucun crime, & qui déclare ſeulement
» qu'il eſt Chreſtien ? Ne deshonorez-vous pas la

ieté de l'Empereur & la juſtice du Senat, par un ugement ſi injuſte ? Urbicius ſans rien répondre cette accuſation, dit ſeulement à Luce : Vous ſtes auſſi Chreſtien vous-meſme ? ce que Luce yant confeſſé, il fut entraîné auſſi-toſt au ſuppli- e, rendant grace à ce Prefet de ce qu'il le déli- roit ſi promptement d'une vie ſi ennuyeuſe. Un roiſiéme Chreſtien qui ſurvint alors fut condam- é auſſi de la même ſorte, & j'attends de meſme à oute heure, dit ſaint Juſtin en finiſſant ce récit, ue quelqu'un vienne tout d'un coup me tendre un iege ſemblable, qui m'enleve de ce monde com- ne un tourbillon.

19. OCTOBRE.

REFLEXION.

ON peut juger par cette hiſtoire de l'état où ſe trouvoient les Chreſtiens alors, & combien s eſtoient obligez de ſe tenir preſts à toute heure : rendre leur ame à Dieu, & de livrer leurs corps ux bourreaux. Repreſentons-nous ſi dans cét eſtat s pouvoient avoir quelque attache à cette vie, ou tre emportez par l'éclat des vanitez du monde, omme nous le ſommes maintenant. C'eſt pour- oy lorſque nous ſentons cette pente malheureu- qui nous entraîne à la joüiſſance des biens & s honneurs trompeurs d'icy-bas, diſons-nous à ous-meſmes, que ſi nous eſtions plus Chreſtiens, ous ſerions moins touchez de ces vains objets, & ne nos deſirs rendent témoignage contre nous, ne nous ne ſommes ſouvent Chreſtiens que de om, *nomine non re Chriſtiani.*

MARTYROLOGE.

20. OCTOBRE. Au Dioceſe d'Aquila en Italie, ſe fait la feſte de ſaint Maxime Diacre, qui ſe preſenta de ſon plein gré avec un deſir extrême d'endurer, aux ennemis qui le cherchoient, & aprés leur avoir hardiment & conſtamment répondu, fut mis & tourmenté ſur le chevalet, puis battu à coups de baſtons, & enfin mourut accablé de pierres. A Agen ſaint Caprais s'eſtant caché dans une caverne pour éviter la furie de la perſecution, fut averti de la conſtance que ſainte Foy vierge montroit parmi les tourmens qu'on luy faiſoit endurer, ſurquoy ayant repris un peu de courage, il pria Dieu, que s'il l'eſtimoit digne de la couronne du martyre, il luy plût faire ſortir de l'eau d'une pierre de la caverne où il eſtoit; ce que luy ayant eſté octroyé, il partit tout auſſi-toſt pour aller au champ de bataille, où ayant courageuſement enduré les tourmens, il merita la couronne du martyre du temps de l'Empereur Maximien. A Antioche ſaint Artemie ayant eu pluſieurs charges militaires ſous Conſtantin le grand, & reprenant la cruauté & barbarie que Julien l'Apoſtat exerçoit contre les Chreſtiens, fut battu avec de gros baſtons, tourmenté en diverſes façons, & enfin eut la teſte tranchée. A Cologne moururent les ſaintes vierges Marthe & Saule, avec pluſieurs autres. A Minde en Allemagne ſaint Felicien Eveſque & Confeſſeur. A Paris ſaint George Diacre, & ſaint Aurele martyrs, dont les Corps y furent apportez d'Eſpagne. En un village prés de Reims ſaint Syndulphe Confeſſeur.

SAINT ARTHEMIVS MARTYR.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire de Theodoret, l. 3. c. 17.

OUtre le martyre de ſaint Arthemius l'Egliſe nous propoſe aujourd'huy pour réveiller nô-

:e foy, la conſtance de ſaint Caprais Eveſque 'Agen, qui mourut pour la confeſſion du Nom de ESUS-CHRIST ſous l'Empire de Maximien. On oit dans le recit de ſon Martyre, de quelle ma- iere la Providence de Dieu ſe ſert de tout pour ncourager ſes ſerviteurs ; puiſque ſelon que nous avons déja fait voir ailleurs, au lieu que c'eſtoit 'ordinaire par les Eveſques que Dieu excitoit les lles & perſonnes foibles au Martyre ; ce fut au ontraire par la fermeté d'une jeune Vierge qu'il ncouragea ſaint Caprais à ſouffrir la mort. Car les liſtoires ſaintes nous apprennent que ce Saint qui toit caché à cauſe de la perſecution, fut touché : l'ardente charité de ſainte Foy, qui ſouffrit avec ne patience ſurprenante les feux qui la conſu- oient lentement, & tous les autres tourmens que rage des Tyrans employoient contre elle. Il eut :ur que le courage de cette fille ne le fit accuſer : lâcheté devant Dieu ; il ſortit & parut en pu- ic, & ayant eſté pris par l'ordre des Tyrans, il : paroiſtre une ſi grande majeſté & tant de dou- ur ſur ſon viſage lors meſme qu'on luy déchiroit ut le corps par les ongles de fer, que deux Chrê- :ns nommez Prime & Felicien, en eſtant touchez, encore plus de la patience avec laquelle il ſouf- oit, qu'ils voulurent avoir part à ſes maux afin :n avoir enſuite à ſa gloire, & declarerent haute- :nt qu'ils eſtoient Chreſtiens comme Caprais, & 'ils adoroient le meſme Dieu : ce qui fut cauſe ie le Tyran aprés diverſes injures, leur fit à tous iatre trancher la teſte, ſaint Caprais, ſainte Foy, nt Prime & ſaint Felicien.

20. OCTOBRE. *S. Caprais Evêque & Martyr.*

Mais pour venir à ſaint Arthemius, la liberté reſtienne & genereuſe avec laquelle il reprochoit

l'Apoſtaſie à Julien, fut cauſe de ſon Martyre. Cét Empereur venoit tout récemment de s'efforcer de ſéduïre un grand nombre de Chreſtiens à Antioche où il eſtoit venu par cét étrange artifice. Ils étoient ſoldats, & comme il leur falloit donner leur paye, il s'aſſit ſur un trône, ayant à ſon coſté un autel ſur lequel étoient ſes ſtatuës meſlées avec celles des faux Dieux & des charbons ardens; & il commanda à tous les ſoldats qui entroient, qu'en recevant d'une main l'argent qu'il leur donnoit, ils miſſent de l'autre de l'encens ſur ces charbons. Quelques-uns virent ſa malice & contrefirent les malades, afin de n'y point prendre part. D'autres ne la virent pas, & firent innocemment ce qu'on leur avoit commandé. D'autres enfin virent bien le mal qu'on leur vouloit faire faire, & ils s'en mipeu en peine.

Quelques-uns de ceux qui avoient receu cét argent, ſe trouvant enſuite dans un feſtin, un d'eux fit ſelon la coûtume des Chreſtiens, le ſigne de la Croix ſur ſon verre avant que de le porter à ſa bouche, ce qu'un de la compagnie ayant remarqué, il dit en riant, que cela ne s'accordoit gueres avec la maniere dont ils venoient de recevoir l'argent de leur Empereur. On le pria de s'expliquer là deſſus, il leur dit, que ſi l'on n'avoit donné de l'encens qu'aux ſtatuës de l'Empereur, cela auroit eſté tolerable, puiſque c'eſtoit la coûtume; mais qu'on avoit bien pû remarquer que celles des faux Dieux eſtoient meſlées parmy pour en recevoir leur part, & que cette action luy paroiſſoit une Idolatrie. Ce diſcours ſurprit tellement ces pauvres ſoldats, que tout d'un coup ils ſe répandirent tous en pleurs, & comme l'Autheur parle,

en

n des heurlemens, tant ils eſtoient touchez de leur malheur, & tant ils avoient de douleur de s'eſtre iſſez ſi malheureuſement ſéduire. 20. OCTOBRE.

Ils ſe leverent à l'heure meſme de ce feſtin où ils toient entrez d'abord avec tant de joye, & qui changea tout en deüil. Ils coururent par toutes s ruës & par toutes les places publiques. Ils déarerent qu'ils eſtoient Chreſtiens, & que tout ce u'ils avoient fait n'eſtoit qu'une ſurpriſe de l'Emereur, qui les avoit voulu tromper. Qu'ils proſtoient le contraire de ce qu'ils avoient ſemblé ire, & qu'ils ſouhaittoient qu'il ſe trouvaſt quelıe occaſion de reparer le paſſé par quelque conſſion glorieuſe, & par les tourmens dont elle urroit eſtre ſuivie.

Ils ne ſe contenterent pas d'avoir rendu toute la le témoin de leurs ſentimens, & d'avoir rempli ıtes ſes places du bruit de leur confeſſion. Ils erent juſqu'au Palais de Julien, & dirent hauıent que l'on avoit eu tort de les vouloir ſurndre de cette ſorte. Ils demanderent comme une ıce, qu'on les jettaſt dans les flâmes, afin que feu corrigeaſt un mal qu'ils avoient commis par feu. Ils dirent pluſieurs choſes ſemblables, mais c tant de zele, & avec une foy ſi ardente & ſi ıereuſe, que Julien, qui ne s'attendoit point à a, & qui joüiſſoit en ſecret de la vaine comiſance qu'il avoit de cette foible tromperie, endans une étrange colere, lorſqu'il vit que ſes ifices avoient ſi mal réüſſi. Il envoya des gens ces perſonnes & les fit maltraiter. Enſuite il orma qu'on les menaſt hors de la ville, & qu'on r coupaſt la teſte.

Tout le peuple les ſuivit pour eſtre témoin de

cette action celebre. Ils admiroient tous la joye avec laquelle ces saints Martyrs couroient à la mort, & l'on reconnoissoit aisément que cette magnanimité ne pouvoit venir que d'une grandeur de courage toute extraordinaire. Ce que l'on admire encore plus, est qu'ils joignoient à cette generosité des témoignages de pieté, qui font bien voir que la profession des armes n'est point par elle-mesme contraire au Christianisme, lorsque l'on a soin d'en retrancher les deffauts qui y sont si ordinaires.

Quand toute leur troupe fut arrivée au lieu où l'on avoit coûtume d'executer les coupables, le plus âgé de tous ces saints Martyrs, pria le bourreau de commencer cette execution sanglante par le plus jeune de la troupe, parce qu'il apprehendoit que la foiblesse de son âge estant effrayée par la veuë des autres, il ne succombast à cette crainte, & qu'il ne renonçast la foy. Comme donc le plus jeune de tous eut déja mis les genoux en terre, & que le bourreau se preparoit à luy couper la teste, un courier vint tout d'un coup apporter la grace de ces personnes, & cria de loin que l'on n'en fist mourir aucun. Ce qui fit que ce jeune homme nommé Romain, dit d'un visage tout triste, en se relevant de terre où il attendoit le coup : Helas je n'ay donc pas merité la grace d'estre Martyr de JESUS-CHRIST!

Ce fut en effet pour leur envier cette gloire que Julien envoya arrester leur execution. Theodoret qui nous raconte cette histoire, nous dit aussi-tost aprés, qu'Arthemius que l'Eglise honore aujourd'huy, signala son courage & sa foy en representant à Julien la grandeur de ces excez. C'estoit un hom-

me conſiderable dans les armées, & que Conſtan- 20. OCTOBRE.
tin le Grand avoit élevé aux plus hautes charges dont il avoit toûjours joüy. Ayant amené à Antioche par l'ordre de l'Empereur, les troupes qu'il commandoit en Egypte, il le trouva qu'il faiſoit tourmenter deux ſaints Preſtres Eugene & Macaire qui reſiſtoient courageuſement aux entrepriſes qu'il faiſoit contre la Religion Chreſtienne. Arthemius ne pût ſouffrir cette cruauté qu'il reprocha à Julien. Mais Julien ne prenant pas plaiſir qu'il luy parlaſt ſi librement, & la ſeule veuë de cét homme luy reprochant ſans ceſſe ſon apoſtaſie, il voulut enfin s'en délivrer; & ſçachant de plus qu'il avoit briſé un tres-grand nombre d'idoles, il ordonna qu'on luy coupaſt la teſte; mais pour luy oſter la gloire du martyre, il le fit condamner comme coupable de divers crimes ſuppoſez. Ainſi mourut ce ſaint Martyr, qui ne craignit point de profeſſer hautement devant Julien la foy qu'il avoit toûjours ſoûtenuë du temps de Conſtantin le Grand.

REFLEXION.

Il n'y a pas un de ces Saints que nous reverons aujourd'huy, que les gens du monde qui jugent de tout par une prudence charnelle, n'eut blâmé alors, & n'eut meſme accuſé de folie, de ce qu'ils s'oppoſoient ſi ouvertement aux impietez de Julien. Les plus moderez de ces faux ſages, diroient que puiſqu'ils vouloient avoir d'autres ſentimens que cet Apoſtat, il faloit au moins les cacher, & n'en point témoigner au dehors, de peur de l'irriter en

contrevenant à ſes ordres, & de ne pas avoir aſſez de reſpect pour la Majeſté Imperiale. Mais celuy qui croit de cœur, ne tient point cette foy renfermée au fond de ſon ame. Il parle au dehors ſelon ce qu'il ſent au dedans de luy, & il ne retient pas la verité captive. Il craindroit que lorſque les ſages ſelon le monde approuveroient ſa fauſſe ſageſſe, les Anges ne l'accuſaſſent d'une veritable folie, & il aime mieux comme Arthemius & ces autres Saints dont nous venons de parler, ſouffrir une confuſion paſſagere, que d'eſtre eternellement confondu.

MARTYROLOGE.

21. OCTOBRE. En l'Iſle de Chypre deceda ſaint Hilarion Abbé, la vie duquel pleine de vertus & de miracles, a eſté écrite par ſaint Jerôme. A Cologne ſe fait la feſte de ſainte Urſule & ſes Compagnes, qui furent Martyrizées par les Huns pour la conſervation de leur virginité & de leur foy. La pluſpart de leurs corps furent tranſportez à Cologne. A Oſtie ſur le Tybre prés de Rome, mourut ſaint Aſterie Preſtre & Martyr, lequel comme on lit en la vie de ſaint Caliſte Pape, endura le martyre du temps de l'Empereur Alexandre. A Nicomedie les ſaints Daſies, Zotique & Caïe, & autres douze ſoldats, aprés divers tourmens, furent jettez en la mer. En Syrie ſaint Malch Moine. A Lyon ſaint Viateur ſerviteur de ſaint Juſt Eveſque dudit lieu. A Laon ſainte Cilinie mere de ſaint Remy Eveſque de Reims.

21. OCTOBRE.

AINTE URSVLE ET SES COMPAGNES
Vierges & Martyres.

4. Siecle.

L'Egliſe honore en ce jour la memoire de ſainte Urſule, & de pluſieurs Vierges qui furent les ompagnes de ſa foy & de ſon martyre. Quoy-que on ait mélé dans leur hiſtoire quelque choſe, ſoit our les circonſtances, ſoit pour le nombre des perınnes, qui la pourroit rendre ſuſpecte; on conient pourtant aſſez communement que ce fut une oupe de filles chreſtiennes qui par ordre du Tyın Maxime paſſoient d'Angleterre en Bretagne our y eſtre mariées aux habitans de ce païs. Urıle fille d'un Roy de Cornoüaille, en eſtoit la incipale. Le vaiſſeau qui les portoit ayant eſté tté aux coſtes d'Hollande, elles tomberent entre s mains des Pyrates qui couroient la coſte. Come ces gens eſtoient Idolâtres, ils voulurent faire olence à ces ſaintes filles pour leur faire renoncer ur foy & leur honneur. Mais elles furent ſi bien ıcouragées par ſainte Urſule, qu'elles abandonrent leur vie à ces Barbares pour conſerver l'un l'autre. La tradition nous apprend que pluſieurs leurs corps furent enſevelis à Cologne. Mais en ne ſemble tant relever la gloire de cette Sainte, ıe de ce qu'un auſſi grand Corps qu'eſt celuy de Sorbonne, l'a priſe pour ſa Patrone & ſa Proctrice. Ces perſonnes qui ſont toute d'une ſi rande gravité & d'un ſi grand poids dans le mon, ont veu que ſans entrer dans le particulier de

cette Hiſtoire, on avoit au moins conſtamment en elles l'exemple de tres-ſaintes Vierges, qui ayant eſté ſurpriſes par les barbares, & ſollicitées à renoncer la Foy, & à perdre leur pureté, aimerent ſans comparaiſon mieux mourir que d'expoſer l'une ou l'autre. Ainſi elles virent ſans trembler l'épée de ces meurtriers, & elles crurent qu'on leur faiſoit grace de les faire mourir d'une mort violente, en les laiſſant toûjours pures dans l'ame & dans le corps.

Il ſemble que cét objet qui doit animer tous les Chreſtiens, ait touché particulierement la Sorbonne, & qu'en ſe conſiderant elle-meſme comme étant vierge, tant par la pureté de la Foy qu'elle a fait profeſſion de tout temps de conſerver, non-ſeulement dans ſon Corps, mais encore dans tout le Royaume; que par celle qu'elle garde dans ſes mœurs où elle s'eſt toûjours conſervée irreprochable, elle ait voulu par cette troupe de ſaintes Vierges Martyres qu'elle prend pour ſes protectrices, s'encourager elle-meſme à faire ſortir de ſon ſein, & à donner à l'Egliſe dans la ſuite de tous les ſiecles, un tres-grand nombre de Docteurs qui ſoient purs & ſans tache dans leurs mœurs comme ces Vierges, & qui ayent aſſez de courage pour ſoutenir aux dépens meſme de leur vie comme fit ſainte Urſule, la Foy dont ils ſont jaloux, s'il arrivoit qu'ils tombaſſent entre de mains qui les vouluſſent forcer à la violer.

S. Hilarion Abbé. 4. Siecle. Extrait de S. Jerôme.

Mais nous quittons ce ſujet pour parler de ſaint Hilarion, dont l'Egliſe revere aujourd'huy la memoire, & dont les Actes ſont ſeurs, puiſque c'eſt ſaint Jerôme même qui eſt l'admiration de la Sorbonne, qui en eſt l'Auteur.

Saint Hilarion nâquit dans un Bourg nommé Tabata, aſſez prés de la ville de Gaze dans la Paleſtine. Ses Parens eſtoient idolâtres, & il ſortit d'eux comme la roſe ſort des épines. Ils l'envoyerent en Alexandrie pour le faire inſtruire en toutes ſortes de ſciences. On le mit entre les mains d'un Grammairien qui apprit à cét enfant un ſi grand nombre de choſes, que dans un ſi bas âge il pouvoit paſſer pour un prodige. Dieu luy fit la grace dans cette ville de l'éclairer des lumieres de la foy, qu'il ſuivit. Il déteſta deſlors tous les divertiſſemens que les jeunes gens recherchent avec une avidité inſatiables, & dont ils répaiſſent la curioſité de leurs yeux. Son plaiſir eſtoit d'aſſiſter à l'Egliſe, & de ſe trouver dans les Aſſemblées des Fideles. 21. OCTOBRE.

La reputation du grand ſaint Antoine dont tout le monde parloit alors, luy fit naiſtre le deſir de l'aller trouver. Ce qu'ayant fait, il paſſa deux mois auprés de luy, pendant leſquels il étudia; ce ſaint Vieillard vit la gravité avec laquelle il ſe conduiſoit, la ſageſſe & l'uniformité avec laquelle il reloit toute ſa vie, ſon aſſiduité à la priere, ſon humilité dans la reception des hoſtes, ſa ſeverité dans ſes reprimendes, ſa ferveur dans ſes exhortations, & ſa ſainte opiniâtreté, pour ainſi dire, dans ſes jûnes, ſans qu'il y eut aucune conſideration de maladie ou d'infirmité qui les luy puſt faire interrompre.

Mais la joye qu'il ſentoit de voir ce ſaint Homme eſtoit un peu troublée par la douleur qu'il avoit de cette foule de perſonnes qui venoient de toutes parts luy amener des malades & des poſſedez, afin qu'il les gueriſt ſelon ſa coûtume. Il vit qu'il y avoit encore pour luy quelque choſe de trop diſ-

proportionné de ſe voir meſlé avec tous ces peuples, & qu'il valoit mieux commencer par où ſaint Antoine avoit commencé luy-meſme, c'eſt-à-dire par une grande ſolitude. Il comprit qu'il n'eſtoit pas juſte de luy reſſembler en ce point, puiſque ſaint Antoine comme un homme de cœur, recevoit par là la recompenſe de ſes travaux paſſez, au lieu qu'il n'avoit pas encore commencé à combattre. Ainſi eſtant accompagné de quelques Solitaires, il s'en retourna en ſon païs, & y ayant trouvé ſes parens morts, il partagea ſa ſucceſſion en deux. Il en donna une moitié aux pauvres, & il laiſſa l'autre moitié à ſes freres. Pour luy il ne ſe reſerva rien, craignant l'exemple d'Ananie & de Saphire, & encore plus cette parole terrible du Fils de Dieu: Celuy qui ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut eſtre mon diſciple. Il pouvoit avoir alors quinze ans.

S'eſtant donc dénué de tout, il s'en alla dans une ſolitude proche de Gaze. Quoy-que tout fuſt alors rempli de voleurs, il mépriſa la mort du corps par la crainte qu'il avoit de la mort de l'ame. Tout le monde admira cette reſolution au deſſus d'un âge ſi tendre. Mais il paroiſſoit bien par le feu de ſes yeux qu'elle eſtoit ſoûtenuë d'une force ſurnaturelle. En un moment donc, ce jeune homme tendre, qui avoit le teint délicat, le corps foible, que le moindre chaud ou le moindre froid pouvoit incommoder, ſe réveſtit d'un gros ſac & d'un vêtement de poil que ſaint Antoine luy avoit donné en partant. Les frequentes courſes de voleurs dans ce deſert ne le laiſſoient point en repos, & il eſtoit obligé de changer fort ſouvent de lieu. Il fut rencontré un jour par une troupe qui l'avoient cher-

ché pendant toute la nuit, ſans neanmoins le pouvoir trouver. Le matin enfin l'ayant veu, & eſtant ſurpris de ce que ce n'eſtoit encore qu'un enfant, ils luy demanderent en riant : Que ferois-tu, mon enfant, ſi tu tombois entre les mains des voleurs ? On ne craint point les voleurs, leur répondit-il, quand on n'a point d'argent. Mais ils peuvent tuer, repliquerent ces gens. Ils le peuvent, ajoûta ſaint Hilarion, & c'eſt pour cela meſme que je ne les crains point, parce que je ſuis preſt de mourir. 21. OCTOBRE.

Le demon enragé des progrés que faiſoit ce ſaint Enfant dans la vertu, le tenta beaucoup d'abord. Il luy flattoit les ſens par des objets qu'il luy repreſentoit. Il le faiſoit ſouvenir de ſa grande & tendre jeuneſſe. Il chatoüilloit ſes ſens, & le faiſoit penſer à des choſes que ce jeune homme ne connoiſſoit pas. Mais ce ſaint Soldat de JESUS-CHRIST ſe mettant en colere contre luy-même, & ſe frappant rudemét la poitrine avec le poing, comme s'il eût pû chaſſer ainſi les penſées de ſon ame par les coups qu'il ſe donnoit, proteſta qu'il tourmenteroit ſi fort ſa chair, qu'il l'empeſcheroit bien de regimber. En effet, il redoubla ſes jeûnes, juſqu'à paſſer trois & quarre jours ſans manger, & augmentant en même temps ſon travail en labourant la terre, il éteignit en luy tous les feux de la jeuneſſe.

Depuis ſeize ans juſqu'à vingt, il n'eut qu'une petite cabane de joncs. Il fit enſuite une petite cellule qui eſtoit large de quatre pieds, & haute de cinq, & qui reſſembloit plus à un ſepulchre qu'à une cellule. Il coucha juſqu'à la mort ſur la terre dure, y mettant ſeulement un peu de joncs ſecs. Il ne lava jamais le ſac dont il s'eſtoit couvert, & il diſoit cette parole remarquable : Qu'il eſtoit ſu-

perflu de rechercher la propreté dans les cilices. Il ne changeoit de tunique que quand la ſienne eſtoit uſée. Il ſçavoit toute l'Ecriture par cœur, & aprés qu'il avoit fait ſa priere & chanté des Pſeaumes, il la recitoit tout haut comme s'il eut eſté en la preſence de Dieu.

Dépuis l'âge de vingt-un an juſques à vingt-ſept, il mangea un peu de lentilles trempées dans l'eau, & meſme les trois dernieres de ſes années il ne mangea que du pain, du ſel & de l'eau. Dépuis vingt-ſept ans juſqu'à trente, il ſe réſolut de ne vivre que d'herbes ſauvages, & de racines cruës. Dépuis trente-un an juſqu'à trente-cinq, il prit pour toute nourriture ſix onces de pain d'orge par jour, & un peu d'herbes cuites ſans huile. Mais ſentant que ſa veuë s'affoibliſſoit extrêmement, & de plus eſtant tourmenté d'une gratelle importune qui luy cauſoit une démangeaiſon inſupportable, & qui rendoit ſa peau comme la pierre-ponce, il ajoûta un peu d'huile à ces herbes, & ce fut dans cette abſtinence qu'il veſcut juſqu'à ſoixante-trois ans, durant leſquels il ne goûta, ny d'aucun fruit, ny d'aucune legume. Dépuis ſoixante & quatre ans juſqu'à quatre-vingt, comme il attendoit toûjours la mort, il ne mangea plus de pain, & ſa ferveur s'augmenta ſi fort, qu'il croyoit qu'il ne commençoit que d'entrer dans le ſervice de Dieu, dans un âge où les autres n'ont que trop accoûtumé de diminuer toutes leurs auſteritez. On luy faiſoit un breuvage avec un peu de farine que l'on meſloit avec des herbes hachées. Tout ſon boire & tout ſon manger ne peſoit que cinq onces, &, comme je l'ay déja dit, il ne mangeoit qu'aprés que le Soleil eſtoit couché, & il ne rompoit jamais ſon

jeûne aux jours de Feſtes, ny dans ſes plus grandes maladies. 21. OCTOBRE.

Il commença de bonne-heure à faire de ſi grands miracles & en ſi grand nombre, que ſaint Antoine les ayant appris en fut ſurpris luy-meſme ; mais encore ſans comparaiſon plus de ſa maniere de vie. C'eſt pourquoy luy qui déliberoit s'il répondroit aux Empereurs, & à Conſtantin meſme lorſqu'il luy envoyoit des lettres, il écrivoit avec joye à ſaint Hilarion, & il recevoit tres-volontiers de ſes lettres. Et lorſque des malades venoient à luy du coſté de la Syrie où demeuroit ce ſaint Solitaire, il leur diſoit : Pourquoy me venez-vous chercher ſi loin, puiſque vous avez en vos quartiers mon fils Hilarion ? Ainſi peu à peu des Solitaires vinrent à luy en foule, & on bâtit un grand nombre de Monaſteres auprés de luy, qui furent les premiers que l'on bâtit en Syrie. Il exhortoit tous ces Solitaires à penſer ſerieuſement à un autre vie que celle-cy, & que l'on n'acquiert que par les peines & les travaux. Il avoit en horreur ſur toutes choſes les Solitaires, qui par une eſpece d'infidelité mettoient quelque argent en reſerve, & qui prenoient trop de ſoin ou de leur dépenſe ou de leurs habits. Il ne voulut pas meſme aller voir un d'entr'eux, qui demeuroit à cinq milles de luy, quelque inſtance qu'on luy en puſt faire, parce qu'il avoit ſceu qu'il gardoit ſon petit jardin avec trop d'exactitude, & qu'il avoit un peu d'argent.

A l'âge de ſoixante-trois ans, conſiderant la grandeur de ſon Monaſtere, & la foule de ceux qui venoient luy amener des malades, il regretta extrémement ſa premiere Solitude, & il dit à ceux qui le voyoient triſte, & qui luy en demandoient la

cauſe : Helas ! ſans y penſer, je ſuis retourné dans le ſiecle, & j'ay receu ma recompenſe dés cette vie. On me conſidere comme ſi j'eſtois quelque choſe, & ſous pretexte de pourvoir aux beſoins des freres, je poſſede des heritages & des meubles. Ainſi il ſoupiroit toûjours vers la Solitude pour y vivre plus à luy : & comme ſes freres le retenoient pour l'empeſcher de s'en aller, il proteſta qu'il ne boiroit ny ne mangeroit, juſqu'à ce qu'ils le laiſſaſſent aller, ce qu'ils furent enfin obligez de luy accorder, voyant qu'il avoit déja paſſé ſept jours ſans rien prendre.

En voyageant il parcouroit tous les lieux où eſtoient les ſaints Confeſſeurs, qui ſouffroient pour la Foy par l'impieté de l'Empereur Conſtance, animé par les Ariens, & il ſentoit que leur veuë l'encourageoit beaucoup dans la pieté. Aprés avoir ainſi parcouru pluſieurs Solitude en Sicile & en Dalmatie, d'où les miracles qu'il faiſoit le faiſoient fuir, il vint dans l'Iſle de Cypre, où aprés avoir demeuré cinq ans dans un petit hermitage, il tomba malade. Il ordonna qu'auſſi-toſt qu'il ſeroit mort on l'enterraſt dans ſon petit jardin, & un moment avant que de rendre l'ame, ou l'entendoit dire : Sors mon ame, dequoy as-tu peur ? Tu as ſervi JESUS-CHRIST prés de ſoixante & dix ans, & tu crains la mort ? Et en achevant ces paroles il rendit l'eſprit. Son diſciple Heſychius, qui pour lors eſtoit en Paleſtine, ayant ſceu ſa mort, vint en Cypre, & emporta en cachette ſes ſaintes Reliques dans ſon Monaſtere proche de Gaze.

REFLEXION.

LOrſque nous voyons aujourd'huy ce Saint Homme, qui aprés avoir vieilli dans les deſerts, où il avoit vécu dans une pauvreté ſi grande, dans des jeûnes ſi auſteres & ſi continuels, & dans une application continuelle à Dieu, trembler neanmoins quand il ſe voit ſur le point de mourir; excuſons un peu ceux qui ſentent quelque frayeur aux approches de la mort. Quoy-qu'il n'y ait rien de plus neceſſaire dans ces momens terribles, que de ſe ſoutenir par une humble confiance, & de repouſſer toutes les tentations du demon par la fermeté de ſon eſperance; on doit craindre neanmoins que ces aſſurances que l'on voit quelquefois dans des perſonnes qui certainement n'ont pas vécu auſſi ſaintement que ſaint Hilarion, ne ſoient plûtoſt une marque de leur aveuglement & de leur ſtupidité, parce qu'elles ne voyent pas le peril où elles ſont, qu'une preuve de la pureté de leur conſcience. Quoy qu'il en ſoit, il vaut toûjours mieux paſſer comme ſaint Hilarion de la crainte & de la frayeur, dans la paix & dans la tranquillité, que de paſſer comme beaucoup d'autres, de la fauſſe paix dans la frayeur & les tremblemens.

MARTYROLOGE.

22. OCTOBRE. A Jeruſalem ſe fait la feſte de ſaint Marc Eveſque tres-illuſtre & tres-docte, qui gouverna l'Egliſe dudit lieu, le premier de la nation des Payens, & ne demeura pas long-temps à recevoir la couronne du martyre. A Andrinople ville de Thrace, decederent les ſaints Philippe Eveſque, Euſebe & Hermes, qui furent brûlez du temps de Julien l'Apoſtat, aprés avoir enduré la priſon & les verges. Au même lieu ſaint Alexandre Eveſque & ſes Compagnons martyrs. A Fermo ville de la Marche d'Ancone en Italie, ſaint Philippe Evêque & Martyr. A Hueſca ville du Royaume d'Arragon en Eſpagne, les ſaintes Vierges Nunilone & Alodie ſœurs, furent décollées par les Sarrazins, pour la confeſſion de la Foy. A Cologne ſainte Cordule vierge, une des compagnes de ſainte Urſule, ayant eu peur des ſupplices qu'on faiſoit endurer aux autres, ſe cacha; mais reconnoiſſant ſa faute, elle ſe découvrit de ſon plein gré, & fut auſſi martyriſée. A Hierapoli ville de Phrygie, mourut S. Aberce Eveſque, renommé pour ſa ſainteté & pour ſes miracles, du temps de l'Empereur Marc-Antonin. A Roüen ſaint Melaine Eveſque, ſucceſſeur de ſaint Nicaiſe, ſacré par le Pape Eſtienne, qui l'y envoya pour prêcher l'Evangile. En Toſcane ſaint Donat Ecoſſois Eveſque de Fieſoli. A Veronne ſaint Vereconde Evêque & Confeſſeur. A Jeruſalem ſainte Marie Salomé, qui s'employa pour la ſepulture de nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt, comme il eſt écrit en l'Evangile.

SAINT MARC EVESQVE *de Ieruſalem & Martyr.*

2. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, l. 4. c. 6.

SAint Marc Eveſque de Jeruſalem, que l'Egliſe nous propoſe aujourd'huy, eſt loüé pour ſa

pieté & pour ſa ſcience : mais il y a une choſe particuliere à remarquer de luy, que ce fut le premier Eveſque de Jeruſalem, qui fut tiré des Gentils. Et cela nous donne lieu de faire une reflexion ſur l'état de cette ville où le Sauveur fut crucifié, & ſur laquelle il avoit prédit qu'il tomberoit de ſi grands maux, qui arriverent en effet, ſur tout au ſiege & à la priſe de la ville par l'armée de l'Empereur Tite, comme on voit dans l'hiſtoire de Joſephe, qui nous les décrit d'une maniere ſi touchante, qu'il n'y a perſonne qui n'en ſoit frappé d'étonnement. 22. OCTOBRE.

Depuis ce temps-là, quelques miſeres que les Juifs euſſent ſouffertes à Jeruſalem, ils ne laiſſerent pas neanmoins de s'y reſtablir. Les uns qui conſervoient la Religion Judaïque, & les autres qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme. Ceux-cy ſe trouvant en aſſez bon nombre, y raſſemblerent leur Egliſe, dont l'Apoſtre ſaint Jacques avoit eſté le premier Eveſque ; & depuis luy, Euſebe en nomme quinze qui luy avoient ſuccedé, leſquels eſtoient pris de la nation Juifve. Le quinziéme ſe nommoit Judas, & ce fut durant ſon Epiſcopat qu'arriva la ſeconde ruïne de Jeruſalem, qu'Euſebe rapporte ainſi dans ſon hiſtoire.

Le peuple Juif ne pouvant ſupporter le joug des Romains, donnoit chaque jour de nouvelles marques qu'il penſoit à ſe ſouſtraire de leur obeïſſance. Le Gouverneur Rufe que les Romains y avoient envoyé, & qui ſelon les obligations de ſon devoir, remarquoit tout ce qui ſe faiſoit dans la ville, ſe crut engagé à retenir ces eſprits mutins. Il en écrivit à l'Empereur Adrien, & luy demanda quelques troupes pour le ſecourir dans le deſſein qu'il formoit de châtier de telle ſorte ces ſujets libertins, qu'ils

ne penſaſſent plus à rien entreprendre contre leur Souverain.

Lorſqu'il eut receu les nouvelles troupes qu'Adrien luy envoya pour ce ſujet, il ne ſe peut dire quelles peines il fit aux Juifs, & de quelle maniere il les tourmenta. Il en tua une infinité, dit Euſebe, tant hommes que femmes. Il mit au feu tous leurs livres, il traitta ces rebelles avec toute ſorte de cruauté, & s'eſtant rendu maiſtre de toutes leurs terres, il les regarda comme eſtant à luy par droit de guerre, & les adjugea aux Romains.

Cependant les Juifs, quoyque réduits dans ces effroyables extrémitez, ſe laiſſoient abuſer par un chef nommé Barchochebas. C'eſtoit un homme cruel de ſon naturel, & le plus grand brigan qui fut au monde; mais qui cependant s'eſtoit acquis une ſi grande autorité dans l'eſprit de ce peuple naturellement né pour l'eſclavage, qu'ils le regardoient tous comme un nouvel aſtre deſcendu du ciel, ſelon que ſon nom le ſignifioit. Cet homme inſolent & hardi, voyant les Iuifs dans de ſi horribles miſeres, leur promit de les y ſecourir, & il leur fit luire comme une fauſſe eſperance d'un ſalut qui les rétabliroit entierement. Les perſuaſions de ce fourbe ayant donc entretenu leur rebellion, Adrien envoya de grandes forces en Iudée qui ruïnerent entierement la Province, & prirent & ſaccagerent toutes les villes.

L'Empereur enfin eſtant ainſi devenu le maiſtre de tout, & ayant arreſté les revoltes paſſées par la punition de ceux qui en avoient eſté les auteurs dans Ieruſalem, il fit un Edit ſolemnel par lequel il deffendit tres-expreſsément à qui que ce fuſt de cette nation, de mettre jamais le pied dans cette Ville,

ville, qui eſtoit la capitale de leurs Eſtats, ne voulant pas, diſent les Auteurs, qu'il fuſt jamais permis à aucun Juif de voir de ce lieu élevé, la terre que leurs peres avoient ſi long-temps poſſedée comme leur heritage. Ce fut donc veritablement alors, que Jeruſalem fut entierement dépeuplée de ſes habitans, & que les Juifs ſortirent de cette place pour la laiſſer peupler par les Gentils, qui y vinrent de toutes ſortes d'endroits. Les Romains s'en eſtant rendus maiſtres plus que jamais, voulurent meſme luy oſter juſqu'à ſon nom, l'appellant à l'avenir Elia au lieu de Jeruſalem, à cauſe du nom d'Adrien qui s'appelloit Ælius. 22. OCTOBRE.

Tous ces peuples neanmoins eſtant ramaſſez de diverſes villes & de diverſes nations, ne laiſſerent pas de former une nouvelle Egliſe, non plus de Iuifs ny de la circonciſion, comme on avoit veu juſques alors, mais de Gentils, & cette Egliſe ainſi formée de Gentils, eut auſſi des Chefs, c'eſt-à-dire des Eveſques qui furent pris des Gentils. Le premier Eveſque qui ſucceda aux quinze qui avoient tous eſté tirez des Iuifs, fut ſaint Marc dont nous honorons aujourd'huy la memoire, qui outre la vertu & la pieté, avoit encore toute la ſcience neceſſaire pour reſiſter aux hereſies qui alors s'élevoient de toutes parts. Et aprés avoir gouverné tres-ſagement cette Egliſe, il receut enfin ſous l'Empereur Antonin la couronne du martyre.

REFLEXION.

QUoy que nous n'ayons donc aucune action particuliere de ce Saint qui nous puiſſe édifier,

& que nous ne puiſſions l'enviſager que dans cette ſainteté qui étoit ordinaire à ces temps où l'on n'avoit point d'autre deſir que de témoigner ſa fidelité à Dieu en ſouffrant de bon cœur le martyre ; nous ne laiſſons pas neãmoins de trouver dans cette circonſtance qu'Euſebe nous rapporte de luy, des ſujets d'édification. Car qui nous dira combien ce Saint s'eſt ſouvent repreſenté à luy-meſme, en ſe voyant le premier Eveſque tiré des Gentils, qui gouvernoit cette Egliſe : Qui dira, dis-je, combien il s'eſt repreſenté toute la conduite que Dieu avoit tenuë ſur cette ville ? Pouvons-nous douter qu'il n'ait toûjours eu preſent devant luy ces jugemens terribles, & qu'il n'ait ſouvent pris occaſion de les propoſer à ſon peuple, afin de l'exciter à eſtre juſqu'à la fin fidele à JESUS-CHRIST, en luy faiſant voir de quelle maniere l'incredulité des Juifs avoit eſté chaſtiée ? Cela nous avertit d'entrer dans les ſentimens de ce ſaint Eveſque, de voir comme luy avec douleur la cheute & la punition de ceux qui nous ont précedez en quelque lieu, afin que cette conſideration nous retienne dans la crainte, & que cette crainte nous faiſant travailler à noſtre ſalut avec tremblement ; nous empeſche de tomber comme ceux dont nous déplorons la cheute. Nous ſerons heureux ſi la feſte de ce ſaint Evêque & cette circonſtance que l'on nous rapporte du malheur des Juifs, nous étonne, & nous avertit de ne leur pas reſſembler dans le mépris qu'ils ont fait des graces que Dieu leur offroit pour ſe ſauver. Ils ont abuſé de toutes les miſericordes de Dieu, & ils nous ont fait voir de quelle maniere Dieu punit enfin ceux qui ſont ſourds à ſa grace, & qui ſe détournent de luy, lorſqu'il leur tend les mains pour les rappeller.

Il n'y a point de crime dont il ſe vange plus ſevere- 22. OCTOBRE.
ment ; & toutes les Hiſtoires font voir que ceux qu'il avoit le plus aimez, & qu'il avoit favoriſez de plus de graces, ont eſté enfin les plus malheureux de tous, & qu'ils ſont devenus un exemple de ſa juſte ſeverité, lorſqu'ils n'ont pas embraſſé avec joye & avec reconnoiſſance ces moyens que Dieu leur mettoit entre les mains pour ſe ſauver.

MARTYROLOGE.

En Eſpagne prés de Caliz, durant la perſecution de 23. OCTOBRE.
Diocletien, ſous Viateur ſon Lieutenant, les ſaints Martyrs Servand & Germain, aprés avoir eſté battus, enduré les ordures & puanteurs des priſons, ſouffert la faim & la ſoif, & fait un long chemin, portans de groſſes barres de fer, dont on les avoit chargez, furent enfin décapitez. Saint Germain fut enſeveli à Meride la Grande, ville de Portugal, Servand à Seville. A Antioche ville de Syrie, ſaint Theodore Preſtre, ayant eſté pris durant la perſecution de Julien, endura le chevalet, avec pluſieurs autres tourmens tres-cruels, eut les coſtez bruſlez à force de lampes ardentes qu'on y appliqua, & perſiſtant neanmoins à confeſſer la Foy de noſtre Sauveur, fut enfin décollé. A Conſtantinople ſaint Ignace Eveſque, reprenant Bardas Ceſar, parce qu'il avoit repudié ſa femme, fut par ſon commandement arreſté, outragé en diverſes façons, & puis envoyé en exil, d'où eſtant rappellé par le Pape Nicolas I. & rétabli en ſon Siege, il mourut en ſainte paix. A Bourdeaux deceda ſaint Severin Eveſque de Cologne. A Roüen ſaint Romain Eveſque. A Salerne ſaint Vere Eveſque. Au Dioceſe de Poictiers ſaint Benoiſt Confeſſeur. Dans celuy d'Amiens ſaint Domice Preſtre & Confeſſeur.

SAINT SEVERIN EVESQVE de Cologne.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré d'un Auteur tres-grave, que quelques-uns croyent eſtre le Preſtre Fortunat. Saint Gregoire de Tours dit auſſi la meſme choſe.

23. OCTOBRE. ON honore aujourd'huy la memoire de ſaint Severin, non l'Abbé; mais de ce celebre Evêque de Cologne, diſciple & grand ami de ſaint Martin. Il eſtoit de Bourdeaux & d'une noble famille. L'Auteur qui nous a dit le peu que nous ſçavons de luy, parle de ce Saint d'une maniere admirable. Il avouë qu'il ne ſçait pas d'original ce qui a precedé ſon Epiſcopat, & que c'eſt pour ce ſujet qu'il s'abſtient d'en parler. Mais il décrit ainſi la maniere dont il fut fait Eveſque. Il dit que l'Eveſque de Cologne nommé Euphratas, eſtant devenu Arien, cauſa tant de deſordres dans cette Egliſe affligée, qu'il fut enfin réſolu qu'il ſeroit dépoſé, & que l'on choiſiroit avec ſoin un autre Eveſque qui puſt détruire le mal que ce perfide avoit fait pendant un aſſez long-temps. On n'en trouva point de plus propre que ſaint Severin, dont nous parlons, qui eſtant ſur ce Siege Epiſcopal, n'imita pas celuy que l'on venoit de chaſſer, mais le Bien-heureux Materne, qui fut le premier Eveſque de Cologne. Tout ſon ſoin fut de déraciner l'yvroye déteſtable que cet ennemi de l'Egliſe avoit ſemée, & de remettre Cologne dans la pureté de la Foy & des mœurs que ſaint Materne y

avoit établie ; & il n'y a que Dieu qui ſçache les peines & les travaux que ſaint Severin euſt a endurer pour venir à bout de cette entrepriſe. 23. OCTOBRE.

Je ne rapporte aucun miracle de ce ſaint Homme, dit l'Auteur de cette Vie. *Il vivoit dans un temps où l'on avoit plus beſoin d'avoir des Eveſques qui fuſſent inſtruits de la verité, que non pas d'autres qui fiſſent des miracles, parce que l'Egliſe n'étoit point attaquée par des ennemis qui niaſſent la toute-puiſſance de Dieu, mais par des perfides qui nioient l'égalité des perſonnes de la Sainte Trinité. Cette hereſie comme une peſte s'étoit ſi effroyablement répanduë, qu'à moins que d'avoir des Paſteurs auſſi éclairez & auſſi zelez que l'étoit ſaint Severin, on euſt dû tout apprehender. Il auroit même eu bien moins de peine à combattre par la raiſon, des gens déclarez contre noſtre Religion, ou de reſiſter aux Tyrans en s'expoſant pour la verité, à la mort & aux ſouffrances, qu'à réduire ces ennemis couverts de la foy, qui cachoient l'hereſie ſous l'apparence de la pieté.

C'eſt donc ce ſervice que ſaint Severin rendit alors à l'Egliſe, que l'on ne doit jamais oublier. Si l'on eſt curieux des miracles, pourquoy ne regardera-t'on pas comme autant de reſurrections, toutes les converſions qu'il a faites en faiſant paſſer les ames de l'Arianiſme dans la verité Catholique ? Eſtime-t'on moins une ame qui reſſuſcite du peché & de l'hereſie, qu'un corps qui reſſuſcite de la mort ? Ce ſont là les aveugles qu'il a éclairez, ce ſont là les malades qu'il a gueris. On a quelque ſujet, dit cét Auteur, de plaindre la perte que l'on a faite du détail de ſes actions ; mais ce qui nous en a dérobé la connoiſſance, ont eſté les courſes &

les ravages des Barbares qui ont détruit tout, qui ont brûlé tout, & qui ont forcé les Chrétiens à songer plûtoſt à eux-meſmes qu'à recueillir ou à conſerver ce que les autres avoient fait.

Ce qui nous reſte de ce ſaint Eveſque, eſt que lorſqu'il viſitoit un jour avec devotion quelques Lieux Saints, il entendit comme une melodie celeſte, & qu'il eut revelation en meſme temps que c'eſtoit l'ame de ſaint Martin que l'on portoit dans le Ciel. Il voulut que le Diacre qui l'accompagnoit eut part à cette muſique; Il pria Dieu de la luy faire entendre, & aprés luy en avoir découvert le ſujet, en luy diſant que ſon Bien-heureux Maiſtre ſaint Martin venoit de mourir, il envoya verifier les choſes ſur le lieu, qui ſe trouverent ainſi qu'il les avoit dites.

Aprés qu'il eut mis l'Egliſe de Cologne dans un eſtat auſſi heureux qu'eſtoit malheureux celuy où ſon predeceſſeur l'avoit réduite, Dieu luy mit au cœur le deſir de faire un tour à Bourdeaux, qui eſtoit ſon païs, pour y gagner quelques-uns de ſes proches qui avoient beſoin de ſon ſecours; & lorſqu'il eſtoit proche de la Ville, Dieu revela à ſaint Amand qui en eſtoit Eveſque, que Severin grand Serviteur de Dieu & grand Prelat, eſtoit preſt d'y arriver, qu'il ſe haſtaſt d'aller au devant de luy pour le recevoir avec l'honneur qu'il meritoit. Il le fit auſſi-toſt en luy menant tout ſon Clergé: & ces deux Saints ſans s'eſtre jamais ny veus ny connus, ſe ſaluerent en s'appellant par leurs noms. Mais Dieu avoit réſolu que ce ſeroit là que ſaint Severin mourroit. Ainſi peu de temps aprés il rendit à Dieu ſa bien-heureuſe Ame. Pendant qu'il fut à Bourdeaux, ſaint Amand voulut qu'il fit toutes

les fonctions Episcopales. Saint Amand ne luy rendit pas moins d'honneur aprés sa mort qu'il avoit fait lorsqu'il estoit encore en vie ; il l'enterra magnifiquement : Et toute la ville de Bourdeaux regarda ce Saint comme son Patron, ayant bâti une Eglise Collegiale en son nom. Dans la suite du temps le peuple de Cologne voulut se mettre en peine d'avoir son corps, & pour contenter tout le monde, on partagea ses Reliques, la moitié demeura à Bourdeaux, & l'autre fut transferée à Cologne, qui regarda ce saint Evesque comme son Protecteur, & qui ne passoit point de semaine sans luy aller rendre ses respects. Mais parlons maintenant de saint Theodore Martyr. 23. OCTOBRE.

SAINT THEODORE MARTYR.

4. Siecle.

Cecy est tiré de Rufin, de Socrates, & autres Auteurs Ecclesiastiques.

SAint Theodore dont l'Eglise revere aujourd'huy la memoire, fut une des victimes de l'impie Julien aprés son apostasie. Cét Empereur qui n'estant que particulier, avoit contrefait le Chrêtien ; d'abord qu'il arriva à l'Empire, voulut ruiner entierement la Religion Chrestienne, & rétablir le Paganisme, pour cela il rebâtit les Temples des Idoles, ouvrit ceux qui estoient fermez, remit en credit les oracles. Il y en avoit un fameux à Antioche dans un lieu nommé Daphné ; mais depuis que les Chrestiens y avoient transporté les Re-

liques du saint martyr Babilas, l'oracle avoit cessé.

Julien estant donc venu à Antioche pour se preparer à la guerre contre les Perses, voulut consulter cét oracle, mais le demon ne répondoit rien, jusqu'à ce qu'estant fort pressé, il dit seulement en general qu'on le deshonoroit, que l'on avoit enterré des morts en ce lieu, & que tant que cette profanation dureroit, il ne pourroit rien répondre.

Julien comprît ce que le demon vouloit luy marquer dessous cette obscurité affectée, & sans se mettre en peine de faire tirer de ce lieu aucune personne qui y eust esté enterré, il ne pensa qu'à faire enlever delà le corps de saint Babylas, & donna pour cela ordre aux Chrestiens de le retirer delà. Tout ce qu'il y avoit de Chrestiens à Antioche s'assemblerent pour rendre cette translation celebre, & jusques aux filles & aux petits garçons tous d'un commun accord, faisoient des concerts de musique en chantant des Pseaumes, que des personnes bien instruites entonnoient les premiers, choisissant ceux qui estoient les plus propres pour cette ceremonie.

Ils entrelassoient mesmes à chaque verset des Pseaumes qu'ils chantoient, ce verset qu'ils repetoient sans discontinuation ; *Que tous ceux qui adoroient les Idoles soient confondus, & tous ceux qui se glorifient de leur statuës.* Julien n'eust pas de peine à comprendre que cette parole le regardoit. Il vit avec chagrin que toute cette troupe de Chrestiens relevant d'un costé la victoire que le saint Martyr Babylas remportoit sur le demon, qui avoüoit luy-mesme sa honte & sa foiblesse par son silence, l'accusoit de l'autre de mettre sa confiance dans ses faux Dieux. C'est pourquoy il résolut de s'en vanger d'une maniere qui égalast son ressenti-

ment, & qui imprimaſt de la terreur aux Chrê- 23. OC-
tiens. TOBRE.

Il voulut pour cela que l'on commençaſt à renouveller contre eux tous les tourmens dont les tyrans les plus déchaiſnez avoient uſé contre l'Egliſe : Et comme il eſtoit preſt de partir pour aller contre les Perſes, dont il avoit fait mourir les Ambaſſadeurs qui l'eſtoient venu trouver à Calcedoine,à cauſe qu'ils étoient Chreſtiens,il donna ordre à Saluſte qu'il laiſſoit Gouverneur à Antioche,d'executer fidelement ſes volontez, & de tourmenter tres-cruellement les Chreſtiens. Saluſte quoy que Payen & Idolâtre, ne pût s'empeſcher de repreſenter à l'Empereur qu'il avoit de la douleur de cette réſolution,& qu'il craignoit fort qu'elle ne retournaſt pas enfin à ſa gloire. Mais Julien demeurant opiniâtre, il ne pût faire autre choſe qu'obeïr à ſon Empereur.

Ayant donc veu le lendemain dans la place un Chreſtien nommé Theodore qui ſe promenoit, il le fit prendre. C'eſtoit un jeune homme brûlant d'amour pour Dieu,& qui avoit une foy ſi vive,que tous ceux qui le voyoient en étoient édifiez.Saluſte commanda d'abord que l'on le pendiſt en l'air, & qu'on luy déchiraſt le corps à coups de foüets. Quand cét ordre barbare eut eſté executé, il fit écorcher tout ſon corps avec des teſts de pots briſez, & d'une maniere ſi cruelle, qu'ils les enfonçoient bien avant dans ſa chair. Il appliqua enſuite à ſes côtez des lampes ardentes, & il le fit ainſi tourmenter depuis la pointe du jour juſques au ſoir, ſans qu'il perdiſt jamais courage. Il repetoit meſmes dans ſes ſouffrances,d'un air fort libre & fort gay, ce qu'il avoit dit le jour precedét dans

la tranſlation de ſaint Babylas : *Que tous ceux qui adorent les idoles ſoient confondus.*

Saluſte à la fin du jour fit charger Theodore de rudes chaiſnes, & le fit mener en priſon, & auſſitoſt il avertit l'Empereur de ce qui luy eſtoit arrivé. Il luy dit qu'aſſurément il auroit regret quelque jour d'avoir tyranniſé les Chreſtiens, & que leur fermeté, dont il venoit de voir l'exemple, ne retourneroit qu'à ſon deshonneur. Julien le creut, & pour ne donner point aux Chreſtiens la gloire de vaincre ſa cruauté par un illuſtre martyre, il deffendit que l'on ne le tourmentaſt pas davantage, & il fit même ſortir Theodore de la priſon. Le Martyrologe dit qu'il étoit Preſtre, & qu'on luy coupa la tête peut-eſtre dans un autre temps. Ses amis, & entr'autres Rufin qui rapporte cette hiſtoire, luy demanderent enſuite comment il avoit pû pendant tout un jour ſouffrir de ſi grands tourmens. Il leur répondit que d'abord il avoit ſouffert extrêmement, mais qu'enſuite un jeune homme vint le conſoler, en luy eſſuyant le viſage avec un linge frais, pour luy oſter ſa ſueur, en repandant comme une fraiſcheur dans tous ces membres, & l'exhortant puiſſamment à avoir courage ; de ſorte qu'il craignoit veritablement que ſes douleurs ne ceſſaſſent, de peur que ces conſolations ineffables ne ceſſaſſent en meſme temps.

REFLEXION.

CE Saint eſt un de ceux qui ont ſurvécu à leur martyre. Dont ſes perſecuteurs luy envioient la gloire, ne voulant pas le faire mourir, de peur

qu'on ne l'honoraſt, comme ceux qui avoient donné leur vie pour JESUS-CHRIST. Mais Dieu avoit apparemment un autre deſſein que ces ennemis de noſtre Religion. Ils ne penſoient à épargner Theodore, que pour épargner l'honneur de l'Empereur, qui ne pouvoit vaincre le courage des Chreſtiens: & Dieu au contraire le faiſoit reſerver pour ſa gloire, pour la conſolation, & pour l'édification de ſon Egliſe, qui ne pouvoit le regarder qu'avec admiration & avec amour, comme celuy dont le courage avoit procuré ſa paix, qui s'eſtoit oppoſé comme un mur d'airin pour la maiſon d'Iſraël, & dont la patience invincible avoit fait trembler les perſecuteurs. Ils jugerent de tous les Chreſtiens, par celuy-là, & ils crurent qu'ils feroient mieux de les laiſſer, de peur qu'en les tourmentant ils ne travaillaſſent en meſme temps à ſe confondre eux-meſmes, & à relever ceux qu'ils haïſſoient. Que s'il y a des perſonnes, des ſouffrances deſquelles Dieu ſe ſerve pour mettre les autres dans la ſeureté, qu'ils jettent les yeux ſur ce ſaint homme, qui ne s'eſt point ébloüy de la grace que Dieu luy avoit faite, & qui n'a pas laiſſé de demeurer dans une humilité profonde. 23. OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

A Venoſa ville de la Poüille, decederent les ſaints Martyrs Felix, Eveſque d'Afrique, Audacte, & Janvier Preſtres, Fortunat & Septime Lecteurs, qui furent du temps de Diocletien longuement tenus en priſon les fers aux pieds, tant en Afrique qu'en Sicile, & Felix refuſant de livrer les ſaints Livres ſelon l'ordonnance de l'Empereur: Tous fu- 24. OCTOBRE.

furent decapitez. Au païs des Homerites en la ville de Nagran en Arabie, endurerent le martyre ſaint Aretas & trois cens quarante ſept compagnons, du temps de l'Empereur Juſtin, ſous un tyran Juifs, nommé Dunaan; aprés eux une Dame Chrêtienne fut jettée dans le feu, laiſſant un petit enfant âgé de cinq ans, qui confeſſoit la foy de J. CHRIST en begayant, & ne pût eſtre empéché ny par promeſſes ny par menaces, qu'il ne ſe jettaſt dans le feu où ſa mere brûloit. A Cologne deceda ſaint Evergiſſe Eveſque dudit lieu & martyr. A Conſtantinople ſaint Procle Eveſque. En la baſſe Bretagne ſaint Magloire ſecond Eveſque de Dol, ſon corps repoſe à Paris. En un Monaſtere nommé Vertan ſaint Martin Abbé. En la Campagne de Rome ſaint Marcie ſolitaire, les actions duquel ſon décrites par ſaint Gregoire.

SAINT MAGLOIRE EVESQVE de Dol.

6. & 7. ſiecle.

Cette Vie eſt dans Surius

24 OCTOBRE.

ON ne peut omettre aujourd'huy de parler du fameux ſaint Magloire. Il eſtoit Anglois, de famille noble, & parent aſſez proche de ſaint Samſon, avec qui il fut élevé dans la vie Monaſtique, & tous deux furent inſtruits par Heſtute diſciple de ſaint Germain d'Auxerre, que tout le monde ſçait avoir paſſé en Angleterre pour y détruire l'hereſie Pelagienne. Ce ſaint Abbé les éleva dans une grande pieté, & les inſtruiſit en toutes ſortes de ſciences; en ſorte que le peuple d'Angleterre ayant beſoin d'un Eveſque, on prit Samſon, qui fut ordonné malgré toutes ſes repugnances. Ce Saint eſtant Eveſque, & ayant reconnu

les grandes vertus de Magloire, il le fit Diacre, & eut tant de conſideration pour ſon merite, qu'il voulut qu'il preſchaſt au peuple. 24 OCTOBRE.

Aprés que ſaint Samſon eut eſté long-temps Eveſque en Angleterre, le mouvement de Dieu le porta à venir établir dans la France un auſſi bon reglement qu'il avoit établi dans ſon Egliſe. Il crût que ſelon la parole de JESUS-CHRIST, les Eveſques qui étoient ſucceſſeurs des Apôtres, devoient prendre pour eux ces paroles : Allez & preſchez dans tout le monde. Ainſi aprés avoir pris congé de ſon peuple, il vint avec ſaint Magloire en Bretagne. Il n'y fut guere ſans que Childebert Roy de France l'engageaſt à eſtre Eveſque dans cette Province, & ce fut dans la ville de Dol où ſon ſiége fut fixé. Il y fit durant quelques années beaucoup de bien à l'Egliſe. Mais enfin ſa fin eſtant proche, il tomba malade d'une fiévre, durant laquelle il appella ſaint Magloire, & luy dit qu'il ſçavoit qu'aprés luy il ſeroit Eveſque de Dol, & qu'il l'exhortoit à s'avancer toûjours de plus en plus dans la pieté. Et tous ſes autres Clercs fondant en larmes à cauſe qu'il leur parloit de ſa mort comme d'une choſe proche : Laiſſez-là mes freres, leur dit-il, laiſſez-là ces larmes. Elie laiſſe un bon Succeſſeur dans la perſonne d'Eliſée. Je vous laiſſe Magloire, ou plûtoſt c'eſt Dieu qui vous le donne. Je ſçay que dés ſes plus tendres années, il s'eſt toûjours ſignalé par ſa pieté. Ayant dit cela il receut le Viatique, & mourut.

Saint Magloire, comme ſaint Samſon l'avoit predit, fut éleu pour luy ſucceder. Il ne trompa l'attente ny de ſaint Samſon, ny de tout le peuple. Il fit éclater la lampe que Dieu avoit élevée ſur le chandelier. Il fit briller de toutes parts l'exemple

de ſes vertus, & ſe ſignala entr'autres par l'amour de la chaſteté. Son abſtinence eſtoit grande. Il n'uſoit que de pain d'orge avec quelques legumes fort groſſieres, & en tres-petite quantité. Il ne mangeoit rien ny les Mercredis, ny les Vendredis. Il avoit toûjours un cilice ſur la chair nuë. Mais au dehors il n'affectoit rien dans ſes habits, n'ayant rien de trop pauvre ny de trop precieux, parce que de quelque coſté que ce fuſt il craignoit la gloire & l'eſtime des hommes.

Lorſqu'il vivoit de la ſorte, inſtruiſant ſon peuple comme un Paſteur vigilant, un Ange luy vint dire de la part de Dieu, que juſques là il avoit ſervi utilement ce peuple, & que Dieu eſtoit ſatisfait de ſon miniſtere; mais qu'à l'avenir il vouloit qu'il quittaſt ſon Eveſché, afin d'aller dans le deſert y vivre plus appliqué à Dieu. Il luy marqua auſſi que Dieu avoit ailleurs d'autres brebis, & que c'eſtoit pour les raſſembler qu'il luy donnoit cét ordre. Saint Magloire fut ravi de joye de ce que Dieu luy ordonnoit une choſe qu'il avoit toûjours deſirée. Il quitta l'Epiſcopat avec plus de ſatisfaction, que les autres n'y peuvent entrer. Il choiſit un bon Succeſſeur, qui fut Budoque qu'il ordonna, & il ſe retira dans un deſert, tout le monde pleurant ſon départ, & regrettant la perte que l'Egliſe de Dol faiſoit.

Lorſqu'il fut dans la ſolitude que Dieu luy avoit marquée, il s'appliqua plus que jamais à la priere & aux jeûnes. Depuis ce temps il ne bût jamais ny vin ny cidre. Son plus grand excés eſtoit d'uſer d'un peu de poiſſon aux jours ſolemnels, encore ne le faiſoit-il qu'à la ſollicitation de ſes freres que Dieu luy donna bien-toſt en grand nombre. Car

il venoit à luy des perſonnes de toutes parts, qui le prioient de ſe charger du ſoin de leur ſalut, & qui meſme luy apportoient de grands biens. Tout cela inſenſiblement cauſa de grandes peines à ſaint Magloire. Il vit qu'il retrouvoit dans le deſert ce qu'il avoit abandonné dans ſon païs, & ayant déja quitté ſon Eveſché, il délibera encore de quitter ſon Monaſtere. Il ne voulut pas néanmoins le faire ſans demander conſeil. Il pria celuy qu'il avoit fait Eveſque de Dol de le venir trouver. Cét Eveſque qui le connoiſſoit écouta ſes peines, luy laiſſant tout dire; mais enſuite il l'exhorta avec tant de ſageſſe à ne pas refuſer de travailler à la Maiſon du Seigneur, & à continuer l'aſſiſtance qu'il donnoit à tant de ſaintes ames, qu'il réſolut de demeurer paiſiblement comme il eſtoit. 24. OCTOBRE.

Il eſtoit ſi occupé de Dieu, que lorſque tous les Religieux ſe repoſoient, luy au contraire n'eſtant pas encore content de ſon application du jour, alloit la nuit ſur le bord de la mer pour penſer à Dieu, juſques à ce que l'heure de Matines fuſt venuë. Il exerça l'hoſpitalité dans un ſouverain degré, & Dieu meſme luy fit faire pour cela quelques miracles, en faiſant ſortir du fond de la mer un homme qui s'y eſtoit noyé en peſchant du poiſſon pour les hoſtes. Enfin Dieu luy ayant fait connoiſtre l'heure de ſa mort par un Ange, il en avertit ſes freres, & mourut en paix au milieu d'eux tous.

SAINT PROCLE ARCHEVESQUE de Conſtantinople.

5. Siecle.

Cecy eſt tiré de Pallade.

14. OCTOBRE. L'Egliſe fait encore aujourd'huy la feſte de ſaint Procle, Archeveſque de Conſtantinople, qui a ſçû ce que c'eſtoit que l'amitié Chreſtienne, & qui a ſoûtenu un amy perſecuté pendant qu'il l'a vû en vie, & aprés meſme qu'il eſt mort, & que l'on s'eſt efforcé de tenir ſa memoire.

Le Siege de Conſtantinople demeura vacant par le deceds d'Attique, qui ayant eſté l'un des accuſateurs de ſaint Jean Chryſoſtome, eſtoit contre toutes les loix de l'Egliſe devenu ſon ſucceſſeur dés ſon vivant; car il ſucceda à l'uſurpateur Arſace. Lorſqu'aprés avoir tenu ce Siege pendant vingt & un an, il en euſt eſté rendre compte à Dieu, il ſe forma deux partis pour le choix d'un ſucceſſeur. Les uns jettoient les yeux ſur un Prêtre nommé Philippe, & les autres ſur Procle, qui avoit eſté diſciple & domeſtique de ſaint Chryſoſtome, & qui en paroiſſoit eſtre plus digne. Mais comme tous les eſprits eſtoient partagez entre ces deux hommes, le peuple ſe détermina ſur Siſinne à cauſe de ſes grandes aumônes, & on le fit Archeveſque.

Il ne joüit de cette dignité que pendant deux ans, & ce qu'il fit de plus conſiderable, fut de nommer Procle pour Eveſque de Cyzique, où le peuple ne l'ayant

l'ayant pas voulu recevoir, il fut contraint de demeurer à Conſtantinople, où la grande reputation que ſa vertu, ſa doctrine, & ſes predications luy acquirent, fit ſouhaitter à pluſieurs qu'il fut ſucceſſeur de Siſinne. Mais le monde eſtant encore partagé entre luy & Philippe, on en élut enfin un troiſiéme, qui fut l'impie Neſtorius Preſtre d'Antioche, & on crut avec trop de facilité, qu'eſtant né dans la meſme ville qui avoit donné la naiſſance à ſaint Chryſoſtome, il ſeroit un parfait imitateur de ſes vertus. 24. OCTOBRE.

Mais il commença bien-toſt à répandre ſes erreurs, ce qui obligea les Eveſques de le dépoſer peu d'années aprés ſon élection. On éleva ſur ſon trône Maximien, qui eſtoit paſſé de la vie ſolitaire à la dignité du Sacerdoce, quoy que les Partiſans de Philippe l'y vouluſſent encore élever. Et enfin aprés que Maximien eut tenu ce Siege pendant deux ans & cinq mois, Theodoſe & ſainte Pulcherie ſa ſœur, ſouhaitterent que Procle qui eſtoit deſiré depuis un ſi long-temps, fuſt enfin élevé ſur cette Chaire Archiepiſcopale. Il fit pour ce ſujet aſſembler promptement les Eveſques afin de proceder à cette élection, avant même que le corps de ſon Predeceſſeur fuſt mis en terre, & on s'y porta avec d'autant plus d'inclination, que le Pape Celeſtin I. avoit écrit que ces tranſlations d'un Eveſché à un autre, ſe pouvoient faire quelquefois.

Cette élection fut en meſme-temps la recompenſe des merites de ſaint Procle, & un effet de la providence de Dieu, qui vouloit achever de couronner la memoire de ſaint Chryſoſtome, en faiſant qu'un de ſes diſciples, qui avoit déja rendu

des ſervices ſi conſiderables à l'Egliſe, fuſt auſſi ſon ſucceſſeur. Et comme la trop grande crudelité d'Arcade avoit abandonné ſaint Chryſoſtome à la paſſion des Evêques mal intentionnez, Dieu inſpira au jeune Empereur Theodoſe la penſée de procurer l'élection de Procle. Car ayant eſté mis autrefois au rang des Lecteurs par la vocation de ſaint Chryſoſtome, auquel il avoit rendu ſervice durant ſa vie pour la compoſition de ſes Livres, & en pluſieurs autres occaſions, Dieu le reſerva pour le faire revenir encore une fois à Conſtantinople, & pour effacer la faute du pere & de la mere par la Religion du fils, & par la pieté de la fille. Et comme Eudoxie avoit perſecuté ce ſaint Archeveſque, une autre Imperatrice, c'eſt à dire, ſainte Pulcherie qui gouvernoit tout l'Empire en la perſonne de ſon frere Theodoſe, prit le ſoin de cette nomination de ſaint Procle, pour faire rentrer dans leur ville Imperiale, celuy qui n'en avoit eſté chaſſé que par un excés d'injuſtice.

Lors donc que ce nouvel Archevêque gouvernoit ſon Egliſe, avec une moderation qui le faiſoit regarder comme un digne ſucceſſeur de ſaint Chryſoſtome, la troiſiéme année aprés ſon élection, il compoſa une Homelie ſelon ſa couſtume ſur la Fête de ce Saint, que l'on celebroit dépuis neuf ans, mais il la recita avec tant de feu & tant de zele, que ſon peuple l'interrompit de telle ſorte par ſes acclamation, qu'il luy fut impoſſible de l'achever. Cela luy donna lieu de prier l'Empereur de faire rapporter les Reliques de ce Saint, de Comane où il eſtoit mort, dans ſa ville Imperiale. Il remontra à Theodoſe qu'il ne devoit pas ſouffrir qu'un Saint qui luy avoit donné la naiſſance ſpirituelle en

Jesus-Christ par le Baptême, & qui luy avoit enseigné les premiers élemés de la Religion Chrêtienne, fust enterré hors de son Eglise, aprés avoir esté persecuté si injustement par son pere & par sa mere. 24. OCTOBRE.

Theodose se rendit à ses remontrances, & pour executer ce dessein il envoya quelques Senateurs à Comane, avec ordre de conduire à Constantinople le corps de S. Chrysostome, avec toute la põpe possible, & de le faire accompagner par le Clergé de tous les lieux où il passeroit, sans oublier le chant des Pseaumes & la lumiere des cierges. Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople, S. Procle ayant placé ce Saint sur son Siege Patriachal, tout le peuple d'une même voix, cria saint Pere, reprenez possession de vôtre Trône, & ensuite on plaça ses saintes Reliques dans le lieu qui leur estoit destiné. Il resista courageusement aux Heretiques, & de vive voix & par écrit; & ayant gouverné son Eglise avec une sainteté Episcopale, il mourut en paix.

REFLEXION.

CE Saint nous apprend par son exemple à ne rien diminuer de l'estime que nous avons une fois conceuë des gens de bien, quelque grandes & quelques longues persecutions qu'ils puissent souffrir. Nous devons en ces rencontres nous tenir fermes dans nos premiers sentimens, & ne pas nous laisser aller insensiblement aux mauvaises impressions, que pourroient nous donner contre eux des personnes qui ne les connoistroient pas si-bien que nous. Nous devons prendre garde qu'en ce point, les personnes du siecle ne nous corrompent & ne nous seduisent, & qu'ils ne nous mettent peu à peu

dans une diſpoſition, à l'égard de nos amis qui ſont à Dieu, dont nous rougirons peut-eſtre pendant toute une éternité. Que cette fermeté donc de ſaint Procle pour conſerver inviolablement ſa fidelité & ſon affection à ſaint Chryſoſtome, nous inſtruiſe aujourd'huy : & ſi nous avons comme luy des amis qui ayent eſté perſecutez avec animoſité de la part des Puiſſances Seculieres & Eccleſiaſtiques, comme le fut ce ſaint Archeveſque de Conſtantinople, ne laiſſons pas pour cela de les aimer avec autant de tendreſſe que nous les aimions auparavant. Mettons-nous au deſſus de tous les vains diſcours des hommes. Et ſi Dieu ſe ſert de nous pour contribuer à reſtablir la memoire des gens de bien, tenons-nous heureux de cette grace, & réjoüiſſons-nous de n'avoir manqué à rien de ce que demande l'amitié ſainte que nous leur devons.

MARTYROLOGE.

A Rome ſaint Chryſante & Darie ſon épouſe, aprés avoir enduré beaucoup de tourmens pour noſtre Sauveur, ſous le Prefet Celerin, furent par le commandement de l'Empereur Numerien, jettez au fond d'une carriere d'où l'on tiroit du ſable ſur le chemin Salarien, & là dedans accablez de terre & de pierres. Au meſme lieu endurerent la mort quarante-ſix Soldats baptiſez par le Pape Denis, ils furent ſur le champ décolez par le commandement de l'Empereur Claude, & enſevelis ſur le chemin Salarien, où furent encore mis autres ſix vingts & un Martyrs, entre leſquels eſtoient quatre autre Chreſtiens, Lucie, Theodoſe, Marc & Pierre. A Soiſſons en Picardie ſaint Creſpin & Creſpinien Gentils homme Romains durant la perſecution de Diocletien, ſous le Preſident Rictiovare, aprés avoir enduré pluſieurs cruels tourmens, eurent la teſte tranchée, leurs corps furent tranſportez à Rome, & enſevelis honorable-

ment en l'Egliſe de ſaint Laurent Paniſperne. A Florence ſaint Miniates Soldat, combattant courageuſement pour la Foy de noſtre Sauveur, receut la couronne du martyre. Aux Tours en l'Iſle de Sardaigne ſaint Procopé Preſtre, & Janvier Diacre ayant eſté envoyez par ſaint Caïe Pape, du temps de Diocletien, furent martyriſez ſous un Preſident nommé Barbare. A Conſtantinople ſaint Martyrie Souſdiacre, & Marcien Chantre, furent tuez par les Heretiques. A Rome mourut ſaint Boniface Pape, ſucceſſeur de Zozime, homme renommé pour ſa ſainteté. A Perigueux ſaint Fron, premier Eveſque dudit lieu, ſacré par ſaint Pierre Apoſtre, qui l'y avoit envoyé avec ſaint George Preſtre: aprés avoir converty une bonne partie du peuple de ces quartiers-là & fait pluſieurs miracles, il déceda heureuſement. A Breſſe en Italie, ſaint Gaudence Eveſque, nommé pour ſa grande ſainteté & ſa doctrine. A Mandes ſaint Hilaire Eveſque. 25. OCTOBRE.

SAINT CHRYSANTE ET DARIE ſa femme, Martyrs.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de Surius.

ON pourroit ajoûter ſeulement à ce que le Martyrologe, dit de ſaint Gaudence Eveſque de Breſſe, que c'eſt S. Ambroiſe qui a travaillé à ſon Ordination, & qui le fit ſucceder à ſaint Philaſtre, pour juger qu'il avoit avec éminence toutes les vertus Epiſcopales, & que ce ſaint Docteur de l'Egliſe ne ſe fut pas arreſté ſeulement à la ſcience qui paroiſſoit avec éclat dans ſaint Gaudence, s'il ne l'euſt veu ſoûtenuë par une pieté encore plus grande, & qui le rendoit beaucoup plus digne de cette dignité toute ſainte, qui demande de perſonnes qui ſoient encore plus vertueuſes que ſçavantes. 25. OCTOBRE.

Nous rapporterons donc plus au long le martyre des saints Chryſante & Darie. Chryſante eſtoit fils de Polemius, homme de grande condition dans Alexandrie, & qui avoit eſté receu à Rome au nombre des Senateurs. En s'adonnant aux lettres & fueilletant les livres, il leut l'Evangile, qui l'ayant éclairé, luy fit embraſſer la Foy, s'eſtant fait inſtruire par un ſaint Preſtre nommé Carpophore. Son pere en eſtant averty, en fut fort irrité, & ne l'ayant pû faire changer de reſolution par divers mauvais traitemens, il eut recours aux delices, & le fit tenter par une veſtale tres-belle, nommée Darie; mais elle fut meſme la proye de celuy qu'elle vouloit prendre, recevant la doctrine de l'Evangile par la bouche de Chryſante. Pour tromper le pere, ils feignirent de ſe marier, & en effet ils conſacrerent à Dieu leur virginité. Chryſante de ſon coſté travailla à la converſion des hommes, & Darie à celle des femmes & des filles: mais cela eſtant venu aux oreilles du Preteur nommé Celer, il les fit prendre & tourmenter ſans miſericorde. Chryſante eſſuya toutes ſortes de tourmens ſans en eſtre endomagé aucunement, ce qui fit convertir les bourreaux, & les rendit compagnons de ſon martyre. Darie fut traînée dans un lieu infame; mais la providence de Dieu fit échaper un Lion de ſa cage, qui courut dans ce lieu pour ſe rendre protecteur de la virginité de cette Sainte; ce qui arriva, car un debauché eſtant entré pour deshonorer cette Vierge, le Lion le terraſſa & l'alloit déchirer, ſans que Darie le luy deffendit: ce pauvre miſerable fut trop heureux que cét accident luy ouvrit les yeux & le fit Chreſtien. La meſme avanture eſtant arrivée à d'autres qui voulurent tenter la meſme violence,

l'Empereur Numerien en fut averty, qui commanda que Chryſante & Darie fuſſent enterrez tous vifs hors de Rome dans la voye Salarie, ce qui fut executé. Ils furent enſevelis dans une caverne par les Chreſtiens, qui s'y eſtant aſſemblez enſuite en aſſez grand nombre pour celebrer leur Feſte, y furent enfermez par ordre de l'Empereur, & y moururent, la porte en ayant eſté murée. 25. OCTOBRE.

S. CRESPIN ET S. CRESPINIEN freres, Martyrs.

4. Siecle

MAis la France a deux Martyrs trop illuſtres en ce jour, pour ne nous y pas arreſter auſſi, & nous parcourerons icy en peu de mots ce que l'on dit d'eux dans l'Office de l'Egliſe. Il y eſt marqué qu'ils eſtoient freres, & qu'ils eſtoient encore plus unis par la grace que par la nature. Ils eſtoient Romains & de tres-bonne naiſſance. La Foy de JESUS-CHRIST qu'ils profeſſoient, leur fit renoncer à leurs biens & à leur païs, & ils vinrent en France avec quelques autres perſonnes qui furent compagnons de leurs voyages, & entr'autres ſaint Quentin qui fut auſſi Martyr, & dont on celebre la Feſte le dernier jour de ce mois.

Lorſqu'ils furent arrivez en ce Royaume, ces deux freres s'arreſterent dans la ville de Soiſſons. Et comme on reconnut bien-toſt qu'ils eſtoient Chreſtiens, ils ne trouverent perſonne qui vouluſt les recevoir. Ils ſouffrirent avec une humble patience cette extrême neceſſité où ils ſe virent reduits, & n'avoient pas pour cela moins de joye du renoncement qu'ils avoient fait à tous leurs biens, & à leur païs. Ils conſentirent de bon cœur à cét

opprobre, & voulurent bien éprouver en leurs perſonnes ce que le Fils de Dieu a dit generalement à tous les Chreſtiens, qu'à cauſe de luy ils ſeroient haïs de tout le monde.

Eſtant dans cét état, Dieu leur mit dans l'eſprit d'imiter ſaint Paul, & de s'appliquer à quelque métier, afin de gagner du travail de leurs mains dequoy pouvoir vivre. Ils ſe firent donc Cordonniers. Cette grandeur de courage qui eſt ſi naturelle aux perſonnes de naiſſance, ne dedaigna pas de s'abbaiſſer juſqu'à cét employ qui paſſe pour vil & mépriſable aux yeux des Grands, mais qui devint glorieux & honorable dans la perſonne de ces deux Saints. Leur prudence parut en cela, dit leur Office, & ils reconnurent par l'eſprit de Sageſſe dont ils eſtoient pleins, & qui les conduiſoit dans toutes leurs démarches, qu'il leur ſeroit tres-avantageux pour leur propre ſalut, de s'appliquer à cét employ doux & paiſible, & qu'il leur ſeroit meſme commode pour travailler auſſi au ſalut des autres, ce qui eſtoit l'unique choſe qui pouvoit encore les ſatisfaire ſur la terre.

Ils ne furent pas trompez dans leur eſperance. Car la propreté qui paroiſſoit dans tout ce qui ſortoit de leurs mains, leur attirant d'un côté beaucoup de monde, & de l'autre ne rebutant perſonne en exigeant trop d'argent pour leur ouvrage, mais ſe contentant de ce qu'on leur donnoit, ils voyoient ſouvent leur maiſon pleine de gens, qui d'abord n'alloient chez eux que par l'engagement de leur ouvrage, mais qui enſuite y venoient ſimplement pour ſe faire inſtruire à fond du Chriſtianiſme, & pour ſucer cette pieté qu'ils tâchoient de répandre dans les cœurs. Il ne fut pas même difficile

à beaucoup de perſonnes d'entrevoir quelque choſe de grand dans des perſonnes qui n'affectoient rien que de bas à l'exterieur, & de juger que ces deux freres eſtoient d'une naiſſance qui eut merité un plus grand employ dans le monde. Ainſi pluſieurs renoncerent aux idoles pour adorer le Dieu qu'ils ſervoient. 25. OCTOBRE.

L'Empereur Maximien qui pour lors eſtoit dans les Gaules, en fut averti par Rictiovare, qu'il avoit envoyé dans ces païs pour perſecuter les Chreſtiens, & il ſe les fit amener. Ils parurent devant luy, & luy répondirent ſagement ſans être effrayez de ſa Majeſté Imperiale. Ils luy dirent qu'ils eſtoient Romains, mais qu'ils eſtoient devenus Chreſtiens, & qu'ils adoroient un Dieu qu'il adoreroit luy-meſme, s'il avoit le bonheur de le connoiſtre. Maximien auſſi-toſt les livre entre les mains de Rictiovare pour les tourmenter. Il ne s'acquita que trop fidelement de ce cruel ordre, & ſa cruauté naturelle contre les Chreſtiens, fit qu'il n'oublia rien en cette rencontre. Il commença par les faire étendre ſur le chevalet, les fit battre à coups de bâtons, il leur fit enlever la peau le long du dos, leur fit ficher des alaines entre la chair & les ongles, & les fit plonger dans l'eau avec une pierre au col, ſans qu'ils puſſent eſtre ſubmergez; il voulut enſuite les perdre par le feu, ſans qu'il puſt encore en venir à bout, au contraire il s'y perdit luy-meſme, & il s'y jetta de deſeſpoir. L'Empereur Maximien en eſtant adverti, fit promptement achever ce qu'avoit commencé Rictiovare, & fit trancher la teſte à ces deux freres, qui finirent ainſi leur vie.

REFLEXION.

IL y a peu de Saints qui ayent accomply plus ponctuellement ce que dit ſaint Paul : Qu'il faut devenir fou aux yeux des hommes pour eſtre veritablement ſage devant Dieu. Ils ont renoncé à la fauſſe ſageſſe du monde,& ils ont entrepris une maniere de vie qui paſſeroit aiſément pour une folie aux yeux charnels de ceux qui en ſe disãt ſages,ſont devenus fous eux-meſmes. Ainſi ils n'ont point rougi de la pauvreté du Fils de Dieu. Ils ſe ſont démis de toute leur grandeur & de toutes leurs richeſſes, comme le Fils de Dieu a quitté toutes les richeſſes de la Divinité, & ils ſe ſont faits pauvres comme il s'eſt fait pauvre. Ils ont comme luy embraſſé une profeſſion mépriſable ſelon les hommes, & ils ont gagné leur vie comme luy à la ſueur de leur viſage. Mais qu'ils ont beni de fois la grace que Dieu leur a faite de cette divine folie ! Car que leur a nuy de quitter leurs biens & les charges honorables qu'ils poſſedoient dans le monde, pour ſe rendre Cordonniers, & pour perdre enfin la vie aprés avoir perdu le bien & l'honneur ? Ce mépris & cette confuſion paſſagere, fait-elle que leur memoire aujourd'huy en ſoit moins en veneration à toutes les perſonnes ſages ? Que cét exemple donc nous enflâme. Mépriſons comme ces Saints le jugement de tous les hommes. N'ayons dans l'eſprit que Dieu & ſes Anges. Nous ſerons bien ſages ſi nous nous rendons dignes de leur approbation & de leurs loüanges. Les hommes eſtant auſſi peu de choſe

qu'ils ſont, ne meritent pas que nous nous y arrê- 25. OCTOBRE.
tions, & leur approbation ou leur condamnation, eſt auſſi vaine qu'ils le ſont eux-meſmes.

MARTYROLOGE.

A Rome deceda ſaint Evariſte Pape & martyr, qui ſucceda à ſaint Anaclete, & empourpra l'Egliſe de ſon ſang, ſous l'Empire de Trajan. En Afrique les ſaints Martyrs, Rogatien Preſtre, & Feliciſſime, leſquels durant la perſecution de Dece & Valerien, endurerent un noble martyre. Saint Cyprien fait mention d'eux en l'Epiſtre qu'il a écrite aux Confeſſeurs. A Nicomedie moururent ſaint 26. OCTOBRE.
Lucien & Florie Martyrs. A meſme jour ſaint Quodvultdeus Eveſque de Carthage, ayant eſté avec ſon Clergé, par le commandement de Cenſeric Roy Arien, mis dans un navire rompu, ſans voiles ny rames, & en tel équipage expoſée à la mercy de la mer, arriva contre toute eſperance à Naples, où il mourut en exil. A Narbonne ſaint Ruſtique Eveſque & Confeſſeur, qui fut renommé pour ſa ſainteté du temps de l'Empereur Valentinien. A Pavie ſaint Fulque Eveſque, & ſaint Quadrageſime Sous-Diacre, lequel reſſuſcita un mort. A Salerne ſaint Gaudioſe Eveſque.

S. ROGATIEN ET S. FELISSIME Martyrs.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Cyprien.

ENtre les ſaints que l'Egliſe propoſe aujourd'huy à nos reſpects, les ſaints Martyrs Rogatien & Feliciſſime, tiennent un rang conſiderable. Ils ſouffrirent en Affrique ſous l'Empire

de Valerien. Saint Cyprien dans une lettre qu'il écrit aux Confeſſeurs, ſe ſert de l'exemple de leur courage pour fortifier les autres Martyrs qui étoient encore dans les priſons, & qui attendoient un traittement ſemblable à celuy que l'on avoit déja fait éprouver à ces Bien-heureux. Et comme nous ne ſçavons rien de leur vie ny du détail de leur Martyre, nous rapporterons la lettre de Saint Cyprien qui en parle, & qui ſervira à nous encourager à la vertu à l'exemple des Martyrs à qui il l'adreſſe. Réveillez voſtre foy, leur dit-il, mes tres-
» chers freres ; penſez durant le jour & durant la
» nuit au Royaume Eternel de Dieu, & à ces embraſ-
» ſemens ineffables dont joüit déja le ſaint Preſtre
» Rogatien ce glorieux vieillard, qui vous montre
» par ſa vertu & par ſa patience le chemin que vous
» devez ſuivre. Souvenez-vous avec quel courage
» il ſoûtint, ainſi que noſtre frere Feliciſſime, cét
» homme ſi paiſible & doux, la brutalité d'un peu-
» ple furieux. Il vous prepara d'abord la place dans
» la priſon, où il fut mis avant vous ; & il vous
» eſt allé de meſme preparer la place dans le Ciel où
» vous le ſuivrez. Imitez ces bien-heureux guides,
» & priez Dieu qu'à leur imitation, aprés qu'il vous
» a fait la grace de commencer heureuſement en
» confeſſant JESUS-CHRIST ſans crainte, il vous
» accorde auſſi comme à eux la couronne de la gloi-
» re, qu'il a promiſe à ceux qui perſeverent juſques à
» la fin.

» Si je pouvois vous parler auſſi facilement que je
» vous écrits, combien vous témoignerois-je que je
» trouve voſtre priſon mille fois heureuſe, de ce
» qu'elle eſt honorée de voſtre preſence, & de ce
» qu'elle eſt toute accoutumée à faire paſſer les Fide-

les de ſon ſein dans celuy de Dieu ! Que ſes tenebres me paroiſtroient brillantes lorſque je vous y verrois comme des temples de Dieu, & que j'y embraſſerois vos membres qui ſont déja ſantifiez par voſtre confeſſion. Ne ſouffrez pas, je vous prie, que voſtre cœur & voſtre eſprit s'occupe à l'avenir d'autre choſe que de la Loy de Dieu, par laquelle le Saint Eſprit vous a toûjours excitez à la patience. Ne penſez point à la mort, mais à l'immortalité qui la ſuit de ſi prés. Ne vous mettez point dans l'eſprit des peines qui paſſent, mais une gloire qui n'a point de fin.

Lorſque vous vous repreſentez que vous jugerez un jour le monde, & que vous regnerez avec JESUS-CHRIST, ne devez-vous pas eſtre tranſportez d'une joye qui vous faſſe fouler aux pieds tous les ſupplices des hommes ? Ne rappellez-vous pas dans voſtre memoire que c'eſt un arreſt qui a eſté prononcé dés le commencement du monde, que les juſtes à l'imitation d'Abel ſouffriroient toûjours ſur la terre. Celuy qu'Abel figuroit ne nous a-t'il pas invitez luy-meſme à ces ſouffrances, & par ſon exemple & par ſes paroles, lorſqu'il nous a dit que l'on ne pouvoit arriver à ſon Royaume que par la voye qu'il a tenuë, & que celuy qui aime ſa vie dans ce monde la perdra. Ne nous encourage-t'il pas lorſqu'il dit : Ne craignez point ceux qui ne tuent que le corps, & qui n'ont plus rien enſuite qu'ils puiſſent faire à l'ame : Mais craignez celuy qui peut perdre auſſi l'ame aprés avoir perdu le corps. Soyez donc conſtans, mes tres-chers freres : Vous ſouffrez, mais vous ſouffrez pour un Dieu qui a promis de délivrer de tous maux ceux qui mettent en luy leur confiance.

» Mais que diray-je de ces bien-heureuſes fem-
» mes, continuë Saint Cyprien, qui ont eu la gloire
» de confeſſer JESUS-CHRIST auſſi-bien que vous,
» & d'eſtre envelopées dans les meſmes peines ? La
» foy qu'elles ont en Dieu les rend plus fortes que
» leur ſexe. Et elles doivent avoir la joye non ſeule-
» ment d'eſtre bien proches de recevoir la couronne
» pour elles-meſmes, mais de ſervir auſſi d'exemples
» à d'autres femmes pour les animer par leur con-
» ſtance. Dieu a voulu meſme afin qu'il ne manquaſt
» rien à voſtre gloire, qu'outre des hommes & des
» femmes, il ſe trouvaſt encore des enfans qui con-
» feſſaſſent JESUS-CHRIST, & qui nous repreſen-
» taſſent en quelque ſorte ce que firent autrefois ces
» enfans ſi fameux, Ananie, Azarie, & Miſaël, à qui
» les feux cederent, & à qui les flammes furent un
» doux rafraichiſſement, pour faire voir deſlors
» que tous les embrazemens eſtoient impuiſſants
» à l'égard des ſerviteurs de Dieu, & que ceux qui
» luy ſont fideles trouvent par tout une parfaite aſ-
» ſurance. Quand vous verrez donc ces tendres vic-
» times, & ces hoſties innocentes qui ſont au mi-
» lieu de vous, ſouvenez-vous de ces bien-heureux
» Enfans de la fournaiſe. Rappellez leur foy dans
» voſtre eſprit. Entrez dans leurs diſpoſitions, &
» fortifiez-vous dans leurs ſentimens, afin de vous
» tenir preſts comme eux à tout ce qu'il plaira aux
» hommes de vous faire endurer. Quoy qu'ils fuſ-
» ſent aſſurez que Dieu pouvoit les délivrer de cét
» effroyable incendie, ils ne s'en vantent pas nean-
» moins, & ils ne mettent pas leur confiance dans
» cette délivrance paſſagere & miraculeuſe, pour
» ne penſer qu'à une autre qui les mettroit pour
» jamais dans une eternelle liberté. Voilà, mes fre-

res, dequoy ſaint Rogatien & ſaint Feliciſſime ſe « 26. Octobre
ſont occupez. Occupez-vous-en à leur imita- «
tion, & ne doutez pas que je ne demande conti- «
nuellement à Dieu cette grace pour vous par mes «
prieres, que je vous promets de ne point diſcon- «
tinuer. «

L'Egliſe nous propoſe encore ſaint Quadrageſi- *S. Quadrageſime.*
me dans le Martyrologe de ce jour, qui dit de luy qu'il reſſuſcita un mort, & voicy ſelon ſaint Gregoire comment la choſe ſe paſſa.

Saint Quadrageſime n'eſtoit que Sous-diacre, mais tres-vertueux, & qui avoit de plus une charité vrayment chreſtienne à l'égard de tout le monde. Il pratiquoit l'hoſpitalité avec une joye qui faiſoit aſſez voir qu'en recevant les Serviteurs de Dieu dans ſa maiſon, il eſtoit perſuadé qu'il recevoit beaucoup plus qu'il ne donnoit. Un ſaint Solitaire d'une montagne prochaine dans l'Italie, ſçachant cela, eſtoit ravi de trouver un tel Hoſte dans les voyages qu'il eſtoit quelquefois indiſpenſablement obligé de faire dans la ville où demeuroit Quadrageſime.

Il eſtoit bien different en cela de ces Religieux relâchez, qui dans de ſemblables rencontres, ne cherchent pas des azyles, où tout ce qu'ils verroient les porteroit à la vertu, mais où au contraire ils ſont bien aiſes de voir & d'entendre ce qui peut contribuer à leur relâchement, & à leur plaiſir ſenſuel.

Lors donc que ce Solitaire eſtoit un jour avec ce Saint, & qu'ils s'entretenoient de Dieu l'un & l'autre, ils entendirent dans la maiſon voiſine les cris pitoyables d'une veuve qui venoit de perdre ſon mary. Ils furent percez juſqu'au cœur de la

douleur de cette femme, & comme ils avoient appris de saint Paul à pleurer avec ceux qui pleurent, leurs entrailles furent déchirées de compassion : & dans ces mouvemens violens qu'ils sentoient, ils coururent promptement à l'Eglise pour obtenir de la misericorde de Dieu à cette veuve désolée, quelque consolation dans ses maux.

Aprés qu'ils y eurent esté long-temps en prieres, ce Solitaire témoigna à saint Quadragesime que quand il luy plairoit de finir, ils s'en retourneroient, & en partant ils prirent un peu de la poussiere qui estoit au pied de l'Autel, devant lequel ils avoient prié. Ils allerent ensuite au logis de cette veuve, & lorsque l'un luy parloit, l'autre ôta le voile qui couvroit le visage du mort, & il le luy frotta quelque temps avec cette poudre. La veuve sembla d'abord trouver mauvais que l'on touchast ainsi à son mary mort, parce qu'elle n'en sçavoit pas la cause, & qu'elle n'avoit garde de s'en imaginer la suite. Mais lors qu'elle vit ce visage ouvrir les yeux, & témoigner qu'il avoit receu l'esprit de vie, ses larmes de tristesse furent changées en d'autres larmes de joye, & ses soupirs furent estoufez par un estonnement profond qui luy interdisoit la parole. Ces deux Saints aussi-tost se retirerent, parce qu'ils ne craignoient rien davantage que l'estime & les loüanges des hommes.

Mais ce miracle si grand en soy, & si capable de faire juger de la vertu de saint Quadragesime, est encore soûtenu par des reflexions que fait saint Gregoire, qu'il est important de rapporter icy. On admire, dit-il, ces grands effets de la toute-puissance de Dieu, & ils sont aussi tres-

certainement

26. OCTOBRE.

certainement admirables. Mais si nous voulons juger des choses dans la verité, nous trouverons que c'est beaucoup plus de ressusciter une ame morte par la force de la parole de Dieu, que de ressusciter un corps mort. Il n'y a dans ce dernier miracle que la resurrection d'une chair qui doit mourir peut-estre bien-tost aprés ; mais dans le premier c'est une ame qui ressuscite pour vivre eternellement. Voyons, ajoûte ce saint Pape, voyons, dis-je, dans l'Ecriture deux morts qui sont ressuscitez ; d'un costé le Lazare,& de l'autre saint Paul. L'un estoit mort dans le corps, l'autre dans l'ame. On ne dit plus rien du Lazare aprés la resurrection de son corps, & on ne parle point de ses vertus ; mais que ne dit-t'on point des vertus qui ont suivi cette resurrection interieure de saint Paul ? Toutes ces pensées de cruauté,furent changées en des mouvemens de douceur, & on le vit aussi-tost souhaiter de mourir pour ceux dans la mort desquels il trouvoit auparavant tout son plaisir. On le vit enfin souffrir avec joye toutes sortes de tourmens pour JESUS-CHRIST, qu'il persecutoit auparavant avec tant de violence.

REFLEXION.

C'Est ainsi que ce saint Pape nous parlant de la resurrection de ce mort que fit saint Quadragesime, nous apprend à estimer encore beaucoup plus ce que fit ce saint Sous-diacre pour la resurrection des ames, qu'il n'avoit garde de negliger lorsqu'il ressuscitoit les corps qu'il sçavoit estre

beaucoup au deſſous des ames. Ce ſont ces miracles inviſibles que nous devons ſouhaiter, & pour nous & pour les autres. Demandons à Dieu avec ferveur la reſurrection de nos ames, afin de pouvoir contribuer enſuite par nos prieres à la reſurrection de celles des autres. Preſque toute l'Egliſe eſt compoſée de perſonnes qui eſtoient mortes à l'égard de Dieu, mais qui ont reçû depuis la vie de la grace. La plus grande devotion de ces morts reſſuſcitez, & la meilleure marque de leur reconnoiſſance, eſt de pleurer à leur tour ceux qui ſont encore morts, comme on les a pleurez eux-meſmes; & de s'unir à l'Egliſe qui gemit & qui prie, afin que Dieu répande l'eſprit & la vie dans ces ames malheureuſes. C'eſt eſtre Chreſtien que d'eſtre occupé de ces penſées, & d'eſtre poſſedé de ces deſirs. Mais c'eſt auſſi à cette marque que l'on peut reconnoiſtre qu'il y a peu de perſonnes qui ſoient veritablement Chrêtiens, ſelon la parole que ſaint Auguſtin diſoit dés ſon temps meſme, que l'Egliſe gemiſſoit en peu de perſonnes : *Eccleſia in paucis gemit.*

MARTYROLOGE.

27. OCTOBRE. La Vigile des Saints Simon & Jude Apoſtres. A Avilla ville du Royaume de Caſtille en Eſpagne, ſaint Vincent, ſainte Sabine, & ſainte Chriſtete, qui furent premierement eſtendus ſur le chevalet avec tant de violence que tous les os de leurs corps ſe diſloquerent : depuis on leur mit la teſte ſur des pierres, & on les battit avec des groſſe barres, tant que tout le cerveau en ſortit, & en cette façon ils moururent ſous le Preſident Dacien. Au bourg de Tille le château au Dioceſe de Langres, deceda ſaint Florent martyr.

En Cappadoce ſainte Capitoline & Erodite ſa ſervante endurerent la mort du temps de l'Empereur Diocletien. En Ethiopie ſaint Elesban Roy, ayant ſurmonté les ennemis de Dieu, & de la Foy, envoya ſa couronne Royale en Hieruſalem, & s'eſtant rendu Moine, ſelon le vœu qu'il en avoit fait, mourut du temps de l'Empereur Juſtin. Aux Indes mourut ſaint Froument Eveſque, lequel y ayant demeuré quelque temps eſclave, revint à Alexandrie, où ayant eſté ſacré Eveſque par ſaint Athanaſe, il y retourna & preſcha l'Evangile. 27. OCTOBRE.

SAINT FROVMENT EVESQVE des Indes.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire de Rufin. l. 1. c. 19.

L'Hiſtoire de ſaint Froument eſt tellement autoriſée par les plus fameux Auteurs Eccleſiaſtiques, qu'aprés le témoignage de Rufin, de Theodoret, de Socrates, de Sozomene, & de pluſieurs autres, on ne ſçauroit en douter. Ils diſent que du temps du grand Conſtantin les peuples les plus barbares furent frappez de terreur à cauſe de la reputation de ce grand Empereur, & que ceux des Indes ayant reconnu aprés un grand nombre d'experiences, que leur plus ſeur eſtoit d'avoir la paix avec un Prince ſi puiſſant, ils firent en attendant une tréve avec luy.

Cela donna occaſion à pluſieurs d'aller dans ce païs, puiſque l'on pouvoit faire ce voyage ſans rien hazarder pour ſa vie. Les uns le firent par curioſité; les autres par le deſir d'y trafiquer & d'y devenir riches; les autres par un eſprit Philoſo-

phique, & dans la paſſion de s'inſtruire de pluſieurs ſecrets de la nature.

Entre ces derniers un fameux Philoſophe de la ville de Tyr nommé Merope, y alla avec ſes deux neveux, & lorſqu'aprés avoir pleinement conſideré toutes choſes, & ſatisfait ſa curioſité, il s'en retournoit chez luy avec ces deux jeunes hommes, il arriva par malheur que dans le temps qu'ils attendoient le vent propre pour s'embarquer, la trêve d'entre les Romains & les Indiens vint à finir, ce qui fit qu'ils furent traitez en ennemis. Merope fut tué, mais pour ſes deux neveux, comme ils eſtoient jeunes & bien faits, on eut pitié d'eux, & on en fit preſent au Roy des Indes. L'un de ces neveux s'appelloit Edeſe, l'autre Froument, qui eſt celuy que l'Egliſe honore en ce jour.

Lorſqu'ils eſtoient en cet état, le meſme Dieu qui aſſiſta autrefois Joſeph & Daniel pendant qu'ils eſtoient dans un païs barbare, & qui leur fit trouver grace devant le Prince dans le Royaume duquel ils vivoient, aſſiſta auſſi ces deux jeunes captifs qui l'adoroient. Il fit qu'ils plurent de telle ſorte au Roy des Indes, qu'inſenſiblement il leur donna deux des premieres Charges de ſa Cour. Ils s'en acquitterent avec tant de grace, mais ſur tout avec tant de fidelité, que ce Prince ſe voyant ſur le point de mourir, & de laiſſer un fils encore jeune entre les mains de la Reine ſa femme qui avoit beſoin d'appuy, ne crut pas leur en pouvoir laiſſer un plus ſolide ny plus ferme que celuy de ces deux freres; & la Reyne aprés la mort du Roy ſon mary, les regarda en effet comme ſa plus ſolide eſperance.

Elle les pria de ne point abandonner ſon fils, au moins juſqu'à ce qu'il fut en état de gouverner

luy-meſme ſon Royaume. Ils le firent, & ils gouvernerent l'Eſtat avec une fidelité qui les fit eſtimer de tout le monde. Ils ne crûrent pas neanmoins que ce fuſt bleſſer les intereſts de ce jeune Prince, que de travailler auſſi pour les intereſts du Roy des Roys. C'eſt pourquoy lorſqu'ils voyoient des eſprits dociles, ils leur parloient de noſtre Religion. Ils avoient ſoin de s'informer de tous ceux qui arrivoient dans leur païs s'ils eſtoient Chreſtiens, & ils leur procuroient les moyens de celebrer les ſaints Myſteres. Ainſi ſans faire d'éclat, ils convertirent un grand nombre de ces infideles. 27. Octobre.

Aprés que le Roy fut devenu capable de manier luy-meſme ſes affaires, ils luy rendirent un compte fidele de leur adminiſtration, & le conjurerent enſuite d'agréer qu'ils s'en retournaſſent en leur païs. La Reyne qui voyoit le ſervice & le ſecours qu'elle tiroit d'eux, eut beaucoup de peine à ſe réſoudre à cette propoſition. Mais enfin y ayant conſenti, ils quitterent ce Royaume avec les regrets & les larmes de tout le monde. Edeſe l'un de ces deux freres, fut emporté par le deſir de revoir ſon païs, & il s'en alla à Tyr. Mais ſaint Froument qui n'avoit que les intereſts de Dieu & de ſon Egliſe dans le cœur, & qui fouloit aux pieds ces conſolations charnelles, qui ne ſont que pour ceux qui n'ont point de gouſt pour d'autres plaiſirs plus ſolides, n'eut pas de peine à ſe déterminer où il iroit. Car la reputation du grand ſaint Athanaſe s'eſtant répanduë de toutes parts, il vint droit à Alexandrie pour avoir le bon-heur de voir un homme qui eſtoit la gloire de ſon ſiecle, & la plus ferme colomne de l'Egliſe.

Il ne pût s'empeſcher dans les frequens entre-

tiens qu'il eut avec luy, & dans lesquels il déploroit les maux de l'Eglise, qui estoit cruellement attaquée en la personne de ce saint Patriarche d'Alexandrie ; de mêler aussi les regrets qu'il avoit de ce qu'il ne se trouvoit personne dans les Indes d'où il venoit, pour y instruire les peuples des regles de nostre Religion. Il luy marqua la disposition qu'il y avoit trouvée pour embrasser la Foy Chrestienne, & il l'assura que si on envoyoit là un Evesque avec quelques Ecclesiastiques, on tireroit un grand fruit de ce voyage.

Saint Athanase qui avoit l'Esprit de Dieu, vit clairement qu'il ne pouvoit trouver un meilleur Evesque que saint Froument mesme qui luy faisoit cette proposition, pour l'envoyer dans ce Royaume. Il le sacra malgré luy, & l'obligea de retourner dans les Indes, afin d'y faire luy-mesme le fruit qu'il s'en estoit promis. Il y alla, & Dieu appuyant ses paroles d'un grand nombre de miracles, il eut la joye de voir ses esperances accomplies au delà mesme de ce qu'il pouvoit attendre, par la conversion des peuples de ce païs, où il mourut en paix.

REFLEXION.

POur nous qui voyons aujourd'huy la conduite admirable que Dieu tient sur ses Elûs, entrons dans l'esprit de ce saint Evesque, & en voyant ce zele si chrestien dont il étoit consumé pour gagner à Dieu des ames infideles qui ne le connoissoient pas ; rougissons en considerant combien peu nous sommes brûlez de ce feu que l'Esprit Saint allume

dans ceux dont il remplit le cœur. Saint Froument n'eut aucune attache dans le monde. Il ne pensa qu'au fond des Indes où il sçavoit qu'il y avoit beaucoup d'ames ausquelles on pourroit estre utile. Il ne compta pour rien toutes les peines qu'il luy faudroit prendre pour cela. Et aprés qu'il eut esté bien informé de la volonté de Dieu qui l'appelloit à cét employ, il y alla avec joye, comme pour desalterer la soif dont il estoit pressé depuis si long-temps. Nous n'avons pas nous autres à traverser les Indes, pour gagner des ames à Jesus-Christ. Dieu ne nous engage pas à aller dans le fonds de ces pais éloignez. Il ne voudroit de nous que le bon exemple que nous donnassions à ceux qui sont proches de nous. Il ne desireroit que la patience & la douceur dans les mauvais traitemens qu'ils nous pourroient faire, & nous ne le faisons pas. Le bien de gagner une ame à Dieu ne nous paroist rien, & souvent nous aimons mieux satisfaire un desir de vangeance, ou quelque autre passion, que témoigner à Dieu que nous sommes jaloux de sa gloire, & que nous desirons sincerement que tous les hommes le connoissent & le servent comme il merite de l'estre. Est-ce là imiter le Saint que nous honorons ? 27. Octobre.

28. OCTOBRE.

MARTYROLOGE.

La feſte desglorieux Apoſtres S. Simon Chananeen, & Thadée, qui fut encore nommé Jude. S. Simon preſcha l'Evãgile en Egypte, ſaint Thadée en Meſopotamie, & puis eſtans tous deux enſemble entrez en Perſe, & ayant converty à la Foy de noſtre Sauveur, une infinie multitude de peuple, ils y furent martyriſez. A Rome ſainte Cyrille vierge, fille de ſainte Thryphonie, laquelle fut étranglée pour la Foy de JESUS-CHRIST, du temps de l'Empereur Claude. Au meſme lieu ſainte Anaſtaſie l'aînée vierge, & ſaint Cyrille martyrs. Sinte Anaſtaſie durant la perſecution de Valerien, ſous le Prefect Probe, fut liée, garrottée, ſouffletée, & miſe toute nuë, tourmenté avec le feu & les verges, & demeurant neanmoins conſtante en la Foy, eut les mammelles coupées, les ongles arrachées, les dents caſſées, les mains & pieds coupez, & finalement fut decapitée, s'en allant avec ces tourmens comme chargée d'autant de perles & joyaux, pour trouver au ciel ſon Epoux. Cyrille luy ayant apporté de l'eau qu'elle demandoit pour ſe rafraiſchir un peu parmy ſes tourmens, reçût le martyre pour recompenſe de ſa charité. A Come ville du Duché de Milan, deceda S. Fidele martyr du temps de l'Empereur Maximien. A Mayance S. Ferruce martyr. A Meaux S. Faron Eveſque dudit lieu & Confeſſeur. A Naples S. Gaudioſe Eveſque d'Afrique, y étant venu, à cauſe de la perſecution des Vandales, ſe retira dans un Monaſtere de Naples, où il mourut ſaintement. A Verceil ville de Lombardie, S. Honoré Eveſque & Confeſſeur.

SAINT FARON EVESQVE DE MEAVX.

7. Siecle.

Cecy eſt pris de Surius.

LA feſte de Saint Simeon & Jude Apoſtres, ne nous empeſchera pas de rendre nos reſpects

aujourd'huy à ſaint Faron Eveſque de Meaux, qui a honoré noſtre France par des vertus vrayement Epiſcopales. 28. OCTOBRE.

Il fut le vingtiéme Eveſque de cette Egliſe, dont il prit la conduite vers l'an de JESUS-CHRIST 620. & la gouverna avec beaucoup de ſoin pendant ſoixante & ſix ans. Son pere eſtoit de Bourgogne, & tout-à-fait dans les bonnes graces de Theodebert Roy d'Auſtraſie. Mais quoy qu'il fuſt de la Cour, il ne laiſſoit pas d'eſtre extrêmement pieux, & grand amy des gens de bien. Il eut trois fils de ſa femme, qui luy étoit égale & en nobleſſe & en pieté, ſçavoir Faron dont nous parlons maintenant, Vvalbert, Chalnoalde, & ſainte Fare. Saint Colomban eut ſoin de l'éducation de Chalnoalde, qu'il remit enſuite avec Vvalbert ſon frere, entre les mains de S. Euſtaſe un autre Abbé tres-conſiderable, & qui étoit ſon diſciple. Vvalbert fut par ſa rare pieté élevé ſur le Siege de Meaux, dont il fut le dix-neufviéme Eveſque. Pour Faron, ſon pere le fit élever à la Cour de Theodoret, & il le regarda comme l'heritier futur de toutes ſes charges, comme en effet cela arriva.

Depuis le Royaume eſtant tombé entre les mains de Clotaire II. Faron n'en fut pas moins conſideré qu'il l'avoit toûjours eſté de Theodebert & de Thieri. Et il eut une ſi grande familiarité auprés de luy, qu'il ne croyoit pas luy pouvoir donner de plus grande preuve de ſon zele qu'en l'exhortant dans les rencontres à fouler aux pieds les plaiſirs & les delices de la Cour, en ſoupirant aprés un Royaume ſans comparaiſon plus à ſouhaiter que le ſien. Il l'avertiſſoit auſſi d'avoir de la bonté & de l'affabilité pour tout le monde, & de regler ſa vie ſelon les preceptes du Fils de Dieu.

On remarque auſſi une choſe bien conſiderable de luy. Le Roy Clotaire ayant eſté extrémement irrité par les Ambaſſadeurs du Roy de Saxe qui luy parlerent inſolemment, ce Prince qui ſe ſentit outragé cõmanda qu'on les fiſt mourir. Tous ſes Miniſtres s'y oppoſerent beaucoup, & repreſenterent auſſi-tôt au Roy que c'étoit violer le droit des gens, & que quelques fautes que fiſsẽt des Ambaſſadeurs, meſme d'une Nation ennemie, on ne mettoit point la main ſur eux, & que toutes les Loix de France ne pouvoient ſouffrir cette violence. Mais le Roy étoit fâché, & comme la colere de ces perſonnes n'eſt guere capable de moderation & de retenuë, il demeura ferme dans ſa reſolution, & dit qu'on les fiſt mourir. Saint Faron avec ſa prudence ordinaire, diſſimulant ſon deſſein, dit qu'il falloit faire ce que le Roy avoit ordonné, & que toute la grace que l'on pouvoit deſirer fut de differer cette execution au jour ſuivant. Tout le monde s'en tint à cét avis, & on fit garder ſûrement ces Ambaſſadeurs. La nuit Faron les alla trouver; il leur repreſenta l'érat des choſes, & tâcha de faire luire la lumiere de la verité dans leurs eſprits. Il agit ſi puiſſamment ſur eux par ſes diſcours pleins de feu, qu'ils ſouhaitterent de ſe faire Chreſtiens. Saint Faron en donna avis au Roy & à ſes Miniſtres, & ce Prince faiſant un peu plus de réflexion ſur cét évenement, non ſeulement donna la vie à ces Ambaſſadeurs, mais les renvoya meſme chez eux comblez de preſens.

Lorſque ſaint Faron rendoit ainſi des ſervices importans à ſon Prince, il ſceut que ſa ſœur ſainte Fare avoit un grand deſir de le voir. Il luy alla donc rendre une viſite, & il fut ſi touché de l'entretien qu'il eut avec elle & de la ſageſſe de ſes diſ-

ours, qu'il resolut de quitter la Cour, d'abandon- 28. OCTOBRE.
ier toutes les Charges qu'il y possedoit, de negli-
er l'amitié dont le Roy l'honoroit; & de renoncer
neſme à la douceur du mariage, quoy qu'il fust
ans la fleur de sa jeunesse ; de sorte qu'avec le
onsentement de sa femme Blidechilde, il se mit
ans le Clergé de Meaux, & enrichit cette Eglise
ui estoit extrêmement pauvre, de grands revenus
de terres considerables.

Ensuite Vvalbert son frere qui estoit Evesque de
ette Eglise estant mort, tout le monde demanda
int Faron, & Clotaire y consentit. On ne rap-
orte point en particulier quelle fut sa saintetè lors-
u'il estoit dans cette Charge. Dieu l'a assez fait
oir par les miracles dont il l'a honoré. Il fut ex-
êmement ami de saint Oüen qui le consultoit
ans beaucoup de rencontres, & qui le souhaittoit
ans les ceremonies qu'il avoit à faire, dans lesquel-
s il se trouva avec saint Amand & saint Eloy.

Son Histoire remarque une surprise de la foible-
humaine qui luy arriva de cette sorte. Sa fem-
e Blidechilde, qui comme nous avons veu, avoit
onsenti qu'il se mist dans l'estat Ecclesiastique, &
ui ayant elle-meſme pris le voile, vivoit dans une
rande pieté en une maison retirée où elle estoit
omme Religieuse, fut étonnée un jour que saint
aron l'envoyast prier de le venir voir. Mais le
rand empressement avec lequel il la demandoit
yant fait douter de quelque suite fâcheuse, elle
ût luy pouvoir faire cette visite ; mais craignant
ec raison qu'en cette entrevuë il n'arrivast quel-
ue chose qui blessast la pureté des vœux de l'un
de l'autre, sa sagesse dans cette extremité luy
prendre la resolution de quitter tout ce qu'el-

le avoit encore d'un peu propre dans ſes habits, & d'en prendre qui fuſſent hideux & horribles à voir. Elle ſe coupa tous les cheveux, elle ſe revestit d'un ſac, & vint ſe preſenter devant ſaint Faron dans cét équipage. Il fut frappé d'horreur en la voyant ainſi défigurée, & toute ſa paſſion s'eſtant refroidie, il eut de la douleur de s'y eſtre laiſſé ainſi emporter, & admira la ſageſſe ſinguliere de ſa femme qui avoit trouvé ce moyen de l'en guerir. Ce ſaint Homme fut Eveſque pendant 66. ans, & enſuite il alla joüir de la recompenſe de ſes travaux, laiſſant toute ſa ville en deüil. Dieu fit par luy des miracles aprés ſa mort, comme il en avoit fait pendant ſa vie.

SAINT SIMON ET SAINT IVDE Apoſtres.

1. Siecle.

NOus avons maintenant à parler des Apoſtres S. Simon & S. Jude, dont l'hiſtoire dit tres-peu de choſe, ne marquant pas meſme aſſurément le lieu où ils ont prêché l'Evangile. On ſçait qu'ils ſont Apoſtres, & qu'ils ont eſté heureuſement employez à perdre pour JESUS-CHRIST leur Maiſtre, la vie qu'ils eſtoient ravis de luy ſacrifier, comme il avoit ſacrifié la ſienne pour eux. Evitant donc ce qui pourroit eſtre douteux dans l'hiſtoire de ces ſaints Apoſtres, nous nous arreſterons ſeulement à un ſujet tres-certain d'édification que nous avons dans l'Epiſtre Canonique de l'un de ces deux Apoſtres, qui eſt ſaint Jude. Elle eſt courte, mais elle eſt ſi remplie d'avis importans, qu'il ſeroit à ſouhaitter qu'on la puſt tranſcrire ici toute entiere. C'eſt un bonheur pour nous que n'ayant rien de particulier de ſes actions, nous ayons ce reſte ſi

precieux. Nous devons nous en occuper encore plus le jour de ſa Feſte que dans aucun autre temps de l'année. On ne peut mieux ſçavoir la diſpoſition interieure de ce Saint Apoſtre que par luy-meſme, & qui ſçait celle de ſaint Jude, ſçait en meſme temps celle de ſaint Simon & de tous les autres Apoſtres, puis qu'un meſme eſprit les animoit tous: de ſorte que l'on pourroit dire que ces Epiſtres étant appellées Catholiques, parce qu'elles ſont écrites pour tous les Fideles, elles pourroient auſſi meriter ce nom, comme ſi elles avoient eſté écrites en quelque ſorte par tous les Apoſtres, puiſque les ſentimens des uns ne pouvoient eſtre que les meſmes avec ceux des autres. 28. Octobre.

Ecoutons donc ce Docteur de toute l'Egliſe, qui a eu le bonheur d'être comme S. Jacques le Mineur, le frere, c'eſt-à-dire le parent de Jesus-Christ. Comme ce ſaint Apoſtre écrivoit aprés la mort de la pluſpart des autres Apoſtres, il ne croit rien pouvoir dire de plus avantageux aux Fideles, que de les exhorter à ſe ſouvenir de ce qu'ils avoient appris de ces divins Maiſtres de l'Egliſe; & il ſeroit à ſouhaitter que nous nous appliquaſſions nous-meſmes à ces paroles qu'il dit à l'entrée de ſon Epiſtre: *Mes bien-aimez, ayant toûjours ſouhaitté avec grande ardeur, de vous écrire touchant le ſalut qui nous eſt commun, je m'y trouve maintenant obligé par neceſſité, pour vous exhorter à combattre pour la Foy, qui a eſté une fois laiſſée par tradition aux Saints.*

Et à la fin de ſa lettre il dit: *Pour vous mes bien-aimez, ſouvenez-vous de ce qui a eſté prédit par les Apôtres de Nôtre-Seigneur* Jesus-Christ, *qui vous diſoient qu'aux derniers temps il y auroit des impoſteurs qui ſuivroient leurs paſſions déreglées &*

pleines d'impieté. Elevez-vous vous-meſmes comme un edifice ſpirituel ſur le fondement de voſtre Sainte Foy, & priez par le Saint Eſprit. Ces paroles qui ſont toutes brûlantes du feu de la charité de ce ſaint Apoſtre, nous font voir combien nous devons nous attacher à la doctrine Apoſtolique, & nous en nourrir comme de la plus ſolide nourriture de nos ames. Elles nous découvrent clairement que le but de ſaint Jude dans cette Epiſtre, eſtoit le meſme que celuy de ſaint Pierre dans ſa ſeconde Epiſtre, qui eſt de combattre les Heretiques tels qu'eſtoient les diſciples de Simon, & les Nicolaïtes : qui ſe contentant d'une foy ſterile & ſans œuvres, introduiſent dans l'Egliſe le libertinage & la corruption des mœurs. Il prend tellement l'eſprit & le ſentiment de ce Prince des Apoſtres, qu'il imite ſes penſées, & qu'il tranſcrit meſme quelques-unes de ſes paroles. *Il s'eſt gliſſé parmy vous*, dit-il, *quelques perſonnes impies qui ont eſté marquées il y a long-temps, comme devant tomber dans ce jugement de Dieu ; qui changent la grace & l'Evangile de Dieu en une licence de diſſolution, & renoncent* JESUS-CHRIST *noſtre unique Maiſtre, noſtre Dieu, & noſtre Seigneur.*

Mais parce que les erreurs & les excés de ces heretiques ſe répandoient de plus en plus, il s'éleve contre eux avec encore plus de force que ſaint Pierre. Il décrit ces perſonnes comme des hommes abandonnez à leurs paſſions, pleins de faſte & de vanité, qui rendoient aux perſonnes riches des complaiſances baſſes, honteuſes, & intereſſées, qui ne ſuivoient que leurs ſonges & leurs réveries, & qui ſe conduiſoient en toutes choſes par une prudence charnelle, & non par l'Eſprit de Dieu.

28. Octobre.

Ce ſont, dit-il, *des gens qui ſe ſeparent par le ſchiſme*, qui rompent l'unité de la charité par leurs diviſions; *ce ſont des hommes ſenſuels qui n'ont point l'Eſprit de Dieu*, & qui par conſequent, comme ajoûte fort bien ſaint Bernard, ne ſont que chair. Ainſi lorſque l'on ſe diviſe de l'Egliſe & de ſon unité ſainte, on ne doit point douter que l'Eſprit de vie ne ſe retire en meſme temps; puiſque s'il eſtoit en nous, certainement l'eſprit de charité s'y répandroit & l'unité ne ſeroit point rompuë: *Si adeſſet Spiritus, per eum certè Charitas diffunderetur, & non unitas ſcinderetur.* Saint Jude fait voir d'une maniere ſi forte quel malheur c'eſt que d'alterer la foy & l'union de l'Egliſe, que tout ce qu'il rapporte de plus terrible des jugemens que Dieu avoit exercez dans les ſiecles precedens, ne luy paroiſt rien en comparaiſon de ce que doivent attendre ces perſonnes. Il ne croit pas qu'il ſuffiſe de les comparer à Caïn, puiſque Caïn ne tua ſeulement qu'un frere, & qu'il ne tua que ſon corps; au lieu que ces perſonnes en tuent une infinité, & qu'ils les tuent dans l'ame par le venin de leurs erreurs & de leur ſchiſme. L'avarice de Balaam & les murmures de Coré, luy paroiſſent encore trop peu de choſe: & quoy que l'on ne puiſſe parler de Sodome & de Gomorrhe qu'avec horreur; il ne craint pas neanmoins de dire de ces perſonnes, qu'ils ſont ſemblables à ce peuple qui eſt en abomination devant Dieu & devant les hommes. Tant il eſt vray que c'eſt un crime qui a de ſuites preſque infinies que de bleſſer en quelque choſe la pureté de la foy de l'Egliſe & ſon union. Ce Saint Apoſtre nous marque que la premiere cauſe du malheur de ces perſonnes eſt venuë de ce qu'ils ſe ſont trop abandonnez à eux-meſmes

pour ſuivre l'égarement de leurs deſirs & de leurs penſées ; ce qui enſuite les a jettez dans l'orgueil, & de l'orgueil dans l'erreur : ce qui nous fait voir combien il eſt toûjours à craindre de s'écouter trop ſoy-meſme & de ne ſe ſoumettre pas aſſez à Dieu, & à la lumiere de ceux qu'il a éclairez de ſon Eſprit.

Pour ce qui regarde les vrais fideles, ſaint Jude leur apprend que lorſqu'ils voyent dans l'Egliſe des maux ſi dangereux qui en corrompent la pureté, ils ne s'en doivent point étonner, mais ſe ſouvenir que cela a eſté prédit, & que les Apoſtres meſmes qu'il cite, ont prédit qu'il eſtoit neceſſaire que cela arrivaſt. Saint Jude les exhorte à prendre garde de ne ſe pas laiſſer corrompre par ces perſonnes, & d'éviter pour ce ſujet la voye qui les a conduits dans ce précipice, c'eſt-à-dire, comme nous l'avons marqué de veiller ſur eux-meſmes, afin de ne pas vivre ſelon leurs paſſions & leurs deſirs. Il veut meſme qu'ils ſoient touchez de compaſſion pour ces perſonnes qui ſe perdent. Qu'ils leur repreſentent avec force combien ils s'égarent, qu'ils les arrachent en quelque ſorte, comme il dit, du milieu des feux où ils ſe précipitent eux-meſmes, & qu'en ſentant pour eux cette crainte ſi Chreſtienne pour une compaſſion de charité & de tendreſſe, ils ne laiſſent pas de craindre auſſi pour eux-meſmes en voyant le malheur des autres.

Ces ſentimens ſi Chreſtiens que ce ſaint Apoſtre tâchoit d'imprimer aux fideles de ſon temps dans la Lettre qu'il leur écrit, devroient ſe trouver dans tous les Chreſtiens, & encore plus maintenãt qu'au temps de ſaint Jude. Les temps preſens ſont encore plus fâcheux que ne l'eſtoient ceux de ce Saint Apôtre ; & ce mot, *Des ſeducteurs viendront dans*

les

les derniers temps, nous regarde encore plus que les Chreſtiens du premier ſiecle. 28. OCTOBRE.

REFLEXION.

NOus ſommes obligez à Dieu de ce que ces ſaints Apoſtres que nous honorons aujourd'huy, nous ont donné des regles ſtables pour la conduite de noſtre vie. Penſons à nous, penſons à l'état où eſt l'Egliſe. Voyons ceux qui travaillent pour elle, voyons ceux qui combattent contre elle, & tenons-nous à ſa doctrine pour y conformer nôtre foy, & encore plus nos mœurs. Si les heretiques s'efforcent de la detruire, tâchons au contraire nous autres de l'édifier, en nous élevant nous-meſmes, ſelon la parole de ſaint Jude, comme un édifice ſpirituel ſur le fondement de noſtre foy. Et pour éviter les perils dont noſtre vie eſt pleine, faiſons ce que ce Saint nous recommande, *prions par le S. Eſprit*, c'eſt-à-dire, faiſons que nos prieres ſoient ferventes, & animées de ſon feu divin. Conſervons avec ſoin dans nous ſa charité, comme ſaint Jude nous y exhorte lorſqu'il nous dit : *Conſervez-vous en l'amour de Dieu.* C'eſt à cela ſeul qu'on pourroit réduire tous les avis qu'on devroit donner aux Chrétiens de ſe conſerver dans l'amour de Dieu, ſans ſouffrir qu'il ſoit alteré par aucun amour des choſes du monde. Ne perdons rien de ce treſor precieux. Que rien ne le diminuë, & ne travaillons au contraire qu'à le faire croiſtre. Voilà ce que ces Saints Apoſtres deſirent de nous aujourd'huy, lorſqu'ils nous recommandent de *nous conſerver dans l'amour de Dieu.* Aimons cela pour nous, aimons-

le pour les autres. Craignons la perte de ce bien pour nous, craignons-la pour les autres. Ayons compaſſion des autres, dit ſaint Jude, en craignant auſſi pour nous-meſmes. En gemiſſant pour eux, tremblons pour nous, & admirons comment en cela cet Apoſtre ne dit qu'en d'autres termes ce que ſaint Paul nous a ordonné : Que celuy qui eſt débout prenne garde qu'il ne tombe. Ayons toûjours dans le cœur & dans la bouche ces divines paroles, par leſquelles ſaint Jude finit ſa lettre : *A celuy qui eſt puiſſant pour vous conſerver ſans peché, & pour vous faire comparoiſtre devant le Throſne de ſa gloire, purs & ſans tache, & dans un raviſſement de joye, à Dieu noſtre Seigneur qui eſt le ſeul ſage, ſoit gloire, magnificence, force & empire, maintenant, & dans tous les ſiecles des ſiecles.* Il eſt puiſſant, dit-il, pour nous conſerver ſans peché : ce qui doit nous donner de la confiance d'un coſté, mais ce qui nous doit faire auſſi trembler de l'autre en reconnoiſſant qu'il n'y a que luy qui le puiſſe faire, & qui nous puiſſe ſeparer de ceux qui ont merité par leurs déreglemens qu'il les abandonnaſt à eux-meſmes & à l'égarement de leurs penſées.

MARTYROLOGE.

29. OCTOBRE. En la Province d'Italie qu'on appelle Baſilicata, moururent les SS. Hyacinthe, Quinte, Felicien, & Luce. A Sidon ville de Phenicie, S. Zenobe Preſtre & Martyr, durant la perſecution de Diocletien, exhortant les autres au martyre, fut luy-meſme martyrizé. A Padouë les ſaints Eveſques Maximilien Martyr, & Valentin Confeſſeur. A Bergame en Lombardie ſainte Euſebie Vierge & Martyre. A Hieruſalem ſaint Narciſſe Eveſque, loüé pour ſa ſainteté, foy & patience, ayant veſcu cent & ſei-

ze ans, laiſſa ſon Eveſché à ſaint Alexandre. A Autun ſaint Jean Evêque & Confeſſeur. Dans l'Iſle de Corfou ſaint Donat, duquel parle ſaint Gregoire. A Vienne ſaint Theodore Abbé. 29. OCTOBRE.

SAINT NARCISSE EVESQVE de Ieruſalem.

2. & 3. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire d'Euſebe, l. 4. c. 19. lib. 5. c. 12. & lib. 6. c. 8. & 9.

L'Egliſe honore en ce jour un Eveſque dont elle a toûjours admiré la ſainteté, la patience & la foy. C'eſt Euſebe qui nous fait ſon éloge, & qui a voulu meſme inſerer quelques-uns de ſes miracles dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, afin de nous faire juger par là combien Dieu a honoré ce ſerviteur fidele, ſi jaloux de ces intereſts & de ſa gloire.

Le premier de ces miracles a quelque rapport avec celuy que fit le Fils de Dieu aux nopce de Cana, & il ſupplea ainſi à un beſoin preſſant, non pas de vin pour une nopce, mais d'huile pour éclairer ſon peuple dans l'Egliſe, pendant la nuit ſolemnelle de la Feſte de Paſques. Les Diacres & les autres Miniſtres de l'Egliſe ayant trouvé qu'elle leur manquoit tout d'un coup, & que les lumieres s'éteignoient; Saint Narciſſe qui vit la douleur qu'en avoit le peuple, ordonna aux Diacres de puiſer de l'eau, & l'ayant benie, il leur commanda d'en remplir les lampes qui brûlerent enſuite, eſtant nourries de cette eau changée miraculeuſement en huile. Beaucoup de ceux qui vi-

rent ce prodige de leurs propres yeux, garderent de cette huile pendant un long-temps, & Euſebe dit que de ſon vivant il y en avoit encore.

Mais l'autre choſe qu'il rapporte de ſaint Narciſſe, merite une grande conſideration. Il dit que lorſque ce ſaint Evêſque s'acquittoit admirablement de tous les devoirs de ſa Charge, eſtant doux à l'égard des perſonnes humbles & dociles, mais ſevere à l'égard des perſonnes dures & opiniaſtres; quelques-hommes perdus de débauches ne purent ſouffrir la juſte vehemence qu'il témoignoit en reprenant les vices, & le zele avec lequel il s'oppoſoit aux déreglemens. Ils condamnoient ce ſaint Evêſque d'une ſeverité exceſſive, & ils diſoient beaucoup de choſes contre luy pour juſtifier leur injuſte paſſion. Mais en effet, le fond de leur averſion contre luy ne venoit que de la crainte tres-bien fondée qu'ils avoient qu'il ne les châtiaſt des deſordres dont ils ſe ſentoient coupables.

Ils firent donc entre eux pluſieurs aſſemblées contre ce Saint, & ſe fortifioient de plus en plus dans leur reſolution déteſtable. Ils commencerent par le décrier, & par publier contre luy des calomnies tres-malicieuſement concertées. Et comme bien loin de ſe convertir, ils s'endurciſſoient toûjours dans l'impenitence; trois de ces calomniateurs en vinrent juſqu'à ce point d'aveuglement, de faire d'horribles imprecations contre eux-meſmes, ſi tout ce qu'ils avoient avancé contre Narciſſe n'eſtoit veritable.

Je veux, dit l'un, ſi tout ce que nous avons dit contre Narciſſe n'eſt veritable, brûler tout vif dans les flâmes. Je veux, dit l'autre, que ſi tout ce que

nous dépoſons contre Narciſſe n'eſt vray, Dieu me frappe d'une maladie effroyable, qui me faſſe miſerablement perir. Et le troiſiéme dit enfin: Je veux que ſi ce que nous avons avancé contre Narciſſe n'eſt la verité meſme, Dieu me frappe d'aveuglement. Euſebe dit que tout le peuple de Jeruſalem eſtoit tellement aſſuré de la vertu de ſon Evêque, & convaincu de ſa ſainteté, que malgré ces calomnies, & ces imprecations horribles dont on s'efforçoit de les ſoûtenir, il ne perdit rien de l'eſtime qu'il avoit de ſon Paſteur, & qu'il ne preſta point l'oreille à ces médiſances attroces: ce qui eſtoit une des plus grandes marques de l'integrité de ce ſaint Eveſque. 29. OCTOBRE.

Cependant comme il eſtoit extrêmement humble, il reſolut en luy-meſme de prendre occaſion de ces calomnies que l'on publioit contre luy pour ſe retirer. Outre que l'amour qu'il avoit toûjours pour la ſolitude, ne manqua pas de l'avertir qu'il ne falloit pas laiſſer échapper cette rencontre. Ainſi ſans dire mot il ſe retira tout d'un coup dans un lieu bien caché, où il paſſa pluſieurs années ſans que l'on ſçuſt de ſes nouvelles.

Lorſque ce Saint en ſatisfaiſant ſon deſir, eut cedé à la violence de ces accuſateurs, Dieu dont la providence veille toûjours ſur les hõmes, ne laiſſa pas ce crime impuni. Le premier de ces calomniateurs eſtant dans ſa maiſon, une étincelle, on ne ſçait comment, y mit le feu, & le reduiſit en cendres avec toute ſa famille. Le ſecond auſſi ſuivant l'imprecation qu'il avoit faite, fut frappé d'une ulcere effroyable depuis les pieds juſqu'à la tête, qui luy rongea tout le corps. Le troiſiéme enfin, fut effrayé de la punition de ces deux autres complices, & recon-

noiſſant ſenſiblement le doigt de Dieu ſur eux, il n'eut pas de peine à juger ce qu'il devoit attendre. C'eſt pourquoy dans cette frayeur dont il eſtoit ſaiſi, ne voyant point d'autre moyen d'éviter la colere de Dieu, il alla en pleine Egliſe, il avoüa ſa faute, & proteſta que tout ce que luy & ces deux autres malheureux avoient avancé contre Narciſſe eſtoit faux. Il arriva neanmoins que la douleur qu'il eut de ſon crime luy fit verſer tant de larmes qu'il en perdit la vûë.

Cependant ſaint Narciſſe eſtoit toûjours caché ſans qu'on le trouvaſt. On élût un nommé Die en ſa place, & enſuite Germanion, auquel Gordius ſucceda dans cette dignité. Et lorſqu'il l'adminiſtroit, on trouva ſaint Narciſſe qui revenoit comme de l'autre monde. Tous ceux qui eſtoient informez de ſa vertu extraordinaire, & qui avoient vû la vengeance que Dieu avoit tirée de ces calomniateurs, eurent pour luy plus de veneration que jamais. On luy vouloit redonner ſon Siege, mais il s'en excuſa ſur ſa vieilleſſe. Dieu neanmoins par une revelation fit voir qu'il la devoit gouverner avec un autre Eveſques nommé Alexandre, qui eſtoit alors venu de Capadoce à Jeruſalem par devotion : ce qui fut fait, & Narciſſe enfin, ayant vécu cent & ſeize ans, mourut en paix.

REFLEXION.

IL ſeroit à ſouhaitter que ceux qui ne font point de ſcrupule de décrier les ſerviteurs de Dieu, de parler mal d'eux, & de les noircir par leurs calomnies ; fiſſent reflexion à cette vie. Ils y verroient

que Dieu qui pouvoit arreſter d'abord les calomniateurs de ſaint Narciſſe avec la meſme facilité avec laquelle il les punit, permit neanmoins qu'ils répandiſſent leurs médiſances contre luy, afin d'exercer ſa vertu, & de luy donner une matiere de merite. Si donc les Serviteurs de Dieu voyent icy qu'ils doivent eſtre dans une profonde paix au milieu de ces bruits qui les deshonorent; les calomniateurs qui s'efforcent de les flétrir, y voyent au contraire ce qu'ils doivent attendre pour eux, & de quelle maniere Dieu prend enfin la deffence de ceux qui luy appartiennent. Que s'il ne les punit pas par des playes auſſi viſibles que furent celles que ſouffrirent les calomniateurs de ſaint Narciſſe, ils n'en doivent pas pour cela ſe tenir plus aſſeurez; puiſque Dieu ne les épargne dans cette vie que pour les punir plus ſeverement dans l'autre. La memoire de ce Saint nous aura eſté extrêmement avantageuſe, ſi elle nous fait un peu rentrer en nous-meſmes; pour faire une revûë de noſtre vie, & pour remarquer s'il ne nous eſt jamais arrivé de décrier perſonne, & particulierement d'entre ceux qui font profeſſion de pieté. Comprenons aujourd'huy quelle eſt la grandeur de ce crime, & ſouvenons-nous que ſaint Paul le met au rang des plus grands pechez, comme des vols, des larcins, & des autres. En effet, ils ſont également abominables devant Dieu, quoy qu'ils puiſſent eſtre regardez des hommes, comme eſtant bien differens. Car ils regardent comme des infames ceux qui volent de l'argent, & on punit ce crime d'une mort honteuſe: Au lieu que l'on fait ſouvent un jeu de ravir l'honneur à des perſonnes d'une grande vertu, quoy que ce vol ſoit ſans comparaiſon plus important, plus ſenſible, & 29. OCTOBRE.

moins reparable que le premier. Cét évenement donc de S.Narciſſe, nous avertit d'avoir en horreur un vice ſi pernicieux, puiſque ſi tout le monde en avoit l'horreur qu'on en doit avoir, la vertu ſe conſerveroit ſans peine dans l'eſtime qu'elle merite, & la ſeule crainte de l'infamie, ſans parler des jugemens de Dieu, ou viſibles dans ce monde, ou inviſibles dans l'autre, étoufferoit les paroles de médiſance dans la bouche meſme des médiſans. Souvenons-nous donc aujourd'huy que ſi rien n'eſt plus commun dans le monde que la médiſance, & que ſi ceux meſme qui font profeſſion d'une vie plus réglée n'en ſont pas toûjours exempts, toute cette Hiſtoire de ſaint Narciſſe nous fait voir l'horreur que nous devons avoir d'un crime qui deshonore les perſonnes les plus innocentes, & qui leur oſte cette réputation avantageuſe qui leur doit eſtre plus chere, ſelon l'Ecriture, que de grands treſors.

MARTYROLOGE.

30. Octobre. En Afrique endurerent la mort deux cens vingt Martyrs. A Tanger en Barbarie ſaint Marcel Capitaine, fut decollé par le commandement d'Agricole Lieutenant du Prefet. A Cagliari en Sardaigne ſaint Saturnin eut la teſte tranchée du temps de l'Empereur Dioclerien. A Leon en Eſpagne moururent ſaint Claude, Luperque, & Victor, fils de ſaint Marcel; leſquels comme luy furent décapitez. A Altine ſaint Theoneſte Eveſque & Martyr, qui fut tué par les Ariens. A Paris ſaint Lucain Martyr. A Apamée ſaint Maxime Martyr, ſous Diocletien. A Egée ville de Cilicie ſaint Zenobe Eveſque, & ſainte Zenobie ſa ſœur, du temps de Diocletien, ſous le Preſident Lyſie, aprés avoir beaucoup enduré, furent décolez. En Alexandrie ſaint Julien, Eune, Macaire, & treize autres, martyriſez du

temps de l'Empereur Dece. Au meſme lieu ſainte Eutropie, viſitant les Martyrs fut ſi cruellement tourmentée avec eux, qu'elle rendit ſon ame à Dieu. A Antioche ſaint Serapion Eveſque renommé pour ſa doctrine & ſa ſainteté. A Capouë ſaint Germain Evêque & Confeſſeur, homme de rare ſcience & vertu, l'ame duquel fut vûë par S. Benoiſt, portée au Ciel par les Anges, ſur l'heure meſme qu'elle ſortit de ſon corps. En Italie ſaint Gerard Eveſque. 30. OCTOBRE.

SAINT GERMAIN DE CAPOVE.

5. & 6. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Gregoire.

QUoy que ſaint Lucain Martyr de noſtre France, dont l'Egliſe Metropolitaine garde & honore les ſaintes Reliques, attire aujourd'huy tres-juſtement nos reſpects & nos prieres; nous ne pouvons neanmoins oublier de parler de S. Germain Evêque de Capoüe, tres-fameux par ſa ſainteté, & par les grands emplois qu'il eut de la part des Papes Anaſtaſe II. & Hormiſdas, pour les plus importantes affaires de la Chreſtienté. Nous voyons dans les Dialogues du grand ſaint Grégoire deux choſes qui nous marquent l'eſtime que nous devons faire de ce ſaint Prelat. La premiere eſt au ſujet d'un Diacre de Rome d'une tres-grande pieté nommé Paſchaſe, qui ſe trouva malheureuſement engagé dans le party de l'Antipape Laurent contre le vray Pape Symmaque. Quoyque cette affaire eut eſté diſcutée avec un tres-grand ſoin par les Eveſques, qui furent tous d'une meſme voix pour Symmaque, ce Diacre ne laiſſa pas de demeurer ferme dans ſon ſentiment & dans l'attache à l'Antipape.

Mais quoy que ſaint Gregoire rapporte que lorſqu'il mourut, l'attouchement de ſes habits opera des gueriſons miraculeuſes, ce qui marque que Dieu luy avoit fait miſericorde, il nous dit neanmoins que les Medecins ayant ordonné à ſaint Germain, dont nous parlons, d'aller à de certaines eaux qui eſtoient ſouveraines pour la maladie dont ce Bien-heureux Eveſque eſtoit fort incommodé, il fut ſurpris un jour y eſtant ſeul, de voir tout d'un coup l'ame du ſaint Diacre Paſchaſe, ſe preſenter devant luy. Il luy demanda pourquoy il eſtoit en ce lieu, & ſi une perſonne qui avoit eſté ſi vertueux ne devoit pas eſtre dans le Ciel. Il luy répondit qu'il eſtoit condamné à faire là ſon Purgatoire, parce qu'il eſtoit demeuré trop attaché à ſon ſens dans l'affaire de l'Antipape Laurent contre Symmaque : qu'il luy demandoit tres-humblement ſes prieres, & qu'une marque qu'il auroit eſté exaucé, ſeroit ſi l'année ſuivante en revenant à ces eaux il ne luy trouvoit plus. Ce qui ſe trouva en effet.

Mais l'autre choſe que le meſme Pape Gregoire nous rapporte du S. Eveſque Germain, marque bien davantage ſa ſainteté. Il dit que ſaint Benoiſt, ce Patriarche de tant de Solitaires, ſe trouvant un jour comme ravy en extaſe, vit tout le monde comme preſent devant luy, dans la lumiere d'un rayon de Soleil ; & que cette ame Celeſte s'eſtant alors élevée au deſſus de toute la terre dans cette vûë qu'elle eut de Dieu, elle vit clairement l'ame pure de l'Eveſque dont nous parlons, comme en un globe de feu portée dans le Ciel. Il fit un grand cry en le voyant, & appellant une perſonne qui n'eſtoit pas loin de luy, qui remarqua meſme ſon étonnement ;

il luy donna charge d'envoyer en la ville de Capoüe pour s'informer de l'état de ce ſaint Eveſque, & on trouva que cette nuit-là meſme il eſtoit allé à Dieu. 30. OCTOBRE.

SAINT SERAPION EVESQVE.

2. Siecle.

L'Egliſe honore encore aujourd'huy la memoire de ſaint Serapion Eveſque d'Antioche, des plus fameux du 2. ſiecle. Il joignit à ſa ſainteté une ſcience admirable, & il en uſa tres-ſagement pour les intereſt de l'Egliſe. Il le fit avec un ſi grand zele, que s'il n'a pas eſté Martyr, c'eſt plûtoſt le martyre qui luy a manqué, que non pas luy qui ait manqué au martyre. On n'a guere vû d'homme plus zelé pour la tradition, c'eſt-à-dire, pour ſuivre tout ce que les Apoſtres, & les hommes Apoſtoliques avoient enſeigné, & pour rejetter tout ce qu'ils n'avoient point laiſſé à leurs Diſciples comme une doctrine conſtante de l'Egliſe. Il n'y eut point d'Heretique de ſon temps qu'il ne refutaſt d'une maniere invincile. Il n'y eut point de nouveauté qu'il ne rejettaſt avec une force, à laquelle rien ne pouvoit reſiſter.

Euſebe qui nous parle avec éloge de ce ſaint homme, & de ſon zele contre les hereſies naiſſantes, dit qu'il en reſtoit encore des marques dans l'Egliſe, comme autant de preuves de ſa profonde ſcience, de ſes travaux, & de ſes veilles pour l'Egliſe. Il dit meſme qu'il avoit vû ce que ce ſaint Eveſque avoit fait contre un certain Domnus, qui

ayant renoncé la Foy pendant la perſecution, étoit tombé dans la ſuperſtition des Juifs. Il écrivit beaucoup ſur ce ſujet à deux Eccleſiaſtiques d'un tres-grand merite, l'un nommé Ponce, & l'autre Carin. Il écrivit auſſi beaucoup d'autres lettres ſur cette meſme matiere, & il engagea pluſieurs Eveſques Catholique ſelon ſa coûtume, à ſe déclarer avec luy contre ces erreurs dangereuſes.

Mais l'endroit où Euſebe dit que ſaint Serapion ſignala le plus ſa pieté, fut dans le ſoin qu'il eut de rejetter un Livre qui portoit à faux le nom de l'Evangile de ſaint Pierre. Il en combattit d'autant plus les erreurs, qu'il y avoit de perſonnes qui abuſoient de ce titre ſpecieux pour répandre leurs hereſies. Euſebe rapporte ces propres paroles de Serapion : Pour nous, mes freres, diſoit-il, nous embraſſons avec reſpect la doctrine de ſaint Pierre, & des autres Apoſtres, comme celle de JESUS-CHRIST meſme, mais nous rejettons les doctrines étrangeres qu'on luy attribuë. Et je veux bien que vous ſçachiez que ç'a toûjours eſté là mon ſentiment. Car lorſque j'eſtois parmi vous, je ne crûs pas qu'il y euſt aucun Livre qui ne fuſt tres-orthodoxe. Et comme je n'avois point leu ce Livre de l'Evangile de ſaint Pierre dont on me parloit, je dis que ſi en deffendant de lire ce Livre, on mettoit le Schiſme & la diviſion entre vous, il valloit mieux en permettre la lecture. Mais puiſque l'on en veut abuſer, j'iray vous trouver pour donner bon ordre qu'on le faſſe plus. Et nous vous ferons voir clairement ce qu'il y a dans ce Livre, & dans les opinions de ceux qui le ſoûtiennent, qui ſont formellement contraires aux paroles de JESUS-CHRIST.

REFLEXION.

CEs ſentimens & ces paroles dignes de ce ſaint Eveſque, ſont voir à tous ceux qui ſont honorez de cette dignité ſainte, avec quel zele ils doivent ſoûtenir la doctrine de l'Egliſe contre tous ceux qui l'attaquent. Auſſi les Saints qui l'ont deffenduë, ont reconnu que le vray caractere d'un Docteur de l'Egliſe Catholique, eſtoit de n'avoir rien de ſi cher que le depoſt ſacré de la doctrine de ſes Peres & de ſes Maiſtres, & de l'ancienne tradition. Ils ont tous eſté dans les ſentimens de ſaint Bernard, qui a dit en parlant de luy-meſme: Qu'encore qu'il eut receu du Ciel dans la meditation & dans la priere, l'intelligence des Ecritures ſacrées, & que tout ce qu'il y découvroit de myſteres & de veritez celeſtes, luy parut plus clair & plus aimable dans la premire ſource de leur origine, que dans les ruiſſeaux des interpretations qu'on leur donne; il ne laiſſoit pas neanmoins de lire avec humilité les ouvrages orthodoxes des Saints qui les ont interpretées, & qu'il n'égaloit pas ſes penſées à leurs ſentimens, mais qu'il aſſujettiſſoit les ſiens aux leurs. Il tâchoit de les rendre conformes aux opinions de tous ces grands perſonnages: Et s'efforçant de marcher toûjours ſur leurs pas, & de les ſuivre avec une exacte fidelité, il ne laiſſoit pas de boire ſouvent dans la meſme fontaine, dans laquelle ils ont puiſé leurs ſublimes connoiſſances. C'eſt ce ſaint reſpect pour la tradition que le ſouvenir de ſaint Serapion que nous honorons aujourd'huy, doit renouveller dans nos ames,

afin que nous ſoyons comme luy, les enfans de l'Egliſe, & les enfans de ſa tradition ſainte.

MARTYROLOGE.

31. OCTOBRE. La Vigile de la Feſte de tous les Saints. A Rome ſaint Nemeſe Diacre, & Lucille vierge ſa fille, ne pouvant en aucune façon eſtre détournez de profeſſer la vraye Foy, furent décollez par le commandement de l'Empereur Valerien le vingt-cinquiéme jour d'Aouſt. Leurs corps furent ſimplement enſevelis par ſaint Eſtienne Pape, & depuis plus honorablement par le Pape Xyſte, ſur le grand chemin Appien, d'où Gregoire cinquiéme du nom les fit à tel jour tranſporter en la Sacriſtie de Noſtre-Dame la neufve, avec les os des ſaints Symphronie, Olympe Capitaine, Exuperie ſa femme, & Theodule leur fils qui furent convertis par Symphtonie, baptiſez par le Pape Eſtienne, & couronnez du martyre. Tous leſdits corps retrouvez audit lieu, du temps de Gregoire treiziéme du nom, furent de nouveau tranſportez le huitiéme jour de Decembre, & plus honorablement mis ſous le grand Autel de la meſme Egliſe. A meſme jour decederent ſaint Ampliat, Urbain & Narciſſe, deſquels ſaint Paul fait mention écrivant aux Romains. Ils furent mis à mort par les Juifs & Gentils, pour avoir preſché l'Evangile de noſtre Sauveur. A ſaint Quentin en Vermandois, ſe fait la Feſte de ſaint Quentin Citoyen Romain, fils d'un Senateur, il fut martyriſé du temps de l'Empereur Maximien. Son corps fut par revelation d'un Ange, trouvé ſain & entier cinquante-cinq ans aprés ſa mort. A Conſtantinople mourut ſaint Stachys premier Eveſque dudit lieu, ſacré par ſaint Andié Apoſtre. A Milan ſaint Antonin Eveſque & Confeſſeur. A Ratiſbonne ſaint Vvolfgand Eveſque, renommé pour ſes miracles.

31. OCTOBRE.

SAINT QUENTIN MARTYR.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de Surius.

L'Egliſe dans cette ſainte veille de tous les Saints, n'eſt preſque plus occupée à les conſiderer en particulier, & elle ſe les repteſente tous d'une meſme vûë pour les honorer enſemble, aprés les avoir honorez ſéparement dans chaque jour de l'année. Elle tâche de rapeller un eſprit de foy dans tous ſes enfans, par ces grands objets qu'elle leur propoſe, & elle eſpere que ſi un ſeul de ces Saints a quelquefois beaucoup de force ſur leurs eſprits, tant de ſi admirables exemples eſtant joints & réünis enſemble, feront ſans doute un plus grand effet. Car ce n'eſt plus un ſeul Martyr, ou un Eveſque, ou quelque Vierge ny quelqu'un de ces Solitaires, qui ont trouvé comme un autre genre de Martyre, dans la paix meſme de l'Egliſe: C'eſt en meſme-temps tous les Martyrs, tous les Eveſques, toutes les Vierges, & tous les ſaints Solitaires qu'elle veut que nous honorions dans la Feſte que nous allons celebrer.

Neanmoins comme elle ne laiſſe pas nonobſtant cette grande ſolemnité, de rendre encore aujourd'huy dans le Martyrologe, un témoignage particulier à quelques Saints que Dieu a retirez de ce monde en ce jour, nous ſuivrons ſon eſprit en honorant la memoire des ſaints Martyrs Ampliate, Urbain & Narciſſe, dont ſaint Paul parle ſi

avantageuſement dans ſon Epître aux Romains,& qui ont eſté maſſacrez par les Juifs, pour le nom de nôtre Seigneur. Elle veut encore que nous honorions en ce jour ſaint Stachis, dont le meſme Apoſtre parle auſſi dans cette Epître, & qui fut ordonné par ſaint André premier Eveſque de Biſance, qui depuis a eſté Conſtantinople.

Le Martyrologe n'oublie pas non plus les ſaints Nemeſe Diacre, & Lucille Vierge, qui furent tentez inutilement de renoncer la Foy ſous l'Empereur Valerien. Mais tous les tourmens n'ayant pû les porter à cette perfidie, & y ayant témoigné au contraire une fermeté qui ſe faiſoit admirer de tout le monde,on leur trancha la teſte. Le tres-ſaint Pape Eſtienne eut ſoin luy-meſme de leurs Corps aprés leur mort ; & comme c'eſt en ce jour que leurs Reliques ſacrées furent transferées, pour eſtre placées avec plus d'honneur qu'elles ne l'avoient eſté juſques alors, on ne fait pas leur Feſte dans le mois d'Aouſt où arriva leur mort, mais en ce jour qui fut celuy de leur ſolemnelle tranſlation.

Mais nous nous arreſterons à ſaint Quentin, qui nous eſt plus particulier, & qui a honoré noſtre France par la genereuſe confeſſion de ſa Foy, & par ſon martyre. Il eſtoit fils d'un Senateur de Rome nommé Zenon, & il vivoit ſous l'Empire de Maximien & de Diocletien. Eſtant embrazé d'un ſaint zele pour annoncer la Foy à des Nations qui n'en avoient pas encore eu la connoiſſance, il ſe lia ſaintement avec d'autres, & particulierement avec ſaint Creſpin & ſaint Creſpinien, qui vinrent tous enſemble en France pour y annoncer l'Evangile.

Amiens fut le lieu où ſaint Quentin s'arreſta d'abord

bord,& où il preſcha JESUS-CHRIST avec une li- 31. OCTOBRE.
berté qui faiſoit bien voir qu'il ne craignoit rien, & qu'il ſervoit un Dieu qui l'élevoit au deſſus de tous les hommes, dont il pouvoit bien ſouhaitter le ſalut, mais dont il ne pouvoit apprehender les menaces. Ayant agi avec cette fermeté de courage pendant quelque temps, & le fruit en paroiſſant meſme dans la ville par la converſion de pluſieurs habitans, le demon qui eſtoit déja aſſez dépité du paſſé, & qui craignoit encore davantage l'avenir, fit tous ſes efforts pour prévenir des ſuites qu'il ſçavoit ne luy pouvoit eſtre que funeſtes, & pour perdre un ſeul homme qui luy enlevoit tant d'ames.

Il eut pour cela un digne Miniſtre de ſa fureur dans Rictiovare. Il l'échaufa par des perſonnes qu'il luy envoya afin de l'informer de ce qui ſe paſſoit dans Amiens de ſi contraire au culte des Dieux qu'il adoroit, & aux ordonnances des Ceſars dont il eſtoit le Miniſtre. Ce Prefet animé ſe fit amener ſaint Quentin. Il le fit foüetter avec une cruauté inoüie,& aprés avoir commencé à ſatisfaire ainſi ſa vengeance, il le fit enfermer dans une priſon profonde, pour le faire ſervir encore quelque autre jour de ſpectacle, dont il pût repaiſtre ſes yeux & ſa cruauté.

Mais les actes de ſon Martyre & ſon Office, marquent qu'il luy arriva la meſme choſe qu'à ſaint Pierre autrefois. Un Ange le tira miraculeuſement de cette priſon obſcure, quoy qu'il y fuſt étroitement gardé, pour luy redonner la liberté d'aller encore preſcher au peuple, & pour faire voir à l'impie Rictiovare, que Dieu pouvoit ſe mocquer de ſa fureur, & tirer ſon ſerviteur

d'entre ſes mains s'il le vouloit.

Ce Saint, eſtant ainſi ſorti de la priſon & de la puiſſance de ſon Juge, n'eut point ces craintes d'y retomber de nouveau, qui ſont ordinaires à tant de perſonnes qui ont ſouffert quelque choſe pour Dieu une fois, & qui craignent de s'y expoſer encore. On le trouva au milieu de la ville qui preſchoit à ſon ordinaire, & les ſoldats meſmes qui l'avoient gardé priſonnier, l'ayant vû en cét eſtat, en furent ſi ſurpris qu'ils ſe firent Chreſtiens, & l'allerent declarer à Rictiovare. Ce Tyran étrangement ſurpris de cette converſion, plus que de la délivrance de ſaint Quentin, eut peur que cela n'euſt de la ſuite, & fit reprendre le Saint. Il tenta de gagner par les careſſes ce cœur inflexible aux ménaces & aux tourmens, mais il le trouva auſſi ferme de ce côté là. C'eſt pourquoy aprés luy avoir fait encore endurer des tourmens ingenieuſement inventez, & luy avoir percé le corps de haut en bas avec deux broches, il luy fit enfin couper la teſte. Saint Eloy fit depuis luy-meſme une châſſe pour y mettre ſes ſacrées Reliques plus honorablement, ſous le regne du Roy Dagobert.

REFLEXION.

TAſchons donc aujourd'huy que la diſpoſition de ſaint Quentin, & que cette ardeur qu'il témoigne pour la mort & pour les ſouffrances, qui s'eſt trouvée de meſme dans tous les Saints que nous allons honorer demain, réveille noſtre foy, & faſſe dans noſtre cœur une impreſſion ſemblable. Ne craignons point les maux de la vie

Lors meſme que nous pourrions les éviter comme ſaint Quentin, qui ſe vit délivré de la priſon par un Ange, ne nous preſſons pas de le faire. Témoignons à Dieu que nous ſouffrons volontairement, & que nous attendons à toute heure le moment qui doit nous rejoindre à luy pour toute l'éternité. Portons la Croix de JESUS-CHRIST toûjours preſente dans nos cœurs. N'ayons rien de lâche ny de mol en la portant. Agiſſons en hommes de cœur comme ſaint Quentin, pendant quelques afflictions qui paſſent, & ſoûtenons-nous dans ces maux paſſagers, par la veuë des recompenſes éternelles, dont ils doivent eſtre ſuivis. 31. OCTOBRE.

SAINTS DU MOIS DE NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

1. NOVEMBRE. La Feſte de tous les Saints ordonnée par le Pape Boniface IV. du nom, en l'honneur de la glorieuſe Mere de Dieu, & des Saints Martyrs ; aprés qu'il eut dedié en leur honneur le Téple autrefois baſty à Rome pour tous les faux Dieux, & appellé Pantheon; Dépuis Gregoire IV. du nom, voyant qu'en diverſes Egliſes on faiſoit cette Feſte en diverſes façons, commanda qu'on la celebraſt ſolemnellement en ce jour à jamais par toute l'Egliſe univerſelle, à l'honneur de tous les Saints. A Terracine ville de la Cãpagne de Rome, ſaint Ceſarie Diacre, ayant eſté detenu pluſieurs jours en priſon, fut mis dans un ſac avec ſaint Julien Preſtre, & precipité dans la mer. A Dijon ſe fait la feſte de ſaint Benigne Preſtre, Apoſtre de Bourgogne, lequel ayant eſté envoyé en France par ſaint Polycarpe, pour y preſcher l'Evangile, fut du temps de l'Empereur Marc-Aurele par commandement du Preſident Terence, griefvement, & en beaucoup de façons tourmenté, & puis eut le col meurtry à grands coups de barres de fer, & le corps percé d'une lance. A meſme jour mourut ſainte Marie ſervante de Tertulle, laquelle ayant eſté accuſée comme Chreſtienne du temps de l'Empereur Adrien, fut cruellement battuë à coups de verge, eſtenduë ſur le chevalet, deſchirée avec des ongles

de fer, & par ce moyen accomplit ſon martyre. A Damas endurerent la mort les ſaints Ceſarie, Dace & autres cinq. En Perſe ſaint Jean Eveſque, & Jacques Preſtre, du temps du Roy Sapor. A Tharſe ſainte Cyrenie & Julienne, du temps de l'Empereur Maximien. A Clermont en Auvergne deceda ſaint Auſtremoine premier Eveſque dudit lieu. A Paris ſaint Marcel Eveſque & Confeſſeur. A Bayeux ſaint Vigor Eveſque, qui vivoit du temps de Childebert Roy de France. A Tivoli ſaint Severin Moyne. En Gaſtinois ſaint Maturin Confeſſeur. 1 NOVEMBRE.

LA FESTE DE TOVS LES SAINTS.

NOus devons conſiderer aujourd'hui avec beaucoup d'attention la Feſte que nous celebrons, puiſque ſelon le témoignage de Baronius, elle fut inſtituée autrefois, afin de reparer les negligences que l'on auroit pû commettre dans les ſolemnitez des autres Feſtes de l'année. Mais avant tout ne regardons pas cette Feſte comme une choſe qui nous ſoit étrangere. Souvenons-nous-y que toute l'Egliſe n'eſt qu'un Corps, dont JESUS-CHRIST eſt la teſte. Une grande partie des membres de ce Corps eſt déja réünie avec ſon Chef dans le Ciel, & y joüit de ſa gloire. Il y en a encore ſur la terre qui doivent entrer dans ce divin Corps, pour en eſtre l'accompliſſement & la plenitude. C'eſt pourquoy comme les Fideles ſur la terre ſoûpirent vers l'Egliſe du Ciel, on peut dire auſſi que l'Egliſe du Ciel jette les yeux ſur celle de la terre, d'où elle attend la conſommation de ce qui luy manque.

Il eſt difficile que lorſque nous voyons d'un côté

la gloire ineffable des Saints que nous honorons en ce jour, & la juſte recompenſe que Dieu rend à leurs travaux paſſez ; & que de l'autre nous jettons les yeux ſur noſtre miſere preſente ; il eſt difficile, dis-je, qu'en voyant la diſproportion qui eſt entre nous & ces Bien-heureux, nous ne diſions en nous-meſmes ce que ſaint Auguſtin ſe diſoit ſi ſouvent, lorſqu'il s'occupoit de ces penſées : Eſt-il poſſible que nous puiſſions un jour entrer dans ce corps ſi glorieux ? Pouvons-nous eſperer eſtre du nombre de ces Saints que nous honorons ? Oſons-nous nous promettre de ne faire un jour qu'une meſme ſocieté avec eux ?

Mais répondons-nous ce que ce Saint ſi humble, & en meſme temps ſi plein de confiance en Dieu ſe répondoit à luy-meſme. Si j'attendois cela de moy-meſme, diſoit-il, ſi je me promettois ce bonheur par mes ſeules forces, je ſerois aveugle & témeraire. Mais je croy au meſme Dieu, auquel tous ces Saints ont crû : & je mets toute mon eſperance en celuy qui a eſté toute leur force. Je me regarde comme une brebis qui s'eſt égarée. Je ſçay que je ne puis par moy-meſme aller retrouver ce troupeau qui paiſt avec plaiſir dans les pâturages Celeſtes, & qui joüit de la preſence de ſon Paſteur : Mais je ſçai que ce Paſteur charitable a cherché la brebis égarée, & qu'il l'a rapportée ſur ſes épaules.

Entrons donc dans ces ſentimens de foy & de confiance, & accoûtumons-nous aujourd'huy à conſiderer un nouveau monde que l'on ne voit pas, afin de mépriſer par cette veuë le monde que nous voyons.

Tous les Saints que nous honorons en ce jour ont gemi pendant leur vie, dans la veuë & dans

le desir de cette Jerusalem Celeste, dont ils sont maintenant une si glorieuse partie. Ils ont versé des larmes dans la sainte impatience d'y arriver bien-tost. Ils la saluoient de loin, dit saint Paul, & ils confessoient en la regardant, & en réflechissant ensuite sur eux-mesmes, qu'ils n'estoient icy que comme des étrangers. Cette divine patrie occupoit tout leur esprit & tout leur cœur, & rien ne pouvoit leur plaire icy-bas, ny les consoler de la longueur de leur exil. Si nous estions animez du même Esprit dont ils ont esté remplis, nous aurions les mesmes desirs pour le Ciel, & les mesmes dégoûts pour la terre. Nous dirions comme saint Bernard, & nous le dirions en pleurant comme luy : Jusques à quand n'aurons-nous que de loin l'odeur de ces delices éternelles, sans pouvoir les goûter pleinement, & sans nous rassasier ? Jusques à quand verrons-nous de si loin ce bien-heureux Royaume, sans meriter d'y entrer ? Serons-nous encore long-temps à soupirer aprés cét heureux moment ? La pesanteur de nostre chair nous retiendra-t'elle encore long-temps, & la corruption de nos pechez nous rendra-t'elle encore long-temps indignes d'y estre admis ?

1. NOVEMBRE.

Ainsi l'on voit par les sentimens mesmes des Saints dont nous honorons la Feste, que cette gloire dont ils joüissent, & que l'on nous represente aujourd'huy, doit produire en nous un nouveau desir des biens du Ciel, & un nouveau détachement de ceux de la terre. Nostre foy doit s'exciter par ce grand objet, parce qu'il n'y a rien qui soit plus efficace pour nous faire accomplir ce que saint Paul dit de tous les Fideles, *que leur conversation & leur entretien est dans le Ciel.*

La maniere d'honorer l'Egliſe du Ciel, comme on nous y exhorte en ce jour, n'eſt pas ſeulement de chanter des Hymnes à ſa loüange. Cela eſt bon, & nous le devons faire ſans doute, afin de nous unir ainſi avec l'Egliſe de la terre qui le fait. Mais les Saints ſe plairoient bien davantage aux loüanges que nous leur rendons, s'ils voyoient que pour les honorer plus ſolidement, nous tâchions d'imiter ſur la terre la vie qu'ils font dans le Ciel. C'eſt pourquoy ſi nous eſtions touchez d'un vray deſir de les reverer, nous le ferions en la maniere qu'ils le deſirent le plus, c'eſt-à-dire, en vivant icy comme ils vivent : *Delectantur in his quæ formam quamdam civitatis ſuæ repræſentant in nobis.*

Saint Bernard dit que nous ne pouvons mieux repreſenter ſur la terre l'image de la Jeruſalem Celeſte, qu'en nous entr'aimant icy-bas avec tendreſſe comme les Saints s'entr'aiment dans le Ciel, & en conſervant entre nous une union inviolable, comme ils ont entr'eux une union ſi ferme qu'elle les rend tous enſemble une meſme choſe. Auſſi ce ſaint Docteur eſtant penetré de cette verité importante, demande comment il ſeroit poſſible que ceux qui ſont dans la diviſion entre eux pendant qu'ils vivent ſur la terre, puſſent faire un jour un meſme Corps avec les Saints que nous honorons. N'ont-ils pas plus de ſujet de craindre d'entrer dans une autre ſocieté, où jamais l'union & la paix ne ſe trouve, & à laquelle il eſt difficile de ne pas penſer aujourd'huy lorſque nous nous repréſentons ce Corps admirable des Saints dont JESUS-CHRIST eſt la Teſte, qui eſt ſi oppoſé à cét autre corps des réprouvez dont le demon eſt le chef ?

Prenons donc garde à nous. Il n'y aura dans

toute l'éternité que ces deux Societez. Si nous ne nous ſeparons de l'un des deux pendant cette vie, par un amour purement fraternel, & par une tendreſſe de charité, nous y tomberons ; & ſi nous ne nous efforçons d'entrer dés maintenant dans l'union & dans la paix qui regne ſouverainement en l'autre de ces deux Societez, en évitant toutes les diviſions, toutes les haines, & toutes les envies, nous en ſerons exclus pour jamais. Et qu'elle effroyable douleur ſeroit-ce pour nous d'eſtre ſeparez de ce bienheureux Royaume où JESUS CHRIST regne avec ſes Saints, pour n'avoir pas eu toute la vigilance qui nous eſtoit neceſſaire, afin de bannir de nous ce que nous ſçavions devoir eſtre un obſtacle à noſtre bon heur éternel ? Cette feſte avoit eſté premierement inſtituée à Rome par le Pape Boniface IV. au commencement du ſeptiéme ſiecle. Enſuite Loüis le Debonaire la fit celebrer en France à la ſollicitation de Gregoire IV. le premier Novembre, & depuis l'Egliſe univerſelle l'a ſolemniſée par tout. 1. NOVEMBRE.

SAINT BENIGNE.

2. Siecle.

MAis la devotion generale de tous les Saints, n'empéchera pas que nous ne diſions en particulier un mot de ſaint Benigne Preſtre, dont l'Egliſe parle aujourd'huy dans le Martyrologe. Ce ſaint Apoſtre de la Bourgogne n'avoit dans l'eſprit que la vie des Apoſtres qui venoient de le preceder, & il ne penſoit à meriter la gloire qu'ils joüiſ-

ſoient dans le Ciel, que par les meſmes travaux qu'ils avoient eſſuyez ſur la terre. La liaiſon particuliere qu'il avoit euë, comme on le croit, avec ſon bien-heureux maiſtre S. Polycarpe, n'avoit pas peu contribué à luy donner ces yeux éclairez, & ce cœur brûlant d'amour; & enfin dans ce tranſport de charité il vint en France, pour y apporter la lumiere de l'Evangile, & pour y recevoir la mort comme la recompenſe de la vie qu'il alloit donner aux ames qui recevroient ſes paroles.

La Bourgogne fut d'abord éclairée de cette nouvelle lumiere, & Dijon fut comme le lieu de combat que Dieu avoit deſtiné à ce ſoldat intrepide. Aprés qu'il y eut demeuré pendant quelque temps annonçant par tout le culte du vray Dieu, & publiant hautement que les idoles n'eſtoient rien, il arriva que l'Empereur Marc-Aurele vint dans cette Ville pour y viſiter les fortifications qu'il y avoit ordonnées. Et aprés les avoir approuvées, il commanda que l'on y élevaſt quelques Temples en l'honneur de ſes faux Dieux. Il recommanda ſur tout à Terence qui commandoit dans ces lieux en ſon abſence, de n'y point ſouffrir de Chreſtiens, parce qu'il ſçavoit combien cette ſorte d'hommes eſtoit ennemie des idoles qu'il adoroit.

Ce Gouverneur luy répondit que l'on ne ſçavoit en cette Ville ce que c'eſtoit que ce nom: Qu'il n'entendoit point parler de Chreſtiens. Que ſeulement il y avoit depuis quelque temps dans la Ville un homme aſſez mal-fait, qui avoit la teſte raſée, & des habits conformes au reſte, qui ſe promenoit, & qui annonçoit un nouveau Dieu. L'Empereur jugea auſſi-toſt que c'eſtoit un Chreſtien, & il commanda qu'on le luy amenaſt le lendemain. Au-

rele luy demanda d'abord s'il n'eſtoit pas Chrêtien. Saint Benigne l'avoüa ; ſurquoy il le fit battre à grands coups de nerfs de bœuf, & enſuite il le fit enfermer dans une profonde priſon. Il ordonna qu'on luy ſcellaſt les pieds dans une pierre creuſe avec du plomb fondu, qu'on luy enfonçaſt des alaines ardentes dans les doigts, & qu'on enfermaſt avec luy pendant ſix jours, ſix chiens furieux afin qu'ils le dévoraſſent. Mais Dieu l'ayant preſervé de ces beſtes, l'Empereur le voyant plein de vie & de ſanté au ſixiéme jour, lorſqu'il le croyoit trouver mort, le fit aſſommer à coups de barres de fer. 1. NOVEMBRE.

REFLEXION.

AInſi ce Saint paſſa comme un membre glorieux dans ce corps admirable de l'Egliſe du Ciel, & il eſt aujourd'huy avec les autres Saints, le ſujet de noſtre veneration & de nos prieres. Il ne s'eſt point propoſé ſterilement la gloire du Ciel. Il a eſperé une eternelle vie, mais il a bien voulu en meſme temps mourir, & mourir d'une mort cruelle pour poſſeder ce qu'il eſperoit. Nous ſerions heureux ſi à ſon exemple, nous ne regardions pas l'autre vie, & tout ce que l'on nous en dit, comme de ſimples ſpeculations qui occupent ſeulement noſtre eſprit, mais qui ne rempliſſent pas noſtre cœur. Dieu ne promet point ſa gloire à ceux qui en parlent ou qui y penſent, mais à ceux qui travaillent pour la meriter, & qui combattent tout ce qui peut leur en empeſcher l'entrée. Il ne dit point que ce ſont les diſcoureurs ou les ſpeculatifs, mais

les victorieux & les violens qui raviront ce divin Royaume. Saint Benigne & les autres Saints que nous honorons en ce jour, se sont tous faits des violences chacun en leur genre. Ne nous promettons pas trop facilement d'arriver où ils sont venus, par d'autres sentiers que par ceux où ils ont marché. Imprimons-nous bien aujourd'huy cette verité dans l'esprit, & nous pourrons croire alors que cette Feste que nous celebrons nous aura esté utile.

MARTYROLOGE.

2. NOEMBRE. La Commemoration de tous les Fidelles Trépassez. A Poictiers saint Victorin Evesque, aprés avoir mis en lumiere plusieurs beaux livres, comme escrit saint Hieroſme, fut martyrisé durant la persecution de Diocletien. A Trieste ville d'Italie, mourut saint Just, durant la mesme persecution, sous le President Manatius. A Sebaste les saints Martyrs Catterie, Styriaque, Tobie, Eudoxie, Agapie, & leurs compagnons. En Perse les saints Acindine, Pegasie, Aphthone, Elpidephore, Anempodiste, & plusieurs autres Martyrs. En Afrique moururent les saints Publie, Victor, Hemes, & Papias. A Tharse, ville de Cilicie sainte Eustochium Vierge & Martyre, du temps de Julien l'Apostat, aprés avoir esté tres-cruellement tourmentée, rendit l'esprit en priant Dieu. A Laodicée en Syrie saint Theodore Evesque illustre en doctrine & en saintеté. A Cyre en la mesme Syrie saint Marcien Confesseur. A Vienne saint George Evesque. En l'Abbaye de saint Maurice en Suisse saint Ambroise Abbé.

2. NOVEMBRE.

LA COMMEMORATION DES FIDELES Trépaſſez.

QUoyque l'Egliſe Catholique ait prié de tout temps pour les fideles Trépaſſez ; elle n'a neanmoins aſſigné ce jour à tous les Chreſtiens que vers la fin du deuxiéme ſiecle, aprés que ſaint Odilon Abbé de Cluni, en eut eſtably la devotion par tout ſon Ordre. Ainſi puiſque tous les Fideles s'uniſſent aujourd'huy pour ſe ſouvenir des ames de leurs freres, qui ſont encore retenuës dans les flâmes purifiantes de l'autre vie ; nous ne pouvons mieux faire que de ſuivre cét eſprit. Secourons en toutes ſortes de manieres ceux qui ne peuvent plus s'aider eux-meſmes, & qui nous font voir dans ces tourmens qu'ils endurent, ce que nous devons attendre un jour. Penſons ſerieuſement quel rafraiſchiſſement ce ſera pour nous dans ce lieu de peines, de trouver des perſonnes qui par leur charité tâcheront de les abreger. Car encore que nous ſoyons aſſurez que ces ames conſervent la paix au milieu des feux qui les purifient, ſans qu'elles ayent aucun empreſſement pour en ſortir, parce qu'elles n'ont plus d'amour propre qui leur cauſe de l'impatience ; nous ſommes aſſurez neanmoins de la violente ardeur avec laquelle elles ſoûpirent pour ſe rejoindre bien-toſt à Dieu, dont les reſtes de leurs impuretez les ſeparent.

Ainſi les prieres ſolemnelles que nous faiſons aujourd'huy pour ces ames, doivent nous avertir de veiller ſur nous pendant cette vie, afin de commettre le moins de fautes que nous pourrons, puiſ-

qu'elles ſont la matiere, & comme le bois qui entretient ces flâmes cuiſantes. Nous verrons alors combien nous eſtions inſenſez ici, lorſque nous commettions ſi legerement des choſes qui nous coûteront ſi cher, & nous ſerions heureux de nous rappeller ſerieuſement ces penſées, qui viendront alors trop tard; & qui pourroient ici nous eſtre tres-ſalutaires pour nous retenir dans beaucoup d'emportemens de la concupiſcence qui nous entraiſne malgré nous.

Nous devons auſſi en nous repreſentant ces ames ſouffrantes, voir l'avantage que nous avons dans l'Egliſe, de pouvoir effacer dés ici par la penitence ce que nous craindrons de reſerver à ces flâmes. C'eſt toûjours une grande ſageſſe de choiſir les moindres d'entre les maux, & puiſque le peché doit neceſſairement eſtre puni, il l'eſt bien plus legerement lorſque nous penſons de bonne heure à le punir ici nous-meſmes par la penitence, que lorſque nous en reſervons la vengeance, à Dieu, qui ſe ſert divinement de ces feux pour purifier ce que nous avons negligé de purifier, & pour ſe faire payer juſqu'au moindre denier des dettes dont nous n'avons pas eu ſoin de nous aquiter.

Animons-nous donc aujourd'huy à la penitence dont ces ames nous ſont un grand modele. Regardons les afflictions & les exercices de la penitence avec la meſme ſoûmiſſion que ces ames regardent les feux qui les rendent pures. La grandeur & la ſainteté de Dieu que nous avons offenſé, doit remplir noſtre eſprit de telle ſorte, que nous ne nous conſiderions plus nous-meſmes ny tout ce que nous ſouffrons. Ainſi cette conſideration doit arreſter ces deſirs ſecrets & impatiens qui nous font

2. NOVEMBRE.

ſouhaitter de ſortir bien-toſt d'un état qui nous paroît penible, parce que nous avons peu d'amour pour Dieu, & que nous en avons beaucoup pour nous-meſmes. Si nous pouvions ruiner dans nous noſtre amour propre, comme il l'eſt dans les ames du Purgatoire, nous prendrions plaiſir comme elles de ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & de ſouffrir pour ce ſujet tout ce qu'il luy plaira de nous faire ſouffrir, & autant de temps qu'il voudra que nous ſouffrions.

Tâchons donc d'entrer en ce jour dans des ſentimens de ſoûmiſſion au regard de Dieu. Quelques ſenſibles que nous puiſſent paroiſtre les traittemens qu'il nous fait ſouffrir, ne murmurons point. L'amour que nous luy devons doit nous faire agréer nos peines, puiſque nous ne devons point douter que ce ne ſoit autant luy qui nous punit & qui nous purifie dés icy par ces maux temporels, que c'eſt luy qui purifie dans le Purgatoire les ames pour qui nous luy offrons aujourd'huy nos larmes & nos prieres. Nous le devons donc laiſſer agir, & puiſque nous ſçavons qu'il nous aime, cela nous doit ſuffire. Nous devons meſme au milieu de nos ſouffrances élever le cœur & les yeux vers luy, pour luy témoigner la paix que nous trouvons dans l'état où il luy plaiſt de nous mettre.

S. Theodore Evéque. 3. Siecle.

C'eſt de cét eſprit de penitence que le Bienheureux Eveſque ſaint Theodore dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire, parut ſi rempli pendant ſa vie. Son Hiſtoire en parle comme d'un homme admirable par ſa ſainteté, qui le rendoit exact juſques dans le moindre de ſes devoirs; & qui ſe ſervoit de ſa ſcience avec tant de modeſtie & d'humilité, qu'elle ne luy eſtoit pas un ſujet de s'éle-

ver, comme elle l'eſt ſi ſouvent à tant d'autres. Il avoit eſté Medecin de profeſſion, & s'eſtoit ſervy de ſon Art pour le bien des miſerables, avec une charité toute gratuite. Mais il eſtoit pour lors bien plus attentif aux maux des ames que des corps; & que comme ſa grande foy luy faiſoit toûjours voir la difference qu'il y a des uns avec les autres, il travailloit bien plus auſſi à la gueriſon de ces maladies inviſibles, que de celles qui frappent les yeux.

Ce qui le toucha d'un ſentiment de penitence lorſqu'il fut éleu Eveſque de Laodicée, & qui le remplit d'un eſprit de vigilance & d'activité, eſt qu'il vit de ces yeux l'eſtat déplorable de celuy qui l'avoit précedé dans cette dignité toute ſainte. C'eſtoit l'Eveſque Eſtienne, homme eſtimé pour ſa profonde ſcience & ſa penetration dans tous les ſecrets de la Philoſophie. Mais ces grands treſors n'eſtoient pas ſoûtenus ſur un fondement aſſez ferme, & ſa foy non plus que ſa charité n'eſtoient pas aſſez ſolides pour reſiſter à la complaiſance ſecrette que cauſent ces dons exterieurs dans ceux qui les ont reçûs. Ainſi lorſqu'il ſurvint une perſecution, on reconnut bien-toſt qu'il y a beaucoup de difference entre avoir de grandes idées de generoſité, des paroles magnifiques, & entre témoigner par ſes actions que l'on eſt perſuadé de ce que l'on dit. On vit que cét homme d'un ſi bel eſprit, & ſi ſçavant, n'eſtoit en effet qu'un lâche & un timide, plûtoſt qu'un veritable Evêque. Tout le monde qui l'admiroit pour ſon grand ſçavoir, rougit enſuite de ſon extrême foibleſſe; & cette fragilité fut preſque la ruine de ſon Egliſe, qui ayant un Chef ſi lâche, ſe ſentit de ſon peu de

de vigueur. Ainſi elle receut ſaint Theodore comme un homme que Dieu luy donnoit veritablement ſelon la force de ſon nom. Il fut un veritable Eveſque : Et outre qu'il avoit la ſcience de ſon Predeceſſeur, il eut encore plus d'amour & plus de foy pour en bien uſer, & pour remedier aux maux que la lâcheté d'Eſtienne avoit introduits dans ſon Egliſe de Laodicée. On ne ſçait pas d'autres particularitez de ſa vie, qui fut couronnée en paix de la mort des juſtes. 2. NOVEMBRE.

REFLEXION.

CEs deux Eveſques ſont deux grand objets pour nous aujourd'huy. Nous voyons dans l'un combien nous devons craindre la timidité & la lâcheté, afin de ne pas tomber dans ces étangs de flâmes dont l'Egliſe nous rappelle aujourd'huy le ſouvenir ; & nous voyons dans l'autre le feu & l'activité avec laquelle nous devons veiller ſur nous, & l'humilité profonde qui doit regner dans noſtre cœur toute noſtre vie, quelques talens que nous puiſſions avoir receus, afin de nous empeſcher par ces vertus de tomber dans les maux, dont nous tâchons aujourd'huy de ſoulager les Ames fideles qui ſouffrent.

MARTYROLOGE.

3 NOVEMBRE.

En ce jour deceda ſaint Quart diſciple des Apoſtres. A Ceſarée de Cappadoce, les ſaints Germain, Theophile, Ceſarie, & Vital, furent martyriſez durant la perſecution de Dece. A Saragoſſe en Eſpagne ſe fait la memoire de pluſieurs Saints Martyrs, qui furent cruellement maſſacrez par le commandement de Dacien, Preſident d'Eſpagne. A Viterbe les ſaints Valentin Preſtre, & Hilaire Diacre, furent jettez avec une pierre au col en la riviere, & un Ange les ayant retirez, ils moururent en perdant la teſte. En Angleterre ſainte Venefride Vierge & Martyre. En l'Abbaye de Clervaux mourut ſaint Malachie Eveſque de Conneret en Iriande, qui fut homme de grande vertu, loüé par ſaint Bernard. A tel jour ſaint Hubert Eveſque de Tongres. A Vienne ſaint Domne Eveſque, & à Meaux ſaint Pirmin. En Eſpagne ſaint Ermenegrand Eveſque. A Rome ſainte Sylvie mere de Saint Gregoire Pape.

SAINT MARCEL EVESQVE *de Paris.*

5. Siecle.

Cette Vie a eſté écrite par Fortunat Eveſque, & addreſsée à ſaint Germain Eveſque de Paris.

PAris honore aujourd'huy avec une effuſion de joye mêlée d'un humble reſpect, la memoire de ſaint Marcel, ou Marceau, comme le vulgaire le nomme. Il a eſté un de ſes plus anciens Eveſques, & qui a le plus travaillé dans ſon temps pour y affermir la Foy qu'il y avoit déja trouvée établie.

C'eſt un treſor qui ne luy eſt point venu d'ailleurs: mais qui eſt né dans ſa propre enceinte. Ce Saint n'y tint point un rang conſiderable par ſa naiſſance, n'ayant pas eu de parens qui ſe fiſſent remarquer par leur dignité ou par leur nobleſſe. Mais il s'éleva par ſa vertu au deſſus de tout ce qu'il y avoit de plus éclatant ſelon le ſiecle. Au lieu de poſſeder de grandes richeſſes dans ſes coffres, dit l'Auteur de ſa Vie, il renfermoit Dieu dans ſon cœur. Il faiſoit de luy ſon treſor, & eſtant pauvre avec JESUS-CHRIST, il eut l'ambition de regner un jour avec luy, & de ſe preparer à ſa gloire par les humiliations, par la penitence, par les veilles & par les jeûnes. Il fut ſage dés ſon enfance, & ſe dévoüa de bonne heure au ſervice de Dieu. Il mépriſa le monde, & ſe trouva heureux d'en eſtre mépriſé. Il s'offrit à Dieu comme une hoſtie vivante, & ſe ſacrifia comme Abel, en faiſant mourir ſa chair, & en conſervant ſon cœur pur. On vit en luy une vertu ſi admirable & ſi uniforme, que ſon éclat eſtant ſoutenu par celuy de ſes miracles, obligea ſon Eveſque de le choiſir pour eſtre de ſon Clergé. C'eſt pourquoy il le fit Lecteur. Ce degré qui eſt ſi peu eſtimé dans ces temps cy, où l'ambition eſt grande, & la foy petite, fit peur à ſaint Marcel; & quoy qu'il fuſt Saint juſques à faire des miracles, il ne s'y ſoûmit qu'avec crainte, & uniquement par l'obeiſſance qu'il devoit à ſon Eveſque. 3. NOVEMBRE.

On remarque qu'eſtant en cette place, il s'acquitta de ſon miniſtere, ſans donner aucun ſujet de plainte, tant à ceux qui eſtoient au deſſus de luy, qu'à ceux qui luy eſtoient inferieurs, & qu'il évita de ſcandaliſer perſonne en faiſant la

moindre choſe qui ne fut pas aſſez proportionnée à la gravité du rang qu'il tenoit, & aux miracles que Dieu faiſoit par ſon entremiſe. On reconnoiſſoit viſiblement qu'il honoroit plus la place où on l'avoit mis, qu'il n'en eſtoit honoré luy-meſme, & qu'il avoit un fond de merite qui ſembloit demander un degré plus élevé. Mais ces treſors interieurs de graces n'étoient connus que de ceux qui avoient des yeux pour les découvrir; & les hommes charnels qui ne jugent des choſes que par les ſens, voyoient ce Saint ſans avoir pour lui aucune eſtime, parce qu'il n'avoit rien de la pompe & de la majeſté du monde. C'eſt ce qui luy fut commun avec ſainte Geneviéve, qui fut dans le cinq & ſixiéme ſiecle l'ornement de Paris, comme ſaint Marcel le fut dans le quatre & cinquiéme; & ces deux Protecteurs que cette grande Ville ne ſepare gueres, furent d'abord dans ſon enceinte en un eſtat bas & mépriſé, qui fut comme le fondement de la gloire merveilleuſe dont Dieu depuis a couronné leur merite. On peut remarquer icy qu'il y a de l'apparence que ſainte Geneviéve qui eſt morte fort âgée, a vécu quelques années du temps de ſaint Marcel, & qu'elle a pû profiter des ſaintes inſtructions qu'il donnoit à ſon peuple, comme ce Saint pouvoit auſſi eſtre edifié des grandes vertus de ſainte Geneviéve. L'Auteur de la vie de ſaint Marcel pour marquer combien eſtoient peu connus les merites de ce Saint, & combien on en faiſoit peu de cas, rapporte qu'étant entré, lorſqu'il n'eſtoit encore que Lecteur, dans la boutique d'un Serrurier, cét homme brutal obligea par force le Saint jeune homme de ſoulever une maſſe de fer, preſque encore toute rouge, pour dire ce qu'elle peſoit; & que ce Saint

ſans s'étonner de ce mépris & de cette violence, mettant ſa confiance en Dieu qui eſt l'ami & le protecteur des humbles, prit de ſa main ce fer brûlant ſans en eſtre incommodé, & dit tout d'un coup au juſte ce qu'il peſoit. Dieu voulut faire voir dans cette rencontre quelle eſtoit la foy & la confiance de ſon ſerviteur, qui nous apprit par cette humble ſoumiſſion qu'il rendit à un artiſan brutal, combien nous devons eſtre preſts de rendre des marques d'obeïſſance à toute ſorte de perſonnes, meſme dans des choſes déraiſonnables, pourveu qu'elles ne ſoient point contraires à nôtre ſalut. 3. NOVEMBRE.

On dit encore de ſaint Marcel un miracle qui ſe fit en pleine ceremonie, lors qu'eſtant Soudiacre il ſervoit ſon Eveſque à l'Autel. Car ayant puiſé de l'eau de la Seine, & en verſant ſur les mains de ſon Eveſque, elle fut changée en un vin excellent; d'où l'Eveſque étonné voulut qu'aprés la Meſſe tout le peuple en goûtaſt, & ce vaſe ne deſemplit non plus que ſi perſonne n'y avoit touché, & cette liqueur guerit depuis pluſieurs malades. Ce Saint ayant fait dans la France ce que JESUS-CHRIST fit autrefois dans la Galilée, & ayant pourveu au beſoin de l'Autel comme JESUS-CHRIST avoit fourni au beſoin d'une nopce; on trouva dans un petit vaſe plus que l'on ne trouva autrefois dans ſix grandes cruches, & ſi JESUS-CHRIST fit alors ce miracle pour manifeſter ſa gloire, il fit celuy-cy pour manifeſter ſaint Marcel. Mais un miracle qui luy acquit plus de reputation, fut celuy qu'il fit à l'égard de ſon Eveſque meſme, nommé Prudence.

Ce Prelat fut touché de quelque mouvement d'envie contre un jeune Clerc âgé de dix ans, nom-

mé Mintucius, qui avoit une voix parfaitement agreable. On ne ſçait comment il pût concevoir une ſi grande jalouſie contre une perſonne qui luy étoit ſi diſproportionnée; mais en une ceremonie celebre, il luy deffendit de chanter, & il en nomma un autre. L'Archidiacre qui avoit le ſoin de ces Clercs, ordonna à celuy-cy de chanter ſelon ſa coutume. Mais l'Eveſque en fut tellement irrité, que par une rigueur trop grande dont il uſa ſur ce Clerc, & que Dieu punit enſuite, il ordonna qu'il fuſt foüetté: & il eſt marqué que lorſque cét enfant crioit ſous les coups qu'on luy donnoit, l'Eveſque en meſme temps perdit la voix par une vengeance de Dieu, qui luy fit ſentir que n'ayant point de Juge au deſſus de luy ſur la terre, il en avoit un dans le Ciel qui haïſſoit l'injuſtice dans les puiſſances Eccleſiaſtiques, & qui ne vouloit pas qu'elles abuſaſſent de leur autorité, pour dominer trop imperieuſement ſur ceux qui leur ſont aſſujettis.

Il parut publiquement pendant trois jours ainſi privé de la voix, il reconnut devant tout le monde, que c'eſtoit Dieu qui avoit vangé un enfant ſur ſa perſonne, & qui avoit fait voir à tout le monde qu'il avoit eu tort de faire une ſemblable deffenſe à ce jeune Clerc, & de le punir enſuite. Il fut, dit l'Auteur de ſa Vie, un grand exemple, qui apprit à tout le monde ce que fait l'envie dans ceux qu'elle maîtriſe, & combien Dieu déteſte ce vice. Il fait perdre aux envieux ce qu'ils ne peuvent ſouffrir dans les autres, comme il fit perdre la voix à cét Eveſque, parce qu'il ne la pouvoit ſouffrir dans ce jeune enfant. Ainſi ces ames baſſes ſe privent veritablement elles-meſmes, de ce dont elles voudroient

priver les autres. Elles tombent elles-meſmes, lorſqu'elles veulent que les autres tombent, & quelque diſproportion qu'il y ait entre un envieux & celuy à qui il porte envie, il eſt toûjours au deſſous de luy, quand ce ſeroit un Eveſque à l'égard d'un enfant, comme il parut en cette rencontre. Dieu ſe vangea de l'Eveſque, comme nous faiſons parmi les perſonnes qui ſont dans le plus bas âge, lorſqu'ils ont fait quelque faute. Comme celle de cét Evêque avoit eſté publique, Dieu a voulu que ſa punition le fut auſſi, & que l'Eveſque Prudence apprit ainſi à tous ces Succeſſeurs, qu'ils doivent la juſtice à tout le monde, & que lorſqu'ils ne la rendent pas, Dieu qui n'a point d'égard à la qualité des perſonnes, ſçait bien la faire toſt ou tard, & que c'eſt une grande miſericorde lorſqu'il les afflige dans cette vie, plûtoſt que de reſerver à les châtier dans l'autre. 3. NOVEMBRE.

Saint Marcel donc eſtant pouſſé de l'Eſprit de Dieu, alla trouver cét Eveſque muet, & ce ſaint Soudiacre luy dit: Je ſçais que Dieu vous a frappé de cette playe pour la faute que vous avez faite: Reprenez neanmoins l'uſage de la parole, & uſez-en mieux à l'avenir pour la gloire de Dieu, & pour l'édification de voſtre peuple, & auſſi-toſt il parla. La parole de Marcel redonna tout d'un coup la voix à ſon Eveſque, qui fut toûjours demeuré dans le ſilence, s'il n'eut parlé en ſa faveur.

Tant de marques de la ſainteté de ce Saint, firent qu'aprés la mort de l'Eveſque, on n'eut pas de peine à juger qui ſeroit celuy qui devroit remplir ſa place, & tout le monde jetta les yeux ſur ſaint Marcel. Eſtant dans cette place qu'il regardoit comme tres-penible, & dont il apprehendoit plus le

poids que les autres n'en recherchent la gloire, il eut un tres-grand ſoin de rendre à Dieu & aux hommes ce qu'il leur devoit. Il ne trahit point les intereſts de Dieu par une fauſſe compaſſion pour les hommes,& il ne porta point auſſi aux excés le zele qu'il ſentoit pour Dieu,ſans conſiderer ce qu'il devoit à la foibleſſe humaine. Auſſi l'on remarque dans ſon hiſtoire, que l'on gardoit en ſon Dioceſe une exacte diſcipline pour la diſpenſation des Sacremens, & une fois que ſaint Marcel communioit le peuple, il vit parmy les autres un homme chargé de chaîne, qui demeurant comme immobile, n'oſoit approcher. Le Saint luy demanda pourquoy il eſtoit en cét état-là. Cét homme auſſi-toſt tout confus, luy avoüa que c'eſtoit en punition de quelque peché enorme qu'il confeſſa avec beaucoup de repentir. Le ſaint Eveſque touché de compaſſion, luy pardonna ſes fautes paſſées, & l'exhorta à ne plus retomber à l'avenir; auſſi-toſt les chaiſnes de ce pauvre homme ſe rompirent, & il fut receu à la Communion comme les autres.

On remarque encore un autre miracle qui ſe fit à la veuë de tout Paris. On dit qu'une Dame de la ville ayant fauſſé la foy qu'elle devoit à ſon mary, & eſtant morte en cét eſtat, un effroyable dragon venoit tous les jours d'une foreſt prochaine, & rongeoit ſon cadavre en ſe tenant ſur ſon ſepulchre, & infectant l'air d'une grande puanteur. Le peuple eſtant effrayé de ce prodige, ſaint Marcel voulut le ſecourir dans cette extrémité qui reduiſoit tout le monde à n'oſer ſortir. C'eſt pourquoy étant accompagné de tout ſon peuple, il vint au lieu par où ce dragon paſſoit, pour venir à ſon ordinaire à ce ſepulchre; il alla au devant de luy, & le

frappa trois fois de ſon bâton, luy mit une étole autour du col, & luy commanda de le ſuivre. Il le mena ainſi en triomphe devant tout ſon peuple. Paris vit avec joye ce qu'elle n'avoit juſques-là oſé regarder. Il ſuivit des yeux & du corps ce ſpectacle pendant une lieuë, & aprés qu'il eut eſté témoin de quelle maniere Dieu punit ceux qui violent la Sainteté des Mariages, & comment ayant donné leur ame en proye au ſerpent pendant leur vie, ils deviennent ſa pâture aprés leur mort. Il fut témoin enſuite de la puiſſance de ſon Eveſque, ſur ce qu'il y a de plus terrible & de plus épouventable. 3. NOVEMBRE.

Ce ſaint Prelat aprés avoir rendu ainſi une infinité d'aſſiſtances corporelles & ſpirituelles à ſon peuple, mourut en paix. Il ne ſe peut dire combien Dieu fit de miracles par ſes Reliques, qui ſont gardées avec honneur dans le lieu le plus éminent de la maiſtreſſe Egliſe de cette grande Ville, qu'il a honorée autrefois de ſa vertu, & qu'il honore encore aujourd'huy de ſa preſence.

REFLEXION.

C'Eſt de ce lieu auguſte où ſes merites l'ont élevé, que le peuple de Paris qui va ſi ſouvent luy rendre ſes humbles reſpects : C'eſt de là, dis-je, que les Pariſiens doivent le prier de renouveller en eux cét eſprit de Foy & du Chriſtianiſme, qu'il s'eſt tant efforcé de ſuſciter dans eux pendant ſa vie. Il ſemble que c'eſt ce que l'Egliſe ſouhaitte dans l'oraiſon que l'on addreſſe à Dieu au jour de ſa Feſte, où l'on demande une foy qui ſoit ferme

& inviolable, *inviolabilem fidei firmitatem.* Quand nous ſerons animez de cet eſprit, nous craindrons d'autres dragons & d'autres monſtres, que celuy dont ſaint Marcel délivra Paris. Nous apprehenderons que ce ſerpent infernal, qui ſe plaiſt comme dans l'obſcurité d'une foreſt, & qui craignant le jour demeure dans le fond des ames qu'il poſſede, comme dans des ſepulchres, ne nous devore, & qu'il n'imprime ſur nous ſes morſures empoiſonnées. Cette crainte nous fera ſans doute avoir recours à ſaint Marcel. Il ſera touché de nos prieres. Il nous fera ſentir que ſon interceſſion n'eſt pas moins puiſſante aujourd'huy qu'elle l'eſtoit pendant ſa vie. Nous verrons qu'il veille encore ſur ſon peuple de Paris pour le ſecourir, & nous craindrons de manquer de reconnoiſſance pour un Paſteur d'une ſi grande charité.

MARTYROLOGE.

4. NOVEMBRE. A Bologne ſe fait la feſte des ſaints Martyrs, Vital & Agricole. Vital avoit auparavant eſté ſerviteur d'Agricole, mais il fut par aprés ſon compagnon au martyre. Car les perſecuteurs le voulant contraindre à renier Jeſus-Chriſt, il ſe mit au contraire à le confeſſer plus haut, & pour ce ſujet ils déchargerent ſur luy leur rage, le tourmentant en telle façon, qu'il n'y avoit partie de ſon corps qui n'euſt ſouffert. Aprés avoir enduré conſtamment, il mourut en priant Dieu. Agricole fut attaché à une croix avec pluſieurs cloux, & mourut en cét eſtat. Saint Ambroiſe a laiſſé par écrit comme il s'eſtoit trouvé à la tranſlation de leurs Corps, & avoit luy-meſme touché les cloux, le ſang du Martyr, & le bois de la croix, pour le mettre honorablemẽt dans un Autel. A même jour les SS. Philologe, & Patrobas diſciple de ſaint Paul. A Autun deceda ſaint Procule Mar-

4. NOVEMBRE.

tyr. En un certain bourg du Vexin, ſaint Clair Preſtre & Martyr. A Epheſe ſaint Porphyre Martyr, du temps de l'Empereur Aurelien. A Myre ville de Lycie, ſaint Nicandre Eveſque, & Hermas Preſtre, qui endurerent la mort ſous le Preſident Libanie. A Milan ſaint Charles Boromée, Cardinal & Eveſque dudit lieu, canonizé par le Pape Paul V. tant pour la ſainteté de ſa vie que pour ſes miracles. A meſme jour ſaint Pierius Preſtre Alexandrin, eſtant tresbien verſé aux Eſcritures ſaintes, d'une vie tres-innocente, & détachée du monde, pour mieux Philoſopher en bon Chreſtien, du temps de Diocletien, que Theonas gouvernoit l'Egliſe d'Alexandrie, enſeigna le peuple par ſes Predications, mit en lumiere divers Livres, & la perſecution eſtant finie, ſe retira à Rome, où il paſſa le reſte de ſes jours, & mourut ſaintement. A Rhodes ſaint Amence Evêque, dont la vie a eſté illuſtre, tant pour ſa ſainteté, comme pour les miracles qu'il a faits. En Bithinie, trépaſſa ſaint Joannice Abbé, plein du zele de la Foy Catholique, & qui a fait pluſieurs miracles. En Hongrie ſaint Emeri Confeſſeur, fils d'Eſtienne Roy de Hongrie. A Treves ſainte Modeſte vierge.

SAINT CHARLES BORROME'E, Cardinal & Archeveſque de Milan.

16. Siecle.

ON eſt en peine de ce que l'on doit choiſir dans la Vie du Saint que l'on honore aujourd'huy, pour le rapporter icy, parce que tout y paroiſt admirable. Ce Saint eſtoit de l'illuſtre Maiſon des Borromées, & il nâquit à Arone ſur le Lac Majour, l'an de JESUS-CHRIST 1538. & il parut la nuit une lumiere ſur le haut du logis où ſa mere, qui eſtoit de la Famille de Medicis, accoucha de luy. Les Gardes en ren-

dirent témoignage, & le publierent par tout. Il fut dés ſa jeuneſſe deſtiné à l'Egliſe, & on luy donna de bonne-heure une celebre Abbaye. Mais comme ce ſaint Enfant reconnut d'abord que le bien d'Egliſe eſt un bien ſacré, il remontra avec une ſage gravité à ſon pere, combien il devoit éviter de s'en rendre maiſtre pour en diſpoſer comme d'un bien de patrimoine. En quoy il donna un exemple, qu'il ſeroit à ſouhaitter que tous ceux qui ont des enfans Beneficiers, vouluſſent imiter. Le pere touché de ces avis, laiſſa à ſon fils l'adminiſtration de ſes revenus Eccleſiaſtiques, qu'il donnoit tous aux pauvres. Ce fut un de ſes oncles qui luy reſigna cette Abbaye Commendataire, laquelle eſtoit de l'Ordre de ſaint Benoiſt, & que l'on appelloit de ſaint Gratien, que ſaint Charles reforma meſme lorſqu'il n'avoit encore que dix-huit ans. C'eſt ce qui a donné lieu d'admirer la ſageſſe toute divine avec laquelle ce Saint s'eſt conduit dés ſa plus tendre jeuneſſe. Il n'a rien eu de la prudence de la chair & du ſang. Il a pris Dieu meſme pour ſon guide, & a ſceu redreſſer admirablement ce qu'il y avoit d'humain dans les projets que ſes proches faiſoient ſur luy. Son exemple doit avertir ceux qui l'honorent, d'ouvrir les yeux pour ſe conduire par les meſmes voyes, afin que ce ſoit Dieu qui forme tous leurs deſſeins, & qu'il redreſſe tout ce qui pourroit y avoir de deffectueux dans leurs penſées particulieres ou dans celles de leurs proches.

Ce Saint fut parfaitement bien élevé dans toutes ſortes de ſciences, tant à Milan qu'à Pavie, où il receut le bonnet de Docteur; & comme il eſtoit fort bien fait, & que la débauche eſt grande dans

ces villes remplies de jeuneſſe, on dreſſa beaucoup de pieges à ſa pureté, mais il étoit trop bien affermy dans la vertu, & il chaſſa pluſieurs fois des femmes impudiques, qu'on luy avoit envoyées ſecrettement pour le corrompre. 4. NOVEMBRE.

Son oncle maternel Jean Ange, Cardinal de Medicis, ayant eſté éleu Pape ſous le nom de Pie IV. en 1559. il fit auſſi-toſt venir ſon neveu qui eſtoit encore à Pavie, & luy donna une bonne part dans la conduite des affaires du ſaint Siege, & enſuite le fit Cardinal Diacre. Il brilla dans ce ſacré College ſans comparaiſon plus par l'éclat de ſes vertus, que par celuy de ſa pourpre. Incontinent aprés qu'il n'avoit que vingt-trois ans, le Pape luy donna l'Archeveſché de Milan. Mais Federic frere aiſné du Saint, eſtant mort dans ce temps, toute ſa famille & le Pape meſme, le voulurent obliger à ſe marier pour ſoûtenir ſa maiſon, en luy promettant les alliances les plus riches & les plus illuſtres de l'Italie. Mais cét homme de Dieu rejetta ces propoſitions ſi injurieuſes à la ſainte reſolution qu'il avoit priſe de ſe conſacrer au ſervice des Autels, & ſe hâta de recevoir les Ordres ſacrez. Le Pape admirant cette action de vertu ſi peu commune, en aima davantage ſon neveu, le faiſant Cardinal Preſtre du titre de ſainte Praxede, & grand Penitencier de l'Egliſe Romaine, & l'honorant de pluſieurs autres charges conſiderables. Il faiſoit meſme tant de cas de ſon merite, qu'il le chargea de preſque tout le gouvernement des affaires.

Tout ce que pût faire le Saint, fut d'envoyer un tres-habile Grand Vicaire pour gouverner ſon Egliſe de Milan. Mais ayant ſçû de luy l'eſtat pitoyable où elle eſtoit, & que ſa preſence y eſtoit

neceſſaire, rien ne pût plus le retenir. Il ne ſe repreſenta point pour ſe tromper & pour ſe ſeduire luy-meſme, que demeurant auprés de ſon oncle à Rome, il s'employoit utilement pour le bien de toute l'Egliſe : Que c'eſtoit par ſes ſoins que l'on travailloit à la clôture du Concile de Trente, dont il fit dreſſer ce beau Catechiſme pour les Curez. La connoiſſance qu'il avoit de ſes obligations, l'emporta ſur ſon eſprit, & rien ne pût l'empeſcher de ſatisfaire à ce devoir indiſpenſable des Eveſques qui ſont engagez de droit divin à la reſidence. Il obtint congé du Pape, & s'en alla à Milan.

Eſtant donc arrivé dans ſon Egliſe, il conçût le deſſein de la regler ſelon ce qui avoit eſté recemment ordonné dans le ſaint Concile. Il ſe propoſa d'en reformer tous les abus qui y eſtoient en grand nombre, & établis par une longue ſuite d'années. Pour cela il celebra un Synode. Mais le Pape ne ſe pouvant paſſer de luy, le rappella auſſi-toſt. Dieu ayant enfin appellé à luy Pie IV. ce bon Paſteur prit ſon congé de Pie V. qui avoit ſuccedé, pour retourner avec ſon troupeau, & pour ne le plus abandonner.

Lorſqu'il fut dans ſon Archeveſché, où comme on a dit, il y avoit d'extrêmes déreglemens, il commença par faire mettre en execution les ſaints Decrets du Concile de Trente. Puis auparavant de regler les autres, il regla ſa famille, dans laquelle il ne voulut plus que des Clercs. Mais le plus puiſſant moyen qu'il employa pour ce ſujet, fut de ſe propoſer luy-meſme à ſon Clergé & à ſon peuple comme un exemple vivant de ſainteté. Les fonctions de ſa Charge qui eſtoient ſi penibles, & dans leſquelles il eſtoit infatigable, le firent croiſtre de

telle ſorte dans la vertu, qu'il ſemble que la charité d'un homme ne pouvoit aller plus loin. Ce fut en 1565. qu'il fit ſon entrée à Milan. Il n'avoit que vingt-ſix ans alors, & neanmoins il étoit comme deſſéché & tout vieilli de jeûnes & d'auſteritez. On dit qu'à ſon entrée on entendit un bruit & un fremiſſement de demons, qui prévoioient que ce nouvel Eveſque leur alloit declarer une guerre ſans relâche. Il n'épargna ny peines, ny fatigues, ny dépenſes, pour la tenuë de pluſieurs Synodes, pour des établiſſemens de Seminaires, & pour les viſites frequentes de ſon Dioceſe. Il vendit une Principauté conſiderable quarante mille écus d'or, qu'il donna tout en un jour aux pauvres; & par un meſme effet de charité, il leur en donna encore vingt mille qu'on luy avoit leguez. Il renonça aux grands revenus Eccleſiaſtiques que ſon oncle luy avoit donnez en abondance, & qu'il avoit regardez d'abord comme un ſaint attrait par lequel Dieu avoit voulu le gagner à luy. Il donna ſon Abbaye aux R. P. Jeſuites pour fonder un Noviciat à Arone & un College à Milan, & quitta les charges de Grand-Penitencier & d'Archipreſtre. Ainſi il ne retint abſolument que ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſes beſoins, & pour celuy de ſes pauvres. Lorſqu'il ſurvinſt à Milan une peſte furieuſe, il ne ſe reſerva rien dans ſon Palais Archiepiſcopal, non pas meſme ſon propre lit, qu'il vendit, auſſi bien que ſes autres meubles, pour aſſiſter les pauvres & les malades, & depuis ce temps il ne coucha plus que ſur une paillaſſe. 4. NOVEMBRE.

On vit donc alors un Eveſque tres-pauvre, de tres-riche qu'il avoit eſté; & qui s'eſtoit appauvri, non par de folles dépenſes, mais pour enrichir les

pauvres : en quoy il fut un grand imitateur du Fils de Dieu, qui s'eſt fait pauvre pour nous enrichir. Mais il ne ſe contenta pas de prodiguer ſes biens aux peſtiferez : il ſe prodigua auſſi luy-meſme en les allant voir aſſidument, ou pour les conſoler, ou pour leur adminiſtrer les Sacremens. Il reſiſta avec une vigueur Epiſcopale à tous ceux qui vouloient le diſſuader de le faire, afin diſoient-ils de ſe ménager pour de plus grands biens ; & il répondit à toutes les conſultations qu'ils diſoient avoir faites ſur ce ſujet, que tout le monde demeurant d'accord que c'eſtoit un plus grand bien d'en uſer de la ſorte, quoy qu'ils n'y trouvaſſent pas de neceſſité ; que pour luy, ce plus grand bien luy paroiſſoit une loy inviolable, puiſque l'eſtat d'Eveſque l'obligeoit à ce qui eſtoit de plus parfait. Qu'il eſtoit inutile de luy dire que des Eveſques tres-ſaints s'étoient à la verité prodiguez de la ſorte les ſiecles precedens, comme on le voyoit dans les hiſtoires, mais que ces temps-là n'eſtoient plus ; puiſqu'il étoit bon d'éprouver ſi on ne pourroit pas marcher encore ſur les traces de ces ſaints Eveſques, & faire ce qu'ils ont fait. Le Pape meſme luy écrivit pour le prier de ne s'expoſer plus de la ſorte, & il ne laiſſa pas de continuer toûjours de le faire. Auſſi pour recompenſer cette ardente charité, Dieu luy fit prédire que la peſte finiroit le mois de Janvier ſuivant, comme cela arriva en effet ; & il rendit miraculeuſement la ſanté à une petite fille qui ſe mouroit de cette maladie.

Lorſque ce mal paroiſſoit le plus opiniaſtre dans la ville, il eut recours à ſes remedes ordinaires, c'eſt à dire aux prieres & à la penitence ; & on vit cette humble victime dans les ruës de Milan les pieds nuds,

nuds, la corde au col, & une groſſe croix ſur ſes épaules, tâcher par cette apparence de criminel, & encore plus par l'humilité interieure de ſon cœur, de fléchir Dieu dont la colere paroiſſoit ſi allumée. On vid alors un des plus grands exemples de la charité que les Paſteurs de l'Egliſe doivent avoir pour les ames que Dieu leur a confiée. Il ſemble qu'à l'imitation de JESUS-CHRIST qui fut fait malediction pour nous eſtant attaché à la Croix, ce Saint ſouhaitta de meſme d'eſtre la malediction & l'anathême, afin de détourner la colere de Dieu de deſſus ſon peuple. Les Paſteurs de l'Egliſe qui ont du zele pour les ames, ne devroient-ils pas tâcher de l'imiter en ce point, en ſe voulant bien charger en quelque ſorte des pechez qu'ils pourroient voir dans les perſonnes parmi leſquelles il vivent, & ſur qui ils ont de l'authorité? Ne devroient-ils pas ſe rendre la victime pour leurs offenſes? Et ſi leur zele leur faiſoit remarquer leurs deffauts, ne devroient-ils pas au lieu de leur inſulter, ou de les reprendre avec aigreur, en gemir au contraire devant Dieu à l'imitation de ſaint Charles, & tâcher par leur humble penitence de détourner l'indignation de Dieu de deſſus eux? On ne doit point oublier un rare exemple d'humilité de ce grand Saint. Il fut à Rome en 1575. pour gagner le Jubilé, & aprés cela n'eſtant point ſatisfait d'avoir renoncé à tous ſes biens & à tant d'honneurs, il obtint permiſſion du Pape Gregoire XIII. de laiſſer le nom & les armes de ſa maiſon de Borromée, & de ne retenir que le nom de ſon tiltre de ſainte Praxede, & les images des ſaints Ambroiſe, Gervais & Protais pour armoiries. 4. NOVEMBRE.

Le zele qu'il eut de faire garder ou de rétablir par tout les reglemens de l'Egliſe & d'en conſerver les droits, luy attira une infinité de perſecutions, & on vid dans ſon exemple que lorſque les Paſteurs Evangeliques voudroient comme il dit luy-même, mettre les choſes dans un état un peu raiſonnable, ils ſe feroient un grand nombre de perſecuteurs & d'ennemis. Des Religieux libertins eurent meſme la hardieſſe de faire des attentats ſur ſa vie, que Dieu neanmoins rendit inutiles par un miracle tout viſible, en arreſtant l'effet d'une balle de mouſquet qui luy fut lâchée par un apoſtat. Saint Charles joignit à ces perſecutions exterieures une abſtinence admirable, & une penitence prodigieuſe, de longues veilles, le cilice & d'autres mortifications qui luy abregerent ſa vie de telle ſorte qu'il mourut à l'âge de quarante-ſept ans, l'an de JESUS-CHRIST mille cinq cens quatre-vingts-quatre. Il étoit alors dans une retraite qu'il faiſoit tous les ans pour faire une revûë de ſa vie, ſur le mont Varale au Dioceſe de Novare. Il avoit avec luy le Pere Adorne Jeſuite ſon Directeur, qui eſtoit un homme d'un rare merite. Il y menoit une vie fort auſtere, & jeûnoit dans ces retraites au pain & à l'eau, il couchoit ſur une table, & ſe donnoit la diſcipline juſques au ſang. Se ſentant fort mal il ſe fit porter à Arone, & ſa maladie augmentant, il s'achemina à Milan, où étant arrivé le jour des Morts au ſoir, il ſe munit le lendemain des derniers Sacremens, & mourut entre les pleurs & les gemiſſemens de ſon Clergé & de ſon peuple. On s'étonna aprés ſa mort, en voyant qu'il n'avoit que la peau & les os, comment il avoit pû vivre ſi long-temps. Les grands miracles

qu'il fit, obligerent le Pape Paul V. à le mettre au nombre des Saints. 4. NOVEMBRE.

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'hui ce grand Homme à qui Dieu ſemble avoir donné une naiſſance illuſtre, afin que ſa ſainteté fut d'autant plus admirable, qu'elle eſt plus rare dans les perſonnes d'une grande qualité. Sa vertu a eſté fondée ſur l'innocence & ſur la grace du Bapteſme qu'il a conſervée. S'eſtant trouvé à l'âge de vingt ans Cardinal, neveu d'un Pape, Archeveſque de Milan, loüé & reſpecté de tout le monde, accablé d'honneurs & de dignitez, il a eſté en meſme temps tellement remply de Dieu & fortifié par la grace, qu'il a conſervé la moderation dans une ſi grande jeuneſſe, l'humilité dans les loüanges, l'auſterité dans les delices, la pieté & l'affection à la priere dans les embarras de la Cour, & enfin le mépris & l'averſion du grand monde, parmy tout ce qui peut le rendre agreable à ceux qui l'aiment. Ainſi l'on peut dire qu'il fut comme un prodige & un miracle dans l'ordre de la grace. Il parut dans ſon Dioceſe comme un Prelat que Dieu avoit choiſi pour le rendre l'exemple de toute l'Egliſe. Il fut tres-affectionné au ſalut de ſon peuple, ami de la lecture & de la priere, occupé à la Predication de la parole de Dieu, appliqué à toutes les fonctions de ſa Charge. Il fit des Seminaires pour former les Eccleſiaſtiques; il bannit du Clergé l'ambition & le luxe, & il introduiſit une modeſtie exemplaire, une pieté éclairée, & une cha-

rité ſans envie & ſans intereſt. il eut un amour ſans bornes pour convertir les pecheurs & pour aſſiſter les pauvres. Il vit ſon peuple preſſé de miſere, & ſa charité fit des efforts & des profuſions extraordinaires pour le ſecourir. Il vid ſa ville Epiſcopale frappée de peſte,& il mépriſa toutes les inſtances qu'on luy fit pour ne point expoſer ſa vie à un ſi grand peril. Il parut dans cette maladie contagieuſe auſſi tendre pour les autres, qu'inſenſible à la conſervation de ſa vie, apprehendant tout pour ſes freres, & rien pour luy-meſme.

Mais comme Dieu a quelque fin particuliere dans la ſanctification des grandes ames, il ſemble qu'il a deſtiné ſaint Charles pour eſtre un modele d'une vie ſainte & penitente dans le relâchement des Chrêtiens, & ſur tout des Eccleſiaſtiques de ce dernier ſiecle. Eſtant au milieu de la pompe & de la magnificence de Rome, il a conceu le deſſein de ſe faire Religieux, & eſtant demeuré malgré luy Cardinal & Archeveſque, il a joint les plus grandes auſteritez de la vie Religieuſe, avec les travaux continuels de la vie Epiſcopale. Il n'a pas crû meſme, quoy qu'il fut ſi humble, qu'il duſt relâcher quelque choſe de ſa penitence, qui paroiſſoit exceſſive, pour déferer en ce point aux remontrances des perſonnes les plus pieuſes & les plus ſçavantes qui fuſſent alors dans l'Egliſe. Tant il eſtoit perſuadé qu'il ne faiſoit en cela que ce que Dieu demandoit de luy. C'eſt là le don & la gloire que nous pouvons dire eſtre particuliere à ſaint Charles, & en quoy nous devons nous efforcer de l'imiter. C'eſt-là le plus grand honneur qu'il pourroit attendre de nous. Que ſi on eſt touché de l'amour qu'il eut

pour les pauvres, des Hoſpitaux qu'il fonda pour les recevoir, des aumoſnes prodigieuſes qu'il fit pour les ſecourir, du ſoin qu'il avoit de les aller découvrir, & de la charité avec laquelle il prodiguoit ſon temps, ſa ſanté & ſa vie pour ne leur manquer en rien; ce grand modele qui a eſté ſi éclatant, & qui n'eſt pas fort éloigné de nos jours, ne devroit-il pas donner un renouvellement de foy & de ferveur à ceux & à celles qui ſe conſacrent aux ſoins & aux ſervices des pauvres, ou à l'adminiſtration des Hoſpitaux, & qui exercent dans un état de Laïques un employ que les Eveſques autrefois, comme ſaint Charles, regardoient comme une des principales fonctions de leur miniſtere: ſemblant ainſi avoir eſté élevez de Dieu dans un rang d'honneur qui les diſtingue du commun des ſimples fideles, & qui les rapproche de l'ordre Eccleſiaſtique, en leur donnant pour partage celuy que l'Apoſtre ſaint Paul luy-meſme avoit pris pour luy? Ces perſonnes ne devroient-elles pas aujourd'huy, à la veuë de ce que fait ſaint Charles, concevoir une nouvelle ferveur & benir Dieu de les avoir appellez à un ſoin qui leur attirera tant de benedictions & dans ce monde & dans l'autre? Qu'ils ne regardent pas donc comme un temps perdu pour eux celuy que leur charité leur fait donner à l'adminiſtration des Hoſpitaux & au reglement des affaires qui regardent le ſoulagement des pauvres; & que dans les peines que ces emplois leur cauſent, ils ſe diſent toûjours ces paroles que le Fils de Dieu leur dira un jour, & qui eſtoient apparemment la meditation continuelle de ſaint Charles: *J'eſtois pauvre, j'eſtois malade, & vous m'avez aſſiſté.*

4. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

5. NOVEMBRE. En ce jour deceda le Prophete ſaint Zacharie, pere de ſaint Jean-Baptiſte, & ſainte Elizabeth mere de ce ſaint Precurſeur. A Terracine ſaint Felix Preſtre, & ſaint Euſebe Moyne, ayant enſevely les corps des ſaints Martyrs Julien & Ceſarie, priant prés de leur ſepulchre, jeûnant & convertiſſant pluſieurs perſonnes à la Foy, les addreſſoit à ſaint Felix Preſtre, qui les baptiſoit. Surquoy ils furent tous deux pris, & menez devant le Juge, où n'ayant pû eſtre pervertis, ils furent mis en priſon, & la meſme nuit refuſant de ſacrifier aux Faux Dieux, ils eurent la teſte tranchée. A Emeſe, ville de Phenicie, ſaint Galation & Epiſteme ſa femme, durant la perſecution de Diocletien, furent battus de foüets, eurent les pieds, les mains & la langue coupée, & enfin la teſte tranchée. Au meſme lieu, les ſaints Martyrs Domnin, Theotine, Philotée, Sylvan, & leurs Compagnons ſous Maximien. A Milan ſaint Magne Eveſque & Confeſſeur. A Beſſe ſaint Dominateur Eveſque. A Treves ſaint Fibice Eveſque & Confeſſeur. A Orleans ſaint Lete Preſtre & Confeſſeur.

SAINT MALACHIE ARCHEVESQVE & Primat d'Irlande.

12. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par ſaint Bernard, Abbé de Clairvaux; quoy qu'elle ſoit au troiſiéme de ce mois dans le Martyrologe, on a ſuivy Surius qui l'a mis au cinq, le troiſiéme eſt aſſez remply par celle de ſaint Marcel.

SAint Malachie, comme dit ſaint Bernard, qui nous a écrit la vie de ce Saint, eſt ſorty d'un peuple barbare, comme les roſes ſortent des épines,

Il eſtoit d'une maiſon illuſtre d'Irlande : Il eut le bon heur d'avoir une mere de tres-grande pieté, qui fût aprés Dieu la cauſe de ſon ſalut. Il fut extrêmement ſerieux, meſme dans ſon enfance, & ayant vû un maiſtre chez lequel on le mena pour apprendre, qui badinoit avec un poinçon contre une muraille, il ne put ſe reſoudre d'eſtre ſon diſciple, Cette ſolidité d'eſprit luy fit bien-toſt voir qu'il eſtoit dangereux de converſer avec le monde, & penſant à s'en retirer, il ne crût pouvoir rien faire de mieux, que de ſe joindre à un tres-ſaint Solitaire nommé Imare, lequel s'eſtoit fait une petite cellule auprés de l'Egliſe Cathedrale d'Armach, & où il vivoit d'une maniere ſi auſtere, que perſonne n'oſa jamais s'unir à luy. Saint Malachie fut le premier, & ſon exemple enſuite y en attira beaucoup d'autres. 5. NOVEMBRE.

Saint Bernard admire ce premier pas qu'il fit dans la vie ſpirituelle. Ce jeune homme, dit-il, étant éclairé de Dieu, n'imita pas ceux qui veulent inſtruire les autres avant que d'avoir eſté diſciples eux-meſmes. Dieu l'ayant inſtruit au dedans de luy, il ne laiſſa pas de chercher un homme qui l'inſtruiſit au dehors, en ſe ſoumettant à la volonté d'autruy pour honorer l'obeiſſance du Fils de Dieu ; & faiſant voir par ſon exemple que ſuivre une autre conduite n'eſt pas tant l'effet d'une aſſurance raiſonnable que d'une temerité indiſcrete. Cette action ſurprit d'autant plus tout le monde, que l'on y eſtoit moins accoutumé, puiſque tous plaignoient ce pauvre jeune homme, qui ſe mettant entre les mains de ce Solitaire, ſembloit s'aller perdre. D'autres regardoient cela comme une ferveur de

jeune homme, & comme une legereté qui n'auroit pas de ſuite : que l'on verroit bien-toſt qu'il auroit plus d'empreſſement pour ſortir delà, qu'il n'en avoit eu pour y entrer. D'autres prirent cela pour une entrepriſe orgueilleuſe, & blâmoient ſa ſuffiſance qui luy perſuadoit qu'il ſubſiſteroit dans ces penibles travaux. Mais ce Saint eſtoit comme à labry de toutes ces contradictions, vivant en repos dans le ſilence avec celuy qu'il avoit choiſi pour ſon guide.

La vie dure & pleine de pieté qu'il menoit en ce lieu, obligea ſon Eveſque nommé Celſe, & celuy qui luy tenoit lieu de Maiſtre, à le faire Diacre, & peu de temps aprés on le contraignit encore d'accepter l'Ordre de la Prêtriſe lors qu'il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans, ce qui étoit comme remarque ſaint Bérnard, contre les Canons, qui ordonnoient que l'on attendît l'âge de trente ans. Mais le zele de celuy qui l'ordonnoit, & le merite de celuy qui eſtoit ordonné, pouvoit aiſément faire paſſer par deſſus les loix en cette rencontre. L'Eveſque enſuite luy donna le ſoin de tout ſon Dioceſe, & comme *S.* Malachie ne vouloit rien faire ſans conſeil à l'égard d'une infinité de choſes qu'il trouvoit à y reformer, il alla conferer de tout avec un tres-ſaint & tres-ſage Eveſque nommé Malchus, qui gouvernoit l'Egliſe de Leſmor du païs de Mumonie dans l'Irlande. On vid donc ce ſaint Miſſionaire entrer dans cette Egliſe comme la faux à la main pour détruire tout ce que l'ennemy y avoit ſemé perdant la négligence de ceux qui doivent veiller ſur ce peuple. Il fut comme un feu devorant qui brûloit de toutes parts les ronces & les

épines qui avoient étouffé dans ce païs toutes les bonnes ſemences de la parole de Dieu. Il uſoit toûjours comme de la hache pour abbatre des plantes eſtrangeres, des coûtumes barbares, & des ſuperſtitions vaines que la malignité du demon avoit établies. Tout ce qui luy paroiſſoit hors de ſon ordre, tout ce qui luy ſembloit contre la bienſeance, tout ce qui étoit déreglé, il le redreſſoit, & le remettoit dans ſon veritable eſtat, ſans épargner quoy que ce puſt eſtre. Il établit des coûtumes contraires à la place de celles qui avoient eſté mal établies, & fit en peu de temps changer toute la face du Dioceſe. 5. NOVEMBRE.

Lorſqu'il eſtoit dans cét employ, ſuivant en tout les conſeils du ſaint Eveſque Malchus, on fut ſurpris de voir que Cormarck Roy de Mumonie dans la partie auſtrale d'Irlande, vint trouver l'Eveſque Malchus, luy dire qu'il avoit eſté injuſtement chaſſé de ſon Royaume par ſon propre frere : Qu'il venoit à luy, non pour le prier de l'aider à rentrer dans ſes Eſtats, mais pour luy apprendre le moyen de ſe ſervir utilement de cette rencontre pour ſon ſalut. Malchus vouloit traitter ce Prince en Roy tel qu'il eſtoit : mais il s'y oppoſa, & voulut qu'on ne le regardaſt que comme un des derniers de ceux qui vivoit ſous ſa diſcipline. Ainſi ce ſaint Eveſque tout eſtonné de la devotion de ce bon Prince, luy donna une cellule pauvre telle qu'il la deſiroit, & Malachie pour eſtre ſon maître. il ne mangeoit que du pain & du ſel avec de l'eau. Jamais on ne vid un Roy ſi humble & ſi penitent, & outre ce vivre ſi pauvre que nous venons de marquer, il ſe plongeoit encore ſouvent dans de l'eau froide pour

éteindre tout ce qui luy reſtoit de concupiſcence. Sa diviſe continuelle eſtoit de dire avec un autre Roy : Voyez mon Dieu, l'eſtat humble & penible où je ſuis reduit, & pardonnez-moy tous mes pechez. Il le fit en effet, & Dieu l'exauça au delà de tout ce qu'il auroit pû imaginer, & contre meſme ce qu'il deſiroit. Car ayant ſuſcité un autre Roy voiſin de cét uſurpateur, il luy mit dans le cœur le deſir de rendre juſtice ; & l'ayant animé d'un coſté d'une juſte indignation contre l'inſolence de ce Tyran:& de l'autre d'une compaſſion tres-tendre pour ce Roy ſi injuſtement dépoüillé, il luy fit entreprendre ſon rétabliſſement avec tant de vigueur qu'il en vint à bout,& qu'il vint prier ce Roy dans ſa cellule de revenir dans ſes Eſtats.Il le refuſa longtemps : mais enfin Malchus & S. Malachie reconnoiſſant trop viſiblement le doigt de Dieu dans cette rencontre, ils l'obligerent de le ſuivre où il l'appelloit : Ce Prince fut tres-bien reſtably, & eut toûjours depuis un profond reſpect pour ſaint Malachie, & il ne paſſa aucune occaſion qu'il ne luy en donnât des marques.

Saint Malachie ayant atteint l'âge de trente ans, on eut bien de la peine à luy faire accepter l'Evêché de Conereth. Il fut ſurprit de voir les eſprits farouches de ce païs, mais il ne ſe rebuta point, & il fit tant en public & en particulier, qu'il en apprivoiſa un grand nombre,& qu'il les convertit à Dieu. Mais un peuple ennemy étant venu dans ce païs,il ravagea cette ville,& il délivra ainſi le Saint d'un tres-peſant joug.

Eſtant libre, parce qu'il n'avoit plus d'Egliſe,ny de peuple, on l'obligea d'accepter la conduite de

quelques celebres Monaſteres, où il eſtablit une grande diſcipline, & où il ſe ſoûmettoit le premier aux Regles communes, faiſant la cuiſine & les choſes les plus baſſes comme les autres. L'Archevêque d'Hibernie nommé Celſe, qui eſtoit celuy qui avoit ordonné ſaint Malachie Diacre, Prêtre, & Evêque, mourut en ce temps, & ce ſaint Prelat en mourant deſira beaucoup de faire ceſſer un grand dereglement dans cét Evêché, qui eſtoit devenu comme hereditaire, ce qui cauſoit une infinité de deſordres. Celſe jugea que pour arreſter ce mal, qui avoit fait tomber cét Archevêché aux huit derniers Archevêques, comme par droit de ſucceſſion, il ne pouvoit mieux faire que de le remettre entre les mains d'une perſonne qui fut d'un auſſi grand merite qu'eſtoit ſaint Malachie. 5. NOVEMBRE.

Saint Malachie voyant le conſentement de tout le monde pour ce choix, hors ceux-là ſeulement qui prétendoient à cét Eveſché par droit d'heritage, vit à quoy il s'engageoit, & il dit luy-meſme à ceux qui le preſſoient, qu'ils l'expoſoient dans un peril de mort qui paroiſſoit inévitable. Il leur témoigna qu'il ſeroit bien-aiſe d'entrer dans une place qui ne fut point diſputée, & où il ne fallut point répandre de ſang. Mais enfin il déclara qu'il ne ſe rendoit que dans l'eſperance de trouver bien-toſt le martyre. Il déclara neanmoins ſolemnellement, qu'il ne s'engageoit à cét Eveſché qu'au cas que Dieu ne luy rendiſt point ſa premiere Egliſe, & il voulut que l'on s'obligeaſt par écrit, ſi elle eſtoit jamais rétablie, à luy permettre de l'y laiſſer retourner, ce que l'on fit.

On ne peut dire quels travaux il eut à eſſuyer

contre ceux qui ſelon leur coûtume ancienne, mais deteſtable, vouloient uſurper cét Archeveſché. Ils eſſayerent ſouvent de le faire mourir. On luy fit ſouffrir mille affronts, & une femme lorſqu'il prêchoit luy dit cent injures, dont Dieu la punit ſur l'heure. Mais enfin Dieu ayant tiré deux perſonnes qui luy faiſoient le plus de peine, il vid au bout de trois ans la paix entierement reſtablie dans cette Egliſe, & cette coûtume horrible entierement abolie.

Lorſque les choſes eſtoient ainſi reglées, & que tout paroiſſoit calme & paiſible, ſaint Malachie penſa à ſa paix & à ſon repos particulier. Il choiſit Gelaſe, un excellent homme, pour tenir cette dignité aprés luy, & par un exemple bien rare dans les Eveſques, qui ne paſſent gueres que d'un moindre Eveſché à un plus grand, il quitta cét Archeveſché fameux, pour retourner à ſon premier Eveſché, qui eſtoit peu conſiderable. Encore arriva-t'il qu'eſtant de retour à Conereth, qui eſtoit ſon Siege, il apprit qu'autrefois ſon Dioceſe avoit eu deux Evêchez, & qu'il y avoit apparence que c'eſtoit l'ambition qui les avoit reduits en un. Il voulut donc les ſeparer comme ils l'eſtoient auparavant, & donna la partie la plus conſiderable à un tres-ſaint Homme, & retint pour luy l'autre Eveſché qui eſtoit tres-petit.

C'eſt un rare exemple que les Eveſques ne peuvent aſſez conſiderer, & que ſaint Bernard releve beaucoup. Sa vertu eſtant renfermée dans ce petit Evêché, répandit ſon odeur dans tout le monde, qui l'admira encore plus que ſes miracles, quoy qu'ils fuſſent en tres-grand nombre. Il en avoit beſoin

pour ſe ſoûtenir dans la reforme de ce païs, où pour ne rien faire que de bien à propos, il eut beſoin de conſulter Rome, où Innocent II. le receut comme un homme Apoſtolique, & le fit ſon Legat par toute l'Irlande, bien loin de luy permettre de ſe retirer à Clairvaux avec ſaint Bernard, comme il luy avoit demandé. Il s'en retourna donc continuer le gouvernement de ſon peuple, ayant pris en paſſant quelques diſciples de ce Saint qui eſtablirent pluſieurs Monaſteres en ſon païs. Ce ſaint Prelat ayant eu dans la ſuite une autre occaſion de vouloir retourner à Rome, paſſa encore à Clairvaux, où ſaint Bernard le reçût comme un Ange deſcendu du Ciel. Mais ſa joye fut bien-toſt changée en triſteſſe, car il y tomba malade, & peu de jours aprés il mourut, l'an de JESUS-CHRIST 1148. le 54. de ſon âge. Saint Bernard le regarda comme un treſor precieux dont il avoit plû à Dieu d'enrichir Clairvaux, & il nous a appris à nous-meſme l'eſtime que nous devons faire de ce grand Saint. 5. NOVEMBRE.

REFLEXION.

IL ſemble que le deſſein de Dieu, en conduiſant ce ſaint Archeveſque à Clairvaux, & l'y faiſant paſſer de ce monde, eſtoit d'engager S. Bernard à nous décrire ſa vie. Auſſi ce Saint ſi éclairé, qui croyoit fermement que rien n'arrivoit au hazard, & qui ſçavoit ſi parfaitement découvrir le doigt de Dieu dans tous les évenemens de la vie, ne fut pas ſourd à ce que Dieu demandoit de luy dans cette rencontre. Nous luy ſommes redevables de la cha-

rité avec laquelle il voulut que tous les siecles qui le suivroient, eussent pour saint Malachie le même respect dont luy-mesme estoit remply. Ce qu'il semble avoir plus admiré dans ce saint Archevêque, est son amour pour la pauvreté, & de ce qu'il a voulu quitter son Siege Archiepiscopal, qui estoit riche, pour retourner à sa premiere & à sa chere Epouse qui estoit pauvre, Sa dignité Archiepiscopale ne pouvoit rien ajoûter à une reputation aussi florissante qu'estoit la sienne, au lieu que l'humilité de cette pauvreté volontaire qu'il avoit embrassée, en redoubloit de beaucoup l'éclat. Car souffrir la necessité avec un esprit tranquille, c'est un effet de la patience : au lieu que c'est l'ouvrage de la sagesse de la rechercher de soy-mesme. Si donc on louë, & si l'on admire celuy qui n'a point couru aprés l'or, ne doit-on pas encore de plus grandes marques d'estime & d'honneur à celuy qui mesme l'a rejetté loin de soy ? Que ce grand modele excite non seulement les Ecclesiastiques, mais mesme les Laïques, & qu'ils voyent par l'exemple de saint Malachie, & par les sentimens de saint Bernard, que la pauvreté Evangelique les releve infiniment plus, que toute la grandeur & toutes les richesses du monde ne relevent à nos yeux ceux qui en sont si idolâtres.

MARTYROLOGE.

6. NOVEMBRE. A Tunis en Afrique, saint Felix ayant confessé la Foy, fut reservé pour estre tourmenté davantage ; mais le lendemain (comme raconte S. Augustin, expliquant un Pseaume au jour de sa Feste) il fut trouvé mort en prison. A

Theopolis, ou Antioche de Syrie, moururent dix Martyrs, massacrez par les Sarrazins. A Barcelone ville d'Espagne, saint Severe Evesque, eut pour la Foy Catholique la teste percée avec un gros clou, par les Goths. En Phrygie mourut sainte Attique. A Vvinoexberg en Flandre saint Vvinox Abbé & Confesseur, renommé par ses vertus & ses miracles, qui servoit neanmoins luy-mesme les Religieux qu'il avoit en charge. A Fondi en la campagne de Rome, saint Felix Moine. A saint Leonard, ville du haut Limosin, la Feste du mesme saint Leonard Confesseur, & disciple de saint Remy noble de race, qui mena une vie solitaire & sainte, fit plusieurs miracles, & sur tout montra une grande vertu à delivrer les prisonniers & les esclaves.

6. NOVEMBRE.

SAINT LEONARD CONFESSEVR.

6. Siecle.

Cette vie est dans Surius.

SAint Leonard vivoit dans le sixiéme siecle du temps de l'Empereur Anastase. Il estoit François de nation, & d'une illustre famille. Ses parens furent en si grande consideration dans la Cour du grand Clovis, que ce Prince aprés avoir esté converty à la Foy Catholique par saint Remy, voulut tenir luy-mesme le petit Leonard sur les Fons de Baptesme. Lorsque Leonard fut devenu grand, il ne voulut point porter les armes, ny s'engager dans les Charges de la Cour comme ses ayeuls; mais ayant dans le cœur la gloire & le service d'un autre Prince, il s'alla jetter entre les bras de saint Remy, afin qu'il disposast de luy comme il luy plairoit.

Il écouta ses sages avis avec une docilité toute entiere, & n'imita pas ceux qui se contentent d'a-

voir un Paſteur, ou un Directeur de grand nom, ſans ſe mettre en peine enſuite d'eſtre fideles à tous les avis qu'ils en reçoivent. Ainſi il ouvroit ſon cœur pour y graver profondement toutes les paroles de ſaint Remy, qu'il conſervoit pour s'en ſervir d'abord à ſon utilité particuliere, & enſuite au bien des autres. Ce bon Diſciple entroit dans tous les ſentimens de pieté & dans toutes les pratiques des bonnes-œuvres qu'il voyoit faire à ſon ſaint Maître. Ce qui fit qu'ayant remarqué la devotion extraordinaire que ſaint Remy avoit d'aſſiſter les priſonniers & de leur procurer la liberté, juſques-là qu'il avoit obtenu pour ce ſujet du Roy Clovis que toutes les fois qu'ils entreroient dans la ville de Reims ou qu'ils y paſſeroient, on les délivraſt des fers; ſaint Leonard grava cette meſme devotion dans ſon cœur, & dans la ſuite il obtint auſſi du Roy, comme nous verrons, que toutes les fois qu'il iroit voir les priſonniers, il puſt leur donner la liberté. Il apprit par là à ceux qui ont le bien d'approcher des perſonnes d'une pieté éminente, de ne pas voir indifferemment ces grands exemples qu'ils leur donnent, mais de ſe ſouvenir dans toute la ſuite de leur vie, d'imiter eux-meſmes ce qu'ils leur ont vû pratiquer.

La reputation donc de ce Saint ſe répandant de toutes parts, & le Roy de France ayant oüy parler avec éloge de ſes vertus, il luy envoya des perſonnes pour le prier de ſa part de le venir trouver. S. Leonard ne crut pas pouvoir refuſer une viſite à ce Prince. Clovis fut ſurpris auſſi-bien que toute ſa Cour, de voir un homme qui dans une ſi haute pieté, conſervoit une humilité ſi profonde. On n'auroit

n'auroit jamais crû à voir toutes ces manieres ſi modeſtes & ſi humbles, qu'il fut ſorty d'une famille auſſi illuſtre qu'eſtoit celle dont il avoit tiré ſa naiſſance. On voyoit regner une certaine ſimplicité dans toutes ſes actions qui le rendoit infiniment aimable. Il eſtoit ſincere, & quand il avoit dit une parole, on ne doutoit point qu'il ne la tint. Le Roy donc voyant avec joye tant de vertus reünies enſemble, & particulierement ſes aumoſnes exceſſives & ſa tendreſſe pour les pauvres, il pria ce Saint de demeurer à ſa Cour juſqu'à ce qu'il ſe preſentaſt quelque Eveſché. Mais Leonard luy fit cette réponſe : Si j'avois voulu, « Sire, ſuivre l'exemple de mes ayeux, & porter les « armes comme ils ont fait, je ne doute point que « Voſtre Majeſté ne m'eut honoré de quelque em- « ploy conſiderable, & qu'elle ne m'eut fait l'hon- « neur de me donner place dans ſon palais. Mais « puiſque j'ay choiſi de ſervir le Roy des Roys dans « un eſtat humble, je ſupplie tres-humblement vôtre « Majeſté de reſerver ces dignitez ſaintes à ceux qui « les deſirent avec tant de paſſion. Tout mon bon- « heur pour moy eſt de ſervir Dieu paiſiblement dans « la ſolitude. Ce n'eſt pas, ajoûte-t'il, que je n'aye « beaucoup de reſpect pour ces fonctions Epiſcopa- « les lorſque Dieu y engage les gens, mais pour moy « qui ay choiſi une vie cachée, elles ne me convien- « nent plus. «

6. NOVEMBRE.

Ayant ainſi évité ces dignitez ſaintes que le Roy lui offroit, il ſe retira de la Cour, & il vint à Orleans, où ayant trouvé un excellent Solitaire nommé Maximin, il demeura avec lui aſſez long-temps. Il le quitta enſuite, & ſe ſepara meſme de ſon propre frere ſaint Liphard, qui juſques-là l'avoit ſuivi

par tout. Mais lorſque ſaint Leonard luy eut declaré le deſſein qu'il avoit conceu, ſon frere luy répondit: Vous ſçavez la joye que j'aurois de vous accompagner par tout. Mais je ſuis obligé de vous dire que de mon coſté je me ſens auſſi porté à demeurer icy ſur la Loire. Allez donc, mon frere, où vous croyez que Dieu vous appelle, & moy je demeureray où il ſemble vouloir que je demeure. Je ſouhaitte qu'il vous accompagne par tout, comme je ne doute pas que vous ne deſiriez pour moy la meſme choſe. Ainſi s'eſtant embraſſez ils ſe ſeparerent, ſaint Leonard s'en alla en Guyenne. Lorſqu'il paſſa par Bourges, encore qu'il ſçût que la perſecution fut grande, parce qu'il n'y avoit pas long-temps que l'on y avoit aboli l'idolâtrie; il ne ſe mit neanmoins nullement en peine de ſe cacher, & il preſchoit l'Evangile ſi publiquement, qu'il fit aſſez voir que le martyre ne l'eſtonnoit pas.

Eſtans prés de la ville de Limoges, il trouva à quelques lieuës de la une Foreſt fort propre pour le deſſein qu'il meditoit, qui eſtoit de ſe retirer. Il y bâtit un Hermitage; mais y eſtant, le Roy Clovis au retour de la guerre contre Alaric qu'il avoit vaincu & tué, vint paſſer à Limoges, où ayant ſejourné, la Reine ſainte Clotilde ſe trouva ſurpriſe de mal d'enfant, & en grand danger. Les Medecins ayant deſeſperé de ſa vie, les douleurs & les gemiſſemens augmenterent de telle ſorte, que le bruit s'en eſtant répandu par tout aux environs, ſaint Leonard en eut auſſi connoiſſance: ce ſaint Homme en eſtant touché, ſortit de ſa Solitude & vint au Palais du Roy. Il n'y eut pas plûtoſt offert ſes prieres à Dieu, que la Reine fut delivrée. Le Roy en

reconnoiſſance de cette ſanté miraculeuſe, offrit à ſaint Leonard de grands preſens : mais ce Saint les refuſa tous, ſe ſouvenant de la parole du Fils de Dieu : *Vous avez reçû gratuitement, donnez auſſi gratuitement*. Il ne put neantmoins s'empeſcher de recevoir de toute cette Foreſt qu'il luy offroit, l'endroit où il eſtoit, dans lequel il bâtit un petit Oratoire, où il éleva un Autel en memoire de ſaint Remy ſon cher Maiſtre, dont le ſouvenir ne ſortoit point de ſon cœur, & qu'il avoit appris eſtre paſſé de cette vie au bonheur eternel. Il s'aſſocia en cét endroit deux autres Solitaires avec leſquels il vivoit d'une maniere extrêmement penitente, veillant, jeûnant & priant toûjours. Il alloit ſouvent viſiter l'Egliſe de ſaint Martial Eveſque de Limoges, & il nous apprit par cette ſainte pratique, à avoir plus de reſpect que nous n'en avons pour les Saints qui ont vécu autrefois dans les lieux où nous nous trouvons. Mais lorſqu'il alloit viſiter cette Egliſe, il ne vouloit pas que ſon Oratoire demeuraſt ſans qu'il y euſt quelqu'un qui y loüaſt toûjours Dieu. 6. NOVEMBRE.

On ne peut croire combien en vivant ainſi retiré dans cette Foreſt, inſenſiblement neanmoins ſa reputation ſe répandit de toutes parts. Toute la Guyenne, toute la Bretagne, & toute l'Allemagne en fut remplie, Dieu luy fit cette grace qu'en quelque endroit de la terre qu'un priſonnier le reclamaſt, ſes liens ſe briſoient auſſi-toſt & qu'il acqueroit ſa liberté. Le Roy, comme nous avons dit, luy avoit déja accordé en récompenſe de ſes grands merites, ce privilege conſiderable, que par tout où il iroit, & qu'il trouveroit des priſonniers, il euſt

le pouvoir de les délivrer. Il eut une devotion particuliere en ce point ; & il ſe ſouvenoit continuellement de ce que le Fils de Dieu dira à ſon jugement : *I'eſtois en priſon, & vous m'avez viſité.* Mais comme les preſens de Dieu paſſent ſans comparaiſon ceux des hommes, il fit plus que le Roy n'avoit fait, puiſqu'il luy accorda la grace, comme nous venons de dire, que tous ceux, qui meſme de loin l'invoqueroient dans leur affliction, ſortiſſent de leur captivité, & briſaſſent toutes leurs chaiſnes.

Cela avoit répandu une telle reputation dans la France, que lorſque l'on avoit quelque priſonnier conſiderable dont on vouloit eſtre bien ſeur, on apprehendoit qu'il ne ſe procuraſt le ſecours de ſaint Leonard ; & un Seigneur eſtant un jour frappé de cette crainte, fit faire une foſſe profonde en terre pour y jetter un priſonnier qui luy tenoit fort au cœur, avec des gardes qu'il mit auprés de cette foſſe. Mais l'eſperance qu'il eut que par le moyen de ces précautions cét homme ne luy échaperoit pas, fut tout-à-fait vaine, & rien ne put reſiſter à ce Saint, ny à la charité infinie qu'il avoit pour les captifs.

Mais ce que ce Saint eſtimoit encore ſans comparaiſon davantage, eſtoit que Dieu ſe ſervoit de luy pour délivrer une infinité de perſonnes de la captivité du demon par une converſion ſolide. Pluſieurs de ſes proches même, & qui par conſequent étoient de qualité, vinrent implorer ſon ſecours & le prier de les recevoir avec luy. Il ne put leur refuſer cette grace, & lorſqu'il les voyoit ardens dans le ſervice de Dieu, il les y encourageoit encore par ces paro-
» les : Servez, leur diſoit-il, ſervez avec joye le maî-

6. NOVEMBRE.

ſtre que vous ſervez. Craignez-le, & ſoyez ſeurs que rien ne vous manquera. Ne penſez qu'en pleurant au malheur des riches, qui ſe trouveront un jour dans une effroyable indigence, & eſtimez infiniment le treſor de la pauvreté. N'ayez point de défiance. Je puis vous dire comme David, que j'ay eſté jeune & que je ſuis maintenant vieil; mais que je n'ay jamais veu aucun homme de bien que Dieu eut abandonné, ny reduit à mandier ſon pain. Beniſſez donc Dieu qui vous a tirez du travail du monde pour vivre avec moy dans cette ſolitude, & y paſſer voſtre vie dans la juſtice & la ſainteté. Eſprouvez avec moy avec combien de verité le Prophete a dit, que peut vaut mieux aux juſtes, que les grandes richeſſes aux pecheurs, & qu'une bouchée de pain ſec eſt incomparablement preferable à une maiſon pleine d'abondance, mais qui eſt agitée par les diſputes.

Enfin, aprés que ſaint Leonard eut mené ainſi une longue vie pleine d'actions de charité pour les ames & pour les corps, il mourut vers l'an de JESUS-CHRIST 559. laiſſant à tous les Chreſtiens qui ſçavent ce que c'eſt que la captivité de l'ame une grande confiance que s'ils l'invoquent, Dieu les délivrera de la puiſſance du demon qui les retient dans les fers.

REFLEXION.

C'Eſt donc cette captivité déplorable quoy qu'inviſible, que nous devrions nous repreſenter aujourd'huy; & qui eſt d'autant plus dangereuſe & plus funeſte, qu'elle nous plaiſt à nous-

meſmes. Un homme qui eſt dans les fers ſe plaint, parce qu'il les ſent, & il eſt plaint de tout le monde, parce qu'on les voit. Mais ceux qui ſont engagez dans cette captivité du demon dont nous parlons, ne ſont plaints de perſonne, & ils ne ſe plaignent pas eux-meſmes ; parce qu'ils ne ſentent pas qu'ils ſont captifs, & qu'ils trouvent meſme leur ſouverain bien dans cette mal-heureuſe captivité. Ainſi la premiere grace que nous devons demander à Dieu par les merites de ſaint Leonard, eſt qu'il nous ouvre les yeux de l'ame par ſa miſericorde, & qu'il nous faſſe comprendre & ſentir la rigueur de noſtre eſclavage. Ne nous croyons pas libres lorſque nous ne le ſommes pas. N'imitons pas le malheurs des Juifs, qui diſoient au Fils de Dieu lorſqu'il parloit de cette ſervitude interieure : Qu'ils eſtoient enfans d'Abraham, & qu'ils n'avoient jamais ſervi perſonne. Quelque grands donc que nous puiſſions eſtre, & de quelque illuſtre maiſon que nous nous vantions de ſortir, ne nous croyons pas exempts de la ſervitude du demon, & tremblons à cette parole du Fils de Dieu qui eſt la verité meſme : *Celuy qui peche*, quel qu'il ſoit, *eſt eſclave du peché.*

MARTYROLOGE.

7. NOVEMBRE. A Padouë deceda ſaint Proſdocime premier Eveſque dudit lieu, ſacré par ſaint Pierre Apôtre, & envoyé pour prêcher la parole de Dieu en cette ville, où ayant fait pluſieurs grands miracles il mourut heureuſement. A Perouſe ſaint Herculan Eveſque & martyr. A meſme jour mourut ſaint Amarante martyr, lequel ayant ſouffert pour la Foy,

fut enſevely à Alby. A Melitine ville d'Armenie, ſaint Hieron & trente autres endurerent la mort durant la perſecution de Diocletien, ſous le Preſident Lyſias. A Amphipolis ville de Macedoine ſaints Aucte, Taurion & Theſſalonique. A Angori le martyre des ſaints Melaſippe, Antoine & Carine ſous Julien l'Apoſtat. A Cologne ſaint Engelbert Eveſque, qui endura le martyre pour la deffence de la liberté Eccleſiaſtique, & obeïſſance au Siege de Rome. En Alexandrie ſaint Achillas Eveſque, homme rare pour ſa Foy, ſa doctrine & ſes bonnes mœurs. En Friſe deceda ſaint Vvillebrod Eveſque d'Utrech, lequel ayant eſté fait Eveſque par ſaint Serge Pape, preſcha l'Evangile en Friſe & Dannemarch. A Mers ſaint Roux Eveſque & Confeſſeur. A Straſbourg ſaint Florent Eveſque. 7 NOVEMBRE.

SAINT ACHILLAS PATRIARCHE d'Alexandrie.

3. Siecle.

ON ſçait tres-peu de choſe de la vie de ce ſaint Patriarche d'Alexandrie, dont le Martyrologe fait aujourd'huy une honorable mention. Les Autheurs Eccleſiaſtiques, & ſur tout S. Athanaſe, en ont neanmoins parlé comme d'un grand Eveſque. Il avoit eſté fait Preſtre à Alexandrie par Theonas Patriarche de cette ville, & ſa vertu jointe à ſa doctrine, l'avoit fait choiſir pour enſeigner les ſaintes Lettres. Saint Pierre qui ſucceda à Theonas, luy predit qu'il poſſederoit ſon Siege aprés luy, luy deffendant d'admettre jamais dans l'Egliſe Arius, quoy qu'il l'euſt ordonné Diacre, parce qu'il avoit eu revelation qu'il devoit eſtre un grand perſecuteur de JESUS-CHRIST; tout cela arriva. S. Pierre ſouffrit le martyre ſous Maximin, & le me-

rite d'Achillas le fit mettre en ſa place. La bonté & la facilité de ce ſaint Prelat luy firent oublier la deffence que ſon predeceſſeur luy avoit faite, car ſe laiſſant abuſer par la feinte pieté d'Arius, dont la grande capacité & l'exterieur ſi devot trompoit les plus clairvoyans, ſur tout aprés qu'il eut fait ſemblant de renoncer au ſchiſme des Meleciens, dans lequel il s'étoit engagé; il l'ordonna Preſtre, & luy donna meſme une Egliſe à gouverner, laiſſant un terrible exemple aux plus grands hommes de ſe deffier toûjours de leurs lumieres & de leur capacité. Il ordonna pluſieurs Eveſques en Egypte, qui dans la ſuite eurent l'honneur d'eſtre bien perſecutez par les Ariens. Pour luy il le fut par les Schiſmatiques Meleciens, & aprés avoir gouverné ſon Egliſe un an ſelon quelques-uns, & huit ou dix ſelon les autres, il mourut en paix.

SAINT VVILLEBROD EVESQVE d'Vtrech & Apoſtre de Friſe.

7. & 8. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par Alcuin, Precepteur de Charlemagne.

L'Egliſe honore encore aujourd'hui la memoire de ſaint Vvillebrod Eveſque d'Utrech, & l'Apoſtre de la Friſe. Ce Saint vécut dans le ſept & huitiéme ſiecle. Il eſtoit d'Angleterre. Ses parens avoient beaucoup de pieté, & ſon pere quitta meſme le monde pour ſervir Dieu. Sa mere mit cét enfant dés ſon bas âge entre les mains de tres-ſaints

Religieux, où ce petit Samuël croiſſant peu à peu dans l'amour de la pieté, & de tous les ſaints exercices qui ſe pratiquoient en ce lieu; ayant enfin atteint l'âge, il embraſſa cette profeſſion, & la ſoûtint par une vie extrêmement ſainte. On n'a guere vû de jeune homme qui eut dans un âge tendre une plus grande ſageſſe. 7. NOVEMBRE.

Lorſqu'il eut vingt ans, il ſe ſentit porté à quelque autre choſe de plus que ce qu'il faiſoit dans cette maiſon. Ce qu'il entendoit dire tous les jours de l'admirable ſaint Egber qui eſtoit dans l'Irlande & de quelques autres ſaints perſonnages d'une pieté ſemblable, l'excita de telle ſorte qu'il pria ſon Abbé de luy permettre de l'aller trouver, pour goûter avec ce Saint la douceur de la ſolitude. Il paſſa ainſi une douzaine d'années, & lorſqu'il eut trente-trois ans, il conceut un ſi violent deſir de travailler à la converſion des infideles, qu'il prit avec luy douze Religieux, brûlans tous du meſme zele, & qu'ils vinrent à Utrech. Il crut devoir aller auparavant faire un tour en France pour y parler à Pepin le jeune Maire du Palais, qui admirant la ſainteté de Vvillebrod & de ſes Compagnons, les pria de ne point ſortir de ſes Eſtats, & d'y travailler à défricher les lieux où il verroit que l'on auroit beſoin de ſon aſſiſtance.

Pepin prenant de plus en plus goût à ce Saint, & connoiſſant le treſor qu'il poſſedoit dans la France, voulut pour le mettre en eſtat de faire plus de fruit, l'envoyer à Rome trouver le Pape Sergius, pour recevoir de luy le caractere de l'Epiſcopat. Saint Vvillebrod s'y oppoſa long-temps, mais il reconnut tant de marques de la volonté de Dieu,

qu'il ſe rendit enfin à ſes deſirs. Le Pape auſſi ayant eſté prévenu par un ſonge qui luy fit connoître la ſainteté de Vvillebrod, le receut avec tous les témoignages d'eſtime & de tendreſſe, le ſacra luy-meſme Eveſque dans l'Egliſe de ſaint Pierre, luy impoſant le nom de Clement, & l'envoya enſuite travailler par tout où Dieu l'appelleroit.

Eſtant revenu trouver Pepin, ce Prince le receut avec beaucoup d'honneur, & le pria de preſcher la Foy dans les parties Septemtrionales de la France, où la rareté des Paſteurs avoit eſté cauſe qu'il ſe trouvoit beaucoup de deſordres. Saint Vvillebrord paſſant outre, reſolut d'aller dans la Friſe, & le Roy Radbode qui luy avoit fait peur d'abord lorſqu'il arriva à Utrech, ne pût plus l'intimider, quoy qu'il fut paſſionné pour l'idolâtrie. Voyant ce peuple trop endurci, il alla porter la lumiere de la Foy dans le Dannemark, qu'il trouva dans la meſme opiniâtreté. Ainſi il fut contraint de s'en retirer pour revenir trouver Pepin, emmenant ſeulement avec lui une trentaine de jeunes hommes qu'il avoit convertis, & qu'il baptiſa de peur que dans la longueur du chemin il ne leur arrivât quelque malheur. Il eut en s'en retournant quelque rencontre fâcheuſe, & Radbode Roy de Friſe eſtant irrité de ce que le Saint n'avoit pas témoigné aſſez de reſpect pour un lieu qui eſtoit en grand honneur parmi ces idolâtres, il eſſaia pluſieurs fois de le faire mourir : Mais Dieu retenant toûjours ſes emportemens, ſa fureur ſe termina enfin ſur un des Compagnons de ſaint Vvillebrod qu'il fit tuër, & que l'on a conſideré depuis comme un Martyr.

7. NOVEMBRE.

Lorſqu'il fut revenu trouver Pepin, & qu'il travailloit à détruire ce qui pourroit reſter de l'idolâtrie dans ſes Eſtats, ce Prince mourut & laiſſa ſes Eſtats & ſes charges à Charle Martel ſon fils, qui portant ſes armes & ſes conqueſtes extrêmement loin, ſe ſoumit la Friſe. Ainſi Charle Martel donna un plein pouvoir à ſaint Vvillebrod d'aller enfin preſcher la Foy ſans rien craindre dans ce païs nouveau conquis. Il y extermina l'idolâtrie de toutes parts, & il y établit le culte du vray Dieu, qui le ſoutenoit dans toutes ſes entrepriſes, & qui fit meſme paroiſtre ſur luy une protection viſible. Car un Preſtre idolâtre eſtant outré de voir que ce Saint mépriſoit ſi fort ſon idole, luy donna un furieux coup d'épée ſur la teſte. Il n'y eut perſonne qui ne le cruſt mort, mais Dieu avoit arreſté de telle ſorte la violence de ce coup, que le Saint n'en receut aucune bleſſure. On voulut punir ce meurtrier ſelon qu'il le meritoit, mais ſaint Vvillebrod l'arracha luy-meſme d'entre les mains de ceux qui s'eſtoient ſaiſis de luy. Il euſt ſouhaitté de pouvoir de meſme l'arracher de la puiſſance des demons qui le tourmenterent cruellement pendant trois jours, au bout deſquels il mourut; Dieu ayant pris ainſi le ſoin de vanger un homme qui avoit trop de douceur pour ſe vanger luy-meſme, ou pour ſouffrir que les autres le vengeaſſent.

Ce fut ce Saint qui baptiſa Pepin fils de Charle Martel, & depuis pere de Charlemagne; & en baptiſant ce jeune enfant, il predit qu'il ſeroit un jour ce que l'on a veu depuis qu'il a eſté. Mais il ne fut pas témoin luy-meſme des grandes ac-

tion de ce Prince. Car il mourut ſous Charle Martel, laiſſant tout le Royaume dans l'affliction. & ne le conſolant que par le grand nombre des miracles dont Dieu honora ſa ſainteté, auſſi-bien aprés ſa mort, qu'il l'avoit fait pendant ſa vie.

REFLEXION.

ON ne peut en liſant attentivement la Vie de ce ſaint Eveſque, que l'on n'admire les ardeurs violentes que Dieu fait croiſtre de plus en plus dans le cœur de ſes veritables Miniſtres pour la converſion des ames. Dés qu'il a excité une fois cette ſoif dans l'ame de ſaint Vvillebrod, elle n'a pû depuis eſtre éteinte. On l'a veu courir comme un veritable Apoſtre de ville en ville, & de Royaume en Royaume. Il a ſouffert avec une humble patience & avec une joye incroyable, tous les maux qui ſe ſont rencontrez dans cét employ. Mais ſa plus grande perſecution a eſté ſans doute d'avoir veu ſi long-temps ſes travaux inutiles, & le mal de ceux qu'il vouloit guerir au deſſus de tous les remedes qu'il tâchoit de leur apporter. Il faut eſtre dans les meſmes diſpoſitions que ces Saints, & eſtre devoré du meſme zele dont ils brûloient, pour ſçavoir ce que ſouffre un ſaint Paſteur dans ces rencontres : & on peut croire que Dieu qui voyoit ces gemiſſemens continuels de ſon ſerviteur, qui ne pouvoit ſe conſoler de l'inutilité de ſes travaux dans la Friſe, permit en ſa faveur & pour ſatisfaire ſon ſaint de-

sir, que les choſes tournaſſent de telle ſorte, que Charle Martel devint maiſtre de ce païs, afin que ſaint Vvillebrod eut enfin la conſolation d'y faire le fruit qu'il ſouhaittoit tant. C'eſtoit plus pour aſſujettir la Friſe à ce ſaint Prelat qu'à Charle Martel luy-meſme, qu'il la ſoumit à ſes armes victorieuſes, & les larmes de ce Saint eurent peut-eſtre plus de part dans cette conqueſte, que les forces de ce Prince victorieux. Voyons nous autres dans ce grand exemple, de quel feu nous devrions brûler pour les intereſts de l'Egliſe. Si nous n'avons pas un zele ardent comme ſaint Vvillebrod, pour procurer le ſalut des Idolâtres & des Payens : Si nous n'avons pas aſſez de foy pour aller chercher bien loin des ames qui ſe convertiſſent à Dieu : Travaillons au moins à la converſion de ceux qui nous environnent ; ou craignons de nuire à leur converſion par noſtre mauvais exemple. Ne demeurons point dans une lâcheté molle & oiſive; lorſque nous avons tant de choſes à faire, & prions ce Saint que nous honorons en ce jour, de nous obtenir de Dieu cét eſprit de foy, qui nous eſt ſi neceſſaire pour vivre en Chreſtiens, & pour tâcher de contribuer auſſi de noſtre part à faire que les autres le faſſent. 7. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

L'Octave de la Touſſaints. Sur le chemin nommé Via Lavicana, à trois milles de la ville de Rome, endurerent le martyre ſaints Claude, Nycoſtrat, Symphorien, Caſtor & Simplicie, tailleurs de pierre, qui furent premierement 8. NOVEMBRE.

mis en prison, puis cruellement battus avec certaine espece de foüets, qu'on appelloit anciennement scorpions, & ne pouvans estre détournez de la Foy de nostre Sauveur, furent par le commandement de Diocletien mis dans des cercueils de plomb, & jettez en la mer. Sur le le mesme chemin les saints Severe, Severian, Carpophore & Victorin, appellez les quatre Couronnez, furent battus à coups de plombeaux jusques à la mort, du temps du mesme Dioeletien. Les noms de ces quatre Saints qui ont depuis esté connûs par revelation divine, ne pouvans estre sçeus du commencement, il fut ordonné que leur fête annuelle, aussi celle des autres cinq susnommez, se feroit sous le nom des quatre Couronnez; ce qui a esté encore depuis retenu en l'Eglise. A Rome mourut S. Deusdedit Pape, qui fut de tel merite, qu'il guerit un ladre en le baisant. A Breme ville d'Allemagne saint Vvillehad premier Evesque dudit lieu, qui prescha l'Evangile en Frize & Saxe, avec saint Boniface son maistre. A Soissons saint Godefroy Evêque d'Amiens, homme de grande saincteté. A Tours saint Clair Prestre, duquel saint Paulin a fait l'Epitaphe. A Verdun saint Maur second Evesque dudit lieu, & Confesseur.

SAINT GODEFROY EVESQVE

11. & 12. Siecle.

Cecy est tiré de Molanus.

SAint Godefroy estoit de Soissons, de parens assez accommodez, qui se signalerent par les dons qu'ils firent aux Eglises, & ensuite par le don que son pere fit à Dieu de luy-mesme, en s'enfermant avec le consentement de sa femme, dans un Monastere auprés de Peronne. Le jeune Godefroy ayant ces exemples domestiques, en fut touché, & estant encore tout petit, il resolut de

les imiter. Ayant donc pris l'habit Religieux de tres-bonne heure, il vécut d'une maniere ſi admirable, qu'aprés avoir paſſé par toutes les charges de la Maiſon, ſon Abbé voulut luy faire recevoir l'Ordre de la Preſtriſe. Ce ſage Religieux qui ne ſe croyoit pas meſme digne d'eſtre Clerc, fut étrangemens ſurpris de cette propoſition : Mais quelque reſiſtance qu'il témoigna, l'Eveſque de Noyon luy repreſenta qu'il devoit l'obeïſſance à ſes Superieurs. Ainſi il accepta cet Ordre ſacré, enſuite duquel il fut éleu Abbé de Noſtre-Dame de Nogent par un grand nombre d'Eveſques aſſemblez. 8. NOVEMBRE.

Eſtant donc attaché à ſon Abbayé, où il tâchoit de faire fleurir la pieté, on vint luy en propoſer une beaucoup plus conſiderable. A Dieu ne plaiſe, répondit-il à l'Archeveſque de Rheims qui luy faiſoit cette propoſition, que je quitte mon Epouſe parce qu'elle eſt pauvre, pour en prendre une plus riche. Ainſi il fut demeuré toûjours dans cette premiere Abbaye, s'il n'eut eſté contraint de ſe rendre aux inſtances des Eveſques & du Roy Philippe I. qui le nommerent Eveſque d'Amiens. Ce fut à Rheims qu'il fut ſacré, & entre les autres Eveſques qui aſſiſterent à cette ceremonie ſolemnelle, il eut particulierement ſaint Lambert Eveſque d'Arras, qui voulut encore l'accompagner lorſqu'il fit ſon entrée dans Amiens, où il voulut venir nuds pieds juſques à l'Egliſe de ſaint Firmin Martyr.

Il conſerva toûjours dans cette dignité un habit pauvre & une table modique, parce qu'il la regardoit comme une dignité ſainte, & non pas

ſeculiere & mondaine. Son logis n'eſtoit pas tant un Palais Epiſcopal, qu'un Hoſtel-Dieu. Les pauvres y eſtoient toûjours bien venus, & quelque ſales qu'ils fuſſent, juſques à faire ſouvent horreur à tous les autres, il les embraſſoit, & leur rendoit des ſervices de ſes propres mains. Il commença par regler ſon Clergé, & rejetter de ce nombre ceux qui par leurs deſordres ou par leurs infamies, ny eſtoient pas en bonne odeur. Cela luy attira l'indignation de quelques-uns qui paſſerent juſques à cet emportement & à cette brutalité, que de vouloir l'empoiſonner. Mais Dieu luy ayant découvert leurs artifices, il n'y eut qu'un chien qui mourut de ce poiſon, à qui l'Eveſque donna un morceau de pain trempé dans ce qu'on luy avoit ſi malicieuſement preparé.

Il eut encore plus de peine à reformer les Religieux, & l'Abbaye de ſaint Valery luy prepara de bien plus grands combats. Plus ces Moines avoient beſoin de reforme, moins ils la vouloient ſouffrir, & pretendant fauſſement des privileges & des exemptions du Pape, ils ne voulurent point laiſſer entrer chez eux ce ſaint Eveſque, qui ſeul eſtoit capable de les guerir. Ce ſage Medecin prit toutes les voyes poſſibles de douceur pour les gagner. Il les convainquit meſme publiquement de fauſſeté, en faiſant voir que leurs lettres d'exemption étoient tout nouvellement écrites. Mais ces Religieux hardis appellerent de tout à Rome, & ils y coururent les premiers pour prévenir le Pape Paſchal II. & pour corrompre ſes Officiers par preſens.

Ils s'en revinrent enſuite tout triomphans à leur

leur Abbaye, & publierent dans tous le Dioceſe de saint Godefroy, qu'ils avoient bien ſceu enfin le reduire à la raiſon. En effet le Saint qui eſtoit auſſi allé à Rome, trouva les eſprits étrangement indiſpoſez contre luy ; & comme les Officiers de la Cour de Rome voyoient qu'il ne penſoit point à leur donner de l'argent, comme avoient fait les Moines de ſaint Valery ; ils conclurent contre luy, & dirent qu'il avoit tort d'inquieter ces bons Peres, & ils porterent le Pape à le traitter aſſez ſéchement. 3. NOVEMBRE.

Ce ſaint Eveſque qui mettoit ſa confiance en Dieu, & non pas dans l'or ny dans l'argent, ne s'étonna point de ſes froideurs, mais en gardant pour ſa Sainteté tout le reſpect qu'il devoit, il luy dit : Je ſuis venus à Vous, tres-ſaint Pere, comme au Paſteur de l'Egliſe univerſelle, à qui Dieu a donné toutes les lumieres neceſſaires pour diſcerner la verité d'avec le menſonge. Mais puiſque je voy que par un juſte jugement de Dieu, l'injuſtice trouve icy meſme des protecteurs, je vous declare que je ſuis réſolu de paſſer plutoſt toute ma vie comme un ſimple particulier, que de ſouffrir que du temps de mon Epiſcopat, mon Egliſe perde rien de ſes droits.

En diſant cela il ſe retira, & le Pape eſtant épouvanté de cette fermeté qui n'avoit rien de lâche, s'informa enſuite qui eſtoit cét Eveſque. On luy dit que c'eſtoit un homme qui dés ſon enfance avoit vécu dans une grande ſainteté, & qui eſtoit dans une grande reputation par toute la France. Et comme il ſceut qu'il eſtoit allé à Barri viſiter les Reliques de ſaint Nicolas, il

donna ordre que s'il repaſſoit à Rome, on le luy fiſt parler. Il luy témoigna toute ſorte d'honneſteté dans cette ſeconde entreveuë, & luy donna un Bref par lequel il luy aſſujettiſſoit ent'autres choſes l'Abbaye de ſaint Valery.

Eſtant enſuite revenu à Amiens, il y trouva de grands deſordres à cauſe d'un grand Seigneur qui contre toutes ſes paroles, retint injuſtement en priſon un homme tres-conſiderable, & grand ami de noſtre Saint. Cette affaire le tourmenta fort, & fit qu'aprés avoir aſſiſté au Concile de Vienne, où il preſida en la place de Guy Archeveſque, pour trouver du repos il réſolut en s'en retournant d'aller dans la grande Chartreuſe, qui répandoit alors une odeur de ſainteté, dont tout le monde étoit edifié. Le Reverend Pere Dom Guigue qui en eſtoit Prieur en ce temps, l'y receut, & il vit tant de vertu dans ce ſaint homme, que s'il n'euſt apprehendé le Roy de France, qui eſtoit pour lors Loüis le Gros, & les Eveſques, il l'euſt fait Religieux. Mais aprés quatre ou cinq mois un Concile tenu à Beauvais le renvoya demander, & le contraignit de revenir à ſon Eveſché, où il trouva de nouvelles afflictions, car la ville fut reduite en cendres par le feu, & la ſainteté de ſa vie qui ne pouvoit ſouffrir les meſchans, luy ayant ſuſcité de grands ennemi, il reſolut de ſe retirer encore à la Chartreuſe. Mais dans un voyage qu'il voulut faire à Rheims, il tomba malade au Monaſtere de ſaint Creſpin proche Soiſſons, où il mourut l'onziéme année de ſon Epiſcopat, la 50. de ſon âge, en l'an 1118. de JESUS-CHRIST. Vingt ans aprés l'Eveſque de Soiſſons leva ſon corps du lieu où on

l'avoit enterré, & il le remit avec honneur devant le maiſtre Autel de cette Egliſe. 8. NOVEMBRE.

Molanus rapporte une des actions de ce Saint qu'il ſemble avoir eſtimée plus que pas une autre, qui nous devroit faire ſouhaitter dans ce temps icy quelque ſaint Godefroy avec des Chreſtiens dociles, pour reformer les cheveleures dans ce ſiecle icy, où leur vanité ne peut aller plus avant. Il dit que ſe trouvant un jour dans la ville de ſaint Omer, Robert Comte de Flandre s'y trouva auſſi avec toute la Nobleſſe du païs, & tout ce qu'il y avoit de conſiderable par leurs dignitez & par leurs charges. Le Comte pria ſaint Godefroy de dire la Meſſe le jour de Noël. Aprés l'Evangile lorſque tout le monde ſelon la coûtume ſe preparoit d'aller à l'Offrande, ce ſaint Eveſque remarquant de quelle maniere eſtoient vêtus tous ces Seigneurs, & comme ils portoient des cheveux ſi prodigieuſemẽt grands, qu'ils reſſembloient plus à des femmes qu'à des hommes, il crût qu'il n'y avoit perſonne entre des gẽs ſi effeminez, qui puſt être agreable à Dieu, puiſqu'ils ſembloient être ſortis de leur ordre, en affectãt une cheveleure que la nature a reſervée aux femmes. Ainſi étant tranſporté d'un ſaint zele, & ſouhaittant veritablement le ſalut de toutes ces perſonnes, ſans être ébloüi de leur grandeur, il ne craignit point ou de s'expoſer à leur colere, ou de s'attirer des railleries, & lorſqu'il venoient à l'offrande il refuſa leurs preſens. Il s'excita d'abord un bruit & un tumulte dont il ſembloit que l'on devoit apprehender les ſuites. Mais toutes ces perſonnes rentrant tout d'un coup en eux-meſmes, & ſe ſouvenant de quelle autorité eſtoit le ſaint Prelat, contre lequel ils avoient commencé de murmurer, ils s'arreſterent tout court,

& paſſant dans ſes ſentimens, ils condamnerent eux-meſmes cette vanité & cette coûtume ridicule qui faiſoit voir leur molleſſe, & qui donnoit lieu de croire qu'ils n'avoient rien de maſle ny de vigoureux dans l'ame. Ils conceurent un ſi grand mépris pour cette mode puerile, dans laquelle juſques-là ils avoient mis toute leur gloire, que ne pouvant plus ſouffrir leurs cheveux, ils ne penſerent qu'à les coupper au plûtoſt. Ils ne ſe donnerent pas meſme le temps d'aller chez eux, ils voulurent le faire ſur l'heure, pour témoigner à ce ſaint Eveſque l'eſtime qu'ils faiſoient de ſon avis. Et n'ayant point de ciſeaux, ils ſe ſervirent de leurs épées & de leurs coûteaux pour ſe coupper les cheveux, s'eſtimant trop malheureux, dit cét Autheur, ſi pour une choſe ſi legere & ſi puerile, ils ſe privoient eux-meſmes de la benediction d'un ſi ſaint Homme. Cette action fit un grand éclat dans toute la France, & on ne parla durant un long-temps d'autre choſe. On publia de tous coſtez que le Bien-heureux Godefroy avoit fait dans un païs eſtranger, & à l'égard des Princes & des Seigneurs les plus conſiderables, ce que les autres Evêques, ou negligeoient, ou n'oſoiét entreprendre dans leurs Dioceſes particuliers, & à l'égard des dernieres perſonnes qui leur eſtoient aſſujetties. Le Comte Robert redoubla encore le reſpect qu'il avoit toûjours eu pour ce Saint, & chercha les occaſions de luy témoigner ſon eſtime.

REFLEXION.

CE Saint a renfermé en ſa perſonne toutes les qualitez que les ſaints Peres demandent dans ceux qui entrent dans les Charges de l'Egliſe. Non

seulement il a toûjours esté exempt de vices & de crimes, mais il a esté rempli des graces de Dieu, & affermi dans la charité. Il n'a eu nulle ambition pour l'honneur. Il a fuy l'Episcopat autant qu'il a pû, & il ne l'a accepté qu'avec une veritable repugnance. Il n'y a eu que la veuë de Dieu qui l'appelloit, & la crainte de lui resister, qui a eu le pouvoir de l'y faire resoudre. Estant entré dans l'Episcopat avec ces sentimens d'humilité & de crainte, il les a toûjours conservez. Quoy qu'il fut comme assuré de la vocation de Dieu qui l'y avoit engagé, il ne laissa pas d'estre toûjours humble & modeste, ayant une table pauvre, une maison pauvre, & soûtenant l'éclat de sa Charge seulement par sa vertu. Sa douceur qui estoit presque infinie, n'empêcha pas qu'il n'eust du zele lorsqu'il voyoit des rebelles. Il n'épargna ny voyages ny travaux, & sans exciter de cabales, il dissipa toutes les brigues que l'on avoit formées contre lui, par le seul secours de Dieu, en qui il avoit mis sa confiance, & qui le rendit enfin victorieux de ses ennemis. Il n'eut point pour les Grands ces complaisances malheureuses qui sont si nuisibles, & à ceux qui les rendent, & à ceux qui les reçoivent, & ce fut en les flattant le moins, qu'il s'en fit estimer davantage. Ainsi puisque Dieu luy-mesme a honoré son Saint, honorons-le aussi nous autres ; & prions-le qu'il nous fasse heureusement sentir le pouvoir qu'il a auprés de lui, par les graces qu'il nous obtiendra de sa bonté, & par les remedes qu'il procurera à nos miseres. 8. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

9 NOVEMBRE. A Rome ſe fait la dedicace de l'Egliſe du Sauveur. A Amaſie ville du Pont en Aſie, deceda ſaint Theodore ſoldat, lequel ayant eſté cruellement battu, du temps de l'Empereur Maximien, & mis en priſon pour la confeſſion de la Foy, merita de voir noſtre Sauveur qui l'advertit d'avoir bon cœur, de quoy il fut grandement conſolé : enfin ayant eſté tourmenté ſur le chevalet, & deſchiré tellement avec des ongles de fer, qu'on voyoit toutes ſes entrailles, il fut jetté au feu. Saint Gregoire de Nyſſe a eſcrit un beau diſcours à ſa loüange. A Tyane ville de Cappadoce, endura la mort ſaint Oreſtes du temps de l'Empereur Diocletien. A Salonique ſaint Alexandre Martyr, du temps de Maximien. A Bourges deceda ſaint Urſin, ſacré par les ſucceſſeurs des Apoſtres, & envoyé en ladite ville pour premier Eveſque. A Naples ſaint Agrippin Eveſque, renommé pour ſes miracles. A Conſtantinople les ſaintes Vierges Euſtolia Romaine, & Sopatra fille de l'Empereur Maurice. A Berite ville de la Syrie ſe fait la commemoration du miracle qui arriva, quand l'image de noſtre Sauveur crucifié par les Juifs de cette ville, rendit ſi grand abondance de ſang, qu'il y en eut pour en diſtribuer abondamment à toutes les Egliſes d'Orient & d'Occident.

SAINT THEODORE MARTYR.

3. & 4. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Gregoire de Nyſſe.

C'Eſt ſaint Gregoire de Nyſſe qui nous rapporte luy-meſme le Martyre de ſaint Theodore dans un excellent diſcours qu'il fit au jour de ſa Feſte, où il marque quelle affluence de peuple venoit de toutes parts pour celebrer cette ſainte ſolemnité, quoy que durant le reſte de l'année, il ne laiſſaſt pas d'y avoir un grand concours de monde à ſon ſepulchre.

Theodore étoit ſoldat de profeſſion, mais comme dit ce ſaint Prelat, ce ſoldat écoutoit plus les loix de S. Paul, que celles de ſes Generaux : Il travailloit plus à plaire aux Anges qu'aux hommes, & c'étoit de JESUS-CHRIST qu'il ſouhaittoit plus d'eſtre couronné, que de l'Empereur qu'il ſervoit. Il eut ordre de venir prendre ſon quartier d'hyver avec le reſte du regiment dans la ville d'Amaſie en Cappadoce où il y avoit pour luy d'autres combats preparez, que ceux qu'il avoit à ſoûtenir dans les guerres. Car il y trouva des ordres ſeveres contre les Chreſtiens que l'on menoit au ſupplice auſſi-toſt qu'on les pouvoit découvrir.

Saint Theodore voyant cette perſecution ſi allumée, ne s'étonna point, & bien loin de ſe cacher, ou de tâcher de demeurer inconnu, il leva la teſte, & il fit voir publiquement qu'il étoit du nombre de ceux que l'on perſecutoit avec tant de violence. Auſſi-toſt ſon Capitaine & le Lieutenant general le firent

venir, & luy reprochant l'audace avec laquelle il oſoit reſiſter aux loix des Empereurs, pour leſquelles il ne devoit avoir que de la veneration auſſi-bien que pour les Dieux qu'il oſoit deshonorer ; ſaint Theodore répondit qu'il ne pouvoit reconnoiſtre pour Dieux ceux qui n'eſtoient que des impoſteurs & des demons. Je n'adore, dit-il, qu'un Dieu, JESUS-CHRIST, le Fils unique du Pere. Que l'on me couppe en morceaux, que l'on me brûle tout vif, que l'on m'arrache la langue, que l'on me faſſe endurer ce que l'on voudra, il n'y a point de partie de mon corps qui ne doive à ſon Createur une profonde obeïſſance.

Les Tyrans voyant l'ardeur de ce jeune homme, & le deſir qu'il avoit de mourir pour Dieu, furent dans l'irreſolution de ce qu'ils feroient, & dans cette incertitude, ils dirent : Que l'on donne encore quelques jours à cét inſenſé afin qu'il ait moyen de penſer plus meurement à ce qu'il doit faire. Nous luy accordons cette grace, mais qu'il n'en abuſe pas. Saint Theodore voyant ce peu de jours qu'on luy accordoit encore, ne voulut pas les laiſſer paſſer inutilement. Mais pour répondre plus par actions que par paroles aux nouvelles interrogations qu'on étoit réſolu de luy faire, il prit l'occaſion d'un grand vent, & brûla un Temple de faux Dieux qui eſtoit en grande veneration dans la ville d'Amaſie.

On regretta extrêmement ce Temple dans toute la Ville. Mais plus ſaint Theodore voyoit qu'on en avoit de regret, plus il s'en réjoüiſſoit. Il ne ſe cacha point aprés avoir fait cette action, & voulut bien que l'on ſçeût que c'eſtoit luy qui l'avoit brûlé, & il s'en gloriſia meſme comme d'une action heroïque.

Les Officiers furent étrangement irritez de cette audace. Ils ſe le firent amener ; & luy ayant reproché cette action, il voulurent neanmoins contrefaire encore les perſonnes douces, & luy promirent que s'il vouloit rendre aux Dieux le culte qu'il leur devoit ils l'honoreroient de la dignité de grand Preſtre. Theodore ne pût s'empeſcher de ſe mocquer de ces perſonnes & de leurs promeſſes. Vous me promettez comme un grand bien, leur dit-il, ce que je regarde comme le comble de tous les maux. Tous vos Preſtres ſont des ſcelerats, combien plus donc l'eſt leur grand Preſtre ? C'eſt comme ſi vous me promettiez de me faire Capitaine de voleurs, ou le chef de tous vos brigans qui ſont dans vôtre Ville. Plus on eſt élevé parmi les méchans, plus on eſt à plaindre. Ces dignitez me font pitié auſſi-bien que celle de vos Empereurs qui font des loix ſi injuſtes, & qui affectent meſme quelquefois d'eſtre grands Preſtres des Idoles. Ils deshonorent leur Pourpre Royale par la ſale pourpre de grands Prêtres, & au lieu de Souverains, ils deviennent des cuiſiniers & des bouchers en égorgeant des oiſeaux & des bêtes. 4. NOVEMBRE.

A ces paroles les Juges ne pouvant plus retenir leur colere, firent ſuſpendre ſaint Theodore en l'air, & le firent déchirer à force de coups. Pendant ces tourmens il chantoit : *Je beniray le Seigneur en tout temps, ſa loüange ſera toûjours dans ma bouche.* Aprés qu'il eut eſté déchiré de la ſorte, on le fit jetter en priſon, où l'on entendit toute la nuit comme un concert tres-agreable d'une multitude de perſonnes qui chantoient. Et ce concert étoit éclairé d'une ſi grande lumiere, que tous ceux qui eſtoient autour de la priſon eſtoient ſurpris de ſon éclat. Dieu

ayant donc ainſi fortifié ſon Martyr à de nouveaux combats le lendemain on le fit paroiſtre devant les Juges qui prononcerent ſa Sentence, & qui le condamnerent au feu, où ce Saint rendit à Dieu ſa bienheureuſe ame.

REFLEXION.

SAint Gregoire de Nyſſe ne ſe laſſe point de recommander à ſon peuple l'honneur qu'il devoit à un homme qui avoit eu le bon-heur de ſe ſacrifier luy-meſme pour la gloire de ſon Dieu. Il luy apprend quelle confiance ils devoient avoir dans les prieres d'un ſi ſaint Martyr, qui eſtoit capable par luy-meſme de luy procurer de grands biens, & qui pouvoit de plus intereſſer tous les autres Martyrs du Ciel, & engager ſaint Pierre, ſaint Paul, & les autres Apoſtres à demander avec luy à Dieu des graces pour ceux qui auroient recours à ſes prieres. Il les ſollicite de ſe joindre tous à luy en faveur de ceux qui deſiroient d'eſtre remplis de ce meſme eſprit de foy & d'amour, afin qu'il n'y euſt plus rien ſur la terre qui fut capable de les ſeparer de la charité de Dieu. Ainſi voyons en ſuivant la penſée de ſaint Gregoire de Nyſſe, de quel ſecours nous nous privons nous-mêmes, lorſque nous negligeons d'invoquer les ſaints Martyrs aux jours de leurs Feſtes, puiſqu'il ſemble qu'ils ſe joignent tous enſemble dans le Ciel, afin de procurer quelque bien à ceux qui s'addreſſent à eux, & qui ont recours à leur charité. Mettons-nous donc à l'avenir en eſtat de reſſentir les heureux effets de cette Communion des Saints; & comme nous ne doutons pas que tous les

demons ne s'uniſſent pour travailler d'un commun conſentement à noſtre perte, que la crainte de cette malheureuſe conſpiration qu'ils font contre nous, nous excite à cette autre conſpiration ſainte que ce ſaint Prelat nous aſſure que les bienheureux Martyrs font enſemble dans le Ciel pour noſtre deffenſe.

MARTYROLOGE.

10. NOVEMBRE. En ce jour moururent les ſaints Martyrs, Tryphon, Reſpice & Nymphe vierges, du temps de l'Empereur Decc. Au Dioceſe d'Agde, les ſaints Martyrs Tibere, Modeſte & Florence, qui furent en diverſes façons tourmentez du temps de l'Empereur Diocletien. A Antioche ſaint Demetrie Eveſque, Anian Diacre, Euſtoſie, & autres vingt Martyrs. A Ravenne ſaint Probe Eveſque. A Orleans ſaint Moniteur Eveſque. En Angleterre ſaint Juſte, qui y fut envoyé par ſaint Gregoire Pape, avec ſaint Auguſtin, Mellite, & autres leurs compagnons. A Melun ſaint Leon Confeſſeur. A Cogne ville de Licaonie, les ſaintes Dames Tryphenne & Tryphoſe, qui profiterent beaucoup, voyant les exemples de ſainte Tecle, & entendant la predication de S. Paul. En l'Iſle de Paros, mourut ſainte Theoctiſte Vierge.

SAINT IUSTE EVESQUE d'Angleterre.

6. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Bede.

L'Egliſe qui ne fait qu'un ſeul corps répandu dans toutes les extrémitez du monde, honore

aujourd'huy un ſaint Eveſque, qui alla des premiers avec ſaint Auguſtin, Apoſtre de l'Angleterre, défricher les mœurs ſauvages de cette Iſle. Il a contribué à accomplir la verité de cette parole ſi celebre : Que le bruit de l'Evangile s'eſt répandu juſques aux extrémitez de la terre. Il fut donc un des quatre Religieux que ſaint Auguſtin mena avec luy dans ce Royaume, pour l'aider dans le grand ouvrage qu'il entreprenoit à la ſollicitation de ſaint Gregoire Pape, de convertir à la Foy cette Iſle, où ce meſme Pape, avant que d'eſtre élevé au Pontificat, avoit deſiré d'aller luy-meſme ; car il s'eſtoit meſme déja mis en chemin pour ce ſujet, par la grande compaſſion qu'il avoit d'un ſi grand peuple encore plongé dans les tenebres de l'Idolatrie. Mais il n'avoit pû continuer ſon voyage.

On peut juger puiſque ce ſaint Apoſtre d'Angleterre choiſit ſaint Juſte entre tant d'autres, qu'il falloit qu'il eut remarqué dans luy une ſainteté bien particuliere. Il ne ſe trompa pas en effet, & il trouva dans le cours de ſes travaux, que la ſolidité de ce ſaint Homme, qui s'eſtoit d'abord affermie dans le ſecret & dans la ſolitude, eſtoit devenuë aſſez forte pour reſiſter à tous les ſoûlevemens que l'on ſe peut repreſenter dans une entrepriſe auſſi penible qu'étoit la converſion d'un peuple plongé dans le culte des demons. Tous les troubles de ces ames rebelles qui ne vouloient point entendre parler du nouveau joug qu'on leur vouloit impoſer, & qui preferoient à la liberté qu'on leur vouloit procurer, la miſere de l'eſclavage du demon, ne ſervirent qu'à faire croiſtre la charité & la foy de S. Juſte : de ſorte que S. Auguſtin admirant ſa vertu, le ſacra Eveſque dans l'eſperance qu'il continuëroit aprés ſa mort l'ouvra-

ge qu'il avoit commencé, & dont il avoit eſté le cooperateur fidele. 10. NOVEMBRE.

Peu de temps aprés ſaint Auguſtin mourut, & laiſſa à Juſte & à ſes deux autres compagnons la conduite de l'Egliſe de ce Royaume. Ils trouverent en cela de nouveaux travaux : Car quelques perſonnes puiſſantes ayant pris occaſion de la mort de S.Auguſtin, de ſe r'engager de nouveau dans l'idolâtrie, ils eurent beſoin de tout leur zele, pour repreſenter à ce peuple à quel danger ils s'expoſoient en retournant à leur vomiſſement, & en ſe donnant de nouveau aux demons, de la tyrannie deſquels ils avoient eſté ſi heureuſement délivrez. Ils parlerent avec vigueur aux Puiſſances qui entreprenoient un changement, lequel pouvoit avoir de ſi dangereuſes ſuites. Mais enfin voyant tous leurs efforts inutiles, & gemiſſant de ce que tous leurs travaux paſſez alloient eſtre entierement détruits, ils furent enfin obligez par une force majeure de ſortir de cette Iſle, & de venir en France trouver la paix & la ſeureté de leurs perſonnes, qu'ils ne pouvoient eſperer dans l'Angleterre.

Saint Juſte paſſa un an dans cét exil, offrant continuellement à Dieu ſa chere Egliſe, & comme Laurent, un de ſes compagnons dans ce grand ouvrage, ſe diſpoſoit de le venir trouver, & de quitter ce peuple barbare, ſaint Pierre luy apparut la nuit, & par de vives remontrances, luy demanda ſi c'eſtoit ainſi qu'il imitoit la charité qu'il avoit euë pour ſes brebis, & s'il avoit veu que de peur d'endurer quelques travaux & quelques ſouffrances, il eut ainſi quitté ſon troupeau. Il luy dit avec force tant de choſes ſemblables, & il y ajoûta meſme, ſelon le rapport de ſaint Bede, d'autres traittemens ſi ſen-

ſibles, qu'en ſe montrant le lendemain au Roy avec les traces des coups qu'il avoit receus, il le convertit entierement, & fit fléchir enfin cette dureté qui juſques-là n'avoit pû ceder à rien.

Le premier effet que fit cét heureux changement du Prince, fut le rappel de ſaint Juſte, qui aprés un an de douleur fut comblé d'une joie égale à ſon affliction paſſée. Il alla revoir ſa chere Eſpouſe, non plus dans l'oppreſſion, mais dans la nouvelle liberté que la converſion du Roy luy avoit donnée. Il travailla à en faire rendre à Dieu de tres-humbles actions de graces, & il ménagea utilement ce temps de paix pour bien établir la diſcipline, & regler les mœurs des fideles.

Il fut bien-toſt aprés obligé de quitter le ſoin de ſon Egliſe de Rhoffe, parce que l'Eveſque de Londres eſtant mort, on le contraignit de monter ſur ce nouveau Siege. Il ſacra donc un autre Eveſque à ſa ſa place, & vint ſe preparer à de plus grandes fatigues, en entreprenant la conduite d'un plus grand peuple. Le Pape Boniface V. en luy envoyant le *Pallium*, le loüe extrêmement de ſa vigilance infatigable, dont il eſtoit parfaitement informé, non-ſeulement par les lettres qu'il recevoit, mais encore plus par les effets qui en paroiſſoient. Il luy dit qu'il eſtoit inutile de l'encourager à travailler de plus en plus à l'ouvrage du Seigneur, ou de luy repreſenter la recompenſe qu'il en devoit attendre. Il luy declara que Dieu avoit bien payé ſes travaux dés cette vie par la joye qu'il luy eſtoit impoſſible de ne pas avoir, en voyant l'Angleterre dans l'état où il l'avoit miſe aprés l'avoir trouvée ſi barbare & ſi plongée dans l'idolâtrie. Enfin ce Pape luy écrivit de telle ſorte, qu'il fit bien voir que ſaint Juſte

eſtoit vrayement un de ces Eveſques des ſiecles paſſez, qui ne cherchoient dans leur miniſtere Apoſtolique que la gloire de Dieu, & le ſalut des ames. Il mourut paiſiblement aprés avoir tant de fois ſouhaitté le martyre, & il laiſſa Archeveſque en ſa place Honoré. Tout le monde pleura ſa mort, laquelle arriva ce jour-cy, l'an du Seigneur 633. 10. NOVEMBRE.

REFLEXION.

REſpectons aujourd'huy ce ſaint Eveſque, qui eſtant animé du meſme feu qui bruloit autrefois dans le cœur des plus Saints Prelats des premiers ſiecles, ſuivit de bon cœur ſaint Auguſtin, lorſqu'il alloit en Angleterre. Il ferma les yeux à tous les perils qu'il voyoit devoir eſtre inévitables, & il ſembla luy dire ce que ſaint Thomas diſoit aux autres Apoſtres, pour les exhorter à accompagner JESUS-CHRIST; *Allons & mourons avec luy*: EAMUS *& moriamur cum illo.* Il n'eut point ny pour luy ny pour ſaint Auguſtin qu'il regardoit comme ſon Pere, des ſentimens de tendreſſe humaine, & ne luy repreſenta point pour le diſſuader de ſon deſſein, qu'il s'alloit perdre, & qu'il les alloit perdre auſſi avec luy. Il ne luy dit point qu'il entreprenoit ce que nul juſques-là n'avoit oſé tenter, qu'il ſe prodiguoit viſiblement luy & les ſiens, & qu'il n'eſtoit pas juſte que pour ſervir ce peuple fier & intraitable, il privaſt tant d'autres perſonnes du bien qu'il leur pourroit faire. Il eut au contraire de la joye de partager avec ſaint Auguſtin tous ſes travaux & tous ſes perils; & aprés

qu'il eut perdu ce ſaint Homme, il s'anima d'un nouveau courage pour ſoûtenir luy ſeul le poids qu'ils portoient auparavant tous deux enſemble; donnant ainſi à tous les Paſteurs de l'Egliſe un modele de la charité Paſtorale,& exhortant par ſon exemple generalement tous les fideles à contribuer tout ce qu'ils peuvent à l'avantage des membres de JESUS-CHRIST,& à l'augmentation de ſon Corps.

MARTYROLOGE.

11. NOVEMBRE. A Tours ſaint Martin Eveſque dudit lieu, qui fit grand nombre de miracles en ſa vie, & reſſuſcita trois morts. En la Phrygie ſaint Mennas ſoldat, natif d'Egypte, lequel ayant quitté l'épée du temps de Diocletien,& s'étant retiré dans la ſolitude pour ſervir plus fidelement le Roy du Ciel, venant depuis à ſe declarer publiquement Chreſtien, fut en premier lieu cruellement tourmenté; & enfin s'étant mis à genoüil pour remercier Dieu de tous les biens & graces qu'il luy faiſoit, eut la teſte tranchée, & fit pluſieurs miracles aprés ſa mort. A Ravenne furent couronnez du martyre ſaint Valentin, Felicien & Victorin, durant la perſecution de Diocletien. En Meſopotamie ſaint Athenodore fut tourmenté par le feu & autrement,& ayant eſté condamné d'eſtre decapité, l'executeur eſtant tombé de frayeur, & nul autre n'ayant le courage de le toucher, il mourut en priant Dieu. A Lyon ſaint Veran Eveſque, dont la vie fut pleine de Foy, de merites & de vertu. En un Monaſtere prés de Freſcati ſaint Barthelemy Abbé diſciple de ſaint Nil, qui a écrit ſa vie. Dans l'Abruzze, que les anciens nommoient Samnium, mourut ſaint Mennas ſolitaire, les vertus & miracles duquel ont eſté décrits par ſaint Grsgoire Pape.

SAINT

11. NOVEMBRE.

SAINT MARTIN EVESQVE de Tours.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de Severe Sulpice.

SEvere Sulpice nous a écrit la Vie de ſaint Martin, dont il pouvoit eſtre bien inſtruit puiſqu'il a eſté un de ſes Diſciples. Il eſtoit Hongrois & de parens idolâtres ; mais Dieu qui avoit de grandes veuës ſur luy, éclaira tellement ſon eſprit, que dés l'âge de dix ans il demanda à eſtre mis au nombre des Cathecumenes. Cependant lors qu'il n'avoit que quinze ou ſeize ans, on publia une Loy qui obligeoit tous les enfans des veterans d'aller à la guerre ; ſon propre pere le décela, & il fut obligé malgré luy d'aller à l'armée, où Severe décrit en un ſeul mot de quelle maniere il vivoit, lorſqu'il dit, qu'il vivoit plûtoſt alors en Religieux qu'en ſoldat. On croit qu'il a ſuivy cette profeſſion plus de 20. ans ſous Conſtance & ſous Julien.

Ce fut pendant qu'il portoit les armes, qu'arriva cette action ſi celebre, & cette charité qu'il fit à un pauvre à la porte d'Amiens. Le voyant preſque nud dans un cruel froid, & n'ayant rien autre choſe à luy donner, il partagea ſon manteau en deux, & il en donna une partie à ce pauvre. Quoy que quelques-uns le voyant enſuite couvert de ce reſte de manteau d'une maniere aſſez bizarre, ſe raillaſſent de cette action, pluſieurs neanmoins en furent édifiez, & ils ſe reprocherent de n'avoir

pas fait ce que ſaint Martin venoit de faire. JESUS-CHRIST voulut luy-meſme témoigner la joye qu'il avoit euë de cette action : & la nuit il apparut à ſaint Martin, comme eſtant reveſtu de ce manteau qu'il avoit donné à ce pauvre. Il le luy montroit pour voir s'il le reconnoiſſoit bien : Et il diſoit enſuite à une infinité d'Anges dont il eſtoit environné : Voilà l'habit dont Martin m'a couvert, quoy qu'il ne ſoit encore que Cathecumene, faiſant voir ainſi à ſon Serviteur combien il ſe ſouvenoit de ce qu'il a dit pendant qu'il vivoit ſur la terre : Qu'il tenoit fait à luy-meſme tout ce que l'on faiſoit aux pauvres pour ſon amour. Cette viſion comme marque Severe, n'éleva point ſaint Martin, elle l'affermit au contraire dans ſon humilité, & elle redoubla ſa charité, en ſorte qu'il ſe fit baptiſer auſſi-toſt, quoy qu'il ne quittaſt pas encore le ſervice de l'armée. Car un des officiers luy faiſant eſperer que s'il vouloit attendre encore quelque temps il ſe convertiroit avec luy, il ſuſpendit ſon deſſein pendant deux ans.

Cependant l'Empereur Julien l'Apoſtat eſtant à la veille d'un grand combat, voulut faire des liberalitez à ſon armée, afin de l'encourager davantage. Saint Martin ne crut pas qu'il luy fuſt bien juſte de les recevoir, eſtant reſolu de quitter bien-toſt le ſervice. Et comme l'Empereur parut irrité de ſa reſolution, qu'il attribuoit à lâcheté, & non à vertu, ſaint Martin luy répondit qu'il verroit le lendemain s'il eſtoit lâche, & il luy dit que ſans eſtre armé, il paſſeroit au travers de tout le camp ennemi. L'Empereur le fit garder pour éprouver s'il feroit ce qu'il avoit dit. Mais les ennemis envoyerent la nuit meſme demander la paix,

ce qui osta la necessité du combat par une espece de miracle. 11. NOVEMBRE.

Saint Martin ayant donc renoncé aux armes, vint trouver saint Hilaire Evesque de Poictiers, qui estoit alors dans une grande reputation. Ce saint Evesque qui remarqua tout d'un coup les tresors de graces qui estoient dans ce jeune homme, voulut l'engager à son Eglise, en luy donnant le Diaconat. Mais comme saint Martin crioit qu'il s'en trouvoit trop indigne, saint Hilaire s'avisa adroitement de le faire seulement Exorciste, afin qu'il ne pust le refuser, de peur que ce refus ne fust attribué à orgueil, comme s'il eust trouvé cét employ au dessous de luy.

Aprés avoir esté quelque temps avec saint Hilaire, il fut obligé d'aller en son païs travailler à la conversion de son pere & de sa mere. Il ne pût rien gagner sur l'esprit de l'un, mais il convertit sa mere, & beaucoup d'autres personnes. Il souffrit beaucoup de maux dans ce voyage, & il tomba mesme entre les mains des voleurs, s'estant égaré en passant les Alpes. Le premier qui le rencontra leva une hache en haut pour luy fendre la teste, mais un autre voleur leva la main & retint le coup. Ils le donnerent seulement à garder à un d'entre eux qui le lia, & qui en le menant dans un lieu extrêmement écarté & sauvage, luy demanda qui il estoit : Il luy répondit sur le champ ; Qu'il estoit Chrestien. Ce voleur luy demanda encore s'il n'avoit point peur. Je ne fus jamais plus assuré luy repliqua-t'il : Car je sçay que c'est dans les perils que le Dieu que j'ay l'honneur de servir nous assiste davantage. Mais c'est vous que je plains & non moy. Car je voy par le mestier detestable que vous

exercez, combien vous vous rendez indignes de ſa miſericorde. Et continuant de luy parler de cét air, il le toucha de telle ſorte, que ce voleur le remit dans ſon chemin & luy demanda ſes prieres. Il ſe fit Religieux dans la ſuite, & c'eſt de luy que l'on ſçût cette hiſtoire.

Aprés qu'il eut évité ce peril, il eut à ſouffrir en ſon païs de la part des Ariens, qui le tourmenterent beaucoup. Il reſiſta preſque ſeul dans ce païs à une multitude de Preſtres infectez de cette Hereſie, qui de dépit le firent foüetter publiquement, & le chaſſerent de leurs terres. Eſtant revenu à Poictiers retrouver ſaint Hilaire qui l'en avoit fort preſſé, il trouva qu'il avoit eſté envoyé en exil. Ainſi s'eſtant retiré à Milan où il bâtit un Monaſtere, il connut là ſaint Maurille & ſaint Gaudence. L'impie auxence chef des Ariens dans cette ville, le perſecuta cruellement, & l'en fit ſortir. Il fut donc contraint d'aller ſeul avec un Preſtre dans une Iſle de la mer de Toſcane appellée Gallinaria, où il vivoit de racines & d'herbes, & en ayant pris un jour qui eſtoient pleine d'un ſuc & d'un poiſon mortel, lorſqu'il ſentit que le poiſon commençoit à agir en luy, il eut recours à la priere, & toute la force du venin ſe diſſipa à l'heure meſme. Ayant appris dans cette Iſle que l'Empereur Conſtance qui avoit exilé ſaint Hilaire, le renvoyoit dans les Gaules par une politique des Ariens, il alla juſqu'à Rome au devant de luy. Mais comme ſaint Hilaire étoit déja paſſé, il le ſuivit en France, & le vint voir à Poitiers avec une joye mutuelle de part & d'autre.

Il ſe baſtit un petit Monaſtere auprés de ſa Ville, où il ſe retira avec quelques perſonnes que l'odeur

de ſes vertus y attiroit, & pour lors il commença à devenir fameux par un grand nombre de miracles. On rapporte celuy-cy entre les autres. Un Cathecumene eſtant venu le trouver pour ſe mettre ſous ſa conduite, tomba malade aprés quelque temps, & dans une conjoncture où ſaint Martin avoit un voyage indiſpenſable qu'il devoit faire. Au bout de trois jours eſtant de retour, il trouva que ce jeune homme eſtoit mort, & ſans Baptême, parce que la maladie avoit eſté ſi violente qu'en ce peu de temps elle l'avoit emporté. Voyant donc ce corps au milieu de tous les freres qui le pleuroient avec des regrets extrêmement touchans, il fit ſortir tout le monde de la cellule où eſtoit le mort, & ferma les portes : puis comme un autre Eliſée, il ſe proſterna ſur le corps du mort, & fit ſa priere, aprés laquelle s'eſtant un peu levé, & regardant ce mort fixement, il attendoit l'évenement de ſa priere & de la miſericorde de Dieu, & eſtant dans cette attente, il vit que cét homme au bout de deux heures commença à ouvrir les yeux, & à remuer. La joye auſſi-toſt luy fit jetter de grands cris, & ceux qui étoient à la porte de la cellule l'ayant entendu ils entrerent & furent dans une étrange ſurpriſe de voir vivant celuy qu'ils avoient pleuré mort. On le baptiſa auſſi-toſt, & il vécut long-temps depuïs.

Saint Martin vécut pluſieurs années dans cette retraite, ſe cachant le plus qu'il pouvoit aux hommes, mais ſes miracles le faiſoient aſſez connoiſtre. Il avoit toûjours refuſé avec opiniaſtreté les inſtances de ceux qui vouloient le tirer de ſa ſolitude pour l'élever aux dignitez Eccleſiaſtiques. Et il arriva dans ce temps que l'Eveſché de Tours vint

à vaquer on jetta les yeux sur saint Martin, mais la difficulté estant de l'avoir, un homme fit semblant que sa femme estoit malade, & le pria de la venir voir, & lorsqu'il fut hors de sa cellule, des gens que l'on avoit disposez en divers endroits, se saisirent de luy, & ainsi malgré luy on le mena à Tours, où on le sacra Evesque. Il y eut quelques Ecclesiastiques qui murmurerent de cette promotion. Ils disoient qu'il estoit honteux d'élever à l'Episcopat un homme de si petite mine, qui avoit un exterieur si bas & si pauvre. Ils ne comprenoient pas, dit l'Auteur de cette vie, que ce qu'ils pensoient dire pour deshonorer ce Saint, étoit sa plus grande gloire, & le peuple estant plus sage qu'eux, n'eut aucun égard à leurs plaintes. On marque qu'entre ces personnes il y eut mesme un Evesque nommé Défenseur, qui s'opposa plus particulierement à cette ordination. Mais Dieu pour flétrir ce murmurateur qui vouloit deshonorer ce Saint Homme, permit que le Lecteur, à cause de la foule & de la ceremonie ne s'étant pas trouvé pour lire à son ordinaire, le premier venu pour suppléer à son défaut & pour empescher qu'il ne manquast rien à cette solemnité sainte, prist viste un Psautier qu'il avoit, & ouvrit le Livre pour reciter le premier Pseaume qui se presenta, & à l'ouverture il trouva ce verset du huitiéme. *Vous avez, Seigneur, tiré vostre gloire la plus parfaite de la bouche des enfans, & de ceux qui sont à la mammelle, pour confondre l'ennemi & le défenseur.* Tout le peuple jetta aussi tost un cri de pour marquer le doigt de Dieu qu'il reconnoissoit dans cette rencontre, & les ennemis du Saint furent couverts de confusion.

La version qu'ils avoient portoit defensorem, au lieu que la nostre a ultorem.

Estant Evesque il retint la mesme humilité au

dedans, & la meſme pauvreté au dehors, & ne ceſſa point de vivre en Religieux. Pour trouver mieux la ſolitude qu'il voyoit ſouvent troublée dans la petite cellule qu'il s'eſtoit faite auprés de l'Egliſe, il fit bâtir un Monaſtere extrêmement retiré, au delà de la Loire, c'eſt à preſent Marmouſtier, où il receut plus de quatre-vingts Religieux qui vivoient comme des Anges, ſans s'appliquer à d'autre art qu'à l'Ecriture, encore eſtoit-elle reſervée aux plus jeunes, les autres ſe donnoient tout à la contemplation. On ne ſçavoit ce que c'eſtoit que le vin, & à peine les infirmes en avoient-ils l'uſage. Ils eſtoient tous vêtus de poil de Chameau, & la delicateſſe des habits paſſoit là pour un grand crime : ce qui eſtoit d'autant plus admirable que c'eſtoit pour la pluſpart des perſonnes de condition qui s'eſtoient retirez en ce Monaſtere. 11. NOVEMBRE.

On n'auroit jamais fait d'entreprendre de parler des miracles qu'il fit eſtant Eveſque : mais ce qui eſtoit plus admirable, c'eſt qu'il eſtoit ſi humble dans ſes miracles, qu'il eſtimoit tous les autres beaucoup plus que luy. On le vit à l'égard de ſaint Paulin. Il n'avoit l'eſprit rempli que de ſa retraitte. Il la relevoit par tout de ces loüanges, lorſque beaucoup de gens, & des plus grands ſelon le monde le blâmoient. Il diſoit que c'eſtoit ce grand Homme que tout le monde devoit imiter, & que ſon ſiecle eſtoit heureux d'avoir eu un ſi grand exemple. C'eſt ainſi qu'il ſuivoit en tout des penſées tres-differentes de celles des gens du ſiecle, comme il fit à l'égard d'une tres-ſainte Religieuſe, qui refuſa de le voir dans le cours de ſes viſites. Tout le monde la blâmoit de ſa ruſticité, & ſaint Martin ſeul qui paroiſſoit offenſé, la loüoit. On ne

peut pas omettre icy la generoſité avec laquelle il ſe conduiſit à l'égard de Maxime, qui s'étoit fait declarer Empereur par ſon armée en Angleterre, & qui eſtant paſſé dans les Gaules y fut auſſi reconnu par les legions, & avoit eſtably le ſiege de ſon Empire dans Tréves. Tout le monde plioit devant lui, & les Eveſques eſtoient les premiers à lui donner des témoignages de leur lâcheté par leurs baſſes flatteries, & par les marques de leurs ſoûmiſſions. S. Martin qui avoit eſté obligé d'aller à Tréves, fut le ſeul qui refuſa de le voir, & qui retint toûjours la grandeur & l'authorité d'un Eveſque. S'il arrivoit quelque rencontre où il fut obligé par charité de lui demander grace pour quelqu'un, il le faiſoit plûtoſt par une eſpece de commandement que de priere. Ce fut par cét eſprit de fermeté qu'il ne voulut jamais aller manger à ſa table, quoy que cét Empereur l'en eût tres-ſouvent prié. Je ne puis manger avec un Prince, lui dit-il, qui a tué un Empereur, & qui en a chaſſé un autre de ſon Empire. Mais Maxime s'eſtant juſtifié, & lui ayant repreſenté que ce n'eſtoit pas par lui-meſme qu'il eſtoit devenu Empereur, que c'eſtoit par le choix de ſon armée, où il n'avoit eu aucune part; enfin ſe rendant, ou par la force de ſes raiſons, ou par celle de ſes prieres, il lui promit qu'il iroit manger chez lui un certain jour qu'il lui marqua. Ce jour parut comme un jour ſolemnel, & l'Empereur luimeſme tranſporté de joie, voulut que ce qu'il y avoit de plus grand à ſa Cour s'y trouvaſt preſent. Le feſtin fut ſuperbe. On donna un ſiege à ſaint Martin proche de l'Empereur. Et comme au milieu du feſtin on apporta ſelon la coûtume la coupe à l'Empereur pour lui preſenter à boire, il ne

voulut pas boire le premier, & il commanda qu'on la donnaſt à ſaint Martin, ſe promettant la plus grande joie du monde, qui eſtoit de la recevoir enſuite de ſa main pour boire aprés lui. Mais ce Saint qui n'eſtoit point ébloüi de l'éclat de la Majeſté Imperiale, & qui n'eſtoit point d'humeur à faire de lâches baſſeſſes à l'Empereur, lors meſme qu'il eſtoit à ſa table, mortifia la paſſion avec laquelle il deſiroit recevoir cét honneur de ſa main, & ſa grande foy qui le conduiſoit par tout, lui faiſant connoiſtre qu'il n'y avoit perſonne qui fuſt plus digne de boire aprés lui dans ce feſtin que le Preſtre qu'il y avoit amené, il lui donna la coupe que l'Empereur attendoit, & il ne crut pas lui manquer de reſpect en lui preferant un Preſtre. Cette action, quoy qu'elle ſurprit un peu le Prince, ne laiſſa pas de l'édifier. Il admira une conduite qui neanmoins ſembloit un peu rejaillir à ſon mépris. Tous ceux qui eſtoient preſens entrerent dans le ſentiment de Maxime. Ce bruit ſe répandit de toutes parts, & on publioit par tout que Martin avoit eu aſſez de generoſité pour faire à la table de l'Empereur ce que pas un autre Eveſque n'auroit oſé faire dans la maiſon des plus petits Juges du Royaume. L'Imperatrice voulut avoir auſſi l'honneur de donner à manger au Saint; mais comme il étoit dans une tres-grande reſerve à l'égard des femmes, il fallut interpoſer l'authorité de l'Empereur pour ce ſujet. La devote Princeſſe appreſta tout de ſes propres mains, & ſervit elle-meſme le ſaint Eveſque, ſe tenant toûjours debout pendant le repas, aprés lequel elle leva la nape, & recueillit les mietes du pain qu'il avoit mangé, & les garda comme des reliques. 11. NOVEMBRE.

Ce fut en cette Cour de Maxime, que saint Martin s'estant laissé aller par complaisance à communiquer avec des Evesques qui estoient excommuniez pour estre du party d'un certain Ithacius aussi excommunié; il en eut un si grand déplaisir quand il y eut fait reflexion, qu'il fallut que Dieu le fit consoler par un Ange. Il garda neanmoins le ressentiment de cette faute toute sa vie.

Les prodigieux travaux de ce saint Evesque ne l'empeschérent point d'estre toûjours appliqué à Dieu. Personne n'a plus aimé ny plus pratiqué la Priere. Il y estoit infatigable, mesme aux approches de sa mort bien-heureuse, laquelle remplit la terre de tristesse, mais qui combla le Ciel de joie; puisque les Anges, comme dit Severe, vinrent prendre son Ame pour l'élever avec honneur dans ce Royaume Eternel qui appartient aux pauvres & aux humbles, tel que l'a esté ce saint Evesque. Il est mort vers l'an de JESUS-CHRIST 402. à l'âge de 86. ans.

REFLEXION.

TOus les Chrestiens ont aujourd'hui dans ce Saint un parfait modele de cette humilité toûjours solide, toûjours uniforme qu'ils doivent garder en toutes choses. Elle doit estre tellement enracinée au fond de leur cœur, qu'il en naisse naturellement des fruits au dehors, comme les fruits sortent naturellement de leur racine. Lorsqu'ils jetteront les yeux sur ce saint Evesque, ils rougiront d'estre si peu affectionnez à cette vertu, & ils admireront que cét Homme tout Apostolique garda

tellement l'humilité, que tout l'éclat de ſa vertu & de ſes miracles ne le puſt jamais ébranler. Mais ſi tous les Fideles en general, doivent apprendre aujourd'huy cette leçon importante de ſaint Martin, ceux qui occupent ſur la terre la meſme place qu'il y rempliſſoit, voyent de quelle maniere ils doivent ſe conduire dans cette haute dignité qui les releve ſi fort au deſſus du commun des hommes. Ils doivent ſe ſouvenir que c'eſt à eux encore plus qu'au commun des Chreſtiens, que JESUS-CHRIST a dit ces paroles, qui ne doivent jamais ſortir de leur cœur : *Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur.* C'eſt une leçon que ſaint Martin ſemble leur renouveller, & il leur dit aujourd'huy : Apprenez d'un Paſteur ſemblable à vous, que je ſuis doux & humble : *Martinus pauper & modicus*, & que c'eſt par l'humilité plus que par le faſte & la magnificence du monde, que l'on ſe rend maître des cœurs d'un peuple que Dieu a confié à nos ſoins. Nous devons tous conjurer ce Saint ſi humble, que par ſes prieres nous devenions auſſi dociles à ce Commandement du Fils de Dieu, qu'il l'a eſté luy-meſme pendant ſa vie, & juſqu'à ſa mort. 11. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

En ce jour trépaſſa ſaint Martin Pape I. de ce nom, & martyr, lequel ayant convoqué un Concile à Rome, & condamné Sergius, Paul, & Pyrrhe Heretiques, fut par le commandement de l'Empereur Conſtans Heretique, pris par trahiſon, conduit à Conſtantinople, & de là banny en Cherſoneſe, où il mourut des maux & des tourmens qu'il endura pour la Foy, & fit pluſieurs miracles. Son corps fut depuis tranſporté à Rome, & enſevely en une Egliſe dediée 12. NOVEMBRE.

en ſon nom. En Aſie endurerent le martyre les ſaints Aurele & Publie Eveſques. Au Dioceſe de Sens ſaint Paterne martyr. Au Port de Gand ſaint Livin Eveſque & Martyr. En Pologne les ſaints Benoiſt, Jean, Matthieu, Iſaac & Chriſtin Hermites. A Cologne fut enterré ſaint Cunibert Eveſque, perſonnage tres-ſaint. En Avignon ſaint Roux premier Eveſque dudit lieu. A Tarragone ville du Royaume d'Arragon en Eſpagne, ſaint Emylien Preſtre qui a fait pluſieurs miracles, ſaint Braulio Eveſque de Sarragoſſe, a écrit ſa vie. A Conſtantinople ſaint Nil Abbé, lequel de Gouverneur de la ville s'eſtant rendu Moine, fut renommé pour ſa doctrine & ſa ſainteté, ſous Theodoſe le jeune Empereur. Au meſme lieu S. Theodore Moyne, qui acquit une tres-grande reputation dans toute l'Egliſe par les combats qu'il rendit contre les Heretiques Briſe-Images. A Alcala en Eſpagne ſaint Jacques Confeſſeur de l'Ordre des Freres Mineurs, canonizé par Sixte V.

SAINT MARTIN PAPE ET MARTYR.

7. Siecle.

Cette Vie a eſté écrite par un Diſciple du Saint, qui fut Compagnon de ſes exils.

NOus honorons aujourd'huy un Saint qui a eſté veritablement un homme Apoſtolique. Il eſtoit né à Tody dans l'Italie, & de parens nobles. Dieu ſe le prepara de bonne-heure comme un vaſe d'élection dont il ſe vouloit ſervir, par l'excellente inſtruction qu'il luy fit donner dans ſa jeuneſſe, & qui le rendit habile dans toutes ſortes de ſciences. Mais il eut en meſme-temps aſſez d'amour de Dieu, pour ne vouloir point abuſer de ſes connoiſſances, qu'il réſolut de luy ſacrifier, s'étant engagé tout auſſi-toſt dans la Clericature. Il eſt mar-

qué qu'il eſtoit dans une apprehenſion continuelle de ſon ſalut, ce qui faiſoit qu'eſtant ſi éclairé dans l'eſprit, il eſtoit neanmoins comme pauvre au milieu de ſes richeſſes ſpirituelles. Ainſi ſa charité croiſſant toûjours auſſi bien que ſon mépris pour le monde, il vint juſqu'à ce point d'amour de Dieu, qu'il ſouhaittoit avec ardeur d'endurer le martyre. Mais Dieu differa ce deſir, parce qu'il vouloit ſe ſervir de ce Paſteur pour le bien de ſes Fideles. 12. NOVEMBRE.

Car le Pape Theodore eſtant mort, & Rome eſtant ſans Chef, aprés un jeûne de trois jours, Dieu toucha tout le peuple aſſemblé, & luy mit au cœur d'avoir ſaint Martin pour Pape. On en écrivit à l'Empereur Conſtans deuxiéme, qui ſe réjoüit de ce choix. Eſtant élevé à cette ſouveraine dignité de l'Egliſe, il s'appliqua tres-particulierement à imiter ceux qui l'avoient precedé dans cette Charge, & particulierement ſaint Silveſtre, ce qui l'engagea à ne rien omettre de tout le bien qui ſe preſentoit à faire pour les ames & pour les corps.

Il donna un excellent exemple pour apprendre à ceux qui eſtoient élevez à ces grandes Charges, à tenir toûjours les yeux arreſtez ſur ceux qui les y ont precedez, & qui s'en ſont acquittez ſelon les regles de l'Evangile. C'eſt pourquoy ne perdant point de veuë ny ſaint Silveſtre, comme nous avons dit, ny tant d'autres ſaints Pontifes qui l'avoient precedé, il mettoit ſa principale devotion à eſtre extrêmement liberal envers les pauvres, & à faire paſſer au Ciel par leurs mains toutes les richeſſes que Dieu avoit données à ſon Egliſe. Il eut une grande tendreſſe de charité pour les Reli-

gieux qui s'acquittoient ſaintement de leur profeſſion. Il recevoit les hoſtes & les étrangers, & ſelon le commandement de JESUS-CHRIST, il ſe proſternoit devant eux pour laver leurs pieds. Il paſſoit tres-ſouvent les nuits entieres à loüer Dieu & à le prier, ſantifiant le jour par le jeûne, & la nuit par les veilles ſaintes. Il gardoit un tel temperamment envers les pecheurs, que ſans avoir pour eux trop de rigueur, il les portoit doucement lorſqu'il les voyoit dans l'abbattement & dans la triſteſſe, à reparer par une digne ſatisfaction les fautes qu'ils avoient faites, & à recouvrer leur innocence. Il ſe rendoit à l'imitation de ſaint Paul, foible avec les foibles, afin de les gagner à Dieu. Il aimoit les Clercs & les Preſtres comme ſes propres freres, & quoy qu'il fut le premier & le Chef de tous les Evêques, il les honoroit neanmoins comme ſes Seigneurs & ſes Maiſtres. Il honoroit ceux d'entre les Laïques qui vivoient d'une vie reglée, & exhortoit les autres à rentrer dans leur devoir. Il eut un tres-grand ſoin de rétablir les Egliſes que la vieilleſſe du temps, ou que la negligence de ceux qui le gouvernoient, avoit laiſſé tomber en ruine. Il avoit toûjours le viſage gay & l'ame tranquille, portant avec un courage infatigable le poids de ſa charge. Il ſe regardoit comme l'œconome de la famille de Dieu, & gardoit dans cét employ une moderation toûjours uniforme. Il ſçavoit diſcerner la capacité de chacun, pour luy donner en ſon temps ce qui luy eſtoit propre. Dés qu'il voyoit deux perſonnes dans la diviſion & dans la diſcorde, il n'avoit point de repos juſques à ce qu'il les euſt reconciliées. Enfin il vécut d'une telle maniere, qu'il ne fut en rien

inferieur à ceux qui depuis les Apoſtres l'avoient precedé dans ſa place. 12 NOVEMBRE.

Lors donc que ce Saint gouvernoit non ſeulement ſon Egliſe particuliere, mais toute l'Egliſe univerſelle dans une profonde paix, il s'éleva tout d'un coup une furieuſe tempeſte, excitée par quelques heretiques Monothelites, dont le Chef étoit Paul Archeveſque de Conſtantinople, qui ſe rendit d'autant plus redoutable, qu'il engagea l'Empereur Conſtans dans ſon party, & le porta à dreſſer un formulaire de foy, dans lequel on affoibliſſoit tous les termes dont les Saints Peres s'étoient ſervis dans les déciſions de la Foy. On pouſſa ces violences bien loin. On uſa de ménaces, d'excommunications, d'exils, & meſme de traittemens ſeveres, & de peines corporelles, dont on affligea les Orthodoxes. On venoit porter des plaintes de toutes parts à l'Egliſe de Rome, comme à l'azile ordinaire dans ces rencontres, & ſaint Martin aſſembla promptement un Concile à Rome de plus de cent Eveſques, qui excommunierent Paul Archeveſque de Conſtantinople, & tous ſes complices.

L'Empereur eſtant irrité au dernier point de cette excommunication, envoya en Italie un Gouverneur nommé Olympe, avec ordre d'obliger tous les Eveſques de ſouſcrire à ſon Formulaire de Foy: Et s'il arrivoit que Martin y reſiſtat, il luy commanda de le preſſer fortement par les approches de ſon armée. Mais ce Gouverneur vit toute l'Egliſe de Rome ſi bien unie dans la Foy, qu'il deſeſpera de pouvoir executer les ordres de l'Empereur. Ainſi depuis il réſolut de tuer le Pape Martin lorſqu'il luy donneroit la Communion,

& il eut executé ce deſſein cruel & impie, ſi celuy à qui il avoit ordonné de le frapper en ce moment d'un poignard, n'eut eſté frappé luy-meſme d'aveuglement, de telle ſorte qu'il ne pût voir le ſaint Pontife.

La mort qui ſuivit de prés Olympe, n'empeſcha pas que Conſtans ne trouvaſt encore un autre homme pour executer ſur ſaint Martin cette réſolution cruelle. Ce fut Calliopas, qui d'abord fit ſemblant de croire ce que l'Egliſe de Rome croyoit; mais qui voulant en quelque ſorte mettre la Foy à part, accuſoit le Pape de quelques crimes, comme d'avoir eu des intelligences avec les Sarraſins, qui eſtoient ennemis de l'Eſtat, & d'autres calomnies ſemblables, qui ne pouvoient avoir eſté inventées que par les ennemis de la vérité.

Calliopas arrivant à Rome, ſaint Martin prévit ſes deſſeins ſanguinaires, qu'il communiqua à ſes amis, mais il voulut abſolument le laiſſer faire, comme s'il n'eut point penetré ſes entrepriſes. Il envoya meſme par honneur quelques-uns de ſon Clergé pour le ſaluer. Calliopas luy fit dire qu'il auroit l'honneur de le voir le lendemain qui étoit Dimanche: mais craignant ce jour, à cauſe que le peuple eſtoit aſſemblé, il luy fit dire que la fatigue du chemin l'obligeoit de differer leur entreveuë au Lundy. Le Lundy il luy envoya faire des plaintes, quoyque tres-mal concertées, que ſa maiſon eſtoit pleine de perſonnes armées, & qu'on l'avoit remplie de pierres pour l'aſſaſſiner. Saint Martin ne répondit rien autre choſe à cela, ſinon qu'il le prioit de faire viſiter ſon logis. Mais ayant choiſi l'Egliſe pour le lieu de leur execution, il

y alla de nuit, parce qu'il ſçavoit qu'il y couchoit. Il y entra avec une foule de perſonnes armées, qui firent des inſolences effroyables & un bruit tel qu'on ſe le peut repreſenter, & ſe ſaiſirent du Saint qu'ils envoyerent à l'Empereur à Conſtantinople. 12. NOVEMBRE.

Son Clergé le voulut ſuivre eſtant preſt de mourir avec luy. Mais on le mit la nuit en ſecret dans un petit vaiſſeau, & on le fit partir ſeul ſans aucune conſolation, & avec tant d'incommoditez que tout ſon corps tombant en langueur, il s'écrioit quelquefois : Dieu voit tout & jugera tout. Qu'au moins il donne l'eſprit de penitence à ceux qui me perſecutent. Les Eveſques qui pouvoient ſçavoir où il paſſoit, luy apportoient des preſens conſiderables. Mais ſes gardes s'en ſaiſiſſoient en ſa preſence, & ils les prenoient pour eux avec inſulte & railleries, & en frappant outrageuſement ceux qui les luy apportoient, ils leur diſoient : On ne peut aimer un tel homme ſans eſtre ennemi de l'Etat.

Eſtant arrivé à Conſtantinople on l'expoſa à la veuë & à la raillerie de tout le monde, & ſur le ſoir on vint l'enlever pour le mettre ſecrettement dans une priſon, où il fut trois mois entiers ſans en ſçavoir aucune nouvelle. Delà l'ayant tiré pour ſe joüer plûtoſt de luy, que pour l'écouter, on le remit dans une priſon encore plus profonde avec des chaînes ſi peſantes que la fatigue qu'il en eut le penſa faire mourir. Mais un repentir de ſes perſecuteurs luy ôta l'eſperance où il étoit de mourir bientoſt martyr, & l'on changea ſa mort que l'on avoit comme réſoluë, en un exil. On le relegua en Cherſoneſe, où aprés avoir ſouffert des incommoditez infinies, ſans aucune conſolation que celles

que Dieu luy faiſoit trouver dans ſes ſouffrances, il luy rendit enfin en ce lieu ſa bien-heureuſe ame, & receut de luy la recompenſe de ſes travaux, qui l'ont rendu un des plus illuſtres Saints martyrs, & égal à ceux des premiers ſiecles de l'Egliſe.

REFLEXION.

ON ne voit gueres de Souverains Pontifes & de Martyrs, qui ayent mieux repreſenté que celuy-cy dans leurs ſouffrances, & tout ce que JESUS-CHRIST le Prince des Paſteurs & des Martyrs, a ſouffert luy-même. Ce Saint a ſouffert ſans conſolation, & ſes maux ont eſté accompagnez comme ceux du Fils de Dieu, de ſanglantes railleries. Les puiſſances ſeculieres & ſacrées ſe ſont unies enſemble pour le tourmenter, comme elles s'unirent pour faire mourir JESUS-CHRIST, & la longue haine qu'ils avoient conçeuë contre luy, ne ceſſa point qu'elles ne le viſſent mort. Elles concerterent des manieres adroittes de le prendre. Elles aiguiſerent contre luy leurs deſſeins les plus rafinez, comme firent les Juifs contre le Sauveur. Il mourut comme luy dans l'opprobre, & nous voyons ainſi qu'ayant eſté un ſi fidele imitateur de JESUS-CHRIST dans ſes ſouffrances, quelle part il doit avoir à ſa gloire. C'eſt ce qui doit nous imprimer un profond reſpect pour ce Saint, & nous encourager à marcher comme luy ſur les traces du Fils de Dieu, afin qu'aprés que nous aurons eu part comme ſaint Martin, à ſes ſouffrances & à ſes ignominies, nous en ayons enſuite à ſon triomphe.

MARTYROLOGE.

A Ravenne endurerent la mort ſaint Valentin, Solutor, & Victor du temps de l'Empereur Diocletien. A Aix en Provence ſaint Mitre Martyr fort illuſtre. En Afrique les ſainrs Arcade, Paſquier, Probe, Eutychian Eſpagnols, durant la perſecution de Vandales, ne pouvans en aucune façon eſtre détournez de la Foy Catholique, pour adherer aux Ariens, perdirent en premier lieu leurs biens, par la confiſcation qu'en fit Genſeric Roy Arien, puis furent envoyez en exil & griévement tourmentez en diverſes façons, & enfin ruez en pluſieurs manieres. Alors ſe montra encore la conſtance du perit enfant Plauſille, frere des ſaints Paſquier & Eutychian, lequel ne pouvant eſtre détourné de la Foy Catholique, fut long-tẽps battu à coups de gros bâtons. Mais le tyran luy enviant la gloire du marryre, ayma mieux le faire eſclave. A Ceſarée de Paleſtine endurerent la morr ſainr Antonin, Zebina, Germain, & Ennatha Vierge, laquelle ayant eſté bartuë de verges du temps de l'Empereur Maximin, fut brûlée. Les aurres parce qu'ils reprenoient hardiment l'impieté du Preſident Firmilian, qui ſacrifioit aux faux dieux, eurent la teſte tranchée. A Rome ſainr Nicolas Pape, plein de zele, & d'une vigueur Apoſtolique. A Tours ſainr Brice Evêque & Confeſſeur, qui ſucceda à ſaint Martin. A Tolede ſaiur Eugene Evêque. A Cremone ſaint Homobon, ou Bonhomme, canonizé par le Pape Innocent III. du nom. En Auvergne ſaint Quinctian Eveſque & Confeſſeur.

SAINT BRICE EVESQVE de Tours.

5. Siecle.

Cecy eſt tiré de Severe Sulpice, & de ſaint Gregoire de Tours.

CE ſeroit continuer la vie de ſaint Martin, Eveſque de Tours, que de faire ici dans ſon

Octave la vie de saint Brice, que l'Eglise honore en ce jour, & qui luy a succedé dans son Archevesché. Severe Sulpice nous dit de luy des choses tres-considerables, qui sont assez glorieuses à saint Martin pour ne les pas omettre. Car il marque que Brice fut élevé tout jeune dans le Monastere de saint Martin, qui ensuite l'admit dans le Clergé. Et ayant reconnu le progrez qu'il faisoit dans la vertu, il le fit Prestre, & aprés Archidiacre de son Eglise. Qne neanmoins Brice au lieu que cette sainte dignité le devoit exciter à se perfectionner davantage, elle l'enorgueillit, & corrompit tellement son esprit, que bien loin d'aimer la pauvreté à l'imitation de saint Martin son maître, il s'enrichit au contraire de telle sorte, qu'il avoit des chevaux & des serviteurs en assez grand nombre. Comme saint Martin estoit tout oppose à ce faste criminel, il ne faut pas s'étonner si ce Clerc le mépriſoit dans son cœur, & si ayant long-temps nourri ce mépris en luy-même, il le faisoit éclater dans les rencontres. Il parut une fois entr'autres : Car une bonne femme cherchant saint Martin pour obtenir de luy quelque grace, comme elle ne le trouva point, elle s'adressa à Brice, & le pria de luy dire où elle le pourroit rencontrer. Que demandez-vous bonne femme, luy dit-il, d'un air aigre ? Est-ce ce radoteur & cet insensé ? Tenez le voilà qui vient, le voyez-vous ? N'a-t'il pas tout l'air d'un fou ? Cette bonne femme ayant dit à saint Martin ce qu'elle luy vouloit dire, ce Saint vint parler à Brice. Mais que vous ay-je donc fait, luy dit-il, & pourquoy me voulez-vous faire passer pour un fou ? Il fut surpris, & croyant que le Saint ne l'avoit pû entendre, à cause qu'il estoit fort loin de là, & ré-

pondit bruſquement : Je n'ay point dit cela. N'ay-je pas oüy, repliqua ſaint Martin, tout ce que vous diſiez à cette bonne femme ; Cependant de quelque maniere qu'il vous plaiſe de me traitter, j'ay obtenu de Dieu que ce ſoit vous qui ſoyez Eveſque aprés moy, mais vous aurez beaucoup à ſouffrir dans cette charge. Brice ſurpris, lui répondit : C'eſt tout de bon maintenant que je commence à croire que vous radotez : Moy Eveſque aprés vous ? Il lui témoignoit ſouvent de cette ſorte beaucoup de mépris. Et ſaint Martin ſe conſiderant le Medecin de ce malade, ſe crut obligé un jour de lui faire un vif reproche, dont il conçeut une ſi grande indignation, que lorſque ſaint Martin eſtoit ſeul, il vint le trouver, & lui dit des injures atroces avec un tel emportement, que tout ce qu'il pût faire fut de ne pas mettre la main ſur luy. Il oſa lui dire auſſi qu'il eſtoit plus ſaint que lui, & qu'il ne pourroit pas le nier lui-meſme, puiſque dés ſon enfance il avoit eſté élevé dans un Monaſtere, & par les mains de ſaint Martin lui-meſme, au lieu que lui de ſon propre aveu avoit paſſé ſes premieres années dans les armes. 13. NOVEMBRE.

Saint Martin qui avoit veu en eſprit les efforts que le demon faiſoit ſur l'ame de cet homme pour lui faire dire toutes ces choſes, n'oppoſa que des paroles de douceur à ſa fureur : & lorſqu'il s'en retournoit les prieres de ſaint Martin chaſſerent tout d'un coup le demon de cette ame, & firent qu'il revint ſur ſes pas lui demander pardon avec larmes. Saint Martin qui n'avoit jamais de peine à pardonner, le releva, & le traitta depuis avec tant d'amour, qu'il effaça tout ſoupçon de reſſentiment. Lors même qu'on vint dans la ſuite l'accuſer de-

vant lui de plusieurs choses tres-fâcheuses, il ne voulut point l'éloigner de lui, de peur qu'il ne parut le faire par vengeance, & il répondit que si JESUS-CHRIST avoit bien souffert Judas, il devoit encore bien plus souffrir Brice. Cependant aprés la mort de saint Martin il fut éleu en sa place; où ayant changé entierement, il vivoit en bon Evêque. Mais pour accomplir la prediction de saint Martin, il arriva qu'une femme à qui ses domestiques portoient le linge de sa maison pour le laver, & qui passoit pour devote, s'étant enfin laissée corrompre & ayant eu un enfant, tout le peuple de Tours, qui pendant trente-trois ans que saint Brice avoit esté leur Evêque, n'avoit rien remarqué dans lui qui pust faire soupçonner sa vertu, s'accorda neanmoins à croire que c'estoit lui qui avoit abusé de cette femme, & ils lui en vinrent faire leurs plaintes, lui protestant qu'ils avoient horreur de le regarder comme leur Evêque, & qu'ils ne pourroient jamais se resoudre à baiser la main d'un homme si impur. S. Brice qui sçavoit combien un Evêque doit estre jaloux de sa reputation, dit à ce peuple: Pour vous montrer que cet enfant n'est pas de moy, comme vous semblez le croire, apportez-le moy, & quoy qu'à peine il ait un mois, il dira lui-mesme devant vous si je suis son pere. On apporta ce petit enfant, & S. Brice lui ayant commandé de dire si c'estoit lui qui estoit son pere, il répondit tres-clairement & tres-intelligiblement, que non. Le peuple voulut contraindre S. Brice à faire dire par cét enfant, qui donc estoit celui qui estoit son pere. O pour cela, répondit ce saint Evêque, je ne le puis faire. Je me suis justifié, cela me suffit: Faites maintenant vous autres ce que vous voudrez.

Ce peuple ne laiſſa pas encore de s'opiniâtrer à croire que c'étoit luy qui avoit commis ce crime. Il dit que c'étoit par ſortilege qu'il avoit fait parler cét enfant, & comme ils le menaçoient d'uſer envers luy de violence, ce ſaint prit devant eux des charbons ardens, les mit dans ſes vêtemens, les preſſa contre ſa poitrine, & alla ainſi juſques au tombeau de S. Martin. Lorſqu'il y fut arrivé il jetta ſes charbons par terre, & dit devant tous: Comme vous voyez de vos yeux que ces charbons ardens n'ont eu aucun pouvoir ſur mes vêtemens, il eſt vray auſſi que l'impureté n'a eu aucun pouvoir ſur mon corps. Quoy que cette juſtification fût ſi claire & ſi convainquante, ils ne laiſſerent pas neanmoins de luy contredire encore, & de ſoutenir ſi fort qu'il étoit tombé dans cette impureté dont ils l'accuſoient, qu'enfin ils le chaſſerent de ſon Siege. 13. NOVEMBRE.

Pour lors ce Saint fit ce que font tous les Evêques perſecutez, c'eſt-à-dire qu'il alla à Rome. Il raconta au Pape tout ce qui luy étoit arrivé, & quoy qu'il fut innocent du crime dont on l'accuſoit, il avoüa neanmoins qu'il meritoit tres-juſtement cette punition, à cauſe de la maniere outrageuſe dont il avoit oſé traitter ſon Eveſque, l'ayant appellé fou & radoteur tant de fois, & l'ayant voulu faire paſſer pour tel dans l'eſprit de tout le peuple. L'idée de ſes emportemens paſſez à l'égard de ſaint Martin, luy revint de telle ſorte dans l'eſprit, qu'il ne penſoit nullement à l'état penible où il ſe trouvoit, mais ſeulement à ſes offenſes contre ſon Eveſque qu'il voyoit l'avoir attiré. Il paſſa ſept années à Rome dans des larmes continuelles. Toutes les fois que ſaint Martin luy revenoit dans la memoire, il ne ſe pouvoit conſoler,

Cependant le peuple de Tours étant toûjours animé contre luy, avoit choiſi Juſtinien pour eſtre Eveſque en ſa place. Lorſqu'ils ſçeurent que ſaint Brice eſtoit allé ſe refugier à Rome, ils l'obligerent Juſtinien à y aller auſſi, afin de le décrier de telle ſorte auprés du Pape, que tout le monde l'euſt en horreur; & en l'envoyant ils ne luy dirent que cette parole: Souvenez-vous que ſi vous ne perſecutez Brice ſans luy donner de relâche, nous vous mépriſerons vous-même autant que nous le mépriſons. Ce faux Eveſque neanmoins ne put rien executer de ce qu'il avoit projetté. Car avant qu'il fuſt arrivé à Rome, il mourut en chemin, dans une ville d'Italie. L'autre Eveſque nommé Armentius, que le peuple de Tours éleut aprés Juſtinien, ne dura guere non plus; & le doigt de Dieu parut auſſi viſiblement dans ſa mort, que dans celle de ſon predeceſſeur. Et la colere de Dieu eſtant ſatisfaite ſur ſaint Brice, aprés ſept années de penitence, il revint à Tours, & y entra par une porte, lorſque l'on portoit par une autre l'Eveſque mort pour l'enterrer. Tous les eſprits ſe trouverent tout d'un coup calmes. Le peuple le receut avec joye, & il gouverna encore pendant ſept ans. Au bout deſquels il mourut étant extrêmement regretté de toute la ville, dont il avoit eſté Eveſque pendant quarante-ſept ans.

PLVSIEVRS SAINTS MARTYRS.

3. Siecle.

MAis nous ſommes encore appellez aujourd'huy à un autre ſpectacle que l'Egliſe nous repreſente dans la perſonne des ſaints Martyrs que

nous honorons en ce jour. C'eſt Euſebe qui nous en fait le recit au Livre huitiéme Chap. 19. 15. NOVEMBRE.

Il dit que Maximien Galere voulant renouveller la perſecution qui paroiſſoit eſtre aſſoupie, fit rebâtir les temples des faux Dieux à Ceſarée, & contraignit tout le monde juſqu'aux petits enfans qui étoient encore à la mammelle, de ſacrifier aux idoles. Il commanda que toutes les viandes du marché fuſſent ſoüillées, & qu'il n'y euſt aucun lieu public qui ne fuſt plein de ces impuretez. Les Chrêtiens entrerent dans de grands ſentimens de douleur, & ſe plaignirent même aux Payens de cette application exceſſive que l'on témoignoit pour les inquieter. Et Dieu multipliant ſes graces à proportion que le demon multiploit ſa rage, il y en eut qui bien loin de ſe déguiſer, firent au contraire une profeſſion publique d'eſtre Chrêtiens, & d'adorer un ſeul Dieu. Trois d'entre ceux qui étoient des plus zelez, allerent trouver le Prefet qui offroit des ſacrifices aux Idoles, & luy reprochant ſa vanité, ils l'exhorterent d'y mettre fin. Ce Prefet ſurpris de leur liberté, demanda qui étoient ces perſonnes. On luy dit que c'étoient des Chreſtiens, & ſur l'heure il commanda qu'on leur tranchaſt la teſte. L'un ſe nommoit Antonin, l'autre Zebine, & le troiſiéme Germain.

Mais le même jour une excellente Vierge nommée Ennathe de la ville de Scytople, ſouffrit auſſi le martyre. Elle ne ſouffrit pas d'elle-même comme ces trois Saints, quoy qu'elle n'euſt pas moins de zele; mais elle attendit qu'on la priſt, & qu'on la menât devant le Juge. Ayant rendu là témoignage de ſa foy, d'une maniere qui faiſoit aſſez voir qu'elle étoit au deſſus des vaines craintes dont les hom-

mes la vouloient intimider, le Juge la fit tourmenter devant luy tres-cruellement & avec ignominie. Mais aprés ces premiers traittemens, un Tribun se saisit d'elle. C'étoit un homme perdu de débauches & plongé dans toutes sortes d'impietez. Il se nommoit Maxis, qui en sa langue vouloit dire méchant; mais qui l'étoit encore plus sans comparaison d'effet que de nom. Il étoit prodigieusement grand de corps & fort à proportion, & joignant à cela un naturel barbare & une humeur furieuse, il s'étoit rendu redoutable à tout le monde. Ce tigre donc sans aucune autorité & sans aucun ordre du Prince, mais de son propre mouvement, se saisit de cette Vierge chaste & innocente, & avec une inhumanité incroyable, il luy ôta ses habits, & ne la laissa couverte que depuis les reins jusqu'aux pieds. il la mena en cét état dans toutes les ruës de Césarée, & principalement dans toutes les places publiques, il la foüettoit luy-même tres-cruellement, & témoignoit prendre un grand divertissement dans cette sanglante ttagedie. Aprés avoir rassasié sa fureur, & trouvant cette sainte Vierge aussi ferme qu'auparavant, il la fit paroître de nouveau devant le Juge, qui ne pouvant souffrir la generosité de cette fille, la condamna à estre brûlée toute vive. C'est ainsi qu'elle acheva son glorieux martyre. La rage des Tyrans n'étoit pas assouvie dans ce temps-là par la mort des fideles, elle s'étendoit encore sur leurs saints cadavres, ausquels on refusa la sepulture, les laissant dévorer aux oiseaux & aux bêtes carnassieres, qui dispersoient par les champs & dans les grands chemins ces saintes Reliques.

REFLEXION.

ON demanderoit ici volontiers aux Vierges Chêtiennes ce qu'elles ont maintenant à ſouffrir qui puiſſe eſtre comparé avec ce que ſouffrit cette Sainte ? N'ont-elles pas quelque douleur ſecrette de n'avoir point d'occaſions ſemblables de témoigner à leur Epoux un auſſi parfait amour? Peuvent-elles compter pour quelque choſe ce qu'elles font dans le particulier d'une vie retirée du monde ; & tout ce qu'elles peuvent pratiquer de vertu ou de mortification, peut-il les ſatifaire quand elles jettent les yeux ſur cette ſainte Martyre ? Ne ſemble-t'elle pas leur dire de la gloire où elle eſt maintenant : Vous ſervez le meſme Dieu que moy : Vous avez choiſi pour vôtre partage le même Epoux que j'avois choiſi, voyez juſqu'où j'ay eu le bon-heur de lui eſtre fidelle. J'ay mépriſé par ſa grace les tourmens & la confuſion : Les hommes ont fait de moy ce qu'il leur a plû ; Mais je n'ay conſideré que Dieu dans eux. Je me ſuis abandonnée entre ſes mains, & je l'ay trouvé fidelle. Imitez-moy, jettez-vous comme moy dans le ſein de ſa Providence. Servez-le avec un humble tremblement : Tenez-vous fermement attachées à luy : & aprés cela laiſſez agir les hommes comme ils le voudront. S'ils vous deshonorent comme ils m'ont deshonorée, vôtre confuſion deviendra vôtre plus grande gloire, & vos maux comme les miens ſeront la ſemence de mille biens qui ne finiront jamais.

MARTYROLOGE.

14. NOVEMBRE. A Heraclée ville de Thrace, décederent les ſaints Martyrs Clementin, Theodote, & Philemon. En Alexandrie ſaint Serapion Martyr, qui fut tellement tourmenté par les perſecuteurs des Chrétiens, qu'ils luy diſloquerent tous les membres, & puis le precipiterent du haut de la maiſon, le couronnans ainſi du martyre. A Gangres en Paphlagonie, S. Hyppace Evêque revenant du grand Concile de Nicée, fut accablé de pierres ſur le chemin par les Novatiens heretiques. A Troyes en Champagne mourut ſaint Venerand Martyr, du temps de l'Empereur Aurelien. En France encore ſainte Venerande Vierge receut la couronna du martyre du temps de l'Empereur Antonin, & du Preſident Aſclepiades. A Emeſe endurerent la mort pluſieurs ſaintes Dames ſous le cruel Prince des Arabes, nommé Mady, elles furent tres-cruellement tourmentées, & puis tuées. A Bologne la Graſſe mourut ſaint Jucunde Evêque & Confeſſeur. En Irlande ſaint Laurent Evêque de Dublin.

SAINT LAVRENT ARCHEVESQVE *de Dublin, Primat d'Irlande.*

12. Siecle.

Cette Vie eſt d'un Auteur tres-grave, dont on ne ſçait pas le nom. Elle eſt dans Surius.

NOus honorons aujourd'huy un des plus Saints Prelats d'Irlande. Il deſcendoit des Rois de cette Iſle, & à qui même une partie du Royaume eſtoit ſujette. Son pere ayant une grande querelle avec un Prince voiſin, le luy donna en oſtage pour faire la paix. Mais ce Prince étant aſſez lâche pour ſe vanger ſur cet enfant innocent des

ſujets de reſſentiment qu'il avoit contre ceux à qui il appartenoit, il le traitta avec d'extrêmes duretez. Il l'envoya dans un païs deſert où tout ce qui étoit neceſſaire à la vie luy manquoit; il le tenoit dans les chaînes,& le faiſoit mourir de faim. Ainſi ce pauvre enfant étant réduit dans le mal-heur que Jeremie décrit dans ſes Lamentations, il demandoit du pain & perſonne ne luy en donnoit. La miſere continuelle qu'il ſouffroit,ſans que l'on ſe miſt en peine de l'en retirer le changea en peu de temps dans tout ſon temperament. 14. NOVEMBRE.

Son pere ayant ſçeu l'état où il eſtoit réduit, le redemanda avec de grandes menaces d'uſer de repreſailles ſur des gens de ce Prince qu'il avoit entre ſes mains, cela le fit reſoudre à renvoyer l'enfant au plûtôt. Mais ce Prince ne voulut pas le remettre immediatement entre les mains de ſon pere. Il choiſit une perſonne tierce qui fut l'Evêque de Glindale, lequel outre les aſſiſtances corporelles qu'il rendit à ce jeune enfant: lui en rendit auſſi de ſpirituelles, en l'inſtruiſant dans la Loy de Dieu. De ſorte que ſon pere peu aprés priant l'Evêque de jetter au ſort qui de ſes quatre enfans il deſtineroit à l'Egliſe; ce jeune enfant répondit en ſouriant: Il ne faut point de ſort pour cela: C'eſt moy que vous y devez deſtiner. On le fit donc, on lui donna la tonſure, & il remplit ſi parfaitement tous ſes devoirs, que quelques années aprés on le fit Abbé d'une Abbaye tres-celebre de la ville.

Il ſe ſignala d'abord en cette dignité, par l'humilité profonde qu'il témoigna pour ſa perſonne particuliere, & par la grande charité qu'il eut pour les pauvres. Car les quatre premieres années aprés qu'il fut Abbé, il y eut une telle famine dans ce

païs, que les pauvres mouroient de faim, tant les charitez eſtoient refroidies. Ce fut alors que ce ſaint Homme ne ſe donna aucun repos. Plus il voyoit le fleau de Dieu frapper rudement le peuple, plus les entrailles de ſa charité eſtoient ébranlées. Luy qui avoit ſi long-temps éprouvé dans ſa perſonne ce que c'eſt que la miſere, avoit de la compaſſion & de la tendreſſe pour tous les miſerables. Il ne fermoit ſon cœur ny ſa main à perſonne, & c'eſtoit un azile public où tout le monde trouvoit ſa conſolation & le ſoulagement de ſes maux. Cette vertu éclatante qui condamnoit l'avarice de beaucoup d'autres, lui attira des envieux qui cherchoient à le décrier par leurs calomnies. Mais la vie de ce ſaint Abbé y donnoit ſi peu de priſe, & eſtoit tellement hors de ſes atteintes, que ce que l'on diſoit pour le flétrir & le deshonorer, retournoit à ſa plus grande gloire. C'eſt ce qui fit que l'Evêque de ce lieu étant mort, on le voulut mettre en ſa place. Il y reſiſta fortement, & Dieu qui le vouloit ailleurs, fit que l'on ſe rendit à ſes reſiſtances. Elles furent neanmoins tres-inutiles peu de temps aprés, lorſqu'il voulut ſe diſpenſer de même d'accepter l'Archeveſché de Dublin ; ce qui lui fut impoſſible.

Lorſqu'il ſe vit dans cette nouvelle dignité, il ſe donna plus que jamais à la penitence, de peur de preſcher aux autres ce qu'il ne pratiquoit pas lui-même. Il ſe couvrit tout le corps d'un rude cilice, & affligea ſa chair par toutes ſortes d'auſteritez.

En vivant ainſi lui-même dans la penitence, il veilla auſſi ſur les autres. Il changea ſes Chanoines Seculiers en Reguliers. Il reforma ſon Clergé, encore plus par ſon exemple que par ſes paroles. Il ſe faiſoit battre de verges tous les jours trois fois, par

une perſonne du ſecret duquel il eſtoit tres-aſſuré. Il ne mangeoit jamais de chair, ne prenoit que du pain & de l'eau les Vendredis, encore ſouvent s'en paſſoit-il. Il faiſoit tous les jours reglement manger à ſa table cinquante pauvres, ſans ceux qui pouvoient ſurvenir par hazard. Ses habits étoient mediocrement honneſtes. Ceux de deſſus le faiſoient paroître comme un Archevêque, ceux d'entre-deux comme un Chanoine Regulier, & celuy de deſſous comme un penitent. 14. NOVEMBRE.

Le Roy d'Irlande qui s'appelloit Dermitius, luy voulut donner pour Coadjuteur malgré luy, un homme qui n'étoit pas d'une grande reputation de pieté. Il fut obligé de le ſouffrir: Mais Dieu prenant ſa cauſe en main, fit mourir cét homme, & tout le peuple élut en ſa place le neveu de l'Archevêque nommé Thomas, qui étoit d'un tres-grande vertu, ainſi on eſtoit bien aſſuré que ce n'eſtoit point la chair ny le ſang qui le fit élire pour cette charge importante. Il ſe déroboit de temps en temps à ſon peuple, pour ſe retirer ſecrettement dans une petite caverne, où il faiſoit une vie qui n'avoit rien d'agreable aux ſens, mais qui luy eſtoit douce par la penitence qu'il y pratiquoit & qu'il aimoit, & par la contemplation de la verité.

Une armée ennemie étant venuë fondre ſur la ville de Dublin, ce bon Paſteur ſentit vivement les maux de ſon peuple, & luy rendit tout ce que la charité la plus ingenieuſe d'un ſaint Eveſque peut imaginer en de ſemblables rencontres. La crainte des ennemis ne l'empeſcha point de retirer d'entre leurs mains, ceux qu'ils avoient tuez pour les enterrer. Et comme ces ravages laiſſent d'horribles ſuites, il eſt marqué qu'il avoit plus de compaſſion de

ceux qui avoient eſté autrefois dans de grandes richeſſes, & qui ſe voyoient reduits enſuite à la pauvreté.

Ayant eſté obligé un jour d'aller en Angleterre, il n'eut garde de manquer d'aller viſiter le corps de ſaint Thomas de Cantorbery. Il y paſſa la nuit en prieres, & comme il ſe preparoit le lendemain à y celebrer Pontificalement les ſaints Myſteres, un fol qui avoit oüy parler de la ſainteté de ſaint Laurent, s'alla mettre ſottement dans la teſte qu'il feroit une action d'un grand merite, s'il procuroit le martyre à ce ſaint Archevêque, comme celui qu'il venoit honorer avoit eſté Martyr luy-même. Dans cette penſée extravagante il fend la preſſe, & décharge avec furie un coup de bâton ſur la teſte de l'Archeveſque qui alloit celebrer la Meſſe. Il tomba au coin de l'Autel & on le crut mort ; mais peu de temps aprés il commença à lever la teſte, & s'eſtant fait apporter de l'eau, il prononça deſſus le *Pater*, y fit le ſigne de la Croix, il en fit laver ſa playe, & continua de dire la Meſſe comme s'il ne luy fut rien arrivé. Dieu le gueric miraculeuſement, & il reſta toute ſa vie une marque de ce coup, & de la fracture du crane. Ce Saint empeſcha que ce fol qui luy avoit fait cette playe ne fut puny de mort. Les affaires de ſon Egliſe lui firent faire un voyage à Rome, où il fut tres-bien receu de la Cour Romaine, & particulierement du Pape Alexandre III. qui le fit ſon Legat en Irlande, où étant de retour il travailla pluſque jamais à la reforme des mœurs du peuple, & ſur tout des Eccleſiaſtiques, auſquels il étoit ſi ſevere ſur le point de la pureté, qu'en ayant convaincu un grand nombre d'en avoir violé les loix, il ne les voulut point abſoudre, & les envoya au Pape.

Des

14. NOVEMBRE.

Des ſcelerats qu'il avoit excommuniez pour un grand crime, ſe voulant un jour railler de ſon excommunication, & s'eſtant fait mettre des boyaux de bœuf au col en forme d'Eſtole, & allumant des morceaux de bois comme des cierges, ils imitoient ridiculement les ceremonies que l'on fait en de pareilles rencontres. Mais trois jours aprés le chef de cette raillerie impie fut trouvé mort, les autres enſuite, & dans l'année il n'en reſta pas un ſeul. Enfin ce Saint ayant vécu ſi apoſtoliquement, ne donna pas la conſolation à ſon Egliſe de mourir entre ſes bras. Car eſtant allé trouver Henry II. Roy d'Angleterre, pour pacifier un different que le Roy d'Irlande avoit avec luy. Henry ne voulut point entendre à aucun accommodement, & ne luy voulut pas permettre neanmoins de retourner en ſon païs. Comme ce Roy paſſa en Normandie, S. Laurent voulut le ſuivre, eſperant de trouver un moment favorable pour remettre ſon eſprit.

Eſtant arrivé dans la ville d'Eu à l'entrée de la Normandie, lorſqu'il fut ſur le haut de la montagne, conſiderant de là le Château, au milieu duquel eſt une Egliſe fort élevée, ſervie par des Chanoines Reguliers de S. Victor de Paris, il en témoigna une extrême joye, & s'écria comme David : *Voicy le lieu de mon repos juſqu'aux ſiecles des ſiecles : Voicy le lieu que j'ay choiſi pour ma demeure.* Puis il deſcendit à l'Egliſe, y fit ſa priere, & la fiévre l'ayant pris il s'alla mettre au lit, où aprés avoir donné toutes les marques d'une grande pieté, il rendit à Dieu ſa bien-heureuſe ame, l'an de JESUS-CHRIST 1281. On lui demanda en mourant s'il ne vouloit point faire un teſtament, il répondit qu'il n'avoit pas un eſcu en ſa diſpoſition. Il fut enterré ſolemnellement au

milieu de l'Egliſe d'Eu ; & Dieu témoigna quelle eſtoit la ſainteté de ſon Serviteur par une lumiere éclatante qui environna long-temps toute l'Egliſe, en ſorte que tout le monde qui la voyoit de loin crut que le foudre y eſtoit tombé, & qu'elle alloit eſtre reduite en cendres. Ce treſor ineſtimable demeura caché en ce lieu pendant quatre ans & demy, mais Dieu le fit bien connoiſtre enſuite, & le Pape Honoré III. aprés avoir eſté bien informé du grand nombre de miracles qu'il avoit faits durant ſa vie & aprés ſa mort, le mit au nombre des Saints la dixiéme année de ſon Pontificat.

REFLEXION.

CE Saint en mourant nous apprit qu'encore que nous ayons veillé ſur nous pendant toute nôtre vie, nous ne devons pas laiſſer d'eſtre humbles, & de trembler aux approches de la mort. Il avoit ſouffert dés ſon enfance. Il avoit vécu dans une penitence extraordinaire. Il avoit paſſé ſa vie en des actions continuelles de charité. Il avoit aimé la pauvreté juſques à n'avoir pas eu un écu en mourant : Il mouroit dans la perſecution, & eſtant actuellement dans l'exil, & cependant il ne laiſſa pas de trembler à ſa mort, & quoy qu'il ſe ſoûtint par une humble confiance, il fit voir neanmoins à tout le monde combien il croyoit ce paſſage redoutable. C'eſt pourquoy il eſt remarqué qu'il avoit continuellement ces paroles dans la bouche : *Ayez pitié de moy mon Dieu, ayez pitié de moy, car mon ame met ſa confiance en vous.* Il imitoit parfaitement en cela, dit l'Auteur de ſa Vie, ſaint Auguſtin cét admirable

Docteur de l'Egliſe, qui eſtant penetré à la mort des ſentimens de componction, ſe fit écrire en gros caracteres autour de ſon lit les Pſeaumes de la Penitence, pour s'entretenir toûjours dans cette ſainte diſpoſition ; parce, diſoit ce ſaint Docteur, qu'encore qu'un Preſtre ou un Chreſtien ſe ſoit efforcé de vivre tres-purement & tres-ſaintement pendant qu'il a eſté ſur la terre, il doit prendre garde neanmoins de ne point ſortir de ce mõde ſans avoir fait auparavant une ſolide penitence. Nous ſerons heureux ſi nous apprenons aujourd'huy de l'exemple de ſaint Laurent que nous honorons, & de celuy de ſaint Auguſtin, dont il a eſté l'imitateur, à nous diſpoſer ſagement à cette heure ſi terrible, & à enviſager avec un eſprit de foy ce qui doit nous arriver alors ; Ne nous repoſons point ſur le peu de bien que nous pourrions avoir fait pendant noſtre vie, comme nous voyons que les Saints ne s'y ſont point arreſtez, & finiſſons une bonne vie par une meilleure mort. 14. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Tolede en Eſpagne ſe fait la fête de S. Eugene Evêque dudit lieu, & Martyr, diſciple de ſaint Denys Areopagite, il fut martyriſé prés de Paris, mais ſon corps fut depuis tranſporté en cette Ville. A Nole au Royaume de Naples ſaint Felix Eveſque, ayant commencé à faire des miracles dés ſa quinziéme année, fut martyriſé avec trente autres, ſous le Preſident Marcien. A Edeſſe ville de Syrie, les ſaints Martyrs Gurias & Samonas, aprés avoir eſté longuement tourmentez durant la perſecution de Diocletien, ſous le Preſident Antonin, eurent la teſte tranchée. Au meſme lieu endura le martyre ſaint Abbé Diacre, lequel ſous l'Empe- 15. NOVEMBRE.

reur Lycinie, & le Preſident Lyſanias, ayant eſté déchiré avec des oncles de fer, fut jetté dans le feu. En Afrique moururent les ſaints martyrs Second, Fidentien, & Varique. En Bretagne ſaint Maclou, dit auſſi ſaint Malo, Evêque d'une Ville qui a eſté ruinée, & qui eſtoit proche de celle qui porte ſon nom, il fit pluſieurs miracles dés ſa jeuneſſe. A Veronne ſaint Luperie Eveſque & Confeſſeur. En Auſtriche ſaint Leopold Marquis, canonizé par le Pape Innocent VII. du nom.

SAINT MACLOU ou MALO, Eveſque d'Aleth ville ruinée en Bretagne.

6. Siecle.

Cette Vie a eſté écrite par Sigebert Religieux. Et elle eſt dans Surius.

SAint Malo eſtoit né ſur les coſtes de Bretagne, de parens tres-riches & tres-conſiderables. D'autres veulent qu'il ſoit Ecoſſois ou Anglois. Il vint au monde en un jour de joye, c'eſt-à-dire le jour de Paſques. Il fut parfaitement bien inſtruit, & s'appliqua particulierement a l'Ecriture Sainte, à laquelle il joignoit une grande mortification. Il s'accoutuma à ſouffrir de bonne heure le froid & le chaud, à manger peu, à ſe veſtir ſimplement, & à ſe contenter en toutes choſes du ſimple neceſſaire. Sa charité croiſſant de plus en plus, il embraſſa la vie Monaſtique, où ſa grande ferveur, comme c'eſt l'ordinaire, luy cauſa beaucoup d'envie; particulierement lorſque l'on vit qu'au lieu que les autres prenoient ſujet de la Feſte de Paſques de ſe relâcher un peu, il travailloit au contraire dans cette ſainte ſolemnité, à vivre plus ſaintement que dans les autres temps de l'année.

Sa charité le pouſſant encore plus loin, il alla dans une Iſle avec un autre ſaint Solitaire, où ils vivoient paiſiblement enſemble, s'exhortant l'un l'autre au bien; ſe ſervant d'exemple, & s'avertiſſant charitablement lorſqu'ils croyoient qu'il y avoit quelque choſe à corriger dans leur vie. Mais ſa grande vertu le trahit par l'éclat qu'elle luy donna, & ſe trouvant une neceſſité de créer un Eveſque à Aleth en Bretagne, on jetta les yeux ſur luy, & il fut obligé de ſe rendre. Cette Ville a eſté depuis ruinée, & on bâty Saint Malo de ſes ruines. Il eut beaucoup à travailler dans une Ville où le peuple eſtoit ſauvage, & où l'idolâtrie eſtoit encore dans un grand regne. Ces difficultez neanmoins firent qu'il s'arma d'un ſaint zele pour ſoutenir les intereſts de Dieu, dont il avoit l'honneur d'eſtre le Miniſtre. Et en effet il en convertit pluſieurs à la Foy, & tous les jours on voyoit le parti des Payens diminuer, & celuy des Chreſtiens augmenter. A quoy contribuoient beaucoup, & ſes predications ferventes, & les miracles qu'il faiſoit. 15. NOVEMBRE.

Mais le demon ne pouvant ſouffrir un homme qui luy enlevoit tant d'ames, luy ſuſcita des ennemis terribles pour troubler ſa paix, qui joignirent la fineſſe à la malice, & qui avoient un tres-grand credit dans le monde. Le plus conſiderable d'entre eux fut un nommé Hailach, qui regnoit dans la Bretagne, & qui eſtant animé ſans doute par le demon, ſe reſolut tout d'un coup de détruire une Egliſe que ſaint Malo avoit fait bâtir. Le Saint eut recours aux prieres & aux remontrances pour conjurer ce Prince de conſiderer les ſuites d'une action ſi outrageuſe à l'honneur de Dieu. Mais ce Seigneur n'écouta rien; de ſorte qu'il ne reſta à

ſaint Malo que la ſeule patience.

Dieu le vengea bien-toſt de la dureté de ce Prince, qu'il frappa d'aveuglement ; de ſorte qu'il fut contraint d'avoir recours à la charité de celuy que juſques-là il avoit perſecuté. Ce Saint voulut bien le guerir ; mais il l'obligea neanmoins à faire une penitence proportionnée à ſa faute, ce qu'il fit. Il avoüa depuis qu'il s'étoit bien trouvé de la conduite de ce ſaint Eveſque, il l'aima tres-particulierement, & luy donna une partie conſiderable de ſes terres pour ſon Egliſe.

Le demon voyant qu'il avoit eſté vaincu dans cette premiere tentation, ne ſe rebuta pas. Comme il ne pouvoit plus rien par Hailach qui eſtoit tout au ſaint Eveſque, il attendit ſa mort, & anima furieuſement ſes ſucceſſeurs contre le Saint. Ils le voulurent faire paſſer pour un eſprit broüillon qui inquietoit tout le monde par une ſeverité affectée, comme un étranger importun qui ne faiſoit que des ſcandales, comme un adroit raviſſeur des biens d'autruy, & qui ſous le voile de pauvreté ou d'aumônes, cachoit une avarice inſatiable. Ils conclurent donc qu'il le falloit chaſſer de ſon Egliſe, afin que chacun r'entraſt dans l'heritage de ſes peres. Ils commencerent par traitter mal ſes gens, & les battre. Il prirent ſon boulanger, le lierent, & le mirent ſur le bord de la mer, afin que lorſqu'elle viendroit à ſe hauſſer, elle l'enſevelist dans ſes eaux. Mais ce ſaint Eveſque eſtant plus en peine de ſon domeſtique que de luy-meſme, le recommanda avec tant de ferveur à Dieu, qu'il fit un miracle en ſa faveur, & qu'il arreſta la mer afin qu'elle ne touchaſt point celuy qu'on avoit livré à ſa violence.

Enfin ce Saint crût qu'il y auroit de la ſageſſe voyant les eſprits ſi aigris, d'imiter le Sauveur; c'eſt-à dire de ſe retirer, pour oſter au moins à ces furieux les occaſions de pecher, & de s'en aller puiſqu'il n'y avoit point d'enfans de paix qui le receut en ce païs. Allons-nous-en d'ici, dit-il à ceux qui l'avoient ſuivy par tout tres-fidelement: Sortons d'une terre qui devore ſes habitans. Cedons à la violence, & ne nous roidiſſons pas contre le torrent. Nous ne ſommes pas plus que JESUS-CHRIST noſtre Maiſtre, qui a voulu ceder luy-meſme à ſes ennemis, & qui nous a dit que lorſque l'on nous perſecuteroit en un endroit, nous penſaſſions à fuïr dans un autre. Ayant ainſi diſpoſé les ſiens, il pria Dieu en partant, que ſi cela eſtoit neceſſaire pour le ſalut de ces ames obſtinées, elles enduraſſent quelques maux temporels, & qu'il leur fiſt grace en les frappant de quelque playe. Il s'embarqua & vint aborder aux coſtes de Guyene: Delà il vint à Xaintes, où ſaint Leonce qui rempliſſoit dignement cette place, le receut admirablement bien. Il luy donna un lieu pour le loger, lui promit de l'aſſiſter d'argent pour tout ce qu'il auroit beſoin, & connoiſſant par la foy la grandeur de l'Hoſte qui le viſitoit, il le pria de l'accompagner dans le cours de ſes viſites. Il lui donna meſme ſon Egliſe pour y preſider, s'en reſervant une autre pour lui; & voulut par là l'engager à demeurer dans ſon Dioceſe. Ce Saint reconnut une hoſpitalité ſi ſainte & ſi apoſtolique par beaucoup de miracles qu'il fit en ce lieu, & ſur les domeſtiques meſmes de ſon hoſte, l'un deſquels eſtant mort dans un puits où il eſtoit tombé, fut reſſuſcité par ſes prieres. 15. NOVEMBRE.

Cependant le peuple d'Aleth fut frappé de Dieu

de diverſes playes pour le traittemét injurieux qu'il avoit fait à ſon Eveſque. La terre eſtoit ſterile, les corps eſtoient affligez de mille maladies. Les uns perdoient la veuë, les autres l'oüie, les autres eſtoient frappez de lepre, & les autres de paralyſie. Enfin, ils virent ſi ſenſiblement la main de Dieu ſur eux, qu'ayant appris le lieu où leur ſaint Prelat s'eſtoit retiré, ils reſolurent d'envoyer lui demander pardon, & de le prier de retourner avec eux. Ils lui promirent que s'il leur faiſoit cette grace, il trouveroit parmi eux toute ſorte de conſolation, & qu'ils lui ſeroient auſſi obeïſſans à l'avenir, que juſques-là ils lui avoient eſté rebelles.

Ce Saint qui eſtoit plein de douceur & de compaſſion, fut touché de la penitence de ce peuple. Les maux qu'ils avoient déja ſoufferts, luy avoient déchiré le cœur. Cette ſatisfaction qu'ils lui faiſoient pour leurs fautes paſſées le penetroit. Mais ne voulant neanmoins rien faire par ſon eſprit propre dans une rencontre ſi importante, ny ſe determiner ſur ce qu'il auroit à faire, il conſulta l'Eveſque Leonce pour apprendre de lui de quelle maniere il devoit ſe conduire. Mais ſaint Leonce voyant dans ſaint Malo meſme qui le conſultoit, un ſi grand exemple qui lui apprenoit à fuir la precipitation dans les avis, crût qu'il ne lui pouvoit répondre plus ſagement qu'en lui diſant, que ce n'eſtoit ny l'un ny l'autre qui devoit décider cela, mais ſeulement Dieu, & que c'eſtoit à lui qu'il falloit avoir recours pour connoiſtre ſa volonté dans une rencontre qui devoit avoir de ſi grandes ſuites. Ils s'ordonnerent donc l'un & l'autre un jeûne de trois jours, afin de s'appliquer durant ce temps à fléchir Dieu par leurs prieres, & de le porter à

leur faire connoiſtre ce qu'il deſiroit que l'on fiſt. 15. NOVEMBRE.
Dieu qui ne trompe jamais les ames humbles dans leur attente, envoya un Ange à ſaint Malo lorſqu'il prioit, qui lui dit qu'il allaſt à Aleth pour lever lui-meſme la malediction dont il avoit frappé cette Ville, qu'il la rétabliſt par les benedictions qu'il y verſeroit, qu'il fit revenir la fertilité & l'abondance, & qu'enſuite il revint mourir à Xaintes. Il retourna donc à Aleth, où il fut receu avec une joye univerſelle & avec un profond reſpect. Toute la face du pais fut bien-toſt changée. Et comme on craignoit de le laiſſer ſortir encore de ce païs, de peur que toute la benection n'en ſortiſt avec lui; il dit qu'il n'avoit plus qu'un peu de temps à vivre, & que Dieu vouloit qu'il allaſt à Xaintes. Que le meſme Ange qui lui avoit ordonné de venir les trouver, lui avoit commandé auſſi de retourner à Xaintes pour s'y diſpoſer à mourir. Qu'il ne pouvoit pas deſobeïr à Dieu, & qu'il ne leur ſeroit pas avantageux à eux-meſmes de le retenir pour l'empeſcher d'executer ſes volontez. Ainſi tout ce peuple fondant en pleurs le laiſſa partir: Craignant d'un coſté lorſqu'il ny ſeroit plus, que leurs maux paſſez ne ſe renouvellaſſent; mais craignant auſſi de l'autre que s'ils reſiſtoient à Dieu, ils ne l'obligeaſſent à les frapper de nouvelles playes.

Lors donc que ce Saint fut arrivé à Xaintes, il ſe tint preſt, afin qu'au moment que Dieu frapperoit à ſa porte, il la lui ouvriſt. Il mourut âgé de plus de cent ans, & ſaint Leonce eut un grand ſoin de l'enſevelir avec l'honneur qui lui étoit deû, étant ravi de joye de poſſeder dans ſon Egliſe un ſi grand treſor.

REFLEXION.

CE fut ainſi que vécut & que mourut ce ſaint Eveſque, qui fut la gloire du ſixiéme ſiecle, un des grands ornemens de la France, & un des plus zelez Prelats de l'Egliſe. Dieu qui avoit allumé cette grande lampe pour éclairer tous ceux de ſa maiſon, le rendit d'abord l'exemple des Religieux, & enſuite le modele des Eveſques. Et comme les Paſteurs Evangeliques doivent toûjours être preparez aux perſecutions, Dieu permit que celuy-cy en éprouvaſt de toutes manieres. Il tomba dans la diſgrace de quelques Seigneurs qui le regarderent comme un eſprit remuant. On décria ſes meilleures actions par des noms odieux qu'on leur donna. La credulité de tout ſon peuple qui écouta plus ſes ennemis, que les ſages avertiſſemens de ſon Prelat, l'obligea enfin de quitter ſa propre Egliſe, & il eût eſté réduit à de grandes extrémitez, s'il n'eut trouvé dans la France un autre Eveſque qui démeſlant la verité d'avec le menſonge, & qui diſſipant les tenebres dont on vouloit noircir l'éclat de ſa pieté, le receut comme un Ange de Dieu, & luy rendit tous les reſpects qui eſtoient deûs à ſon merite. Pour nous, apprenons de luy avec quel eſprit de douceur nous devons aimer tous ceux qui nous haïſſent : Et lorſque nous voyons ce ſaint Homme aller exprés à ſa ville Epiſcopale, d'où on l'avoit contraint de ſortir, pour y faire ceſſer par ſes prieres les fleaux dont Dieu la puniſſoit; rougiſſons de ne pas aimer nos ennemis comme il a aimé les ſiens ; & bien loin de nous réjoüir & de

nous engraiſſer, pour ainſi dire, des maux qu'ils endurent, quoy que tres-juſtement ; gemiſſons-en au contraire, comme ſaint Malo, & employons toutes nos prieres pour fléchir Dieu, & pour le forcer en quelque ſorte de détourner ces malheurs de deſſus eux, & de les traitter avec miſericorde. 15. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

En Afrique les ſaints Martyrs Ruffin, Marc, Valere, & leurs compagnons. A meſme jour endurerent encore le martyre ſaint Elpidie, Marcel, Euſtochie & autres avec eux, deſquels Elpidie tenant rang de Senateur, & confeſſant conſtamment la Foy de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, en preſence de Julien l'Apoſtat, fut attaché avec ſes compagnons, à la queüe des chevaux, traiſné, déchiré ; & enfin jetté au feu avec les autres. A Lyon ſaint Eucher Eveſque & Confeſſeur, homme d'une admirable foy & doctrine, qui ayant quitté le rang de Senateur, & prenant l'habit de religion, demeura long-temps dans une caverne, où il s'eſtoit enfermé de ſon bon gré, y ſervant Dieu en jeunes & en prieres. Depuis par la revelation d'un Ange il fut tiré de là, & meſme ſolemnellement pour eſtre aſſis dans la chaire Epiſcopale de ladite ville. A Padoüe deceda ſaint Fidentie Evêque & Confeſſeur. A Cantorbie ville d'Angleterre, ſaint Edmond Eveſque dudit lieu, qui endura beaucoup pour deffendre la liberté de l'Egliſe. A meſme jour fut enterré ſaint Othomar Abbé. 16 NOVEMBRE.

SAINT EDMOND EVESQVE de Cantorberi.

13. Siecle.

Cette Vie recueillie de pluſieurs Manuſcrits eſt dans Surius.

16. NOVEMBRE. ON auroit icy des choſes tres-édifiantes à dire de ſaint Eucher Archevêque de Lyon, que l'Egliſe honore en ce jour, & de la reſiſtance ſi inflexible qu'il eut pour accepter la Charge de l'Epiſcopat, qu'il fallut qu'un Ange meſme découvriſt la caverne où il s'eſtoit caché ſur le bord de la Durance, d'où l'on le tira par force en rompant les murailles, pour le conduire à Lyon, & luy donner la Charge de cette Egliſe. Mais nous avons à parler d'un tres-ſaint ſucceſſeur de ſaint Thomas Archevêque de Cantorberi, qui eſt ſaint Edmond dont on celebre aujourd'huy la Feſte, lequel dans le treiziéme ſiecle de l'Egliſe, fit revivre la ſainteté & la generoſité des premiers.

Ses parens eſtoient Anglois & de grande pieté. Son pere quitta la profeſſion des armes, & avec le conſentement de ſa femme, il s'enferma dans un Monaſtere, y prit l'habit, & y vécut d'une maniere admirable. Sa Mere eſtoit auſſi tres-vertueuſe, & en demeurant dans le monde, elle ne vivoit pas ſelon la maniere & l'eſprit du monde. Elle crucifioit ſa chair avec ſes deſirs déreglez: Elle veilloit preſque toutes les nuits, & aſſiſtoit aux Matines qui ſe diſoient dans une Religion voiſine. Elle avoit ſur ſa chair nuë un cilice tres-aſpre qui luy deſcendoit juſques aux talons: Elle avoit pardeſſus une cuiraſſe

de fer, & d'autres choſes ſemblables qui tenoient ſon corps dans une étraïge contrainte. Elle voulut laiſſer heritiers de ces inſtrumens de ſa penitence ſes deux enfans Edmond & Robert. Elle tâcha de les accoutumer étant encore tendres enfans, à la pieté; & par des petits preſens qui plaiſent à cét âge, elle leur faiſoit aimer les jeûnes & pratiquer les autres exercices de vertu, en ſorte que par ces douceurs qui leur plaiſoient, elle les accoutuma à jeûner les Vendredis au pain & à l'eau. Lors meſme qu'elle les envoya à Paris, elle leur envoyoit des cilices, les exhortant de s'en ſervir deux ou trois fois la ſemaine,& ſur tout de s'abſtenir des comedies & des autres divertiſſemens ſemblables. Car cette ſainte mere avoit les entrailles comme déchirées, lorſqu'elle ſe repreſentoit que ſes enfans eſtoient dans une Ville où ils pouvoient apprendre d'autres choſes que les ſciences, & où la jeuneſſe pouvoit aiſément ſe corrompre. Connoiſſant par ſa lumiere les pieges du monde, elle apprehendoit toûjours que ſes enfans eſtant encore ſans experience, & dans une grande foibleſſe, ne tombaſſent par imprudence dans le mal avant que de le connoiſtre, & elle leur recommandoit pour ce ſujet de prier beaucoup Dieu, & de donner uniquement à ſon ſervice tous les Dimanches & toutes les Feſtes. 16. NOVEMBRE.

La maladie de cette bonne mere obligea Edmond de faire un tour en ſon païs. Il la trouva aux abois, & comme aprés avoir receu ſa benediction, il la luy demanda auſſi pour ſon frere abſent, elle luy répondit comme d'un eſprit prophetique, que ce ſeroit luy qui ſeroit la benediction de ſes freres. Aprés avoir rendu les derniers devoirs à ſa mere, il penſa auſſi toſt à mettre ſes ſœurs en Religion. Il

s'addreſſa d'abord à une Superieure, qui pour les recevoir voulut une certaine ſomme d'argent qu'elle luy marqua. Mais ce ſage frere déteſtant horriblement la ſimonie, ne la voulut point écouter, & aprés beaucoup de prieres de luy & de ſes ſœurs, Dieu luy fit connoiſtre un Monaſtere pauvre, où on les receut ſans aucun contract & avec beaucoup de joye, parce que Dieu avoit fait connoiſtre ſur cela ſa volonté à la Superieure, avant meſme que ſaint Edmond luy en euſt parlé.

Eſtant de retour à Paris il eut beaucoup de peine à y conſerver ſa pureté, à cauſe d'un grand nombre de pieges que le demon luy tendoit de toutes parts, & en diverſes ſortes de manieres. Mais il évita toutes ces embûches, & traittant tres-ſeverement ſon corps, & en invoquant ſouvent la ſainte Vierge à laquelle il avoit une devotion particuliere. Il devint ſi habile dans toutes les ſciences tant profanes que ſacrées, qu'aprés qu'il eut profeſſé quelque temps la Philoſophie dans l'Univerſité, on le preſſa de preſcher & d'enſeigner publiquement la Theologie. Et l'hiſtoire de ſa Vie remarque que lorſqu'il parloit, tout le monde fondoit en larmes, & entroit dans une nouvelle ferveur.

Lorſqu'on l'eut élevé à l'Ordre de Preſtriſe, il redoubla ſon abſtinence, ſes prieres & ſes auſteritez. Il avoit un lit aſſez honête en apparence, mais la nuit il ne couchoit que ſur un banc. Il avoit un tel mépris pour l'argent, que non-ſeulement il ne le vouloit pas toucher, mais qu'il dédaignoit même de le regarder. La reputation de ſa ſcience & de ſa vertu s'étant répanduë juſques à Rome, le Pape luy envoya commiſſion de preſcher contre les heretiques Albigeois, duquel employ il s'aquita tres-fidelemẽt,

Dieu ayant honoré ſon travail de quantité de mi- 16. NOVEMBRE.
tacles. Ayant eſté obligé enſuite d'aller en Angleterre, étant à Saliſberi, il preſcha avec tant de force devant le Comte Guillaume de Saliſberi, ſurnommé d'ordinaire Longue-Epée, qu'il le convertit; & quoy qu'il y eut pluſieurs années qu'il ne ſe fut confeſſé ny approché de l'Euchariſtie, il changea tout d'un coup de conduite. Il accepta dans l'Egliſe de cette ville un Benefice de pluſieurs qui luy furent preſentez, ce fut la Treſorerie, à la charge neanmoins qu'il ne ſe mêleroit point du Temporel. Ce fut alors que l'Archevêché de Cantorbery étant vacant, & que tout le monde s'étant remis au Pape Gregoire IX. du ſoin d'y nommer, aprés s'être informé de tout ce qu'il y avoit de perſonnes capables de cela dans l'Angleterre, il y nomma ſaint Edmond que l'on alla auſſi-tôt chercher à Saliſberi. Il n'y eut que la ſeule crainte de deſobeïr à Dieu qui le pût fléchir, & luy ſeul étoit triſte d'un choix qui réjoüiſſoit tout le monde. Il ne relâcha rien de la ſeverité de ſa vie paſſée. Il ne vouloit rien de magnifique dans ſes habits. Il deteſtoit les preſens, & les regardoit comme un des grands pieges de la vie, & il diſoit que le demon n'avoit rien de plus fort pour corrompre les Eccleſiaſtiques, que l'avarice.

Comme il étoit ſi aimé de Dieu, il fut purifié dans le feu des perſecutiõs. Car la ſainteté de ſes deſſeins, la reforme des mœurs qu'il vouloit établir, & la deffence des droits de l'Egliſe, qu'il ne vouloit point abandonner, firent ſoûlever tout le monde cõtre lui. Son Roy qui étoit Henry III. ſes Miniſtres & ceux-mêmes qui l'avoient élevé à la dignité d'Archevêque, ſe déclarerent contre luy: mais ce ſaint étoit

vigoureux ſans perdre la charité, & diſoit que quand on lui romproit les deux bras, & qu'on lui arracheroit les deux yeux, il ne ceſſeroit pas d'aimer pour cela ſes ennemis, parce que Dieu lui commandoit de les aimer, & qu'il ſe jetteroit plûtôt dans un bucher ardent que de ceſſer de le faire. Enfin voyant tant de revoltes contre lui qui le rendoient inutile à ſon Egliſe, il la quitta & s'en vint en France. Saint Thomas de Cantorberi lui apparut avant que de partir, & il l'exhorta d'avoir bon courage, luy prédiſant obſcurement qu'il mourroit bien-toſt.

Ayant donc quitté ſecrettement l'Angleterre, il vint ſe retirer à Pontigni celebre Abbaye au Dioceſe d'Auxerre, où S. Thomas s'eſtoit autrefois caché pendant ſix ans. On le receut dans cette maiſon avec une joye infinie. Mais pour accomplir la prediction de ſaint Thomas, peu de temps aprés il y tomba malade. On crût que les chaleurs de ce lieu y pouvoient contribuer, c'eſt pourquoy on ſe mit en peine de lui trouver une autre maiſon où l'air fut plus temperé. Et lorſque tous les Religieux de Pontigni lui témoignoient leur douleur de ce qu'il les quittoit, il leur dit qu'il les reviendroit voir pour celebrer avec eux la Feſte de ſaint Edmond Martyr Roy d'Angleterre, parce qu'alors le froid de l'hyver rendroit leur maiſon plus habitable. Ce fut une prediction du Saint. Car étant mort peu de temps aprés dans ce nouveau Monaſtere, ſon corps fut tranſporté à Pontigni au temps qu'il avoit marqué. Sa mort bien-heureuſe arriva l'an de JESUS-CHRIST 1240. Et Dieu honora ſon Serviteur par un grand nombre de miracles.

REFLE

REFLEXION.

ON voit dans ce Saint combien Dieu l'a prévenu dés ſa tendre enfance, & qu'il le preparoit déſlors pour ſe ſervir de luy dans les grandes choſes auſquelles il le deſtinoit. Il a affermi dans ſon ame les ſentimens d'une humilité Chrêtienne qui a fait que non-ſeulement il eſt entré en tremblant dans l'Epiſcopat, mais qu'il s'y eſt conduit humblement pendant toute ſa vie, & que ſon humilité a accepté avec joye l'occaſion qu'il ſembloit que Dieu lui preſentoit pour en ſortir. Il pouvoit dire en vivant au milieu de ſon peuple qui le perſecutoit, cette parole de Job, que ſaint Gregoire dit eſtre propre à tous les Eveſques qui s'attirent des perſecutions, parce qu'ils veulent faire leur devoir: *J'ay eſté le frere des dragons, & le compagnon des autruches.* Il n'a point oppoſé la fierté à la fierté, ny la violence à la violence. La patience & la douceur ont eſté ſon unique refuge. Il a aimé la paix au milieu de ceux qui ne l'aimoient pas, & qui luy faiſoient la guerre : & la mauvaiſe humeur de ſon peuple a eſté un feu qui l'a purifié comme l'or dans la fournaiſe, croiſſant toûjours comme un lys parmi les épines. Ainſi il nous a donné cette inſtruction importante que tous les veritables Chrêtiens doivent aujourd'huy apprendre de luy : Que les mauvais traittemens des hommes & leurs perſecutions injuſtes, ne ſont qu'une épreuve & un exercice de noſtre vertu, & non pas une marque que Dieu nous ait rejettez.

30. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Neocesarée, ville du Pont en Asie, mourut saint Gregoire Evesque, renommé pour sa doctrine, sa saintetè, & pour la multitude des miracles qu'il fit, qui luy ont fait donner le surnom de Thaumaturge ou faiseur de miracles. En Palestine les Saints Alphée & Zachée, aprés avoir enduré plusieurs tourmens furent condamnez à la mort, le premier an de la persecution de Diocletien. A Cordouë moururent S. Aciscle & Victoire martyrs. En Alexandrie saint Denys Evesque, personnage tres-docte, & renommé pour avoir plusieurs fois confessé la Foy, & enduré plusieurs & divers tourmens, aprés lesquels ayant encore vécu long temps, il mourut Confesseur, sous les Empereurs Valerien & Galien. A Orleans deceda saint Aignan Evesque, dont les miracles montrent que sa mort a esté precieuse devant Dieu. En Angleterre saint Hugues Evesque & Confesseur, Religieux de l'Ordre des Chartreux, qui fut élevé à la dignité Episcopale en la ville de Lincolne où il fit plusieurs miracles, & mourut saintement. A Tours saint Gregoire Evesque & Confesseur. A Florence saint Eugene Confesseur, Diacre de saint Zenobe Evesque de la dite ville.

SAINT GREGOIRE DE TOVRS.

5. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par les Clercs de l'Eglise de Tours.

NOus avons aujourd'huy à reverer le celebre Gregoire de Tours, qui merite d'autant plus d'estre honoré par sa saintetè, qu'il a eu soin lui-même d'honorer les Saints, & de les faire honorer aux autres en nous écrivant leurs Vies.

Il étoit d'Auvergne, de parens tres-nobles, qui l'éleverent parfaitement bien. Il fit des miracles dés son enfance, car son pere étant griévement malade, le petit Gregoire eut une vision d'un homme qui lui demanda s'il sçavoit l'histoire de Tobie : Oüy, répondit-il, je la sçay bien. Sçachez, lui repliqua cette personne, que comme le jeune Tobie trouva dans un poisson dequoy guerir l'aveuglement de son pere, vous trouverez aussi dans un poisson dequoy guerir l'infirmité du vôtre ; cela arriva, car l'enfant, ayant raconté sa vision, on fut pescher un poisson dont les entrailles fournirent le remede à cette maladie. Lui-même aussi fut gueri comme par miracle d'une fievre dangereuse. Car les Medecins desesperant de sa guerison, il se fit porter au tombeau de saint Allyre Evêque de Clermont, & ayant promis à Dieu que s'il lui redonnoit la santé, il renonceroit au monde pour se donner entierement à lui, il se trouva parfaitement délivré de son mal, & aussi-tôt pour s'acquiter de son vœu, il se fit couper les cheveux, & se mit dans le Clergé. 17. NOVEMBRE.

Son soin depuis fut de s'entretenir toûjours avec des personnes de pieté qu'il alloit voir par tout où il sçavoit qu'ils estoient. Il avoit une grande devotion d'aller honorer saint Martin à son sepulchre, & étant tombé une fois dans une grande maladie, il pria qu'on le menât au tombeau de ce Saint, quoy qu'il en fût fort éloigné, parce qu'il esperoit qu'il gueriroit aussi-tost qu'il y seroit arrivé. On lui dit beaucoup de choses pour le détourner de ce dessein, mais ce fut inutilement. On vit même que les deux premieres journées de chemin avoient considerablement augmenté sa maladie ; mais il ne s'en étonna pas: Et enfin lorsqu'il fut arrivé où il souhaittoit,

il y receut tout d'un coup la ſanté qu'il s'y eſtoit promiſe, auſſi-bien que celle d'un de ſes Clercs nommé Armentaire.

Allant un jour de la Bourgogne en Auvergne, il fut ſurpris d'une effroyable tempeſte. Ce ſaint comme il eſtoit plein de foy, oppoſa au tõnerre qui grondoit deſſus ſa teſte, quelques Reliques des Saints qu'il portoit toûjours à ſon cou, & en un moment on vit une nuée effroyable ſe diviſer en deux, & paſſer à droit & à gauche, en laiſſant entre deux marcher ſeurement ſaint Gregoire. Il eſt vray que cet effet ſi prompt d'un ſecours miraculeux, l'ébloüit un peu; & ſe laiſſant aller à la fragilité humaine, il ſentit quelque mouvement de vaine gloire enſuite de ce miracle: Mais Dieu qui n'épargne pas ſes plus fideles ſerviteurs, permit pour le corriger de cette faute, qu'il tomba de ſon cheval, & qu'il ſe bleſſa dangereuſement, ce qui l'avertit de telle ſorte de ne point s'élever de ſes miracles, que depuis tout le reſte de ſa vie la vaine gloire n'eut point de priſe ſur ſon eſprit.

Cependant le ſaint Eveſque de Tours nommé Euphrone eſtant mort, lorſque l'on ſe mettoit en peine de lui choiſir un ſucceſſeur, on ne fut pas beaucoup partagé; car tout le monde unanimement grands & petits, pauvres & riches, & de la ville de Tours & de la campagne voiſine, s'accorderent entre eux qu'il ne falloit point d'autre Eveſque que Gregoire. Et comme ſa modeſtie y apporta de grãdes reſiſtances, on employa l'authorité du Roy Sigebert, & Gilles Archevêque de Rheims ſe haſta de le ſacrer au plutôt, de peur qu'il ne trouvaſt quelque moyen de s'échaper. Cela arriva 172. ans aprés la mort de ſaint Martin. Il fit de grands biens

dans cét Eveſché. Il convertit beaucoup de pe- 17. NO-
cheurs ; mais il veilla auſſi ſur les plus parfaits, VEMBRE.
& leur donna des avis importans pour les em-
peſcher de ſe relaſcher, & de perdre enſuite tout
le fruit de leur vie paſſée. On a remarqué en-
tr'autres le ſaint Abbé Senoch, qui peu de temps
aprés l'Ordination de ſaint Gregoire, ſortit de ſa
cellule pour le venir ſaluer. Ce ſaint Eveſque le
receut avec beaucoup d'honneur : mais ayant re-
connu par l'eſprit de Dieu dont il eſtoit plein, que
ce bon Solitaire eſtoit un peu vain, & qu'il avoit
des penſées d'élevement qui eſtoient comme une
peſte qui l'alloit perdre, il luy parla avec tant de ſa-
geſſe & avec tant de charité, qu'il le guerit entiere-
ment de ſa vanité.

On remarque auſſi qu'un autre ſaint Solitaire
nommé Leobard, receut un grand ſecours de ce
ſaint Evéque, qui eſtant allé ſelon ſa coûtume ho-
norer les Reliques de ſaint Martin ſon Predeceſſeur
dans la maiſon de Marmoutier, il y apprit par re-
velation de Dieu, ce qui ſe paſſoit dans le cœur de
ce bon Religieux, & que quelque parole un peu
piquante qui luy avoit eſté dite, luy avoit fait pren-
dre reſolution de ſortir de l'Hermitage où il s'étoit
enfermé. Ce ſaint aprés avoir rendu ſes devoirs à
ſaint Martin, alla dans la cellule de ce bon Reli-
gieux, qui ne manqua pas de lui découvrir tout ce
qui ſe paſſoit dans ſon cœur. S. Gregoire fit tout
ce qu'il pût pour remettre ſon eſprit. Il luy fit re-
marquer le piege que le demon luy tendoit. Il l'ex-
horta à ne s'y pas laiſſer ſurprendre, il l'encouragea
beaucoup, & dés qu'il fut de retour chez luy, il luy
envoya des Livres propres à le fortifier dans ces
bonnes reſolutions ; ce Religieux les leut avec tant

de profit, que non ſeulement il n'eut plus de ces ſortes de penſées, mais qu'il avança depuis dans une perfection toute ſinguliere.

Ce ſaint Eveſque eſtoit ſouvent affligé de maladie, & ſon remede ſouverain & ordinaire eſtoit d'avoir recours au tombeau de ſaint Martin. Mais comme il craignoit toûjours la vanité dans les miracles aprés ce qui lui eſtoit arrivé, il avoit ſoin de les cacher en ſe ſervant des remedes naturels, auſquels par humilité il attribuoit les gueriſons miraculeuſes qu'il recevoit ou faiſoit ſur les autres; diſant toûjours qu'il n'eſtoit pas digne de guerir par les voyes ſurnaturelles. On ne peut croire auſſi combien il avoit ſoin de s'humilier dans ces rencontres, voulant toûjours qu'on attribuaſt ces vertus non à lui, mais à ſaint Martin & aux autres Saints. Seize ans aprés ſon élection à l'Epiſcopat, ſaint Gregoire le Grand fut élevé ſur la Chaire de ſaint Pierre. Il y eut une grande liaiſon de charité entre ces deux Saints, & ſaint Gregoire de Tours étant allé à Rome implorer l'aſſiſtance de ſaint Pierre, le Pape ſaint Gregoire le receut avec toute ſorte d'honneur. Il le mena luy-meſme au ſepulchre du ſaint Apoſtre, & l'y ayant introduit, il ſe tint à coſté juſques à ce qu'il eut achevé ſa priere, & qu'il ſe releváſt de terre. Pendant qu'il prioit, le ſaint Pape, qui eſtoit d'une riche taille & de grand mine, voyant ce petit homme couché par terre, car ſaint Gregoire de Tours eſtoit fort petit, il admiroit en lui meſme comment Dieu avoit renfermé de ſi grands treſors de graces dans un ſi petit corps. Saint Gregoire de Tours s'eſtant relevé, regarda le Pape, & d'un viſage doux & riant, comme il l'avoit toûjours de la ſorte, il lui dit pour luy mar-

quer qu'il avoit penetré ſes penſees : C'eſt le Seigneur qui nous a faits, ce n'eſt point nous qui nous ſommes faits nous-meſmes. Il eſt le meſme dans les petits que dans les grands. Saint Gregoire Pape voyant bien que par là il répondoit à ſa penſée, en conceut encore plus d'eſtime pour ce ſaint Eveſque de Tours, & il lui donna meſme une chaire d'or, pour eſtre gardée dans le treſor de ſon Egliſe, qu'il favoriſa encore de pluſieurs beaux Privileges. Chilperic Roy de France & Fredegonde ſa femme, firent beaucoup de peine à ce ſaint Prelat, dont la vertu & la fermeté ne pouvoit excuſer ny ſouffrir leurs violences. 29. NOVEMBRE.

Enfin ce ſaint ayant fait une vie digne d'un grand Eveſque, aprés avoir gouverné ſon Egliſe pendant vingt & un an, rendit à Dieu ſa bien-heureuſe ame. Il garda ſon humilité profonde juſqu'à ſa mort. Car il ordonna qu'on l'enterraſt en un lieu, où il devoit par neceſſité eſtre foulé aux pieds de tout le monde, & où il fut preſque impoſſible de lui rendre aucun reſpect. Mais enfin le Clergé & le peuple de Tours ne pouvant ſouffrir cette indignité, releva ce corps du lieu humble que ce ſaint Eveſque avoit choiſi, & le plaça dans un ſuperbe Mauſolée. Il mourut dans l'Octave de ſaint Martin, dont il avoit commençé la ſolemnité pendant ſa maladie, & qu'il alla achever avec S. Martin dans le Ciel.

que l'on fit de luy pour estre Evesque de Lincolne, ce que toutes ses resistances ne purent pas empescher. Lorsqu'il fust estably dans cette dignité sainte, il fit tous ses efforts pour conserver avant toutes choses, l'union & la paix; mais sans rien relacher neãmoins de la vigueur avec laquelle il crut devoir soutenir les droits & les privileges de l'Eglise, contre toutes les violences des hommes qui les attaquoient alors avec beaucoup d'opiniatreté. Ce fut par un effet de ce zele & de cette force, qu'il alla trouver le Roy Richard, qui avoit succedé à son pere Henry, & qui s'estoit irrité contre luy parce qu'il s'estoit opposé à l'execution de quelques impostes injustes, & aprés avoir arraché de luy pour ainsi dire le baiser de paix, il luy rendit publiquement compte de sa conduite, & l'avertit en particulier de soulager un peu les pauvres, d'épargner les innocens, & de garder mieux la foy du lit conjugal. Il fit tout cela avec tant de sagesse, que le Roy en fut surpris luy-mesme, & que s'estant excusé sur quelques-uns des chefs dont il le reprenoit, il luy promit de se corriger sur les autres. Ce Saint aprés une infinité d'actions saintes, & aprés avoir toûjours fait la vie d'un Chartreux, mesme estant Evesque; enfin estant à Londres il y tomba malade de la maladie dont il mourut : & s'estant fait coucher sur la cendre, lorsque ceux qui estoient auprés de lui disoient Complies, il mourut pendant que l'on récitoit ces paroles: Seigneur, vous laisserez maitenant mourir en paix vostre serviteur, selon vostre parole & vostre promesse. Il avoit alors soixante ans : Dieu l'honora d'un grand nombre de miracles. 17. NOVEMBRE.

SAINT GREGOIRE, THAVMATVRGE.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Gregoire de Nyſſe.

MAis nous ne pouvons omettre aujourd'huy de parler du celebre Gregoire Eveſque de Neoceſarée, appellé ordinairement S. Gregoire le Thaumaturge, à cauſe du grand nombre de ſes miracles,& que ſaint Gregoire de Nyſſe qui a fait lui-méme ſa vie,appelle par tout le grand, & l'admirable Gregoire. Il eſtoit de bonne famille, mais Idolâtre,de la ville de Neoceſarée dans la Province de Pont.Il aima l'eſtude dés ſa plus tendre enfance, & ne pût donner ſon affection à la chaſſe ny aux autres divertiſſemens de cét âge. Aprés avoir pris les premieres teintures des ſciences dans ſa ville, il fut envoyé à Alexandrie pour le perfectionner. Ce fut-là que parmi les eſtudes profanes Dieu l'éclaira de la lumiere de la Foy, qui lui fit recevoir le ſaint Baptême,& le rendit en peu de temps un exemple de vertu.

Lorſqu'il eſtoit dans cette ville appliqué à l'eſtude de la Philoſophie, quelques envieux qu'il obſcurciſſoit par le brillant de ſon eſprit, le voulurent deshonorer comme un homme perdu. Ils firent ſortir de chez lui une femme débauchée,qui l'accuſa de lui retenir le prix du commerce qu'elle aſſuroit avoir eu avec luy. Jamais on ne vid une plus grande patience dans une ſi noire calomnie, & voyant que tout cela ſe devoit terminer à donner quelque argent à cette femme pour lui impoſer ſi-

lence, il le fit; mais auſſi-toſt qu'elle l'eut receu, elle fut ſaiſie du demon qui ne la quitta qu'au commandement de celuy qu'elle avoit calomnie. 17. NOVEMBRE.

Il receut en ſuite ſous la conduite d'Origene les dernieres inſtructions qui lui manquoient pour l'intelligence des ſaintes Lettres. De là il s'en retourna avec ſon frere Athenodore dans ſon païs, huit ans aprés qu'il l'avoit quitté: Et parce que tout le monde à ſon retour l'admiroit comme une perſonne qui eſtoit conſommé en toutes ſortes de ſciences, il évita ces vains applaudiſſemens, & ſe tint extrémement caché.

Il ne pût pourtant s'empécher de ſe découvrir à Firmilien Eveſque de Ceſarée en Cappadoce. Il luy témoigna qu'il eſtoit reſolu de vivre Chrétiennement, & pour cela il ſe dépoüilla de tous ſes biens. Mais Dieu qui le deſtinoit à eſtre Eveſque de Neoceſarée, ne le laiſſa pas dans l'obſcurité. Il l'en tira de cette ſorte. Phedime Eveſque d'Amaſie eſtoit un Prelat plein de l'eſprit de Dieu. Sçachant donc que Gregoire eſtoit un treſor caché, il voulut le rendre utile à pluſieurs en l'elevant à l'Epiſcopat. Le Saint ayant ſçeu la reſolution de Phedime, penſa d'autant plus à ſe cacher qu'il vid qu'on vouloit le produire; & il changeoit de ſolitude & de lieu, ſelon qu'il craignoit d'eſtre découvert. L'on voyoit donc comme un combat entre ces deux hommes, & l'humilité de l'un le rendoit ingenieux pour s'échapper à la charité de l'autre.

Enfin Phedime ſe voyant hors de toute eſperance, ſe ſervit d'un moyen bien extraordinaire que luy inſpira le ſaint Eſprit. Et ſans conſiderer qu'ils eſtoient éloignez de trois journées l'un de l'autre, il eſleva ſon cœur & ſes yeux à Dieu, & il luy dit

qu'en ce moment ils eſtoient tous deux preſens devant luy, & qu'au lieu d'impoſer les mains ſur Gregoire, ce qu'il ne pouvoit faire à cauſe de ſon abſence, il le prioit d'y ſuppleer divinement par le miniſtere de ſa parole, & il declara qu'il le conſacroit à Dieu en ſa preſence, & luy aſſigna en meſme temps pour ville celle de Neoceſarée, qui eſtoit ſi plongée dans l'idolatrie, qu'il n'y avoit que dix-ſept perſonnes qui y euſſent embraſſé la Foy. Gregoire ayant eſté informé de cette action reconnut le doigt de Dieu, & craignant de luy reſiſter, ſe laiſſa ordonner Eveſque enſuite avec les ceremonies accoûtumées.

Entrant dans Neoceſarée qui eſtoit encore toute idolâtre, Dieu luy fit la grace de faire un grand nombre de miracles qui ſervirent beaucoup à la converſion de ces Payens, deſquels ayant gagné un aſſez grand nombre, il fit bâtir la premiere Egliſe en cette ville.

On ne parlera point icy de l'election qu'il fit ſi divinement, choiſiſſant pour Eveſque de Comane Alexandre le Charbonnier. Nous l'avons rapportée ailleurs, le 11. jour du mois d'Aouſt.

Mais ſi ſaint Gregoire Thaumaturge parut grand durant la paix de l'Egliſe, il ne parut pas moins admirable pendant la perſecution qui y fut renouvellée par le Gouverneur de cette Province, homme d'un naturel barbare, qui encheriſſoit encore ſur les Edits ſanglants de l'Empereur Dece. Ainſi ſaint Gregoire qui craignoit pour ſon troupeau, voulut lui-meſme par une humilité admirable, leur donner l'exemple de ſe retirer pour fuïr la perſecution. Il demeura long-temps dans un deſert pendant que cette tempeſte dura, & Dieu l'y ſauva meſme de la

fureur de quelques perſonnes qui l'y cherchoient, en leur faiſant croire qu'ils ne voyoient que des arbres, lors qu'ils l'eurent trouvé. Mais enfin Dieu eut pitié de ſes ſerviteurs,& il fit ceſſer cette tempeſte par une paix qui donna la liberté à ſaint Gregoire de revoir ſa chere Egliſe. 17. NOVEMBRE.

Il eut ſoin d'abord de faire rendre aux Saints Martyrs qui avoient ſouffert genereuſemeut pour la Foy,l'honneur qui leur étoit deû, & il donna des ordres tres-ſeveres pour empeſcher que l'on n'abuſât ny du temps de ces Feſtes,ny de celui de la paix, pour ſe relâcher dans des plaiſirs qui fuſſent indignes des Chrêtiés. Il parcourut dans ce deſſein tout ſon Dioceſe. Il encouragea de telle ſorte les Chrêtiens,&confondit tellement les idolâtres, que s'étant informé combien il en reſtoit dans ſa Ville lorſqu'il ſentir qu'il alloit mourir, on luy dit qu'il n'y en avoit que dix-ſept; ſurquoy il dit qu'encore qu'il s'affligeât de la perte de ces perſonnes, il ſe réjoüiſſoit neanmoins de ne laiſſer qu'autant d'idolâtres à ſon ſucceſſeur,que ſon predeceſſeur lui avoit laiſſé de Catholique. Il mourut paiſiblement en Dieu,& comme il n'avoit pas eu pendant ſa vie un pouce de terre qui fût à lui,il n'eut pas de même ſix pieds de terre où il pût en mourant commander qu'on l'enterrât.

REFLEXION.

TElle fut la vie de ce ſaint Eveſque, dont il eſt inutile de dire qu'il fit des miracles, puiſque ſon nom ſeulement le marque aſſez. On reconnut par le grand nombre qu'il en fit, que c'eſtoit un homme vraiment divin,à qui la nature,les hommes

& les demons paroiſſoient tout-à-fait ſoumis. Il fut regardé non ſeulement durant la paix de l'Egliſe, mais encore durant ſes perſecutions, comme le prodige de ſon ſiecle. Au lieu que les autres Eveſques pendant les perſecutions, cõduiſoient leurs peuples par leurs Lettres, celui-ci les conduiſit & les fortifia par la vertu inviſible de ſes prieres. Il ſe trouva quoy qu'abſent, au milieu de ſon Egliſe, non-ſeulement par la charité ardente de ſon cœur, qui ne ſouffroit pas qu'il fût ſeparé de ceux qu'il aimoit ſi tendrement; mais encore par la pureté Angelique de ſon eſprit, que Dieu par un tranſport tout divin détachoit en quelque ſorte de la chair, pour le rendre comme preſent à tous les beſoins de ſon peuple. Ainſi c'eſt avec grande raiſon que ſaint Baſile aſſure qu'il avoit l'eſprit de Prophetie en un degré ſi éminent qu'il ne paroiſſoit inferieur en rien à aucun des anciens Prophetes. Ce ſeroit une grande confuſion pour nous de n'honorer que froidement un ſi grand Saint, aprés les loüanges que d'autres Saints ſi conſiderables luy ont données. Ayons ſoin ſeulement dans l'honneur que nous lui rendons, de luy demander qu'il nous obtienne une veritable ſageſſe, par laquelle nous trouvions Dieu comme il l'a trouvé, une conduite de vie par laquelle nous luy plaiſions comme il luy a plû, & une lumiere par laquelle nous le connoiſſions comme il l'a connu.

MARTYROLOGE.

A Rome ſe fait la feſte de la Dedicace des Egliſes de ſaint Pierre & de S Paul Apôtres, dont la premiere ayant eſté agrandie, fut conſacrée à ce meſme jour par Urbain VIII. A Antioche mourut ſaint Romain martyr, lequel du temps de l'Empereur Galere, voyant que le Prefet Aſclepiades entroit par force dans l'Egliſe ; & s'efforçoit de la ruiner, ſe prit à exhorter les Chrêtiens qu'ils fiſſent teſte à ce tyran; C'eſt pourquoy il fut pris & tourmenté en diverſes façons, eut la langue coupée (ſans laquelle toutes-fois il chantoit les loüanges de Dieu) & puis fut étranglé en priſon. Un peu devant luy, mourut un petit enfant nommé Barula, lequel interrogé par ce Juge, s'il valloit mieux adorer un Dieu, que pluſieurs ; répondit qu'il failloit croire en un ſeul Dieu que les Chrêtiens honorent. A cauſe de cela il fut foüetté, & puis décolé. Au même lieu deceda ſaint Heſychie martyr & ſoldat ; entendant que l'Empereur avoit fait un Edict, que quiconque ne voudroit ſacrifier aux Idoles, quittât les armes, il mit incontinent bas ſa ceinture & ſon épée ; en punition dequoy on luy lia une groſſe pierre au bras droit, & on le precipita dans la riviere. A meſme jour endurerent la mort ſaint Oricule & ſes compagnons, durant la perſecution des Vandales. A Mayence ſaint Maxime Eveſque, lequel ayant beaucoup enduré des Arriens du temps de Conſtance Empereur, mourut glorieux Confeſſeur. A Tours deceda S. Odon premier Abbé de Cluny. A Antioche ſaint Thomas Moyne, que ceux de la dite ville reverent grandement, pour avoir une fois eſté delivrez de la peſte par ſes prieres. A Luques la tranſlation de ſaint Frigidien Eveſque & Confeſſeur.

SAINT ODON ABBE' DE CLVNY.

10. Siecle.

18. NOVEMBRE.

Cette Vie eſt écrite par un Religieux ſon Diſciple, nommé Jean.

SAint Odon duquel ſaint Bernard a parlé ſi avantageuſement dans ſes œuvres,& qui a eſté en ſon temps un grand modele & un grand reformateur de l'Ordre de ſaint Benoiſt, eſtoit d'une famille conſiderable de France. Son pere nommé Abbon,eſtoit un Magiſtrat celebre qui ſçavoit parfaitement les Loix,mais qui joignit à cette ſcience une tres-grande pieté;de ſorte que pour ſe nourrir plus aſſidûment de la parole de Dieu, il ſe faiſoit lire l'Evangile à table.Il pratiquoit dans ſa profeſſion tout le bien qui lui eſtoit poſſible.Il calmoit le plus qu'il pouvoit les procés.Il obligeoit enfin ceux qui eſtoient les plus irritez, de s'accorder, & de terminer leurs differends avec douceur.Il eut Odon de qui nous parlons ici, comme par miracle, car il l'avoit demandé à Dieu avec inſtance la nuit de Noël, qu'il paſſoit d'ordinaire dans le ſilence, dans les prieres,& dans les larmes.

Odon étant né,ce pere ſi devot,comme il demeuroit d'ordinaire à Tours, prenoit ſouvent cet enfant dans le berceau à l'inſçeu de tout le monde,& prioit ſaint Martin de l'agréer,& de l'offrir à Dieu. Ce fut ce qui donna enſuite une ſi grande devotion à Odon pour ce ſaint Eveſque de Tours, dont même il compoſa un Office. Son pere donna ce jeune enfant

enfant à élever à un bon Eccleſiaſtique, qui eſtoit aſſez éloigné de ſon païs,& à l'âge de dix-neuf ans il revint à Tours où on le fit Chanoine.La reputation de ſa vertu luy attira grand nombre de viſites; ce qui le fatiguant extrémement, il ſe cachoit le plus qu'il pouvoit, donnant les jours & les nuits à l'eſtude & à la priere, ne deſirant plaire qu'à Dieu. 18. NOVEMBRE.

Il eſt marqué dans ſa Vie,que pour avoir pris trop de plaiſir alors à lire les Oeuvres du Poëte Virgile, il vit en ſonge comme un vaſe parfaitement beau, mais tout rempli de ſerpens qui le venoient environner de toutes parts;ce qui luy fit connoiſtre que Dieu ne prenoit pas plaiſir qu'il s'appliquaſt à ces lectures. C'eſt pourquoy il les rejetta & n'y penſoit plus qu'avec horreur, & en échange il s'appliqua avec une ferveur toute nouvelle à l'étude & à la meditation de l'Ecriture.

Il ſe confirmoit de plus en plus dans l'amour de la retraitte & de la pauvreté, & pour avoir le moyen d'aller la nuit plus ſecrettement à l'Egliſe de ſaint Martin, il ſe fit auprés une petite cellule qu'il quittoit la nuit pour aller prier. Elle eſtoit ſi pauvre, qu'en ſortant il ne la fermoit pas, parce qu'il n'y avoit rien que l'on y puſt prendre.Son vivre eſtoit d'une demie livre de pain par jour, avec un peu de féves.Il ne pouvoit ſouffrir le moindre preſent, luy qui avoit donné tout ſon bien aux pauvres. Aprés avoir veſcu à Tours de cette ſorte, il voulut venir à Paris, ou il trouva d'excellens hommes qui le perfectionnerent en toutes ſortes de ſciences.

Eſtant âgé d'environ trente-cinq ans, un officier du Comte Foulques nommé Adhegrin, touché de

Dieu, donna ſes biens aux pauvres, & ſe joignant à Odon, ils reſolurent de faire le voyage de Rome. En paſſant par la Bourgogne, ils s'arreſterent dans un Monaſtere appellé Gigny, d'où un ſaint Homme nommé Bernon eſtoit Abbé. Et comme ils avaient eſté informez de ſes vertus, ils reſolurent de ſe mettre ſous ſa conduite, & de rompre leur voyage. Quelques Religieux mal diſciplinez les voulant détourner de ce deſſein, leur dirent : Helas ! vous venez vous faire Moines icy, & nous autres qui le ſommes, nous ne penſons qu'aux moyens d'en ſortir. Nous avons un Comite au lieu d'Abbé, qui empriſonne, qui met les fers aux pieds, & qui n'épargne qui que ce ſoit. Tenez-vous obligé à nous de l'avis que nous vous donnons, & profitez-en. Mais Odon reconnoiſſant les impoſtures de ces meſchans Moines, ſe mit de bon cœur avec ſon compagnon ſous le doux joug de ce ſaint Abbé, où comme il luy eſtoit tres-obeïſſant, & tres fervent dans ces exercices, il eut beaucoup à ſouffrir des autres Religieux qui l'accuſoient tous les jours de choſes tres-fauſſes, & qui luy faiſoient mille peines. Dieu ne voulut pour punir ces ſcelerats, que les laiſſer à eux-meſmes, & aprés la mort de l'Abbé Sernon, ils ſortirent du Cloiſtre, quitterent l'habit Religieux, vécurent miſerablement en vagabonds dans le monde, & y moururent de meſme.

Lorſque ſaint Odon eſtoit encore ſous la conduite de ſon Abbé Bernon, comme il bruſloit d'un deſir ardent du ſalut des ames, & particulierement de celuy de ſon pere & de ſa mere, ſon Abbé luy permit de les aller voir avec quelques Religieux qu'il prit avec luy. Dieu donna une ſi grande benedi-

ction à ſes paroles, qu'il perſuada à ſon pere d'entrer dans un Monaſtere, & à ſa mere de prendre le voile ſacré. Cela l'ayant comblé de joie, comme il s'en revenoit, il paſſa par un Chaſteau de la campagne, où le maiſtre & la maiſtreſſe qui eſtoient de ſa connoiſſance, ne ſe trouverent pas alors, il n'y avoit que leur fille avec quelques domeſtiques. Cette Damoiſelle l'ayant reçeu du mieux qu'elle pût lorſqu'il ſe fut retiré dans ſa chambre, elle le vint trouver avec les larmes aux yeux, & ſe jettant à ſes pieds, luy dit qu'elle le regardoit comme un Ange que Dieu luy envoyoit heureuſement pour la délivrer. Elle luy conta que ſon pere l'alloit bien-toſt engager dans le mariage. Et comme elle ſouhaittoit ne ſervir que Dieu, elle le conjura de ne pas differer plus long-temps, & de la faire conduire dãs quelque Monaſtere de peur de ne recouvrer plus jamais une occaſion ſi favorable. 18. NOVEMBRE.

Saint Odon fut étrangement ſurpris de ce diſcours. Il eſtoit contre l'ordre qu'un Religieux contribuaſt en aucune maniere à une pareille actiõ, ſur tout à l'inſceu des parens de la fille. D'autre coſte le zele du ſalut d'une ame, & les larmes de cette fille qui luy remontroit que ſi on laiſſoit échapper cette occaſion, elle ne reviendroit jamais, l'ébranloient un peu. Mais comme il demeuroit indéterminé, la fille cria tant, verſa tant de larmes, & le perſuada par tant de raiſons, qu'enfin il reſolut de conſentir à ſes prieres, & de la mener en un Monaſtere de filles. Ainſi s'eſtant levé avec ſes Religieux durant la nuit lorſque toute la maiſõ eſtoit dans un profond ſommeil, il marcha devant avec ſes Religieux, & fit venir la fille enſuite avec quelques ſerviteurs qui l'accompagnoient, & la

mit en ſeureté en un Convent de Vierges ſacrées, où peu aprés ayant pris le voile, elle mourut ſaintement.

Lorſqu'il rentra dans ſon Monaſtere, & qu'il eut demandé la benediction de ſon Abbé, il luy raconta tout ce qui luy eſtoit arrivé. Cét Abbé en l'écoutant, témoignoit aſſez par tout l'air de ſon viſage que cette hiſtoire ne luy plaiſoit guere, & aprés qu'il l'eut toute achevée, il luy demanda d'un ton extrêmement ſec, par quelle hardieſſe il avoit oſé faire ce qu'il avoit fait ſans en avoir eu ſa permiſſiõ; & ſans même le lui avoir communiqué. Le Saint ſe proſterna aux pieds de ſon Abbé & luy demãda pardon. L'Abbé luy ayant ordonné de ſe relever & de parler. J'ay préveu, luy dit Odon, tout ce que vous me dites. Mais il y a quelquefois des conjonctures ſi preſſantes que l'on pas le temps de venir demander conſeil. Celle-cy en eſtoit une. J'ay eſté long-temps en ſuſpens ſur ce que j'avois à faire, & ſi je me ſuis déterminé à ce que j'ay fait, c'eſt vous, mon pere, qui eſtes un peu coupable de la faute que j'ay commiſe en cela. Depuis que j'ay le bien d'eſtre auprés de vous, je ne voy dans vous qu'un grand zele pour ſauver les ames. Vous ne parlez d'autre choſe. Je vous avoüe que j'ay crû vous imiter dans cette action. Si j'avois eu un Abbé qui ne m'eut pas tant parlé du zele pour gagner les ames, & qui n'euſt eſt occupé comme tant d'autres, que du deſir d'amaſſer du bien, j'aurois peut-eſtre fait autre choſe. Ces raiſons ſatisfirent l'Abbé, qui conſiderant les vertus de ſon Religieux, le fit enſuite ordonner Preſtre, quelque reſiſtance qu'il y apportât.

L'Abbé Bernon eſtant mort, on penſa à mettre O-

don à ſa place. Mais ce qui reſtoit encore de ces Religieux corrompus, luy firent tant de peine, qu'enfin aprés avoir tâché long temps de les gagner par la grande patience, il crut qu'il valoit mieux leur ceder, & il ſe retira. Il alla à Clugny qui eſtoit un Monaſtere que Bernon avoit auſſi fondé. Il s'y arreſta, & la Providence de Dieu qui l'y vouloit, luy fit trouver les moyens d'achever ce Monaſtere, & d'en faire une maiſon conſiderable. 18. NOVEMBRE.

Mais les beſoins d'argent pour ſon baſtiment & pour tout l'établiſſement d'une Maiſon, n'empécherent point ſes liberalitez ordinaires envers les pauvres. Il les aimoit avec une tendreſſe merveilleuſe, juſqu'à imiter en cela ſaint Martin pour lequel il avoit eu de tout temps un profond reſpect, & à leur donner ſes habits meſmes quand il n'avoit rien autre choſe, afin qu'ils euſſent ainſi de quoy ſe couvrir durant l'hyver. Il eſtoit ſur tout ingenieux pour les pauvres honteux, & il avoit des manieres admirables pour épargner leur pudeur en ſecourant leurs beſoins.

Il établit dans cette Maiſon Religieuſe, une regle extraordinairement ſevere pour le ſilence, qu'il ſçavoit eſtre l'ame & le ſalut de ces Maiſons de pieté. Et cela luy cauſa de grandes perſecutions dans tous les autres Monaſteres, où on le pria enſuite d'introduire la Reforme. Qui eſtes-vous, luy dit un Religieux inſolent, pour venir nous preſcrire ces regles nouvelles? Vous feriez mieux de ne pas penſer à vous venir rendre maiſtre du bien d'autruy: Dieu nous a donné une langue comme à des hommes raiſonnables, pourquoy ne voulez-vous pas que nous en uſions, en parlant comme les autres hommes? Le lendemain ce Frere ſoutint en

plein Chapitre tout ce qu'il avoit dit. Surquoy Odon par une moderation admirable, dit : Il eſt aujourd'huy le ſaint jour du Dimanche ; il n'eſt pas raiſonnable de cauſer de la triſteſſe à perſonne. Mais Dieu punit luy-meſme ce Religieux effronté, & luy fit perdre ſur l'heure la parole, & trois jours aprés il mourut ſans avoir receu l'abſolution ; laiſſant un exemple terrible pour apprendre aux Religieux à n'oſer pas s'élever contre leurs Superieurs.

On ne peut croire les peines que ce ſaint homme a ſouffertes pour rétablir la reforme, & remettre les choſes en l'état où ſaint Benoiſt les avoit miſes. Les Religieux ayant quitté peu à peu la couleur ſombre de leurs habits, en avoient pris d'une couleur voyante & tres-agreable aux yeux. Ils avoient donné un air à la forme de leurs habits, qui, ſoit en traiſnant un peu à terre, ſoit en ayant beaucoup de tout, avoient beaucoup de la vanité du monde. Leurs ſouliez eſtoient mignons & polis; & de peur d'eſtre incommodez la nuit en allant au Chœur, ils ne commençoient leur Office que lorſqu'il faiſoit grand jour. On pria ſaint Odon de rappeller dans ces lieux la Vie Religieuſe : mais il y trouva de grandes oppoſitions. On rapporte entre autres le Monaſtere de Fleury qui eut recours aux armes, & qui fit les dernieres violences pour empeſcher que ſaint Odon ne le reformaſt. Dés que le Saint y parut, les pierres, les cailloux & les fléches volerent de toutes parts. Ils avoient l'épée au coſté, & avec de bons boucliers, ils gardoient ſeurement la porte du Monaſtere. Ils firent ſerment qu'ils mourroient plûtoſt que de ſouffrir qu'Odon entraſt. Ce ſaint Abbé tâchoit de les adoucir, en diſant qu'il venoit avec un eſprit de paix, & qu'ils

n'avoient point ſujet de le craindre. Mais ils demeurerent opiniâtres pendant trois jours, & voyant que Odon ne ſe rebutoit pas non plus, ils eurent recours à l'authorité du Roy pour luy deffendre de les inquieter. L'orſqu'ils ménageoient cela, ſaint Odon un matin monta ſur l'aſne qui luy ſervoit d'ordinaire, & alla droit à ce Monaſtere. Tous ces diſciples & ſes amis qui le virent, crioient aprés luy & luy demandoient pourquoy il prodiguoit ſi viſiblement ſa vie, & s'il avoit oublié la fureur de ces Religieux emportez. Mais Odon continuant toûjours ſon chemin, arriva enfin à la porte du Monaſtere, où les eſprits eſtant tout d'un coup changez, tout le monde le receut à bras ouverts. 18. NOVEMBRE.

Enfin ce ſaint Homme aprés avoir enrichi toute la France, toute l'Eſpagne, & meſme l'Italie, par des pepinieres de Saints, & avoir eſté en ſi grande eſtime auprés des Papes, des Eveſques, & des Princes ſeculiers, qui le prenoient ordinairement pour arbitre de leurs differens, il mourut en paix dans la Ville de Tours, où il eſtoit venu à la ſolemnité de ſaint Martin, pour rendre encore ſes hommages à un Saint à qui il ſe croyoit ſi fort obligé, & pour lequel il avoit une veneration profonde.

REFLEXION.

ON peut appeller ce Saint que nous honorons, une des plus grandes lumieres du dixiéme ſiecle, qui enrichit l'Egliſe & par ſa vertu particuliere, & par la rare pieté de tout l'Ordre de Clugny, dont il fut comme l'ame, le deuxiéme Abbé aprés Bru-

non, & le premier General. Il renouvella la ferveur de la diſcipline Religieuſe dans l'Ordre de S. Benoit répandu dans toutes les Provinces du monde. Il fit des miracles preſque infinis, & il mit la Maiſon de Clugny dans un tel eſtat, que tous ſes ſucceſſeurs, comme S. Mayeul, ſaint Odilon, & le grand ſaint Huges, qui ſe ſuccederent les uns aux autres, furent de tres grands Saints, qui étendirent cét Ordre juſque à voir plus de trois cent tant Abbayes que Colleges ou Monaſteres qui luy appartenoient en propre, & plus de deux mille Maiſons qui eſtoient ſoûmiſes à ſon gouvernement & à ſon autorité. C'eſt auſſi à ſaint Odon cõme à sõ principal Chef, que cét Ordre eſtoit redevable de la poſſeſſion qu'il avoit acquiſe, d'avoir comme la clef de la ſcience, en un temps où les lettres eſtoient preſque mortes & enſevelies, & de reluire parmi les ſçavans, par la publication de pluſieurs livres Eccleſiaſtiques & Hiſtoriques, dõt une partie a eſté raſſemblée dans la Bibliotheque des Peres. Ne doit-on pas ſouhaitter aujourd'huy que cét Ordre qui eſtoit autrefois ſi fleuriſſant, & qui a donné à l'Egliſe dans toute l'Europe, tant de Saints & tant de ſçavans Eveſques, Archeveſques & Cardinaux, auſſi bien que les trois Papes Gregoire VII. Vrbain. II. & Paſchal II. penſe aujourd'huy à ſa ſainteté ancienne, & qu'il s'anime d'un nouveau zele afin de la ſoûtenir, & de n'en pas dégenerer ? Le ſouvenir de tant de grands hommes qui en ſont ſortis, de Pierre de Poictiers, d'Auger de Liege, de Gregoire & Richard, ſçavans Religieux, de ſaint Heildebert Eveſque du Mans, depuis Archeveſque de Tours, d'Hugues Archeveſque de Roüen, de Renauld Archeveſque de Lyon, & de tant d'autres, ne ſera-t'il pas comme

un aiguillon qui les preſſera de ne pas tromper les deſirs & les eſperances que les fideles cõçoivent de leur pieté & de leur ſageſſe; Et en un mot cet Ordre ne rejettera-t'il pas les yeux ſur ſaint Odon pour retracer ce qu'il a fait, pour renouveller ſon premier eſprit, & pour ne rien faire maintenant dont il ſoit contraint un jour de rougir en ſa preſence? 18. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Marpurg en Allemagne deceda ſainte Elizabeth veuve, fille d'André Roy de Hongrie, laquelle s'addonnant continuellement aux bonnes œuvres, fit pluſieurs miracles. A Rome ſe fait la Feſte de S. Ponrien Pape & marryr, lequel envoyé en exil en l'Iſle de Sardaigne, avec S. Hyppolite Preſtre; & ayãt eſté meurtry à coups de bâtons durãt la perſecution de Maximin, accomplit ſon marryre. Son corps fut rapporté à Rome par l'ordonnance du Pape Fabiẽ, & enſeveli au Cimeriere de Calliſte. A Samarie mourut le ſaint Prophete Abdias. A Rome ſur le grand chemin Appié S. Maxime Preſtre & marryr, qui endura la mort durant la perſecution de Maximien, & fut enſevely en l'Egliſe de ſaint Xiſte. A Aſtigia, ville d'Eſpagne, ſaint Criſpin Eveſque eut la teſte tranchée. A Ceſarée de Cappadoce ſaint Barlaam martyr, lequel quoy que groſſier & ignorant, aydé de la ſageſſe divine, brava le Tyran, & ſurmonta le feu par ſa conſtance. Saint Baſile fit une harangue au jour de ſa Feſte. A Vienne en Dauphiné les ſainrs Severin, Exupere, & Felicien martyrs, dont les corps furent trouvez par revelarion pluſieurs années aprés leur mort, & enlevez par l'Eveſque, le Clergé, & le peuple de la dite Ville, pour eſtre mis en un lieu plus honorable. A meſme jour S. Fauſte Diacre d'Alexandrie; ayant eſté envoyé en exil durãr la perſecutiõ de Valerien, fut depuis decapiré, eſtãt déja fort vieux, durant celle de Diocletien. En Iſaurie endurerenr la mort S. Aza, & cent cinquanre autres ſoldats marryrs du tẽps de 19. NOVEMBRE.

Diocletien Empereur,& Aquilin Tribun. En Pamphilie S. Heliodore martyr, durant la perſecution d'Aurelien, ſous le Preſident Actius: aprés luy les bourreaux qui l'avoient martyriſé, s'eſtant convertis à la Foy, furent jettez en la mer.

SAINTE ELIZABETH FILLE DV ROY de Hongrie.

13. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par Jacques Montan. Elle eſt dans Surius.

19. NOVEMBRE. IL y a peu de perſonnes qui ayent donné aux Princeſſes un auſſi grãd modele que celle-ci de toutes ſortes de vertus,& particulierement de patience dãs tous les états qui ſont les plus penibles à ſouffrir. Elle eſtoit fille d'André II. Roy de Hongrie, qui fut extrêmement accõpli,& qui eſtoit encore plus conſiderable par ſa pieté & par ſa juſtice, que par ſa puiſſance & par ſes richeſſes. La Reine nõmée Gertrude, mere de ſainte Elizabeth avoit une ſageſſe & une fermeté de courage qui la rẽdit capable de gouverner tout l'Eſtat lorſque le Roy eſtoit abſent, ou qu'il eſtoit occupé à autre choſe. Herman Lantgrave de Turingé Prince de Heſſe & de Saxe, & Comte Palatin, la demanda en mariage pour Loüis ſon fils aîné lors qu'elle eſtoit encore à la mammelle,& il envoya des Ambaſſadeurs enſuite, lorſqu'elle n'avoit que quatre ans pour prier qu'on la lui dõnaſt. Ainſi la Reine ſa mere la mit dans un petit lit d'argent,& la leur mit entre les mains; ce qui épargna à cette petite la douleur de voir trois ans aprés, la mort de la Reine ſa mere, qui fut avancée par la

conſpiration deteſtable de quelques Grands de ſa Cour. 19. NOVEMBRE.

Lorſque la jeune Elizabeth n'avoit que neuf ans, elle donna des marques de ſa future pieté par le mépris qu'elle faiſoit de tout ce que cét âge aime d'ordinaire, & par le ſoin qu'elle prit déſlors de faire certaines prieres reglées. Elle aimoit extrêmement d'aller aux Egliſes, où en entrant elle mettoit bas la couronne Ducale qu'elle portoit ſuivant la coûtume, nonobſtant les reproches qu'on luy en faiſoit. Elle ſe tenoit à genoux aux pieds des Autels avec une modeſtie qui edifioit tout le monde, & ſe proſternoit avec une humilité qui ſe faiſoit admirer. Elle élevoit quelquefois les yeux & les mains au Ciel en priant: Et ſi les portes de l'Egliſe ſe trouvoient fermées quand elle y venoit, elle ſe proſternoit au dehors, & baiſoit pluſieurs fois le pas de la porte. Elle eſtoit ingenieuſe à pratiquer l'humilité, & lorſqu'elle joüoit avec ſes compagnes, elle faiſoit ſemblant de croire qu'elle les avoit bleſſées, & elle ſe jettoit à leurs pieds pour leur en demander pardon. Quand elle gagnoit quelque petite choſe au jeu, elle en donnoit toûjours la dîme à de pauvres petites filles, les engageant à reciter le *Pater* & *l'Ave Maria*. A meſure qu'elle avançoit en âge, elle tâchoit de plus en plus de ne perdre point Dieu de vûë, de ſe ſouvenir qu'il penetroit le fõd des cœurs, & qu'il eſtoit preſent par tout. La grande idée qu'elle s'eſtoit faite de cette preſence, luy faiſoit mépriſer tout le reſte pour tâcher de plaire à Dieu ſeul qui la regardoit. Elle fouloit aux pieds la vanité des habits, & la delicateſſe de la chair. Elle eſtoit exacte à luy reciter tous les jours un certain nombre de prieres, & lorſqu'elle en eſtoit empeſchée pendant le

jour,elle les disoit ensuite pendant la nuit. Comme la coûtume de tous les Chrestiens est de se choisir quelqu'un d'entre les Saints pour le regarder comme son protecteur particulier,elle avoit choisi pour cela saint Jean l'Evangeliste,qu'elle respecta de telle sorte qu'elle ne refusoit rien de ce qu'on luy demãdoit en son nom.Elle avoit un respect tout particulier pour les Festes,& autant qu'elle le pouvoit, elle s'ostoit ces jours là quelque chose de ses ornemens accoûtumez, parce qu'elle sçavoit qu'on les honoroit bien plus par l'esprit que par le corps. C'est pourquoy elle ne mettoit point aussi de gants pendant la Messe. Lorsqu'elle joüoit & qu'elle se voyoit heureuse au jeu, elle le cessoit aussi-tost, de peur de se laisser trop aller à ses attraits. Si elle se voyoit quelquefois obligée de danser,ce qu'elle evitoit toûjours autant qu'elle le pouvoit, elle se contentoit de faire un tour, & elle disoit que c'estoit déja avoir trop donné au monde,& qu'elle donnoit le reste à Dieu.Ses plus grandes délices estoient de converser avec les pauvres,& quand elle assistoit au Sermon,elle faisoit son possible pour se mesler avec les petites gens;parce,disoit-elle,que c'estoit pour eux que Jesus-Christ avoit apporté l'Evangile.

La vie si Chrestienne de cette sainte Princesse, déplut à la Lantgrave Sophie sa belle-mere. Cette femme mondaine eut peine à souffrir sa belle-fille future,à cause du mépris qu'elle faisoit de la magnificence des habits,& elle dit que puisqu'elle sçavoit si peu vivre comme une personne de condition, il valloit donc mieux qu'elle s'enfermast dans un Cloistre. Elle faisoit passer pour une bassesse d'esprit tout ce que cette jeune Princesse faisoit par le mouvement d'une veritable pieté. Elle inspira le

même mépris dans toute la Cour, & tout le monde selon ſes paſſions differentes, ou avoit pitié de cette pauvre Princeſſe qui ne ſçavoit pas ſoûtenir ſa dignité, ou murmuroit en ſecret de ſa devotiõ que l'on appelloit bigotterie ; on paſſoit même juſques à s'en divertir & en railler devant elle-même. On n'épargnoit pas aſſez quelquefois ſa pudeur virginale, & on luy diſoit des injures atroces qui la pouvoient bien faire rougir, mais qui ne pouvoient luy faire changer de conduite. Mais comme tout cela ne faiſoit point de peine à cette jeune Princeſſe, il ne diminuoit auſſi rien de l'affection que ſon mary avoit pour elle. Il dit genereuſement à un des Ambaſſadeurs qui l'avoient amenée, & qui luy propoſoit de la renvoyer plutoſt que de la retenir, s'il n'étoit pas ſatisfait de ſa dotte : Si toute cette montagne que vous voyez ſe transformoit en or, je n'en voudrois point, & je prefererois à tout le bon-heur d'avoir une femme auſſi vertueuſe qu'eſt la jeune Elizabeth. 19. NOVEMBRE.

Les nopces ſe firent donc avec grande magnificence, & au grand contentement du Lantgrave. La Princeſſe correſpondoit tres bien à l'amour que ſon mary luy portoit par une extréme tẽdreſſe & une ſi forte attache, qu'il n'y avoit ny froid ny chaud qui pût l'empêcher de luy tenir compagnie dans tous ſes voyages. Dieu pour benir leur mariage, leur donna trois enfans, l'un fut un fils maſle nommé Herman, qui herita des Eſtats de ſon pere, les deux autres furent des filles, dont l'une fut donnée au Duc de Brabant en mariage, & l'autre s'étant faite Religieuſe à Aldembourg au Dioceſe de Tréves, y fut éleuë Abbeſſe. Cette Sainte avoit ſoin relevãt de couche, de ſe revêtir d'une robbe de laine,

de prendre ſon enfant entre ſes bras, de deſcendre ainſi nuds pieds le long d'une montagne fort pierreuſe, pour aller à l'Egliſe offrir à Dieu ce nouveau fruit, en le mettant deſſus l'Autel.

Elle aimoit extrêmement le travail des mains, non pour faire des ouvrages d'or & de ſoye, ou des tapiſſeries fort riches, mais pour filer, pour travailler en toile, en linge, & en draps, & pour racommoder les habits des pauvres. Elle voulut toûjours eſtre tres-modeſte dans ſes habits, & Dieu nonobſtant cela luy donnoit tant de grace, que l'on eſtoit ſurpris dans les rencontres où il falloit paroiſtre, comment avec des vétemens ſi modeſtes, elle pouvoit garder une majeſté qui imprimaſt tant de reſpect.

Elle avoit un grand ſoin d'obſerver le ſaint jeune du Careſme, & outre le jeûne & les prieres, elle ajoûtoit encore quelques auſteritez particulieres, ſe faiſant donner tous les jours la diſcipline par une de ſes femmes dont elle eſtoit ſeure, ce qu'elle pratiquoit de meſme tous les Vendredis de l'année. Elle ne craigooit rien tant que de flatter trop ſa chair. Les lits de plume luy eſtoient en averſion. Elle ſe déroboit ſouvent du lit, ou pour prier, ou pour coucher ſur la terre couverte ſeulement d'un tapis. Elle avoit une ſi grande peur de ne pas veiller une partie de la nuit, qu'elle avoit dõné charge à une de ſes femmes de la venir éveiller regulierement à une certaine heure, & ſans faire de bruit de la tirer ſeulement par le bout du pied juſques à ce qu'elle ſentit qu'elle ſe fut levée. Mais cela ne pût eſtre long-tẽs caché, & ſon mary s'en apperçût; qui quoy qu'il eut de la peine de voir les grandes auſteritez de ſa ſainte femme, n'oſa pas neanmoins s'y oppoſer.

En l'année 1225. Il arriva une tres-grande famine, dans laquelle cette Sainte ſignala ſon extrême charité. Elle faiſoit des choſes prodigieuſes pour ſecourir tant de miſerables, & particulierement ceux qui eſtant mal faits de leurs perſonnes, eſtoient capables de donner du dégouſt aux autres. Le Lantgrave ſon mari approuvoit ce que ſa femme faiſoit, & fermoit la bouche à tous ceux qui ſe venoient plaindre à luy de la profuſion de ſes aumônes. Tant que mes places me demeureront, diſoit-il, je ſuis ſeur de ne manquer jamais de rien. Le Pape Gregoire IX. ayant publié une Croiſade contre les Infidelles dans ce temps-là, le Lantgrave qui avoit ſi bien profité des exemples de pieté qu'il voyoit devant ſes yeux, ſe croiſa avec un ſaint zele pour la Terre-Sainte. Mais eſtant en Sicile avec l'Empereur Frederic, il tomba malade, & mourut hors de ſon païs, portant ſur luy les marques de la Croix de Jeſus-Chriſt. 19. NOVEMBRE.

La nouvelle de cette mort remplit de douleur ſainte Eliſabeth ſa femme. Mais elle fut ſuivie de tant de mauvais traittemens des Grands de ſon païs, qu'il fallut une patience auſſi invincible qu'eſtoit la ſienne pour n'en eſtre pas ébranlée. Ses ennemis la voyant donc ſans appuy, reſolurent de la chaſſer de ſes Eſtats, & d'y mettre en ſa place Henry frere du defunt Lantgrave: pour cela ils vinrent avec main-forte au Chaſteau de Varibert où elle eſtoit, luy enleverent tout ce qu'elle avoit, & au milieu meſme de la nuit, ils la chaſſerent du Palais. Elle deſcendit à pied dans le Bourg avec ſes femmes, & elle alla dans une pauvre Hoſtellerie, juſques à ce qu'elle entendit ſonner Matines à une Maiſon de Cordeliers, où elle alla faire chanter un

Te Deum pour la grace qu'elle recevoit dans ces traittemens ignominieux, dont elle ne fit pas la moindre plainte. Pour comble d'affliction on luy apporta là ſes trois enfans, dont l'aiſné ne pouvoit avoir cinq ans. Cette Princeſſe deſolée ayant pris ſon fils à ſon col, & fait prendre les deux petites filles à ſes Damoiſelles, fut en ce triſte equipage chercher dans le Bourg de porte en porte ſi elle pourroit trouver une retraitte : mais comme perſonne n'oſoit la recevoir, de peur de ſes ennemis ; elle fut obligée de retourner dans l'Egliſe, ou elle pria un Preſtre de la recevoir chez luy. Une ſi horrible tyrannie ayant fait grand bruit, l'Abbeſſe de Kiſinghen en apprit la nouvelle. Elle eſtoit tante de ſainte Eliſabeth, qu'elle envoya querir auſſi-toſt dans un caroſſe, & apres l'avoir conſolée, l'envoya à l'Eveſque de Bamberg ſon oncle, qui la receut & la traitta comme Princeſſe & comme ſa niece. Il luy propoſa de ſe remarier, à cauſe qu'elle eſtoit encore jeune, mais la Sainte luy ayant fait connoiſtre qu'elle avoit fait vœu de chaſteté pour l'avenir, il ne luy en parla plus. Peu à peu auſſi les autres Puiſſances, & entr'autres le Pape Gregoire IX. ſe declarerent en faveur de cette Princeſſe malheureuſe. Il arriva auſſi que les Seigneurs de Turinge qui s'eſtoient croiſez avec le Lantgrave leur maître, rapporterent ſes oſſemens pour les inhumer au ſepulchre de ſes anceſtres. L'Eveſque de Bamberg les receut avec la ſainte Princeſſe, qui les voulut reconoiſtre & les baiſer comme des Reliques. Ces Seigneurs furent ſi touchez de la barbarie avec laquelle on avoit traitté ſainte Eliſabeth, qu'ils allerent trouver le Prince Henry, & luy parlerent ſi fortement, qu'on rendit à la Princeſſe tous les Eſtats &

tous

tous les biens qu'on luy avoit ſi injuſtement enle- 19. NOVEMBRE.
vez. Mais elle aimoit trop la pauvreté & la penitence. Elle ſe contenta ſeulement qu'aprés que l'on auroit conſervé le droit legitime de ſes enfans, on luy donnaſt en argent ce qui luy pouvoit revenir de ſa dot, afin de l'employer en aumônes, qu'elle fit avec tant de profuſion, que ſon Directeur quoyque ſevere fut obligé de les moderer. Aprés cela la Sainte ſe retira à Marbourg, où elle fit baſtir une petite maiſon pour elle, & un magnifique Hôpital pour les pauvres qu'elle ſervit le reſte de ſes jours. Aprés une vie ſi Religieuſe & ſi chreſtienne, Dieu l'appella à luy pour luy donner la recompenſe de ſes charitez & de ſes ſouffrances. Elle ne veſcut que 24. ans. On garda ſon corps quatre jours à cauſe du concours du peuple; & les grands miracles qu'elle fit obligerent le Pape Gregoire IX. à travailler à ſa Canonization, quatre ans aprés qu'elle fut ſortie de ce monde.

REFLEXION.

ESTimons-nous heureux aujourd'huy d'avoir le modele d'une ſi grande Princeſſe, qui nous apprend à n'aimer que Dieu ſeul, & à ſeparer nôtre cœur de tout le reſte. Elle a mépriſé ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde, non comme ceux qui ſemblent le mépriſer, parce qu'ils n'y peuvent atteindre, mais lors qu'elle le poſſedoit actuellement, & qu'elle eſtoit êlevée ſur le Trône. Elle a veu avec une ſolidité d'eſprit toûjours égale, le neant de toutes les grandeurs, & elle s'eſt continuellement occupée d'une autre gloire & d'un au-

tre Royaume que de celuy qu'elle poſſedoit. Aprés avoir eſté ſi indifferente aux plus grands biens de la terre, elle l'a eſté de même à ſes plus grands maux. Les plus sẽſibles outrages que l'on puſt faire à une Reine, ne luy donnoient que de la joye. Elle ſe vit abandonnée, juſques-là que pas un de ſes Sujets n'oſoit la garder chez elle, & elle témoigna dans ces extremitez une fermeté de courage, & une patience toute Chreſtienne, que David, qui en témoigna tant auſſi dans de ſemblables rencontres, auroit admirée luy-même dans une jeune femme. Elle ſceut comme luy, benir Dieu en tout temps, & elle luy rendit graces de ſes perſecutions, quoy qu'elle ne ſe les fût pas attirées par des crimes comme ce Prince. Elle endura les dernieres afflictions eſtant tres-innocente, & ſon exemple ferme la bouche à ceux qui cherchent à ſe juſtifier lorſqu'ils ſont affligez, & qui ſemblent croire que l'innocence ſoit inalliable avec la ſouffrance.

MARTYROLOGE.

20. NOVEMBRE. A Meſſine ville de Sicile moururent ſaint Ampelle, & ſaint Caïe martyrs. A Turin en Piedmont ſaint Octave, Solutor & Adventor ſoldats de la legion des Thebains, qui furent martyriſez ſous l'Empereur Maximien. A Ceſarée en Paleſtine ſaint Agapie, lequel ſous l'Empereur Maximin, fut condamné d'eſtre expoſé aux beſtes, & n'en ayant receu aucun dommage, il fut jetté dans la mer avec deux groſſes pierres qu'on luy attacha aux pieds. En Perſe ſaint Nerſas Eveſque & ſes compagnons. A Doroſtore, ville de la Myſie prés de Troyes, ſaint Daſie Eveſque, ne voulant pas conſentir aux ſaletez impudiques que les Payens faiſoient à l'honneur de Saturne, fut mis à mort par le commandement du Preſident Baſſe. A Nicée ville de

Bythinie, moururent les ſaints martyrs Euſtache, Teſpeſie & Anatole, durant la perſecution de Maximin. A Heraclée ville de Thrace, les ſaints Baſſe, Denys & Agapite martyrs. En Angleterre ſaint Edmond Roy & martyr, qui fut tué par les Danois, & fit pluſieurs miracles. A Conſtantinople ſaint Gregoire le Decapolite, qui endura beaucoup pour l'honneur des Images. A Milan ſaint Benigne Eveſque, qui gouverna ſon Egliſe fort courageuſement durant les troubles des Barbares. A Chalons ſaint Sylveſtre, qui mourut la quarante deuxiéme année de ſa Preſtriſe, comblé d'âge & de vertus. A Veronne ſaint Simplicie Eveſque & Confeſſeur. 20. NOVEMBRE.

S. EDMOND ROY D'ANGLETERRE, Martyr.

9. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par un Abbé nommé Abbon.

LE Bien-heureux Edmond dont nous honorons aujourd'huy la memoire, eſtoit ſorti de la tige Royale, qui regnoit dans la partie Orientale de l'Angleterre, où il fut élu Roy unanimement par tout le païs. Ce ne fut pas encore tant ſa naiſſance que ſon merite, qui fit faire ce choix ſi ſage à tous ces peuples. Il poſſedoit en luy tous ce qui eſtoit digne de la couronne. Il avoit un air plein de majeſté, & en meſme temps une douceur qui ne pouvoit venir que de cette paix interieure que ſa pieté luy cauſoit. On vit en luy ce qui eſt tres-rare, un Roy humble, & qui ne rougiſſoit pas de s'abbaiſſer pour traiter favorablement les moindres de ſes Sujets: Tant il avoit allié la bonté avec l'autorité, & ſeparé la grandeur de ce faſte

qui l'accompagne d'ordinaire. Mais s'il estoit doux pour les bons, il estoit severe aux méchans.

Entre les autres vertus Royales, il en possedoit souverainement une de celles qui sont les plus essentielles aux Princes. Il s'informoit avec un tres-grand soin de la verité, de peur d'estre trompé par ceux qui luy vouloient déguiser les choses, ou surpris par d'autres qui l'auroient voulut prévenir contre la justice. Ainsi il allia toûjours, comme dit l'Auteur de sa Vie, la simplicité de la colombe avec la prudence du Serpent, pour ne se point laisser tromper par les déguisemens, & ne point recevoir les impressions malignes des méchans contre l'innocence & la justice. Aussi le regardoit-on cõme le pere des pauvres, & cõme le protecteur des veuves & des orphelins. Enfin c'estoit un Prince si accompli, que le demon qui ne le pouvoit prendre par l'orgueil, tant il le trouvoit fondé dans l'humilité qui luy ôtoit toute complaisance, se resolut de l'attaquer à force ouverte. Il semble qu'aprés avoir reconnu qu'il n'avoit gueres moins de vertu que le saint Roy Job, il voulut ensuite éprouver s'il avoit une aussi ferme patience.

Il excita pour ce sujet contre luy un Prince idolâtre de Dannemarck, nommé Inguar, qui entra dans son Royaume lorsque personne ne s'y attendoit. Il il prit une Ville qu'il brula aprés y avoir commis mille cruautez. Il commanda que l'on tuât tous les soldats qui s'y trouveroient, afin d'ôter à Edmond le moyen de lever une nouvelle armée, & il envoya un de ses Officiers dire à ce jeune Prince
» qu'il sçavoit estre tres-vaillant: Inguar nostre Roy,
» aprés avoir vaincu tant de Royaumes, est entré

dans celui-ci pour y passer l'hyver. Il vous mande qu'il veut bien souffrir que vous regniez paisiblement sous son autorité, à condition neanmoins que vous partagerez tous vos tresors avec luy. Si vous n'acceptez l'offre qu'il vous fait, vous pourrez vous repentir trop tard de ne l'avoir pas acceptée, & d'avoir pensé à vous opposer à sa puissance. Car ce perfide qui se défioit toûjours du courage de ce saint Roy, & qui ne cherchoit qu'à le surprendre, suivoit de prés son Ambassadeur avec toute son armée, afin de fondre tout d'un coup sur luy, s'il ne luy accordoit tout ce qu'il luy demandoit. 20. NOVEMBRE.

Ce saint Roy touché jusqu'au cœur du discours insolent de ces deputez, n'y voulut point répondre avant que d'avoir consulté un excellent Evesque en qui il avoit beaucoup de confiance. Cet Evesque luy parla d'une maniere qui faisoit assez voir que la peur l'avoit saisi, & qu'il craignoit pour la vie de ce Prince. Je ne doute point, luy dit-il, « que vous ne voyez bien tôt ici ce fier ennemy, vous « le connoissez. S'il n'y avoit que la mort à endurer « pour vous, mon Prince, je vous plaindrois moins. « Un Roy aussi genereux que vous l'avez toûjours « esté dans les guerres, est accoutumé à ne point « craindre la mort. Mais ce barbare usera sans doute « contre vous de tourmens & d'insultes qui vous « rendront la mort infiniment plus terrible. Ainsi il « semble qu'il seroit de vôtre prudence, ou de fuïr « ou d'accepter les conditions d'Inguar. J'aime mieux « mourir mille fois, répondit Edmond, que de survivre à la ruine de mes Sujets. Je suis trop jaloux « de mon honneur pour le vouloir ternir par une fuite si honteuse. Rien ne me peut être plus honorable, que d'exposer ma vie pour mon peuple. Je ne

„ puis recevoir des mains d'un Tyran une couronne
„ que je ne tiens que de Dieu ſeul. On ne me repro-
„ chera point dans la ſuite des ſiecles, que pour con-
„ ſerver des biens je veüille ſervir deux maiſtres, aprés
„ que j'ay proteſté en preſence de tout mon peuple,
„ que je ne veux plus vivre que pour Jeſus-Chriſt, ny
„ regner que ſous ſon autorité. J'eſpere que par la
„ vertu inviſible de la triple onction que j'ay receuë
„ dans mon Baptême, dans ma Confirmation &
„ dans mon Sacre, j'auray aſſez de force pour reſiſter
„ à tout ce que l'on me fera ſouffrir, & qui ſi l'on
„ veut donner quelque atteinte à ma foy, je me ſou-
„ viendray ſerieuſement de la fidelité que j'ay promi-
„ ſe à Dieu, lorſque j'ay renoncé au demon & à ſes
„ pompes.

Auſſi-toſt ayant fait venir l'Officier d'Inguar, il
„ luy dit: Vous meriteriez, venant ainſi me trouver
„ avec les mains teintes du ſang de mes ſujets, que
„ je vous fiſſe mourir; mais je ne veux pas vous imi-
„ ter, l'exemple de Jeſus-Chriſt mon Seigneur &
„ mon Roy, me le deffend. Allez, dites à voſtre maî-
„ tre, qu'il ne m'étonne point par ſes menaces. Il
„ peut bien devenir maiſtre de mon corps, de
„ mes biens, & de ma vie; mais il n'aura jamais au-
„ cun pouvoir ſur mon eſprit, ny luy ôter ſa liberté.
„ Qu'il ſçache donc qu'on ne verra jamais Edmond
„ un Roy Chreſtien, s'aſſujettir à un tiran & à un
„ Payen, pour ſauver une vie à laquelle il n'a pas
„ beaucoup d'attache. Qu'il vienne quand il luy
„ plaira, je ſuis preſt à le recevoir. S'il eſt ſi fide-
„ le au demon qui l'anime & le fait agir, jeſpere
„ que je ne le ſeray pas moins à JESUS-CHRIST
„ qui me protege. Qu'il vienne ravir luy-meſme
„ ces treſors dont il paroiſt ſi avide. Je ne ſeray
„

point de baſſeſſe pour les conſerver. 20. NOVEMBRE.

Aprés cette réponſe, Inguar qui s'eſtoit toûjours approché, ſe trouva aux portes du Chaſteau, où Edmond s'eſtoit retiré, le fit inveſtir, le prit, & ſe ſaiſit du pauvre Roy. On l'enchaiſna, on le traitta avec ignominie, on luy fit ſouffrir mille indignitez, & on l'alla preſenter devant Inguar, comme on preſenta autrefois devant Pilate, le Sauveur du monde, que ce Prince imitoit comme ſon modele. On le battit cruellement à coups de bâtons. On alla l'attacher à un arbre qui eſtoit proche, où on le foüetta d'une maniere inhumaine pendant un long-temps. Mais rien ne fut capable d'ébranler ce cœur veritablement Royal. Il invoqua toûjours Jeſus-Chriſt, ce qui remplit ces barbares d'une ſi grande fureur, que par une raillerie cruelle, ils le firent ſervir de but à leurs fléches, dont ils luy tirerent une ſi grande quantité, qu'il en fut percé de toutes parts. L'impie Inguar au lieu d'eſtre touché de ce ſpectacle, qui avoit quelque choſe d'horrible & de funeſte, ne pût au contraire ſouffrir ſa conſtance qui ne cedoit à aucun de ces maux; & comme il prononçoit toûjours le Nom de Jeſus Chriſt, il commanda qu'on luy tranchaſt la teſte, ce qui fut executé ſur l'heure. Car un officier vint prendre ce corps percé de tant de bleſſures, & comme il luy reſtoit encore un peu de vie, il le délia de cet arbre où il repreſentoit vivement ce que le Bien heureux Martyr ſaint Sebaſtien avoit ſouffert autrefois, & luy ayant commandé de preſenter le col, il obeït comme un doux agneau que l'on égorge, & on luy coupa la teſte pour achever ſon ſacrifice. Ce fut ainſi que ce Roy imita Jeſus-Chriſt ſon maiſtre, & qu'aprés avoir eſté attaché

au bois comme luy, il alla auſſi recevoir de luy une couronne ſans comparaiſon plus brillante que celle qu'on luy raviſſoit ſi injuſtement ſur la terre. Les barbares ne ſe contentant pas de ces inhumanitez, cacherent ſon corps dans un bois épais, de peur que les Chreſtiens qui pouvoient avoir échapé à leur fureur, ne le trouvaſſent, & ne le traittaſſent avec les honneurs ordinaires qu'ils rendoient aux ſaints Martyrs. Mais Dieu qui ſe rit toûjours des deſſeins des hommes, permit qu'un Chreſtien ſe retiraſt dans ce même bois pour ſe ſauver de cette tempeſte, lequel vit le lieu où l'on porta la teſte de ce ſaint Roy ſéparement d'avec le corps. Ainſi aprés que Dieu eût rendu la paix à ce païs affligé, ce qui reſtoit de Chreſtiens appliqua ſes premiers ſoins à rendre à leur Roy tout l'honneur que leur pauvreté preſente leur pût permettre de luy rendre, & Dieu l'honora d'un grand nombre de miracles.

REFLEXION.

QUand nous voyons ce ſaint Roy qui ſervoit Dieu avec un amour ſi deſintereſſé, tomber ſous la puiſſance d'un Prince barbare, ſans que Dieu ſemble ſe mettre en peine de le delivrer de ſes cruels traitemens; ne prenons point pour nous de cette conduite de Dieu ſur ſes Saints, un ſujet de ſcandale & de chute: mais que noſtre foy plutoſt ſe reveille pour enviſager ſerieuſement de quelle maniere Dieu traitte en ce monde ceux qui ſont à luy. Il nous fait voir aujourd'huy dans la perſonne d'un grand Roy, & d'un Roy qui le ſer-

voit tres-fidelement, que les maux de cette vie ſont indifferemment pour les bons & pour les méchans, & plus quelquefois pour les bons que pour les impies. Mais ce que l'on ne ſçauroit aſſez conſiderer en ces évenemens, eſt que Dieu multiplie ſes miſericordes à proportion que les hommes multiplient leurs duretez, & qu'il donne à ſes ſerviteurs une patience & un courage qui les éleve au deſſus de toutes les violences. Ce Prince de Dannemark pût bien ôter à ſaint Edmond ſon Royaume, ſes biens, ſa liberté, & ſa vie; mais il ne pût luy ôter le treſor ineſtimable de ſa foy, ny ſa patience heroïque, qui luy fit trouver ſa joye dans ſes tourmens, & ſa gloire dans ſon ignominie. Il a adoré la grandeur & la ſouveraineté de Dieu dans ces rencontres, & il s'eſt conſideré devant luy tout Roy qu'il eſtoit, comme un peu de poudre & de terre. Ainſi parce qu'ils s'eſt abbaiſſé Dieu l'a relevé, & nous devons regarder ſon élevation preſente comme le fruit de ſes humiliations paſſées. 20. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

En Hieruſalem la Preſentation de la Glorieuſe Vierge & mere de Dieu. A Rome endurerent la mort ſaint Celſe & ſaint Clement. A Oſtie ſur le Tybre ſaint Demetrie & Honoré martyrs A meſme jour ſaint Rufus, duquel ſaint Paul eſcrit aux Romains. A Rheims ſaint Albert Eveſque de Liege & martyr, qui fut tué, defendant la liberté & franchiſe de la ſainte Egliſe. En Pamphilie ſaint Heliodore martyr en la perſecution d'Aurelien, ſous le Preſident Aëtius, ſes bourreaux furent convertis & noyez dans la mer aprés luy. A Rome ſaint Gelaſe Pape, renommé pour ſa doctrine & ſainteté. A Veronne ſaint Maur Eveſque & Confeſſeur. A meſme jour deceda ſaint 21. NOVEMBRE.

Colomban Abbé, fondateur de plusieurs Convents de Religieux, & Pere de plusieurs Moines, lequel mourut quasi en extréme vieillesse, dans une grande reputation de vertu.

LA PRESENTATION de la Sainte Vierge.

21. NOVEMBRE. L'Eglise est occupée aujourd'huy à honorer la Presentation de la Sainte Vierge au temple de Jerusalem ; & il est juste que tous les Fideles s'unissent pour reverer unanimement cette Creature admirable que Dieu a preparée long-temps par une vie si pure, au grand Ouvrage de l'Incarnation. Comme il est constant qu'elle estoit Sainte avant que de naistre, encore plus que saint Jean Baptiste, nous ne doutons point que Dieu ne l'ait conservée dans cette Sainteté pendant sa jeunesse, en la tenant comme ce Saint dans une grande separation du monde.

La grace de Dieu, quelque abondante qu'elle soit dans nous, n'y doit point demeurer dans un méme état, Elle y doit croistre toûjours, & pour luy laisser prendre ses accroissemens, nous devons prendre garde qu'aucune creature ne nous lie & ne nous embarasse, puisque tant que nous demeurons attachez à quelque chose, nous ne pouvons librement voler à Dieu. C'est ce vol bien-heureux que goûtoit la Sainte Vierge dans l'éloignement du monde, où elle estoit pendant sa jeunesse. Elle disoit de plus en plus comme David : *Qui me donnera des aîles de colombe, afin que je vole & que je trouve un lieu de repos ?* Et que pouvoit-il y avoir de plus paisible que l'œil simple de cette

divine colombe ? Qu'y avoit-il de plus libre que son cœur qui ne desiroit rien sur la terre ? Si nous voulons donc entrer aujourd'huy dans les sentimens de l'Eglise Sainte, & honorer vrayment la Vierge en la maniere qu'elle veut estre honorée, nous devons travailler à nous separer comme elle, de toutes les choses d'icy-bas, pour ne nous attacher qu'à Dieu, & pour comprendre de plus en plus dans cette separation, que rien n'est semblable à luy dans tout ce qu'il a créé. 21. NOVEMBRE.

Ce principe est d'une telle importance, que la raison pour laquelle on peut dire qu'il y a maintenant si peu d'ames qui s'élevent à Dieu par l'adoration & par la contemplation continuelle de sa verité & de sa sainteté, c'est parce qu'il y en a tres-peu en effet qui sçachent se separer entierement des creatures, afin d'estre tout à fait libres pour s'appliquer au choses du Ciel. On ne peut assez déplorer que dans les lieux mesmes qui sont destinez à se retirer du monde, c'est à dire dans les Cloistres & dans les Maisons Religieuses, on garde encore trop d'attache; ou aux vanitez, ou aux coutumes du monde, & que l'on ait avec les personnes qui y vivent, des amitiez toutes humaines & toutes seculieres. Cependant nous ne devons pas nous tromper nous-mesmes. Si nous ne sommes dans cette liberté d'esprit, & dans ce dégagement de l'amour de toutes les creatures, pour demeurer parfaitement unis à Dieu seul, nous devons peu estimer toutes les vertus exterieures, & toutes les bonnes qualitez que nous pourrions avoir d'ailleurs. Car celuy qui n'aime pas uniquement le bien unique, languira long-temps dans un état imparfait, & il rampera dans l'amour des choses

baſſes & terreſtres.

Tout ce qui n'eſtoit point Dieu, n'eſtoit rien à Marie, & ne luy tenoit lieu de rien dans cette ſeparation où elle eſtoit de tout le monde. C'eſtoit de cette grande & ſainte attache qu'elle avoit à Dieu, que luy venoit toute ſa lumiere, & cette onction interieure qui l'inſtruiſoit de toutes choſes. Pour nous, nous deſirons aſſez de goûter comme la Sainte Vierge, l'amour & la contemplation de la verité; mais nous n'avons pas ſoin de faire ce qu'il faut pour acquerir un ſi grand bien. Nous voulons eſtre ou paſſer pour ſpirituels, & cependant nous employons beaucoup de temps & de ſoin à des choſes baſſes, ſans rentrer preſque jamais au dedans de nous, pour nous appliquer ſerieuſement à conſiderer ce qui ſe paſſe dans noſtre cœur.

Marie en s'eloignant du monde dans ſa retraite, ſe ſeparoit auſſi en meſme temps de ces ſoins terreſtres, & de ces occupations vaines qui dans la retraitte meſme nous empeſchent de penſer à Dieu. Comme on ne ſcait rien de particulier de ſon enfance, on la peut reduire à ce que nous ſçavons de celle de ſon Fils; c'eſt à dire que comme il eſt dit de l'un qu'il eſtoit ſoumis aux perſonnes, entre les mains de qui Dieu l'avoit mis en dépoſt; la Sainte Vierge de meſme eſtoit ſoumiſe à ceux à qui elle devoit l'obeïſſance. Et comme le Fils de Dieu ne conſideroit point ſi ceux auſquels il obeïſſoit, eſtoient moins que luy, mais qu'il ne regardoit en eux que l'ordre de ſon Pere Celeſte; Marie de même ne conſideroit point ſi ceux à qui elle obeïſſoit dans ſon enfance, luy eſtoient inferieurs en vertu; mais qu'elle reſpectoit en eux l'authorité

que Dieu leur avoit donné sur sa personne. Ainsi elle a appris par son exemple à toute l'Eglise, & encore plus particulierement aux Vierges Chretiennes qui desirent de l'imiter, que le plus bel ornement de leur solitude est l'obeïssance, & que ces deux choses jointes ensemble, la separation & la soumission, sont comme les deux aîles qui les font voler vers Dieu. La Feste de la Presentation de la Sainte Vierge est fort ancienne chez les Grecs, mais chez les Latins elle n'a commencé que sous Charles V. un de nos Roys de France. Les Papes l'ont depuis approuvée, & Sixte V. en a fait enfin un Decret exprés. Nous avons encore en ce jour saint Colomban, dont le Martyrologe fait une honorable mention.

21. NOVEMBRE.

SAINT COLOMBAN.

6. & 7. Siecle.

Cette vie a esté écrite par l'Abbé Jonas, contemporain du Saint.

CE Saint naquit en Irlande, où la Foy qui avoit esté portée par saint Patrice depuis cent ans, estoit déja établie. Il l'embrassa avec amour, & il témoigna par toute sa vie qu'il estoit penetré de ses lumieres. Le demon tâcha de le perdre dans sa premiere jeunesse, en s'efforçant de luy faire concevoir un amour impur, & il suscita quelques filles effrontées, qui firent tout ce qu'elles purent pour le corrompre. Mais Dieu soûtint son serviteur dans ce peril; & comme le demon vouloit le seduire par des filles, il se servit d'une fille même pour l'encourager au bien. Car étant un jour

allé viſiter une Vierge conſacrée à Dieu, dans une cellule où elle s'eſtoit retirée ; aprés le ſalut de part & d'autre, cette ſage Vierge ayant pitié de ce jeune homme, & ſe ſentant portée d'un mouvement de l'Eſprit de Dieu, elle luy dit : Vous eſtes fort & vigoureux, & vous ne penſez à rien faire de genereux pour voſtre ſalut. Pour moy qui ne ſuis qu'une fille je n'ay pas laiſſé de tâcher de faire quelque effort pour le Ciel : Voilà déja la quinzieme année que je ſuis icy comme une étrangere, depuis que j'ay renoncé volontairement à ma maiſon paternelle ; & par la miſericorde de Dieu, depuis que j'ay mis la main à la charuë, je n'ay point tourné la teſte en arriere. Je puis meſme vous aſſurer que ſi la fragilité de mon Sexe ne m'eut eſté un obſtacle, j'aurois paſſé les mers pour chercher une plus grande ſolitude ; & vous qui eſtes encore dans tout le feu de la jeuneſſe, vous vous amuſez à demeurer oiſivement dans voſtre païs ; vous vous laiſſez malgré-vous entraiſner par la violence du plaiſir, & vous rendez des viſites à des filles & à des femmes ſans rien craindre, comme ſi vous eſtiez dans une entiere ſeureté. Ce jeune homme fut touché des ſages remontrances de cette Vierge, & reſolut ſur l'heure de ſortir de ſon païs, & d'aller où la providence de Dieu le conduiroit. ſa mere fut dans d'étranges allarmes auſſi-toſt qu'elle ſceut ſa réſolution. Mais le Saint ſe ſouvenant que Jeſus Chriſt dit dans l'Evangile, que celuy qui aime ſon pere & ſa mere plus que luy, n'eſt pas digne de luy ; n'eut point d'egard aux larmes de ſa mere, & continua dans ſa reſolution.

S'eſtant donc retiré, il ſe mit d'abord ſous la

conduite d'un tres-ſaint vieillard nommé Senile, & enſuite il ſe renferma dans le Monaſtere de Bercher, gouverné par un tres-ſaint Abbé nommé Comogele, ſous lequel il fit de tres-grands fruits dans la vertu. A l'âge de vingt ans il fut touché d'un ſi violent mouvement de Dieu de ſortir de là, pour aller faire du fruit dans des terres étrangeres, qu'il le communiqua à ſon Superieur, & enſuite il paſſa en France avec douze de ſes compagnons. 21. NOVEMBRE.

On ne peut aſſez admirer la vie que ces perſonnes faiſoient enſemble. Ce n'eſtoit qu'un cœur & qu'une ame. Ils recherchoient plus l'humilité que les gens du monde ne cherchent la gloire. Ils avoient tous les mêmes deſirs & les mêmes volontez. On voyoit regner en eux tous la même modeſtie, la même douceur, la même moderation; ils fuyoient la pareſſe avec la même averſion, & deteſtoient également les diſputes. Ils puniſſoient tres-ſeverement celuy qui ſe laiſſoit aller à quelque emportement; tout eſtoit commun entr'eux, & ſi quelqu'un eut oſé vouloir poſſeder quelque choſe en propre, on le ſeparoit auſſi-toſt comme un membre corrompu, juſques à ce qu'il eut reparé ce peché par une digne penitence. Ils évitoient de ſe dire la moindre parole offenſante, & s'il arrivoit que quelqu'un commençaſt à dire quelque dureté, l'autre la ſouffroit, & il ne ſe donnoit pas la liberté de rendre mal pour mal, & injure pour injure. Ainſi on peut dire tres-veritablement que la vie que faiſoient ces perſonnes, eſtoit une vie Angelique.

Saint Colomban qui excelloit entre ces perſonnes, trouva extrémement à travailler dans la

France, à cauſe de la negligence des Prelats de ce Royaume ; & il y preſcha avec tant de ſuccés, que Sigebert I. Roy d'Auſtraſie & de Bourgogne, deſira avec paſſion de le voir. Le Saint l'ayant eſté trouver avec ſes douze Religieux, ce Prince le pria de ne point ſortir de ſes Etats, & il luy offrit tout ce qu'il luy demanderoit. Saint Colomban par une generoſité vrayment Chreſtienne, luy répondit qu'il ne demandoit qu'à ſervir Dieu ; & le Roy comprenant ſon deſir, le pria ſeulement de ne point ſortir de ſon Royaume, & il luy donna le déſert de Vauge en Lorraine, où ces ſaints Solitaires vécurent dans une extréme pauvreté, & en méme temps dans une conſolation ineffable. Ce Saint ſe ſeparoit méme de ſes Diſciples avant les grandes Feſtes, afin de goûter encore plus la ſolitude, & d'eſtre plus uni à Dieu dans ces grandes ſolemnitez.

Peu à peu pluſieurs perſonnes ſe joignant à luy, il fut contraint, parce qu'il n'avoit point d'eau en ce lieu, d'en chercher un autre plus commode pour y bâtir un Monaſtere. Ce lieu ſe nommoit Luxeux à cauſe d'un vieux Chaſteau de ce nom, qui y avoit eſté bati autrefois. Et comme ce Monaſtere eſtoit trop petit pour le grand nombre de perſonnes qui le venoient trouver, il en bâtit encore un autre nommé Fontaines. Aprés la mort de Sigebert qui avoit ſi bien reconnu nôtre Saint, Childebert ſon fils, & enſuite ſon petit fils Thierri, eurent beaucoup de joye d'avoir un ſi grand homme dans leurs Etats. Le Saint qui ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de ſe laiſſer aller à de lâches flatteries, & qui ne croyoit pas pouvoir mieux reconnoiſtre l'honneur que ce Prince

luy

luy faiſoit, qu'en procurant veritablement ſon ſalut, luy remontra qu'il ſe perdoit en ſe laiſſant aller à des amours impudiques, lorſqu'il avoit une femme dont il pouvoit avoir des enfans qui ſuccederoient à ſa couronne. Ce Prince écouta un homme qui ne luy parloit de la ſorte, que par l'intereſt qu'il prenoit à ſon ſalut; & ne pouvant diſconvenir, malgré la violence de ſa paſſion; que tout ce qu'il luy diſoit ne fuſt tres-raiſonnable, il commença peu à peu à ſe rendre, & à promettre à ce ſaint Abbé qu'il ſe regleroit à l'avenir, & qu'il verroit que ſes exhortations n'auroient pas eſté inutiles. Mais Brunehaud la Reyne Mere, conceut un étrange dépit, & contre ce changement du Roy, & contre le Saint qui y avoit donné lieu. Car elle commença à craindre que ſi le Roy quittoit toutes ces affections étrangeres, & qu'il renfermaſt à l'avenir tout ſon amour dans ſa femme legitime, il ne portaſt cet amour plus loin, & que voulant donner à la Reyne la juſte autorité qu'elle devoit avoir, elle ne perdiſt ce que la Reyne ſa belle-fille recevroit. Ainſi le demon ſe mélant à la paſſion de cette femme, elle en fit une nouvelle Jezabel, & elle parla de telle ſorte au Roy, qu'il eut bien-toſt de la douleur d'avoir cru ſaint Colomban, & qu'il ſe repentit d'avoir quitté ſes habitudes. 21. NOVEMBRE.

Ce qui acheva d'irriter encore Brunehaud contre le Saint, fut qu'ayant eſté obligé de la venir voir, Brunehaud luy preſenta les bâtards de Thierri, & le pria de les benir, parce qu'ils eſtoient enfans du Roy. Saint Colomban luy repondit qu'ils ne regneroient jamais, parce qu'ils n'eſtoient pas legitimes. Cette réponſe la mit dans

une telle fureur, qu'elle deffendit aux Monaſteres voiſins de recevoir ny ſaint Colomban, ny ſes Religieux, & elle anima contre le Saint tous ceux de la Cour qui l'approchoient, afin qu'ils inſpiraſſent enſuite cette haine dans l'eſprit du Roy. Elle porta auſſi les Eveſques à décrier ſa pieté, & tourner ſa Religion en ridicule. Elle les força de déchirer par leurs médiſances, la Regle ſainte & les conſtitutions ſi ſages que cét Abbé éclairé de Dieu avoit établies dans ſon Monaſtere. Et ces perſonnes toutes dévoüées à cette Princeſſe, ne manquerent pas de s'acquitter fidelement de l'ordre qu'ils avoient receu, & l'on vit en un moment le plus ſaint homme du monde, calomnié comme un homme ſans Religion, ſans foy, ſans eſprit, & ſans jugement. Ainſi le Roy voyant tant de perſonnes qui luy parloient à tout moment contre le Saint, il perdit inſenſiblement ce fond d'eſtime que juſques là il avoit euë pour luy, & ſans examiner la veritable cauſe qui faiſoit remuer tant de reſſorts, il crut devoir s'accoûtumer à l'opinion publique, & il s'irrita contre ſaint Colomban. Il alla dans ſon Monaſtere, luy demanda pourquoy il ne vivoit pas comme les autres Abbez, & pourquoy il ne laiſſoit point entrer les ſeculiers dans ſa Maiſon. Il luy declara que ce n'eſtoit que dans cette penſée qu'il luy avoit donné toutes les terres qu'il avoit. Ce Saint gardant toûjours le reſpect qu'il devoit à un Prince, luy répondit qu'il ſeroit bien fâché de joüir du bien qu'il luy avoit fait, s'il falloit pour en joüir qu'il violaſt toutes ſes regles : Qu'il eſtoit preſt à le luy remettre de bon cœur entre les mains, & que s'il venoit dans ſon Monaſtere pour en détruire la diſcipline, il eſtoit fâché de luy dire

qu'il devoit apprehender que Dieu pour ſe vanger de cet attentat, ne détruiſiſt ſon Royaume. Le Roy luy dit : Vous eſperez peut-eſtre par cette fermeté que vous témoignez dans vos paroles, que je vous feray obtenir la couronne du martyre ; mais je me contenteray de vous chaſſer de mes terres, & de vous renvoyer d'où vous eſtiez venu ici. Le Saint luy dit qu'il ne ſortiroit point de ſon Monaſtere ſi on ne l'en retiroit par force. Le Roy laiſſa un Seigneur pour faire cela nommé Baudolfe, qui s'acquitta durement de ſon ordre, & qui fit retirer le Saint vers Beſançon. 21. NOVEMBRE.

Ce Saint exilé fit de grands miracles en ce lieu, & ayant meſme délivré pluſieurs priſonniers par ſa ſeule priere, il fut inſpiré de Dieu de revenir à ſon premier Monaſtere. Le Roy Tierri & la Reyne Brunehaud l'ayant ſçeu, envoyerent une compagnie de ſoldats pour le remener à ſon premier exil. Ces ſoldats furent frappez d'aveuglement, & le Roy envoya Baudolfe qui uſa de prieres, & qui le pria d'obeïr aux Ordres du Roy, qui vouloit qu'il retournaſt à ſon païs, où ce Saint avoit declaré d'abord qu'il ne vouloit plus retourner aprés que Dieu l'en avoit une fois tiré. Mais de peur qu'on ne s'en prit à ſes gens s'il reſtoit encore, il ſe laiſſa conduire avec ceux d'Ecoſſe & d'Angleterre qui l'avoient ſuivi, le Roy deffendant par tout qu'aucun François l'accompagnaſt. On les mena à Nantes pour les faire embarquer, mais le Vaiſſeau ſur lequel ils furent mis n'ayant jamais pû faire voile, on laiſſa le Saint en paix. Il vint à Paris trouver le Roy Clotaire, qui le traitta auſſi-bien, que Thierri & Brunehaud le traittoient mal. Il le voulut retenir dans ſes Eſtats & luy donner

un lieu pour s'établir, mais l'esprit de Dieu le portant en Italie ; il y passa. Il demeura quelque temps à Milan où il combattit fortement l'heresie des Arriens. Agilulfe Roy des Lombards luy fit de grands honneurs.

Saint Colomban ayant ensuite trouvé une solitude dans le Mont Appennin, en un lieu nommé Bobe, il y demeura; & quoy que Clotaire envoyast l'Abbé de Luxeux le prier de revenir en son premier Monastere, le Saint luy rendit graces de cette faveur, & le pria d'honorer seulement ses Religieux de sa protection. Pour luy il mourut en paix dans cette sainte Solitude, l'an de Jesus-Christ 615. Il fit de grands miracles aprés sa mort, & Dieu se vengea d'une terrible maniere des persecutions que Thierri & Brunehaud luy avoient faites.

REFLEXION.

TElle fut la vie d'un des plus saints Abbez du sixiéme siecle, qui aprés s'estre nourri longtemps de Dieu dans la paix de sa retraitte, acquit assez de force pour soûtenir sans s'ébranler, les diverses agitations qu'il receut de la part des Princes. Il éprouva plus que pas un homme, combien peu il falloit faire fond sur eux: Et aprés en avoir trouvé deux ou trois qui luy furent favorables, il en éprouva d'autres plus severes, qui donnerent lieu à tout le monde de reconnoistre par les mauvais traittemens dont ils usoient envers saint Colmban, que ce Saint estoit toûjours le même dans les prosperitez & dans les adversitez, & que l'on pouvoit dire de luy comme de saint Jean-Baptiste, dont il

imita le zele avec preſque le meſme ſuccez que luy, qu'il n'eſtoit pas comme un roſeau agité du vent qui ſe laiſſaſt corrompre par les proſperitez, & abbattre par les adverſitez de la vie. Tout ſon crime fut de n'avoir point de complaiſance pour le crime, & ſes veritables ſervices que ſon zele ſage & éclairé le preſſoit de rendre à Thierri, furent traittez comme des actions d'ennemi, & recompenſez d'un ſevere exil. Il fut banni avec violence, & ce banniſſement bien loin de luy paroiſtre penible, luy fit au contraire goûter de telle ſorte la douceur de la retraitte, que lorſqu'il plut au ſucceſſeur de ſon perſecuteur de le rappeller, ſaint Colomban par un exemple rare & de grande édification, pria ce Prince de le laiſſer dans ſa retraite, où il paſſa ſa vie dans des ſentimens de tendreſſe pour ſes diſciples; de reconnoiſſance pour ſes amis, & de charité pour ſes plus cruels ennemis. 21. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Rome ſainte Cecile Vierge ayant converty à la Foy, & excité au martyre ſon Epoux Valerien, & ſon frere Tiburce, aprés qu'ils eurent enduré la mort, fut priſe par le commandement du Prefect Almache, jettée au feu, dont elle ne fut point endommagée, & puis decapitée, du temps de l'Empereur Alexandre. Au meſme lieu S. Maut martyr, venant d'Afrique pour viſiter les ſepulchres des ſaints Apoſtres, fut martyriſé ſous l'Empereur Numerieu, & Celerin Gouverneur de Rome. A Coloſſe ville de Phrygie, les Saints Philemon, Archippe & Appias diſciple de ſaint Paul, du temps de l'Empereur Neron, furent un jour de la feſte de Diane, ſurpris par les Gentils, qui ſe rendirent maiſtres de l'Egliſe des Chreſtiens, & les autres s'eſtant 22. NOVEMBRE.

ſauvez à la fuite, retinrent ces trois, leſquels par le commandement du Preſident Artocles, furent battus de verges, enterrez juſques aux reins, & puis accablez de pierres. A Antioche ville de Piſidie, endurerent les Saints Marc & Eſtienne, ſous l'Empereur Diocletien. A Autun en Bourgogne ſaint Pragmace Eveſque & Confeſſeur.

SAINTE CECILE VIERGE & Martyre.

3. Siecle.

Ces Actes ſe trouvent dans Surius.

22. NOVEMBRE. L'Egliſe honore aujourd'huy avec d'autant plus de joye la memoire de ſainte Cecile tres-celebre Martyre, que cette Sainte a eſté elle-meſme la mere de pluſieurs Martyrs qui ont par ſon moyẽ embraſſé la Foy de Jeſus-Chriſt, & répandu genereuſement leur ſang pour la ſoutenir. Ses actes nous font connoiſtre qu'elle eſtoit Romaine & de famille illuſtre: mais ils ne nous apprennent rien de ſes parẽs. Dés qu'elle entendit parler du Fils du Dieu, elle luy ouvrit ſon cœur, & crut en luy d'une maniere que nous avons peine à comprendre dans la froideur ordinaire du ſiecle où nous vivons. L'Evangile eſtoit ſon occupation & ſes délices durant le jour & durant la nuit, & pour marquer exterieurement combien elle l'aimoit au fond de ſon cœur, elle le portoit toûjours ſur ſa poitrine.

Comme elle avoit reſolu de n'avoir jamais d'autre Epoux que Jeſus-Chriſt, dés qu'elle eut entendu parler de luy, elle ſe trouva embaraſſée à l'égard de Valerien homme de qualité & Idolaſtre

qui l'ayant aimée toute petite à cauſe de ſon excel- 22. NO-
lente beauté, eſtoit réſolu à quelque prix que ce VEMBRE.
fut de l'avoir pour femme, & avoit meſme negotié cela de telle ſorte, que le temps de ce mariage s'approchoit. Sainte Cecile ayant ſceu que cela ſe devoit executer dans trois jours, elle fit des prieres ardentes & continuelles, pour recommander à Dieu le ſuccés de cette affaire. Elle n'eut rien de cette joye qu'ont les filles que l'on marie, elle eſtoit au contraire toute en larmes, & revêtuë d'un cilice qu'elle couvroit au dehors de ſes habits ordinaires, afin de ſe rendre Dieu favorable dans une telle extremité. On voyoit le corps de cette chaſte Vierge fondre à veuë d'œil ſans en ſçavoir le ſujet. Il n'y avoit que ceux qui connoiſſoient ſon cœur qui jugeoient aſſez que cela ne pouvoit venir que de la peine où elle ſe trouvoit de prendre un autre époux que Jeſus-Chriſt, à qui elle avoit donné ſa foy.

Lorſque le jour fut venu, ſi long-temps deſiré de Valerien, & ſi apprehendé de Cecile, elle ne pût reſiſter à la volonté de ſes parens, & le mariage fut fait. Mais lorſqu'elle entendoit déja les concerts & les ſimphonies qui ſe trouvét dans ces ſortes de magnificences, ayant renouvellé la confiance qu'elle avoit en ſon celeſte Epoux ; elle chantoit au fond de ſon cœur ces paroles de David : que mon cœur & mon corps, ô mon Dieu ! demeurent toûjour purs & ſans tâche devant vos yeux, afin que je ne ſois point confonduë. Aprés s'eſtre ainſi fortifiée de ces armes ſaintes, elle ſe ſentit remplie d'une force toute divine, pour dire à Valerien ſon époux, un ſecret que juſques-là elle luy avoit caché, & pour lequel elle le pria de tenir toûjours la

bouche fermée. Elle luy avoüa le deſſein qu'elle avoit conceu de demeurer toûjours vierge, & elle luy dit qu'elle avoit un Ange qui gardoit ſon corps de telle ſorte, qu'elle craindroit pour luy s'il la vouloit toucher.

Valerien pour croire un langage qui luy paroiſſoit ſi nouveau, demanda quelque marque exterieure qui le luy perſuadaſt, & il pria Cecile de luy faire voir au moins cét Ange dont elle luy parloit. Sainte Cecile le luy promit pourveu qu'il ſe fiſt baptiſer, & qu'il embraſſaſt la Foy. Ce qu'ayant fait, & ayant eſté baptiſé par le ſaint Pape Urbain, il revint trouver ſainte Cecile avec laquelle il trouva l'Ange qu'il deſiroit voir. Valerien ayant eſté ainſi confirmé dans la Foy, il y fit bien-toſt entrer auſſi ſon frere Tiburce, que ſainte Cecile gagna à Jeſus-Chriſt par la ferveur de ſes diſcours. Mais ces deux bien-heureux freres furent preſque auſſi-toſt aprés recompenſez de la fidelité avec laquelle ils avoient écouté les avis de ſainte Cecile, & ils ſouffrirent tres-courageuſement le martyre.

Almachius Prefet de la ville ſous Alexandre Severe, qui les condamna à la mort, voulut avoir leurs biens, & il chercha pour ce ſujet ſainte Cecile. Mais cette ſainte Vierge qui ne ſouhaittoit point de ſe délivrer de la mort par ſes richeſſes, ne craignit point d'éluder l'avarice de ce Tyran, & de l'irriter contre elle, en prodiguant aux pauvres tous ces biens dont il eſtoit ſi affamé. Le Prefect en fut picqué juſques au vif, & fit prendre ſainte Cecile pour la mal-traitter comme Chreſtienne.

Tout le monde gemit en voyant une vierge ſi bien-faite & ſi delicate, expoſée à des maux horribles, dont le Prefect la menaçoit. Il eut de longs

dialogues avec elle pour tâcher de la porter à ado- 22. NO-
rer les faux Dieux, & à renoncer Jesus-Christ. VEMBRE.
Mais elle eut horreur de cette proposition, & fit un reproche à ce Tyran de ce qu'il la vouloit rendre si coupable en pensant la rendre innocente. Elle luy parla avec une telle liberté, que le Prefect luy dit qu'elle ne devoit pas le traitter avec une si grãde arrogance. Mais cette Sainte luy fit remarquer qu'il y avoit bien de la difference entre estre libre & ferme dans ses paroles, ou estre arrogante & orgueilleuse. Je parle avec liberté, dit-elle, mais je ne parle point fiérement. L'Evangile nous deffend l'orgueil, mais il ne condamne point la generosité. Elle fut menée dans un Temple de faux Dieux pour y sacrifier; mais elle parla avec tant d'efficace à tous ceux qui la conduisoient, qu'ils déclarerent qu'ils vouloient estre Chrestiens, & s'en allerent trouver le Pape Vrbain, qui les baptiza au nombre de prés de 400.

Le Prefect la fit encore ramener devant luy, & ayant tenté derechef de la réduire à sa volonté sans y avoir pû réussir; il ordonna pour se débarasser prõptement d'un objet qui luy reprochoit sa vanité & sa foiblesse, qu'on remenast Cecile chez elle, qu'on la fit entrer dans ses bains, que l'on allumast dessous un grand feu qu'elle y demeurast étouffée. On obeït à cét ordre barbare, mais qui épargnoit neanmoins la pudeur de la Sainte. Cepẽdant quelque feu que l'on eust pû allumer, jamais la Sainte n'en sentit la moindre atteinte. Ce que le Prefect ayant appris, il y envoya un soldat pour luy couper la teste. Il luy donna trois coups, & la laissa à demi-morte, mais elle vécut encore trois jours, dont elle se serviſt pour continuer ce qu'elle avoit

fait pendant ſa vie ; c'eſt à dire pour porter tous ceux qui l'approchoient, à aimer Dieu d'un amour pur & ardent. Et aprés avoir diſpoſé de quelque reſte de bien, elle alla joüir des chaſtes embraſſemens de ſon Eſpoux celeſte.

REFLEXION.

APprenons aujourd'huy de cette ſainte Martyre, à eſtimer comme nous devons le bonheur que nous avons d'eſtre à Dieu & de le ſervir. Que cét honneur nous donne un mépris pour tout le reſte, & dédaignons par un ſaint orgueil, comme diſent les Peres, tout ce qui brille le plus dans cette vie. Que cette diſpoſition nous faſſe joindre toûjours une generoſité Chreſtienne avec l'humilité, comme cette Sainte a ſi bien ſçeu les allier enſemble, & nous a appris à le faire. Je parle avec liberté, dit elle, mais non pas avec orgueil. Que noſtre eſprit ſoit élevé vers le Ciel, lorſque noſtre cœur eſt en meſme-temps humilié pour ſe ſoumettre à tout le monde. Apprenons de cette Sainte, de ſon exemple & de ſes réponſes, que nos penſées doivent eſtre elevées au deſſus de la terre, & que noſtre eſprit doit habiter au plus haut des Cieux, où ſelon ſaint Paul, doit eſtre nôtre converſation, & noſtre vie. Et prions Dieu qu'à ſon imitation, nous gardions une juſte meſure dans noſtre rabaiſſement & dans noſtre élevation, afin que d'un coſté nous ſoyons comme elle abbaiſſez dans le cœur par les mouvemens d'une humilité profonde, & que de l'autre nous ſoyons élevez dans l'ame par les ſentimens d'une magnanimité vray-

ment Chreſtienne. Aymons cette bien-heureuſe Martyre, qui a eu le bon-heur de témoigner au Fils de Dieu, que l'amour qu'elle luy portoit n'avoit point de bornes. Rendons graces à Dieu des benedictions qu'il a verſées ſur elle avec une ſi riche abondance, & entrons dans l'eſprit de l'Egliſe nôtre Mere, qui a un ſi profond reſpect pour cette bien-heureuſe Vierge, qu'elle recite ſon nom tous les jours dans le Canon de la ſainte Meſſe, par un privilege qu'elle ne communique qu'à un tres-petit nombre de Saints. 22. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

Saint Clement, qui fut aprés ſaint Pierre le troiſiéme Pape de Rome, ayant fait beaucoup de belles choſes durãt la perſecution de Trajan, il fut banny en l'Iſle du Cherſoneſe, & de là précipité dans la mer avec une anchre de navire qu'on luy attacha au col. Son corps fut tranſporté à Rome, ſous le Pape Nicolas I. du nõ, & honorablement enſevely en l'Egliſe bâtie & dediée en ſon nõ. A Rome ſainte Felicité mere de ſept enfans martyrs, fut aprés eux décollée par le cõmandement de Marc-Antoine Empereur. A Merida en Eſpagne mourut Ste Lucrece vierge & Martyre, durant la perſecution de Diocletiẽ, ſous le Preſidẽt Dacien. A Cizico, ville ſituée ſur le détroit de Gallipoly, ſaint Siſinie fut decapité durant la même perſecution. A Cogne ville de Lycaonie, ſaint Amphiloque Eveſque qui fut en l'Hermitage compagnon des ſaints Baſile, & Gregoire de Nazianze, & endura pluſieurs traverſes pour la Foy Catholique. A Gergenti en Sicile, ſaint Gregoire Eveſque & Confeſſeur. A ſaint Tron, bourgade en Flandres, deceda S. Trudon Preſtre & Confeſſeur. 23. NOVEMBRE.

SAINT CLEMENT I. PAPE & Martyr.

1. Siecle.

Ces Actes sont dans Surius.

NOus remontons presque aux commencemens de l'Eglise, en honorant aujourd'huy saint
23. NOVEMBRE. Clement Pape, qui selon le témoignage de saint Paul mesme, a tant travaillé à l'établissement de l'Evangile, & qui a esté un des plus fideles compagnons de ce saint Apostre. Aussi l'on void dans ses Epîtres combien il l'avoit dans le cœur, puisqu'il recommande tant qu'on le salue de sa part, & qu'il le regarde sur la terre comme un homme dont le nom estoit déja écrit avec honneur dans le Ciel. Ce Saint n'a pas esté moins le Disciple de saint Pierre que de saint Paul, & ce fut le troisiéme aprés luy qui gouverna l'Eglise de Rome. Il eut un grand soin de faire recueillir les Actes des Martyrs, & il partagea toute la ville de Rome en sept quartiers, nommant à chaque quartier une personne qui eust soin de s'informer de ce qui s'y seroit passé sur ce sujet.

On juge aussi par les Actes de son martyre, qu'il se convertit un assez grand nombre de peuple à la Foy pendant son Pontificat, qui dura neuf ans & demy. Ce fut mesme ce qui donna lieu à son exil & à son martyre, parce que les idolâtres ne pouvant souffrir que les Chrestiens se multipliassent si fort, exciterent quelque murmure dans Rome,

qui se trouva partagée sur son sujet. Les uns ne pou- 23. Novembre.
voient souffrir que l'on pésast à inquieter un si saint homme. Que peut-on reprendre en luy, disoient-ils? " Quel mal luy peut-on reprocher ? Quel bien au " contraire ne nous fait-il pas? Voit-il un de nos pau- " vres qu'il ne l'assiste? Voit-il un de nos malades qu'il " ne le gueriſſe? Qui se peut plaindre d'avoir receu " de luy quelque injure ? Les autres au contraire s'é- " crioient que l'ō n'avoit pas besoin de ses secours & de ses gueriſons miraculeuses, qui n'estoient, disoient-ils, qu'un effet de sa magie: Qu'il estoit con- " stāt que c'estoit un impie qui détruisoit le culte des " Dieux, qu'il faisoit passer pour des scelerats, & pour " des fantômes; & qui n'épargnoit rien de ce qu'ils " avoient de plus sacré & de plus inviolable. Qu'il " falloit de deux choses l'une, ou qu'il réparast l'in- " jure qu'il avoit faite à leurs Dieux, en leur offrant " des sacrifices comme le reste des hommes, ou qu'il " fust exterminé de la terre. Le Prefet de Rome nom- " mé Mamertin, se trouvant embaraſſé de cette émeu- te du peuple, fit venir à luy saint Clement. Il luy avoüa qu'on luy disoit mille biens de luy, mais que l'on ne pouvoit plus souffrir la Religion des Chre- tiens qu'il professoit, & qui troubloit toute la vil- le; qu'il feroit mieux de la laisser-là, & de faire comme le reste du monde, qui sans s'arrester à ces nouveautez, adoroient les Dieux que leurs peres avoient adorez. Saint Clement répondit à ce Gou- verneur avec une sageſſe & avec une honnesteté qui le surprit. Il luy representa qu'il estoit de sa pruden- ce, de ne pas se laisser aller à ces bruits vagues & confus d'une ville, mais de juger par luy-mesme des choses selon la verité. Qu'il estoit vray qu'il y avoit assez de gens dans Rome qui crioient contre les

Chreſtiens: mais qu'il falloit examiner ſans preoccupation le ſujet de ſes plaintes, & que pour lors on reconnoiſtroit bien-toſt qui a tort, & qu'en voyant d'un côté la vanité de ce peuple qui ne ſçait ce qu'il dit,& la Religion des Chreſtiens de l'autre, on remarqueroit qu'il n'y avoit que de l'injuſtice dans ce procedé. Cette reponſe embaraſſa le Gouverneur, & pour ſe conduire ſagement dans une rencontre ſi délicate, il fit ſon rapport à Trajan,& il luy expoſa l'état des choſes. Qu'à la verité on crioit beaucoup contre luy, & que toute Rome étoit émeuë:mais que l'on ne pouvoit rien trouver dans cét homme qu'on puſt condamner. Trajan répondit, ou que Clement ſacrifiaſt aux Dieux, ou qu'on l'envoyaſt en exil au-delà des mers. Le Prefect qui aimoit Clement,ayant receu cette reponſe,fit ſon poſſible pour porter ſaint Clement à prendre plûtoſt le party de ſacrifier aux Dieux qu'à quitter la Ville: Mais ce ſaint Martyr ayant horreur de cette fauſſe douceur; & regardant la civilité de ce Gouverneur comme un piege que le demon luy tendoit,il témoigna ſon averſion contre les Idoles,& déclara qu'il aimoit mieux aller en exil.Ce fut dans la Cherſoneſe.Il trouva dans ce lieu miſerable où on le relegua, un grand nombre de ſaints Confeſſeurs qui y avoient eſté condamnez comme luy à tirer le marbre des carrieres. On appelloit anciennement Confeſſeurs les fideles qui avoient ſouffert quelque choſe pour la confeſſion de la Foy Chreſtienne. Il ſemble que ce ſaint Pape ne vint en ce lieu que pour eſtre comme le conſolateur de tant d'affligez, & pour leur obtenir miraculeuſement de Dieu un ſoulagement à leurs travaux exceſſifs,en faiſant ſortir divinement une

ſource d'eau dans ces lieux ſecs & arides, qui ſervit enſuite à les deſalterer dans leur ſoif. 23. NOVEMBRE.

Les Idolâtres eurent de la douleur de ce petit rafraîchiſſement que ſaint Clement procura à ſes confreres, & aux compagnous de ſon exil & de ſes peines; & le regardant comme un perturbateur des ordres de l'Empereur, qui oſoit proteger ceux qu'il avoit condamnez à de ſi rudes peines, ils luy en écrivirent, & le firent condamner par Trajan à eſtre jetté dans la mer. On ne dit rien des miracles qui ſe firent alors, parce qu'outre qu'il peut y avoir quelque choſe qui n'eſt pas aſſez certain, on ne s'arreſte pas tant dans ce Livre aux miracles, pour leſquels on ſçait que l'on doit avoir de la veneration, mais qui n'iſtruiſent pas tant que les actions meſmes des Saints. Il vaut donc mieux dire icy un mot de ſainte Felicité Dame Romaine, cette mere celebre dont le Martyrologe parle aujourd'huy avec éloge.

Saint Gregoire Pape & les autres Peres en ont parlé comme d'une femme qui avoit une foy admirable, & qui ne fut pas ſeulement Martyre elle-meſme, mais qui ſelon l'expreſſion de ſaint Gregoire, fut auſſi mere de Martyrs. Car ayant ſept enfans, elle eut une ſi grande crainte de les voir ſurvivre aprés elle, de peur que leur foy ne dégeneraſt de la ſienne, & que ne voyant plus une mere qui les encourageoit aux ſouffrances, ils ne ſuccombaſſent aux menaces des bourreaux; que ſa charité & ſa tendreſſe, dit ce ſaint Pape, luy fit ſentir continuellement comme les douleurs de l'enfantement; & qu'elle ſouffroit plus pour procurer à chacun de ſes enfans une vie éternelle, qu'elle n'avoit enduré de maux autrefois pour leur en donner une tempo-

relle,qu'elle n'eſtimoit precieuſe, que parce qu'ils la pouvoient perdre pour le nom de Jeſus-Chriſt.

Ainſi ſon unique deſir dans ſon Monaſtere,fut de voir tous ſes enfans mourir avant elle. Les autres meres,dit ſaint Gregoire, ſouhaittent avec paſſion que leurs enfans vivent long-temps aprés elles:mais celle-cy ſouhaittoit avec encore plus d'ardeur,qu'ils mouruſſent tous avant qu'elle mouruſt elle-meſme. Cette mere incomparable ne s'arrêta point à conſiderer ſi ſes entrailles ſeroient déchirées de douleur, en voyant mourir ſes enfans dans des tourmens ſi cruels. Elle vouloit bien mourir autant de fois pour ainſi dire,qu'elle voyoit mourir de ſes enfans devãt ſes yeux, parce qu'elle ne craignoit plus rien pour eux alors ; & que ſa grande foy luy faiſant voir de prés la grandeur du danger où ils eſtoient expoſez, étouffoit en elle en quelque ſorte tous les ſentimens de la nature; pour ne faire place qu'à ceux de la grace.Mais comme nous avons parlé ailleurs de cette Sainte au 10.Juillet, nous n'en dirons pas davantage.

REFLEXION.

NOus nous contenterons de dire que c'eſt un grand modele pour les meres Chreſtiennes,& que les ſaints Peres ne ſe laſſent point de leur propoſer cette Sainte,cõme celle qu'elles doivent imiter dans le veritable amour qu'elle a eu pour ſes enfans. C'eſt mal aimer des enfans que de les aimer pour autre choſe que pour le Ciel,& toutes ces tẽdreſſes qui s'arreſtent à la chair & au ſang, ſont ſouvent plus capables de nuire que de procurer aucun bien ſolide. Une mere qui aime ſes enfans comme les ayant

enfans offerts à JESUS-CHRIST,& les desirãt à lui, doit sentir continuellement pour eux comme les tranchées de l'enfantement. Il y a des Tyrans qui les veulent perdre encore aujourd'huy; & qui sont plus a craindre que ceux que sainte Felicité craignoit pour ses enfans. Ils ne sont pas armez de menaces ny de supplices, mais de caresses & de voluptez. Ils s'insinuent bien plus aisément dans les ames. Ainsi quand une mere Chrestienne qui a travaillé sagement à la conservation de ses enfans, les voit mourir jeunes, que bien loin de s'en affliger, elle imite la foy de sainte Felicité. Qu'elle se réjouïsse de les voir délivrez des perils qu'elle craignoit si fort pour eux,& qu'elle ne souhaitte la vie du corps pour elle-mesme, que pour conserver à ses enfans celle de l'ame. 23. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

Saint Chrysostome martyr, aprés avoit beaucoup enduré en diverses prisons pour la confession de la Foy de nostre Sauveur, fut mené à Aquilée ville d'Italie, par le cõmandement de Diocletien, & là decapité & jetté dans la mer. A Rome mourut saint Crescentien martyr, dont il est fait mention en la vie de saint Marcel Pape. A Corinthe, Ville de Grece autrefois celebre, saint Alexandre martyr, du temps de Julien l'Apostat, & du President Sallustе. A Cordouë les saintes Vierges & Martyres Flore & Marie, aprés de longues prisons durant la persecution de Diocletiẽ, sous le Iuge Eugene, passerent par le fil de l'épée. A Amelia ville du Duché de Spolete, sainte Firmine vierge & Martyre, laquelle endura la mort en la même persecution. A Milan saint Prothais Evesque & Confesseur, qui defendit la cause de saint Athanase, & en la Cour de l'Empereur Constans, & au Concile de Sardes, & travailla beaucoup pour sõ Eglise 24. NOVEMBRE.

& pour la Religion. A Blaye en Gascone saint Romain Prestre, la sainteté duquel se montre par plusieurs miracles. En Auvergne saint Poursain Abbé, qui vivoit sous le Roy Theodoric, & faisoit plusieurs miracles.

SAINT PROTHAIS ARCHEVESQVE de Milan.

4. Siecle.

24. NOVEMBRE. ON a aujourd'huy un grand modele de la fermeté avec laquelle il faut soûtenir les veritez Chrêtiennes en la personne de S. Prothais, dont nous faisons la Feste. Il estoit Archevesque de Milan, du temps que les choses estoient les plus aigries contre saint Athanase. Tout estoit tellement broüillé alors, qu'à moins que d'estre instruit à fond de la Religion, on ne pouvoit démesler le vray d'avec le faux. Le grand nombre de Prelats qui combattoient saint Athanase, & qui soûtenoient l'heresie, faisoit une playe horrible à l'Eglise. Ce fut alors que saint Prothais fit paroître ses lumieres toutes divines pour démesler la verité d'avec l'erreur. Il ne se laissa point ébloüir par le vain brillant de l'heresie, quoy qu'elle tâchast de se revétir de toute sorte de belles apparences, & il n'abãdõna point le party de la verité, quoy qu'il vit qu'en la soûtenant il s'expost à une infinité de maux. L'Empereur Constance qui s'estoit si fort déclaré contre l'Eglise, ne le pust intimider. Il receut saint Athanase que cét Empereur persecutoit, & il le receut avec toutes les marques possibles d'estime & d'affection. Il n'eut point de peur d'Assister aux Conciles qui se tenoient pour soutenir son innocence, cõme il fit dans celuy de Sardi-

que. C'eſt cét amour ſi deſintereſſé pour la verité, à laquelle il ſacrifia ſon repos & ſa vie, & pour laquelle il eſtoit preſt de ſouffrir les banniſſemens & la mort, qui rend aujourd'huy ſa memoire venerable à tous les Chreſtiens. 24. NOVEMBRE.

SAINT PORTIEN ABBE'.

6. Siecle.

Cette vie eſt tiré de ſaint Gregoire de Tours.

MAis nous ſommes obligez de parler d'un autre Saint qui eſt encore plus prez de nous, & qui a paru dans l'Auvergne au 6. ſiecle. Ce Saint ſelon le monde n'eût rien de grãd que ſa vertu, mais elle le rendit plus élevé que tout ce qu'il y avoit de conſiderable dans le monde. Il eſtoit ſerviteur & eſclave: & cependant dans cet état il vivoit d'une maniere ſi pure, qu'on peut dire qu'il faiſoit honneur à noſtre Religion, par la ſainteté de ſa conduite. Il avoit aimé Dieu toute ſa vie, & il le regardoit toûjours comme le premier Maiſtre qu'il devoit ſervir, & dans tous les ſervices qu'il rendoit à celuy qui le dominoit ſur la terre, il avoit principalement en vûë ce ſouverain Maître de toutes choſes, qui régne abſolumeut ſur la terre & dans le Ciel.

Cét homme qu'il ſervoit eſtoit d'un naturel extraordinairement furieux, & rien ne pouvoit reſiſter à ſa colere. Ce Saint ne cherchoit pas neanmoins à ſortir de cét eſtat penible, pour ſuivre en cela le conſeil que S. Paul dõne aux Fideles, d'obeïr aux Superieurs quelques rudes & difficiles qu'ils ſoient: mais il trouvoit dans ſa patience & dans le

fond de ſon cœur, le remede qui eſtoit neceſſaire aux maux qu'il luy falloit ſupporter. Il avoit ſoin neanmoins lorſqu'il voyoit ce maiſtre impitoyable dans ces plus grands emportemens, d'avoir recours à un Abbé du voiſinage qui eſtoit dans une grande conſideration, afin qu'il adouciſt l'eſprit de ſon maiſtre, & qu'il les remiſt bien enſemble.

Cela réüſſit ſouvent. Mais un jour que cét homme eſtoit dans ſa fureur accouſtumée, que Portien vouloit à ſon ordinaire aller trouver ce ſaint Abbé; ce maiſtre le ſuivit, & ayant eſté juſqu'au Monaſtere, il ne garda plus de meſures, & s'emporta meſme contre l'Abbé, l'accuſant du dereglement prétendu de ſon ſerviteur, & luy diſant que c'eſtoit luy qui eſtoit coupable des mauvais ſervice qu'il luy rendoit. Mais Dieu vengea ce ſaint Abbe, & lorſque cét homme emporté s'en retournoit avec Portien, il fut tout d'un coup frappé d'aveuglement. Cette punition ſi ſubite fit bien-toſt connoître à ce Maiſtre la faute qu'il avoit faite. Il envoya ſon ſerviteur dire à l'Abbé qu'il avoit peché, qu'il luy en demãdoit pardon, qu'il le conjuroit de prier pour luy, & qu'il luy abandonnoit abſolument le ſerviteur qui avoit donné lieu à ſa fureur, parce qu'il reconnoiſſoit qu'il meritoit beaucoup mieux de ſervir Dieu dans ſon Monaſtere, que de le ſervir chez luy. L'Abbé ayant pitié de ce pecheur penitent, pria pour luy, puis cõmanda à Portien de toucher les yeux de ſon Maiſtre, qui tout auſſi-toſt recouvrerent leur premier uſage. Cét homme en reconnoiſſance de ce bien-fait, laiſſa en liberté ce bon ſerviteur, qui ſe retira auſſi-toſt dans le Monaſtere, où il fut receu avec joye, & y fit voir une vertu ſi eminente, qu'enſuite il en fut Abbé.

Il eſt marqué qu'encore qu'il s'épuiſaſt & qu'il ſe deſſechaſt tout le corps par les jeûnes, & par les travaux penibles de la penitence, il vouloit neanmoins pour ſe mortifier encore davantage par la ſoif, tenir du ſel dans ſa bouche, pour l'augmenter. Sa vertu jetta un tel éclat dans tout le Royaume, qu'il n'y avoit perſonne qui n'eut pour luy beaucoup de conſideration, comme il paroît dans une viſite qu'il fut rendre à Thierry Roy de Metz, qui s'eſtant jetté dans l'Auvergne, l'avoit toute ravagée, & mettoit tous les peuples à la chaiſne. Ce ſaint ſe reſolut de l'aller voir, dans l'eſperance qu'il avoit d'obtenir de luy la délivrance d'un grand nombre de priſonniers qui ſouffroient beaucoup. Il alla donc aſſez matin le trouver en un lieu où il campoit, & comme il dormoit encore, il alla dans la tente de Siginalde ſon premier Miniſtre, qui fut ravi de voir un homme dont la reputation s'étoit répanduë de toutes parts. Et comme il ne pouvoit mieux luy témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de luy que par cette civilité militaire qui eſtoit de luy preſenter à boire, ſaint Portien s'en excuſa. Il luy dit qu'il n'avoit pas coûtume de rien prendre de ſi bonne heure : Qu'il n'avoit pas encore eu l'honneur de voir le Roy; & que pardeſſus cela il n'avoit pas encore recité toutes les Prieres qu'il avoit coûtume de faire avant que de rien manger. Mais ce Seigneur ne voulut éouter aucune raiſon, & la joye qu'il avoit de voir chez luy un ſi grand Homme, fit qu'il voulut abſolument qu'il priſt un doigt de vin. Ce ſaint ſe trouva embarraſſé dans cette violence, & voyant toutes ſes excuſes inutiles, il ſe rendit à cette importunité. Mais comme il faiſoit le ſigne de la Croix ſur le vaſe qu'on luy

24. NOVEMBRE.

preſentoit, il ſe caſſa en deux, le vin ſe répandit, & il ſortit auſſi-toſt un ſerpent, qui à la veuë de tout le monde s'alla cacher en terre, laiſſant la crainte & la frayeur dans tous les eſprits. Il ſe fit un grand cry à la veuë de ce miracle. Tout le camp en retentit. Le Roy meſme en fut éveillé, & voulut ſçavoir ce que c'eſtoit. Tout le monde ſe jettoit aux pieds du Saint, & on baiſoit la terre par où il avoit marché. Le Roy qui s'eſtoit promptement jetté hors du lit, vint au devant de ce ſaint Homme; & aprés quelques diſcours, lorſqu'il luy demanda grace pour les priſonniers qu'il deſiroit délivrer, ce Prince la luy accorda.

Comme ce Saint combattoit beaucoup le demon, le demon auſſi luy fit une rude guerre, & trouvant les tentations interieures trop foibles & trop vivement repouſſées, il voulut l'attaquer par des tentations exterieures. Il luy fit voir une fois toute ſa cellule comme en feu, ſans qu'il puſt ouvrir ſa porte pour en ſortir, & au ſeul ſigne de la Croix que ce Saint faiſoit toûjours en commençant ſes Prieres, ce feu imaginaire s'évanoüit.

Un Reclus d'une tres-grande vertu nommé Prothais eut revelation de cela, & il luy envoya dire le lendemain par un de ſes freres, qu'il eut bon courage, & qu'il ne ſe rebutaſt point des pieges que le demon luy tendoit. qu'il eut ſoin ſeulement d'avoir toûjours recours comme il faiſoit à la priere & aux larmes. Ce ſaint Abbé ſuivit le conſeil du Reclus, il ſe mocqua de tous les artifices du demon, qui eut honte enfin de l'attaquer, parce qu'il ſe voyoit toûjours confondu. Ainſi aprés avoir paſſé une longue vie dans le

ſervice de Dieu, & dans les exercices de la penitence, il mourut en paix, & Dieu apres ſa mort declara la grandeur de ſa vertu par le grand nombre de miracles qui ſe firent à ſon tombeau. Il y a une petite ville de ſon nom dans le Bourbonois, que le vulgaire appelle ſaint Pourſain. 24. NOVEMBRE.

REFLEXION.

ON voit particulierement dans ce Saint que l'on honore aujourd'huy, que la Religion Chreſtienne ne trouble rien dans l'ordre civil, & qu'elle laiſſe chacun dans l'état où il ſe trouve engagé loſqu'il n'a rien de luy-meſme qui ſoit imcompatible avec le ſalut. Saint Portien ſe vit réduit à ſervir. Il demeura dans cet engagement. Beaucoup de perſonnes qui ſon aujourd'huy dans cét état, diroient s'ils ſe trouvoient avec des maiſtres ou des maiſtreſſes auſſi fâcheuſes qu'eſtoit le maiſtre de ſaint Portien, qu'il leur ſeroit impoſſible de vivre avec eux, & qu'ils n'y pourroient faire leur ſalut. Saint Portien au contraire demeure dans cét état, & plus il voit d'emportemens dans ſon maiſtre, plus il augmente ſa patience. C'eſt en celá proprement que conſiſte la veritable ſageſſe, & la vraye ſolidité de l'ame, de demeurer humblement dans ſon état, comme l'ancien & le nouveau Teſtament nous y exhortent ſi ſouvent, & de ſçavoir ſeulement en retrancher ce qui eſt contraire à la Loy de Dieu, ne comptant pour rien les incommoditez qu'on y peut ſouffrir. L'eſprit du monde & les mouvemens de la chair nous portent tout d'un

martyr. A Ceſarée de Capadoce, ſaint Mercure ſoldat, lequel avec l'ayde & aſſiſtance de ſon Ange Gardien, gagna des batailles, & ſoûtint courageuſement la rage de l'Empereur Dece, & ayant enduré pluſieurs & divers tourmens, paſſa à une meilleure vie. En Lombardie deçà le Po, Sainte Juconde Vierge. 25. NOVEMBRE.

SAINTE CATHERINE VIERGE, & Martyre.

3. Siecle.

Ces Actes ſont dans Surius.

NOus honorons aujourd'huy une des plus celebres Martyres d'Alexandrie, quoy que cette Ville ait eſté fertile en un grand nombre de Saints & de Saintes qui ont tous prodigué leur vie pour le Fils de Dieu. Encore qu'il puiſſe y avoir beaucoup de choſes meſlées dans les Actes de ſon Martyre, que les Auteurs Eccleſiaſtiques ſoûtiennent ne pouvoir eſtre veritables ; on peut neanmoins croire ce que l'Egliſe nous en dit dans l'Office de ce jour. On nous y fait remarquer que cette Sainte ayant oüi parler de l'Evangile, s'y eſt appliquée enſuite avec une grande affection, & a trouvé tous ſes délices dans l'Ecriture. Elle n'a fait en cela autre choſe que ce que beaucoup d'autres jeunes filles de ſon âge ont fait au rapport de ſaint Jerôme, & ce que devroient faire encore aujourd'huy les Vierges Chreſtiennes ; ſoit qu'elles ſoient meſlées encore dans le monde, ſoit qu'elles s'en ſoient retirées pour ſe renfermer dans des Monaſteres. Ces perſonnes au lieu de tant de petites pueritez qui les occupent quelquefois, devroient bien

plûtôt s'attacher à ces lectures ſaintes qui les édifieroient, & qui leur donneroient une ſolidité & une force ſecrette & interieure pour reſiſter à leur propre foibleſſe,& à tous les pieges que le demon leur tend pour tâcher de les gagner à luy. Elles ſeroient bien plus ſages, ſi elles ſe bornoient à cette étude divine, plûtôt que d'embaraſſer leur eſprit déja aſſez diſſipé de luy-méme,dans des lectures de Romans & de Comedies, qui perdent tant de jeunes filles dans le monde. Que l'on diſe donc pour l'inſtruction de la jeuneſſe Chreſtienne, que ſainte Catherine eſtant en cét âge,ne trouvoit ſes délices que dans la parole de Dieu;& que cette étude bien loin de l'élever,la rendoit au contraire plus humble, parce qu'y apprenant par tout que c'eſt Dieu qui fait tout le bien en nous, elle y apprenoit en meſme temps à ſe mépriſer de plus en plus elle-même,pour n'admirer que Dieu, qui luy tenoit lieu de toutes choſes.

Il eſt marqué que ſainte Catherine s'eſtant ainſi engraiſſée,pour ainſi dire,de la parole de Dieu, en conceut une force invincible qui luy fit parler au Tyran Maximin ſans rien craindre, pour luy repreſenter l'injuſtice qu'il commettoit en perſecutant les Chreſtiens,comme ſi c'euſt eſté des perſonnes coupables de beaucoup de crimes. Elle luy dit des choſes ſi fortes ſur ce ſujet, que ce Tyran demeura muet, & ne luy put rien repondre. Ainſi aprés avoir receu de Dieu ces grands treſors de lumieres, elle s'en ſervit heureuſement pour les intereſts de Dieu meſme, & elle fit triompher hautement la verité au milieu de ſes ennemis. Car Maximin ne pouvant répondre aux raiſons de cette Sainte, fit aſſembler un grand nombre des plus habiles Philo-

sophes, pour la refuter, sans qu'ils en pussent venir à bout. Ils furent au contraire tellement persuadez par ses raisons, que comme il est remarqué dans l'office de ce jour, ces Philosophes reconnoissant quelque chose d'extraordinaire & de divin dans sainte Catherine, se convertirent, & ne voulurent point avoir à l'avenir d'autre Dieu que celuy qu'elle adoroit, pour lequel ils sacrifierent leur vie. 25. NOVEMBRE.

Nous apprenons de cette Histoire, qu'une jeune fille instruite de la verité de nostre Religion, est sans comparaison plus sçavante dans sa simplicité, que tous les Philosophes du monde, qui n'ont pas la lumiere de la foy. Si les jeunes Vierges Chrestiennes ont quelque desir d'imiter sincerement sainte Catherine, elles ont assez d'occasions d'user de leurs lumieres interieures pour les interests de Dieu, & pour le salut, sinon des autres, au moins d'elles mesmes. Elles ont assez de voix interieures & d'adversaires subtils qui tâchent de les corrompre par des raisonnemens si artificieux, qu'à moins que d'estre solidement nourries de la verité dans les Ecritures, il leur est difficile de ne pas ceder à cét Ange de tenebres qui se transforme en Ange de lumiere. La veuë seule du monde est comme une voix continuelle, dont il se sert pour leur persuader qu'elles doivent imiter les personnes de leur condition & de leur âge, & qu'elles ne doivent point se distinguer des autres. Mais aprés qu'elles auront resisté à ces langues envenimées, comme fit sainte Catherine par l'Ecriture, à l'imitation de JESUS-CHRIST son Maistre, qui surmonta le demon dans le desert par des réponses tirées de l'Ecriture Sainte, il faut comme sainte Catherine, ou plûtôt com-

me Jeſus-Chriſt, qu'elles ſe préparent à une autre guerre plus terrible ; c'eſt à dire aux perſecutions & aux ſouffrances, par leſquelles le demon s'efforcera de les ébranler, & de leur ravir Jeſus-Chriſt leur treſor unique. qu'elles jettent donc les yeux ſur cette ſainte, & ſur la fidelité qu'elle eut pour celuy qui l'avoit priſe pour épouſe, comme il reçoit en cette qualité toutes les ames pures. Il eſt difficile qu'elles ſoient tentées par de ſi vives épreuves. Elles n'ont pas encore reſiſté juſqu'au ſang, comme dit ſaint Paul. On ne leur a pas fait endurer comme à ſainte Catherine les priſons, les foüets, les nerfs de bœuf, les rouës & des tortures ſemblables qu'elle endura, diſent ſes Actes, comme ſi ſon corps eut eſté de pierre. Leurs maux ſont legers, & Dieu les épargne beaucoup.

Cette Sainte vit avec joye ſon ſang couler de toutes les parties de ſon corps, & elle creut qu'elle ne pouvoit mieux embellir la couche qu'elle preparoit à ſon époux celeſte. Ce fut comme la pourpre dont elle voulut eſtre reveſtuë. Elle laiſſa agir paiſiblement les bourreaux ſur ſa chair innocente, ne leur diſant autre choſe que ces paroles: Faites-moy ſouffrir tous les maux qu'il vous plaira, je ſuis ſeure que plus vous me faites endurer, plus vous me preparez de gloire. Ma joye eſt que je n'iray pas ſeule à mon divin époux, & que j'y meneray avec moy des perſonnes qui voudront bien marcher ſur mes traces. Ainſi quoy qu'il en ſoit, de cette roüe effroyable pleine de raſoirs & de pointes que l'on avoit inventée pour luy découper tout le corps; qu'elle ait eſté briſée ou non en mille pieces par une vertu inviſible, de peur qu'elle ne nuiſiſt à cette Sainte; ce qui eſt tres-veritable, eſt que Dieu ne l'en auroit

pas moins délivrée s'il avoit permis que cette rouë agit ſur ſon corps, comme il ne délivra pas moins les Machabées en les laiſſant mourir, que les trois enfans qu'il conſerva vivans dans les flâmes de la fournaiſe. Toutes les portes par leſquelles il plaiſoit à Dieu de faire ſortir cette Sainte de ce monde pour venir joüir de luy, luy paroiſſoient agreables; & elle ne voyoit rien d'affreux dans les tourmens, parce qu'elle ne les regardoit que comme une choſe paſſagere qui la conduiſoit à une éternité de delices. Le Tyran Maximin voyant que ſes tourmens ne pouvoient vaincre la conſtane de Catherine, luy fit couper la teſte. Le Anges voulurent prendre le ſoin de la ſepulture de cette ſainte Vierge, dont ils tranſporterent le corps ſur le Mont Sinaï. 25. NOVEMBRE.

REFLEXION.

TAſchons d'entrer aujourd'huy dans les ſentimens de cette Sainte. Excitons noſtre foy, & devenons à l'avenir plus Chreſtiens & de plus dignes membres de ce grand Corps auquel nous avons le bonheur d'appartenir. Concevons quelque choſe de ces tranſports ſi ardens que cette ſainte Vierge reſſentoit pour Dieu. Quelle confuſion en voyant cet amour d'un Seraphin dans le corps d'une jeune fille, quelle confuſion, dis-je, ſeroit-ce pour nous d'eſtre ſi froids & ſi languiſſans? Comment pourrions-nous craindre la mort en voyant de quelle maniere cette Sainte l'a mépriſée? & cõment pourrions-nous avoir de l'attache à la vie, en voyant juſques à quel point elle la mé-

prise ? Apprenons donc aujourd'huy que la source de ce grand courage qu'elle témoigne dans ses tourmens, est son grand amour ; & que nous n'en avons nous autres qu'un tres-foible dans les maux qui nous arrivent, parce que nostre amour est foible. Soûpirons vers Dieu à l'avenir avec la mesme ardeur qu'a fait sainte Cathérine, & nous trouverons douces comme elle, toutes les voyes qu'il nous ouvrira pour nous réünir à luy.

MARTYROLOGE.

26. NOVEMBRE. En Alexandrie saint Pierre Archevesque & Patriarche dudit lieu, orné de toutes vertus, eut la teste tranchée par le commandement de Maximin. En la même ville & durant la mesme persecution, souffrirent encore saint Fauste Prestre, Dide & Ammoine. Au mesme lieu Phileas, Hesyque, Pacome & Theodore, Evesques des quartiers d'Egypte, avec six cens soixante autres, que la persecution fit aller au Ciel, A Padoue saint Bellin Evesque & martyr. A Autun saint Amateur Evesque. A Constance saint Conrad Confesseur. En l'Abbaye de Fabriano en la marche d'Ancone, saint Sylvestre Fondateur de la Congregation des Moines Sylvestrins. Au Diocese de Rheims saint Bascole Confesseur. A Andrinople en Paphlagonie saint Stylien Anachorette qui a fait plusieurs miracles. En Armenie saint Nicon Moyne.

SAINT PIERRE EVESQVE d'Alexandrie, Martyr.

3. & 4. Siecle.

Cecy est tiré d'Eusebe.

ON ne peut laisser passer la Feste de S. Pierre d'Alexandrie que l'Eglise honore aujourd'huy, sans se souvenir des obligations que nous

avons à ſes travaux & à ſes merites. Tous les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques en parlent comme d'un homme Apoſtolique. On ne ſçait rien de ſa jeuneſſe ni d'un temps qu'il a vécu juſques à ce qu'il fut fait Eveſque d'Alexandrie aprés la mort de Theonas, qui avoit tenu ce Siege pendant 19. ans avec grande reputation de vertu : mais cette élection même peut faire juger qu'il n'a merité cette dignité que par ſa doctrine & par la ſainteté de ſa vie. Il vécut d'abord paiſiblement pendant trois ans, & s'acquitta de ſon Miniſtere avec une ſageſſe & une majeſté qui le fit reſpecter de tout le monde. Il fit des Canons penitenciaux, pour regler les ſatisfactions des penitens; & comme ſon zele & ſa conſtance n'eſtoient pas moindres que ſa doctrine, il dépoſa dans un Synode Melece Eveſque de Lycopolis, convaincu de pluſieurs erreurs, & excommunia enſuite Arius qui s'eſtoit mis du party de Melece. 26. Nosvembre.

Cette ſeverité Epiſcopale irrita ces Schiſmatiques, qui ſe joignirent aux Idolâtres pour perſecuter ce ſaint Prelat, qui fut obligé de s'enfuir & de ſe tenir long-temps caché. Cét éloignement de ſon peuple n'empeſcha point qu'il n'en priſt tout le ſoin poſſible, l'exhortant & le fortifiant par ſes lettres. Il paſſa neuf années entieres dans cette vie laborieuſe, & dans cette ſollicitude pour ſon troupeau. Et ce fut à la fin de ces neuf années de la perſecution, & de la douziéme de l'Epiſcopat de ce ſaint Prelat, que tout d'un coup l'Empereur Maximin, ſans aucun nouveau ſujet, ſans qu'il fut rien arrivé qui l'eut pû irriter contre le Saint, le fit arreſter dans Alexandrie, où il eſtoit retourné dans l'eſperance d'y retrouver la paix. Les Fideles ayant

ſçû que leur Paſteur avoit eſté mis en priſon, y accoururent en foule pour le deffendre. L'Officier qui avoit l'ordre de luy faire couper la teſte, craignant la ſedition, attendit la nuit pour faire ſon execution. Mais les Chreſtiens prévoyant cela, firent un corps de garde à la porte de la priſon.

Le ſaint Prelat fit voir alors quel bon-heur il croyoit que c'eſtoit de mourir pour la Foy. Il donna l'invention à cét Officier de faire un trou à la priſon par derriere, où il n'y avoit point de gardes. Il ſortit par là & ſe mit entre les mains des bourreaux qui le menerent au lieu où ſaint Marc avoit autrefois eſté martyriſé: il fit ſa priere dans une Chapelle de ce Saint qui eſtoit proche, où il recommanda à Dieu ſon Egliſe, & le pria de faire ceſſer bien-toſt la perſecution; ce qui arriva auſſi-toſt aprés ſa mort.

Il paroiſſoit tant de majeſté ſur ſon viſage que les ſoldats n'oſoient le toucher; il fallut donner de l'argent au plus brutal qui luy trancha la teſte. Les Chreſtiens l'ayant ſceu, accoururent au lieu du ſupplice, enleverent ce ſaint corps, & le reveſtirent de ſes habits Pontificaux, puis le porterent dans l'Egliſe Cathedrale, le faiſant aſſeoir ſur la Chaire de ſaint Marc, parce que durant ſa vie ſon humilité ne luy avoit jamais permis d'y monter. De là on le porta dans le Cimetiere, où avec une pompe magnifique, des Cantiques de joye, & des rameaux de palme, ſon peuple celebra plûtoſt ſon triomphe que ſes funerailles.

Pluſieurs Preſtres de la meſme Egliſe ſouffrirent avec leur ſaint Eveſque, entre leſquels ſont ceux-cy que l'Egliſe honore encore en ce jour, Fauſte, Didie & Ammone, qui ayant eſté compagnons de ce

de ce Saint le furent auſſi de ſa mort,& enſuite de ſa récompenſe dans le Ciel,& des honneurs que Dieu luy fit rendre ſur la terre. Car on faiſoit tous les ans ſa Feſte avec une ſolemnité extraordinaire, & ce fut dans cette ſolemnité que ſaint Athanaſe, qui fut auſſi depuis Eveſque d'Alexandrie,eſtant encore tres-petit, baptiſa pluſieurs enfans ſur le bord de la mer,où il ſe joüoit avec eux en contrefaiſant l'Eveſque. Et que ſaint Alexandre pour lors Eveſque de cette même ville,qui de ſes feneſtres regardoit alors la mer, conſidera comme une action prophetique celle du petit Athanaſe, & prévit de loin la gloire & la grandeur de ce futur Eveſque, qui apprenoit de ſi bonne heure à le faire. 26. NOTA MEMBRE.

REFLEXION.

QUand donc les Chrêtiens voyent auiourd'huy dans les livres la vie de ces admirables Paſteurs qui ont éclaté dans leur temps, & qui ont ſoûtenu l'Egliſe, leur cœur ne doit-il pas auſſi-toſt ſoûpirer vers Dieu,pour le prier d'en donner encore de ſemblables, qui paiſſent les brebis de Jeſus-Chriſt, & qui ne cherchent pas à ſe repaître & à s'engraiſſer eux-meſmes?Un des plus grands fruits qu'ils doivent retirer de la lecture de la Vie des Saints,eſt qu'en conſiderant tout le corps de l'Egliſe comme un ſeul homme qui eſtoit comme dans ſa naiſſance aux premiers ſiecles,& qui eſt maintenant comme dans ſa vieilleſſe, ils s'addreſſent à Jeſus-Chriſt qui eſt la teſte de ce Corps, pour attirer ſes influences continuelles, afin que ſa grace & ſa miſericorde faſſe qu'il ſe ſoûtienne toûjours, & que ſa vieilleſſe eſtant vigoureuſe, ait quelque rapport

avec ſa jeuneſſe. C'eſt à quoy ils doivent contribuer, non-ſeulement en s'efforçant eux-meſmes dans leurs perſonnes particulieres, d'eſtre des membres bien proportionnez de ce ſacré Corps, mais en conjurant Dieu par leurs prieres continuelles, de ſanctifier auſſi tous les Eſtats de l'Egliſe, & particulierement ceux, qui comme ſaint Pierre d'Alexandrie, en ſont les parties les plus conſiderables, & comme les yeux. Ce ſentiment eſt d'autant plus Chreſtien que nous voyõs dans l'Evangile que Jeſus-Chriſt luy-meſme nous commande d'y entrer, lorſqu'il nous dit ces paroles qui ſont l'occupation de toutes les ames ſaintes & religieuſes dans leur retraite: Priez le Maiſtre de la moiſſon qu'il y envoye des ouvriers: *Rogate Deminum meſſis ut mittat operarios in meſſem ſuam.*

MARTYROLOGE.

27. NOVEMBRE. A Antioche moururent les SS. martyrs Baſilée Evêque, Auxilie & Saturnin. En Perſe S. Jacques l'Intercis, martyr ſignalé, lequel du temps des Empereurs Honoré & Arcade ayant nié la Foy de Jeſus-Chriſt, pour l'amour du Roy Iſdegerdes, & voyant que ſa femme & ſa mere l'avoient quitté à cette occaſion, retournant à ſoy, & reconnoiſſant ſa faute, il s'en alla vers ce Roy pour confeſſer de nouveau la Foy: dequoy ce Barbare indigné, le condamna à eſtre découpé par lambeaux & mis en pieces, d'où viẽt qu'on l'appelle l'Intercis. Au meſme temps endurerent encore la mort un nombre quaſi infini de martyrs. A Sebaſte ville d'Armenie les ſaints Martyrs Irenarque, Acace Preſtre, & ſept honneſtes Dames, la conſtance deſquelles émût tant le dit Irenarque, qu'il confeſſa la Foy de noſtre Sauveur, & durant la perſecution de Diocletien ſous le Preſident Maxime, eut la teſte tranchée avec Acace. En Galice, les ſaints Facond & Primitif, fils de ſaint Marcel

martyr, endurerent la mort ſous Diocletien & le Preſident Attique. A Aquilée ville d'Italie ſaint Valerien Eveſque. A Riez en Provence ſaint Maxime Confeſſeur, lequel ayant eſté dés ſa jeuneſſe otné de toute ſorte de vertus, fut le premier Abbé du Convent de ſaint Honorat en Provence, puis Eveſque de ladite ville. Aux Indes ſur les confins de Perſe, les ſaints Batlaam & Joſaphat, dont l'hiſtoire a eſté écrite par ſaint Jean Damaſcene. A Paris déceda ſaint Severin Moyne & ſolitaire. 27. NOVEMBRE.

SAINT MAXIME ABBE' du Monaſtere de l'Iſle de Lerins, & Evêque de Riez.

5. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par un de ſes Diſciples. Elle eſt dans Surius.

NOus honorons aujourd'huy un tres-ſaint Abbé du Monaſtere de Lerins, qui ſucceda à ſaint Honorat Fondateur de cette Maiſon celebre, qui a eſté comme la pepiniere de tant de Saints que l'Egliſe a depuis admirez, & qu'elle a choiſis pour ſervir de Paſteurs, & de Peres à ſes enfans dans le cinquiéme ſiecle auquel vivoit ſaint Maxime, & dans les autres qui ont ſuivy.

Ce Saint nâquit en Provence de parens Chreſtiens. Il fut reglé & ſage dés ſa plus tendre enfance. Il avoit ſur le viſage une certaine gravité qui faiſoit aſſez voir l'horreur qu'il avoit des amuſemens qui ſont ordinaires à cét âge. Eſtant plus avãcé il vécut dans le monde comme un Religieux tres-parfait. C'eſt ce qui fait dire à un Saint qui a fait un diſcours admirable ſur ſon ſujet, qu'il ſe joüa en quelque ſorte du demon, lequel ſe promettant que Maxime eſtoit à luy, parce qu'il le voyoit

dans le monde, & couvert d'un habit ſeculier, ne ſçavoit pas que ſous cette apparence ce ſoldat de Jeſus-Chriſt ſe préparoit déja à ſoûtenir ſes combats, & qu'il eſtoit aſſez fort pour endurer le martyre ſi l'occaſion s'en fut preſentée. Car il vivoit dans ſon païs méme comme s'il eut eſté étranger, & demeuroit dans la maiſon de ſon pere comme dans un lieu d'exil, ſans s'attacher à rien qu'à ce qui pouvoit contribuer à ſon ſalut.

Son ame ſaintement élevée au deſſus de tout ce que l'on void icy-bas, n'eſtoit occupée que de l'Eternité, & ne trouvoit point de plus ſolide nourriture que dans la lecture des Livres ſaints, qui faiſoit toute ſon occupation, & qui eſtoit comme la pâture de ſon eſprit. Ainſi par une ſainte impoſture & par une loüable hypocriſie, il eſtoit un excellent Religieux, quoy qu'il parut un homme du monde. Cependant ſa pieté luy faiſant eſperer qu'il vivroit encore d'une maniere plus ſevere & plus retirée, s'il entroit dans le Monaſtere de Lerins, il donna tous ſes biens aux pauvres & s'y enferma. Il renonça ſans peine aux richeſſes, puiſqu'il n'y avoit jamais eu aucune attache. Et aprés avoir fait le premier pas neceſſaire à tous ceux qui tendét à la perfection, qui eſt de quitter tout, il fit encore le ſecond qui eſt de porter ſa Croix, en entrant dans cette école de mortification. Il la pratiqua ſi parfaitement, qu'il devint bien-toſt l'admiration de tous les Religieux dont il eſtoit uniquement chery. Saint Honorat ſon Abbé ayant eſté fait Evéque d'Arles, on crût que l'on ne pouvoit mieux reparer la perte que faiſoit le Monaſtere, qu'en mettant ſaint Maxime en ſa place.

Maxime ſe voyant donç (quoyque malgré luy)

élû à cette charge, vid bien qu'il eſtoit en un eſtat où il ne devoit plus s'occuper ſeulement de luy-meſme, comme il avoit fait juſques alors, mais qu'il devoit avoir auſſi ſoin des autres, ce qui luy avoit cauſé la grande repugnance qu'il ſentit à cette élevation. C'eſt pourquoy il redoubla ſa vigilance particulierement pendant la nuit, pour prier Dieu de diſſiper les funeſtes deſſeins que le demon faiſoit toûjours ſur ce Monaſtere, comme contre un lieu où on lui déclaroit ouvertement la guerre, & que pour ce ſujet il attaquoit non-ſeulement par des efforts inviſibles, mais même par des artifices & des illuſions viſibles. Ainſi l'on vid ſous ce Chef vigilant que la regularité ne fut jamais mieux gardée dans la maiſon de Lerins; & que ſaint Honorat comme un Elie, avoit en quittant ce lieu laiſſé aprés lui un autre Eliſée. Il forma par ſes ſoins, par ſon exemple & par ſes prieres, un grand nombre de ſaints perſonnages, qui aprés avoir eſté long-temps cachez dans l'humilité d'une vie inconnuë, furent enſuite comme des lampes ardentes élevées ſur le chandelier dans l'Egliſe. Tout ce Monaſtere eſtoit heureux ſous un tel conducteur, qui ſçavoit joindre une ſainte ſeverité avec une douceur admirable. Il ſe faiſoit craindre par ſa gravité toûjours ſerieuſe, & ſe faiſoit aimer par ſa bonté toûjours uniforme. Il uſoit de ſon autorité dans le beſoin; mais il rentroit dans ſes ſentimens ordinaires d'humilité, lorſque rien ne l'obligeoit d'en ſortir. L'auſterité de ſon viſage donnoit de la peur, mais la douceur de ſon cœur dont on eſtoit perſuadé raſſuroit tout. Il avoit le feu d'un ſaint Paul, & la moderation d'un ſaint Pierre, imitant en meſme-temps le zele de l'un, & la charité de l'autre. C'eſt

27. NOVEMBRE.

avec ce temperament admirable que ce ſaint Abbé éleva ſes Diſciples, qui remplirent pluſieurs Egliſes: mais il ne pût auſſi éviter luy-meſme de devenir le Paſteur d'un troupeau plus nombreux que celuy qu'il conduiſoit à Lerins. Car le bruit de ſes vertus ſe repandant par tout, l'Egliſe de Riez en Provence manquant de Paſteur, non ſeulement tous les habitans de cette ville, mais encore les Eveſques jetterent les yeux ſur ce ſaint Abbé, & vinrent en un meſme-temps luy annoncer cette nouvelle, l'enlever & le ſacrer; eſtant perſuadez qu'il leur échapperoit s'ils lui donnoient le temps de ſe reconnoiſtre, & de déliberer ſur cette entrepriſe.

En effet, ils trouverent un homme extrémement ſurpris de la propoſition qu'on luy faiſoit. Il demanda au moins par grace la permiſſion de recommander cette affaire à Dieu, pour ce ſujet il s'alla enfoncer dans une foreſt épaiſſe, où il demeura trois jours & trois nuits, ſans avoir d'autre toit que le Ciel, y eſtant percé par les pluyes continuelles, dont celuy qui a eſcrit cette vie dit qu'il fut témoin luy-meſme. Cependant on le cherchoit de toutes parts dans cette foreſt. Et ce Saint apprehendant d'eſtre deſcouvert, ſe mit en peine de chercher quelque vaiſſeau pour s'en aller en un lieu ſi retiré, qu'on ne le retrouvaſt jamais. Il gemiſſoit profondement de ce qu'il ſe voyoit obligé de quitter ſon repos, & ſa chere ſolitude de l'Iſle de Lerins. Il n'y avoit qu'un ſemblable danger qui puſt luy faire prendre la reſolutiõ de ſortir de ce Monaſtere, & d'abandonner la compagnie de tant de ſaintes ames qui le regardoient comme leur pere. Mais enfin on fit plus pour le trouver, qu'il ne fit pour ſe cacher. Il fallut ſe rendre à la force, & ſe ſoumet-

tre au joug qu'on lui impoſoit. Il fut fait Eveſque avec la joie univerſelle de tout le monde, hors de luy ſeul. 27. NOVEMBRE.

Il fit monter avec luy ſur ce Trone Epiſcopal toutes les vertus d'un Eveſque, & devint un admirable Paſteur, ſans ceſſer d'eſtre Solitaire. Il trouva le ſecret de joindre enſemble ces deux vies, & d'allier à ſes premieres vertus une patience courageuſe, une charité pleine de douceur, une liberalité & preſque une profuſion pour les pauvres, un ſoin & une vigilance infatigable. Il vit bien qu'il n'eſtoit plus temps de rechercher le repos comme autrefois, & c'eſtoit en cela ſeul qu'il ſçavoit eſtre la difference d'un Abbé d'avec un Eveſque. Il s'abandonna aux travaux de ſon obligation. Il avoit une peine étrange à ſouffrir les honneurs qu'on luy rendoit. Il bâtit dans ſa ville une Egliſe à l honneur de ſaint Aubin, qu'il conſacra enſuite, & y fit porter beaucoup de Reliques. C'eſtoit dans cette Egliſe que ce Saint faiſoit ordinairement ſes veilles pendant la nuit, & qu'il attiroit la grace de Dieu ſur ſon troupeau par une effuſion de larmes.

Quoy qu'il fuſt d'une complexion tres-delicate, il ne laiſſa pas de porter toûjours ſur ſa chair nuë, un tres-aſpre cilice, & encore que par neceſſité ce vétement qu'il ne quittoit jamais, duſt produire ſur ſa chair beaucoup de ſalletez, il ne voulut jamais ſe laver, de peur de laiſſer affoiblir ou de ramolir en la moindre choſe cette fermeté & cette conſtance de courage, qui luy faiſoit fouler ſi genereuſement la chair aux pieds, & qui luy faiſoit endurer comme un continuel martyre.

Dieu l'honora pendant ſa vie d'un tres-grand nombre de miracles qui cauſoient beaucoup de pei-

ne à ſon humilité, & un jour qu'il en eut fait un plus remarquable que les autres dans la gueriſon d'un aveugle, pour éviter les applaudiſſemens que tout le monde luy donnoit enſuite, il dit à ſon peuple qu'il luy demandoit une grace, qui eſtoit de luy permettre de faire un tour à ſon païs, & de revoir encore une fois ſes parens avant ſa morr. Car il avoit eu une revelation dont il ne parla point à ſon peuple, mais qu'il dit à ſes parens auſſi-toſt qu'il fut avec eux, les aſſurant que Dieu l'avoit envoyé là pour mourir entre leurs mains.

Toute leur joie fut troublée par cette triſte nouvelle, mais il fallut obeïr aux ordres de Dieu, & en effet ce ſaint Homme s'eſtant mis ſur ſon lit cõme pour s'y répoſer, & y prendre un peu de ſommeil, en chantant quelques Pſeaumes, il rendit ſa bien-heureuſe ame à Dieu pour aller au Ciel. Son corps qui fit pluſieurs miracles aprés ſa mort, & qui reſſuſcita meſme une petite fille, fut apporté à ſon Siege Epiſcopal de Riez, où il fut receu avec tout l'honneur qui luy eſtoit dû. On a éprouvé ſouvent que tout ce que l'on demandoit à Dieu par ſon interceſſion, eſtoit auſſi-toſt accordé.

REFLEXION.

LOrſque nous voyons ce Saint ſi parfait dans tous les eſtats de ſa vie: quand nous le voyons ſi Chreſtien dés ſon enfance; ſi Religieux lorſqu'il eſt encore dans le monde; ſi accompli lorſqu'il eſt retiré dens l'Iſle de Lerins; ſi vigilant lorſqu'il en eſt élû Abbé; ſi ſaint & ſi penitent lors qu'enſuite on le fait Eveſque; tous ſes eſtats qui compoſent

l'Egliſe ne doivent-ils pas ouvrir les yeux & le cœur pour implorer la miſericorde de Dieu qu'il a ſi fidellement ſervi, afin qu'il leur donne la meſme fidelité à ſon ſervice ? Ne devons-nous pas tous le prier qu'il nous donne un cœur parfait, afin que nous accompliſſions avec une reſolution conſtante comme ce Saint, & avec une pleine & entiere volonté, ce qu'il deſire de nous ? Souhaittons donc que Dieu ouvre noſtre cœur, afin que nous comprenions quelle eſt ſa volonté ſur nous, comme ce Saint l'a ſi bien compriſe. Ne nous contentons pas d'un peu de bien que nous faiſons, ſi Dieu nous appelle à en faire davantage : comme ce Saint ne s'eſt pas contenté de la vie Chreſtiéne qu'il menoit dans le monde, lorſqu'il a reconnu que Dieu l'appelloit à Lerins. N'ayons point de duretez dans le fond de noſtre ame qui nous empeſchent d'eſtre flexibles à tous les mouvemens du Saint Eſprit, & à faire tout ce que ſa grace nous inſpire. Renonçons à nous parfaitement comme a fait ce Saint. N'ayons aucune volonté particuliere, & tâchons à l'imitation de ſaint Maxime, de ſervir Dieu ſur la terre comme les Anges le ſervent dans le Ciel. 27. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Rome ſaint Ruffus que Diocletien fit martyrizer avec toute ſa famille. A Corinthe ſaint Soſthenes, diſciple de ſaint Paul Apoſtre, qui de Prince de la Synagogue s'eſtant fait Chreſtien, fut griefvement battu en preſence du Proconſul Gallion, conſervant par ce beau commencement les premices de ſa Foy. En Afrique les ſaints Papinien & Manſuet Eveſques, du temps de la perſecutiõ des Vvandales, ſous le Roy Genſeric, eurent tout le corps grillé avec des lames 28. NOVEMBRE.

de fer ardentes. En meſme temps les ſaints Eveſques Valerien, Urbain, Creſcent, Creſconius, Creſcentien, Felix, Hortudon, Euſtache, & Florentien, moururent en exil. A Conſtantinople S. Eſtienne le jeune, lequel du temps de Conſtantin Copronyme ſouffrit le martyre pour l'honneur des ſaintes Images, mais le malin eſprit entrant dans le corps du bourreau qui l'avoit mis à mort, le tourmenta d'une façon ſi étrange qu'il en mourut. Au meſme lieu les ſaints martyrs Baſile, Pierre, André, & trois cens trente-neuf Moines leurs compagnons, furent ſous le meſme Empereur, & pour la meſme cauſe, tourmentez en diverſes façons, & reſpandirent leur ſang pour confirmer la verité Catholique. A Rome deceda ſaint Gregoire Pape III. du nom, homme de grand merite & ſainteté.

SAINT ESTIENNE LE JEUNE Solitaire & Martyr.

8. Siecle.

Cette vie a eſté traduite du grec en latin par le ſçavant Abbé de Billy. Elle eſt dans Surius.

28. NOVEMBRE. SAint Eſtienne ſurnommé le Jeune, naquit à Cõſtantinople du temps de l'Empereur Anaſtaſe II, Son pere & ſa mere eſtoient Catholiques & de grande pieté, plus riches encore des biens du Ciel que de ceux de la Terre. Le deſir qu'ils eurent que leur fils, ſe dõnaſt à Dieu, leur fit avoir un tres-grand ſoin de ſon éducation. On remarque de luy entre autres choſes, qu'il avoit une grande eſtime pour les Ouvrages de ſaint Chryſoſtome, & que ce fut dans cette lecture qu'il puiſa toutes les regles de moderation, d'équité & de charité qu'il garda dans toute la ſuite de ſa vie. Quelque temps aprés ſes parens le menerent au Mont Auxence aſſez prés de

Conſtantinople, & ils le mirent entre les mains d'un Solitaire tres-grand ſerviteur de Dieu nommé Jean, qui y vivoit extrémement retiré. Ce ſaint Homme rempli de l'Eſprit de Dieu, vit dans Eſtienne, qui n'avoit encore que ſeize ans, des traces de ſa ſainteté future. Il le receut, luy coupa les cheveux, & l'exhorta qu'aprés avoir renoncé à l'amour de ſes parens, il entrepriſt genereuſement la guerre contre le demon & contre la chair. 28. NOVEMBRE.

Ce jeune Solitaire fit alors ſa principale vertu de la mortification & de l'obeïſſance. Il la rendoit ponctuellement aux ordres de ſon Directeur quelque penibles qu'ils fuſſent, comme d'aller tous les jours puiſer de l'eau bien loin, & par des chemins tres-aſpres. Quoy qu'il s'employaſt en cét exercice pendant un long-tems, & qu'il y eut ſouvent éprouvé l'incommodité des chaleurs étouffantes de l'Eſté & du froid inſupportable de l'Hyver, on ne luy entendit neanmoins jamais faire la moindre plainte de ce qu'il ſouffroit; Il n'en eſtoit pas moins exact à tout le reſte de ſes devoirs, & on le voyoit toûjours dans une égalité d'eſprit auſſi moderé que s'il n'eut rien enduré. Aprés que ce ſaint Vieillard l'eut long-temps formé dans la pieté, lorſqu'il ſentit ſon heure proche, il l'embraſſa pour la derniere fois avec une tendreſſe extraordinaire; car il avoit préveu ſa fin, & avoit dit en meſme temps à ſaint Eſtienne les maux qui luy arriveroient un jour dans ce lieu, & aux Solitaires qui viendroient ſe mettre ſous ſa conduite, parce que les Heretiques qui combattoient les Images, les perſecuteroient avec violence.

Les Solitaires ayant pleuré leur Bien-heureux Pere Jean, trouverent en Eſtienne comme un autre Joſué ſucceſſeur de Moïſe. Eſtant donc élû Abbé, âgé

alors d'un peu plus de trente ans, il s'enferma dans ſa grotte où il joignoit le travail à la priere. Il faiſoit des filets, copioit & tranſcrivoit des livres, ce qu'il ſçavoit faire parfaitement bien, & gagnoit ainſi dequoy vivre ſans eſtre à charge à perſonne, & meſme dequoy ſoulager les pauvres. Vne vie ſi ſainte attira de toutes parts ſous ſa conduite quantité de perſonnes qu'il ſervit tres-utilement. Ce grand nombre de diſciples le fatigua dans la ſuite, & lorſqu'il n'avoit gueres plus de quarante ans, il commit à ſa place un excellent Abbé nommé Marin, il ſe renferma dans une Cellule qui n'eſtoit gueres plus grande qu'un tombeau, ſans ſouffrir qu'il y euſt de toit qui le mit à l'abri de la chaleur de l'Eſté & de la rigueur de l'Hyver, durant lequel il n'avoit qu'une ſimple robbe, & la nuit une fort méchante couverture. Outre cela il avoit tout le corps ceint de chaiſnes de fer. Ses chers diſciples alloient en pleurant luy demander pourquoy il ſe traittoit avec tant de ſeverité, & il leur répondoit d'un air meſlé de douceur & de gravité : Croyez-moy, mes enfans, la porte du Ciel eſt étroite, & le chemin qui y conduit eſt reſſerré. Souffrez au moins, luy diſoient-ils, que nous vous faſſions un toit : Non, leur répondit-il, ma conſolation eſt de voir toûjours le Ciel.

Lorſque pluſieurs perſonnes venoient le trouver de toutes parts, il vint entre autres une Dame de grande qualité, qui luy dit qu'elle eſtoit veuve de puis peu, & que ſe voyant libre, elle ne penſoit qu'à ſe donner à Dieu. Ne differez donc pas, luy dit ce ſaint Abbé, de peur que la mort ne vous ſurprenne avant que vous executiez le bon deſſein que Dieu met dans voſtre cœur. Cette Dame retourna auſſi-

toſt chez ſa mere, & luy ayant dit ce qu'elle venoit de réſoudre avec ce ſaint Abbé, elle vendit tout ce qu'elle avoit de bien, en donnant une partie de l'argent aux pauvres, & garda l'autre pour elle. Elle alla auſſi toſt retrouver l'Abbé, qui en la voyant luy dit d'un ton ſevere : Puiſque vous voyez que Jeſus-Chriſt vous dit formellement que l'on ne peut eſtre ſon Diſciple, ſi l'on ne renonce à tout ce que l'on poſſede, pourquoy vous eſtes-vous mis dans la teſte en donnant une partie de voſtre bien, d'en reſerver l'autre ? Cette femme eſtant ſurpriſe de la penetration de ſon eſprit, luy répondit : Helas! mon Pere, autant que j'en puis juger, ce n'eſt point l'avarice qui m'a porté à cela, c'eſt ſeulement le grand deſir que j'avois que vous fiſſiez par vos mains le reſte de ces aumônes. Je ne le feray point, répondit-il à l'heure meſme. Je ne veux point bruler mes mains dans un feu que les pechez des autres ont allumé, & luy ayant donné pour aide l'Abbé Marin, il obligea cette Dame à diſtribuer elle meſme le reſte de ce bien aux pauvres. Il luy donna eu ſuitte l'habit & la mit dans un Monaſtere de ſaintes femmes auſquelles il la recommanda beaucoup. 28. NOVEMBRE.

Ce fut alors que Conſtantin Copronyme ſucceda à l'Empereur Leon, & qu'il fut heritier autant de ſa fureur contre les ſaintes Images, que de ſon Trône & de ſa Couronne. Vn grand nombre de Solitaires, eſtant en peine de quelle maniere ils ſe conduiroiẽt dans cette perſecution, vinrent chercher dans la lumiere d'Eſtienne, les avis dont ils avoient beſoin. Ce ſaint Abbé leur conſeilla d'éviter cét orage, de ſe retirer dans des Solitudes qu'il leur marqua, où ils pourroient eſtre à l'abri de cette tempeſte.

Cependant l'Empereur pouſſant ſon animoſité juſques aux extremitez, pour donner plus de couleur à ſa paſsion, fit aſſembler à Conſtantinople un faux Concile de beaucoup d'Eveſques, où il fit reſoudre la ruine entiere des ſaintes Images. Et comme il ſçavoit quelle eſtoit la pieté & la reputation d'Eſtienne, il eſpera qu'il gagneroit beaucoup s'il le pouvoit faire tomber dans le piege. Il luy envoya donc des gens qui le traiterét fort civilemét. Ils luy firent des preſens de la part de l'Empereur & luy preſenterent le Formulaire dreſſé par le Concile afin de le ſouſcrire. Mais ce ſaint Homme dit avec une humble fermeté qu'il n'en feroit rien. Qu'il reſpectoit extrémement l'Empereur, mais qu'il ne craignoit point ſa colere. Qu'il ne deshonoreroit jamais l'Image de Jeſus-Chriſt ſon maiſtre, & en montrant le creux de ſa main, il dit que quand il ne luy reſteroit qu'autant de ſang qu'il en tiendroit dans cette partie, il le verſeroit de bon cœur pour ce ſujet. qu'ils pouvoient reporter à l'Empereur les preſens qu'il luy envoyoit, & qu'il diſoit avec David : *Que l'huile du pecheur n'engreſſera point ſa teſte.*

L'Empereur fut irrité au dernier point de cette genereuſe réponſe. Il ordonna à celuy qui la luy avoit rapportée d'aller tirer Eſtienne de ſa Cellule & le mettre dans un Monaſtere qu'il marqua, avec ordre de le traiter ſeverement juſques à ce qu'il eut veu ce qu'il auroit à faire. On alla donc retrouver ce ſaint homme. On abbatit la muraille qui bouchoit ſa petite Cellule, & quoy que l'on fut étrangement animé contre luy, ſelon l'ordinaire des gens de Cour qui s'emportent de fureur contre ceux dont leur Prince n'eſt pas content, cependant

quand on vit cét Homme dans cette Cellule ſi étroitte; quand on remarqua que faute d'avoir pû s'étendre dans cette Cellule, le gras de ſes jambes tenoit preſque à ſes cuiſſes, toute cette fureur ſe changea en compaſſion; & eux-meſmes s'entrelaſſerent les bras pour le faire aſſeoir ainſi & le mener, au lieu où ils avoient eu ordre de le remettre. L'ayant mis là, ils garderent exactement les portes, & ce Saint Homme n'étant point étonné de ſe voir traitté comme un ſcelerat, & tenu en priſon cõme un criminel de leze-Majeſté, châtoit paiſiblement des Pſeaumes & encourageoit les autres à le faire. Ces gardes qui entendoient ce chant croyoient que ces Saints chantoient comme pour leur inſulter, & ils s'accuſoient eux-meſmes de la dure commiſſion qu'ils avoient euë de tenir là des innocens, & de les faire mourir de faim comme des criminels. Car il y avoit déja ſix jours qu'ils étoient en priſon, ſans avoir mangé une ſeule bouchée de pain. Le ſeptiéme l'Empereur eſtant preſſé d'aller à la guerre, envoya donner ordre que l'on remiſt promptement Eſtienne dans ſa Cellule. Ces perſonnes tâcherent de corrompre un de ſes diſciples nõmé Sergius, afin qu'il fit à l'égard de l'Abbé Eſtiéne, ce qué Judas fit autresfois à l'égard de Jeſus-Chriſt, & qu'il le noirciſt par ſes calomnies. Mais ſes efforts furent inutiles, & ce malheureux perit miſerablement. 28. NOVEMBRE.

L'Empereur chercha enſuite d'une autre maniere à perdre ce Saint Homme & à le couvrir d'infamie. Il voulut le faire paſſer pour un homme perdu de crimes. Il ſuborna une femme qui dépoſoit publiquement qu'Eſtienne avoit un commerce criminel avec une Sainte Matrone nommée Anne, qui

eſtoit celle qui s'eſtoit retirée dans un Convent par ſon Conſeil. Il l'envoya prendre de force dans le Monaſtere où elle eſtoit, la fit venir devant luy, & luy commanda d'avoüer qu'Eſtienne commettoit le mal avec elle : mais comme cette ſainte femme craignoit Dieu, elle dit qu'elle ne trahiroit point la verité, qu'elle ne ſe deshonoreroit point elle-meſme, & qu'elle n'avanceroit rien contre un ſi ſaint Homme. Je n'ay pas quitté, ajoûta-t'elle, » tous les biens que je poſſedois dans le monde, pour » abandonner enſuite mon ame aux infamies dont » vous m'accuſez. Pardonnez-moy ſi je dis à Voſtre » Majeſté, que ceux qui luy ont donné ces impreſ- » ſions, ont aiguiſé leurs langues comme celle des » Serpens, & qu'ils ont un venin d'aſpic ſur les lé- » vres. Mais diſpoſez de moy comme il vous plaira. » Je ſçay que mon corps eſt dans voſtre puiſſance ; » Frappez-le, couppez-le, brûlez-le, tant que j'aurai » un moment de vie j'eſpere que je ne diray que la » verité, & qu'on n'entendra rien dire à Anne que ce » qui eſt vray.

» Ce Tyran qui n'attendoit pas une réponſe ſi genereuſe, conceut une telle rage, qu'il fut prés de demy-heure ſans pouvoir parler. Croyant neanmoins reuſſir mieux une autre fois, il la fit mener en priſon. Quelque temps aprés, il fit parler à Anne pour luy promettre de la rendre puiſſante, & de luy donner une des premieres Charges auprés de l'Imperatrice, ſi elle vouloit accuſer Eſtienne de quelque crime. Cette ame genereuſe refuſa ces honneurs imaginaires, & le lendemain l'Empereur la vint trouver à la priſon avec un grand nombre d'Officiers, & ne doutant point qu'il ne vint about de ſon deſſein, il la fit venir, la fit mettre nuë;

nüe ; fit aporter un grand amas de verges,& il luy dit d'un ton furieux, que ce n'eſtoit point une feinte, & qu'il l'alloit faire mourir ſous les coups ſi elle n'avoüoit la verité. Elle perſiſtant toûjours à ſoûtenir ſon innocence & celle d'Eſtienne, il donna ordre à quatre hommes forts & robuſtes de la lier, & de la foüeter par tout le corps ſans l'épargner. Ils le firent durant une bonne partie du jour avec une inhumanité qui faiſoit compaſſion à la pluſpart de ceux qui eſtoient preſens. Et cependant, elle ne diſoit autre choſe que ces paroles: Je ne ſuis point coupable de ce dont on m'accuſe: Mon Dieu, qui voyez ce que je ſouffre, ayez pitié de moy. Enfin l'Empereur ſe laſſant, & la croyant preſque morte, il ſe retira dans ſon Palais tout couvert de confuſion & de honte de ce qu'il avoit eſté vaincu par une femme, & il ordonna que ſi elle avoit encore de la vie, on la menaſt dans un Monaſtere, où on la laiſſaſt manquer de toutes choſes. 28. NOVEMBRE.

Il voulut tendre encore un autre piege à ce ſaint Abbé pour ce ſujet ; il ordonna à un homme de ſa Cour de s'aller retirer auprés de ce ſaint Solitaire, de bien contrefaire le devot, & de l'obliger de luy donner l'habit, & en aprés de revenir à la Cour dire qu'il avoit eſté ſuborné. Cela fut fait,& l'Empereur enſuite ſe plaignit devant tout ſon peuple de l'inſolence d'Eſtienne, qui luy corrompoit ſes propres Officiers. Et ſans differer davantage, il le fit prendre, il l'envoya en exil avec tous ſes ſaints Diſciples, & commanda qu'on miſt le feu dans ſon Monaſtere. Il voulut meſme qu'il fut conduit à une aſſemblée de faux Eveſques qui luy firent mille indignitez. Il le fit donc traiſner de

Province en Province, & de Ville en Ville. Mais ce tiran impie ayant ſceu que par tout où ce ſaint martyr alloit, il faiſoit des miracles qui luy attiroient l'honneur & l'admiration de tout le monde, & qu'il y rétabliſſoit le culte des ſaintes Images; il le fit ramener à Cõſtantinople pour s'en deffaire. Il le fit donc jetter dans une horrible priſon, où il y avoit déja plus de trois cens Religieux qui y eſtoient detenus pour la meſme cauſe, & qui avoient ſouffert mille cruautez par l'ordre de ce barbare. Ce Saint ſe trouvant en ſi bonne compagnie, employa les quarante jours qu'il demeura là pour ſe preparer à la mort qui luy avoit eſté revelée. Ce temps expiré, le Tiran le fit enfin arracher de ſa priſon, il le fit traiſner par la ville, & luy fit donner tant de coups au milieu des ruës, qu'il en mourut. Sa mort ne finiſt pas ſon martyre, car la rage des bourreaux eſtoit tellement acharnée ſur luy, qu'ils déchirerent ce ſaint corps en mille pieces aprés ſa mort. Ses entrailles meſme furent répanduës de toutes parts auſſi bien que ſa cervelle. Pour comble d'impieté, ces barbares ramaſſerent ces membres ſacrez & les jetterent dans le Cimetiere des Payens, d'où un ſerviteur de Dieu les retira en cachete, & les porta au Monaſtere de ſaint Didier martyr, où les Religieux les enfoüirent en terre, les ayant mis dans une urne.

REFLEXION.

CE fut là la fin que Dieu avoit preparée à ce ſaint Homme, & qu'il luy avoit fait prédire long temps auparavant par ſon Abbé lorſqu'il mou-

rut. C'eſt pourquoy il ne fut pas ſurpris de ces maux auſquels ils s'eſtoit ſi bien preparé. Il plaignit plus ſes perſecuteurs qu'il ne ſe plaignoit luy-meſme, & tout ſon ſouhait en mourant fut que ſon ſang ſervit comme d'un remede pour le ſalut de ſes propres meurtriers. Sa grande foy le ſoutint dans une ſi violente tempeſte. Il ne s'arreſta point à conſiderer les hommes. Il mépriſa leurs maux autant qu'il avoit mépriſé leurs preſens & leurs careſſes. Dieu ſeul occupa tout ſon eſprit, & il pouvoit dire comme ſaint Paul ; *Scio cui credidi.* Je ſçay qui eſt celuy auquel je croy : c'eſt de luy que j'attends la recompenſe de ce que je ſouffre. Il me rendra dans le Ciel plus que l'on ne m'oſte ſur la terre, & je retrouveray tres-avantageuſement dans luy ce que je veux bien perdre pour luy. 28. NOVEMBRE.

MARTYROLOGE.

La Vigile de ſaint André Apoſtre. A Rome ſur le grand chemin Salarien, les ſaints martyrs Saturnin vieillard, & Siſinie Diacre du temps du Prince Maximien, aprés avoir long-temps eſté en priſon, ils furent par ſentence du Gouverneur de Rome, geſnez ſur le chevalet, battus avec diverſes ſortes de bâtons, meſme de ceux qui eſtoient armez de pointes comme de ſcorpions, puis on leur appliqua le feu de tous coſtez, & enfin ils eurent la tête tranchée. A Thouloufe S. Saturnin, qu'ils nomment ſaint Sarnin Eveſque, du temps de l'Empereur Dece, fut pris par les Payens, mené au Capitole de la dite Ville, & precipité du plus haut des degrez juſques en-bas, tellement qu'il ſe rompit la teſte, dont la cervelle ſortit, il ſe briſa tellement tout le corps qu'il rendit l'ame à Dieu. A meſme jour endurerent la mort ſaint Paramon & trois cens ſeptante-cinq ſes compagnons, du temps de l'Empereur Dece, & du Preſident A- 29. NOVEMBRE.

quilin. A Angori ſaint Philomene martyr, durant la perſecution d'Aurelien ſous le Preſident Felix, fut éprouvé par le feu, eut les pieds, les mains & la teſte percée avec des cloux, dont il mourut. A Verules les ſaints martyrs Blaiſe & Demetrie. A Todi ſainte Illuminée vierge.

S. SATVRNIN PREMIER EVESQVE de Toulouſe Martyr.

3. Siecle.

Cecy eſt dans Surius.

29. NOVEMBRE. SAint Saturnin fut un des premiers Eveſques qui firent luire à la ville de Toulouſe la lumiere que Jeſus-Chriſt nous eſt venu apporter, & qui alors ne s'étoit pas beaucoup répanduë dans l'Occident. Il n'y avoit encore que peu d'Egliſes dans le monde, & les temples des Idoles le rempliſſoient de toutes parts. Ce fut donc ſous l'Empire de Dece que la ville de Toulouſe merita d'avoir ſaint Saturuin pour Eveſque. Dés qu'il y eut mis le pied, ſa grande foy & ſa vertu impoſerent ſecrettement ſilence au demon, & firent taire ſes oracles, dont les artifices groſſiers commencerent à ſe découvrir, & à meſure que le petit nombre des fidelles croiſſoit, les illuſions des demons diminuoient.

Peu à peu on y fit une petite Egliſe pour aſſembler les Chreſtiens. Ce Saint y allant prier tres-ſouvent, paſſoit neceſſairement devant le Capitole qui eſtoit le Temple de tous les faux Dieux. Les demons ne purent ſoûtenir la preſence de ce ſaint Eveſque, & quelques ſacrifices qu'on leur puſt offrir, ils ne répondoient plus à perſonne. Les preſtres de ces Idoles & generalement tout le peuple, fut dans une grande conſternation de ce ſilence ſi

opiniâtre : Et comme ils en cherchoient la cauſe, un ennemi de noſtre Religion leur expliqua ce ſecret myſtere, & leur dit qu'il s'eſtoit élevé depuis quelque temps une nouvelle ſecte extrêmement ennemie des Dieux : Que ces perſonnes s'appelloient Chreſtiens, qu'ils mettoient toute leur pieté à combattre leurs divinitez: Que Saturnin leur Eveſque eſtoit de ce nombre, & que les frequentes allées & venuës de cét homme devant le Capitole, avoient déplu à leurs Dieux, qui en eſtoient devenus muets, & qu'il n'y avoit que la mort de cét ennemy ſi declaré qui leur puſt rendre la parole. 26. NOVEMBRE.

Cét homme qui diſoit cela avec quelque chaleur, en aſſembla peu à peu d'autres qui l'écoutoient. Il ſe fit inſenſiblement un grand concours de peuple, qui reſolut ſur l'heure d'offrir un taureau en ſacrifice, pour eſtre éclairci à fond de ce qui leur faiſoit tant de peine. Mais un d'eux apperceut tout d'un coup le ſaint Eveſque qui alloit à l'Egliſe ſelon ſa coutume. Il s'écria : Voilà l'ennemy de nos Dieux, vangeons par ſa mort l'outrage qu'il leur a fait, & ſi ſa preſence leur a oſté la voix, que ſa jeuſte mort la leur rende. Ne differons point & que ſur l'heure ou qu'il les appaiſe en ſacrifiant, ou qu'au moins, il les ſatisfaſſe en mourant.

Auſſi-toſt cette populace mutinée ſe ſaiſit de luy. Le Preſtre & deux Diacres qui l'accompagnoient s'enfuïrent & le laiſſerent ſeul entre les mains de ces furieux. Ils le preſſerent de ſacrifier à leurs Idoles. Mais Saturnin répondit qu'il n'adoroit qu'un ſeul Dieu, qu'il ſçavoit que leurs Dieux n'eſtoient que des demons, qui prenoient bien plus de plaiſir à la perte de leurs ames, qu'à ces ſacrifices de leurs beſtes ; & qu'il ſeroit bien inſenſé de

les craindre, puiſque ſelon leur propre aveu, ils témoignoient par leur ſilence que c'eſtoit eux qui le craignoient.

Cette reponce ayant encore allumé davantage la fureur de ce peuple, ils ſe ſervirent du taureau qu'ils avoient deſtiné à l'honneur de leurs Dieux, comme d'un inſtrument de leur fureur & de leur vengeance. Car l'ayant pris, ils environnerent ſes côtez d'une corde qui fit pluſieurs tours, & attacherent enſuite au bout de cette corde qui luy pendoit de deſſus le dos, les pieds de ſaint Saturnin; Puis ils picquerent vivement ce taureau, qui ſe ſentant bleſſé chercha à ſe délivrer de ces coups d'aiguillon, en deſcendant avec furie du haut des degrez du Capitole. Le Saint qu'il entraiſnoit derriere luy ſentit la violence de cét animal dés les premiers degrez, car ſa teſte fut briſée & ſa cervelle fut répanduë. Son corps fut de meſme déchiré dans tous ſes membres,& ce ſaint Martyr rendit ainſi à Dieu ſa bien-heureuſe ame.

Le Taureau neanmoins ne laiſſa pas de traiſner encore ſon corps tout mort qu'il eſtoit, juſques à ce que la corde qui le tenoit ſe rompit. Ce fut au lieu où il fut enterré enſuite. Sa Sepulture d'abord fut tres-legere & tres ſimple. Car comme il y avoit peu de Chreſtiens alors,& que ce peu meſme eſtoit intimidé par les emportemens des idolâtres, il ne ſe trouva que deux femmes qui ſurmonterent leur foibleſſe naturelle par la ferveur de leur foy. Elles furent plus courageuſes que les hommes, & ayant appris de l'exemple de leur bien-heureux Eveſque,à eſtre fermes dans la Loy, elles mirent ce ſacré Corps dans un cercueil de bois, & l'enfoncerent dans une grande foſſe, plutoſt pour le cacher que

pour l'enterrer, afin de le dérober ainſi à la brutalité des Payens, s'ils penſoient encore à le chercher. 29. NOVEMBRE.

Il demeura quelque temps dans ce ſepulchre peu honorable, juſqu'à ce que ſaint Hilaire qui luy ſucceda long-temps aprés ſur ſon Siege Epiſcopal, n'oſant pas toucher à ce ſaint Corps, ſe contenta d'y faire une voûte & une Egliſe pour l'honorer dans ce lieu-là meſme. Saint Salve enſuite y fit bâtir une ſuperbe Egliſe pour y tranſporter les Reliques de ce Saint. Et eſtant mort avant que d'achever cet ouurage, Saint Exupere acheva ce que ſon predeceſſeur avoit ſi ſaintement commencé, & y tranſporta les Reliques de ſaint Saturnin, qui y ont toûjours eſté extrémement honorées. Le Vulgaire l'appelle ſaint Sarnin.

REFLEXION.

VOyons dans ce ſaint Martyr juſqu'où va le courage d'un homme que Dieu remplit. Il voit d'un œil ferme l'emeute & la conſpiration de tout un peuple irrité contre luy: & il dit avec David; Quand je verrois toute une armée contre moy, mon cœur ne ſeroit pas ébranlé. *Si conſiſtant adverſum me caſtra, non timebit cor meum.* Il imita la fermeté de l'Apoſtre ſaint Paul, qui compte au nombre de ſes maux les ſeditions des peuples: qu'il ſoutenoit neanmoins, comme on voit dans le Livre des Actes, avec un courage invincible. Pour nous, jugeons par cette marque ſi nous avons beaucoup de l'Eſprit de Dieu; & gemiſſons lorſque nous ſentõs noſtre timidité qui nous fait pâlir quelquefois

pour un rien, en regardant cette foibleſſe comme une preuve viſible qui nous fait voir que Dieu nous remplit bien peu. Comme donc il n'y a que la perſecution qui puiſſe nous faire connoiſtre à nous-meſmes juſqu'où iroit noſtre force, humilions-nous devant Dieu, & ne nous croyons pas fort courageux, lors qu'en effet nous ſommes tres-foibles, puiſqu'il n'y a rien qui nous empeſche tant d'eſtre forts que de préſumer de noſtre force. *Multos impedit à firmitate præſumptio firmitatis*: Ce Preſtre & ces Diacres qui accompagnoient ſaint Saturnin, pouvoient avoir peut eſtre quelque confiance qu'ils n'abandonneroient pas leur Evêque s'ils le voyoient dans le peril; & cependant ils l'y abandonnent & ils ſe mettent en fuite. Craignons de meſme que s'il ſe preſentoit quelque occaſion faſcheuſe, toutes nos belles reſolutions ne ſe diſſipaſſent bien-toſt, & que les approches du danger ne nous donnaſſent d'autres penſees, que lorſque nous le regardions encore fort éloigné de nous.

MARTYROLOGE.

20. NOVEMBRE. A Patras ville d'Achaïe, mourut ſaint André Apoſtre, qui preſcha l'Evangile en Trace & en Scythie. Ce bienheureux Saint ayant eſté ſaiſi par le Proconſul Egée, fut premierement mis en une priſon eſtroite, puis cruellement battu, & enfin pendu en croix, où il veſcut deux jours, enſeignant toûjours le peuple; & ayant prié Dieu qu'il ne permiſt pas qu'on le detachaſt de cette croix, il fut entouré d'une grande lumiere venant du Ciel, & enſuite rendit l'ame à Dieu. A Rome endurerent la mort ſaint Caſtule, & Euprepes. A Conſtantinople Sainte Maure Vierge & martyre. Au meſme lieu ſainte Juſtine

Vierge & martyre. En Xaintonge, ſaint Troyant Eveſque, homme de grande ſainteté, lequel bien qu'il ſoit enſevely en terre, montre par ſes miracles qu'il eſt vivant au Ciel. A Rome ſaint Conſtance, reſiſtant courageuſement aux heretiques Pelagiens, endura pluſieurs traverſes, qui l'ont mis au rang des ſaints Confeſſeurs. En Paleſtine ſaint Zoſime Confeſſeur qui fut renommé pour ſes miracles & pour ſa ſainteté, ſous l'Empereur Juſtin. 30. NOVEMBRE.

SAINT ANDRE' APOSTRE.

1. Siecle.

SAint André eſtoit d'un Bourg de Galilée nommé Berſaida; il a eſté un des plus fameux d'entre les Apoſtres; car on voit dans toute l'antiquité des marques de la ſolemnité avec laquelle on a toûjours voulu que ſa Feſte fut celebrée. Tous les ſaints Peres ont fait des Sermons en ſon honneur, & ce qui eſt encore plus conſiderable que le reſte, eſt que Jeſus-Chriſt ſemble avoir eu pour luy une affection particuliere, puiſque c'eſt le premier des Apoſtres qui l'a veu, qui l'a oüy, qui a demeuré chez luy, & qui a meſme attiré à luy ſaint Pierre ſon frere. Et ceci donnera lieu de faire une reflexion importante, ſi nous conſiderons bien la conjoncture & les circonſtances de ce temps-là. Car ce que l'Evangile nous marque d'abord de S. André, c'eſt qu'il eſtoit diſciple de ſaint Jean-Baptiſte. Ce Saint, comme tout le monde ſçait, paroiſſant alors avec un grand éclat dans la Judée, & les diſciples qu'il avoit ſe tenant un peu humainement attachez à luy; auſſi-toſt neanmoins qu'il commence à rendre témoignage au Fils de Dieu, en qu'il ne paroiſſoit rien de grand comme dans ce

Bien-heureux Precurſeur, ce Diſciple ne ſent aucun mouvement d'envie contre Jeſus-Chriſt, que ſon maiſtre élevoit tant; il va le trouver le premier, & il y mene meſme avec luy ſon frere Pierre.

Ainſi ce ſaint Apoſtre nous a appris le premier dans la Loy nouvelle, à éviter toutes les partialitez, & toutes les diviſions qui arrivent ſi ſouvent dans l'Egliſe au ſujet des Superieurs. Il faut chercher Dieu par tout, & le chercher uniquement ſans s'attacher à aucun homme. Il ne faut point porter envie aux perſonnes que Dieu éleve tout d'un coup, & qu'il fait paroiſtre dans l'Egliſe avec un éclat qui peut-eſtre efface d'autres perſonnes, qui juſques-là y auroient eſté conſiderées. Il faut éviter d'eſtre opiniaſtre pour ſoutenir quelque parti, & pour vouloir avec chaleur élever les uns au préjudice des autres, qui eſt ce que S. Paul condamne ſi fort dans le peuple de Corinthe.

Auſſi ſaint André a fait encore voir depuis dans toute la ſuite de ſa vie, combien il eſtoit éloigné des mouvemens de l'envie & de la jalouſie, en ce qu'eſtant l'aiſné de ſaint Pierre, & l'ayant meſme conduit le premier à Jeſus Chriſt, il n'a témoigné neanmoins aucune peine de ce que le Fils de Dieu le preferoit à luy, auſſi-bien qu'à tous les autres Apoſtres. Il a paru exempt d'envie dans un temps meſme où les autres Diſciples du Fils de Dieu y paroiſſoient tres-ſujets, & avant qu'ils euſſent receu la plenitude du S. Eſprit, qui a banni toutes ces baſſeſſes de leur cœur. Pour nous au contraire ſouvent aprés avoir eſté long-temps dans le ſervice de Dieu, nous ne pouvons ſouffrir que les autres ſoient plus eſtimez que nous.

Ce Saint ayant donc cet avantage ſur les autres

Apoſtres, il a encore celuy-cy ; qu'il y en a peu du martyre deſquels nous ayons les Actes comme nous les avons de ſaint Andé, dans un écrit des Egliſes d'Achaïe, que la Tradition a receu comme veritable. 30. NOVEMBRE.

Il y eſt dit qu'aprés la Pentecoſte, lorſque les Apoſtres ſe partagerent par tous les païs du monde, ſaint André eut l'Achaïe en partage, & que lorſqu'il y exerçoit ſon Miniſtere & ſon Apoſtolat avec un courage intrepide, il y trouva un Proconſul nommé Egée qui l'entreprit, & qui ne pût ſouffrir en ces lieux un homme qui détruiſoit le culte des Dieux, qui juſques-là avoient eſté adorez. par tout le monde. Il entra d'abord dans quelque converſation avec ce Saint Apoſtre, qui ne rougit point de la Croix du Fils de Dieu, & qui en parlant à cet eſprit altier & orgueilleux, luy témoigna le profond reſpect qu'il avoit pour ce Dieu crucifié.

Ce fut alors que cet homme tout charnel témoigna ne pouvoir comprendre qu'un Dieu ſi puiſſant, & qui meritoit ſelon ce que diſoit ſant André, les adorations des hommes, ſe fut laiſſé attacher à une Croix. Cette parole luy parut une folie, & il traitta celuy qui la preſchoit avec tant de confiance, comme un homme inſenſé, qu'il failloit exterminer de la terre. Il fut en cela un grand exemple de ce que Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile, que Dieu cache ſes Myſteres aux ſages & aux prudens, & qu'il ne les revele qu'au petits. Ainſi aprés avoir témoigné un grand mépris pour tout ce que ce ſaint Apoſtre luy diſoit, il le fit renfermer dans une priſon.

Lorſque le bruit de ſon empriſonnement ſe fut répandu, un grand nombre de peuple qui avoit

écouté avec plus de ſoumiſſion les paroles de ce ſaint Predicateur de l'Evangille, s'aſſembla de toute la Province, vint autour de la priſon, & fut preſque en deſſein de tuer le Proconſul Egée, de rompre les portes de ces cachots, & d'en retirer ſaint André. Ce ſaint Apoſtre ſe ſervit de toute ſon authorité pour étouffer ce commencemènt de ſedition. Il dit à ces perſonnes irritées, qu'ils ne doivent pas changer la paix que Jeſus-Chriſt établiſſoit dans le monde, en des mouvemens de ſedition qui ne pouvoient avoir que le demon pour auteur. Il les fit ſouvenir que Jeſus-Chriſt ayant eſté livré à la mort, avoit donné toutes les marques poſſibles de patience, qu'il n'avoit point crié, qu'il n'avoit point diſputé, & que l'on n'avoit point entendu ſa voix. Ainſi il les pria non-ſeulement de ne ſe plus oppoſer à ſon martyre, mais de s'y preparer eux-meſmes quand l'occaſion s'en preſenteroit. C'eſt, dit-il, par la patience que nous devons vaincre nos perſecuteurs, & non par la reſiſtance. S'il y a des maux à craindre, ce ſont ceux qui n'ont point de fin, & non pas ceux que je ne regarde que comme une vaine fumée. Ce ſaint Apoſtre paſſa toute une nuit à donner de ſemblables avis au peuple, & à l'exciter à ſouffrir icy des maux paſſagers, afin de joüir enſuite d'un bon-heur qui ne finiroit jamais.

Le Proconſul Egée fit venir enſuite ſaint André en ſa preſence. Il tâcha de luy perſuader qu'il eſtoit dans une étrange erreur, & s'il continuoit à relever ſi fort le Myſtere de la Croix, on pourroit bien l'y attacher luy-meſme. Saint André voyant que cet homme avoit tourné en raillerie tout ce qu'il luy avoit dit, & qu'il ſe joüoit de la

verité qu'il luy avoit annoncée, ſe crut enfin obligé de luy dire: Juſques icy je vous ay traitté avec reſpect comme un homme d'authorité & que je croyois raiſonnable. J'ay tâché de vous inſtruire de la verité des choſes, afin que vous puiſſiez contribuer vous même à l'établiſſement de l'Evangile, & que vous vous attiraſsiez une gloire eternelle dans le Ciel & ſur la terre. Mais je voy bien que vous eſtes un enfant de mort & non pas de vie. Je vous regarde comme une paille déja deſtinée à des embrazemens éternels. Je vous declare que je ne crains ny vos menaces ny vos ſupplices. Je ſuis Apoſtre de Jeſus-Chriſt, & je ſçay que plus je ſouffriray pour luy, plus je luy ſeray agreable. 30. NOVEMBRE.

Egée ne pouvant ſouffrir cette liberté, le fit foüetter tres-cruellement, & eſperant que ce tourment l'auroit peut-eſtre ébranlé, il le rappella pour tâcher de luy faire adorer ſes Dieux. Mais le voyant dans la même fermeté, il luy dit qu'il l'alloit donc condamner à la Croix. Il ne voulut pas qu'on l'y cloüaſt, mais qu'on l'y attachaſt ſeulement avec des cordes comme ſur un chevalet, afin qu'il fut plus long-temps à ſouffrir, & que ſa mort fut plus penible. Ce ſaint Apoſtre eſtant conduit au ſupplice, s'écria lorſqu'il vit de loin la croix, & témoigna l'ardeur avec laquelle il avoit toûjours ſoûpiré vers elle, avec des expreſsions ſi touchantes, que tous les Peres depuis ont toûjours regardé ces paroles qu'il dit en ſalüant la Croix, comme des paroles de feu qui embraſent l'ame de ceux qui les écoutent. Il y fut attaché, & y vécut pendant deux jours, craignant toûjours que le concours du peuple n'obligeaſt Egée de l'en détacher. Il n'employa point ce temps à ſe pleurer luy-meſme, ny

à plaindre ſes tortures. Il avoit trop témoigné qu'il regardoit la croix comme ſon ſouverain bien. Mais ce fond inépuiſable de tendreſſe & de charité qu'il ſentoit pour ſon peuple, le rendoit en quelque ſorte inſenſible à ſes propres maux, & il n'étoit touché que de l'état de ſon peuple. Il voyoit la perte qu'il alloit faire lorſque la mort le ſepareroit d'avec eux, & dans ce martyre de charité qui luy eſtoit plus ſenſible que le martyre qui luy cauſoit la mort, il ſe haſta d'inſtruire ſon peuple, & ne perdit pas un moment de ces deux jours de vie que Dieu luy donna avant que d'expirer ſur la Croix.

L'idée d'un ſi ſaint Paſteur doit produire deux effets dans les ames. Ceux qui en ont rencontré de ſemblables, & qui ont des Paſteurs qui ne ſe cherchent point eux-meſmes, mais ſeulement les intereſts de Jeſus Chriſt & le ſalut des ames, doivent en rendre graces à Dieu, & menager utilement pour leur ſalut tout ce qu'ils leur entendent dire. Ils doivent prendre part à ce qu'ils ſouffrent, & ſoulager en quelque ſorte leurs maux par la compaſſion qu'ils en témoignent. Mais ſi Dieu appelle ces Paſteurs aux ſouffrances & à la mort, ils ne doivent point s'efforcer de les en délivrer par des empreſſemens humains, mais ſe rendre à la volonté de Dieu.

Ceux auſſi qui tiennent lieu de Paſteurs dans l'Egliſe, voyent dans ſaint André à quoy les oblige ce Miniſtere, & qu'elle charité ils doivent avoir pour leurs peuples. Ils doivent ſe regarder à leur égard, comme une mere à l'égard de ſon enfant, avec cette difference qu'une mere au bout de neuf mois ne porte plus ſon enfant dans elle, au lieu que les Paſteurs portent continuellement leurs enfans

dans leur ſein, & ſentent toûjours pour eux comme les tranchées de l'enfantement, juſques à ce que Jeſus-Chriſt ſoit tout à fait formé dans eux. Ce fut dans ces ſentimens de charité pour Dieu, de tendreſſe pour ſon peuple, & d'amour pour la Croix, que ſaint André rendit à Dieu ſa bien-heureuſe ame, & qu'il alla joüir enſuite de Jeſus-Chriſt ſon Maiſtre, dont il avoit eſté un ſi fidele Diſciple. 30. NOVEMBRE.

REFLEXION.

MAis que nous ſervira-t'il d'honorer aujourd'huy un ſi grand ami de la Croix, ſi nous mêmes nous n'avons point d'amour pour la Croix? Comment pourroit plaire à ſaint André le culte que nous luy rendons, s'il voyoit dans noſtre cœur l'averſion ſecrette, & puiſqu'il le faut dire avec ſaint Paul, cette inimitié ſecrette que nous avons de la Croix qu'il a tant aimée? Tâchons donc à l'avenir de ne mettre noſtre amour & noſtre gloire que dans la Croix de Jeſus-Chriſt. Ne nous glorifions point d'eſtre Chreſtiens, d'avoir paſſé pluſieurs années au ſervice de Jeſus-Chriſt, d'eſtre des premiers qu'il a appellez à ſon ſervice, d'eſtre plus favoriſez de ſes graces que les autres, d'eſtre unis d'amitié, & meſme de parenté avec ſes plus fideles ſerviteurs. Saint André avoit en éminence tous ces avantages, mais il ne s'y eſt pas arreſté. C'eſt dans la Croix qu'il a mis toute ſa gloire & toute ſa joye; & c'eſt où il nous a appris par ſon exemple que nous deviõs mettre la noſtre. Cette diſpoſition fera qu'aimant les croix dans le fond du cœur,

nous les deſirerons, nous nous y tiendrons toûjours preparez, & que lorſqu'elles arriveront, bien loin d'en eſtre ſurpris ou attriſtez, nous les embraſſerons avec joye comme ſaint André embraſſa la ſienne.

SAINTS DU MOIS DE DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

1. DECEMBRE.

En ce jour on fait memoire du ſaint Prophete Nahum, qui fut enſevely en Begabar dans la Paleſtine. A Rome Saint Diodore Preſtre & Marien Diacre, avec pluſieurs autres, furent martyriſez par le commendement de l'Empereur Numerien. Au meſme lieu endurerent la mort les SS. Martyrs Luce, Rogat, Caſſien & Candide. A Sienne en Toſcane ſaint Anſan martyr, lequel ayant confeſſé la Foy à Rome du temps de l'Empereur Diocletien, fut mis en priſon puis conduit à Sienne où il eut la tête tranchée. En Perſe ſaint Ananie martyr. A Narny ſaint Procule Eveſque, ayant fait beaucoup de bonnes œuvres, fut décapité par le commandement de Totila Roy des Gots. A Amelia au Duché de Spolete, S. Olympiades qui avoit eſté Conſul, & converty à la Foy par ſainte Firmine du temps de Diocletien, aprés avoir enduré le chevalet il fut martyriſé. A Caſal S. Evaſie Eveſque & martyr. A Milan mourut ſaint Caſtritien Eveſque qui entre ſes autres vertus montra un grand courage dans les troubes de l'Egliſe. A Breſſe ſaint Urſicin Eveſque & Confeſſeur. A Noyon ſaint Eloy Eveſque, qui annonça la Foy à ceux d'Anvers, & fit pluſieurs miracles. A Verdun en Lorraine ſaint Agery Eveſque & Confeſſeur. A Conſtantinople ſainte Natalie, femme de

ſaint Adrien martyr, laquelle du temps de l'Empereur Diocletien ſervit long-temps aux Chreſtiens détenus en priſon,& aprés qu'ils eurent eſté martyriſez, s'en retourna à Conſtantinople,où elle mourut.

SAINT ELOY EVESQUE DE NOYON.

7. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par ſaint Oüen Eveſque de Roüen.

1. DECEMBRE. SAINT Eloy eſtoit né au païs de Limoſin de parens Chreſtiens & de mediocre fortune. Comme ils eſtoient extrêmement ſoigneux de faire élever innocemment leur enfant, ils le mirent entre les mains d'un Orfêvre de Limoge, qui eſtoit un tres-homme de bien, chez lequel il apprit ſont art en perfection. Eſtant enſuite venu à Paris, il prit connoiſſance avec un Treſorier de la Maiſon du Roy, qui connoiſſant l'habilité d'Eloy, luy donna entrée à la Cour. Dans ce temps-là, Clotaire II. Roy de France, deſira que l'on luy fit faire un Trône d'or enrichy de pierreries, mais qui fut fait avec un art qui ſurpaſſaſt encore tout le prix de la matiere. Il n'y eut perſonne qui put entrer dans ſes penſées, ny faire un ſeul deſſein qui approchaſt de l'idée que ce Prince s'eſtoit faite dans ſon eſprit. Sur quoy ce Treſorier prit occaſion de parler d'Eloy à Clotaire qui le fit venir, & reconnoiſſant avec admiration ſon genie penetrant, il luy fit donner l'or qui eſtoit neceſſaire pour ſon travail. Mais le Roy eut beaucoup plus de ſujet d'admirer ce ſaint Orfêvre quand il luy apporta ſon ouvra-

ge; car témoignant qu'il en eſtoit extraordinaire- 1. DE-
ment ſatisfait, ſans croire qu'il fut rien reſté de l'or CEMBRE.
qu'il avoit donné pour y employer, il fut fort ſurpris d'en voir encore un autre tout à fait ſemblable que ſaint Eloy luy preſenta, comme eſtant fait des reſtes de ſon or. Cette épreuve de ſa grande fidelité le rendit conſiderable au Roy & à toute ſa Cour. Il fut occupé preſque toûjours depuis pour le ſervice du Roy. Mais en ſervant un Prince de la terre, il ſervoit principalement le Roy du Ciel, & s'appliquoit toûjours à luy pendant ſon travail, ayant un Livre ouvert devant ſes yeux, pour ſe nourir cependant de l'Ecriture.

On n'a jamais veu un modele plus achevé pour les perſonnes qui dans le monde, & dans l'exercice de quelque employ, veulent ſervir Dieu & ſe ſauver. Il ne s'imagina point que les jeûnes ne fuſſent que pour les Cloiſtres, & que les perſonnes qui travailloient, & à des occupations quelquefois penibles, eſtoient diſpenſées de jeûner. Il le faiſoit exactement non ſeulement en obſervant les jeûnes de l'Egliſe, mais en s'en impoſant encore d'autres luy meſme. Il joignoit les veilles au jeûne, & travailloit par la mortificatiõ à eſteindre toutes les ardeurs de la chair. Il prioit continuellement, parce qu'il regardoit la priere comme le canal qui fait couler ſur nous les dons du Ciel. Auſſi quoy qu'il euſt le viſage pâle & le corps tout abbatu du jeûne, ſon eſprit en eſtoit plus vigoureux. Il avoit une grande crainte de Dieu. C'eſt ce que l'on admiroit davantage dans ce ſaint homme, qui eſtoit cõtinuellement penetré de la frayeur de ſes jugemens, & rediſoit ſouvent cette parole de l'Ecriture: Heureux celuy qui eſt toûjours dans la crainte, & cette au-

tre de saint Paul : Travaillez à vostre salut avec crainte & tremblement. Aussi lorsqu'il prioit, il se tenoit toûjours abbatu aux pieds de Dieu, se frappant la poitrine, répandant des torrens de larmes, & jettant des profonds soupirs, & dans cette componction de cœur, il disoit à Dieu : Souvenez-vous, Seigneur, que ma vie n'est qu'un petit souffle. Pardonnez-moy mes pechez, car mes jours ne sont rien.

Ainsi plus il s'abbaissoit devant Dieu, plus Dieu prit plaisir ensuite à le relever. Et comme il souhaittoit avec ardeur de sçavoir s'il luy avoit pardonné tous les pechez qu'il croyoit avoir commis dans sa vie passée, & que la grande idée qu'il avoit de Dieu, luy faisoit paroistre comme des offenses monstreuses: un jour qu'il estoit couché à son ordinaire sur un cilice étendu sur terre, en un lieu où il avoit au dessus de luy beaucoup de saintes Reliques couvertes d'un voile; il entendit pendant son sommeil un Ange qui luy disoit que Dieu avoit exaucé ses prieres, & qu'il luy donnoit une marque que ses pechez estoient pardonnez. Aussitost il tomba quelques gouttes d'huile de parfum des Reliques sous lesquelles il reposoit, & il vid comme tous ses habits embaumez d'une odeur si délicieuse, qu'il en estoit tout hors de luy. Il se fit voir en cét estat à S. Oüen Autheur de cette vie, qui estoit pour lors en grand credit à la Cour, & que la ressemblance des mœurs avoit fait connoistre à saint Eloy. Il luy demanda neanmoins un grand secret. Saint Oüen depuis ce temps, lia avec luy une amitié trés-étroite.

Aprés avoir travaillé pour le Prince Clotaire, & ensuite pour Dagobert son fils qui luy succeda, il

voulut conſacrer à l'avnir ſon travail à des choſes ſacrées. Il fit beaucoup de Châſſes de Saints, comme celle de ſaint Germain des-Prez, de ſaint Martin de Tours, de ſaint Severin, de ſainte Geneviéve, & un tres-grand nombre d'autres; continuant toûjours ſa penitence pendant ſes travaux, afin de devnir ſemblable à ceux à qui il les ſacrifioit. Saint Oüen faiſant la peinture de ce Saint, dit qu'il avoit le viſage d'un Ange, & qu'il eſtoit de grande taille, & d'une majeſté qui le faiſoit reſpecter, & aimer en meſme temps du Roy & de tous ceux de ſa Cour. D'abord qu'il vint à la Cour il eſtoit vetu comme les perſonnes du monde qui ſont riches. Il portoit comme eux des embelliſſemens d'or ſur ſes habits, ſous leſquels neanmoins il eſtoit revétu d'un rude cilice. Mais dans la ſuite pour renoncer aux vanitez du ſiecle, il quitta tous ces ornemens, & en donnoit le prix aux pauvres. Ses charitez eſtoient incroyables. Et toutes les liberalitez qu'il recevoit du Roy, paſſoient toûjours de ſes mains dans celles des pauvres. Il ne ſe pût faire qu'un homme ſi aimé d'un Prince, & qui mépriſoit ſi fort le monde, dans le lieu meſme où regne davantage le monde, c'eſt-à-dire à la Cour, n'euſt des ennemis & des envieux. Tous ceux qui n'aimoient pas à adminiſtrer les treſors du Roy avec une conſcience nette & des mains pures, n'aimoient point la preſence de ce Saint. Il ſemble ou que ſon integrité leur reprochoit leurs infidelitez, ou que ſa penetration fut un obſtacle qui les empêchoit de ſatisfaire leur avarice. Comme il n'avoint point de déguiſement, quoy que l'on ſe perſuade d'ordinaire que pour bien vivre à la Cour, il faille ſçavoir diſſimuler; il condam- 1. DECEMBRE.

noit le mal par tout où il le voyoit. Il démeſloit les penſées artificieuſes des perſonnes qui vouloient abuſer de la facilité du Prince. Il s'élevoit contre ceux qui ſembloient ſe méconnoiſtre,& qui inſenſiblement ſe ſervoient de leur credit pour opprimer les foibles.Saint Eloy ne gardoit point de meſures avec ces perſonnes ; il ſe déclaroit ouvertement contre leurs violences. Ainſi il avoit toûjours quelque démeſlé, toûjours quelque differend, toûjours quelque guerre à ſoûtenir contre ces emportez qui ne pouvoient ſouffrir qu'un ſeul homme oſaſt s'oppoſer à eux & faire échoüer toutes leurs injuſtes entrepriſes. On voyoit dans ces rencontres quelle eſtoit ſa generoſité. Rien n'eſtoit capable de luy faire peur, & en ſe rendant par là la terreur de tous les méchans, il devenoit l'admiration de tous les bons, & le protecteur de tous les miſerables.

Par l'effet de cette meſme charité, il avoit une devotion particuliere de racheter les captifs. Il ſuffiſoit qu'il ſceuſt qu'il y avoit quelque part un captif, il ne falloit point d'autre priere pour le porter à le ſoulager. Il luy eſtoit indifferent de quelle nation il fuſt. Il ne conſideroit que cette qualité de captif. On le voyoit aller les chercher de toutes parts, & revenir avec une troupe de plus de cent eſclaves de toute ſorte de païs, de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, s'épuiſant pour les ſecourir. Il vendoit juſqu'à ſes habits pour les racheter. Il s'endettoit quand l'argent luy manquoit, & faiſoit des choſes qu'il n'y avoit que ſa grande charité qui puſt accomplir.

Il ſe ſoûtenoit, comme on a déja dit, dans ces

exercices de pieté, par une grande application à la priere. Il eſtoit exact à reciter l'Office Divin comme on le recitoit dans l'Egliſe; & quelques-uns de ſes amis particuliers s'aſſembloient aux heures dans ſa chambre pour le reciter avec luy. Et ſouvent aprés avoir prié & bien travaillé durant le jour, au lieu de la nourriture ſur le ſoir, il envoyoit adroitemnt ſes domeſtiques de part & d'autre, & pendant leur abſence donnoit aux pauvres ce qu'on luy avoit preparé, paſſant ſouvent deux ou trois jours ſans rien manger. Il fit bâtir un beau Convent proche de Limoges. 1. DECEMBRE.

Les Religieuſes le regardoient comme un vray Pere, & quoy qu'il eut reſolu de faire un Hôpital d'une maiſon qu'il avoit à Paris, il crut qu'il rendroit un plus grand ſervice à Dieu, s'il en faiſoit un Monaſtere de filles, ou il retira trois cens Religieuſes, à qui il donna une tres-excellente Abbeſſe nommée Aure, & beaucoup de revenus pour les faire ſubſiſter. Il fit auſſi baſtir d'autres Maiſons Religieuſes. Mais il vouloit que l'on y vécuſt ſelon ſa profeſſion, & que l'on ne ſe joüaſt pas de Dieu n'y des hommes. Il ne vouloit pas dans ces dons qu'il faiſoit aux Religieuſes qu'il y euſt un pouce de terre mal acquis, & l'on rapporte cette circonſtance qu'ayant beſoin pour un de ces Monaſteres de quelque terre qui appartenoit au Domaine, il vint prier le Roy de la luy donner, ce qu'il fit de tres-bon cœur. Mais comme on prenoit enſuite les meſures, on trouva qu'il y avoit à peu prés un pied plus qu'il n'avoit dit au Roy. Il retourna le retrouver; & luy dit avec larmes qu'il ne ſe conſoloit pas de ce que pour la premiere fois il ne luy avoit pas dit la verité, qu'il venoit ſe ſoumettre à telle pei-

ne qu'il luy plairoit. Le Roy fut fort étonné d'abord, & croyoit que c'eſtoit quelque choſe de conſequence, mais il fut bien ſurpris lorſqu'il vid qu'il ne s'agiſſoit que d'un pied de terre, & admirant l'integrité de cét homme, il dit; Helas! on me vole de grandes terres ſans ſcrupule tous les jours; & Eloy en a d'avoir un pied de terre plus qu'il ne m'avoit demandé.

Lorſqu'aprés la mort de Dagobert, qui laiſſa la Couronne à Clovis ſon fils qui eſtoit encore tout jeune, l'hereſie des Monothelites qui cauſa tant de perſecutions, l'exil & la mort meſme au tres-ſaint Pape Martin; il eſt incroyable combien ſaint Eloy, quoy qu'encore Laïque, travailla avec ſaint Oüen auſſi Laïque, à empécher que cette peſte ne ſe gliſſaſt dans la France, laquelle eſt ſans doute à cauſe de cela tres-redevable à leurs ſoins. Il travailla entr'autres choſes à déraciner la deteſtable ſimonie que l'impie Reine Brunehaut y avoit introduite. Ainſi on ne donna plus des Evêchez pour de l'argent, comme on avoit accouſtumé de le faire. On chercha des perſonnes qui en fuſſent dignes, on commença par ſaint Eloy luy-meſme, que l'on fit Eveſque de Noyon, d'Orfévre qu'il eſtoit auparavant, & par ſon ami ſaint Oüen que l'on fit Archevêque de Roüen, malgré toutes les reſiſtances qu'ils apporterent à leur Ordination.

Il ne changea rien dans cette élevation de ſon humilité ordinaire. Il eſtoit affable à tout le monde, charitable à tous, & dur pour luy ſeul, donnant aux pauvres la nourriture qu'on luy avoit preparée. Il ſervoit les malades de ſes propres mains; les nettoyoit, leur couppoit luy-meſme leurs cheveux & les peignoit, il leur lavoit les mains &

les pieds,& ne faiſoit pas cela comme beaucoup de gens par honneur, & ſeulement par ſaillies ; mais avec une ferveur toûjours égale & uniforme, qui ne changeoit jamais rien dans ce qu'elle avoit une fois entrepris de faire. Cette profonde humilité n'empeſchoit pas que lorſqu'il avoit beſoin de témoigner de la vigueur & de la force pour s'oppoſer aux abus, ou pour déraciner les vices, il n'en fiſt paroiſtre autant qu'aucun autre homme du monde. Il pleuroit les fautes des autres comme ſes propres fautes mais il vouloit y remedier comme il auroit remedié à ſes pechez meſmes. Il avoit un art admirable de ſoûmettre au doux joug de Jeſus-Chriſt les eſprits les plus rebelles, & ſa grande lumiere luy faiſoit voir quelquefois qu'il y avoit des opiniâtres qu'il gagneroit plus aiſément par ſa patience & par ſa douceur. 1. DECEMBRE.

Dieu fit la grace à ce ſaint Eveſque de trouver les corps de pluſieurs ſaints Martyrs, & entre autres celuy de ſaint Quentin. Cette découverte luy coûta beaucoup de peine, beaucoup de contradictions & beaucoup de jeûnes. Un nommé Maurin, qui paroiſſoit un homme de pieté & qui n'eſtoit rien moins, s'eſtant vanté avec arrogance qu'il trouveroit ce ſaint Corps, au premier coup de bêche qu'il donna en terre, le manche demeura attaché à ſa main ; & le lendemain ſa main ſe trouvant toute mangée de vers, il rendit l'ame. Les amis de ſaint Eloy effrayez de cét exemple, tâchoient de le détourner de ſon deſſein : Mes freres, leur répondit il, ne vous oppoſez pas à ma devotion. J'eſpere en Dieu. Il void la ſimplicité avec laquelle j'entreprens cette œuvre, j'eſpere qu'il ne me trompera pas dans mon atten-

te. C'eſt pourquoy il entreprit un jeûne de trois jours ; & enfin lorſque tout le monde foüilloit la terre de divers coſtez, il fit foüiller au bas d'une Egliſe où l'on honoroit ce Martyr ; & aprés avoir creuſé en terre lorſque tout le monde deſeſperoit, luy-meſme quittant ſon manteau foüilla la terre, & ſentant comme un ſepulchre il fit un trou. Il en ſortit tout d'un coup une odeur ſi agreable & une ſi grande lumiere, que ſaint Eloy en fut effrayé luy-meſme. Tout le monde eſtoit obligé de tenir les yeux fermez tant cette lumiere eſtoit vive ; car cela arriva ſur le minuit & dans une nuit fort noire. Mais on n'eut plus beſoin de flambeau ny de lumiere. Saint Eloy continua donc avec une joye ineffable de recueillir ce Saint corps. Il s'en reſerva des Reliques. Il prit ſes dents, & en les arrachant il ſortit un goutte de ſang de la machoire. Il prit auſſi des cloux d'une prodigieuſe grandeur dont les bourreaux luy avoient percé la teſte & les autres parties de ſon corps, & les conſerva comme de prétieuſes Reliques. Il mit enſuite ce ſaint Martyr dans un lieu honorable, & mit ſur ſon corps une tombe d'or & d'argent enrichie de pierreries. Ce Saint ne reſſerra pas dans l'enclos de ſon Dioceſe, le zele qu'il avoit de la gloire de Dieu, car il alla preſcher l'Evangile en Flandres, en Friſe & en d'autres païs du Nort, aux Idolâtres qui y eſtoient encore en grand nombre. Enfin aprés tant d'actions de cette ſorte & de vertus ſi ſaintement pratiquées, eſtant âgé de ſoixante & dix ans, ſa derniere heure vint, & ce Saint homme qui eſtoit averti divinement de ſa mort, dit à ſes confidens: *Juſques-icy nous n'avons fait que nous divertir, il eſt temps tout de bon d'avoir recours*

à la miſericorde de Dieu,& de l'implorer avec larmes. 1. DECEMBRE.

Cette parole d'un homme ſi penitent ,ſi éloigné pendant ſa vie & dés ſa jeuneſſe meſme, de tous les divertiſſemens frappa de crainte tous ceux qui l'entendirent. Il mourut donc enfin tres-ſaintement dans ſon Egliſe,& aprés ſa mort , il fit donner cét avis à la Reine Batilde , qu'elle eut ſoin à l'avenir de retrancher les ornemens qu'elle affectoit dans ſes habits. Cette Reine receut cét avis cõme luy venant du Ciel , & elle le pratiqua auſſi-toſt , & eſtant touchée d'un profond reſſentiment de veneration pour ſaint Eloy,elle dit qu'il n'eſtoit pas juſte qu'ũ Saint qui avoit fait tant de Châſſes pour les autres,en manquât lui-meſme. Elle donna une grande quantité d'or & d'argent pour en faire une, dans laquelle ſes ſaintes Reliques furent enchaſſées. Il fit un tres-grand nombre de miracles aprés ſa mort,comme il en avoit fait auſſi beaucoup pendant ſa vie. Il fut élû Evêque en 646. & il mourut en 665.

REFLEXION.

LA France void donc aujourd'huy les obligations particulieres qu'elle a d'honorer ce grand Saint. Il luy a ſervi pendant ſa vie , & ſon exemple auſſi bien que ſes prieres, luy ſont encore d'une grande utilité aprés ſa mort. Il a fait voir à toutes ſortes d'eſtats avec qu'elle fidelité ils doivent ſe conduire, & on peut dire que Dieu a ſantifié d'abord en ſa perſonne l'eſtat de Laïque & d'artiſan , avant que de ſantifier en luy le Sacerdoce & l'Epiſcopat. Il a convaincu ceux

qui ſont engagez dans les arts, & qui gagnent leur vie par leur travail, que les fautes qu'ils commettent dans leurs emplois ſont des fautes de leurs perſonnes, & non de leur profeſſion : & ce Saint Orfévre qui eſt ſi juſtement reveré par tous les Orfévres, ſera un jour leur Juge, s'ils ne s'acquittent de cette profeſſion avec la meſme fidelité qu'il a fait luy-meſme lorſqu'il luy eſtoit aiſe de tromper les hommes. Ils voyent auſſi par l'exemple de ce Saint, ce qu'ils doivent faire afin de ſe rendre leur travail utile pour l'éternité, & combien ils ſont obligez en travaillant, de ne pas laiſſer diſſiper leur eſprit, mais de s'occuper de Dieu & de ſe nourrir de l'Ecriture. On ſçait que cela n'eſt plus dans l'uſage, & que l'on ſe riroit peut-eſtre aujourd'huy d'une perſonne qui le feroit ; mais que l'on ne craigne point les railleries des hommes, & qu'on aime mieux paſſer pour inſenſé & pour ſtupide avec le Saint que nous honorons, que d'eſtre ſage au jugement des mocqueurs & des impies.

MARTYROLOGE.

2. DECEMBRE. A Rome Sainte Bibiane vierge, du temps de Iulien l'Apoſtat, fut tant & ſi long-temps battuë à coups de plombeaux, qu'elle rendit l'ame. Au meſme lieu moururent ſaint Pontien martyr & quatre autres. Au meſme lieu ſaint Euſebe Preſtre, Marcel Diacre, Hyppolyte, Maxime, Adrie, Pauline, Neon, Marie, Martane, & Aurele, durant la perſecution de Valerien ſous le Juge Secondien. En Afrique. S. Severe, Securus, Ianvier & Victorin. A Aquilée ville d'Italie ſaint Chromace Eveſque & Confeſſeur. A Imola ville d'Italie, ſaint Pierre Eveſque de Ravenne ſurnommé Chryſologue, homme ſaint & doct[illegible]. A Ve-

ronne ſaint Loup Eveſque, & Confeſſeur. A Edeſſe ſaint Denone Eveſque qui par ſes prieres convertit ſainte Pelagie la penitente. A Troas en Phrygie ſaint Sylvain Eveſque, renommé pour ſes miracles. A Breſſe ſaint Evaſius Eveſque. En l'Iſle de Sancien proche de la Chine, mourut ſaint François Xavier de la compagnie de Ieſus, Apoſtre des Indes. Le Pape Aleyandre VII. a mis ſa Feſte à demain. 2. DECEMBRE.

SAINT FRANCOIS XAVIER
Apoſtre du Japon.

16. Siecle.

L'Egliſe nous propoſe dans ſaint François Xavier un modele admirable de la charité avec laquelle il faut ſervir Dieu & les ames, & nous fait voir que ce ſaint Apoſtre du Japon a témoigné dans le ſeiziéme ſiecle, autant de foy & d'amour pour le martyre, que les premiers fideles en avoient dans la naiſſance de l'Egliſe. Il eſtoit né au Chaſteau de Xavier dans le Royaume de Navarre, de Parens fort nobles & vertueux, qui l'envoyerent à Paris faire toutes ſes eſtudes, dans leſquelles il réuſſit tres-bien. Ce fut là qu'ayant fait amitié avec ſaint Ignace de Loyola, il ſe joignit à luy & ils furent à Rome enſemble, où ſaint Ignace ayant fondé cette Societé qui a ſervy & qui ſert ſi utilement l'Egliſe, le Roy de Portugal Jean troiſiéme demanda des Miſſionaires pour les Indes. Saint François Xavier qui avoit eſté fait Preſtre, trouvant l'Occident en quelque ſorte trop étroit & trop reſerré pour la vaſte étenduë de ſa charité, fut bien-aiſe de trouver cette occaſion pour aller chercher dans l'Orient un nouveau peuple à Jeſus-Chriſt, de la gloire duquel il eſtoit inſatiable. Ayant donc receu la benediction du Pape Paul III.

il paſſa dans les Indes, où il fit des progrés merveilleux par ſes Predications, pour la converſion des infideles, non-ſeulement dans toutes les coſtes des Indes; mais dans le Royaume du Japon, ou l'Evangile n'avoit point encore eſté preſché. Le zele de la gloire de Dieu l'ayant porté à vouloir paſſer dans la Chine, il mourut dans l'Iſle de Sancian voiſine de ce grand Royaume, âgé de 45. ans l'an 1552. aprés des travaux & des ſouffrances incroyables; mais il les comptoit pour rien, & les regardoit comme le ſceau & le caractere de ſon Apoſtolat, à l'imitation de ſaint Paul, & quand il ſe ſouvenoit que c'eſtoit pour gagner des ames qu'il ſouffroit tant, tous ſes maux luy paroiſſoient doux.

On ne peut donc rien dire de plus avantageux à la gloire de ce grand ſaint, ſinon que Dieu le choiſit comme un vaſe d'élection à l'imitation de ſaint Paul; & que c'eſt par ſon miniſtere qu'il a voulu qu'un peuple qui n'avoit point de part aux miſericordes de Dieu, y euſt part à l'avenir, & qu'une nation qui n'avoit point eſté éclairée de la lumiere de la foy, en receut toutes les clartez, & ſortiſt des tenebres dont elle eſtoit enveloppée. Cõbien de fois ces ames qui eſtoient dominées par le demon qui les poſſedoit dans une pleine paix, combien de fois, dis-je, ont-elles beni ce Saint qui venoit de ſi loin briſer leurs liens, éclairer leurs tenebres, & les tirer de la puiſſance d'un Tyran imperieux; Combien de fois ont-elles admiré un homme qui eſtant touché de leur malheureux eſtat venoit des extrémitez de la terre pour leur apporter quelque ſecours!

Sa Societé a donc en luy un grand exemple du

zele qu'elle doit avoir pour les ames. Elle doit regarder avec admiration dans ce Saint, qu'au lieu que les autres traverſent les Mers pour s'enrichir & pour établir leur fortune, ſaint François Xavier au contraire les traverſe pour enrichir l'Egliſe des dépoüilles du demon, & pour établir le regne de Jeſus-Chriſt dans des Royaumes qui à peine le connoiſſoient. 2. DECEMBRE.

Mais on fait encore aujourd'huy la feſte de ſaint Pierre Chryſologue qui a eſté l'ornement du cinquiéme ſiecle.

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE.

5. Siecle.

Hieron. Rub. Hiſt. lib. 2.

C'Eſt à luy que nous nous arreſterõs un peu plus pour trouver dans ſa vie dequoy nous édifier. Sa promotion à l'Epiſcopat eſt la principale choſe qui nous reſte de ſon hiſtoire, & qui ſeule nous fait juger de la vertu de ce ſaint Homme. Il eſtoit de tres-bonne famille d'Imola ville d'Italie, où il fut fait Diacre par Cornelius Eveſque de ce lieu. Ravenne eſtant ſans Paſteur, elle en avoit choiſi un autre, & ſelon ſa coûtume, ce peuple avoit mené l'Eveſque qu'il avoit élû au Pape, afin qu'il confirmaſt cette élection. Mais Dieu fit voir la nuit au Pape qui eſtoit alors Xiſte III. ſucceſſeur du Pape Celeſtin, que ce n'étoit pas là celuy qu'il s'eſtoit choiſi pour Eveſque de Ravenne, mais un autre dont il luy fit voir l'Image dans une viſion.

Le lendemain, le Pape ayant veu & rejetté ce-

luy qu'on luy avoit amené, il tâcha de démeſler celuy dont ſaint Pierre & ſaint Apollinaire luy avoient fait voir le portrait, entre tout ceux qui eſtoient venus de Ravenne. Mais ne l'y reconnoiſſant pas, il le chercha tant parmy ceux d'un autre Dioceſe qui eſtoient venus en même temps, qu'il le trouva,& enfin il l'ordonna Eveſque auſſitoſt qu'il l'eut reconnu, n'eſtant encore que Diacre, & eſtant venu en cette qualité accompagner ſon Eveſque. On eut quelque peine d'abord de voir la premiere élection combattuë & ruinée,& on fit difficulté de recevoir une perſonne que l'on n'avoit pas choiſie. Cependant dés que ce Saint eut mis le pied à Ravenne, en retournant de Rome, dés que l'on vit la peine veritable & effective qu'il avoit à ſe charger de ce fardeau, tous les eſprits conceurent une ſi grande eſtime pour luy,qu'ils le receurent avec des acclamations extraordinaires. L'Empereur Valentinien troiſiéme luy-meſme, auſſi-bien que l'Imperatrice Placidie, témoigna beaucoup de joie de tout ce qui s'eſtoit fait. Pour luy ſe conſervant dans ſa modeſtie, & ayant une douleur profonde des perils où il ſe voyoit engagé, il ne repondit rien à ces applaudiſſemens, & ſe contenta de dire comme un homme qui eſtoit affligé de la violence qu'on luy faiſoit: Vous voyez à quoy je m'expoſe pour voſtre ſalut. Puis donc que de mon coſté je me fais cét effort ſur moy, faites vous-en du voſtre pour vous rendre ſouples aux avis que je vous donneray, & pour ne pas reſiſter à mes paroles.

Eſtant Eveſque il fit tout ce qu'un homme ſi divinement elû de Jeſus-Chriſt par le Miniſtere de ſon Vicaire ſur la terre, devoit faire. Il exhorta les

les bons à croiſtre dans la vertu, & les méchans à ſortir de leurs deſordres : Et on ne peut mieux voir les ſentimens qu'il tâchoit d'inſpirer à ſon peuple, que dans les predications qui nous reſtent de ce ſaint Homme ; où il fait voir une ſi grande penetration dans l'Ecriture,& où il explique les veritez avec une ſi grande douceur de langage,que ce n'eſt pas ſans ſujet que l'antiquité luy a donné le nom de *Chryſologue* dans l'Occident, comme elle avoit donné un peu auparavant celuy de *Chryſoſtome* à une autre grande lumiere de l'Orient. 2. DECEMBRE.

Ce ſaint Eveſque fit voir ſon zele contre les hereſies,dans la maniere dont il combattit celle d'Eutichez & de Dioſcore;& le Pape S. Leon qui avoit ſuccedé à Xiſte,ayant aſſemblé à Chalcedoine un Concile general de 630 Eveſques pour étouffer cette hereſie,il donna un ordre particulier à ſaint Pierre Chryſologue, qu'il regardoit comme un des plus habiles Prelats de l'Egliſe dans ce temps-là, d'écrire ce qu'il jugeroit à propos aux Peres du Concile. Il s'acquitta de cette commiſſion avec tant de doctrine & d'eloquence, que l'on ne peut en lire les Lettres ſans admiration.

Saint Germain Eveſque d'Auxerre, ce Prelat ſi renommé en ſon temps, fut ami particulier de noſtre Saint; & Dieu l'envoya à Ravenne, comme pour mourir entre ſes bras. Car il eut quelque affaire auprés de l'Empereur Valentinien, qui le receût admirablement à ſa Cour, ainſi que fit l'Imperatrice Placidie ſa mere. Elle luy envoya une confuſion de viandes tres-délicates dans un magnifique baſſin d'argent. Saint Germain receut ce preſent : mais il donna ces viandes à ceux qui l'avoient accompagné dans ſon voyage,& le baſſin

aux pauvres, & en échange il envoya à l'Imperatrice un pain fort bis & fort noir ſur une aſſiete de bois. Cette devote Imperatrice receut ce preſent avec tant de reſpect, qu'elle fit enchaſſer cette aſſiete dans de l'argent, & qu'elle garda le pain, avec lequel il ſe fit pluſieurs miracles.

La Princeſſe l'ayant prié de venir manger chez elle, & ſa grande foibleſſe ne luy permettant pas d'y aller à pied, il refuſa de monter un beau cheval que l'Empereur luy avoit envoyé, & y alla ſur un aſne, tant ce ſaint Eveſque eſtoit éloigné de la paſſion de vouloir paroiſtre grand devant les Grands de la terre. Enfin une fiévre l'ayant ſurpris, il mourut entre les bras de noſtre Saint, qui retint de ce grand Homme ſon cilice & ſon camail, & qui fit porter ſon ſaint Corps à Auxerre, ſelon l'ordre qu'il en avoit donné.

Saint Pierre travailla beaucoup pour détruire une miſerable coutume établie depuis une longue ſuite de ſiecles dans ſa ville de Ravenne. Le peuple tous les premiers jours de l'an faiſoit des folies étranges, & couroit dans les ruës en maſques. Ils gardoient cette ſuperſtition du temps de l'Idolâtrie avant la naiſſance du Fils de Dieu, & ils croyoient honorer ainſi tous les faux Dieux que l'on reveroit dans Ravenne. Le Saint employa toute ſon éloquence pour combattre cette ſuperſtitiõ, & fit voir ſi clairement que cela n'eſtoit qu'un reſte d'idolatrie, que l'on ceſſa à l'avenir de ſe maſquer, & que l'on ne fit rien de ces folies accoutumées.

Aprés avoir rendu tant de ſervices importans à ſon Egliſe, il mourut à Imola ville de ſa naiſſance, l'an de Jeſus-Chriſt 440. Et en mourant il ne recommanda rien davantage à ſon peuple que

de choisir un successeur qui meritast cette place, & de se tenir fermement attaché à la loy de Dieu. 2. DECEMBRE.

REFLEXION.

CEux qui rempliſſent dans l'Egliſe la même place que rempliſſoit S. Pierre Chryſologue, doivent apprendre de ſon exemple combien la predication eſt une des principales fonctions de leur Miniſtere, & qui leur eſt la plus eſſentielle. Ils doivent voir en luy qu'un Eveſque eſtant non-ſeulement le Miniſtre, mais encore la vive Image de Jeſus Chriſt, il doit engendrer comme luy les ames par la parole de vie, & qu'il doit les nourrir enſuite par cette même parole, C'eſt pour ce ſujet que ſaint Paul ſe conſideroit tantoſt comme le pere, tantoſt comme la mere, & tantoſt comme la nourrice des enfans de Dieu, leur diſpenſant ſelon leurs divers beſoins, ou le lait ou la viande ſolide. Il nous apprenoit ainſi que les Eveſques doivent entretenir & accroiſtre ſans ceſſe dãs les ames par la Predicatiõ de la parole de Dieu, cette même vie divine qu'ils leur ont donnée. Mais pour réüſſir dans ce Miniſtere ſi ſaint, ils doivent imiter ſaint Pierre Chryſologue. S'ils évitent d'un coſté qu'il n'y ait rien de bas ny de rempant dans leurs Predications, ils doivent éviter de l'autre qu'il n'y ait rien auſſi d'étudié ny d'affecté dans ce qu'ils diſent. Tout eſtoit grave, tout eſtoit judicieux & ſolide dans les Predications de ce Saint. Tout y eſtoit conforme à la majeſté ſainte qui eſt propre à la parole de Dieu, de laquelle ſon eſprit, ſon cœur & ſes diſcours eſtoient tout remplis. S'il a eſté éloquent, ç'a plûtoſt eſté l'éloquen-

ce qui l'a ſuivi, qu'il n'a luy-même ſuivi l'éloquence. Et on peut dire avec verité qu'il avoit long-temps auparavant dans le cœur cette parole de S. Bernard : qu'il aimoit les Predicateurs qui ne penſoient pas tant à chercher des applaudiſſemés pour eux-meſmes, qu'à exciter des gemiſſemens dans leurs auditeurs, puiſque l'on voit par ſa vie, qu'il n'avoit point d'autre but que de produire dans eux de vifs ſentimens de penitence.

MARTYROLOGE.

5. DECEMBRE. En Judée mourut le ſaint Prophete Sophonie. A Rome Saint Claude Tribun, ſa femme Hilaire, Iaſon & Maur leurs enfans, avec ſeptante autres ſoldats. Claude par le commandement de l'Empereur Numerien, fut attaché à une groſſe pierre, & jetté dans la riviere, les ſoldats & les enfans de Claude furent décapitez : Hilaire ayant enlevé & enſevely les corps de ſes enfans, comme elle prioit Dieu prés de leur ſepulchre, elle fut priſe par les Payens, & fut martyriſée peu aprés. A Tanger en Barbarie ſaint Caſſien ayant long temps eſté Geollier, fut enfin tellement inſpiré d'en-haut, que reconnoiſſant que c'eſtoit une choſe execrable de ſervir ainſi au maſſacre des Chreſtiens, renonça à cet office, confeſſa la Foy de Ieſus-Chriſt, & merita la couronne du martyre. En Afrique les Saints martyrs, Claude, Creſpin, Magin, Iean & Eſtienne. En Hongrie ſaint Agricole martyr. A Nicomedie ſaint Ambique, Victor & Iules. A Milan ſaint Mirocles Eveſque & Confeſſeur. En Angleterre ſaint Birin premier Eveſque de Dorceſtre. A Coire en Suiſſe ſaint Luce Roy, qui fut le premier Roy Chreſtien de ce Royaume-là. A Sienne en Toſcane ſaint Galgan Hermite.

3. DECEMBRE.

SAINT ELOQUE PRESTRE ET ABBE'.

7. Siecle.

Cette vie eſt dans Surius.

NOus honorons aujourd'huy le tres-ſaint Abbé Eloque, dont la ville de Laon fait une grande Feſte. Ce ſaint eſtoit d'Irlande, & ayant embraſſé d'abord la vie Religieuſe, aprés avoir eſté diſciple, il devint en eſtat d'eſtre maiſtre, & de ſervir tres-utilement les autres. Dieu beniſſant ſes travaux, pluſieurs perſonnes venoient de jour en jour ſe mettre ſous ſa cõduite, de ſorte que ne trouvant plus de place pour tant de ſaints Religieux que Dieu ne diſcontinuoit point de luy envoyer, il fut contraint d'établir divers Monaſteres, dont il peupla les coſtes & les Iſles de la mer.

Aprés avoir travaillé au ſalut des Religieux, il travailla auſsi à celuy des peuples par ſes Predications : Car comme ce n'eſtoit que le zele du ſalut des ames qui le portoit à rompre ſa Solitude & ſon ſilence, Dieu qui voyoit la pureté de ſes intentions, luy fit la grace de convertir beaucoup de perſonnes, & d'acquerir un grand nombre d'ames. Mais le demon qui ne ſouffre pas que ceux qui combattent ſon empire, & qui réveillent les ames de leur funeſte aſſoupiſſement pour penſer ſerieuſement à elles, ſoient long-temps dans une paix qui leur donne le moyen de faire toûjours de nouveaux progrés; ſuſcita d'étranges perſecutions à ſaint Eloque, juſques-là qu'il fut contraint de quitter l'Angleterre, en conjurant Dieu de prendre ſoin

luy-meſme de tant de Monaſteres qu'il y avoit établis par ſon ordre. Il y eut quelques ſaints Religieux qui demeurerent inviolablement attachez à luy, & le ſuivirent, entre leſquels le principal fut ſaint Fourſi.

Mais s'ils avoient eſté perſecutez en Angleterre, ils trouverent un bon accueil dans la France. Car le Roy Clovis II. ſçachant qu'ils eſtoient arrivez dans ſes Etats, les fit recevoir parfaitement bien, & leur donna le moyen de bâtir un Monaſtere. Aprés avoir laiſſé là les Religieux qui les avoient ſuivis ſi fidelement, ſaint Eloque & ſaint Fourſi, penſerent à achever leur voyage, & à aller à Rome qui eſt le refuge ordinaire des perſecutez. Ils deſiroient beaucoup d'y viſiter les lieux Saints. Mais une maladie ſurprit ſaint Fourſi lorſqu'il eſtoit à Peronne, & ſentant que ſon heure eſtoit venuë, il rendit grace à Dieu de ce qu'il le conſoloit dans ces momens, de l'aſſiſtance & des avis de ſaint Eloque. Il mourut en luy recommandant avec inſtance le Monaſtere qu'ils venoient de bâtir, & les Freres qu'ils y avoient laiſſez.

Saint Eloque n'avoit point de plus grande paſſiõ que de ſervir ces Religieux, & faiſoit tout ſon poſſible pour ce ſujet. Mais voyant que peu à peu ils ſe laiſſoient aller au libertinage, & ne vouloient plus ſuivre les ſaintes regles qu'il leur avoit preſcrites, comme il ne deſiroit que la paix, & qu'il regardoit cette rencontre comme une voix ſecrette de Dieu, par laquelle il luy diſoit qu'il pouvoit aller goûter la paix Eremitique, aprés laquelle il ſoûpiroit, il ſuivit ſon mouvement, & quitta ces Religieux rebelles, & alla dans un lieu tres-ſolitaire, au Dioceſe de Noyon, pour n'y vivre plus qu'à Dieu.

Mais il ne pût eſtre inconnu à quelques ſaints Religieux qui demeuroient aux environs, & ſur tout il ne pût échaper à la vigilance du ſaint Eveſque de Noyon ſaint Eloy, dont on celebroit la Feſte il y a deux jours. Cet homme admirable connoiſſant par la lumiere de Dieu, les treſors de grace qui eſtoient dans ce ſaint Abbé, troubla l'amour qu'il avoit pour la ſolitude, & le ſollicita de venir preſcher dans toute l'étenduë de ſon Dioceſe. Ce ſaint Eveſque qui avoit une étrange averſiõ des Religieux qui ne répondoient pas à la ſainteté de leur profeſſion, ne pouvoit auſſi aſſez eſtimer ceux qui vivoient ſaintement & d'une maniere conforme à leur état, & lorſqu'il les trouvoit, il les conjuroit de partager avec luy en quelque ſorte le fardeau de ſon Epiſcopat, & les prioit d'inſtruire ſon peuple. 3. DECEMBRE.

Saint Eloque le fit d'autant plus efficacement, que Dieu ſoutint la ferveur de ſes predications par un grand nombre de miracles. En gueriſſant les hommes de leurs maladies corporelles, il les faiſoit penſer inſenſiblement à leurs maux ſpirituels, dont enfin ils ſe délivroient. Tout cela fit qu'un grand nombre de perſonnes de pieté donnerent à ce ſaint Abbé beaucoup de terres, qu'ils attacherent à la petite Chapelle que ſaint Elogue s'eſtoit bâtie, & qu'ils enrichirent extrémement. Mais ce Saint qui recevoit ſi gratuitement ces charitez, les donnoit de meſme, & ne ſe reſervoit pour luy que le treſor de ſa precieuſe pauvreté, qui eſtoit en luy auſſi grande pour l'eſprit que pour le corps, parce qu'il ne s'attribuoit rien des miracles qu'il faiſoit, & qu'il ſe regardoit comme un inſtrument mort dont il plaiſoit quelquefois à Dieu de ſe ſervir, mais qui

demeuroit dans ſa froideur & dans ſon inutilité, auſſi-toſt que Dieu le laiſſoit à luy-meſme. Dieu qui voyoit ce fond d'humilité dans ſon ſerviteur, ſe plaiſoit au contraire à le relever autant qu'il s'abbaiſſoit.

Enfin ce Saint ayant heureuſement achevé ſa courſe, & gardé juſqu'au bout ſa fidelité à Dieu, il mourut en paix, & fut enſevely en un lieu où l'on à bâti depuis une Egliſe en laquelle il ſe fit pluſieurs miracles, & ce lieu ayant eſté détruit enſuite par une irruption de Danois, on pria l'Eveſque de Laon d'agréer qu'on le tiraſt de ce premier lieu de ſa ſepulture où il eſtoit à découvert, pour le tranſporter dans un lieu plus honorable, où il continua à faire grand nombre de gueriſons miraculeuſes.

REFLEXION.

CE ſaint Abbé nous a fait voir par l'humilité merveilleuſe qu'il a toûjours gardée envers Dieu & envers les hommes, que c'eſt cette divine vertu qui eſt comme l'ame de la vie Religieuſe, & le fondement de tout l'édifice ſpirituel. C'eſt pourquoy il la recommandoit ſi fort à ſes Religieux, & il ſemble qu'il leur diſoit par avance ces
» paroles de ſaint Bernard: Que nous ſerviroit-il, mes
» freres, d'eſtre ſi auſteres dans noſtre vivre, ſi ſim-
» ples dans nos habits, ſi mortifiez par les ſueurs du
» travail des mains, par les jeûnes & les veilles,
» ſi nous n'eſtions humbles? Prions Dieu qu'il nous
» donne l'humilité. Noſtre profeſſion eſt l'abjection
» & l'anéantiſſement. C'eſt une vertu rare que de

bien faire & de s'eſtimer inutile. Pour moy j'eſtime cette diſpoſition du cœur plus que les grands jeûnes, les longues veilles, & les exercices corporels. Saint Eloque en recommandant cette vertu à ſes freres, ne leur commandoit rien qu'il ne pratiquaſt le premier, comme nous venons de voir dans ſa vie, puiſqu'il ſe regardoit toûjours comme un inſtrument mort, & que ſi Dieu ſe ſervoit de luy pour faire quelques actions conſiderables, c'eſtoit à luy ſeul qu'il diſoit que toute la gloire en eſtoit deuë. 3. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Nicomedie, ſainte Barbe vierge, durant la perſecution de Maximien, aprés avoir long-temps eſté en priſon, enduré les lampes ardentes, eu les mammelles coupées, & ſouffert pluſieurs autres tourmens, fut décollée. A Conſtantinople mourut ſaint Theophanes avec ſes compagnons. Dans la Province du Pont en Aſie ſaint Melece Eveſque & Confeſſeur, encore plus renommé pour la grandeur de ſon courage & la ſainteté de ſa vie, que par ſa grande doctrine. A Bologne S. Felix Eveſque, qui fut premierement Diacre de l'Egliſe de Milan, du temps de ſaint Ambroiſe, & puis ayant eſté creé Eveſque de Bologne, & fait pluſieurs miracles, mourut heureuſement. En Angleterre ſaint Oſmond Eveſque & Confeſſeur. A Cologne ſaint Annon Eveſque & Confeſſeur. En Meſopotamie ſaint Maruthas Eveſque, qui reédifia & retablit en Perſe pluſieurs Egliſes qui avoient eſté démolies & diſſipées par la perſecution du Roy Iſdegerdes, & fit tant de miracles, qu'il merita d'eſtre honoré par ſes ennemis meſmes. A Parme ſaint Bernard Eveſque & Cardinal. 4. DECEMBRE.

SAINTE BARBE VIERGE & Martyre.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de Surius.

DAns le nombre des Saints que nous liſons aujourd'huy dans le Martyrologe, nous y voyõs ſainte Barbe que les Auteurs Eccleſiaſtiques appellent une Martyre tres-illuſtre, & qui a témoigné à Jeſus-Chriſt ſon Epoux combien elle luy eſtoit fidelle, en ſouffrant avec joye pour luy les tourmens les plus douloureux, que la rage des tyrans puſt inventer. Sans entrer dans la diſcuſſion des Actes de ſon Martyre, nous ſuivrons ſimplement l'eſprit de l'Egliſe qui nous propoſe aujourd'huy cette Sainte à honorer; & nous nous contenterons de nous repreſenter une chaſte Vierge qui s'expoſa à toute la fureur d'un pere brutal, pour ne pas violer la foy qu'elle avoit promiſe à Jeſus-Chriſt. Ce pere nommé Dioſcore, homme puiſſant dans la ville de Nicomedie, Idolatre & ſoupçonneux, autant que l'on en peut juger, tint cette fille aſſez reſſerrée dans un tour ſeulement pour conſerver ſa pureté; & pour empeſcher qu'elle ne fut veuë d'aucun homme. Juſques-là il n'y avoit rien que de loüable, & qui pourroit meſme eſtre un modele aux peres Chreſtiens, pour leur apprendre à veiller beaucoup ſur leurs filles, & s'ils ne pouvoient leur faire trouver chez eux le meſme ſecret & la meſme ſeparation que ce pere fit trouver à ſainte Barbe dãs ſa maiſon paternelle, à leur procurer d'autres aziles hors de chez eux, & les enfermer dans des fortereſſes, pour

uſer de ce terme, qui les miſſent en ſeureté contre la corruption du monde. 4. DECEMBRE.

Mais pendant un petit voyage que Dioſcore fit, cette ſainte fille prévenuë des lumieres de la grace, trouva moyen de ſe faire inſtruire dans la Religion Chreſtienne, & ſe fit baptiſer. Au retour ſon pere ayant reconnu que ſa fille s'eſtoit conſervée dans l'amour de la pureté, plus meſme qu'il ne l'auroit ſouhaité; & que bien loin de ſe laiſſer ſurprendre à aucune affection impure, elle ne vouloit pas meſme entẽdre parler d'un mariage qu'il luy propoſoit, afin de ſe dõner toute pure & toute vierge à Jeſus-Chriſt ſon Epoux, dont elle aſſeura qu'elle vouloit ſuivre les ſaintes Loix. Au lieu d'en eſtimer davãtage ſa fille, il conceut au contraire contre elle un tel dépit & une telle rage, qu'il ſe rendit luy-meſme le denonciateur de ſa fille, & qu'il verifia à la lettre ce que l'Evangile avoit predit, que les peres meſmes s'éleveroient contre leurs propres enfans.

Il accuſa donc ſa fille devant Marcien, Gouverneur en Bithinie pour l'Empereur Maximin, de ce qu'elle eſtoit Chreſtienne. Il eut la dureté de la voir condamner aux tourmens les plus cruels, à eſtre meurtrie à coups de nerfs de bœufs, à eſtre déchirée avec les ongles de fer, à avoir les mammelles coupées, & à eſtre conduite ignominieuſement & toute nuë par la ville de Nicomedie, pendant que l'on ne ceſſeroit point de la frapper d'une maniere impitoyable. Cette ſainte Vierge qui s'eſtoit preparée à ces combats par de longues prieres, & qui joignit à la pureté de ſon corps la pureté de l'ame, qui conſiſte particulierement dans l'humilité, demeura ferme dans ces effroyables épreuves. Elle ſe jetta entre les bras de Dieu, comme d'un Pere auſſi

miſericordieux, que celuy qu'elle avoit ſur la terre eſtoit cruel. Elle ſe tint fermement attachée à Jeſus-Chriſt ſon Epoux, & la charité brûlante dont il rempliſſoit ſon cœur, luy faiſoit éprouver combien ce que ſaint Paul avoit dit, eſtoit veritable, que rien ne pouvoit ſeparer les Elûs de la charité & de l'amour de Dieu, que la mort, les tourmens, les perſecutions, que tout leur cede, parce que celuy qui eſt dans leur cœur eſt plus puiſſant que tout le monde, & les rend auſſi plus puiſſans eux-meſmes que tous leurs perſecuteurs.

C'eſt pourquoy rien n'ayant pû réüſſir au gré de ce pere barbare, & voyant au contraire que l'exemple de ſa fille au lieu d'intimider les autres, avoit meſme donné du courage à une perſonne nommée Julienne, qui témoigna publiquement avoir compaſsion de ce que ſouffroit ſainte Barbe, & qui pour recompenſe eut la force d'endurer auſsi le martyre avec elle; il pria ſon Juge de prononcer au plûtoſt l'arreſt de mort contre cette opiniâtre, & il voulut luy-meſme l'executer. Il conduiſit ſa fille au lieu du ſupplice avec Julienne, & un ſoldat eſtant chargé de donner le coup de la mort, ce fut le pere de ſainte Barbe qui coupa le col à ſa fille, par un excez monſtrueux de cruauté, que Dieu ſelon les Actes de cette Martyre, punit auſsi-toſt aprés par un coup de foudre qui l'extermina de la terre, pour le joindre éternellement aux demons qui luy avoient inſpiré leur fureur.

Voilà ce que les Hiſtoriens nous rapportent de la Sainte que nous honorons en ce jour. Les Vierges Chreſtiennes y voyent un grand exemple de la fidelité qu'elles doivent à Dieu. Il faut qu'elles conſiderent dans cét exemple avec quelle douceur

elles ſont obligées de ſupporter la mauvaiſe humeur de leurs peres, ſi Dieu leur en a donné qui ſoient fâcheux. Elles doivent adorer la providence de Dieu qui ne fait rien au hazard, & qui a eu ſes fins particulieres lorſqu'il a allié des colombes innocentes, avec des cœurs ſi impitoyables. qu'elles adorent & qu'elles reſpectent ſes ordres, qui ont toûjours de ſages raiſons, quoy-que nous ne les cõnoiſſions pas. que le peu d'amitié qu'elles trouvent dans un pere charnel, augmente leur amour pour le Pere qu'elles ont dans le Ciel. que plus elles voyent leur pere renoncer à tous les ſentimens de la nature à leur égard, plus elles s'attachẽt à Dieu qui ſe veut ſervir de cette voye pour les appeller à luy, & qu'elles conſiderent dans l'exemple de ſainte Barbe, que comme ce pere furieux luy a procuré ſans comparaiſon, plus de bonheur & de gloire, que s'il eut eſté plus moderé; de meſme ce pere emporté qu'elles ont, leur procurera peut eſtre par ſes emportemens, des avantages plus ſolides & plus ſtables que s'il avoit eu plus d'humanité & de retenuë. 4. DECEMBRE.

SAINT MARVTHAS EVESQVE de Meſopotamie.

5. Siecle.

Socrat. lib. 6. 14.

MAis comme nous ne pouvons omettre dans ce Livre de parler des Saints qui ont contribué autrefois par leurs travaux à ſoûtenir l'Egliſe, dans les temps fâcheux où il ſembloit que tout l'Enfer ſe remuaſt pour la détruire; nous parlerons de ſaint

Maruthas Eveſque de la Meſopotamie.

La ſolidité de ſon eſprit, fit qu'il ne ſe laiſſa point ébloüir par le grand nombre d'Eveſques qui s'eſtoient déchaiſnez contre ſaint Chryſoſtome. Il vit ſans prévention ce que la verité & la charité attendoient de luy dans cette rencontre, & le ſuivit ſans s'arreſter aux mauvaiſes ſuites, & ſans conſiderer ce que les ennemis de ce ſaint Prelat, qu'il ſçavoit eſtre puiſſans dans l'Eſtat & dans l'Egliſe, luy pourroient faire ſouffrir. Il ne voulut point entrer dans leur cabale, & abandonner le party de ce ſaint injuſtement perſecuté.

Les Auteurs Eccleſiaſtiques nous diſent auſſi que Maruthas fut dans la ſuitte d'une tres-grande utilité pour les Egliſes de Perſe, & que l'occaſion en vint de cette ſorte. Les Romains ayant eſte engagez à envoyer pluſieurs Ambaſſadeurs au Roy de Perſe nommé Iſdegerdes, qui eſtant devenu le tuteur du petit Theodoſe le jeune, avoit fait une alliance avec eux; & Maruthas ayant eſté de cette Ambaſſade, ce Roy qui avoit oüy dire mille biens de luy, & qui reconnoiſſoit luy-meſme ſon merite, fit voir publiquement l'eſtime qu'il en faiſoit. Cela alla ſi avant, que les Mages, qui eſtoient en grande conſideration dans ce païs, devinrent jaloux cõtre Maruthas, & qu'ils ne penſerent plus qu'aux moyens de le chaſſer de la Cour, & d'auprés la perſonne de leur Prince. Car ils craignoient qu'enfin Iſdegerdes n'embraſſaſt la Foy de Jeſus-Chriſt. Ce qui ne paroiſſoit pas fort éloigné, particulierement aprés la gueriſon miraculeuſe d'un grand mal de teſte dont les Medecins des Mages ne l'avoient pû délivrer.

La malice qu'ils inventererent fut aſſez groſſiere

Ils firent mettre un homme ſous terre dans le Temple où le Roy venoit adorer le feu, pour dire lorſque ce Prince luy rendroit ſes reſpects, & luy offriroit ſes prieres. qu'il devoit craindre de perdre ſon Royaume, par une juſte punition des Dieu, puiſqu'il leur eſtoit aſſez infidele pour recevoir chez luy & traitter avec honneur un Eveſque des Chrêtiens. Ce Prince fut étonné de cette voix & de cette menace, & penſoit à chaſſer Maruthas. Mais aprés que ce ſaint Eveſque eut prié Dieu, il découvrit ce piege ſi mal concerté, & pria le Roy de retourner encore une fois au Temple, le conjurant s'il entendoit encore cette voix, de faire foüiller la terre. Le Roy le fit, & reconnut de quelle maniere on s'eſtoit joüé de luy la premiere fois; & de colere il fit decimer les Mages, & trancher la teſte à tout ceux qui ſe rencontroient les dixiémes. 4. DECEMBRE.

Maruthas eſtant revenu encore une autre fois pour une nouvelle ambaſſade vers le meſme Prince, les Mages encore plus irritez contre luy qu'ils ne l'avoient eſté juſques-là, le voulurent perdre, & avec luy tous les Chreſtiens. Ils trouverent moyen de repandre une odeur inſupportable au lieu où le Roy ſe tenoit d'ordinaire. Et comme on en recherchoit la cauſe, ils firent courir un bruit ſourdement dans la Cour, que c'eſtoient les Chreſtiens qui avoient fait cet outrage à la Majeſté du Prince. Mais s'eſtant aiſément déchargez de ce crime, & les Mages ayant eſté convaincus qu'ils en eſtoient les auteurs, le Roy les fit punir ſelon leurs merites.

Saint Maruthas fit tant d'actions admirables dans tous ces païs, qu'Iſdegerdes en eſtoit preſt d'embraſſer la Foy. Mais la mort ravit ce Peince lorſ-

qu'il eſtoit dans cette penſée, avant qu'il pût pleinement l'executer. Il apprit aux hommes & particulierement aux Princes, que lorſque Dieu leur met quelque penſée dans le cœur, ils ne doivent pas trop differer de l'executer; parce que ne voulant pas l'accomplir lorſqu'ils le peuvent, ils ne le peuvent plus lorſqu'ils le veulent dans la ſuite. Maruthas a eſté recompenſé ſans doute devant Dieu, autant que ſi ce Prince avoit embraſſé la Foy: Mais Iſdegerdes ſera puni de ne s'eſtre pas hâté davantage de faire ce que Maruthas le preſſoit de faire.

REFLEXION.

QUand nous trouvons ainſi des ſerviteurs de Dieu qui tâchent d'ôter le voile qui nous bouche les yeux, ne differons point de ſuivre leurs avis, de peur qu'ils ne s'élevent contre nous, & qu'au lieu d'avoir contribué à noſtre ſalut comme ils le deſiroient, ils n'ayent contribué à noſtre plus grand malheur. Prions Dieu aujourd'huy que cette hiſtoire nous ouvre les yeux à nous-meſmes. Voyons ſi nous n'avons point de duretez pour ſuivre, & les mouvemens que Dieu nous inſpire, & la lumiere que ſes Miniſtres font luire ſur nous. Hâtons-nous de rompre les baſſes attaches qui nous retiennent, pour nous rendre à la voix que Dieu nous fait entendre par l'entremiſe de ſes ſerviteurs, que la lenteur de ce Prince infidele, & les regrets qu'il en aura pendant toute l'éternité, nous portent à embraſſer promptement ce que les Paſteurs fideles & éclairez, nous apprennent que nous devons faire.

MARTY-

5. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Mutala ville de Cappodoce, on fait la Feſte de ſaint Sabas Abbé, ſi renommé par toute la Paleſtine, pour l'exemple de ſa ſainteté, & qui ſoutint courageuſement le Concile de Calcedoine contre tous ceux qui le condannoient. A Thebaſte ville d'Afrique ſainte Creſpine, noble Dame, laquelle du temps de Diocletien & Maximien, ne voulant pas ſacrifier aux faux Dieux, fut decollée par le cõmandement du Proconſul Anolin : ſaint Auguſtin la loüe ſouvẽt dans ſes livres. A Tagura ville d'Afrique moururent les ſaint martyrs Jules, Potamia, Creſpin, Felix, Gratus, & ſept autres. A Pavie ſaint Dalmace Eveſque & martyr, durant la perſecution de Maximien. A Nice en Provence, Saint Baſle Eveſque, qui durant la perſecution de Dece & Valerien, fut par le Preſident Perennie tourmenté ſur le chevalet, grillé avec des lames de fer ardentes, battu à coups de bâtons armez de pointes, & jetté au feu, d'où eſtant ſorty ſans y recevoir aucun dommage, il fut attaché avec deux gros cloux, & ainſi martyrizé. A Pentina petite ville d'Italie ſaint Pelin, Eveſque de Brindiſi, lequel du temps de Julien l'Apoſtat fut battu de verges, & martyrizé. Item ſaint Anaſtaſe martyr, lequel pour le grand deſir qu'il avoit du martyre, s'y preſenta de ſon plein gré. A Treves ſaint Nicete Eveſque, homme d'admirable ſainteté. A Polybote en Aſie ſaint Jean Eveſque, ſurnommé le faiſeur de miracles.

SAINT SABAS ABBE'.

5. & 6. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par un Religieux nommé Cyrille. Elle eſt dans Surius.

LE grand ſaint Sabas qui eſt devenu le pere de tant de Solitaires, eſtoit né prés de Cæſarée en

Cappadoce. Son pere & ſa mere eſtoient riches & d'une grande pieté. Ayant eſté obligez d'aller s'établir dans Alexandtie, & craignant d'y mener avec eux le petit Sabas, ils le laiſſerent entre les mains d'un oncle, dont la femme le traitta ſi mal, qu'il fut obligé de ſe retirer chez un autre oncle, qui le receut avec joye. Mais voyant qu'il cauſoit de la diviſion entre ces deux perſonnes qui vouloiét l'avoir chacun chez eux pour eſtre maiſtres de ſon bien, il quitta tout, & s'en alla dans un Monaſtere à une lieuë de la ville de ſa naiſſance. Le Superieur le receut avec joye; & l'inſtruiſit dans la ſcience de l'Ecriture. Il apprit à eſtre ſi exact & ſi vigilant ſur luy-meſme, qu'un jour travaillant au jardin, & y ayant cueilly une pomme pour la manger, il ſe repreſenta auſſi-toſt le deſordre qu'avoit cauſé un fruit ſemblable, & en jettant cette pomme, il reſolut de ne manger jamais de fruit.

A l'âge de dix-huit ans, on luy permit d'aller viſiter les ſaints Lieux à Jeruſalem. Ce fut-là qu'il connut le grand ſaint Enthyme. Le jeune Sabas le pria avec inſtance de le recevoir au nombre de ſes Solitaires. Mais cet Abbé craignant que ce ne fût un feu de jeuneſſe qui le fit parler de la ſorte, & doutant qu'il fallut trop ſe fier ſur des mouvemens ardens à la verité, mais qui paſſeroient peut-eſtre bien-toſt; il luy repondit qu'il n'eſtoit expedient, ny pour luy, ny pour les autres Solitaires, qu'un enfant comme luy ſe mit avec eux. Qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il embraſſaſt cette vie Eremetique avant qu'il euſt eſté formé dans une vie commune & cœnobitique. Mais enfin découvrant les grandes choſes que Dieu feroit un jour par ce Religieux, il le mit entre les mains de l'Abbé

Theoctiſte qui gouvernoit le Monaſtere d'en-bas, ſous la conduite duquel il fit un tres-grand progrés dans la pieté. Comme il eſtoit grand & fort, il travailloit beaucoup & ſans s'épargner. Il portoit l'eau & le bois de tout le Monaſtere. Il employoit tout le jour au travail des mains, & la nuit en des prieres ferventes. 5. DECEMBRE.

Le demon alors luy tendit un piege. Il porta un jeune Religieux qui alloit à Alexandrie, de prier l'Abbé Theoctiſte qu'il luy donnaſt le Religieux Sabas pour l'y accompagner. Et comme nous avons veu que ſon pere & ſa mere s'eſtoient retirez en cette ville, il n'eſt pas croyable quels efforts ils firent pour tacher de perſuader à leur fils, de demeurer avec eux dans le monde. Mais il rejetta cette propoſition, & leur fit voir quelle horreur on devoit avoir d'une ſemblable apoſtaſie.

Eſtant donc retourné à ſon Abbé, il le pria de le laiſſer demeurer dans une caverne plus ſolitaire. Theoctiſte ayant conſulté ſaint Euthyme ſur ce ſujet, crut qu'on le luy pouvoit permettre, & luy-meſme cinq ans aprés, lorſque Sabas eſtoit âgé de trente-cinq, le prit avec luy pour paſſer ſa vie d'une maniere extrêmement retirée. Saint Euthyme eſtant mort, Sabas s'enfonça encore plus avant dans le deſert, & y chercha une carverne en un lieu haut & fort écarté. Il fit une longue corde pour tirer de l'eau d'en-bas, & des barbares voyant un jour cette corde, ils la voulurent ſuivre. Ils furent ſi ſurpris de voir en ce lieu un homme étably, qui n'avoit rien pour vivre que de méchantes herbes qui pouvoient croiſtre dans ce deſert, qu'il s'engagerent à luy apporter du pain, des dattes, & du fromage.

Ayant vécu de cette ſorte juſqu'à l'âge de quarante cinq ans, Dieu enfin l'engagea à ſervir les ames qui venoient à luy de toutes parts, & ſes diſciples furent enſuite d'excellens maiſtres. Il vit bien-toſt cent cinquante perſonnes ſous ſa conduite. Comme ce maiſtre habile de la pieté avoit appris par une longue experience ce qu'il y avoit à craindre ou à rechercher dans cette vie retirée & ſolitaire, il en avertiſſoit avec ſoin ſes diſciples. Il leur découvroit de loin les dangers qu'ils devoient apprehender. Il exhortoit les uns, avertiſſoit les autres, il faiſoit de vives reprimendes à quelques-uns, & les conjuroit tous de reſiſter avec ſageſſe & avec force aux artifices de l'ennemi. Il les ſoutenoit, & les prioit d'eſtre courageux & forts pour endurer les maux qu'ils auroient à ſouffrir dans cette ſorte de vie. Il ne craignoit rien tant que le découragement, qui pouvoit porter inſenſiblement un ſolitaire à s'ennuyer de ſa ſolitude. Il leur repreſentoit que le demon n'avoit point de plus grãd piege, que de jetter dans les eſprits des ſolitaires les agitations & les troubles. Il leur diſoit qu'il falloit ſe relever par la veuë de ce que l'on eſperoit dans le Ciel, & que c'eſtoit eſtre lâche & effeminé, que de ſe laiſſer tomber dans l'abatement & la défaillance. Ainſi il rendoit ſes diſciples genereux, les fortifioit contre les tentations du demon, & leur adouciſſoit la vie penible qu'ils menoient.

Comme il ne ſe croyoit pas digne du Sacerdoce luy-meſme, il ne vouloit pas auſſi qu'aucun de ceux qui vivoient ſous luy y pretendiſt. C'eſt ce qui luy attira une perſecution. Car lorſqu'il eſtoit déja fort âgé, quelques-uns de ſes Diſciples allerent trouver Saluſte Patriarche de Jeruſalem, pour

le prier de leur donner un Superieur. Ils celerent d'abord le nom de Sabas, parce qu'ils ſçavoient l'eſtime que l'on faiſoit de ſa vertu. Mais ayant eſté contraints en repondant aux queſtions qu'on leur faiſoit, de declarer qu'il eſtoit vray qu'ils eſtoient ſons ſa conduite, mais que cét homme ne pouvoit pas conduire tant de Religieux ; & que d'ailleurs il eſtoit ſimple & fort ignorant, ils découvrirent afin que la ſource de leur revolte eſtoit que Sabas ne vouloit pas ſe faire Preſtre, ny permettre à ſes Religieux de l'eſtre. 5. DECEMBRE.

Il ſe trouva là preſent alors un Preſtre nommé Quirite, qui eſtant tout plein de l'idée qu'il avoit du merite de ſaint Sabas, eut de la peine à ſouffrir ces Religieux revoltez. Il leur demanda : Dites-moy, mes freres, ſi c'eſt vous qui d'abord avez receu l'Abbé Sabas avec vous, ou ſi c'eſt luy qui vous a receus avec luy. C'eſt luy qui nous a receus, répondirent-ils : Mais nous avons veu peu à peu que comme il eſt extrémement groſſier, il ne peut pas gouverner tant de monde. Il ſuccombe ſous le poids d'un ſi grand nombre, & c'eſt l'obliger que de l'en décharger d'une partie. Mais, dit Quirite, puiſque cet homme ſi groſſier a eu neanmoins l'eſprit d'eriger une ſi grande Communauté, maintenant qu'elle eſt toute formée, peut-il manquer d'eſprit pour la conduire ? Dieu l'ayant ſoutenu dans ce qui eſtoit plus difficile, l'abandonnera-t'il dans ce qui l'eſt moins?

Le Patriarche renvoya ces perſonnes, leur diſant qu'il examineroit cela. Mais auſſi-toſt ayant fait venir à luy ſaint Sabas, qui ne ſçavoit pas ce qui ſe paſſoit, & en meſme temps ces Religieux, qui croyoient qu'on les avoit appellez pour depo-

ſer contre luy, il l'ordonna Prêtre, & en le leur montrant, il leur dit : voilà voſtre Superieur & voſtre Pere; & ce ne ſont point les hommes qui l'ont choiſi, mais Dieu ſeul. Il avoit alors cinquante-trois ans. Ces Religieux rebelles demeurerent enſuitte quelque temps dans le ſilence. Mais voyant que le nombre des Laures de ſaint Sabas & de ſon ami intime ſaint Theodoſe, ſe multiplioit de plus en plus, on nommoit ainſi dans ces païs les Monaſteres ; ils caballerent entr'eux, & ſe trouverent prés de quarante qui conſpirerent de le perdre. Saint Sabas le ſçachant, ſe retira, & dit dans ſa douceur ordinaire : qu'il falloit combattre les demons, mais qu'il failloit ceder aux hommes.

Il s'en alla vers Scytopolis dans un lieu deſert prés du fleuve de Gerare. Et comme il n'y pût eſtre long-temps ſans eſtre importuné d'une foule de perſonnes qui venoient à luy, ſoit pour le conſulter, ſoit pour obtenir par ſon moyen quelque grace de Dieu, il retourna à ſa premiere Laure, eſperant que le temps auroit adouci l'eſprit de ſes Religieux. Mais il les trouva encore plus animez,& au lieu de quarante qu'ils eſtoient liguez,il en trouva ſoixãte, ce qui l'obligea encore de ſe retirer. Le Patriarche de Jeruſalem avant connu ce qui ſe paſſoit, ordonna à ces Religieux rebelles, ou de recevoir Sabas, ou de ſe retirer eux-meſmes. Ils aimerent mieux ſe retirer aprés avoir mis en poudre tout le Monaſtere, & jetté la pierre & le bois dans le torrent. On ne peut croire la douceur que ſaint Sabas eut pour ces Religieux revoltez. Il les fit aſſiſter de toutes choſes au lieu où ils s'eſtoiẽt retirez; & plaignant ces brebis égarées qui aimoient leur

égarement, & qui trouvoient leur ſouverain plaiſir à n'avoir point de Paſteur, il ne pût ſouffrir que faute d'avoir un oratoire ils allaſſent ſe méler tous les Dimanches avec un grand nombre de laïques. Il eſtoit informé des querelles & des diſputes qui les partageoient continuellement, parce qu'ils n'avoient point & ne vouloient point avoir de Maiſtre qui appaiſaſt leurs differends, & qui calmaſt leurs eſprits. Ainſi ayant peu à peu gagné leurs cœurs & adouci leurs eſprits, il leur donna un Superieur qui ſe chargea de leur conduite. 5. DECEMBRE.

Il eut encore beacoup à travailler à cauſe de l'eſprit d'un Religieux altier, qui s'eſtoit mis dans la teſte de vouloir eſtre Abbé, & qui avoit gagné quelques Solitaires à luy ſur qui il auroit eu de l'autorité. Saint Sabas pria tant Dieu pour ce Frere, qu'enfin il revint à luy, & qu'il s'impoſa luy-meſme une rigoureuſe penitence pour expier ſa faute. Saint Sabas l'aima tendrement depuis, & luy donna le ſoin de recevoir les hoſtes, & de leur preparer à manger. Un jour ayant eu quelques Solitaires qui vinrét voir leur Abbé, il leur prepara des féves, mais avec un peu trop de profuſion, parce qu'il en mit tant cuire, qu'il en reſta beaucoup. Ce bon Solitaire voyant le lendemain ces féves qui avoient eſté cuites le jour precedent, & croyant qu'elles ne vaudroient plus rien, les jetta dans un ruiſſeau. Saint Sabas qui vouloit que l'ő menageaſt avec bien plus de ſageſſe le bien que Dieu leur envoyoit, alla ſans rien dire reprendre ces féves, les lava bien, & les fit ſecher au Soleil; & quelques jours aprés il dit à ce bon Religieux qu'il vouloit luy donner à diſner. Il luy prepara ces fêves le mieux qu'il pût, & aprés qu'il en eut bien mangé, ſaint Sabas luy dit en ſe

levant de table, qu'il le prioit de l'excuſer s'il ne l'avoit pas mieux traité. Ce Religieux luy dit au contraire, qu'il le remercioit & qu'il ne ſe ſouvenoit point d'avoir jamais fait un meilleur diſner, ni mieux apreſté. Surquoy ſaint Sabas dit à ce Religieux : Mon frere, il faut que je vous diſe tout : Ces féves que vous venez de manger, ſont celles que vous jettâtes dans l'eau il y a quelques jours. Ne vous faites-vous point un ſcrupule de perdre ainſi le bien de Dieu ? Je ſçay que vous en aviez trop fait cuire, mais eſt-il poſſible qu'un homme comme vous, qui vouloit avoir la direction de tout un Monaſtere, où il faut une ſageſſe infinie pour regler tout en poids & en meſure, n'ait pas ſceu proportionner ce qu'il preparoit à manger, avec le nombre des perſonnes pour qui il le preparoit ? C'eſt ainſi que ce ſage Abbé remedioit à tous les maux de ſes Solitaires.

Mais aprés les inſtructions & les peines domeſtiques qu'il eut à ſouffrir, il eut part encore aux troubles de toute l'Egliſe, & l'Empereur Anaſtaſe la perſecutant, le patriarche de Jeruſalem députa vers luy ſaint Sabas, qui tout pauvre qu'il eſtoit & par la ſeule authorité de ſa vertu, fit revoquer l'arreſt de banniſſement qu'il avoit donné contre ce Patriarche, & qui s'oppoſa à ſes cruels edits. Ayant encore depuis ſervi tres utilement l'Egliſe, en obtenant de l'Empereur Juſtinien plus meſme qu'il ne luy avoit demandé, eſtant retourné à Jeruſalem il ſe ſentit fort affoibli, & peu de temps aprés il rendit ſon ame entre les mains de Dieu, le cinquiéme jour de Decembre, âgé de quatre-vingt quatorze ans, l'an du monde 531.

REFLEXION.

CE Saint eſt d'un grand exemple, pour nous faire voir que les afflictions ſont comme eſſétielement attachées à la vie Chreſtienne. Elles le prévinrent dés ſon bas âge. Elles contribuerent beaucoup à luy faire embraſſer une vie retirée & ſolitaire, & elles ne l'épargnerent pas meſme depuis qu'il ſe fut retiré dans la ſolitude. Dieu permit que par une conſpiration qui avoit quelque choſe de monſtrueux, ſes propres freres & ſes enfans ſpirituels ſe ſoulevaſſent contre luy, qu'ils fiſſent paſſer ſon humilité toute ſainte pour une ſtupidité inſupportable, & le reſpect profond qui le retiroit de la Preſtriſe, comme une preuve de ſon incapacité & de ſon inſuffiſance. Ils déguiſerent toutes ſes vertus, & ils les firent paſſer pour des défauts, afin de juſtifier leur revolte par cette conduite. Mais ce Saint demeurant toûjours dans la paix & dans la douceur au milieu de ces outrages, & regardant ſes ennemis comme des malades, à la gueriſon deſquels il devoit penſer plûtoſt qu'à ſes propres intereſts, il nous apprit à l'imiter en ce point ſi nous voulons eſtre Chreſtiens, & à plaindre plûtoſt nos ennemis dans les maux qu'ils nous font, qu'à nous plaindre nous-meſmes; afin que cette compaſſion ſecrette, nous faſſe chercher avec ſoin comme fit ſaint Sabas, tous les moyens de gagner leur cœur, & de les faire enfin rentrer en eux-meſmes.

6. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Myre, Cité Metropolitaine de Lycie, deceda ſaint Nicolas Eveſque & Confeſſeur, duquel entre pluſieurs autres grands miracles, on raconte qu'eſtant bien loin de l'Empereur Conſtantin, il luy apparut, l'exhorta & le menaça tellement qu'il luy fit changer le deſſein qu'il avoit de faire punir de mort quelques perſonnes qui avoient reclamé ce Saint. En Afrique les ſaintes Dames, Deniſe, Datire, Leontie, & un devot homme nommé Tertius; Æmilian Medecin, Boniface avec trois autres, tous leſquels durant la perſecution des Vvandales, ſous le Roy Hunneric Arien, furent tourmentez par une infinité de tres cruels tourmens, qui les mirent au nombre des Saints Confeſſeurs. Au meſme lieu ſaint Majorique fils de ſainte Deniſe eſtant encore fort jeune, delicat, & redoutant ſur tout les douleurs du corps, fut tellement animé par la contenance & la parole de ſa mere, qu'il ſe montra plus courageux que tous les autres, & rendit l'ame dans les tourmens, ſa mere l'embraſſant de joie, l'enſevelit en ſa maiſon propre, & elle prioit continuellement prés de ſon ſepulchre. A meſme iour ſaint Polycrone du temps de l'Empereur Conſtance, eſtant à l'Autel, & diſant la ſainte Meſſe, fut ſurpris par les Ariens & eſtranglé. A Rome ſainte Aſelle vierge, laquelle eſtoit benite dés le ventre de ſa mere, comme dit ſaint Hieroſme; elle paſſa ſa vie en prieres & en jeûnes.

SAINT NICOLAS EVESQVE de Myre.

3. & 4. Siecle.

Cette vie eſt dans Surius.

SAint Nicolas a toûjours paſſé pour un des plus celebres Eveſques de ſon ſiecle, quoy qu'en

general ils fuſſent alors d'un merite extraordinaire. On n'a aucun eſcrit de luy, car il a mieux aimé pendant ſa vie faire que parler. 6. DECEMBRE.

Dieu l'avoit fait naiſtre d'une des plus illuſtres familles de la ville de Patare dans la Lycie, & il le donna comme par miracle à ſes parens, qui le regarderent comme le fruit de leurs prieres, & qui aprés l'avoir receu de Dieu de cette ſorte, ne deſiroient que de le luy rendre, à l'imitation d'Anne, qui offrit à Dieu le petit Samuel qu'elle avoit obtenu pas ſes prieres, & d'une maniere miraculeuſe. Dieu donc, comme remarque le Breviaire dans ſon Office, le prevint de ſa grace dés qu'il eſtoit à la mammelle, & les Mercredis & les Vendredis, il ne la ſuçoit que le ſoir. Ainſi un petit enfant apprit aux grands les regles du veritable jeûne, & on commença à prévoir déſlors qu'elle devoit eſtre un jour la ſainteté de cét enfant. Il fut tres-bien élevé, & réuſſit en toutes ſortes de ſciences; & comme ſa vertu ſurpaſſoit encore ſa doctrine, ſon oncle qui eſtoit Eveſque, le mit dans ſon Clergé & le fit Preſtre. Ses parens eſtant morts, il employa les grands biens qu'il en herita à aſſiſter les pauvres. Rien n'eſt plus fameux que cette charité qu'il fit à une pauvre famille, où un pere ſe voyant reduit à la derniere neceſſité, eſtoit preſque reſolu de proſtituer ſes trois filles. Il alla de nuit leur jetter par trois diverſes fois un ſac d'argent par les feneſtres. Cela leur donna lieu de ſe marier honneſtement, ce que le pere juſques-là n'avoit pû encore faire. Il nous apprit ainſi à chercher le ſecret dans les charitez que nous faiſons, & à ne deſirer d'y avoir que Dieu pour témoin. On voit aſſez de perſonnes en ce temps qui font des charitez ſemblables, & qui

ſont touchées de compaſſion pour de pauvres filles qu'elles tâchent de placer honnêtement, pour les tirer des perils où leur pauvreté pourroit inſenſiblement les expoſer. On ne peut aſſez loüer cette charité, & l'exemple du Saint que nous honorons aujourd'huy, doit encore les y porter plus que jamais. Il ſeroit ſeulement à deſirer quelles y recherchaſſent le ſecret comme ſaint Nicolas l'à fait ;. & comme Jeſus-Chriſt nous l'a ordonné ſi poſitivement à tous.

Lorſqu'il ſe ſantifioit ainſi dans ſa Ville par ſes bonnes œuvres, par ſes prieres & par ſes jeûnes, ſon oncle luy donna la conduitte d'un Monaſtere qu'il avoit fait baſtir, dont il s'acquita avec toute la ſuffiſance poſſible. Enſuite Dieu luy mit au cœur d'aller viſiter les ſaints Lieux de Jeruſalem, & ce fut en ce voyage qu'il appaiſa miraculeuſement une tempeſte, ce qui a porté enſuite ceux qui ſe trouvent dans un ſemblable peril, à l'invoquer dans leur beſoin. Aprés qu'il eut ſatisfait ſa pieté, Dieu le conduiſant par Myre, qui étoit la Metropole de Lycie, il ſe trouva que cette Egliſe alors manquoit de Paſteur, & que les Eveſques aſſemblez eſtoient en peine d'y pourvoir. Lorſqu'ils eſtoient dans de grandes inquietudes ſur ce point pour connoiſtre quelle ſeroit la volonté de Dieu, & quel eſtoit le Prelat qu'il avoit deſtiné à cette Egliſe affligée de la perte de ſon Paſteur, un d'eux pouſſé par un ſecret inſtinct de Dieu, dit que tout le monde devoit s'accorder à prendre pour Eveſque celuy qui le lendemain entreroit le premier dans l'Egliſe & qui ſe nommoit Nicolas. Ainſi ce Saint venant du matin à ſon ordinaire à l'Egliſe pour faire ſa priere, il receut ce jour-là la recompenſe de ſa fidelité &. de ſa

vigilance. Cette ſorte d'élection devroit avertir aujourd'huy les Paſteurs de l'Egliſe à avoir plus de ferveur que jamais pour les prieres du matin & pour les ſaintes veilles de la nuit. C'eſt peu meſme qu'ils aiment les prieres & les veilles lorſqu'ils ſont établis Paſteurs; Ils devroient les avoir aimées avant que de l'eſtre, comme ils en voyent l'exemple dans ſaint Nicolas, & ces dignitez ſaintes devroient eſtre la recompenſe & la preuve de leurs oraiſons paſſées. 6. DECEMBRE.

Ce ſaint Eveſque remplit admirablement tous les devoirs de ſa charge autant qu'on le devoit attẽdre d'une perſonne choiſie de Dieu meſme. Il temoigna auſſi une grande generoſité pour la Foy, que tous les Edits de Diocletien & de Maximien qui tenoiẽt pour lors l'Empire, ne purẽt pas l'ébranler. Et comme on le menaçoit de la mort, il fit bien voir qu'il la regardoit comme ſa plus grande joie. Ainſi on ſe contenta de le condamner au banniſſement. Ce fut Conſtãtin qui s'eſtant fait chreſtien, aprés avoir ſuccedé à l'Empire, le rappella de cét exil avec tous les autres Eveſques que la tempeſte de la perſecution avoit diſperſez en divers endroits, & que la vigilance de cét Empereur pour les intereſts de l'Egliſe, réünit enſuite dans le Concile Oecumenique de Nicée pour ſoûtenir la Divinité du Fils de Dieu contre Arius. Saint Nicolas, comme le diſent pluſieurs auteurs, brilla dans ce Concile entre les Eveſques, & ſe rendit digne de l'eſtime & de l'amitié de Conſtantin, dont il n'abuſa pas pour le flatter lâchement, mais pour le porter au bien, pour l'empécher de faire le mal, & pour luy faire rendre juſtice aux foibles que ſes Officiers opprimoient par leur puiſſance.

Il eſt ſuperflu de dire qu'il eut dans ſon Epiſcopat

la meſme charité qu'il avoit euë avant que d'eſtre Eveſque. La grace de l'onction ſainte qu'il avoit receuë, donna un novueau luſtre à toutes ſes vertus Il eut encore plus que jamais de la compaſſion pour les pauvres, de la tendreſſe pour les veuves & les orphelins, & de la fermeté pour ſecourir ceux qui eſtoient opprimez par une force majeure. On en a conſervé dans ſon Hiſtoire une preuve illuſtre. Car trois Officiers d'armée ayant eſté fauſſement accuſez devant Conſtantin, & cét Empereur qui avoit eſté trop credule en cette rencontre, & qui n'avoit pas aſſez découvert la malice de ces calomniateurs, ayant condamné fort injuſtement ces trois perſonnes, comme coupables des crimes dont la malignité de l'envie les avoit accuſez, ces trois hommes n'ayant aucun azile où ils puſſent avoir recours dans une extrémité ſi terrible, & ne voyant aucune perſonne ſur la terre qui pût les tirer d'une main ſi puiſſante, ils virent leur mort aſſurée, à moins que d'avoir un ſecours extraordinaire. Lorſqu'ils eſtoient dans ces agitations, ils ſe ſouvinrent des grands miracles que ſaint Nicolas faiſoit, & de l'accés ſi facile que tous les miſerables trouvoient auprés de luy. C'eſt pourquoy ne pouvant dans la captivité où ils eſtoient, aller de prés implorer ſon aſſiſtance, ils le prierent de loin de les proteger. Ce Saint écouta leurs cris, quoyque ſi éloignez de luy: & la nuit il apparut à Conſtantin avec un viſage ſevere, & luy commanda d'un air menaçant de laiſſer aller libres ces innocens qu'il eſtoit ſur le point de perdre

On ne ſe laſſeroit point de parler d'un ſi grand Saint: Mais comme on en voudroit rien dire que de certain, & qu'on ne ſçait pas au vray comment

il mourut, nous contentant de dire en general qu'il fit des actions vraiment miraculeuſes, & durant ſa vie & aprés ſa mort, qui luy on donné le nom de Thaumaturge, nous dirons un mot d'une celebre Dame nommée Deniſe dont le Martyrologe fai mention. 6. DECEMBRE.

SAINTE DENISE.

5. Siecle.

CEtte ſainte ſouffrit en Afrique pour Jeſus-Chriſt du temps de la perſecution des Vandales. Cõme Hunneric n'épargnoit rien, non pas meſme les femmes, cette Dame fut priſe. Les bourreaux l'ayant entre leurs mains furent ſurpris de ſa conſtance. Et comme ils commençoient à la dépoüiller pour la foüetter, elle leur dit avec fermeté: Me voilà entre vos mains, tourmentez-moy autant que vous le voudrez. Seulement ne me dépoüillez qu'en partie pour épargner ma pudeur.

Ces paroles redoublerent la rage des bourreaux. Non-ſeulement ils la dépoüillerent entierement, mais ils l'expoſerent aux yeux de toute la Ville, afin d'ajoûter la confuſion à la cruauté. Ils la traitterent de telle ſorte en cét état, que la quantité de coups de foüets qu'elle receut, fit couler de ſon corps des ruiſſeaux de ſang. Elle ne dit autre choſe dans ce tourment, que cette parole: Ce que vous me faites pour me deshonorer, ſera ma gloire & ma courõne.

Son exẽple ſervit beaucoup à encourager les fideles de la Ville & de tout le païs. Cette ſainte femme ayant mẽme veu ſon fils nõmé Majorique trembler dans la veuë de ce qu'elle ſouffroit, parce qu'il eſtoit délicat, elle lança ſur luy des regards perçans, & elle ſe ſervit de telle ſorte de l'authorité maternelle,

qu'ayant auſſi eſté pris enſuite il fut plus fort qu'elle meſme, & ſouffrit courageuſement. Aprés qu'il fut mort, cette genereuſe mere embraſſa cette hoſtie ſainte qu'elle avoit offerte à Dieu, & ne voulut point l'enterrer ailleurs que dans ſon logis. On arracha les entrailles à Datine ſa ſœur, à Emile couſin de Datine, & à pluſieurs autres que l'Egliſe honore auſſi en ce jour, dont il eſt parlé avec éloge dans le Livre que Victor Eveſque d'Utique a fait de la perſecution des Vandales, lequel connoiſſoit tres-particulierement cette Dame.

Il n'y a pas moyen auſſi d'oublier une celebre Vierge Romaine nommée Aſelle, dont on honore encore en ce jour la memoire. Saint Jerôme nous a fait en abregé ſa vie, qui marque aſſez cõbien elle eſtoit pleine de l'Eſprit de Dieu. Dés l'âge de douze ans elle renonça à la vanité du ſiecle, & ſa mere luy refuſant une robe fort groſſiere par laquelle elle vouloit têmoigner au monde qu'elle n'eſtoit plus à luy, elle vendit une chaiſne d'or qu'elle avoit portée juſques là à ſon cou, pour s'en acheter une. Elle s'enferma dans une petite cellule qui luy paroiſſoit un Paradis, & qui luy ſervoit de lieu de repos & de priere. Elle faiſoit ſon divertiſſement du jeûne, & la faim luy eſtoit plus agreable, que les meilleurs repas ne le ſont aux autres. Un peu de pain & d'eau excitoit plûtoſt en elle la faim qu'elle ne l'appaiſoit. Jamais perſonne n'a plus deſiré d'eſtre inconnuë à tout le monde, de ne voir ny d'eſtre veuë de perſonne, trouvant, comme dit ſaint Jerôme, un Ciel dans la ſolitude. Elle vécut cinquante ans de cette ſorte d'une maniere tres-uniforme, & elle fut un grand exemple de penitence & d'humilité dans une ville d'orgueil & de divertiſſements.

REFLE-

REFLEXION.

IL n'y a donc point d'eſtat dans l'Egliſe qui n'ait aujourd'huy de tres-beaux exemples. Les ſimples Laïques ont dans ſaint Nicolas celuy de la vie qu'ils doivent mener dans le monde. S'ils ſont riches & de condition comme l'eſtoit ce Saint, ils doivent comme luy faire de grandes aumônes, & y garder le ſecret. Ils ne doivent point avoir horreur des jeûnes, & leur vie dans le monde doit approcher de bien prés de celle des Religieux, comme ſaint Nicolas par ſes veilles, par ſes prieres & par ſes jeûnes approchoit bien prés de leur vie. Les Prêtres & ceux qui ſont dans les Charges de l'Egliſe, voyét auſſi dans ce Saint comment ils doivent s'y préparer, comment ils y doivent entrer, & de quelle maniere ils doivent s'y conduire, ſoit à l'égard du peuple, ſoit à l'égard des Grands, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre de l'Egliſe. Que ſi nous voulons paſſer aux autres Saints que nous honorons aujourd'huy; les vierges & les femmes Chreſtiennes y trouveront de grands exemples de pieté, qui renouvelleront peut-eſtre dans leur cœur l'idée qu'ils doivent former de la vie Chreſtienne, le mépris qu'ils doivent faire du monde, meſme dés leur plus grande jeuneſſe, comme fit ſainte Azelle; & la fermeté avec laquelle ils doivent ſouffrir les perſecutions, ſi Dieu permet qu'il leur en arrive, comme il en arriva à ſainte Deniſe.

MARTYROLOGE.

7. DECEMBRE. A Milan le jour du ſacre de ſaint Ambroiſe Confeſſeur & Docteur de l'Egliſe, dont la vertu & la doctrine orne merveilleuſement l'Egliſe univerſelle. A Fermo en la marche d'Ancone, mourut ſaint Sabin Evéque & martyr. En Alexandrie ſaint Agaton ſoldat du temps de l'Empereur Dece, pour avoir empêché quelques infideles de traitter irreverement les corps des ſaints Martyrs, fut par une eſmeute populaire preſenté au Juge, & tenant bon en la profeſſion de la ſainte Foy, fut condamné à la mort. A Antioche les Saints Polycarpe & Theodore Martyrs. A Tuburbe en Afrique ſaint Serve Martyr, lequel durant la perſecution des Vvandales, ſous le Roy Hunneric, fut long-temps battu à coups de gros baſtons, & guindé en-haut d'une eſtrapade, & puis laſché tout à coup ſur de groſſes pierres, par aprés dechiré avec des caillous pointus, & ainſi gagna la couronne du martyre. Au Royaume de Naples ſaint Urbain Eveſque & Confeſſeur. En Xaintonge deceda ſaint Martin Abbé, pres du ſepulchre duquel ſe font pluſieurs grands miracles. En un village prés de Meaux ſainte Phare Vierge.

SAINT SERVE MARTYR, *& Sainte Victoire.*

5. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire de Victor d'Vtique.

L'Egliſe qui reconnoiſt la grace que Dieu luy a faite de luy donner autrefois ſaint Ambroiſe pour la ſoûtenir contre les Ariens & pour l'inſtruire, fait une Feſte particuliere en ce jour de ſon Ordination, lorſque Dieu le fit paſſer tout d'un

coup des Charges & des Magiſtratures à la dignité Epiſcopale,& que Milan n'ayant eu juſques là en luy qu'un Gouverneur qui regloit ſagement ſa Ville,l'eut enſuite pour un Eveſque qui conduiſit tres-ſaintement ſon peuple. Il eſt juſte d'entrer dans les ſentimens de l'Egliſe, & de rendre à Dieu nos actions de graces pour cette Ordination, afin que la fidelité & la reconnoiſſance qu'il verra en nous pour ces faveurs d'autrefois, le porte en quelque ſorte à les renouveller encore en nos jours, & à nous donner de ſaints Eveſques. Mais nous ne nous arreſterons pas davantage ſur ce ſujet, pour parler icy d'un ſaint Martyr que l'Egliſe honore en ce jour. 7. DECEMBRE.

C'eſt ſaint Serve qui ſouffrit en Afrique dans la ville de Tuburbe pendant la perſecution des Vandales. C'eſtoit un Gentilhomme d'une tres-noble famille. Mais dans cette irruption de Barbares qui fondit comme un orage dans l'Afrique, tout eſtoit confondu,& les plus nobles encore plus que les autres,eſtoient expoſez aux inſultes & aux cruautez de ces infideles.

Lorſque l'on ſe fut ſaiſi de ce ſaint Homme, on commença par luy donner un grand nombre de coups de bâton, qui lui meurtrirent tout le corps. Et comme on vid ſa conſtance qui venoit plûtoſt de la ſolidité de l'eſprit de Dieu, que de cette fermeté de courage qui eſt ordinaire & comme naturelle aux perſonnes de condition, on s'appliqua à le tourmenter plus ingenieuſement. On l'eleva en l'air extrêmement haut avec des poulies, & de là on le laiſſa tomber tout d'un coup ſur le pavé. On le traîna enſuite tant de fois ſur des pierres aiguës & coupantes, que ſa peau déchirée en pieces pen-

doit ſur ſon ventre, enſorte qu'on luy voyoit toutes les côtes, & toute l'épine du dos, & que bientoſt aprés il rendit l'ame.

Il n'avoit gueres moins enduré ſous le regne de Genſeric pour n'avoir pas voulu reveler le ſecret d'un de ſes amis. Et ainſi on peut juger avec quelle joye il ſouffroit alors pour la deffence des Myſteres de la Foy, puiſqu'aprés avoir gardé ſi extrêmement la fidelité à un homme, il n'avoit garde d'en manquer à Dieu, dont il attendoit une éternelle recompenſe.

En meſme temps le meſme tyran fit preſque ſouffrir le meſme ſupplice à une Dame d'Afrique nommée Victoire, plus glorieuſe encore par ſon courage que par ſon nom. On la ſuſpendit pluſieurs fois en l'air en preſence de ſon mary, de ſes enfans, & de tout le peuple. On mit enſuite du feu au deſſous d'elle comme ſi on eut voulu la brûler. Son mary alors qui avoit perdu courage, luy dit : Juſques à
„ quant, ma chere femme, vous expoſerez-vous à
„ tant de tourmens ? Si ma conſideration ne fait au-
„ cune impreſſion ſur vous, ſoyez au moins touchée
„ par la vûë de ces enfans innocés que vous avez mis
„ au monde. Epargnez-vous tant de ſouffrances en
„ vous hâſtant d'accomplir le commandement du
„ Roy, & détournez ainſi de deſſus vos enfans & de
„ deſſus moy la colere d'Hunneric, & le malheur où
„ elle eſt preſte de nous réduire.

Cette admirable femme remplie d'un courage maſle, fermâ l'oreille à ces paroles. Elle vid par ſa grande foy que c'eſtoit le démõ qui lui parloit par ſon mari. Elle détourna de même ſes yeux des pleurs de ſes enfans, & par un genereux mépris des ſentimens de la nature, elle tint toûjours ſon cœur élevé

au Ciel. Comme les bourreaux virent qu'à force de la ſuſpendre ſes épaules eſtoient toutes briſées, & qu'elle ne reſpiroit plus, ils la crurent morte & la laiſſerent. Mais elle recouvra miraculeuſement enſuite une tres-parfaite ſanté. 7. DECEMBRE.

On nous propoſe encore aujourd'huy dans le Martyrologe ſainte Fare. Cette ſainte Vierge qui fit voir dans l'onziéme ſiecle la vertu des premiers, fut à cauſe de tant d'excellentes qualitez qu'elle avoit, la premiere Abbeſſe de Farmontier en Brie, qui eſt un Monaſtere celebre, ainſi appellé de ſon nom, dans lequel elle pratiqua des vertus qui ne ſont bien connuës que de Dieu ſeul. Mais on peut voir quelque choſe de la vie de cette Sainte, dans celle de ſaint Faron ſon frere, que l'on trouvera le 28. jour du mois d'Octobre, & on peut dire en un mot que ſa plus grande gloire eſt d'avoir cõverti ſon frere, qui touché de ſon exemple, ſuivit ſa vie en imitant ſa ſainteté; de ſorte que de Comte qu'il eſtoit il devint Clerc, & de Clerc il fut enſuite choiſi pour eſtre Eveſque de Meaux.

REFLEXION.

CEtte Sainte qui par ſes prieres & ſes larmes a donné un ſaint Prelat à l'Egliſe, & qui a fait que ſon frere, de conſiderable qu'il eſtoit dans le monde, par ſes grands emplois & par la ſuffiſance avec laquelle il les rempliſſoit, le devint encore plus dans l'Egliſe par ſa dignité d'Eveſque, & par la ſainteté avec laquelle il s'acquitta de ce Miniſtere, nous a appris que la vie d'une ame Chreſtienne en ce monde, eſt de s'occuper de toutes les choſes qui

y ſont, pour n'avoir dans l'eſprit que Dieu, que ſa gloire, & les intereſts de ſon Egliſe. Elle doit eſtre contente de connoiſtre l'un, & d'eſtre un membre de l'autre, & d'avoir ainſi dans elle un témoignage de ſa miſericorde. Elle ne doit plus penſer qu'à augmenter ſa grace dans elle, & ſon union avec Dieu, & le regarder cent fois le jour, afin de porter & communiquer aux autres, les meſmes biens dont elle joüit par ſa bonté, & d'accroiſtre ſon Royaume ſur la terre. Mais quoy que ce ſoit là le partage de tous les Chreſtiens, on peut dire en ce jour que l'on honore ſainte Fare, que les ames Religieuſes ont encore une obligation plus particuliere de ſuivre en cela l'exemple de cette ſainte Vierge, & de ſe ſeparer de cœur encore plus que de corps de toute la terre, pour ne plus penſer qu'à Dieu & à ſon Egliſe ſainte. C'eſt là la vie de la Foy qui ne s'arreſte plus à conſiderer les choſes viſibles, mais les inviſibles, & qui ne deſire en ce monde que ce que les Anges deſirent dans le Ciel, c'eſt à dire la gloire de Dieu & la ſanctification de l'Egliſe.

MARTYROLOGE.

8. DECEMBRE. La Conception de la glorieuſe Vierge Mere de Dieu. A Rome ſaint Eutichien Pape, qui en divers lieux enſevelit de ſa main propre juſques à trois cens quarante deux martyrs, auquels s'eſtant joint luy-meſme, il fut couronné du martyre ſous l'Empereur Aurelien, & enſevely au Cimetiere de Calliſte. En Alexandrie S. Macaire Martyr, n'ayant pû eſtre induit par pluſieurs paroles du Juge à renier la Foy, & perſiſtant à la confeſſer toûjours plus conſtamment, fut enfin brulé tout vif A Treves ſaint Euchaire, diſciple de ſaint Pierre, & premier Evêque de ladite ville.

A Conſtantinople ſaint Patapie Solitaire, renommé pour ſes vertus & ſes miracles. En l'Iſle de Chypre deceda ſaint Sophronie Evéque & Confeſſeur, qui fut un grand deffenſeur des pupilles & orphelins, & tres-liberal à ſecourir les affligez. A Luxeüil ſaint Romaric Abbé, lequel eſtant un des plus grands de la Cour du Roy Theodebert, quitta le monde, & ſurpaſſa pluſieurs autres en l'obſervation de la diſcipline Religieuſe. 8. DECEMBRE.

DE LA CONCEPTION DE LA STE Vierge.

IL n'y a point de Chreſtien qui ne ſe joigne aujourd'duy à l'Egliſe pour honorer la Feſte de la Conception de la ſainte Vierge. Comme on ne peut aſſez reſpecter une ſi admirable Creature, on ne peut auſſi aſſez honorer le premier moment de ſa ſantification. C'eſt dequoy on doit s'occuper aujourd'huy. On doit entrer dans la joye de toute l'Egliſe, qui ſolemniſe avec actions de graces le jour auquel Dieu commença à répandre ſes premieres faveurs ſur celle qu'il avoit choiſie de toute éternité pour eſtre mere de celuy qui devoit reparer le monde, & en ôter la malediction que le peché y avoit attirée. Nous pourrions pour entrer davantage dans ces ſentimens, nous repreſenter aujourd'huy l'eſtat ou eſtoit le monde avant la naiſſance de la ſainte Vierge, & cette noire nuit du peché qui couvroit toute la terre, ſans que l'on vid encore rien paroiſtre du nouveau jour qui devoit l'éclairer enſuite, & nous tirer de noſtre miſere. C'eſt ce qui fait dire à l'Egliſe que Marie ſe leve comme l'aurore, & comme l'eſtoile du point du jour, qui nous annonce que la nuit eſt paſſée, & que le jour va bien-toſt venir. Honorons donc celle dont la

naiſſance nous a cauſé tant de biens, & entrons dans l'union de tous les fideles qui invoquent aujourd'huy cette Reine du Ciel, comme leur refuge aprés Jeſus-Chriſt, & comme celle que Dieu envoye au monde pour eſtre comme la porte par laquelle celuy qui le devoit ſauver y eſt entré.

Mais noſtre application principale dans ce ſaint jour, doit eſtre de tâcher d'entrer dans les diſpoſitions de Marie, qui s'eſt humiliée infiniment devant Dieu dans la veuë de la petiteſſe en laquelle elle eſt aujourd'huy, & qui a toûjours trouvé pendant ſa vie une grande diſproportion entre ſa baſſeſſe, ſelon le terme dont elle ſe ſert elle-meſme, & entre les graces dont il plaiſoit à Dieu de la prevenir. Elle eſt toûjours demeurée ferme dans ce ſentiment ſi humble & Dieu a toûjours vû cette diſpoſition gravée au fond de ſon cœur. Elle a pris plaiſir de ſe regarder dans la maſſe commune de tous les hommes dont elle eſtoit ſortie: Elle s'eſt confonduë & meſlée avec le reſte des femmes que Dieu n'avoit pas prévenuës de ſa grace comme Dieu l'en avoit prévenue; & elle n'a penſé aux grandes faveurs que Dieu lui avoit faites, que pour s'en humilier encore davantage. Ainſi ces grandes graces que nous honorõs aujourd'huy dans la ſainte Vierge, & qui la rendent ſi digne de nos admirations & de nos hommages, bien loin de l'avoir élevée, l'ont au contraire abbaiſſée toûjours de plus en plus. Elle ne s'en eſt rien approprié. Elle a rẽdu humblement à Dieu tout ce qu'elle en avoit reçû, & elle a compris que ſi elle eſtoit Sainte avant que de naître ce n'eſtoit point elle qui s'eſtoit donné cette ſainteté à elle-meſme, & que l'homme de ſoy, comme dit

l'Ecriture,n'a rien qui luy ſoit propre que le peché & le menſonge. 8. DECEMBRE.

Ceci nous fait voir la difference qu'il y a entre les grands Saints & les hommes du commun. Plus Dieu éleve les premiers,plus ils ſe rabaiſſent à leurs propres yeux & aux yeux de tous les hõmes à l'imitation des Anges,qui eſtant de ſi excellentes creatures,mettent neanmoins toute leur gloire à ſe mépriſer & à rentrer continuellement devant Dieu dans le neant dont ils ont eſté tirez. Les perſonnes du commun au contraire s'élevent de la moindre grace que Dieu leur a faite. Elles oublient facilement leur premiere baſſeſſe, dont le ſouvenir neanmoins devroit ſervir comme d'un contrepoids à leur élevation preſente. Elles s'évaporent quelque fois de telle ſorte du peu qu'elles ont receu de Dieu, que leur legereté leur change les biens en des maux, & fait que les graces de Dieu au lieu de leur ſervir, leur ſont nuiſibles.

Evitons ce malheur nous autres,puiſqu'il eſt plus grand qu'on ne le penſe,& qu'il a de funeſtes ſuites. Si Dieu nous a fait des graces,n'en abuſons pas cõtre luy.C'eſt pour nous rendre humbles qu'il nous les a données;n'en devenons pas plus ſuperbes.Imitons la ſainte Vierge. Rentrons comme elle dans nôtre neant,& voyons ce que nous ſeriõs de nous-meſmes ſi Dieu ne nous avoit prévenus de ſes miſericordes. Que ces raiſons qui ſont ſi juſtes & ſi fondées dans la verité, banniſſent de nous toutes ces vûës de complaiſance & ces deſirs ſecrets que nous avõs d'eſtre loüez des autres pour le biẽ qu'ils peuvent remarquer dans nous. Soyons bien-aiſes comme Marie,de paſſer comme des perſonnes du commun,& quelque treſor de grace que nous poſ-

ſedions au dedans de nous, n'en faiſons rien voir aux hommes, & n'en voyons rien nous-meſmes, afin de le conſerver & de l'augmenter par une humilité profonde.

On prendroit plaiſir à s'occuper avec plus d'étéduë ſur ces penſées, qu'il ſemble que la Conception de la Vierge que nous honorons, devroit imprimer profondément dans nos cœurs. Mais l'Abbaye de Remiremont eſt ſi celebre & ſi fameuſe, que l'on ne peut obmettre de dire icy un mot de ſaint Remiré, ou Romaric ſon ſaint Fondateur.

SAINT REMIRE' FONDATEUR de l'Abbaye de Remiremont.

6. & 7. Siecle.

CE ſaint Homme eſtoit de grande qualité, & avoit poſſedé de grandes charges à la Cour de Theodebert Roy d'Auſtraſie, & enſuite avoit eſté fort conſideré de Clotaire II. Roy de France : mais eſtant touché de Dieu, il quitta tout d'un coup le monde pour ſe retirer dans un Monaſtere. Il n'eut pas de peine à ſe déterminer quel lieu il devoit choiſir; car ſaint Colomban eſtoit alors dans une grande reputation, & ſon eſtabliſſement du Monaſtere de Luxeux jettoit un éclat qui brilloit de toutes parts. Saint Remiré alla donc s'y retirer ſous la diſcipline du plus celebre des diſciples de ce Saint; qui eſtoit le fameux Abbé Euſtaſe, qui avoit ſous luy plus de ſix cens Religieux d'une vie tres-exemplaire. Comme un accident qui luy arriva eſt une

partie de la vie de ſaint Remiré, il éſt à propos de le marquer en ce lieu. 8. DECEMBRE.

Agreſtius qui avoit eſté Secretaire du Roy Thierry, & s'eſtoit fait Moine enſuite à Luxeuil, n'ayant pas bien correſpondu aux graces de ſa vocation, s'étoit laiſſé aller à l'erreur, & voulant introduire par un eſprit d'orgueil des nouveautez dans l'Egliſe, avoit déja cauſé des ſchiſmes & des deſordres en beaucoup d'endroits, & Rome meſme l'avoit ſeparé de ſa Communion comme un ſchiſmatique. Cét homme n'ayant que le reſſentiment & la revolte dans le cœur, ne penſoit qu'à trouver des perſonnes qui entraſſent dans ſes ſentimens. Pour ce ſujet il tâcha d'attirer dans ſon party ſaint Euſtaſe, dont la reputation lui avoit donné beaucoup de credit. Mais il trouva en ce ſaint Abbé une ame ſolide comme la pierre, qui fut inebranlable à ſes diſcours, & qui tâcha au contraire de rapeller cét eſprit à luy par la douceur & la ſageſſe de ſes paroles.

Agreſtius dépité de ne pas trouver en ſaint Euſtaſe ce qu'il avoit attendu, ſe retira, & pour ſe venger, il déchira en general la regle de ſaint Colomban, & il tâcha par un oncle qu'il avoit qui eſtoit Evêque, d'attirer à luy pluſieurs autres Eveſques, & de gagner meſme l'eſprit du Roy Cloraire. Mais ce Prince qui avoit une grande idée de la ſainteté de ſaint Colomban, ne voulut poinr prendre part aux calomnies que ces eſprits broüillons publioient conrre luy. Bien d'avantage il fit aſſembler un Synode à Maſcon, où Agreſtius fut condamné comme un calomniateur, & la regle de S. Colomban fut approuvée.

Ce Moine apoſtat voyant que ſes affaires alloiét mal, reſolut de s'addreſſer à quelques autres pour

les corrompre,& pour cela il vint trouver ſaint Remiré, qui aprés avoir vécu long-temps à Luxeux ſous la conduite de ſaint Euſtaſe,avoit prié ce ſaint Abbé qu'il luy permiſt de bâtir un Monaſtere de filles dans ſa terre, (c'eſt celuy de Remiremont) & d'y faire obſerver la Regle de ſaint Colomban. Saint Euſtaſe l'avoit agreé,& luy avoit donné ſaint Amat pour avoir la direction de ce Monaſtere. Le perfide Agreſtius eſtant donc venu trouver ces deux ſaints Religieux,contrefit l'homme de bien, & ayant obſervé une occaſion que ſaint Remiré & ſaint Amat ayant receu quelque reprimande de leur Abbé Euſtaſe,eſtoient un peu indiſpoſez contre luy, il ſçeut leur parler avec tant d'artifice, qu'enfin il leur gâta le cœur, & leur donna un grand mepris pour la Regle de ſaint Colomban, & pour ſes Religieux.

Il voulut enſuite corrompre l'eſprit de l'Abbeſſe de ce Monaſtere de filles ; mais elle le réfuta avec tant de vigueur, qu'elle le fit rougir de la hardieſſe avec laquelle il oſoit entreprẽdre de ternir la reputation des perſonnes de la vertu deſquelles elle étoit ſi bien informée. Mais comme ſaint Remiré eſtoit avec ſaint Amat, dans toutes les cabales d'Agreſtius, la main de Dieu parut ſi viſiblement ſur ce malheureux, & ſur ceux qui le ſuivoient, qu'apres la mort de plus de quarante perſonnes de ſa faction, & celle d'Agreſtius meſme qui arriva un mois avant la fin de l'année,ſelon la prediction de ſaint Euſtaſe, il vint en trẽblant ſe jetter avec Amat aux pieds de ce ſaint Abbé,& lui demander pardon de la facilité avec laquelle il avoit pris des impreſſions ſi eſtranges contre lui. Ces deux Religieux redoublerent enſuite leur reſpect pour ce ſaint Abbé, &

ſaint Remiré ayant bâty dans ce païs là un Monaſtere d'hommes qu'il pria S. Amat de gouverner, en prit le ſoin aprés la mort de ce Saint: & enfin aprés avoir achevé ſa vie dans la pratique de toutes ſortes de vertus,& fait pluſieurs miracles, il mourut de la mort des juſtes au ſeptiéme ſiecle.

REFLEXION.

LA faute qui fit gemir S. Remiré pendant tout le reſte de ſa vie, fut d'une grande inſtruction pour tous les ſiecles ſuivans. Ce qui fait voir aux perſonnes ſimples qu'elles doivent prendre garde, quelque ſainteté qu'elles ayent d'ailleurs, de ne ſe pas laiſſer prévenir contre les perſonnes innocentes. Le demon, ſelon les ſaints Peres, n'a point de piege plus dãgereux pour perdre les ames les plus retirées & les plus avancées dans la pieté, que ſes malheureuſes préventions qu'il leur donne contre des gens de bien, ſans qu'elles croyent mal faire, parce qu'elles ont pris bonnement des médiſances pour des veritez,& qu'elles n'ont pas eu aſſez, ou de fermété pour rejetter d'abord ces ſifflemens du Serpent, ou de lumiere & de ſageſſe pour ſçavoir démeſler la verité d'avec le menſonge. Qu'elles jettent les yeux ſur ſaint Remiré & ſur ſaint Amat qui ſe virent ſur le point de perir éternellement, par la malheureuſe facilité qu'ils eurent à écouter un calomniateur,& qu'elles imitent plûtoſt la ſageſſe & la fermeté de cette ſainte Abbeſſe qui rejetta le poiſon de ce médiſant bien loin d'elle, & qui fut incapable de concevoir la moindre mauvaiſe opinion contre un homme de la ſainteté duquel elle eſtoit tres-aſſurée.

repreſenter ce que l'Hereſie de Montan, dont ce Saint fut des plus grands perſecuteurs, à fait ſouffrir à l'Egliſe. Voicy ce qu'Euſebe nous en dit dans ſon Hiſtoire. 9. DECEMBRE.

Montan eſtoit d'une ville de Phrygie nommée Ardabam. Dès qu'il eut embraſsé la Foy de Jeſus-Chriſt, il paruſt eſtre poſſedé par une ambition inſatiable, qui luy faiſoit ſouhaitter avec ardeur les dignitez de l'Egliſe. Le demon s'eſtant ainſi rendu maiſtre de ſon eſprit, il le jetta bien-toſt dans des égaremens étranges, qui lui firent inventer pluſieurs nouveautez contre la Tradition de l'Egliſe, & qui luy donnerent la hardieſſe de les publier hautement. Il eut l'impudence de faire paſſer pour des Propheties les reveries & les impertinences qu'il avançoit, & d'attribuer au ſouffle du ſaint Eſprit, ce qui ne venoit que des ſifflemens du ſerpent infernal.

Le demon ayant ſuſcité cét homme ſi dangereux contre l'Egliſe, Dieu en ſuſcita d'autres pour s'oppoſer vigoureuſement à luy, & entre ceux là, on ne nomme preſque en particulier que ſaint Julien Evéque d'Apamée, dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire. Il ne pût ſouffrir les nouveautez impies qu'il vouloit eſtablir dans l'Egliſe; & reconnoiſſant tout d'un coup que ce que cét homme ſi miſerablement ſéduit vouloit attribuer au ſaint Eſprit, ne venoit que du demon, & ſans apprehender les menaces dont il vouloit épouventer ceux qui luy reſiſteroient, il ne ſe ſouvint que de ces autres menaces plus terribles que Dieu fait contre les Paſteurs, qui par leur negligence laiſſent entrer le loup dans la bergerie. Ainſi le regardant comme un dangereux Hereſiarque, il s'oppoſa de tout ſon pouvoir à ſes entrepriſes.

Mais ſi ſaint Julien & quelques autres travailloient ſi utilement pour l'Egliſe contre Montan, il y en avoit d'autres qui favoriſoient extrémement ſon parti, & qui le regardoient comme un homme tout divin. Entre autres deux femmes débauchées, nommées l'une Priſcile & l'autre Maximille, firent par leur effronterie de grands deſordres. Elles contrefaiſoient les perſonnes inſpirées du ſaint Eſprit, Elles promettoient un bon-heur éternel à ceux qui les écouteroient, & le demon les rempliſſant de ſes illuſions, & leur faiſant ſuivre ſes conjectures, elles paſſoient pour eſtre remplies d'une lumiere divine, qui leur faiſoit connoiſtre les péchez des hommes, & penetrer le fond des cœurs. Ainſi l'impie Montant paſſa pour un homme envoyé de Dieu, afin de corriger & d'exterminer les vices.

Cependant comme ſaint Julien & un autre Evêque de Comane nommé Zoticus, ne perdoient point de temps pour chaſſer ce monſtre de l'Egliſe, ils firent tant par leurs travaux qu'enfin Montan fut excommunié dans l'Aſie. Ce fut alors que cét Hereſiarque voyant qu'il ne luy reſtoit plus aucune eſperance d'entrer dans l'Egliſe ny de tromper la vigilance des Paſteurs qui la gouvernoient, ſe déchaina ſi furieuſement contre cette ſainte Epouſe de Jeſus-Chriſt, qu'il la noirciſſoit & en public & en ſecret par ſes effroyables blaſphêmes. Le ſaint Evêque Julien s'offrit pluſieurs fois à le refuter de vive voix.

Mais enfin Dieu purgea le monde & ſon Egliſe de cette peſte dangereuſe. Il abandonna cét Hereſiarque à luy-meſme & à ſes propres déreglemens. Il voulut que ſa mort rendit témoignage à la corruption de ſa vie. Car elle imita celle de Judas, puiſque

puiſque ſelon le bruit conſtant de tout le monde, il ſe pendit & s'étrangla luy-meſme. 9. DECEMBRE.

Une de ces deux femmes fameuſes dont nous avons parlé, & qui ſe nommoit Maximille, qui eſtoit auſſi alors un grand inſtrument du demon, en fit de meſme. Theodote auſſi un des principaux Sectateurs de Montan, & qui eſtant entré des premiers dans ſes intereſts, faiſoit beaucoup parler de luy dans le monde, fit encore plus parler de luy par ſa folie & par la vanité de ſa mort. Car ſes illuſions l'ayant porté juſqu'à croire le demon qu'il luy promettoit qu'il le feroit voler en l'air, il l'eſleva en effet en haut, mais il le laiſſa tomber auſſi-toſt d'une chûte ſi terrible, qu'il en fut tout briſé, & mourut ſur l'heure.

Il eſt bon de faire voir aux fideles de quelle maniere l'Egliſe a été attaquée autrefois par ces eſprits extravagans dont le demon ſe ſervoit, & à qui il dõnoit meſme tant d'autorité, afin que nous reconnoiſſions l'obligation que nous avons aux ſaints Eveſques qui ont ſoûtenu l'Egliſe dans ces temps ſi dangereux, & qui comme ſaint Julien, ont employé leur ſcience, ont ſouffert de grands travaux, & ont expoſé leur vie pour la deffence de cette divine Epouſe que Jeſus-Chriſt avoit confiée à leurs ſoins. Dieu qui ſe vouloit ſervir d'eux pour les oppoſer aux ennemis de la verité, les rempliſſoit de force & de lumiere, pour combattre les eſprits turbulens qui annonçoient un nouvel Evangile, & qui vouloient ſubſtituer leurs imaginations & leurs réveries à la Tradition & à la doctrine des ſaints Peres. Ainſi ils ont eſté comme de fermes colomnes qui ont ſoûtenu l'Egliſe, & qui ont verifié en leur temps la parole de Jeſus-Chriſt & la promeſſe qu'il luy a

faite : Que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. On ne ſçait rien davantage de la vie de ce ſaint Prelat, mais ce peu qu'on nous en a rapporté, nous doit ſuffire pour nous exciter à une grande veneration pour luy.

SAINTE GORGONIE SOEUR de ſaint Gregoire de Nazianze.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Gregoire de Nazianze.

L'Egliſe nous fait encore honorer en ce jour la memoire de ſainte Gorgonie ſœur de ſaint Gregoire de Nazianze. Cette ſainte femme qui fut la gloire des femmes du quatriéme ſiécle, étoit l'admiration de ſon frere S. Gregoire, & il en fait une peinture dans l'oraiſon funebre qu'il fit d'elle aprés ſa mort, qui nous la repreſente comme une perſonne d'une eminente pieté. Il loüe particulierement en elle la mortification continuelle de ſes yeux, de ſes oreilles, & de tous ſes ſens. Il releve ſa gravité & ſa modeſtie qui alloit juſques à un tel point, qu'elle condamne comme un excés le moindre ſoûris qui luy eſtoit échapé. Il ne peut aſſez admirer le mépris qu'elle faiſoit des vains ornemens que cherchent avec tant de paſsion les perſonnes de ſon ſexe. Il parle avec eloge de ſa prudence, de ſa pieté envers Dieu & envers ſes parens, de la ſubtilité de ſon eſprit, de la ſageſſe de ſes conſeils, des avantages qu'elle avoit pour la parole, & encore plus de l'amour qu'elle avoit pour le ſilence, particulierement au ſujet de nos Myſteres, dont elle ne vouloit point

parler, comme les femmes y ſont obligées. Ce qui eſt d'autant plus conſiderable dans cette Sainte, qu'elle en avoit une profonde connoiſſance tant à cauſe de la Lecture des divins Oracles, que par ſon intelligence & ſa penetration particuliere. 9. DECEMBRE.

Elle avoit un grand ſoin de l'ornement & de la décoration des Egliſes. Elle avoit un profond reſpect pour les Preſtres. Elle tenoit ſa maiſon ouverte à toutes les perſonnes de pieté. On ne peut aſſez admirer la paix toûjours trãquille, toûjours uniforme qu'elle conſervoit dans les plus grandes afflictions. Elle avoit en meſme temps une compaſſion tres-tendre pour toutes les perſonnes affligées. Elle ne mettoit point de bornes à ſes liberalitez envers les pauvres, & particulierement envers les veuves. Elle couronnoit toutes ſes vertus par une humilité profonde qui la rendoit invincible aux demons, & qu'elle conſervoit par le ſoin avec lequel elle cachoit ſes bonnes œuvres, tâchant toûjours d'avoir interieurement plus de pieté qu'elle n'en faiſoit paroiſtre à l'exterieur.

Elle s'appliqua auſſi beaucoup, ſelon le témoignage de ce meſme Pere, aux auſteritez & aux mortifications corporelles. Ses genuflexions étoient ſi continuelles, que la peau de ſes genoux en eſtoit toute endurcie. Elle répandoit en priant une abondance de larmes, & tenoit toûjours ſon cœur élevé à Dieu. Elle veilloit beaucoup & aimoit les prieres & la pſalmodie de la nuit Elle avoit une confiance en Dieu ſi vive & ſi ferme, que s'eſtant bleſſée dangereuſement dans une chûte, elle n'attendit que de luy ſeul la gueriſon, ſans ſe vouloir ſervir des remedes de la Medecine, & qu'elle ſe trouva miraculeuſement guerie. Mais ce qui la rendit encore plus con-

ſiderable,& qui fut pour elle un plus grand ſujet de joye,c'eſt qu'elle attira ſon mary à Dieu , qu'elle enfanta encore plus ſelon l'eſprit que ſelon le corps ſes fils & ſes petits fils,& qu'elle purifia toute ſa maiſon pour faire qu'à l'avenir elle ne parut qu'une ſeule ame conſacrée à Dieu.

Une vie ſi ſainte fut conſommée par une mort tres-Chreſtienne. Sa ſainte mere Nonne ſe trouva à ſa mort,auſſi bien que ſon frere ſaint Gregoire de Nazianze. Elle ne ſurvécut de gueres ſaint Ceſaire ſon frere,qui fut grand dans le monde & tres-conſideré des Empereurs Valentinien & Valens.Il ſoûtint la grandeur des Charges qu'il avoit à la Cour par ſon merite,par ſa ſageſſe,par ſa ſcience , & ſur tout par ſa probité,qui luy acquit une infinité d'amis. Saint Gregoire de Nazianze tâcha ſouvent de luy donner du mépris du monde pour l'attirer à Dieu.Il ſe ſervit meſme pour l'y porter plus efficacement,d'un accident terrible qui lui ſurvint,par lequel il fut preſt d'eſtre enveloppé dans la ruïne effroyable que cauſa le tremblemẽt de la ville de Nicée où il eſtoit.Il ne ſe ſauva de ce peril que par une eſpece de miracle , puiſqu'il fut comme à couvert ſous un grand débris de ruïnes. Saint Gregoire luy écrivit fortement pour donner à Dieu le reſte d'une vie qu'il n'avoit ſauvée que par miracle , & ſaint Baſile qui le fit auſſi, l'exhorta ſi vivement à ſe retirer de la Cour pour ne penſer plus qu'à Dieu , qu'enfin les déſirs de ces deux Saints,auſſi-bien que ceux de ſainte Gorgonie,furent exaucez , & que leur frere réſolut de quitter le ſervice du Roy pour ne plus ſervir que Dieu.

Mais aprés avoir échappé la mort à Nicée , il tomba bien-toſt dans une autre maladie dont il

mourut. Sa ſainte mere Nonne luy rendit alors tous les ſervices qu'il pouvoit attendre de ſa pieté & de ſa tendreſſe. Ce fut par ſaint Ceſaire que Dieu reçût comme les premices de cette ſainte famille, quoi qu'il fût le dernier dans l'ordre de la naiſſance. 9. DECEMBRE.

REFLEXION.

LA mort de ſainte Gorgonie qui nous a engagez à parler de celle de S. Ceſaire ſon frere, doit nous avertir, ſi Dieu nous a fait miſericorde, de tâcher de repandre ſes graces ſur toute noſtre famille; cõme on void que ces ſaints freres & ces bien heureuſes ſœurs ont touts priéDieu pour ceux & celles d'entre eux qui eſtoient encore engagez dans les perils du monde. Sainte Gorgonie ne ſe rejoüit point d'avoir un frere qui eſtoit parfaitement bien aupres des Empereurs, & qui eſtoit univerſellement eſtimé & aimé de tout le monde. Elle connoiſſoit le neant de tous ces avantages; & elle préfera de beaucoup de le voir ſe dõner au ſervice de Jeſus-Chriſt. C'eſt de cette maniere deſintereſſée qu'il ſeroit à ſouhaitter que les freres & que les ſœurs s'aimaſſent, & qu'ils fuſſent plus touchez de ce qui regarde leur ſalut, que de ce qui ne regarde ſimplement que leur fortune. Sainte Gorgonie auſſi bien que les autres freres & la mere de S. Ceſaire, donnerent encore une grande marque de leur deſintereſſement à ſon égard, puis qu'ayant en mourant donné tous ſes biens aux pauvres, parce qu'il n'avoit point d'enfans, ils eurẽt tous une joye infinie de cette diſpoſition ſi Chrêtienne, & qu'ils l'executerent avec une exacte fidelité. Que les freres & les ſœurs ſe conſiderent

aujourd'huy dans ce grand modele,& s'ils trouvent que juſques ici ils ayent eu des ſentimens bien oppoſez à ceux de ſainte Gorgonie, qu'ils la prient de leur en obtenir à l'avenir qui ſoient plus Chrêtiens.

MARTYROLOGE.

10. DECEMBRE. A Rome ſaint Melchiades Pape, lequel ayant beaucoup enduré durant la perſecution de Maximien, mourut aprés que l'Egliſe fut remiſe en paix. A Spolete ſaint Carpophore Preſtre, & Abundie Diacre, durant la perſecution de Diocletien, furent cruellement meurtris à coups de baſtons, puis mis en priſon, où perſonne ne leur donnoit à boire ny à manger, aprés tourmentez ſur le chevalet; enfin remis encore & tenus long temps en une ſale priſon, on les en tira pour leur trancher la teſte. A Meride en Eſpagne Sainte Eulalie vierge durant ladite perſecution, eſtant âgée d'environ douze ans, endura pluſieurs tourmens, par le commendement du Preſident Dacien, fut miſe ſur le chevalet, eut les ongles arrachez, endura les flambeaux ardants qu'on lui appliqua des deux coſtez,& ayant avalé du feu, rendit ſon ame à Dieu. Au meſme lieu Sainte Julie Vierge & martyre, qui fut compagne de Sainte Eulalie, comme on la menoit au ſupplice, la ſuivit toûjours ſans jamais la quitter. En Alexandrie, les ſaints martyrs Mennas, Hermogenes, & Eugraphe, endurerent la mort du temps de Maximien. A Angori ville de Galatie ſaint Gemelle martyr, aprés avoir enduré divers tourmens du temps de Julien l'Apoſtat, fut enfin crucifié. A Lentini ville de Sicile, Saint Mercure, & ſes compagnons ſoldats & martyrs, du temps de l'Empereur Licinie, ſous le Preſident Tertylle, paſſerent par le fil de l'eſpée. A Vienne en Dauphiné ſaint Sindulphe Eveſque & Confeſſeurs. A Breſſe ſaint Dieu-donné Eveſque.

10. DECEMBRE.

SAINTE EULALIE VIERGE & Martyre.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Prudence.

LE ſaint Poëte Prudence nous a décrit d'une maniere trés édifiante la vie & la mort de ſainte Eulalie dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire, & au ſiecle de laquelle il vivoit. Elle eſtoit d'une naiſſance tres- noble, mais elle fut encore plus noble par la ſainteté de ſa vie, & par la generoſité de ſa mort. Sa ville ſe nommoit Merida en Eſpagne, qui ne fut jamais plus heureuſement feconde, qu'en donnant au monde cette Sainte. Elle n'avoit pas encore treize ans lorſqu'elle fut capable d'épouvanter les bourreaux, & de les intimider par la veuë de ſon courage. Elle avoit déja avant cét âge donné des marques de la fermeté de ſon eſprit, & de la reſolution avec laquelle elle vouloit ſe donner à Jeſus-Chriſt ſon Epoux, en rejettant les divertiſſemens dont les petites filles de ſon âge ſont toutes poſſedées. Les ornemens, les coliers, les braſſelets luy eſtoient inſupportables; elle ne vouloit point porter de roſes ny de fleurs. Son viſage eſtoit grave & ſevere, ſon marcher modeſte, & quoy qu'elle fut dans un âge ſi tendre, elle imitoit la ſageſſe des perſonnes les plus âgées par la gravité de ſes mœurs.

Lorſque ſous l'Empire de Maximien la rage furieuſe des perſecuteurs s'excita contre les ſerviteurs

de Dieu, & que les Tyrans commanderent aux Chreſtiens de faire des encenſemens ſacrileges, le ſacré cœur d'Eulalie en fremit d'horreur. Son eſprit genereux, mais toûjours humble devant Dieu, ſe prepara pour vaincre l'effort de cette guerre qui cauſoit tant de trouble & de crainte aux autres; & ſon jeune cœur eſtant tout enflammé de l'amour de Dieu, aprés lequel elle ſoûpiroit ſans ceſſe, elle reſolut, quoy qu'elle ne fuſt qu'une fille, d'appeller des hommes au combat, & d'oppoſer ſa ſeule conſtance à leurs armes.

Quand ſa mere, qui l'aimoit avec tendreſſe, eut reconnu la grandeur de ſon courage, elle employa tout ſon ſoin pour la retenir cachée dans une maiſon de la campagne loin de la ville, de peur que cette Vierge eſtant embraſée du deſir de mourir Martyre, ne ſe precipitaſt elle-meſme dans la mort pour acquerir le Ciel au prix de ſon ſang. Mais Eulalie s'ennuyant du repos & de la tranquillité dont on la faiſoit joüir, & craignant de dégenerer de la vertu Chreſtienne, ſi elle tardoit davantage à confeſſer Jeſus-Chriſt publiquement, elle ouvrit toute ſeule la porte du logis pendant la nuit, & s'échapant de cette maiſon comme ſi elle y eut eſté retenuë captive, elle s'enfuit à travers champ ſans ſuivre aucun chemin ny aucune route, & marcha avec une telle viteſſe, qu'elle fit beaucoup de lieuës avant que le jour commençaſt à poindre, & arriva à la ville.

Dés le matin elle alla ſe preſenter avec une ſainte audace devant le Tribunal de la juſtice, & ſe tenant au milieu de ceux qui portoient les faiſſeaux de verges devant les Magiſtrats, elle s'écria: Qu'elle fureur donc vous anime à perdre les ames,

& à contraindre des perſonnes qui ne ſe ſoucient pas de la vie, à ſe proſterner devant de pierres taillées, & à renoncer Dieu qui eſt le Pere commun de tous ? Cherchez vous les ſerviteurs & les ſervantes de Jeſus-Chriſt ? J'en ſuis une. Je ſuis ennemie des ſacrifices qu'on offre aux demons. Je foule aux pieds les idoles, & je confeſſe Dieu autant de la bouche que du cœur. 10. DECEMBRE.

Ces paroles ayant rendu le Magiſtrat Dacien furieux, il dit aux bourreaux : Prenez cette deſeſperée, & l'accablez de tourmens. Qu'elle ſente que nos Dieux ſe vangent eux-meſmes ſur elle, & que l'on ne mépriſe pas impunement l'ordonnance de nos Princes. qu'on ne differe pas un moment, à moins que ſur l'heure elle n'offre de l'encens à nos idoles. Sainte Eulalie ne fit aucune réponce, mais elle fremit. Puis elle cracha aux yeux du tyran, & aprés avoir renverſé quelques idoles, elle foula aux pieds la pierre & les encenſoirs preparez pour le ſacrifice.

Au meſme inſtant deux bourreaux déchirerent avec des ongles de fer, l'eſtomac & les flancs de cette Vierge ſi délicate, & l'un & l'autre coupant ſa chair juſques aux os. Eulalie cependant comptoit les marques de leurs coups, & elle diſoit à Dieu : Mon Seigneur, on vous écrit ſur mon corps. qu'il y a de plaiſir à lire ces caracteres qui répreſentent vos trophées, ô mon Jeſus ! Le ſang que l'on tire de mes playes, eſt l'encre qu'il faut pour peindre voſtre ſacré Nom. Elle demeuroit ſi gaye qu'elle chantoit les loüanges de ſon Epoux ſans verſer de larmes.

Lorſque les bourreaux voulurent enſuite executer leur derniere cruauté ſur cette Sainte, ils ne la

déchirerent pas en luy faiſant des playes plus profondes, mais ils appliquerent des flambeaux ardens à ſon eſtomac, & à ſes côtez. La flâme prit à ſes cheveux & s'éleva par deſſus ſa teſte. La Vierge deſirant une mort prompte, ouvrit la bouche pour attirer le feu, & on en vit auſſi toſt ſortir comme une colombe plus blanche que la neige, qui partit de deſſus les lévres de cette Martyre pour s'envoler dans le Ciel.

Les gardes & les bourreaux virent cette colombe, & en furent tellement frappez de frayeur, qu'ils s'enfuirent. Cette Sainte eut pour compagne dans tous ſes travaux ſainte Julie, que l'on ne pût ſéparer d'elle ny à ſa vie, ny à ſa mort. Le recit de ce que ſouffrit ſainte Eulalie, vint juſqu'aux oreilles de ſainte Leocadie, qui eſtoit alors renfermée dans les priſons de Tolede pour la confeſſion de Jeſus-Chriſt. Cette Sainte que l'Egliſe honoroit hier, en fut tellement tranſportée, qu'elle ſe mit à genoux & rendit ſon ame à Dieu.

REFLEXION.

CEtte bien-heureuſe victime du Fils de Dieu, ne jette-t'elle pas aujord'huy une voix qui publie dans toute l'Egliſe aux Chreſtiens, avec quelle ardeur ils devroient aimer Dieu ? Cette Sainte n'auroit-elle pas une douleur plus inſupportable que ne luy ont eſté ſes tourmens, ſi elle voyoit en nos jours la froideur des Fideles, & le peu d'amour que l'on a pour un Dieu qu'elle a tant aimé? Si ſon zele brulant, ſi ſon courage heroïque, ſi ſa charité violente dans un âge ſi tendre & ſi dé-

licat ne nous touche point, noſtre inſenſibilité ne doit-elle pas nous étonner ? Ouvrons donc les yeux pour voir dans ces grands modeles, combien il manque encore à noſtre amour, & employons les prieres de ces divines amantes, pour obtenir de Dieu qu'il fonde nos glaces, & qu'il réchauffe nôtre charité. 10. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Rome mourut ſaint Damaſe Pape, qui condamna Apollinaire hereſiarque, & rétablit dans ſon ſiege Pierre Eveſque d'Alexandrie qui en avoit eſté chaſſé, il trouva par ſa diligence pluſieurs corps de ſaints martyrs, & honora leurs ſepulchres de beaux vers. Au meſme lieu ſaint Thraſon, nourriſſant de ſes biens les Chreſtiens qui travailloient aux bains, & autres œuvres publiques, & ceux qui eſtoient détenus en priſon, fut pris par le commandement de Maximien, & martyrizé avec Pontien & Pretextat. A Amiens moururent ſaint Victorique & Fuſcien, à qui, ſous le meſme Empereur, le Preſident Rictiovare fit mettre des fers chaud dans le nez & dans les oreilles, & des cloux ardens dans les temples, arracher les yeux de la teſte, couvrir tout le corps de flêches, & enfin les fit décoler, avec Gentien leur hoſte. En Perſe deceda ſaint Barſabas martyr. A Plaiſance ſaint Sabin Eveſque renommé pour ſes miracles. En Eſpagne ſaint Eutychie Confeſſeur. A Conſtantinople Saint Daniel Stylite. 11. DECEMBRE.

SAINT DANIEL STYLITE.

5. Siecle.

Cette vie eſt dans Surius.

L'Egliſe outre ſaint Daniel Stylite, honore aujourd'huy un tres-ſaint Eveſque de Plaiſance,

nommé Sabin. Le Pape ſaint Gregoire avoit une grande eſtime de ſa vertu, ayant meſme inſeré dans ſes Dialogues quelques miracles qu'il a faits. Mais ſaint Ambroiſe du temps duquel ſaint Sabin vivoit, ne nous en donne pas une moindre idée. Il faut voir dans toutes les lettres qu'il luy écrit, combien il s'eſtimoit heureux d'avoir quelque communication avec un ſi ſaint homme, & il ne pouvoit pas nous mieux marquer combien il eſtimoit ſa profonde erudition, qu'en nous diſant qu'il le regardoit comme le cenſeur & l'approbateur de ſes Livres, & qu'il n'eſtoit aſſuré de ſes ouvrages, que lorſqu'il ſçavoit le jugement qu'il en faiſoit.

Ceſt ce qu'il luy dit formellement dans une de
» ſes lettres. Chacun, dit ce Docteur ſi ſçavant,
» mais en meſme temps ſi humble, chacun ſe trompe
» dans ſes écrits. On s'y flatte, & on y paſſe mille
» choſes qui ne ſont pas bien. On y tombe dans le
» meſme défaut que les meres à l'égard de leurs enfans qui les trouvent beaux, lors ſouvent qu'ils ſont les plus plus difformes. Nous ſommes obligez à ce ſaint Eveſque, de ce que la rencontre de ſa Feſte nous a donné lieu de marquer icy cette regle ſi importante que ſaint Ambroiſe ſuivoit, & qu'il apprend aux autres à ſuivre par ſon exemple.

Mais pour venir maintenant à ſaint Daniel Stylite, il nâquit auprés de la ville de Samoſate dans la Meſopotamie. Sa mere nommée Marthe l'eut par miracle. Car ſon pere qui ſe nommoit Elie, reprochant continuellement à ſa femme ſa ſterilité, & ſes parens luy faiſant la meſme choſe, cette femme affligée n'eut point d'autre refuge dans cette confuſion, que de s'addreſſer à Dieu, ſe levant

ſouvent au milieu de la nuit, pour luy témoigner ſes peines, elle luy diſoit avec une foy vive qu'il pouvoit y apporter le remede. Qu'il avoit aſſez fait voir dans tous les ſiecles combien il avoit le pouvoir de délivrer celles qu'il luy plaiſoit, de l'opprobre de la ſterilité, & que quand il voudroit il luy feroit avoir un fils, comme il avoit fait à tant de femmes ſteriles. Dieu exauça des prieres ſi ferventes, & il luy fit connoiſtre par une viſion qu'elle auroit un fils extrémement conſiderable. Cela arriva en effet, & bien-toſt apres cette mere ſi Chreſtienne eut ce petit, à qui par reſpect elle ne voulut point donner de nom, croyant qu'il eſtoit juſte, que comme c'eſtoit Dieu luy ſeul qui luy avoit fait avoir cét enfant, ce fuſt auſſi luy ſeul qui luy donnaſt le nom tel qu'il luy plairoit. Ainſi dans cette humble ſoumiſſion, elle mena cét enfant lorſqu'il n'avoit que cinq ans à un Monaſtere aſſez proche, & aprés avoir offert à Dieu en action de graces ce que ſa pieté luy avoit inſpiré, elle porta le Superieur de cette Maiſon de luy impoſer un nom. Ce ſaint Abbé ne pouvant refuſer la demande de cette mere, ne voulut non plus qu'elle, rien faire par ſon propre eſprit, mais il remit encore cela à la volonté de Dieu : & en envoyant prendre de deſſus l'Autel, où l'on conſervoit d'ordinaire les Livres de l'Ecriture pour le beſoin des Religieux, le premier Livre qui ſe trouveroit, il l'ouvrit auſſitoſt qu'on le luy eut apporté, & trouva les Propheties du ſaint Prophete Daniel. Ainſi sãs heſiter & reconnoiſſant les traces de la volonté de Dieu dans cette rencontre, il donna à cét enfant le nom de Daniel. II. DESEMBRE.

A l'âge de douze ans ce jeune enfant entra dans

un Monaſtere. L'Abbé ſurpris de la reſolution d'un ſi jeune enfant, luy dit qu'il ne le pouvoit pas recevoir. Il luy repreſenta la vie aſpre & penible que l'on menoit en ce lieu, il luy parla des veilles, des jeûnes, de la maniere de ſe coucher, qui eſtoit de ſe mettre ſur la terre nuë, & d'autres exercices laborieux que les hommes les plus forts & les plus robuſtes avoient bien de la peine à ſouffrir: Qu'ainſi il feroit beaucoup mieux de demeurer encore un peu chez ſes parens afin de ſe fortifier, & qu'enſuite on pourroit plus aiſément le recevoir. Mais les deſirs de Daniel eſtant trop ardens pour s'arreſter tout d'un coup à cette premiere reſiſtãce, il fit tant d'inſtances à ce ſaint Abbé, qu'enfin aprés avoir pris le conſeil des autres Religieux, & auoir examiné avec eux toutes les circonſtances de cette rencontre, ils conclurent de le recevoir. Comme il eſtoit des plus ardens dans tous les exercices de la Religion, dans leſquels il ſurpaſſoit de beaucoup tous les autres Religieux, ſa grande ferveur luy fit deſirer de voir ſaint Simeon Stylite, dont la reputation eſtoit répanduë dans tout le monde. Aprés en avoir obtenu la permiſſion, il y alla, & monta ſur la colomne. Saint Simeon le receut tres-bien & luy prédit qu'un jour il auroit beaucoup à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, & prévoyant les treſors de la grace que Dieu répandroit dans ſon ame, il l'exhorta à eſtre fidele, & à ne point s'étonner des peines que les demons & les hommes luy ſuſciteroient, parce que Dieu luy feroit ſentir la douceur de ſes conſolations à proportion que les hommes éprouveroient ſa patience par leurs mauvais traittemens. Daniel s'en retourna dans ſon Monaſtere, d'où peu de temps aprés il ſortit, conduit par

l'eſprit de Dieu qui le deſtinoit à une vie plus au- 11. De-
ſtere; pour ce ſujet il s'en alla dans une ſolitude CEMBRE.
proche de Conſtantinople où il eut beaucoup à ſouffrir ſelon la prediction qui luy avoit eſté faite & aprés que le demon l'eut extraordinairement tourmenté par luy-meſme, il excita contre luy des Eccleſiaſtiques, qui eſtant jaloux de ſa reputation, & de l'eſtime que tout le monde faiſoit de luy, l'accuſerent auprés de l'Archeveſque de Conſtantinople, nommé Anatole, & le porterent à le chaſſer de ce lieu qui eſtoit de ſon Dioceſe. Ce Prelat crut qu'il eſtoit indigne de ſa gravité & de ſa juſtice, d'agir contre un homme avant que de l'avoir oüy. C'eſt pourquoy l'ayant fait venir, & luy ayant demandé qui il eſtoit, il luy répondit ſi ſagement & ſi modeſtement, que cét Eveſque ſçachant qu'il eſtoit venu en ces quartiers pour voir les Lieux ſaints de Conſtantinople, il l'embraſſa, & le laiſſa aller en paix, en publiant par tout que c'eſtoit un homme divin.

Dieu enſuite le preſſant fortement d'imiter ſaint Simeon Stylite, & de demeurer comme luy ſur une colomne; lorſqu'il eut eſté bien aſſuré de ſa volonté en ce point, non ſeulement par luy, mais par d'autres à qui Dieu le fit encore connoiſtre comme à Sergius, qui fut depuis ſon diſciple, à qui ſaint Simeon Stylite s'apparut comme il avoit auſſi fait à Daniel pour l'exhorter à embraſſer cette vie; ce Saint qui avoit réſolu de ne reſiſter jamais à aucun des mouvemens que Dieu mettroit dans ſon cœur, fit auſsi-toſt diſpoſer toutes choſes pour cela, & ſa colomne ayant eſté preparée, avant que d'y monter il ſe proſterna au pied devant Dieu, & luy dit en répandant beaucoup de larmes,

& en meſme temps avec une effuſion de joye : Je rends graces à voſtre miſericorde, mon Dieu, de ce que vous m'avez appellé à cette vie. Mais vous eſtes témoin que dans l'humble reſſentiment de ma foibleſſe, je ne m'appuye que ſur vous ſeul dans cette entrepriſe, & que ce n'eſt que dans cette confiance que je m'expoſe à ces combats. Voyez donc mes intentions, mon Dieu, fortifiez moy de vôtre ſecours tout-puiſſant, & donnez-moy la grace d'une ſainte perſeverance. Aprés avoir répandu ſon cœur de cette ſorte en la preſence de Dieu, eſtant proſterné devant luy au pied de cette colomne, il ſe releva de ſa priere,& tout remply du feu brûlant du ſaint Eſprit qui lui avoit mis ce deſſein au cœur, il y monta & devint alors encore plus étranger de la terre, & plus Citoyen du Ciel, qu'il ne l'avoit eſté juſques-là. Le bruit s'en répandit auſſitoſt, & celuy que l'Empereur Leon avoit eſtably pour Gouverneur dans cette Province, qui ſe nommoit Gelaſe,en eſtant informé,fut tellement picqué de ce qu'il avoit fait cela ſans luy en rien dire, qu'il tâcha d'irriter l'Empereur & l'Archevêque de Conſtantinople, qui alors eſtoit Gennade ſucceſſeur d'Anatole, contre ce pauvre Solitaire.

L'Empereur neanmoins ne tint aucun compte de ce que luy pût dire ce Gouverneur. Mais l'Archevêque, ou pouſſé d'envie contre Daniel, ou voulant peut-eſtre obliger trop lâchement ce Magiſtrat, dit qu'il avoit raiſon de ſe plaindre de cette entrepriſe, & qu'il falloit non-ſeulement chaſſer cét homme de ſa colomne, mais encore le punir. Gelaſe donc vint trouver le Saint avec beaucoup de monde. Dieu comme pour arreſter la colere de cét emporté,& pour luy témoigner qu'il n'agréoit pas qu'un

homme

homme enflé de ſon pouvoir, ſe donnaſt cette li- 11. DE-
berté ſur ſes Saints, & qu'il entrepriſt de détruire CEMBRE.
des deſſeins que ſa grace avoit formez ; fit que le temps qui eſtoit alors extrémement pur & ſerain, devint tout d'un coup ſi orageux, qu'il tomboit des torrens de pluye. Cependant ce Gouverneur eſtoit tellement opiniâtre dans l'averſion qu'il avoit conceuë contre ſaint Daniel, que malgré cette pluye extraordinaire, il ne laiſſa pas de vouloir achever le voyage. Ceux qui l'accompagnoient n'ayant pas tant d'animoſité que luy, ſentoient un peu davantage l'incommodité de la pluye, & ſe trouvant embaraſſez de l'eſtat où ils eſtoient, ils reconnurent quelque choſe de ſurnaturel en cela, & ils prirent la liberté de repreſenter au Gouverneur, qu'en verité ils feroient mieux de n'aller pas plus outre : qu'auſsi bien quel mal leur faiſoit ce bon homme, qui s'eſtoit à deſſein fort éloigné de la ville, afin de ne point faire d'éclat ? Qu'il n'y avoit qu'à le laiſſer, & qu'il prieroit Dieu & pour luy, & pour tout le monde. Ces paroles jointes à l'impreſsion que le mauvais temps avoit fait ſur ce Gouverneur appaiſerent un peu ſa violence: Mais comme c'eſt l'ordinaire de ces perſonnes, lorſqu'ils ſont une fois engagez dans une affaire, de n'en vouloir point avoir le démenti, quelque mal à propos qu'ils reconnoiſſent eux-meſmes qu'ils ſe ſoient engagez d'abord ; il voulut pour ſauver ſon honneur, que ce Saint au moins deſcendiſt, & on luy promiſt qu'auſsi-toſt qu'il ſeroit en bas, on luy permettroit de remonter en haut, & qu'on ne le troubleroit pas. Lorſque ce ſaint homme commençoit à le faire avec une humilité & une obeïſſance qui eſt d'une grande inſtruction, & qu'il é-

toit déja au ſixiéme échelon, Gelaſe voyant les pieds de ce ſaint homme qui eſtoient devenus comme deux piliers, eſtant tout bouffis & pleins d'ulceres à force de demeurer debout, fut frappé d'une telle frayeur, qu'il cria à Daniel de ne pas deſcendre davantage, & qu'il le pria de remonter. Il admira ſa vertu, il en parla publiquement avec éloges, & il en écrivit trés-avantageuſement à l'Empereur, qu'il avoit tâché de prévenir contre luy, & fit faire meſme pour ce ſerviteur de Dieu, une Colonne plus haute & plus large, pour luy marquer l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu.

Depuis ce temps il demeura toûjours dans ce lieu, & l'Imperatrice Eudoxe l'y vint viſiter. Il luy rendit graces de ſes honneſtetez & des promeſſes qu'elle luy faiſoit. Ses envieux ne laiſſerent pas encore de le perſecuter. Ils eurent la malice de corrompre même par argent une débauchée, qui ſous pretexte d'aller implorer ſes prieres, fut le tenter à ſa Colonne. Mais la vengeance de Dieu chaſtia cette femme, & elle fut poſſedée du demon.

L'Empereur enſuite le vint voir. Il ſe proſterna devant luy, & embraſſa ſes pieds. Le Saint le délivra luy & ſes Etats de beaucoup de maux par ſes prieres. Il fit beaucoup de miracles & beaucoup de predictions : Mais le plus grand de ſes miracles eſt cette vie ſi prodigieuſe qui l'expoſoit toûjours au chaud, au froid, à la pluye, & à l'orage des vents. Il vécut en cet état juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans & trois mois.

REFLEXION.

TOute la Vie de ce Saint nous parle depuis ſa plus grande jeuneſſe juſqu'à ſon extrême vieilleſſe. Nous devons le regarder ſur cette colõne, comme invitant de là toute la terre à penſer au Ciel, & à ſonger à une vie inviſible qui n'a point de fin. Il nous avertit de le regarder avec la meſme fidelité qu'il regarda luy-meſme ſaint Simeon Stylite. Il ouvrit les yeux de la Foy pour conſiderer chreſtiennement un ſi grand ſpectacle. Il n'entra point dans le grand nombre des inſenſez qui ne manquerent point ſans doute de mépriſer cette vie, comme nouvelle & extraordinaire. Il témoigna à Dieu la joye qu'il auroit s'il luy mettoit au cœur d'en faire une ſemblable, & il nous apprit ainſi que ſi Dieu fait naiſtre en nos jours quelque exemple extraordinaire de penitence, nous ne devons point avoir de part avec ceux qui s'en raillent, comme il eſt inévitable qu'il s'en trouve ; mais penſer plutoſt à l'imiter, comme fit ſaint Daniel Stylite, & à le regarder comme une inſtruction particuliere que Dieu nous envoye.

MARTYROLOGE.

A Rome ſaint Syneſe ayant eſté fait Lecteur du temps du Pape Xiſte ſecond du nom, & converty pluſieurs à la Foy, fut accuſé pardevant l'Empereur Aurelien, & condamné à la mort. En Alexandrie les ſaints martyrs

Epimache & Alexandre, ayant eſté long-temps en priſon, & affligé de divers tourmens, perſiſtant neanmoins toûjours en la Foy, furent bruſlez du temps de l'Empereur Dece. Au meſme lieu moururent les ſaintes Dames, Ammonaire vierge, Mercurie, Denyſe, & une autre Ammonaire. La premiere ayant ſurmonté une infinité de tourmens inuſitez, du temps de l'Empereur Dece, paſſa par le tranchant de l'eſpée, les autres trois furent ſur le champ décollées. Item les ſaints martyrs Hermogenes, Donnat, & vingt-deux autres. A Treves les ſaints martyrs Maxence, Conſtant, Creſcence, Juſtin, & leurs compagnons martyrizé durant la perſecution de Dioclétien, ſous le Preſident Rictiovare.

LES SS. MARTYRS EPIMAQVE Alexandre, & autres.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire d'Euſebe, lib. 6. cap. 34.

L'Egliſe nous fait honorer aujourd'huy quelques ſaints Martyrs d'Alexandrie à qui Dece fit ſouffrir de grands tourmens. C'eſt Euſebe qui nous rapporte au long ce qui ſe paſſa dans cette tempeſte & qu'il tire luy-meſme d'une lettre que Denis Eveſque d'Alexandrie avoit écrite trez-exactement ſur ce ſujet à Fabius Eveſque d'Antioche. Il dit qu'auſſi-toſt que les lettres de l'Empereur Dece, & ſes arreſts ſanglans contre les Chreſtiens, furent publiées dans Alexandrie, les ruës de cette grande Ville n'étoient pleines que de carnages d'hommes & de femmes que l'on traiſnoit de toutes parts, en les frappant de mille coups. Le peuple s'echauffant par ces ſpectacles, entra violemment

dans la maiſon de ceux que l'on ſupçonnoit d'être Chreſtiens. Il ſe ſaiſit de leurs perſonnes pour les mener en priſon, & de-là au ſupplice. Il prit ce qu'ils avoient de meubles les plus precieux, il jetta le reſte dans les ruës, & y mit le feu ; de ſorte que jamais on ne vit mieux repreſenter le ſac d'une ville priſe d'aſſaut, & pillée par les ennemis. 11. DECEMBRE.

Une grande partie des Chreſtiens crurent alors qu'il y auroit de la ſageſſe à ſe cacher de cet orage, & à ſe retirer, quoy qu'avec beaucoup d'incommoditez, dans les deſerts & dans les ſolitudes, pour y laiſſer paſſer la tempeſte. Ces animoſitez parurent s'appaiſer pendant quelques temps à cauſe d'une guerre civile qui ſurvint, & qui détourna les penſées & tous les eſprits ailleurs. Mais cela ayant eſté étouffé, Dece qui ſembloit durant ce temps avoir fait une ſuſpenſion de ſa rage ordinaire contre l'Egliſe, recommença à la perſecuter d'une maniere ſi terrible, qu'il ſembloit que ce fuſt de cette occaſion que Jeſus-Chriſt eut dit, que les Elûs meſmes, ſi cela eſtoit poſſible, ſeroient ſéduits.

Auſſi la peur ſe répandit dans l'eſprit d'un grand nombre de Chreſtiens. Ceux qui eſtoient riches & dans les charges, en furent plus frappez que les autres, & eſtant déja à demy rendus par l'épouvante, le conſeil & l'importunité de leurs amis acheva le reſte, & fit qu'ils ſacrifierent aux idoles. Mais comme ces Auteurs le remarquent, la pluſpart d'entre eux n'eurent pas aſſez de hardieſſe pour commettre effrontement une ſi grande perfidie : de ſorte que comme on les voyoit autant trembler lorſqu'ils alloient offrir l'encens aux faux

Dieux, que s'ils euſſent eſté ſe preſenter aux bourreaux ; ils furent un ſujet de raillerie à tout le peuple, qui ſe mocqua hautement de leur legereté, & de leur inconſtance. Il y en eut neanmoins qui furent plus impudens, & qui témoignerent ſans rien craindre, qu'ils adoroient les idoles. Ce fut donc de ces perſonnes que l'on reconnut qu'il eſt dit que les riches ſe ſauvent avec peine.

Mais dans ce deſordre ſi general & ſi univerſel d'Alexandrie, Dieu ſe reſerva quelques perſonnes courageuſes qui furent comme de fermes colomnes que rien ne pût ebranler, & qui ſans rien craindre firent profeſſion de la Foy. Un des plus fameux fut ſaint Julien, qui eſtoit ſi tourmenté de la goutte qu'il ne pouvoit ny marcher ny ſe ſoutenir. On le mena neanmoins devant le Juge appuyé ſur deux Chreſtiens qui le portoient, dont l'un renonça tout d'un coup la Foy, l'autre nommé Chronion & ſurnommé Eunus, fut mis comme le ſaint vieillard Julien ſur un chameau, & on les promena ainſi dans toutes les ruës d'Alexandrie en les frappant tres-cruellement. Enſuite on les jetta dans un bucher ardent en preſence de tout le peuple.

Il ſe trouva là un ſoldat charitable, qui tâcha de les conſoler lorſqu'on les menoit ainſi au ſupplice, & qui prit leur deffence contre ceux qui les chargoient d'injures. Le peuple en eut du dépit, & le cita devant le Juge, lequel ordonna que ſur l'heure on luy couperoit la teſte. Ainſi il receut la recompenſe de ſa charité.

C'eſt lorſque les choſes eſtoient en cet état, que les ſaints Martyrs Epimaque, Alexandre, & les autres que l'Egliſe honore aujourd'huy, donnerent à

Dieu des marques de leur fidelité. Ils furent long-temps tenus en priſon, d'où on les fit ſortir enſuite pour les battre cruellement de verges, & pour les découper à coups de raſoirs. En ſuite on alluma autour d'eux un grand feu, où ils rendirent à Dieu leurs bien-heureuſes ames. 12. DECEMBRE.

On honore encore aujourd'huy quatre illuſtres ſaintes Martyres, qui ſouffrirent au meſme temps dans la meſme Ville ſous le meſme Empereur. La plus fameuſe des quatre ſe nommoit Ammonarie, qui eſtoit une tres-ſainte Vierge. Le Juge épuiſa ſur elle tout ce qu'il avoit de tourmens pour la faire changer de reſolution, & pour l'obliger de renoncer à Jeſus-Chriſt. Mais cette Sainte proteſtant toûjours dans ces longues tortures, qu'elle ne diroit jamais rien de ce qu'on vouloit l'obliger à dire, le Juge couvert de confuſion & de honte, commanda qu'on luy tranchaſt la teſte. Elle fut cauſe que ſes trois autres compagnes, Mercurie qui eſtoit venerable par ſa vieilleſſe, Deniſe qui ayant beaucoup d'enfans, les aima neanmoins moins que Dieu, & la troiſiéme qui ſe nommoit auſſi Ammonarie, furent traittées plus doucement, parce que le Juge ayant eſté ſi confondu par la fermeté de la premiere, ne voulut plus s'expoſer à une ſemblable honte, & leur fit promptement trancher la teſte.

REFLEXION.

AInſi les hommes & les femmes ont également des modeles de generoſité à imiter aujourd'huy, qui tous leur font voir, que s'ils ne ſont

plus dans le temps des tyrans, ny dans les occasions de souffrir le martyre, ils doivent au moins s'accoûtumer à mépriser la mort, & à la regarder plûtoſt avec joye qu'avec crainte. Un Chreſtien qui ſe ſouvient de ce qu'il eſt, doit ſe ſouvenir auſſi que le grand effet de l'Incarnation, que nous allons adorer dans les ſolemnitez qui approchent, eſt d'avoir délivré les hommes de la crainte de la mort. Plus nous aurons de part à ce Myſtere inéfable, auquel nous nous preparons par la penitence de l'Avent, moins nous craindrons ce que Jeſus Chriſt nous a appris à mépriſer, & nous ſentirons une ardeur toûjours nouvelle de nous rejoindre au plutoſt à ce Chef divin, quelque porte qu'il plaiſe à Dieu de nous ouvrir pour ſortir de ce monde, & pour nous faire aller à luy. C'eſt-là un des fruits les plus ſolides que nous puiſſions demander à Dieu dans ces grandes Feſtes que l'on eſt preſt de celebrer, & la nouvelle vie que Jeſus-Chriſt y prend, nous ſera infiniment avantageuſe, ſi elle nous porte non-ſeulement à ne pas craindre, mais à ſouhaitter meſme la mort.

MARTYROLOGE.

13. DECEMBRE. A Syracuſe ville de Sicile, ſainte Luce vierge & martyre, durant la perſecution de Diocletien, fut par le commandement de Paſchaſe livrée à des vilains qui ne la peurent faire partir d'une place pour la mener au lieu infame, quoy qu'ils uſaſſent de cordes & de machines, même de pluſieurs paires de bœufs pour la traiſner, c'eſt pourquoy ils l'arroſerent de poix reſine & d'huile boüillante : tout cela ne l'ayant aucunement endommagée,

quelqu'un luy donna un coup d'eſpée dans le goſier, dont elle mourut. En Armenie les ſaints martyrs Euſtrace, Auxence, Eugene, Mardaire, & Oreſtes, Euſtrace durant la perſecution de Diocletien, fut tourmenté premierement ſous Lyſias, & puis à Sebaſte ſous Agricole, avec Oreſtes, en pluſieurs façons, & enfin jetté dans une fournaiſe où il rendit l'ame; Oreſtes eſtant couché ſur un lit de fer tout rouge, paſſa à une meilleure vie. Les autres ayant enduré divers ſupplices, ſous le Preſident Lyſias, finirent diverſement leur vie. Leurs corps furent enſuite tranſportez à Rome, & honorablement poſez en l'Egliſe ſaint Apollinaire. En Sardaigne endura ſaint Antioche, du temps de l'Empereur Adrien. A Cambray mourut ſaint Aubert Eveſque & Confeſſeur. En l'Abbaye de Ponthieu ſaint Joſſe Confeſſeurs. Au Dioceſe de Strasbourg ſainte Othilie vierge. 13. DECEMBRE.

SAINT AVBERT EVESQVE de Cambray.

7. Siecle.

Cette vie eſt dans Surius.

SAint Aubert vivoit dans le ſeptiéme ſiecle, du temps du Roy Dagobert, qui avoit pour luy beaucoup de conſideration, & qui l'alloit ſouvent viſiter, pour le conſulter ſur beaucoup de choſes, & ſuivre ſes avis. C'eſt une grande perte que nous ſçachions ſi peu de ſa vie, qui doit avoir eſté trés-ſainte, puiſque ce fut ſon ſeul merite qui le fit choiſir pour Eveſque de Cambray. L'Auteur de ſa vie ne veut point d'autre preuve de l'humilité profonde de ce Saint, que de ce qu'un ſi grand Prince luy témoignant tant d'honneur & tant d'eſtime, il ne s'en élevoit pas, & qu'il demeuroit toûjours 14. DECEMBRE.

le meſme. Ainſi quoy que d'un côté on doive beaucoup eſtimer cette conduite de Dagobert, qui ſçavoit diſcerner les perſonnes éclairées & de probité, pour tirer d'eux leurs lumieres touchant la conduite de ſes Etats: On doit encore plus admirer la ſolidité de ſaint Aubert, qui ne s'enorgueilliſſoit point de voir un Roy ſi aſſidu à le viſiter. Ce qui paroiſtra encore plus conſiderable, ſi l'on remarque qu'il ne faut quelquefois que les déferences d'une perſonne de rien, & les baſſes complaiſances d'un flateur, pour nous élever d'orgueil. C'eſtoit donc là une ſuite de cette humilité profonde dans laquelle ce Saint avoit eſté affermi plus que jamais lorſqu'il fut ſacré Evéque, puiſque l'on vit toûjours depuis, que cette dignité qui rẽd les autres glorieux, & qui leur fait enſuite rechercher la põpe & la vanité des gẽs du monde, l'avoit encore plus abiſmé dans la veuë de ſon neant, & dans le reſſentiment de ſa baſſeſſe.

Son Hiſtorié nous rapporte un trait qui nous fait voir que ce Saint n'eſtoit pas moins charitable qu'il eſtoit humble. Il y avoit dans Cambtay un jeune Seigneur de condition, nommé Landelin, qui avoit eſté mis tout petit ſous la conduite de ce ſaint Eveſque, parce que les parens de cét enfant qui eſtoient tres-Chreſtiens, avoient cru que pour faire leur ſalut, ils devoient ſerieuſement procurer celuy de leur fils. Ce jeune homme fit d'abord ſous cette conduite de grand fruits de pieté & de penitence. Mais le demon en ayant de l'envie, & craignant que cét exemple n'eut de grandes ſuites, il tâcha ſouvent de pervertir l'eſprit de ce jeune homme. Il ne pût rien gagner ſur luy dãs les premieres années parce que la ſoumiſſion & la dépendance où ſon âge le tenoit encore, ne luy permettoit pas de

s'élever. Mais lorſqu'il commença à devenir homme, ce fut alors que le demon l'aſſiegea en mille manieres. Il luy rappella dans l'eſprit ſa maiſon, ſes grands biens, la gloire de ſes ayeuls, & tous les plaiſirs dont il pouvoit joüir innocemment. Il luy envoyoit d'autres jeunes hommes de ſon âge qui luy diſoient en le plaignant, que c'eſtoit bien dommage de voir un jeune homme ſi bien fait que luy mener une vie miſerable, perdre toute la fleur de ſon âge dans des baſſeſſes, s'amuſer dans un Cœur à chanter avec des Moines, au lieu de ſervir ſon Prince à l'armée. Que cette miſerable vie qu'il faiſoit n'eſtoit bonne que pour des gens de rien. Ainſi peu à peu ce jeune homme ſe laiſſant gagner par l'attrait des plaiſirs qu'il ſe promit dans le mõde, il quitta le Monaſtere où ſaint Aubert l'avoit mis; & prenant l'épée, il ſe fit chef de voleurs, témoignant d'autant plus de hardieſſe dans ce meſtier infame, qu'il ſe promettoit l'impunité quand meſme il auroit eſté ſurpris. Il ne craignit que ſes parens, qui apparemment n'auroient jamais ſouffert cette occupation déteſtable dans une perſonne de leur famille. C'eſt pourquoy quittant le nom de Landelin, il prit celuy de Mauroſe. 13. DECEMBRE.

Saint Aubert fut percé juſques au fond du cœur de la perte de ce jeune homme. Mais ne ſçachant que faire pour le tirer d'une extrêmité ſi étrange, il eut recours à ſes armes ordinaires, c'eſt-à-dire à la priere. Il gemit pendant le jour & pendant la nuit. Il offrit à Dieu ſes vœux & ſes ſuplications pour cette ame malheureuſe, afin de la tirer de la puiſſance de l'ennemi. Dieu eut égard à la douleur de ſaint Aubert, & ſe ſervit de cette voie pour tirer Mauroſe de la perdition où il eſtoit comme abyſmé.

Dans un temps que ſes compagnons & luy ſe diſpoſoient à voler la maiſon d'un homme puiſſamment riche, un d'eux tõba malades & mourut ſans ſe reconnoiſtre. Une vaine charité porta Mauroſe qui l'aimoit extraordinairement, à luy rendre les derniers devoirs & à luy faire des funerailles, au retour deſquelles il s'ẽdormit chez luy, & ce fut-là que la miſericorde de Dieu, & les prieres de S. Aubert agiſſant, Mauroſe vit durant ce ſommeil l'eſtat miſerable de ce voleur qu'il pleuroit, & les tourmens effroyables qu'il ſouffroit au fonds des enfers.

Cette veuë étonna Mauroſe, il vit dans le ſupplice d'un de ſes compagnons, ce qu'il devoit attendre pour luy-meſme. La peur le ſaiſit, & preſque le deſeſpoir, ſe voyant dans un tel eſtat qu'il n'oſoit plus eſperer de pardon. Comme il tenoit le viſage arreſté en terre, repandant une abondance de larmes, un Ange luy apparut & luy dit : Miſerable que vous eſtes, vous avez maintenant recours à Dieu comme ſi vous ne l'aviez point offenſé. Avez-vous oublié l'outrage que vous luy avez fait en quittant la vie que vous aviez commencée, afin d'en embraſſer une autre ſi honteuſe & ſi infame ? Qu'avez-vous fait de la robbe d'innocẽce que vous avez receuë autre-fois ? Qu'eſt devenuë cette promeſſe ſolemnelle que vous avez faite de renoncer à Satan? Qui vous oblige à n'oſer pas meſme maintenant lever la teſte pour regarder un de ceux dont vous auriez eſté eternellement compagnon, ſi vous aviez continué d'écouter Aubert, comme vous aviez fait d'abord ? Eſt-ce le nom Mauroſe que l'on vous a donné au Baptême? qu'eſt devenu Lãdelin qui avoit eſté écrit avec nous dans le Livre de Vie ? Sçachez donc aujourd'huy que Dieu a uſé envers vous

d'une grande miſericorde, en ce qu'il a differé de vous punir comme un fugitif & un rebelle, & qu'il n'a pas permis, ou que la juſtice civile, ou qu'au moins une mort naturelle vous exterminaſt de deſſus la terre. Car il y a long-temps que vous aviez merité les embrazemens de l'enfer, ſi les prieres d'Aubert n'euſſent retenu la colere de Dieu qui eſtoit toute allumée. Ce ſont ſes larmes qui ont éteint les feux de l'enfer. Que voſtre funeſte experience vous faſſe donc voir maintenant ce que vous aimerez le mieux, de recevoir avec voſtre compagnon le traittement qu'il ſouffre & qu'il ſouffrira pour jamais, ou d'eſtre eternellement heureux dans le Ciel avec ſaint Aubert. Et il ne ſeroit plus tẽps maintenãt de faire cette deliberation ſans le ſecours des prieres de cét Eveſque. Allez donc le trouver & regardez-le comme le ſauveur qui vous a tiré de l'enfer. Ecoutez les avis qu'il vous donnera, corrigez-vous de voſtre vie, afin de recouvrer la premiere robe de voſtre innocence que vous vous eſtes laiſſé enlever. 13. DECEMBRE.

Ce diſcours de l'Ange conſola extrêmement Lãdelin. Il quitte ſa compagnie de voleurs; il va en ſecret dans la Ville, demande ſi l'Eveſque y eſtoit, va ſe jetter à ſes pieds, & luy demande pardon. On vit ainſi revivre l'action de l'enfant prodigue: & on vit auſſi un pere charitable s'aller jetter à ſon cou. Il le reçoit, & luy promet le pardon de ſes crimes pourveu qu'il fût fidele à faire ce qu'il luy diroit. Landelin trop heureux du pardon qu'on luy accordoit, ſe ſoumit à tout ce qu'on luy ordonna; & fit tant de progrés enſuite ſous la diſcipline de ce bon Paſteur, qu'ayant connu que ſa converſion eſtoit veritable, & que ſa vertu le meritoit, il le

fit paſſer par tous les degrez, luy donna le Diaconat, & enſuitte la Preſtriſe.

Il ne faut que cette action pour juger quelle eſtoit la charité de ce ſaint Eveſque. Il la fit paroiſtre encore à l'égard de ſaint Guiſlain, dont on voulut d'abord luy donner de fâcheuſes impreſſions ; Mais ayant rejetté ces médiſances, & l'ayant connu à fond en le voulant voir & lui parlant luy-meſme, il l'honora toûjours & luy donna toutes les marques de ſon eſtime & de ſon ardente charité. Il alla meſme avec ſaint Amand benir l'Oratoire que ce ſaint avoit fait baſtir.

Ce fut ſaint Aubert qui tira les precieuſes Reliques de ſaint Vaſt du lieu où elles eſtoient, qui n'étoit pas aſſez proportionné à leur gloire. Il découvrit par une lumiere de Dieu l'endroit où eſtoit ce Saint Corps, & ce fut à la Tranſlation qu'il en fit, que S. Omer Eveſque de Teroüenne, recouvra miraculeuſement la veuë, mais qu'il pria Dieu auſſitoſt aprés de luy oſter encore une fois par un nouveau miracle.

On pourroit encore aujourd'huy dire des choſes tres-édifiantes de ſaint Joſſe, celebre Preſtre & Anachorette du ſeptiéme ſiecle, qui eſtant né dans l'Angleterre d'une famille Royale, renonça au Royaume hereditaire de ſon pere, pour venir en France ſe retirer dans le Ponthieu, & y embraſſer une vie Solitaire. Mais il faut parler de la celebre ſainte Lucie.

13. DECEMBRE.

SAINTE LVCIE VIERGE ET MARTYRE.

3.& 4. Siecle.

Cecy eſt pris de Surius.

SAinte Lucie ou Luce dont l'Egliſe honore la memoire, eſt une de ces ſaintes Martyres pour qui elle a une conſideration particuliere, & dont elle recite les noms tous les jours dans le Canon de la Meſſe. Elle merite d'autant plus d'eſtre honorée de nous, qu'elle a eu elle-meſme un profond reſpect pour les ſaintes Martyres, comme ſes Actes & l'Office de ce jour eſt plein des témoignages de la veneration profonde qu'elle avoit pour ſainte Agathe.

Elle nâquit dans la ville de Syracuſe en Sicile. Elle eſtoit noble & riche, mais ce qui eſt plus que tout cela, elle eſtoit Chreſtienne,& elle eut le bonheur de ſervir Dieu dés ſon enfance. Sa mere Eutice eſtant malade d'un flux de ſang qui la menaçoit de la mort, Lucie la porta à aller au Sepulchre de ſainte Agathe à Catane,& ſa foy luy fit eſperer que cette ſainte Epouſe du Sauveur pour qui elle avoit une devotion extraordinaire, ne luy refuſeroit pas les tres-humbles prieres qu'elle luy feroit pour la gueriſon de ſa mere.

Elle ne fut pas trompée ; & elle receut meſme plus qu'elle n'avoit demandé. Car lors qu'elle fondoit en larmes au tombeau de ſainte Agathe, la Sainte qui reſpectoit reciproquement dans Lucie cette charité ardente dont elle voyoit que ſon cœur brûloit pour Jeſus-Chriſt,& qui reconnoiſſoit dêja que ſes prieres ſeroient auſſi efficaces auprés de

Dieu que les ſiennes, luy apparut, & ſe plaignit preſque à elle de ce qu'elle luy demandoit ce que d'elle-meſme elle pouvoit accorder à ſa mere. Elle luy predit qu'elle alloit eſtre auſsi celebre dans la ville de Syracuſe, qu'elle l'eſtoit elle-meſme dans la ville de Catane; & pour marque de la verité de cette viſion & de tout ce qu'elle luy diſoit, elle guerit ſur l'heure ſa mere.

Cette ſainte Vierge fut tranſportée alors de pluſieurs mouvemens d'amour, de reſpect, de joie, & de reconnoiſſance, dont ſa peine fut de trouver des moyens d'en donner des preuves à Dieu. Sa charité ingenieuſe luy en fournit un: & comme elle vit ſa mere preſque dans les meſmes tranſports, à cauſe de cette gueriſon qu'elle avoit ſi long-temps attenduë, & enſuite ſi long-temps deſeſperée; elle luy fit une priere ſur l'heure, qui fut de ne luy parler jamais de mariage, & de dõner aux pauvres l'argent qu'elle luy deſtinoit pour cela. Sa mere ne pût luy refuſer cette demande, elle auroit neanmoins ſouhaitté que ſa fille eut attendu ſa mort pour donner cét argent aux pauvres. Mais ſainte Lucie luy ayãt dit que c'eſtoit une offrãde bien imparfaite de ne donner à Dieu que ce que l'on ne pouvoit pas emporter avec ſoy lorſque l'on mouroit, la mere le luy permit. Ainſi cette Sainte vendit tout ce qu'elle pût de ſes terres & de ſes biens, & donna tout en aumônes.

Ce fut là ce qui donna lieu à ſon martyre: car la perſonne à qui ſes parens l'avoient promiſe autrefois en mariage, quoy que contre la volonté de cette Sainte, voyant cette diſsipation d'un bien dont il ſe croyoit déja le maître, en ſe promettãt celle à qui il appartenoit, aprés avoir dit & fait tout ce que ſa paſſion trompée, & ſes pretentions éludées, pouvoient faire

faire & dire en cette rencontre ; enfin voyant que c'eſtoit parceque Lucie eſtoit veritablement Chrêtienne, qu'elle avoit agi de la ſorte, il fut luy-meſme ſon dénonciateur, & vint l'accuſer devant le Prefet Paſchaſe. 13. DECEMBRE.

Le Prefet fit d'abord de grãds efforts par ſes prieres pour tâcher d'oſter cette penſée à ſainte Lucie. Il employa enſuite les menaces, lorſqu'il eut vû ſes careſſes inutiles. La Sainte luy répondit : Il y a trois ans que je ſacrifie à Dieu tout mon bien en le donnant aux pauvres. Maintenant que je n'ay plus rien, je ne cherche qu'à me ſacrifier enfin moy-meſme. Vous avez diſſipé ce bien, luy dit Paſchaſe, dans vos infames débauches, & vous nous parlez aprés comme une perſonne effrontée. Je n'ay jamais eu de part, dit ſainte Lucie, ny avec ceux qui vouloient corrompre mon corps, ny avec ceux qui vouloient corrompre mon ame. Qui ſont ceux, dit Paſchaſe, qui veulent corrompre voſtre ame. C'eſt vous-meſme, dit ſainte Lucie, lorſque vous faites tous vos efforts pour me ſeparer d'avec mon divin Epoux, afin de me joindre à vos deteſtables idoles. Je ne ſuis point un corrupteur; luy repliqua Paſchaſe. J'obeïs aux Loix de nos Princes, & je donne ordre que les autres y obeiſſent. Vous reſpectez, dit ſainte Lucie, la Loy des Princes, & moy je reſpecte la Loy de Dieu. Vous craignez l'Empereur & moy je crains Dieu. Vous ne voulez pas deſobeïr à l'un, ny moy à l'autre. Vous recherchez leurs bonnes graces, & moy je cherche les bonnes graces du Roy que je ſers. Ainſi vous faites ce que vous croyez vous eſtre utile, & moy ce que je ſçay m'eſtre avantageux. Le Prefet donc ne pouvant ſouffrir plus long-temps les éloges que cette Sainte luy faiſoit de

Jeſus-Chriſt & de ſa Religion, qu'elle relevoit à proportion que le Prefet la rabaiſſoit, il luy dit en la regardant comme un enfant : Vous croyez peut-eſtre parler encore à un Chreſtien, ſéduit par vos vaines chimeres. Mais ces belles paroles ceſſeront bien-toſt lorſque l'on en ſera venu aux coups. Cette ſainte Vierge ne s'étonna point ; mais elle luy répondit avec fermeté: Les paroles ne peuvent jamais » manquer à ceux à qui Jeſus-Chriſt a dit, que lorſ- » qu'ils ſeroient devant les Rois & les Juges, ils ne » penſaſſent point à ce qu'ils auroient à dire, puiſ- » qu'on leur donneroit ſur l'heure ce qu'ils devroient » répondre ; & que ce n'eſtoit pas tant eux qui » parloient, que le ſaint Eſprit qui parloit par leur » bouche.

Paſchaſe luy répondit : Eſt-ce que vous avez le ſaint Eſprit dans vous ? A quoy cette Sainte repliqua, que tous ceux qui vivoient dans la chaſteté & dans la pieté, eſtoient le Temple du ſaint Eſprit. Mais cét homme raiſonnant d'une maniere toute humaine & toute charnelle, & ſe perſuadant de pouvoir enlever à cette ſainte Vierge le treſor precieux de ſa chaſteté par ſes artifices déteſtables, il luy dit: » Je m'en vas donc vous faire conduire dans un lieu » infame, afin que le ſaint Eſprit vous quitte. Ne vous » trompez pas, luy dit ſainte Lucie. Si vous faites » malgré moy violer ma pureté, vous ne ferez que re- » doubler ma Couronne.

Paſchaſe tout irrité ordonna que l'on conduiſiſt la Sainte dans un lieu infame, afin qu'elle y fut proſtituée. Mais Dieu fit un miracle viſible, qui marquoit à l'exterieur la fermeté interieure qu'il avoit donnée à ſa fidele ſervante. Car il rendit ſon corps ſi immobile, que ny la force des hommes, ny

celle des beſtes, ne pût jamais l'ébranler de ſa place. Le Prefet ſurpris de ce miracle, s'opiniaſtra davãtage, & reſiſtant à Dieu qui ſeul en pouvoit eſtre l'Auteur, il ordonna que l'on allumaſt autour de cette Sainte un feux de poix, de ſouffre, de reſine, & d'huile. Dieu rendit encore ſa fidelle épouſe hors d'atteinte à la violence de ces flâmes ; & pour finir ce martyre, le Prefet qui fremiſſoit de rage de voir tous ſes deſſeins inutiles, luy fit donner un coup d'êpée dans la gorge, qui termina ſa ſainte vie. 13. DECEMBRE.

REFLEXION.

LEs perſonnes de pieté qui liſent avec des yeux Chreſtiens & fideles les Actes de cette Sainte, devroient ſouhaitter que Dieu fit dans leur cœur le meſme miracle qu'il fit dans le corps de ſainte Lucie, & qu'il les rendiſt ſi fermes dans ſon amour, qu'il n'y euſt rien ſur la terre qui puſt encore les ébranler. Il ſemble que c'eſt ce que Jeſus-Chriſt deſire le plus dans ceux qui le ſervent, comme il paroiſt, en ce que loüant ſaint Jean-Baptiſte, ce qu'il eſtime le plus en luy, *eſt qu'il n'eſtoit point ſemblable à un roſeau agité de vents.* C'eſt en quoy nous devons tâcher, autant que nous le pouvons, de nous rendre ſemblables aux Saints & à Dieu même. C'eſt le grand amour qui produit cette grande ſolidité, comme c'eſt l'amour foible qui nous rẽd ſemblables à des roſeaux agitez, *cui charitas adhuc tenera & arundinea eſt.* Joignons auſſi à noſtre ardente charité une profonde humilité qui nous faſſe connoître noſtre foibleſſe, puiſqu'il n'y a rien qui nous éloigne ſi fort de la ſolidité qui parut alors dans

ſainte Lucie, que la trop grande facilité à nous perſuader de l'avoir déja : *Multos impedit à firmitate præſumptio firmitatis.*

MARTYROLOGE.

14. DECEMBRE. En Alexandrie decederent les ſaints enfans Heron, Arſenie, Iſidore & Dioſcore martyrs : les trois premiers durant la perſecution de Dece, aprés avoir eſté en diverſes façons tourmentez, demeurans toûjours conſtans, furent mis au feu par le commandement du Juge. Dioſcore apres avoir eſté en diverſes manieres foüetté, paſſa doucement à la gloire éternelle. A Antioche moururent les ſaints Martyrs Druze, Sozime & Theodore A meſme jour ſaint Juſt & Abundie, ayant eſté jettez dans le feu du temps de l'Empereur Numerien, & du Preſident Olibre, ſans en recevoir aucun dommage, eurent depuis la teſte tranchée. A Rheims ſaint Nicaiſe Evêque, & ſainte Eutrope vierge ſa ſœur, & pluſieurs autres, furent tuez des Vvandales. En l'Iſle de Chypre deceda ſaint Spiridion Eveſque, un des glorieux Confeſſeurs à qui Maximien fit crever l'œil droit, & couper le jarret gauche, & puis les condamna à travailler aux mines. Ce ſaint perſonnage eut le don de propherie, fit pluſieurs miracles, & aſſiſtant au Concile de Nicée, confondit un Philoſophe Payen, qui ſe mocquoit de la Foy des Chreſtiens, & le convertit à noſtre Sauveur. A Bergame ſaint Viateur Eveſque. A Pavie ſaint Pompée Eveſque & Confeſſeur. A Naples ſaint Agnel Abbé, renommé pour la multitude de ſes miracles. On l'a veu pluſieurs fois, la ville eſtant aſſiegée, la delivrer des mains des ennemis, avec la baniere de la ſainte Croix. A Milan ſaint Matronien hermite.

14. DECEMBRE.

S. NICAISE EVESQVE ET MARTYR & Ste Eutropie ſa ſœur, Vierge & Martyre.

5. Siecle.

Cecy eſt tiré de Molanus.

ON nous propoſe aujourd'huy à honorer ſaint Nicaiſe Eveſque de Reims comme on ne nous rapporte de ce Saint que ſa mort, & ce qui la préceda, nous n'en dirons auſſi rien autre choſe. Il eſt donc marqué lorſqu'il ſe fit une irruption des Vandales ſous la conduite de leur Roy Crocus dans la France, qui la réduiſoient dans la derniere deſolation, & qui paroiſſoiét encore plus acharnez contre les Chreſtiens que contre les autres, ſaint Nicaiſe à Reims, auſſi bien que ſon amy ſaint Agnan Eveſque d'Orleans, qui tous deux eſtoient celebres par leurs grands miracles, & par leurs admirables vertus, ſe ſouvinrent alors qu'ils eſtoient Paſteurs, & qu'ils devoient ſe ſacrifier pour appaiſer la colere de Dieu, qui ſe ſervoit de ces barbares pour les punir.

Aprés avoir long-temps travaillé à détourner la colere de Dieu juſtement irrité, & ſe ſervant utilement de cette rencontre pour porter leurs peuples à la penitence, ils ne furent pas aſſez dociles à leurs avis, & au lieu de ſe corriger, ils s'amaſſerent un treſor d'indignation & de colere. Ainſi ces barbares continuant toûjours leurs progrés, arriverent enfin juſqu'à la ville de Reims & l'aſſiegerent, eſtant reſolus d'exterminer par tout les Chrétiens qu'ils regardoient comme les ennemis de leurs Dieux.

Lors donc que le peuple de Reims ainſi aſſiegé n'en pouvoit plus, & que la violence avec laquelle ils ſe voyoient preſſez les eſtõnoit-il, vinrent trouver ſaint Nicaiſe, qui eſtoit continuellement proſterné devant Dieu pour appaiſer ſa fureur par ſes larmes. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire dans cette extrêmité, & ce qui leur ſeroit plus utile, ou de s'abandonner à la diſcretion de ces barbares, ou de leur reſiſter juſques à la fin. Ce Saint ayant ſceu de Dieu que la Ville ſeroit indubitablement détruite, leur répondit avec une fermeté Epiſcopale :

" Vous ſçavez, mes enfans, que ce ſont nos pechez " qui nous ont réduits à l'état où nous nous trouvons. " Il n'y a rien dans ces jugemens de Dieu ſur nous qui " ne ſoit tres-juſte & c'eſt nous mêmes qui nous nous " les ſommes attirez. Humilions-nous ſous ſa main " qui nous frappe. Ne murmurons point de la peſan- " teur de ſes coups, ne les recevons point à regret, ne " deſeſperons point qu'enfin il n'ait pitié de nous, & " eſperons humblement, mais fermement, que cette " mort temporelle nous ſervira pour noſtre ſalut, afin " que par ſa grace nos maux nous devienneut un bien, " & que le ſupplice ſe change pour nous en un reme- " de. Ie ſuis voſtre Paſteur, quoy qu'indigne, & je " ſuis preſt de tout mon cœur de mourir pour vous. " Gardons-nous ſeulement en mourant d'avoir de " l'aigreur pour ceux qui nous perſecutent, regardons- " les comme nos freres & nos amis, & prions pour " eux afin que Dieu les convertiſſe & qu'il les ſauve.

Sainte Eutropie ſa ſœur tenoit auſſi les mains continuellement élevée au Ciel, & elle exhortoit ce peuple, que puiſque ces barbares perſecutoient principalement dans eux la Foy de Jeſus-Chriſt, ils ſe preparaſſent au martyre. Ainſi ces furieux entrant

enfin avec impetuosité dans la Ville, le saint Evesque Nicaise alla avec sa sœur se presenter devant eux, & voyant les soldats, qui l'espee nuë répandoient la terreur par tout, il leur fit signe de la main, leur commanda de se taire & de l'écouter. Pourquoy donc, leur dit-il, pourquoy vous qui estes les Ministres de Dieu, changez-vous la gloire de vôtre victoire en une fureur qui vous rend l'aversion de tous les hommes ? Avez-vous oublié que les vainqueurs du monde prenoient autrefois pour devise, qu'ils sçavoient épargner ceux qui se soumettoient à leurs armes, & exterminer ceux qui osoient leur resister? Mais faites ce que vous voudrez. Voilà un peuple Chrestien abbatu devant Dieu, & prosterné devant vous. Il espere la remission de ses pechez, & & il n'attend de vous que la mort. Imitez-les vous autres: Humiliez-vous devant Dieu & faites penitence de vos crimes. Reconnoissez qu'il est le seul veritable Dieu. Autrement craignez que les cruautez qui feront à ce peuple l'expiation de leurs pechez, & l'assurance de leur salut, ne soient pour vous un sujet de condamnation eternelle. La grace que je vous demande est que si vous avez resolu de tuer ce peuple, vous commenciez ce carnage par moy. 14. Decembre.

Ayant dit cela il se prosterna par terre, & un de ces furieux luy donna un coup qui le fit mourir, & ensuite on luy coupa la teste. Sainte Eutropie sa sœur, voyant que ces barbares touchez de sa beauté vouloient l'épargner, sauta sur le meurtrier de son frere : Cruel, luy dit-elle, que venez-vous de faire ? Vous venez d'egorger de vos mains infames un serviteur de Dieu, & vous pretendez me reserver pour me faire servir à vostre brutalité ? Ainsi cette

genereuſe Vierge pour l'irriter davantage, & le forcer à ne la pas épargner, luy ſauta aux yeux, & avec une force qui ne luy pouvoit venir que de Dieu, elle les luy arracha, & aima mieux paſſer par le tranchant de leurs épées, que d'offencer Dieu en conſentant à la paſsion de ces barbares. Elle joignit donc ſon ſang avec celuy de ſon frere, & elle receut de Dieu avec luy la couronne du martyre. Un Eveſque de Noyon ayant dans la ſuite obtenu une partie des Reliques de ce Saint, elles firent, ſelon le témoignage de Molanus, un grand nombre de miracles, & à Noyon où cet Eveſque les apporta, & depuis à Tournay où elles furent tranſferées; Dieu voulant faire voir ainſi combien il honoroit un Saint qui dans ſon temps n'avoit pas eu ſeulement la ſolicitude de ſon Egliſe particuliere, mais encore en general le ſoin de toutes les autres.

REFLEXION.

ON eſt en peine en ce que l'on vient de rapporter, qui du frere ou de la ſœur eſt le plus à admirer. Tous deux font voir une vertu & un courage tout divin. L'un agit divinement en Eveſque; l'autre agit de meſme en Vierge veritablement Chreſtienne, qui ne s'eſtoit pas accoutumée à une devotion fade, qui n'eut rien de vigoureux; mais qui s'eſtoit toûjours nourrie de la penſée & de l'eſperance d'une mort ſemblable à celle qu'elle endura. Toute une armée ne l'étonna pas. Et lorſque ſa ville eſtoit dans l'abatement, elle ſeule tint ferme. Elle attaqua meſme

ces furieux, & les irrita. Elle ne voulut pas qu'ils l'épargnaſſent, & ſi on loüe les ſaints Martyrs de ce qu'ils eſtoient reſolus autrefois d'irriter les lions lorſqu'ils les épargnoient, ſainte Eutropie a la gloire d'avoir irrité des hommes qui eſtoient plus furieux que les lions meſmes. Faut-il aprés cela douter de la grandeur de ſon amour & de ſa charité pour Dieu, lorſque l'on en voit des preuves ſi admirables par ſa mort, qui rend témoignage en méme-temps à l'ardeur violente qu'elle avoit pour Dieu, à la tendreſſe qu'elle ſentoit pour ſon frere, à la compaſſion dont elle eſtoit touchée pour ſon peuple, à ſon amour pour la pureté, & à ſon extréme horreur pour les plaiſirs de ce monde?

14. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Rome moururent les ſaints martyrs, Irenée Antoine, Theodore, Saturnin, Victor, & dix-ſept autres, qui endurerent du temps de Valerien. En Afrique endurerent le martyre les Saints Fauſte, Lucie, Candide, Celien, Marc, Janvier & Fortuné. Là meſme deceda ſaint Valerien Evéque & Confeſſeur, âgé de quatre vingts ans, durant la perſecution des Vandales, ſous le Roy Genſerie Arrien; ayant eſté ſommé de ſa part de livrer les meubles & la vaiſſelle de l'Egliſe, il refuſa de le faire, & pour ce ſujet il fut chaſſé hors la ville, & on fit defenſe que perſonne ne le receuſt en quelque maiſon, ou meſme le retiraſt dans quelque champ, tellemẽt qu'il demeura ſur le grand chemin, jour & nuit à découvert, & finit ſa vie en cét eſtat, pour la confeſſion & la defenſe de la Foy Catholique. A Micy prés Orleans deceda ſaint Maximin Abbé dudit lieu, & Confeſſeur. Au païs des Iberiens, ou Georgiens en Aſie, ſainte Chreſtienne eſclave, laquelle par ſes miracles convertit ceux de ce païs à la Foy de noſtre Sauveur.

15. DECEMBRE.

SAINT VALERIEN EVESQUE & Martyr.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de Victor d'Vtique.

NOus ne parlerons point de ſaint Maximin ou Meſmin, ce celebre Abbé de Micy au Dioceſe d'Orleans, qui a eſté un des grands ornemens du ſixiéme ſiecle, pour dire un mot de quelques Saints fameux qui ont eſté avant luy, & dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire. Car nous avons ſaint Valerien Eveſque d'Abe en Afrique, qui ſouffrit la mort ſous Genſeric dans la perſecution des Vandales. La fureur de ce Prince Arïen augmentant tous les jours contre l'Egliſe, il envoya un hõme nõmé Procule dans la Province de la Zugitane, pour obliger les Preſtres du vray Dieu de luy livrer toutes les choſes qui ſervoient au Miniſtere des Egliſes, & tous les ſaints Livres, afin qu'eſtant ainſi comme deſarmez, il puſt les porter plus facilement à faire tout ce qu'il luy plairoit. Comme ces Saints refuſerent d'obeïr à cet ordre ſacrilege; Procule pilla tout luy-meſme, & ſon impieté paſſa juſqu'à ſe faire des chemiſes & d'autre linge des nappes d'Autel. Mais la vengeance de Dieu ne tarda guere à chatier ce miſerable des crimes qu'il avoit commis, car il ſe mangea luy-meſme la langue, & finit ſes jours par une mort effroyable.

Ce fut alors que le ſaint Eveſque Valerien, pour

avoir resisté genereusement à ceux qui vouloient qu'on leur remist entre les mains les choses saintes, fut chassé de la ville avec des défenses tres-severes à toutes sortes de personnes de l'accompagner, ny de le recevoir en aucune maison, non pas mesmes dans celles de la campagne. Ainsi il demeura fort long-temps couché dans le grand chemin, sans avoir nulle autre couverture que le Ciel, quoy qu'il eust plus de quatre vingt ans. Et Victor d'Utique qui nous à écrit cette histoire, dit qu'il a esté assez heureux pour le salüer lorsqu'il estoit réduit en cet état. La memoire de ce saint Evesque sera benie dans tous les siecles, & elle fera peut-estre rougir ceux qui abandonnent si facilement entre des mains impures, non les Vases ou les Livres saints, mais le Saint mesme des Saints. 15. DECEMBRE.

Sainte Chrêtienne. 4. Siecle.

Nous ne devons pas encore omettre icy ce que les Historiens Ecclesiastiques nous disent d'une sainte Captive dont l'Eglise fait feste aujourd'huy, qui convertit à la Foy de Jesus Christ tout le Royaume d'Iberie, scitué entre le Pont Euxin & la mer Caspie, c'est à present la Georgie. Ce peuple belliqueux, ayant fait la guerre à ses voisins du temps du grand Constantin, entre les autres prisonniers qu'ils prirent, ils emmenerent avec eux une Captive qui estoit bonne Chrestienne de nom & d'effet. Cette Esclave se trouvant réduite en cet état, se souvint que l'on n'estoit point Chrestien pour estre heureux en ce monde, & pour estre exempt des maux qui fondoient sur les autres hommes. Ce que l'Esprit de Dieu qui la conduisoit dans cet abandonnement luy fit faire, c'est que se considerant dans un état d'humiliation & de souffrance, elle voulut bien ajoûter d'autres peines volontai-

res à celles qu'elle ſouffroit déja par neceſſité. Elle paſſa ſa vie dans les larmes, dans la penitence, dans les veilles, & ſur tout dans de tres-ferventes prieres.

Dieu qui voyoit dans le ſecret cette fidele ſervante qui l'honoroit en cet état inconnu, voulut recompenſer ſa grande foy, & faire enfin connoître ce treſor caché, que ceux qui le poſſedoient ne connoiſſoient pas. Il permit pour cela que le fils du Roy de ce païs qui ſe nommoit Bacurius, tomba dans une maladie mortelle. La Reyne qui ſelon la coûtume de ce pays, le portoit chez toutes les femmes de qui elle ſe promettoit quelque ſecours pour ſon enfant, n'y gagna rien, & cet enfant alloit mourir ſans reſſource, ſi cette ſainte Captive n'eut eu pitié de luy. Elle le prit, elle le coucha ſur ſon lit qui n'eſtoit qu'un cilice poſé ſur la terre, & enſuite de ſa priere elle le rendit à la Reyne plein de ſanté. La Reyne elle-meſme quelque-temps aprés devint malade, & comme elle ſe ſouvint de cette Eſclave qui avoit gueri ſon fils, elle la fit venir. La profonde humilité de cette fille luy deffendit de le faire. Elle dit qu'eſtant auſſi peu de choſe qu'elle eſtoit, elle ne prendroit jamais la liberté d'aller au Palais. Ainſi la Reyne vint la trouver chez elle, & trouva le meſme ſecours pour ſa perſonne qu'elle avoit déja éprouvé pour ſon fils. Elle voulut luy faire de grãds preſens d'or, d'argent, de linges, & d'étofes precieuſes, mais elle les refuſa tous; elle dit que ce n'étoit point elle qui avoit fait ces gueriſons, mais Jeſus Chriſt qu'elle adoroit, que c'eſtoit à luy qu'elle en devoit ſa reconnoiſſance; que pour cela elle fit bâtir une Egliſe à ſon honneur. Elle y con-

ſentit & en parla au Roy, qui eſtant ſurpris de la nouveauté de cette Religion qu'on luy annonçoit, differa quelque temps d'executer les prieres de la Reyne. Mais un accident qui luy ſurvint à la chaſſe, & dont il ſe vit délivré auſſi-toſt qu'il eut invoqué le Nom de Jeſus-Chriſt, luy fit enfin accomplir le deſir de cette Princeſſe. On bâtit une Egliſe en l'honneur du vray Dieu, & cette Captive perſuada au Roy de prier Conſtantin de luy envoyer des Eveſques & des Preſtres, afin d'achever ce qu'une fille avoit ſi divinement commencé. Ce que Conſtantin accorda avec joye. Ainſi une pauvre Captive fut comme l'Apoſtre de ce païs, & fit voir que Dieu quand il luy plaiſt, peut ſe ſervir indifferemment de tout inſtrument pour accomplir ſes plus grands ouvrages. Rien n'eſt ſi important dans le mõde que la converſion de tout un Royaume à la Foy, & rien n'eſt ſi foible ny ſi mépriſable qu'une Captive. Cependant c'eſt par cette Captive & par cette Eſclave que Dieu convertit un Royaume, & qu'il oblige tout un peuple à renoncer à ſes faux Dieux. Il ſe ſervit de ſa captiviré viſible pour tirer tout un Royaume d'une captivité inviſible, ſans comparaiſon plus dangereuſe. Cette fille fit luire dans ces ames plongées dans les tenebres de l'idolâtrie, la lumiere de cette veritable ſageſſe que l'Egliſe commence à implorer aujourd'huy par les prieres ſolénelles des O de l'Avent, ainſi nommez à cauſe qu'elles ſe commencent par O; & elle répandit ſur les autres cette divine prudence dont Dieu l'avoit remplie, & qu'elle avoit attirée dans elle par ſes penitences & par ſes prieres. L'Hiſtoriẽ Ruffin dit qu'il avoit ap-

15. DECEMBRE.

pris tout ce détail de Bacurius meſme Roy du pays, à qui Conſtantin fit de grands honneurs.

REFLEXION.

NOus ſerons heureux nous autres, ſi nous apprenons de cette ſainte Eſclave de quelle maniere nous devons invoquer en nous la meſme ſageſſe dont elle eſtoit pleine, & ſi nous ne nous contentons pas pour cela de nos prieres exterieures, mais ſi nous y joignons comme elle, le cry du cœur, & l'ardeur de nos violens deſirs. Car ces cris ſi reïterez que l'on nous invite aujourd'huy de faire, & que l'on va continuer juſques à la Feſte de Noël, ne ſont qu'une figure des cris interieurs & des gemiſſemens ſecrets que l'Egliſe ſouhaitte que tous ſes enfans pouſſent vers Dieu. Il eſt bon qu'aux approches du premier de tous nos Myſteres, nous commencions à renouveller dans nous ce principe, qui eſt le fondement de toute la Religion Chreſtienne, qu'au lieu que tout eſtoit exterieur parmi les Juifs, tout eſt au contraire interieur & ſpirituel parmi les Chreſtiens. Ainſi ces cris ſouvent redoublez : O ſageſſe ! ne ſeront pas ſeulement pour nous un bruit exterieur, & un ſon mort ; mais ce ſeront des cris animez par une foy ardente, & par un deſir brulant d'avoir part aux graces que Jeſus-Chriſt en naiſſant eſt venu apporter aux hommes.

16. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

On fait en ce jour la feſte des trois enfans, Ananie, Azarie & Miſaël : leurs corps furent enſevelis dans une caverne à Babylone. A Ravenne ſaint Valentin General de l'Infanterie, Concorde ſon fils, Naval & Agricole, qui endurerent la mort pour noſtre Sauveur, durant la perſecution de Maximien. A Mole proche de Gayette en Italie, ſainte Albine Vierge & martyre, du temps de l'Empereur Dece. En Afrique pluſieurs ſaintes Vierges, qui ſouffrirent les eſtrapades, les geſnes, & les lames ardentes, & moururent heureuſement dans ces tourmens. A Vienne en Dauphiné mourut ſaint Adon Eveſque & Confeſſeur. A Aberdon en Irlande ſaint Bean Eveſque. A Gaze en Paleſtine ſaint Irenon Eveſque.

SAINT ADON ARCHEVESQUE de Vienne.

9. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Adon meſme.

NOus devons d'autant plus honorer aujourd'huy ſaint Adon Archeveſque de Vienne, dõt l'Egliſe reſpecte la memoire, qu'il a ſacrifié luy-meſme une partie de ſa vie pour luy donner un Martyrologe, & pour exciter, comme il dit, la pieté des foibles par les objets toûjous nouveaux qu'il a eu ſoin de leur preſenter pour tous les jours de l'année. C'eſt le ſujet pour lequel il declare qu'il a bien voulu travailler ſur cette matiere, aprés que le venerable Bede y avoit déja travaillé ſi ſain-

tement; mais comme tous les jours n'eſtoient pas remplis de la vie de quelque Saint, ſaint Adon chercha de toutes parts les Actes qu'il put trouver afin de faire un ouvrage parfait. L'humilité avec laquelle il y a travaillé, doit avertir tous ceux qui s'occupent à de ſemblables travaux, avec quel eſprit ils les doivent faire, & de quelle maniere les autres les doivent lire. Ce ſeul titre qu'il ſe donne d'abord à la teſte de ſon Martyrologe : *Adon pecheur, au Lecteur*, fait aſſez voir l'humble ſentiment que ce Saint avoit de luy-meſme; ce qui eſt tres-rare dans les hautes dignitez comme celle qu'il poſſedoit, & encore plus dans la profonde ſcience qui brilloit en luy. Il ne ſe faut pas neanmoins étonner de cette humilité, en un Saint qui avoit eſté elevé à cette charge ſi relevée, aprés avoir paſſé par d'autres états & par l'humiliation de la vie Monaſtique, puis qu'avant que d'avoir eſté Archevеſque de Vienne, il avoit eſté Religieux de Ferrieres en Gaſtinois. Il veſcut du temps de Charles le Chauve.

Pluſieurs ſaintes Vierges Martyres

Mais nous devons parler maintenant de ces ſaintes Vierges Martyres que l'Egliſe veut que nous honorions encore aujourd'huy. Elles furent la Victime de Hunneric Roy des Vandales, dans la perſecution qu'il ſuſcita dans l'Afrique. Ce tyran impitoyable envoya tout d'un coup en exil dans un affreux deſert, quatre mille neuf cens ſoixante-ſix tant Eveſques que Preſtres, Diacres, & autres Fideles, dont les uns eſtoient accablez de gouttes, & les autres ſi âgez, qu'ils eſtoient devenus aveugles de vieilleſſe. Entre ceux-là le Bien-heureux Eveſque Felix, qui eſtoit depuis quarante-quatre ans Eveſque d'Abbir, ſe trouva ſi infirme, qu'il avoit

avoit entierement perdu le ſentiment & la parole. Comme on vit qu'il ne pouvoit pas meſme aller à cheval, on fit ſupplier le Roy qu'il trouvaſt bon qu'il mouruſt à Carthage, puiſqu'il avoit ſi peu à vivre, & qu'il eſtoit impoſſible de l'emmener. Mais ce Prince répondit avec la fureur qui luy étoit ordinaire: S'il ne peut aller à cheval, qu'on l'attache avec des cordes à des bœufs, qui le conduiront où j'ay commandé qu'il aille. Ainſi on fut contraint de le mettre de travers ſur un mulet comme on auroit fait un tronc d'arbre, & on le mena de la ſorte durant tout le chemin. C'eſt ce bienheureux Eveſque dont l'Egliſe fait feſte en particulier le douziéme jour d'Octobre. Et pour ces ſaintes Vierges. Victor Eveſque d'Utique en a fait l'hiſtoire, & ne dit preſque que ce qu'il a veu. Il rapporte donc que ce tyran fit aſſembler toutes les Vierges conſacrées à Dieu, & que contre toutes les loix de la pudeur, il commit des Vandales & des ſages-femmes de ſa nation pour les viſiter, ſans que leurs meres, ny aucunes Dames Catholiques fuſſent preſentes. Il ordonna enſuite qu'on les ſuſpendiſt en l'air, & qu'on leur attachaſt des poids tres-peſans aux pieds. Il commanda qu'en cet état on leur appliquaſt des lames de fer toutes rouges par tout le corps. Au milieu de ces épouvantables ſupplices, on leur crioit: Avoüez donc de quelle ſorte vos Eveſques & vos Eccleſiaſtiques abuſoient de vous. Car ce tyran eſperoit par ce moyen colorer d'un pretexte de juſtice la perſecution qu'il faiſoit contre les Chreſtiens. Mais il fut hors de ſon pouvoir d'imprimer cette tache ſur l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. La pluſpart de ces ſaintes Filles moururent dans ce tourment. Celles qui ſurvécurent,

16. DECEMBRE.

ayans la peau toute grillée, demeurerent courbées durant le reſte de leur vie; mais avec une joye inéfable de n'avoir point lâchement fletri la reputation de tant de ſaints Eveſques qu'on ne laiſſa pas de mener en exil.

Ce fut dans la marche de ces bien-heureux Confeſſeurs qu'arriva l'hiſtoire ſi fameuſe de cette mere vrayment Chreſtienne, & qui a depuis eſté ſi loüée. Ces ſaints Martyrs furent ſurpris de voir de loin courir une femme vers eux. Elle portoit d'une main un ſac où il y avoit quelques hardes, & de l'autre elle tenoit un enfant, auquel pour l'encourager, elle diſoit: Courons mon fils. Voiez avec quelle joie tous ces Saints ſe haſtent d'aller recevoir leurs couronnes. Comme on la reprenoit de ce qu'elle ſe preſſoit trop, & de ce qu'elle vouloit ſe joindre à la compagnie des hommes, parmi leſquels il n'y avoit point de femmes, elle répondit: Priez pour moy je vous ſupplie, & pour cét enfant qui eſt mon petit fils. Car toute pechereſſe que je ſuis, j'ay eu pour pere l'Eveſque de Zurite. Comment donc, luy dit-on, eſtes-vous en ſi mauvais équipage, & pourquoy venez-vous de ſi loin? J'y viens, répondit-elle, pour aller, en exil avec cét enfant, de peur que le demon le trouvant ſeul, ne le faſſe ſortir du chemin de la verité pour le precipiter dans une mort éternelle. A ces paroles tout le monde fondit en larmes, & on ne pût rien répondre autre choſe à cette femme, ſinon: La volonté de Dieu ſoit faite.

REFLEXION.

VOilà ce que l'Egliſe rappelle aujourd'huy dans noſtre memoire. On voit dans ce court récit de grands exemples pour toutes ſortes d'états. Les Eccleſiaſtiques voyent dans cette armée d'Eveſques, de Preſtres & de Diacres, & dans ces ſaints Vieillards ſi consumez par la vieilleſſe, avec quelle conſtance ils ſont obligez de demeurer fermes juſques au dernier ſoupir, dans la fidelité qu'ils doivent à Dieu & à ſa verité ſainte. Les femmes & les meres Chreſtiennes voyent la generoſité avec laquelle elles doivent ſouhaitter d'avoir part aux maux de toute l'Egliſe, & la frayeur où elles doivent toûjours eſtre pour les enfans que Dieux leur a donnez, de peur que les artifices des hommes ou des demons ne les corrompent, & ne gâtent la pureté de leurs mœurs. Les Vierges Chreſtiennes voyent dans celles que l'Egliſe nous fait reſpecter aujourd'huy, que ny leur profeſſion ny leur retraitre ne les empeſche pas d'avoir part aux maux publics, & que Dieu commence ſon jugement par ceux qui ſont la gloire de ſa Maiſon. Mais en mourant au milieu des maux qu'on leur ſuſcite, elles doivent avoir ſoin au moins de mourir innocentes, & de ne point conſentir, non plus que ces Bienheureuſes Martyres que nous invoquons en ce jour, à ternir par de faux témoignages la réputation de perſonne, & encore moins de tres-ſaints Eveſques & de tres-vertueux Eccleſiaſtiques, comme celles-cy ne le voulurent jamais faire, quoy que l'on uſaſt de tant de tourmens,

pour obliger à ternir leur memoire en leur imputant des crimes dont ils eſtoient tres-innocens.

MARTYROLOGE.

17. DECEMBRE. A Eleutheropoli les ſaints Martyrs Flotien, Calanique, & cinquante-huit autres, du temps d'Heraclius, furent martyriſez pour la foy par les Sarazins. A Marſeille ſaint Lazare Eveſque, que la tradition croit eſtre celuy qui fut reſſuſcité par le Fils de Dieu. Prés de Bruxelles ſainte Vivine Vierge, dont les frequens miracles prouvent la ſainteté de ſa vie. A Conſtantinople ſainte Olympiade vefve. En l'Abbaye des ſept Egliſes proche la Meuſe, ſainte Begge vefve, ſœur de ſainte Gertrude. En ce jour la tranſlation de ſaint Ignace martyr, qui fut le troiſiéme Eveſque d'Antioche aprés ſaint Pierre; ſon corps fut de Rome, où il avoit enduré le martyre du temps de l'Empereur Trajan, tranſportée en Antioche, & enſevely hors de la porte de Daphné, au cimetiere de l'Egliſe: ſaint Jean Chryſoſtome fit un ſermon au peuple le jour de la dite tranſlation. Depuis il fut rapporté à Rome dans l'Egliſe de ſaint Clement avec le corps de ce ſaint Pape & martyr.

SAINTE OLYMPIADE VEUVE.

4. & 5. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire de Pallade & de Sozomene. lib. 8. cap. 24.

SAinte Olympiade a eſté une des plus celebres veuves de l'Egliſe. Elle eſtoit Diaconiſſe de Conſtantinople, c'eſtoit une ſorte de Religieuſes qui ſervoient anciennement à l'Egliſe, & une des plus cheres devotes de ſaint Jean Chryſoſtome. Elle avoit eu pour ayeul maternel Ablave, grand Mai-

ſtre de l'Empire ſous Conſtantin,& elle eſtoit fille du Comte Anyſe ſecond, & d'Olympiade qui avoit épouſé en premieres nopces Arſace Roy d'Armenie. Pluſieurs Eveſques aſſiſterent aux nopces de cette Sainte, lorſqu'elle fut mariée à Nebridius. Saint Gregoire de Nazianze Archeveſque de Conſtantinople, y fut invité avec le autres par Procope tuteur de cette pupille mais la goute l'empeſcha de s'y trouver, & il aſſura Procope qu'il y aſſiſteroit en eſprit, appellant Olympiade ſon excellente fille. Quelques-uns ont cru qu'elle n'avoit pas laiſſé de demeurer Vierge quoy que mariée. 16. DECEMBRE.

L'Empereur Theodoſe la voyant veuve au bout de vingt mois voulut la remarier avec un Seigneur nommé Elpide ſon couſin, qui avoit grande paſſion pour Olympiade, à cauſe de ſa beauté, de ſa naiſſance, & de ſes richeſſes. Mais elle répondit à l'Empereur : que ſi Dieu qui eſtoit ſon Roy eut voulu qu'elle demeuraſt mariée, il ne luy eut pas ôté ſon mari, mais que ſçachant combien peu elle eſtoit propre à la vie conjugale, & peu capable de toutes les complaiſances qu'il faut avoir pour un mary, il l'avoit déchargée du joug ſi peſant du mariage.

Theodoſe à qui la pieté de cette ſainte Veuve n'eſtoit pas connuë, crut devoir employer l'autorité Imperiale pour faire réüſſir l'entrepriſe de ſon couſin. Il ordonna que tous les revenus de cette veuve ſeroient gardez par le Gouverneur de Conſtantinople, juſqu'à ce qu'elle eut l'âge de trente ans. Elpide fit executer cét ordre avec une étrange rigueur, afin que le chagrin de ſe voir traittée de la ſorte, la fit conſentir à ce mariage. Mais au contraire Olympiade en eſtant devenuë plus ferme

dans ſa ſainte reſolution, écrivit à l'Empereur : „ Qu'il luy avoit témoigné une bonté non-ſeulement „ de Souverain, mais meſme d'Eveſque, en faiſant „ garder par un de ſes Officiers, ſes biens qui luy „ eſtoient un tres-penible fardeau. Qu'il la débar- „ raſſoit par-là de beaucoup d'inquietudes où la met- „ toit la neceſſité d'en bien uſer : mais qu'il ren- „ droit ſa joye parfaite, s'il ordonnoit qu'on les di- „ ſtribuaſt à l'Egliſe & aux pauvres, parce qu'elle „ craignoit toûjours la vanité qui ſuit d'ordinaire „ cette diſtribution.

Cette lettre toucha Theodoſe : Et ayant enſuite mieux connu Olympiade, il la laiſſa libre, & la remit dans la joüiſſance de ſes biens. Cette Sainte ne ſe fit pas ſeulement admirer de ce grand Empereur, elle le fut encore de tous les ſaints Eveſques de ſon temps, comme de ſaint Chryſoſtome, de Nectaire ſon Predeceſſeur, de ſaint Epiphane, & de pluſieurs autres qui la conſultoient meſme comme une perſonne de tres-bon conſeil. Elle fit des aumônes de ce bien qu'on luy reſtablit, avec tant de profuſion, que ſaint Chryſoſtome luy-meſme qui recommandoit ſi fort cette vertu aux perſonnes riches, ſe crut obligé de la moderer en ce point.

Son humilité eſtoit auſſi grande que ſa charité, car elle eſtoit éloignée de toute vanité. Elle ne ſçavoit ce que c'eſtoit que la diſſimulation, & on voyoit la franchiſe peinte ſur ſon viſage. Elle agiſſoit toûjours avec jugement & ſans precipitation. Ses veilles eſtoient ſi grandes, qu'elle ne dormoit preſque point. Ses auſterirez eſtoient extraordinaires, ſes habits pauvres, & elle répandoit preſque toûjours des ruiſſeaux de larmes. Elle recevoit chez elles les vierges, elle ſecouroit les veuves,

prenoit ſoin des orphelins, aſſiſtoit les vieillards, elle viſitoit les malades, elle avoit pitié des pecheurs, & elle ramenoit au bon chemin ceux qui s'égaroient, Elle eſtoit plus douce & plus ſimple que les enfans. On ne luy a jamais entendu dire une médiſance. Cependant elle ſe croyoit toute remplie de deffauts,& Pallade dit qu'il ne rapporte rien en cecy de cette Veuve toute Angelique, qu'il n'ait veu de ſes propres yeux. 17. DECEMBRE.

Il ne manquoit à une vertu ſi conſommée que les perſecutions. Elle les trouva dans celle de ſaint Jean Chryſoſtome,dont l'exil ſous l'Empire d'Arcade,luy fut une croix tres-ſenſible & tres-penible à ſupporter. Mais comme il ſurvint quelque temps aprés un embraſement conſiderable dans l'Egliſe de Conſtantinople,l'innocence & la generoſité de cette Sainte ne la garantit pas de ſoupçon que l'on eut qu'elle y avoit eu quelque part. Elle fut meſme appellée en jugement,où elle répondit que la vie qu'elle avoit menée juſqu'à lors, refutoit aſſez cette accuſation, & qu'une perſonne qui avoit employé de grandes ſommes pour rétablir les Egliſes,n'eſtoit pas diſpoſée à les bruler. Le Juge qui n'avoit ny témoins ny preuves, vint au fond veritable de ce qui le faiſoit agir, & tâcha de luy perſuader d'entrer dans la Communion d'Arſace que l'on avoit mis à la place de ſaint Chryſoſtome. Ce qu'ayant toûjours refuſé, ce Juge la condamna pour cét embrazement pretendu,à une groſſe amande,& enſuite il la bannit.

Saint Chryſoſtome qui apprit par le bruit public ce que cette Sainte ſouffroit, & la generoſité avec laquelle elle le ſouffroit,ſe crut obligé de luy écrire comme à ſa tres-chere fille. Il fait voir dans ſa let-

tre l'humilité profonde de cette Sainte, qui faiſant des choſes ſi grandes en elles meſmes, croyoit neanmoins ne rien faire de conſiderable. Elle diſoit qu'elle ne comprenoit pas ce que le monde avoit tant à admirer, & qu'aſſurément la gloire qu'on donnoit à ſes actions, eſtoit auſſi differente de ce qu'elles meritoient, que les vivans ſont differents des morts. Et ce Saint finit la lettre qu'il luy ecrit, en luy repreſentant qu'ayant eſté chaſſée de ſon païs, de ſa maiſon, de la compagnie de ſes amis & de ſes parens, elle n'avoit point ceſſé de mourir une infinité de fois chaque jour, non pas en effet, puiſque cela ne ſe peut naturellement, mais de volonté & de deſir. Ce fut à Cyzique que la violence de ſes perſecuteurs l'obligea de ſe retirer.

REFLEXION.

CEtte Sainte ſera éternellement loüable de ce que dans un temps de ſchiſmes, elle s'eſt toûjours tenuë attachée à ceux qui deffendoient la verité Orthodoxe, quoy qu'elle viſt bien à quoy elle s'expoſoit en s'y tenant ainſi unie. C'eſt cette premiere generoſité qui luy merita de Dieu le courage & la force avec laquelle elle endura les maux que ſon amour pour la verité, & pour ceux qui la deffendoient, luy attira dans la ſuite. Elle ne ſe crut point malheureuſement engagée dans l'amitié de ſaint Chryſoſtome, lorſqu'elle vit qu'à cauſe de luy elle eſtoit ſi mal-traittée, & ſe trouva heureuſe d'eſtre perſecutée pour luy & avec luy. Elle prefera toutes les peines qu'on luy fit pour ce ſujet, à la vie la plus paiſible & la plus agreable qu'elle eut pû me-

ner dans le monde. Elle eut assez de lumiere pour discerner où se trouvoit son veritable avantage, & elle eut assez de courage pour se tenir ferme dans ce qu'elle avoit une fois connu luy estre le meilleur, quelque penible qu'il fût aux sens. Les Dames Chrestiennes qui sont de condition, & qui ont de la consideration dans le monde, ont en cette Sainte un grand modelle. Elles y verront des exemples admirables de toutes sortes de vertus. Sa pieté, sa charité, son humilité, son courage heroïque, sa fidelité pour ses amis, sa joye dans les persecutions, sa perseverance dans les souffrances, & cent autres objets admirables, seront autant de miroirs où elles pourront se considerer elles-mesmes, & voir quel rapport elles ont en ce siecle-cy avec cette sainte Veuve de ce temps-là. 17. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Philippes ville de Macedoine, la feste des saints martyrs Ruffus & Sozime, qui furent du nombre des Disciples qui fonderent l'Eglise primitive parmy les Hebreux & les Grecs. Saint Policarpe en l'Epistre qu'il escrit aux Philippiens, fait mention de leur martyre. A Laodicée en Syrie les saints Martyrs Theotime & Basilien. En Afrique les saints Quinte, Simplicie, & autres qui souffrirent la mort du temps de l'Empereur Dece. Au mesme lieu saint Moyse martyr. En Afrique les saints Martyrs Victure, Victor, Adjuteur, Quart, & trente autres. A Mopsuestie en Cilicie, saint Auxence Evesque, ayant esté soldat du temps de Licinie, ayma mieux quitter la ceinture & l'épée, qu'offrir des raisins à Bacchus, & puis fut fait Evesque, & mourut comblé de merites. A Tours saint Gatien premier Evesque dudit lieu, sacré par saint Fabien Pape. 18. DECEMBRE.

SAINT GATIEN I. EVESQVE de Tours.

3. Siecle.

Cety eſt pris de Surius.

18. DECEMBRE. NOus devrions eſtre tout occupez en ce temps, de l'attente du Sauveur du monde, & il ſemble que l'Egliſe ne nous recommande autre choſe par les jeunes qu'elle nous ordonne, & par les prieres ſi ardentes qu'elle nous met dans la bouche,& qu'elle ſouhaitte que nous ayons dans le fond du cœur. Mais comme l'exemple des Saints ne peut nuire à ſon deſſein,& que pour ce ſujet elle n'interrompt pas la lecture du Martyrologe, nous ſuivrons ſon eſprit,& nous dirons un mot ſur les Saints dont elle nous parle en ce jour.

Les Saints Martyrs Zozime & Rufe.

Les premiers qu'elle nous marque ſont les bienheureux Martyrs ſaint Zozime & ſaint Rufe. On ne peut pas douter des actes de ces ſaints Martyrs, puiſque c'eſt Polycarpe luy-meſme, diſciple, de ſaint Jean l'Evangeliſte,qui fait leur eloge dans la lettre qu'il écrit aux Philippiens, & qui ſemble les égaler au grand ſaint Ignace martyr, avec lequel il joint ces deux autres. Auſſi lorſqu'il écrit à ce peuple de Philippes,il leur parle de ces Saints comme de modeles achevez ſur leſquels ils devoiét continuellement jetter les yeux. C'eſt pourquoy pour nous former une plus belle idée de ces Martyrs,nous rapporterons ici les propres paroles de ſaint Polycarpe.

Soyons ſages, dit-il, mes tres-chers freres, & veillons continuellement ſur nous-meſmes. Jeûnons & prions, & conjurons le Dieu Tout-puiſſant, qui voit tout, & qui peut tout, qu'il ne nous laiſſe pas tomber dans la tentation. Car ſelon ce que Jeſus-Chriſt a dit: L'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt foible. Ne nous laſſons donc point de ſouffrir tous les maux de cette vie qui ſe preſentent. Soutenons-nous par noſtre eſperance & par le gage de la juſtice, qui eſt Jeſus-Chriſt, lequel a ſouffert & porté nos pechez ſur ſon Corps eſtant attaché à la Croix, quoy qu'il n'eut commis aucun peché, & que la tromperie ne ſe fut point trouvée dans ſa bouche. Il a tout ſouffert pour nous, afin que nous vivions en luy. Rendons-nous donc les imitateurs de ſa patience; & ſi nous ſommes ſi heureux que de ſouffrir pour ſon Nom, rendons-luy en graces. Je vous conjure tous, mes chers freres, de vous tenir inſéparablement attachez à cette parole de Juſtice & de ſouffrance. Vous en avez eſté vous-meſmes les témoins oculaires dans les tres-heureux Martyrs Ignace, Zozime & Rufe, comme auſſi dans les autres qui ſont ſortis de vous; eſtant pleinement perſuadez que toutes ces perſonnes n'ont pas couru en vain, mais qu'eſtant morts pleins de foy & de juſtice, ils ſont allez au lieu que leur a preparé le Sauveur, avec lequel & pour lequel ils ont ſouffert, renonçant à l'amour du ſiecle, & n'aimant que celuy qui eſt mort pour eux & pour nous. 18. DECEMBRE.

Mais il eſt juſte de dire un mot d'un autre Saint que l'Egliſe nous propoſe encore en ce jour. C'eſt ſaint Gatien premier Eveſque de Tours, que le Pape ſaint Fabien envoya dans cette Ville, au troi- *Saint Gatien.*

ſiéme ſiecle, pour l'éclairer de la lumiere de la Foy, qui luiſoit déja dans une grande partie du monde, mais qui n'éclairoit pas encore le peuple de cette Ville. C'eſt ſaint Gregoire auſſi Eveſque de Tours, qui nous fait l'eloge de ce Saint qui l'avoit precedé de quelques ſiecles dans ce ſiege Epiſcopal. Il dit qu'il vint dans la ville de Tours la premiere année de l'Empire de Dece. Il trouva cette Ville toute plongée dans l'idolatrie, & ſans aucune connoiſſance du vray Dieu. Son zele le deſſeichant en voyant cette multitude de perſonnes qui ſe perdoient, il preſchoit par intervales, & en convertiſſoit quelques-uns. L'Eſprit de Dieu qui le conduiſoit, le portoit aprés qu'il s'eſtoit un peu manifeſté dans ces Predications, & qu'il avoit gagné quelques ames, à ſe cacher & à ſe retirer pour éviter les perſecutions que des perſonnes puiſſantes luy ſuſcitoient. Comme juſques là, toutes les fois qu'ils le rencontroient, ils le couvroient d'injures, & luy faiſoient mille outrages; il crut que la ſageſſe de l'Eſprit de Dieu vouloit de luy qu'il ſe cachaſt dans les cavernes avec un petit nombre de Chrêtiens qu'il avoit convertis, & qu'il celebraſt en ſecret avec eux les ſaints Myſteres les jours de Dimanche.

C'eſtoit un homme, dit ſaint Gregoire de Tours, d'une tres-ſolide pieté, & qui avoit une grande crainte de Dieu, ce qu'il avoit bien fait paroiſtre en quittant comme il fit, ſa maiſon, ſes parens & ſa patrie pour l'amour de Dieu. Il vécut ainſi dans Tours pendant pluſieurs années, & enfin il mourut en paix. Tours fut depuis trente-ſept ans ſans Eveſque. Mais enfin la premiere année de l'Empire de Conſtance Chlore, Littorius en fut fait Eveſque.

C'eſtoit un Bourgeois de Tours meſme, mais qui craignoit beaucoup Dieu. Ce fut luy qui eut l'honneur d'établir la premiere Egliſe dans l'enceinte meſme de la Ville, parce que le nombre des Chreſtiens eſtoit déja grand. Il deſtina à cela la maiſon d'un Senateur. Ce fut de ſon temps que le fameux ſaint Martin commença à paroiſtre dans la France. Aprés donc qu'il eut eſté Eveſque trente-trois ans, il mourut en paix. Le troiſiéme Eveſque de cette Ville fut ſaint Martin, qui en prit la conduite vers la neuviéme année de l'Empire de Valens. Ce fut luy qui transfera le corps du Bienheureux Gatien dont nous parlons, & qui le mit aupres de celuy de Littorius. 18. DECEMBRE.

REFLEXION.

APrés l'eſtime que le grand ſaint Martin a faite de ce ſaint Evéque dont nous parlons, nous voyons aſſez combien nous autions tort de ne le pas honorer. S'il n'a pas ſouffert le martyre en exerçant ſes fonctions Epiſcopales dans une ville idolâtre, c'eſt Dieu qui luy a épargné cette peine, parce qu'il a vû dans ſon cœur qu'il y eſtoit tout preparé. Il s'eſt abandonné à ſes ſecrets mouvemens & à ſa conduite interieure qui l'a porté à ſe cacher à propos, afin de ſe rendre utile pendãt plus de tẽps. Il n'a compté la vie pour rien, & il pouvoit dire avec S. Paul, que la mort lui eut eſté trés-avantageuſe; mais qu'il luy eſtoit encore neceſſaire de demeurer ſur la terre à cauſe des Fideles, dont le ſalut eſtoit toute ſa paſſion. Lors donc que nous conſiderons dans ce premier Evéque de Tours la peine que

ces ſaints Hommes ont euë autrefois pour faire ſortir les hommes des tenebres de l'Idolâtrie; évitons nous autres qui en ſommes ſortis par la miſericorde de Dieu, & par les travaux de ceux qui nous ont precedez, évitons, dis-je, de rentrer dans une vie toute payenne. Vivons autrement que nous ne ferions ſi nous eſtions encore idolâtres,& que la Foy dont nous faiſons profeſſions, paroiſſe uniforme dans nos ſentimens, dans nos paroles & dans nos actions,afin que nous ne tombions pas dans le malheur de ceux qui ne ſont Chreſtiens que de nom,& non pas d'effet, *nomine non re Chriſtiani*, & que l'on peut dire eſtre Chreſtiens de bouche, & idolâtres de cœur.

MARTYROLOGE.

19. DECEMBRE. En Alexandrie ville d'Egypte ſaint Nemeſe martyr, ayant eſté fauſſement accuſé devant le juge comme larron puis déclaré innocent, fut peu aprés durant la perſecution de Dece derechef accuſé comme Chreſtien devant le Preſident Emilien, qui commanda qu'on luy redoublaſt les tourmens & le condamna enfin à eſtre brûlé avec les larrons. En quoy il eut cette conſolation de reſſembler à noſtre Sauveur crucifié entre deux larrons. A Nicée moururent les ſaints Martyrs Darie,Sozime, Paul & Second. A Nicomedie les ſaints Cyriaque, Paulille, Second, Anaſtaſe, Syndimie & leurs compagnons. En Barbarie ſaint Timothée Diacre, aprés avoir enduré pluſieurs cruautez en diverſes priſons,fut bruſlé pour la Foy de nôtre Sauveur. A Gaze ville de Paleſtine les ſaintes Meure & Thée ſouffrirent le martyre. A Auxerre deceda ſaint Gregoire Evêque & Confeſſeur. A Orleans ſaint Adjute Abbé qui eut le don de Prophetie. A Rome ſainte Fauſte, mere de ſainte Anaſtaſie, ſignalée pour ſa nobleſſe & pour ſa pieté.

19. DECEMBRE.

SAINT NEMESE MARTYR.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, lib. 6. c. 34.

IL y a peu de ſaints dans le Martyrologe de ce jour, qui ſoient fameux & qui puiſſent interrompre l'attente où eſt toute l'Egliſe de l'avenement du Sauveur, pour en recevoir les graces que toutes les ames qui s'y ſeront diſpoſées en doivent attendre. Ainſi plus nous voyons que ce bien eſt proche, plus nous devons ſoûpirer pour le poſſeder. Concevons quelque choſe de ces deſirs ardens qu'avoient les anciens juſtes de voir le Sauveur, & tâchons de renouveller en nous ces ardeurs que tous les Saints du nouveau Teſtament ont euës pour Jeſus-Chriſt, depuis qu'il a paru dans le monde.

Tous les deſirs des Prophetes autrefois eſtoient renfermez dans Jeſus-Chriſt. Et nous qui l'avons preſent & naiſſant tous les jours ; combien devons-nous avoir un plus grand deſir d'en joüir maintenant, & de le voir un jour en ſon ſecond avenement, ou au moins à noſtre mort ? Ce deſir avant l'Incarnation n'eſtoit que dans peu d'ames ; mais celles en qui Dieu l'avoit allumé par ſon ſaint Eſprit, euſſent quitté de bõ cœur toutes les grandeurs de la terre, ſi elle euſſent pû par là joüir de leur deſir, tant il eſtoit violent. Que ſi ces perſonnes dans l'ancié Teſtament meſme, euſſent ainſi renoncé à tout, combien nous autres devons-nous rejetter les honneurs & les plaiſirs, qui ſont incompatibles avec ce deſir, & encore plus avec la poſſeſſion de Jeſus-Chriſt.

Prions Dieu qu'il nous imprime une devotion envers Jeſus Chriſt, & envers ſon avenement & ſa gloire, qui ſoit auſſi élevée par deſſus celles de ces juſtes & de ces Prophetes, dont on nous repreſente les deſirs ardens dans les prieres ſolemnelles qui ſont particulieres à ce temps ; que la connoiſſance qu'il luy a plû de nous donner maintenant de luy, eſt élevée au deſſus de celle qu'il leur avoit donnée.

Ce n'eſt pas neanmoins qu'on ne puiſſe dire en quelque ſorte, que cette connoiſſance, quelque grande qu'elle ſoit, ne s'étend pas ſur beaucoup de monde, & qu'il y en a peu qui comprennent du cœur ces grands myſteres de noſtre Religion. Ainſi ceux à qui Dieu fait la grace de découvrir ſes verirez, & de leur ouvrir les yeux interieurs pour leur faire voir ce qui ſemble caché à tant d'autres, ne luy en peuvent aſſez témoigner leur reconnoiſſance, & s'encourager par cette veuë à ſervir celuy de qui ils ont receu cette grace. Ils doivent avoir toûjours dans l'eſprit cette parole du Fils de Dieu: *Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez* ; & ce ſeroit une grande ingratitude de laiſſer mourir en eux le reſſentiment de ce bon-heur.

Voilà ce que les prieres extraordinaires que l'on fait en ce temps, & les deſirs vers le Sauveur, ont obligé de dire. Mais pour méler ſelon la couſtume, quelque choſe de la vie des Saints, nous nous arreſterons au premier que l'Egliſe nous lit dans le Martyrologe de ce jour.

C'eſt le bien-heureux Martyr Nemeſe, qui ſouffrit dans Alexandrie ſous le cruel Empereur Dece, lequel remplit toute cette Ville de carnage auſſi bien que les autres Provinces de ſon Empire. Comme on ſçavoit alors que l'on ſe faiſoit un grand

grand merite auprés de ce Tyran, de dénoncer les Chreſtiens, quelques ſcelerats qui portoient en vie à ce ſaint homme, voulurent pour le deshonorer, l'accuſer comme un coupable de vols, de brigandages, & d'eſtre lié d'une Societé tres-étroite avec tous les voleurs du païs. Ce Saint qui avoit appris de S. Pierre qu'il ne falloit pas ſouffrir comme les larrons, ou comme les autres mal-faicteurs, ne crut pas qu'il luy fut libre de ſe taire dans une telle calomnie, & le ſoin qu'il ſe crut obligé d'avoir de ſa reputation, le pouſſa à ſe juſtifier de ce crime, avec une telle force devant un Officier conſiderable, qu'on n'oſa plus luy objecter à l'avenir les larcins. 19. DECEMBRE.

Le demon qui avoit incité ces perſonnes, ſe voyant confondu de cette ſorte, n'en demeura pas là; & aprés avoir objecté à Nemeſe de faux crimes que l'on avoit aiſément diſſipez, il le fit accuſer d'eſtre Chreſtien, ce qu'il ſçavoit bien qu'il ne nieroit pas. Auſſi-toſt qu'il eut avoüé publiquement qu'il l'eſtoit, on ſe ſaiſit de luy, on le mit en priſon, on le chargea de chaînes deux fois plus peſantes que celles que l'on donnoit aux voleurs. On le tourmenta de meſme au double, & enfin aprés tous ces traittemens ignominieux, on l'envoya au ſupplice en la compagnie d'autres voleurs, & on le condamna à eſtre bruſlé tout vif.

Euſebe & les autres qui ont parlé de ce ſaint Martyr, ne peuvent aſſez déplorer l'aveuglement des méchans qui attaquét Jeſus-Chriſt & ſes membres, ny aſſez admirer comment tout ce qu'ils font pour deshonorer les vrais ſerviteurs de Dieu, retourne malgré eux à leur gloire. Ils croyoient, diſent-ils, que c'eſtoit le comble de la confuſion pour ſaint Nemeſe, de le confondre ainſi avec des vo-

leurs, & c'eſtoit au contraire ſa plus grande gloire puiſque par là on le rendoit ſemblable au Fils de Dieu, que l'on avoit traitté de la ſorte.

Peut-on douter que ce Saint alors ne ſe ſoit repreſenté Jeſus-Chriſt portant ſa Croix entre deux voleurs,& tenant la place de Barabas ? C'eſt pourquoy ayant cet exemple gravé au fond de ſon cœur il marchoit avec ces voleurs auſquels on l'aſſocioit comme s'il eut eſté un d'eux.Il eſtoit avec eux ſans les mépriſer,& il ſe laiſſoit luy-meſme traîner au gibet comme un ſcelerat, pour obeïr à l'ordre de Dieu,& pour nous apprendre à redreſſer nos eſprits vers Dieu,lorſque les hommes nous affligent pour de faux crimes.

REFLEXION.

C'Eſt à nous donc à conſiderer ces grands exéples, pour en tirer l'utilité que nous devons. Aimons la confuſion & l'ignominie,principalemẽt dans nôtre mort, ſi Dieu veut nous humilier alors comme il humilia ſaint Nemeſe. Ce ne ſeroit pas une action fort heroïque de mourir ſur un échafaut pour un criminel; il n'y auroit rien en cela que de glorieux devant les hommes: mais de vouloir bien paſſer pour le criminel meſme, & ſouffrir la mort avec infamie,c'eſt où eſt le merite & la reſſemblance avec Jeſus-Chriſt, qui s'eſt chargé de nos pechez,& qui eſt mort comme ſi c'eſtoit luy-meſme qui les eut commis. Ce qui eſt conſtant, c'eſt que nous devons apprendre aujourd'huy à ne rien reprocher à ceux dont Dieu ſe ſert pour nous affliger; puiſqu'ils ne nous font rien que nous n'ayons tres-

juſtement merité,& dont ils n'ayent eux - meſmes inviſiblement reçû l'ordre de Dieu, qui nous afflige par eux. 20. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

La Vigile de ſaint Thomas Apoſtre. A Rome les ſaints martyrs Liberat & Bajule. En Alexandrie les ſaints Ammon,Zenon, Ptolomée , Ingenes & Thophile Soldats , leſquels ſe trouvant devant les Juges , & appercevans un pauvre Chreſtien,qui pour la grandeur des tourmens commençoit à chanceler en la Foy, & eſtoit preſt de renier , s'efforcerent de l'encourager par ſignes , œillades , & diverſes contenances. Ce que la poupulace connoiſſant,elle ſe mutina contr'eux.Mais eux ſe voyans donc découverts, ils confeſſerent publiquement & conſtamment qu'ils eſtoient Chreſtiens, preſts à mourir pour Jeſus-Chriſt, & ainſi ils furent incontinent executez, ſouffrant conſtamment pour le nom de IeſusaChriſt.A Geldube mourut ſaint Jules Martyr.En Arabie les ſaints martyrs Eugene & Machaire Preſtres,ayans repris l'impieté de Julien l'Apoſtat, furent tres-cruellement battus, puis envoyez en un deſert horrible, & enfin mis à mort.A Antioche deceda ſaint Philogone,qui d'Avocat fut par une inſpiration divine fait Eveſque dudit lieu, & combattit des premiers avec ſaint Alexandre Eveſque,& ſes compagnons , contre le mal-heureux Arius;ſaint Chryſoſtome à fait un beau diſcours pour le jour de ſa Feſte.A Breſſe deceda ſaint Dominique Eveſque & Confeſſeur.

SAINT PHILOGONE EVESQUE d'Antioche,& pluſieurs Soldats Martyrs.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Chryſoſtome.

SAint Philogone fut Eveſque d'Antioche. Pour ſçavoir quelle a eſté ſa ſainteté, il faudroit lire le Panegirique entier que ſaint Chryſoſtome

fait à ſa loüange. On y void combien le 20. jour de Decembre eſtoit celebre dans cette grande ville, & combien tout y retentiſſoit des loüanges que l'on donnoit à ce Paſteur qu'elle comptoit le vingt & uniéme de ſes Eveſques. Ce n'eſt pas neanmoins que ſaint Chryſoſtome n'y faſſe une diſgreſsion tres-utile pour exhorter le peuple de ſe préparer dignement à celebrer la grande Feſte de Noël, qui devoit cinq jours aprés eſtre l'objet de la pieté des Fideles.

Tout ce que l'on peut dire de ce Saint, eſt qu'il ſucceda à ſaint Vital, & qu'il fut predeceſſeur de ſaint Euſtache. Il eſtoit Avocat, ou plutoſt Juge & Magiſtrat avant que d'eſtre élevé à cette dignité ſi éminente & ſi ſainte, & d'une Magiſtrature du ſiecle, dit ſaint Chryſoſtome, il fut jugé digne de paſſer à une Magiſtrature ſpirituelle; d'un Trône de judicature à un Trône auguſte & ſacré. De cela on doit conclure avec quelle integrité il avoit vécu avec ſa femme & avec ſa fille, puis qu'auſsi-toſt aprés la mort de l'Eveſque de cette ville, on jetta les yeux ſur luy afin de le faire devenir l'Avocat & l'Interceſſeur de tous les Chreſtiens qui y eſtoient, & qu'au lieu qu'auparavant il ne protegeoit les hommes que devant d'autres hommes, & contre des hommes ſemblables à ceux qui les opprimoient par leur puiſſance, il deffendiſt à l'avenir les Chreſtiens auprés de Dieu, contre les demons leurs adverſaires. Tous les autres témoignages qu'il avoit donnez juſques-là de la charité qu'il avoit pour Dieu, n'eſtoient rien en comparaiſon de cette derniere marque que Dieu luy-meſme en donna à tout le monde, puiſqu'il ne l'élevoit à ce Miniſtere, que parce qu'il voyoit dans luy comme autrefois dans

ſaint Pierre, le grand amour qu'il leur portoit, & qu'il ſembloit luy dire en quelque ſorte : Parce que vous m'aimez, paiſſez mes brebis. Et je ſouhaiterois, ajoûte enſuite ſaint Chryſoſtome, que les Religieux & les Solitaires qui vivent ſi retirez dans leurs Monaſteres, fiſſent icy quelque reflexion, & qu'en voyant Jeſus-Chriſt meſme donner au Chef de l'Egliſe, pour preuve de la ſolidité de l'amour que l'on a pour luy, le ſoin que l'on prend pour ſon troupeau, ils fiſſent peu d'eſtat de toute leur vie, quelque auſtere & quelque retirée qu'elle puiſſe eſtre, s'ils n'avoient pour but dans ces exercices & dans ces mortifications, de donner plus de force à leurs prieres, & d'aider ainſi plus efficacement ceux qui travaillent pour l'Egliſe. Dieu compte pour peu ces actions exterieures, ſi leur charité & leur zele pour ſes intereſts & pour ceux de ſon Egliſe, ne les tient toûjours unis tres-intimement avec ceux qui travaillent pour le bien des ames, & ne leur fait chercher toutes les voyes poſſibles de les ſecourir. Et l'on peut dire d'eux qu'encore qu'ils ſoient d'ailleurs morts au monde, & qu'ils ayent crucifié leur chair, s'ils manquent à ce point, & ſi par leur union, par leurs prieres, par leur charité, & par tous les moyens qu'ils peuvent, ils n'aident ceux qui travaillent pour l'Egliſe, leur vaiſſeau bien équippé & chargé de beaucoup de richeſſes, ſe briſe contre cét écueil. Et parce que cette verité eſt importante, nous rapporterons icy ſes propres paroles. *Hæc audiant Monachi qui ſeipſos mundo crucifixerunt, ut pro viribus Eccleſiarum præfectos adjuvent eorumque curas leniant precibus, concordia, charitate; Sciẽtes quod niſi modis omnibus opitulẽtur iis qui tot periculis objiciuntur per gratiam Dei, quibuſcumque* 20. DECEMBRE.

poſſunt rationibus auxilientur, quamquam procul habitantes & in montibus, virtus horum ipſis periſſet, & tota in ſcopulum impegiſſet ſapientia. Surquoy on ne peut s'empeſcher de conſiderer ce qu'auroit pû dire ce ſaint Docteur de l'Egliſe, des Religieux, qui bien loin d'aider les Evéques qui travaillent utilement pour le ſalut des Fideles, ſeroient au contraire le plus grand obſtacle qu'ils auroient à combattre dans cét employ; & ceux qui s'oppoſeroient davantage au fruit ſolide qu'ils feroient parmy les ames. Nous ſommes obligez à ſaint Jean Chryſoſtome, de nous avoir fait cette reflexion importante au ſujet de ſaint Philogone, afin que les Religieux & les Religieuſes voyent ſi ce grand motif de l'avancement de l'Egliſe, du ſalut des Fideles, & du ſecours de ceux qui ſe ſacrifient à leur ſervice, occupe aſſez leur eſprit dans leur ſolitude, & s'il ont ſoin de contribuer par leurs prieres à la perfection & à la conſommation du Corps de Jeſus-Chriſt, dont nous allons adorer l'Incarnation dans peu de jours.

Toute la Tradition rend auſſi à ſaint Philogone ce témoignage glorieux qu'il fut un des plus redoutables adverſaires d'Arius, & qu'eſtant uni avec S. Alexandre, ils le combattirent tous deux avec une vigueur, & en meſme temps avec une ſageſſe à laquelle rien n'échapoit. Ce ſaint Prelat acheva une ſuperbe Egliſe que ſon predeceſſeur avoit commencée, & aprés avoir gouverné ſaintement ſon peuple pendant cinq ans, il mourut en paix,

L'Egliſe preſente encore aujourd'huy à noſtre pieté un bel exéple de la Foy & de la generoſité de quelques Soldats d'Alexandrie dont les noms ſont dans le Martyrologe. Ces Saints eſtant tranſportez

d'un amour ardent pour le Fils de Dieu, vinrent devant le Tribunal du Juge pour voir ce qui s'y paſſoit au ſujet des Fideles. Ils virent un homme que l'on tourmentoit à la queſtion, parce qu'il s'eſtoit dit Chrêtien. Mais la violence des maux effroyables qu'on luy faiſoit ſouffrir l'étonna, & il donnoit des marques preſque certaines, qu'il eſtoit preſt de renoncer la Foy. 20. DECEMBRE.

Ces ſaints Soldats furent touchez du danger où eſtoit cet homme, & ne pouvant ſe contenir, tant leur zele les preſſoit, ils s'approcherent de luy le plus qu'ils purent, & luy firent des ſignes des yeux, du viſage & des mains pour l'encourager. Comme on n'eut pas de peine à remarquer ce qu'ils faiſoiét, on eſtoit plus attentif à les regarder, qu'à regarder le Martyr meſme. Quand ils virent que tout le monde tenoit les yeux arreſtez ſur eux, ils n'attendirent pas qu'on les arreſtât, ou qu'on les empriſonnaſt; Ils déclarerent publiquement qu'ils eſtoient Chreſtiens, & bien loin d'eſtre frappez de crainte, ils eſtonnerent eux-meſmes leurs ennemis. Car ils ne purent ſouffrir la generoſité avec laquelle ils s'expoſoient eux-meſmes aux tourmens, que d'autres Chreſtiens à leurs yeux ne pouvoient ſouffrir, & cette conſtance encourageant d'un côté les Chrêtiens, intimida de l'autre les Juges qui ne voulurent pas mettre la main ſur eux, & qui les laiſſerent ſortir du Tribunal, pleins de joye de ce qu'ils avoient eu le bonheur de confeſſer publiquement Jeſus-Chriſt. Ils n'auront pas échapé la fureur des Tyrans en une autre occaſion, puiſqu'ils ſont marquez comme Martyrs dans le Martyrologe vers le milieu du troiſiéme ſiecle.

21. DECEMBRE.

SAINT THOMAS APOSTRE.

1. Siecle.

Le Bienheureux Jean Matha.

ON pourroit parler aujourd'huy avec édificatiõ du bien-heureux Jean de Matha Docteur de Paris, l'Instituteur de l'Ordre de la tres-sainte Trinité pour racheter les Captifs. C'a esté un des grands serviteurs de Dieu du douziéme siecle, & tout ce qu'on pourroit dire de ses autres vertus, ne seroit rien en comparaison de cette charité admirable qui luy a fait sentir de loin les maux de ceux qui estoient prisonniers parmi les Turcs, & qui l'a porté à se sacrifier luy même, & à sacrifier tout son Ordre à la délivrance de ces miserables. La devotion que l'on aura à ce Saint, n'interrompra point celle que nous devons avoir à la naissance du Sauveur qui s'approche, puisque ce bien-heureux Fondateur a proprement tracé une image visible de ce que Jesus-Christ est venu faire invisiblement dans le monde. Comme il voyoit de loin les maux de ceux qui gemissoient dans les fers, qui ne pouvoient se secourir eux-mesmes dans leur rude captivité, & qui estoient dominez par des Tyrans qui faisoient d'eux tout ce qu'il leur plaisoit; Jesus-Christ de même est venu de loin à nous, estant touché de nos maux, & compatissant à la dure captivité sous laquelle nous gemissions, estant enchaînez par le demõ, dont nul autre que le Sauveur ne nous pouvoit délivrer. Ainsi en considerant cet Ordre, dont les enfans font plus mesme que le Samaritain de l'Evangile, puisqu'ils vont chercher bien loin les miserables pour les secourir, au lieu que le Sa-

maritain ne ſecourut que ce qu'il rencontra en ſon chemin; nous nous les devons repreſenter comme une image toûjours vivante de ce que Jeſus-Chriſt fait à noſtre égard;la ſeule veuë de ces perſonnes doit ouvrir dans nous des entrailles de charité à l'exemple de ces ſaints Religieux, qui comme leur Inſtituteur,ſe deſtinent à cét employ, & encore plus à l'Exemple de Jeſus-Chriſt meſme, dont ils ſont en cela une figure.

Mais nous ne nous arreſterons pas davantage ſur ce ſujet,afin de ſuivre l'Eſprit de l'Egliſe qui eſt occupée aujourd'huy de la Feſte de ſaint Thomas. Ce que nous ſçavons de ce ſaint Apoſtre avant la Reſurrection du Fils de Dieu,eſt qu'ayant eſté éleu une fois par Jeſus-Chriſt,il ne fut point du nombre de ces Diſciples qui retournerent en arriere, mais qu'il s'attacha inſeparablement au Sauveur, qu'il fut fidele à demeurer avec luy dans tous ſes eſtats ; de ſorte qu'il eut part aux loüanges que Jeſus-Chriſt donna à tous ſes Diſciples,l'orſqu'il leur dit: Vous autres eſtes demeurez fermes avec moy dans toutes les épreuves qui me ſont arrivées. On peut dire meſme en particulier à l'avantage de ſaint Thomas,qu'il a merité cette gloire plus que tous les autres Apoſtres, & que lorſque Jeſus Chriſt eſtoit dans un danger viſible de perdre la vie, s'il alloit faire un voyage en Judée,tous les autres Apotres tâchant de le diſſuader de ce voyage, & eſtant ſaiſis de crainte & pour eux & pour leur Maiſtre, ſaint Thomas prit alors en quelque ſorte la place de ſaint Pierre, qui avoit tant de courage dans les autres occaſiós,& qui ſembla en manquer dans celle-cy: Allons auſſi nous autres, dit ſaint Thomas, & mourons avec noſtre Maiſtre.

Nous devrions peſer cette parole plus que nous ne faiſons d'ordinaire,& admirer qu'avant la deſcente du ſaint Eſprit, on ait veu une ſi grande generoſité dans ce ſaint Apoſtre.Il ſembloit ne compter pour riẽ d'avoir ſuivy juſques-là Jeſus-Chriſt,parce qu'il n'avoit encore rien ſouffert en le ſuivant. La reconnoiſſance qu'il avoit pour le Fils de Dieu n'eſtoit point ſatisfaite, s'il ne le ſuivoit autant dãs les maux que dans les biens,& s'il ne donnoit ſa vie pour celuy & avec celuy qui l'avoit prévenu de la douceur de ſes miſericordes. Le Fils de Dieu ſe plaint de beaucoup de perſonnes,qui ne le ſuivoient que parce qu'il leur avoit fait des graces ſenſibles, & qu'il leur avoit donné une nourriture miraculeuſe. De combien de Chreſtiens pourroit-il dire encore cela, puiſqu'ils ſeroient tres-peu diſpoſez de s'expoſer à la mort comme ſaint Thomas , pour eſtre fideles à ſuivre par tout le ſauveur ? A peine cherche-t'on Jeſus-Chriſt pour Jeſus-Chriſt méme. C'eſt ſoy-meſme que l'on cherche, & non le Sauveur. Il ne void par tout que des mercenaires. On le ſuit parce que l'on eſpere de trouver à ſon ſervice des avantages temporels ou des conſolations ſpirituelles. Pendant que nous n'avons rien à ſouffrir en le ſuivant, nous le voulons bien faire ; mais s'il ſe rencontroit quelque danger,nous reculerions auſſi-toſt.Nous ne dirions pas comme ſaint Thomas:Allons nous autres, mourons avec luy : mais nous imiterions plûtoſt ſes Diſciples, dont l'Evangile marque qu'ils ſe retirerent de la compagnie du Fils de Dieu. 21. DECEMBRE.

La ſeconde particularité que l'Evangile nous rapporte de ſaint Thomas, eſt ſon incredulité à la Reſurrection du Fils de Dieu.Tous les autres Apôtres

l'asseurerent qu'ils avoient vû leur Maître ressuscité. *Vidimus Dominum :* Mais nonobstant tant de témoignages, il demeura ferme à dire qu'il n'en croiroit rien s'il ne le voyoit lui mesme, & s'il ne mettoit ses mains dans ses playes. Si on ne regarde cela que legerement, cela n'est pas fort avantageux au saint Apostre que nous honorons; mais si on penetre la conduite du Fils de Dieu dans l'incredulité de ce Disciple, & si on fait reflexion à ce que disent tous les saints Peres, que l'infidelité de saint Thomas nous a esté sans comparaison plus avantageuse que la Foy de tous les autres Apostres, puisqu'elle a contribué davantage à guerir nostre infidelité, & à nous affermir dans la Foy : *Firmavit dubitando fidem. Dum cominus unus arguitur Thomas, omnis homo instruitur* : Si, dis-je, nous considerons les raisons de ce doute misterieux, nous aurons une obligation particuliere à ce saint Apostre, qu'à cause de cela on a aussi appellé l'Apostre des Gentils.

Depuis la Pentecôte nous ne sçavons rien de bien particulier de saint Thomas. Ce que nous en devons croire, est qu'il a fait ce qu'ont fait les autres Apôtres, & qu'il a porté la Foy dans les païs les plus éloignez. Les Auteurs Ecclesiastiques rapportent qu'il a presché l'Evangile aux Parthes & aux Ethiopiens, qu'il a blanchis en quelque sorte, disent-ils, par les eaux du saint Bapteſme, & par la saintеté de la vie qu'il leur a fait embrasser. On croit aussi qu'il alla prescher aux Indes, & que ce fut là que le Roy entendant parler de ce Predicateur d'une nouvelle Religion, le condamna à estre percé de coups de lance.

Telle a esté, selon la Tradition, la fin de ce saint Apostre. Mais ce qu'on peut dire tres-certainement

de luy, eſt qu'en quelque païs, & à quelque âge de ſa vie, & de quelque maniere que la mort luy ſoit venuë, il l'a receuë avec une tres-grande joye. On ne peut pas douter qu'aprés qu'il a eſté remply du ſaint Eſprit, il n'ait dit avec encore plus de courage ce qu'il avoit dit avant la Pentecoſte : *Allons & mourons avec luy.* 21. DECEMBRE.

REFLEXION.

APprenons aujourd'huy de ce ſaint Apoſtre, à dire ces paroles du fond du cœur comme lui, & à ſuivre Dieu fidelement par tout où il nous engage. Que les Chreſtiens ſçachent que ce doit eſtre là leur deviſe, comme elle l'eſtoit dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, où non ſeulement ils diſoient: Allons & mourõs avec Jeſus-Chriſt & pour Jeſus-Chriſt, mais où ils diſoient en voyant les autres Chreſtiens condamnez injuſtement à la mort : Allons & mourons avec eux. Souvent meſme ils n'êtoient coupables qu'à cauſe des bons offices qu'ils rendoient à leurs freres, ou vivans, ou mourans, ou morts : Et quelque ſoin qu'ils euſſent d'ailleurs de n'offenſer en rien les hommes, ils ne laiſſoient pas de s'expoſer à leur haine, lorſqu'ils ne pouvoient l'éviter qu'en manquant de fidelité & de charité à leurs freres. Ainſi ſoyons ſages comme ils l'eſtoient, ne bleſſons perſonne, ne faiſons rien avec legereté: mais ne croyons pas neanmoins que la diſcretion nous empeche generalement parlant, de nous expoſer à aucun peril, & ſi Dieu luy-meſme nous y engage comme il y engageoit ſaint Thomas ſuivons-le comme cét Apôtre, & diſons à ſon imi-

tation; Allons & mourons avec luy : *Eamus & moriamur cum illo.* C'eſt à cela que nous doit porter l'eſprit & l'inſtinct de la Foy que nous devons demander à Dieu en ce jour, en craignant de tomber dans l'incredulité où tomba ſaint Thomas, & de nous attirer ce reproche : *ne ſoyez pas incredule, mais ſoyez fidele.* Penſons aujourd'huy combien de fois S. Thomas s'eſt repreſenté l'état dangereux où il eſtoit tombé alors, & combien de fois il a rendu graces à la bonté infinie de ſon Maître, de ce qu'il avoit eu pitié de luy, & de ce qu'il ne l'avoit pas abandonné dans ſon incredulité. Combien de fois a-t'il repaſſé dans ſon eſprit cette apparition particuliere que Jeſus-Chriſt avoit faite en ſa faveur; & combien au lieu d'en tirer de la gloire, en eſt-il au contraire devenu plus humble en voyant qu'il avoit eu beſoin de ce remede pour guerir ? C'eſt dans le reſſentiment de cette grace, & dans la confuſion de ſon peché, qu'il s'eſt efforcé pendant toute ſa vie de le couvrir en quelque ſorte aux yeux de Dieu, en s'affermiſſant dans la Foy plus que les autres, & en tâchant de ſe ſignaler autant dans cette vertu, qu'il s'eſtoit ſignalé dans ſon incredulité. C'eſt ce qu'il ſemble que l'Egliſe reconnoit dans l'Oraiſon de ſa Fête. Elle demande à Dieu la grace d'imiter ſa foy, comme eſtant la vertu qui depuis a le plus éclaté dans luy *Fidem ejus congrua devotione ſectemur.* Nous apprenons de là quelle eſt la condition eſſentielle d'une converſion veritable qui ne conſiſte pas à rougir pendant un moment des pechez par leſquels on a offencé Dieu, mais à s'en confondre pendant toute ſa vie, & à les expier par des actions toutes contraires.

MARTYROLOGE.

A Rome au quartier qu'on appelloit entre les deux Lauriers, trente Martyrs furent maſſacrez tous en un jour durant la perſecution de Diocletien. Au meſme lieu ſaint Flavien qui avoit eſté Gouverneur du temps de Iulien l'Apoſtat, fut condãné à recevoir certaines marques ſur le frõt, qui eſtoit une des plus grandes ignominies qu'on pouvoit anciennement faire aux gens d'honneur, puis fut banny & envoyé à certains bains de Toſcane, où il rendit l'ame en priant Dieu. A Oſtie ſur le Tybre, moururent les ſaints Martyrs Demetrie, Honoré & Flore. En Alexandrie ſaint Iſchyrion, mépriſant toutes les injures qu'on luy diſoit, & les outrages qu'on luy faiſoit pour le contraindre de ſacrifier aux faux-Dieux, fut tranſpercé d'un gros pieu de bois par le travers du corps, dont il mourut. A Nicomedie ſaint Zenon Soldat, s'eſtant (du temps de la méme perſecution) mocqué de l'Empereur qui ſacrifioit à Ceres, eut les machoires rompuës, les dents caſſées, & la teſte tranchée. En Egypte moururent les ſaints Cheremon Eveſque de Nilopolis, & pluſieurs autres martyrs durant la perſecution de Dece, les uns s'en eſtant fuy d'un coſté & d'autre par les deſerts, furent tuez par les beſtes ſauvages, les autres perirent de faim, de froid & d'autres maux, pluſieurs furent maſſacrez par les Barbares & par les voleurs; tous receurent la couronne du martyre.

SAINT ISCHIRION MARTYR.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire d'Euſebe, lib. 6. c. 34.

L'Egliſe dans le Martyrologe de ce jour, nous parle de S. Flavien Martyr. C'eſtoit un homme qui avoit eu un rang honorable dans le monde,

où il avoit exercé une Magiſtrature conſiderable. Cependant étant accuſé d'eſtre Chrêtien ſous Julien l'Apoſtat, cét Empereur voulut le flétrir d'un opprobre ineffaçable, & il luy fit imprimer ſur le fron les marques d'infamie, telles que l'on avoit couſtume de le faire alors aux voleurs & aux ſcelerats. Les Chreſtiens avoient aſſez ſouvent ſouffert cette ſorte d'ignominie, & l'on void que le Diacre Ponce en parle dans la vie qu'il a écrite de ſaint Cyprien ſon Eveſque. On prenoit ſur tout plaiſir à uſer de cette cruauté à l'égard de ceux qui avoient eſté les plus honorez dans le monde; on vouloit les laiſſer ainſi ſurvivre à leur martyre & à leur opprobre; & leur faire porter par tout des marques qui leur attiraſſent le mépris & la raillerie des hommes.

On gravoit ſur leur front avec des inciſions profondes, & quelquefois avec le feu, des traces honteuſes qui ne s'effaçoient jamais, leſquelles joignoient la cruauté avec l'ignominie. Le viſage en paroiſſoit ſi deshonoré & ſi monſtreux, que Conſtantin le grand qui donna tant de preuves de ſa ſageſſe en mille choſes, en donna auſſi en celle-cy, par la deffence qu'il fit à l'avenir d'uſer de ce ſupplice & il voulut que l'on ſubſtituât plûtoſt au front, la main, ou quelque autre partie du corps qui fuſt moins viſible & moins noble, ne pouvant ſouffrir que le viſage de l'homme qui avoit l'honneur d'être fait à la reſſemblance de la beauté de Dieu, fut réduit à une ſi horrible infamie.

Cependant on renouvella depuis ce ſupplice ſeulement à l'égard des Chreſtiens. Saint Flavien ne fut point ſurpris ny de la douleur ny de la honte que lui cauſoit ce traittemẽt barbare. Il preſenta à ces bourreaux

bourreaux comme un frond d'airain & un viſage de bronze, qui ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de rougir de Jeſus-Chriſt, de ſes ſouffrances & de ſes opprobres. Aprés ce ſupplice qui paroiſtroit inſupportable à des perſonnes qui auroient vêcu avec honneur dans le monde, il alla au lieu qu'on luy avoit marqué pour ſon exil, il y demeura, & y fit ce que tous les Saints ont fait en de ſemblables rencontres, c'eſt à dire qu'il s'y occupa tout entier à la priere, à laquelle il ſe donna avec tant d'application, qu'il mourut en priant Dieu. 22. DECEMBRE.

Mais le principal Saint dont nous avons entrepris de parler, eſt S. Iſchirion. C'eſt Euſebe qui nous en parle dans la lettre qu'il rapporte de ſaint Denis d'Alexandrie à Fabius Eveſque d'Antioche, laquelle il a inſerée dans le ſixiéme Livre de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique. Il dit que ce Saint appartenoit à un Magiſtrat conſiderable dans le monde, & qu'il avoit ſoin de ſes affaires. Ce Magiſtrat ayant reconnu qu'Iſchirion eſtoit Chreſtien, il voulut uſer de ſon autorité ſur lui, pour le contraindre de renoncer à ſa Religion, & d'adorer les Idoles. Ce ſaint Homme ne crut pas que l'obeïſſance qu'il devoit à ſon Maiſtre, duſt aller juſques à bleſſer ſa conſcience, & à renoncer à Dieu. Ainſi ayant parfaitement appris à rendre aux hommes ce qu'il devoit aux hommes, & à Dieu ce qu'il devoit à Dieu, il demeura ferme dans le refus qu'il fit à ce Magiſtrat; & il luy declara qu'il ne reconceroit point à Jeſus-Chriſt ſon Maiſtre, pour adorer les Idoles qu'il ſçavoit n'être rién.

Son Maiſtre en voyant ſa conſtance, commença à le deshonorer par mille outrages : Mais le voyant extrêmement paiſible & tranquille dans les repro-

che qu'il luy faiſoit, la colere l'emporta, & ſur l'heure il ſe réſolut d'eſtre luy-meſme le bourreau d'Iſchirion. Il prit un levier tres-pointu, & il le luy enfonça avec tant de force dans le ventre, qu'il luy perça tous les inteſtins, & le fit mourir de la ſorte.

C'eſtoit à ces maux que tous les Chreſtiens eſtoient expoſez alors, & pluſieurs pour fuir ces inhumanitez barbares, qui ſans doute eſtoient capables d'étonner les plus courageux, s'enfuirent dãs des ſolitudes affreuſes, où ils eſtoient errans & vagabonds, & où ils ſouffrirent de grandes & de longues incommoditez. Les uns y mouroient de faim, les autres de ſoif, les autres de froid, & les autres de maladies. Les voleurs auſſi, & les beſtes en firent mourir un tres-grand nombre.

L'Hiſtoire d'Euſebe en ce meſme lieu, parle de ſaint Cheremon. Ce Saint eſtoit Eveſque d'une ville nommée Nilopolis ou Nicopolis dans l'Egypte, & avoit vécu juſques à une tres-longue vieilleſſe. Il falloit que ſa vertu fut rare, puiſqu'on l'avoit pris dans le mariage pour l'élever à l'Epiſcopat. Comme ce bon Prelat vid les inhumanitez horribles que l'on exerçoit de toutes parts, il ſe défia de ſa foibleſſe, & aimant mieux s'abandonner entre les mains de Dieu, il prit ſa femme, avec laquelle il avoit vécu comme avec ſa ſœur, depuis qu'il eſtoit dans les dignitez Eccleſiaſtiques, & s'enfuit dans les montagnes d'Arabie, où depuis perſonne ne les pût trouver, ny dire ce qu'ils pouvoient eſtre devenus l'un & l'autre. On pria pluſieurs Chreſtiens d'aller par tout les chercher, pour les avoir ou vivans ou morts; mais on ne les trouva point, & on ne puſt dire ce que leurs corps eſtoient devenus.

22. DECEMBRE.

REFLEXION.

CEs Hiſtoriens Eccleſiaſtiques nous rapportent cét exemple entre pluſieurs, pour nous tracer quelque crayon de la vie des Chreſtiens de ces tems-là. Au moins nous autres lorſque nous nous repreſentons ces perſonnes de toute ſorte de conditions, de tout ſexe, & de tout âge, errantes ainſi & vagabondes dans ces montagnes deſertes, ſans conſolations, ſans ſecours, & dans les dernieres extrêmitez; rougiſſons de mener une vie ſi molle au milieu des villes, & de paſſer dans des viſites ſuperfluës un temps que nous devrions appliquer à des choſes plus ſerieuſes. La molleſſe de cette ſorte de vie, & les dangers qui ſe trouvent dans les plaiſirs ou dans les agitations des villes, ſont des maux bien plus à craindre que ceux que fuyoient ces bien-heureux Confeſſeurs. Le repos & le plaiſir en tuë plus que l'épée des perſecuteurs n'en a fait mourir, & le ſaint Vieillard Cheremon fuyant avec ſa femme par les montagnes deſertes avec mille incommoditez, nous exhorteroit de ne le plaindre point dans cét état; mais il nous porteroit à nous plaindre plûtoſt nous-meſmes,& en voyant en eſprit du haut de ſa montagne les villes où nous vivons d'une maniere ſi relâchée, il ſeroit peut-eſtre touché du meſme ſentiment que le fut le Fils de Dieu en voyant Jeruſalem, & il verſeroit des larmes que ſa compaſſion arracheroit de ſes yeux; *Videns civitatem flevit ſuper eam.*

MARTYROLOGE.

22. DECEMBRE. A Rome ſainte Victoire Vierge & martyre, du temps de l'Empereur Dece, eſtant fiancée à un Payen nommé Eugene, & ne le voulant eſpouſer, ny ſacrifier aux faux dieux, aprés avoir fait pluſieurs miracles, par le moyen deſquels elle aſſembla pluſieurs vierges, qui ſe vouërent à Dieu, elle fut à la ſollicitation de ſon fiancé, frappée dans le cœur d'un coup d'eſpée par la main du bourreau. A Nicomedie vingt martyrs durant la perſecution de Diocletien, firent voir dans les tourmens & en leur mort, la force de la foy de Jeſus-Chriſt. Au meſme lieu les ſaints Magdonie & Mardonie: l'un durant la meſme perſecution fut bruſlé, l'autre jetté dans une foſſe où il mourut. Au meſme temps le Diacre de ſaint Antime Eveſque de Nicomedie, lequel portant des lettres aux martyrs, fut ſurpris par les Gentils, & accablé de pierres. En l'Iſle de Candie les ſaints Martyrs Theodule, Saturnin, Eupore, Gelais, Eunicien, Zotique, Cleomenes, Agathope, Baſilidis, & Evariſte, leſquels aprés avoir ſouffert pluſieurs cruautez, eurent la teſte tranchée, durant la perſecution de Dece. A Rome mourut ſaint Servule, duquel ſaint Gregoire dit, que dés ſon jeune âge juſques à la fin il fut toûjours paralytique, & qu'en mourant il entendit la voix & les Cantiques des Anges qui l'invitoient à la gloire eternelle.

SAINT SERVULE, PARALYTIQVE.

5. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Gregoire Pape.

VN bien heureux Paralytique qui eſt l'objet de la devotion de l'Egliſe, occupera auſſi la noſtre aujourd'huy. Comme le fils de Dieu dont

elle attend la Naiſſance, a eu luy meſme tant de tendreſſe pour les Paralytiques, & que l'Evangile marque avec étenduë l'hiſtoire de quelques-uns qu'il a gueris, & pour leſquels il paroiſſoit plein de compaſſion, elle croit ſuivre ſon eſprit & entrer dans ſes ſentimens, en honorant aujourd'huy un Saint qui n'eſtoit paralytique que du corps, & qui eſtoit peut-eſtre plus heureux que ne le furent ceux que Jeſus-Chriſt guerit d'une maniere miraculeuſe, puiſqu'il n'eſt point marqué que la gueriſon de leur corps ſerviſt à celle de leur ame, au lieu que la maladie de celuy que nous honorons en ce jour, ſervit à le ſanctifier. 23. DECEMBRE.

Nous aurions d'autant plus de tort de ne nous pas occuper aujourd'huy de cét objet, quoy qu'il n'ait rien que de mépriſable à l'exterieur, que ſaint Gregoire luy-même qui eſtoit Pape, & qui meritoit le nom de Grand & de Saint, a témoigné l'eſtimer extrememement, & que non-ſeulement il en a fait le ſujet de ſes meditations particulieres, mais qu'il l'a propoſé à tout ſon peuple comme un modele qu'ils devoient imiter, & qu'il n'a pas apprehendé d'interrompre la ſuite de l'explication de ſon Evangile, pour y faire entrer un court récit de la vie & de la mort de ce ſaint Homme.

Il dit que ſaint Servule fut frappé de paralyſie dés ſon enfance, & qu'eſtant déja tres-pauvre, ce ſurcroît d'affliction qui le mettoit hors d'état de gagner ſa vie du travail de ſes mains, le réduiſit à avoir recours à la charité des autres, & à demander l'aumône. Il ſe tenoit donc à la porte de l'Egliſe de ſaint Clement à Rome, où il recevoit avec action de graces ce qu'on luy donnoit, ſans reſſentir le moindre mouvement d'impatience ou d'indignation

contre ceux qui ne luy donnoient rien. Le ſoir on le reportoit en ſon logis, où il avoit ſa mere & ſon frere, á qui il donnoit tout ce qu'il avoit reçéu, les priant de diſtribuer aux pauvres ce qui reſtoit apres avoir ſatisfait à la pure neceſſité.

Il beniſſoit Dieu en vivant de cette ſorte. Il luy rendoit grace de l'état où il l'avoit mis, & luy en chantoit des Cantiques durant le jour & durant la nuit. Quoy qu'il fut fort ignorant au regard des lettres humaines, il eſtoit neanmoins tres-bien inſtruit des lettres ſaintes; il avoit épargné quelque argent des aumoſnes qu'il recevoit pour acheter toute la Bible: & comme il aimoit extrêmement à exercer l'hoſpitalité, particulierement à l'égard des perſonnes de pieté, il les prioit lorſqu'il les avoit chez luy, de luy en venir lire quelques endroits, apprenant ainſi que pour recevoir ſaintement les hoſtes, & pour exercer Chreſtiennement l'hoſpitalité, il ne faut pas s'amuſer dans ces rencontres à s'entretenir de nouvelles ou de bagatelles, ou d'autres choſes encore pires; mais qu'il faut exercer ſaintement vne vertu qui d'elle-même eſt tres ſainte.

Aprés qu'il eut long-temps vêcu de cette ſorte, Dieu enfin voulut le tirer de ce monde pour couronner ſa patience. Ce Saint le connut, & aſſemblant quelques perſonnes de pieté qui s'étoient retirées chez luy, il les pria de venir auprés de luy pour chanter des Pſeaumes. Lorſqu'ils eſtoient dans ce ſaint exercice, ſaint Servule tout d'un coup leur fit ſigne de ſe taire, mais d'un air qui faiſoit aſſez voir qu'on l'auroit beaucoup affligé de l'empeſcher d'entendre un concert qui le tenoit tout occupé. Il preſtoit l'oreille avec une grande atten-

tion, & dans le transport de joye qui le tenoit comme dans une sainte yvresse, il rendit à Dieu sa bien-heureuse ame. 23. DECEMBRE.

Aussi-tost tous ceux qui estoient presens furent surpris d'une odeur extrêmement agreable, qui remplit tout ce lieu, & qui ne cessa que lorsque ce saint Paralytique eut esté mis en terre. Les personnes qui estoient alors presentes, qui voyoient & qui sentoient les choses, vivoient encore dans le temps que saint Gregoire fit cette homelie à son peuple; & c'estoit d'eux qu'il avoit appris ce qu'il en dit.

REFLEXION.

VOus voyez, dit ce grand Pape, un Saint qui a esté fidele à Dieu, & vous apprenez de luy que pour devenir Saint, il suffit de bien souffrir une maladie qui nous afflige. Nous honorons ce Saint, mais prenons garde qu'il ne devienne nôtre Juge. Car, helas! un homme qui estoit pauvre, & qui de plus estoit paralytique, qui ne pouvoit se tenir sur son seant, qui ne pouvoit porter sa main à sa bouche, qui ne pouvoit se changer de côté ny d'autre; enfin un homme sans biens, sans pieds, sans mains, sert Dieu neanmoins avec amour, il le benit avec joye, & donne l'aumosne mesme des aumosnes qu'on luy fait: & nous qui avons du bien, & qui avons l'usage libre de tous nos membres, nous ne faisons rien pour gagner le Ciel, & nous n'amassons rien dans ces tresors éternels qui devroint estre maintenant toute nostre application, comme ils seront un jour toute nostre joye.

Que dirons-nous aprés une telle negligence ? Attendrons-nous que Dieu pour nous confondre de noſtre pareſſe & de noſtre inſenſibilité, nous repreſente les Apoſtres à ſon jugement, pour voir dans eux combien nous devriõs avoir travaillé à ſon ſervice, ou qu'il ſouleve contre nous les ſaints Martyrs qui ont ſi fort mépriſé les vains plaiſirs qui nous enchantent, & qui ont dõné leur vie pour Dieu au milieu des tourmens & de l'infamie? Il ſuſcitera contre nous ce S. Paralityque, qui nous reprochera le peu de ſoin que nous aurons de menager pour noſtre ſalut, tout ce que Dieu nous envoyoit. Il nous fera voir qu'il n'y-aura que nous qui aurons manqué à nous-meſmes, & qu'il ne falloit que voir avec la ſageſſe & la ſolidité qui doit conduire un Chreſtien en tout, que puiſqu'un pauvre & un malade qui manque de tout, devient neanmoins un tres-grand Saint, nous devons auſſi dans noſtre état accomplir comme luy tous les devoirs du Chriſtianiſme, & meriter les biens que Dieu promet à ceux qui ſouffrent maintenant les maux avec patience & avec joye.

MARTYROLOGE.

24. DECEMBRE. La vigile de la Nativité de noſtre Seigneur & Sauveur Jeſus Chriſt. A Antioche quarante ſaintes Vierges durant la perſecution de Dece, endurerent divers Martyres. A Spolere ſaint Gregoire Preſtre & martyr, fut du temps de l'Empereur Diocletien & Maximien, en premier lieu battu cruellement de baſtons noüeux ſur le dos & ſur le ventre, puis lié ſur un gril de fer & le feu deſſous, derechef mené en priſon, battu ſur les genoux avec certains chardons de fer, brûlé de tous coſtez avec des lames

ardentes, & enfin décollé. A Tripoly moururent les saints Martys Lucien, Metrobie, Paul, Zenobe, Theotime & Druce. A Nicomedie saint Eutimie martyr, lequel du temps de l'Empereur Diocletien, ayant par ſes bons advertiſſemens, diſposé pluſieurs Chreſtiens au martyre, receut un coup d'eſpée à travers le corps, par le moyen duquel il les ſuivit pour obtenir la couronne de gloire. A Bourdeaux saint Dauphin Eveſque du temps de Theodoſe, renommé pour ſa ſainteté. A Rome deceda sainte Tarſille vierge, tante de saint Gregoire Pape, de laquelle il teſmoigne qu'a l'heure de la mort elle vit Ieſus-Chriſt venir à elle. A Treves sainte Irmine vierge, fille du Roy Dagobert. 24. DECEMBRE.

SAINTE TARSILLE VIERGE, tante de ſaint Gregoire Pape.

6. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Gregoire Pape.

LA veille de Noël nous avertit de nous diſpoſer aujourd'huy ſerieuſement à une ſi grande Fête. Cette veille a eſté celebre depuis le commencement de l'Egliſe. Saint Auguſtin chaſſa de ſon Clergé un Preſtre qui ne l'avoit pas celebrée autant qu'il le devoit faire, & qui en avoit oſé violer le jeûne. Saint Gregoire de Tours rapporte auſſi ce qui eſtoit arrivé à quelques perſonnes qui n'avoient pas aſſez honoré cette veille, & il dit de luy-meſme que s'eſtant laiſſé pendant cette nuit ſainte aller au ſommeil, il en fut ſeverement repris de Dieu; d'où ceux qui rapportent cette hiſtoire, prennent occaſion d'avertir les Chreſtiens de prendre garde à eux lorſqu'un ſi grand nombre de perſonnes profanent cette nuit ſainte, par les deſordres & par les

excés qu'ils commettent au moment preſque qu'ils adorent Jeſus-Chriſt naiſſant.

Mais pour ne point omettre noſtre coûtume qui eſt de rapporter tous les jours l'hiſtoire de quelque Saint, nous parlerons aujourd'huy de ſainte Tarſille Vierge, qui eſtoit tante de ſaint Gregoire le Grand,& nous ne ferons ici que traduire mot à mot ce qu'il en dit à ſon peuple en expliquant l'Evangile. Il declare d'abord qu'il ne dit rien que ce que ſçavoient auſſi-bien que luy, pluſieurs perſonnes qui eſtoient encore en vie,&qui avoient veu les choſes de leurs propres yeux.

Mon Pere, dit ce ſaint Pape,avoit trois ſœurs, qui ſe conſacrerent toutes trois à Dieu. L'une ſe nommoit Tarſille,qui eſt celle que nous honorons aujourd'hui; l'autre ſe nommoit Gordienne,& l'autre Emilienne. Elles ſe ſentirent toutes embrazées d'une meſme ardeur; & s'eſtant conſacrées enſemble à Dieu, elles vivoient chez elles dans une grande regularité. Comme elles ajoûtoient tous les jours quelque choſe à leur vertu, Tarſille & Emilienne firent de ſi grands progrés dans la vertu, qu'elles n'eſtoient plus que de corps ſur la terre,& que leur ame eſtoit toute dans le Ciel. Mais Gordienne qui eſtoit leur troiſiéme ſœur, laiſſa peu à peu refroidir ſa premiere ardeur; & ſa charité diminuant, elle commença de concevoir un nouvel amour pour le monde. Tarſille ſa ſœur ne tarda gueres à s'appercevoir de ce relâchement, & en concevant une triſteſſe profonde, elle dit à ſa ſœur Emilienne en ſoupirant, & en répandant beaucoup de larmes : Helas ! ma ſœur, je voy bien que noſtre ſœur Gordienne peu à peu n'eſt plus des noſtres. Je la voy toute diſſipée

& toute tranſportée d'amour pour le monde, & ſon cœur ne garde rien des ſaintes reſolutions qu'elle avoit faites. 24. DECEMBRE.

Eſtant donc penetrées d'une douleur inconcevable ; elles tâchoient tous les jours d'apporter à cét eſprit malade tous les remedes qui leur eſtoient poſſibles. Elles la careſſoient, elle la reprenoient, elles méloient tantoſt la douceur & tantoſt la force, pour s'efforcer de la tirer de ſa legereté, & la fixer dans la gravité & dans la ſolidité de la vie qu'elle avoit d'abord embraſſée. Cette Vierge rentroit en elle-meſme au moment qu'on luy parloit, & elle reprenoit un viſage ſerieux : mais auſſi-toſt que l'on avoit ceſſé de parler, ſa gravité ceſſoit en meſme temps, & elle retournoit en ſa premiere legereté. Elle trouvoit ſa joye dans la compagnie des jeunes filles du monde ; & quiconque n'aimoit pas le monde ne luy pouvoit plaire.

Cependant ſainte Tarſille, que le malheur de ſa ſœur touchoit juſqu'au fond du cœur, faiſoit autant croiſtre ſa charité par ſon zele ardent, par ſon amour embrazè, & par ſes prieres ferventes, que ſa ſœur Gordienne la laiſſoit diminuer, par l'amour qu'elle avoit conceu pour le monde : Et Dieu enfin voulant recompenſer ſa vertu, luy fit dire dans une viſion durant la nuit par S. Felix Pape, ayeul de S. Gregoire, qu'elle vint au lieu de la gloire qui luy eſtoit preparée, lequel meſme il luy montra. La fiévre la prit auſſi-toſt, & en mourant elle dit à une grande multitude de perſonnes qui étoient venuës la voir : Je vous prie retirez-vous, je voy Jeſus qui vient à moy ; & tenant ſes yeux fixement attachez ſur ce divin Epoux, elle rendit l'ame la veille de Noël, laiſſant une odeur tres-agrea-

ble dans tout le logis. On vit aprés ſa mort en levant ſon corps, que l'aſſiduité à la priere luy avoit durci la peau des genoux & des coudes, comme celle des chameaux.

Peu de jours aprés elle apparut à ſa ſœur Emilienne durant la nuit, & elle luy dit : Ma ſœur, je n'ay pas fait avec vous la Feſte de Noël, mais nous celebrerons enſemble celle des Roys. Sainte Emilienne auſſi-toſt qui eſtoit toûjours en peine du ſalut de Gordienne ſa ſœur, répondit à ſainte Tarſille : Si je vas ſeule à vous, à qui laiſſerons-nous noſtre ſœur Gordienne ? Sainte Tharſille prenant un viſage triſte, luy répondit : Venez, venez ; Gordienne noſtre ſœur èſt toute ſeculiere, & Dieu la regarde comme une perſonne du monde. Auſſi-toſt ſainte Emilienne tomba malade & mourut. Gordienne ſe voyant ſeule, executa plus librement ce qu'elle avoit dans le cœur ; & oubliant Dieu, oubliant ſes reſolutions, ſon vœu, la gravité & la pudeur, enfin s'oubliant elle-meſme, elle ſe maria avec celuy qui tenoit ſes terres & ſes fermes.

Ainſi de trois ſœurs, deux demeurerent ſtables dans le ſervice de Dieu, & elles meriterent ainſi l'honneur que nous devons aujourd'huy rendre à leur memoire : Mais l'autre tourna la teſte en arriere, & ſe laiſſant aller peu à peu à la legereté naturelle à ſon ſexe, elle tomba enfin dans l'oubli de Dieu, dans l'opprobre des hommes, & apparemment dans un malheur éternel.

REFLEXION.

IL ne faut point tirer de cette hiſtoire d'autre moralité que celle que ſaint Gregoire en tire luy-même, qui eſt de nous faire trembler à cette parole de l'Evangile, au ſujet de laquelle ce ſaint Pape rapporte cet évenement: *Pluſieurs ſont appellez, mais peu ſont éleûs.* Que perſonne donc, dit ce ſaint Pape, ne ſe glorifie du bien preſent qu'il fait, & qu'il ne s'en attribuë pas la gloire comme s'il le faiſoit de lui-meſme, & par ſes propres forces. Nous voyons aujourd'huy ce que nous ſommes, mais nous ne ſçavons pas ce que nous ſerons demain. Tant que cette vie dure, nous ſommes dans l'incertitude de ce qui nous doit arriver, & c'eſt eſtre inſenſé de ſe réjoüir du bien que l'on fait, comme ſi l'on eſtoit aſſuré que l'on y duſt perſeverer juſqu'au bout. C'eſt pourquoy écoutons l'avis de ſaint Paul, & travaillons à noſtre ſalut avec frayeur & tremblement. Gordienne pouvoit ſe réjoüir d'abord de ſes ſaintes réſolutions, lorſqu'elle vivoit innocemment & ſaintement dans la compagnie de ſes ſœurs. Mais parce qu'elle ne veilla pas aſſez ſur elle-même, nous venons de voir ce qui luy arriva, & de quelle difference de mort, la difference de leur vie fut ſuivie. Réveillons-nous donc en voyant ce grand exemple, & tâchons d'eſtre ſemblables à ſainte Tharſille que nous honorons aujourd'huy. Diſons mille fois en ce jour ces paroles qu'elle dit en expirant: *Retirez-vous tous de moy: Retirez-vous tous; voicy Jeſus qui vient.*

MARTYROLOGE.

25. DECEMBRE. L'an depuis la creation du monde 5199. ſelon la ſuputation des anciens, depuis le deluge 2957. depuis la naiſſance d'Abraham 2015. depuis Moïſe & la ſortie du peuple d'Iſraël hors d'Egypte 1510. depuis que David fut oinct Roy de Juda, 1032. la ſoixante-cinquiéme ſemaine, ſelon la prophetie de Daniel, en la cent nonante-quatriéme Olympiade. Depuis la fondation de Rome l'an 752. & le quarante-deuxiéme de l'Empire d'Octavien Auguſte, tout le monde jouiſſant d'une paix univerſelle, ſur l'âge ſixiéme du monde, Jeſus-Chriſt Dieu éternel, & Fils du Pere éternel, voulant par ſon ſaint avenement ſantifier le monde, ayant eſté conçû du ſaint Eſprit, & demeuré neuf mois au ventre de ſa mere, naquit de la glorieuſe Vierge Marie en Bethleem ville de Iudée. A même jour deceda ſainte Anaſtaſie, du temps de Diocletien, elle fut en premier lieu detenuë long temps en une cruelle priſon, par ſon propre mary Publie, où elle fut toutefois conſolée par les lettres de Saint Chryſogone Confeſſeur : depuis elle fut encore miſe en priſon par Flore Prefet de Sclavonie, & enfin eut les pieds & les mains liez à certains poteaux, autour deſquels on alluma un grand feu qui la conſuma petit à petit en l'Iſle de Palmora, où elle avoit eſté envoyée avec deux cens hommes & ſeptante femmes, qui furent tous martiriſez en diverſes manieres. A Barcelonne en Eſpagne ſaint Pierre Nolaſque Confeſſeur, Fondateur de l'Ordre de la bien-heureuſe Vierge Marie de la Redemption des Captifs, autant illuſtre par ſes vertus que par ſes miracles, duquel on celebre la Feſte par le commandement du Pape Alexandre VII. le 31. Ianvier. A Rome au Cimetiere d'Apronien repoſe ſainte Eugenie vierge, laquelle du temps de l'Empereur Gallien, aprés avoir fait pluſieurs miracles, aſſemblé grand nombre de vierges voüées au ſervice de Dieu, ſous Nicete Gouverneur de Rome, elle endura divers tourmens, & enfin eut la teſte tranchée. A Nicomedie moururent pluſieurs milliers de Martyrs, leſquels le jour de la nativité de noſtre Sauveur, s'eſtant

assemblez à l'Eglise pour oüir la sainte Messe & se communier, furent surpris par l'Empereur Diocletien, qui commanda qu'on fermast toutes les portes, qu'on allumast le feu autour de l'Eglise, qu'on mit un trepier devant la grande porte, avec de l'encens, faisant crier à haute voix par un trompette; qui se voudra garantir du feu qu'il sorte dehors & offre à Jupiter de l'encens. Mais ils repondirent tous d'un cõsentement qu'ils aimoient mieux mourir pour l'amour de Iesus Christ. Le feu donc allumé, ils furent tous bruslez, & meriterent de naistre au Ciel, le même jour que nostre Sauveur nasquit en terre pour nostre salut. 29. DECEMBRE.

LA NATIVITE' DE IESUS-CHRIST.

TOute l'Eglise honore aujourd'huy la Naissance du Fils de Dieu, & est occupée à recevoir Iesus-Christ venant au monde. Nous qui sommes les enfans de cette divine Mere, entrons dans son esprit & ses sentimens. Adorons le Sauveur, & appliquons nous à approfondir autant que nous le pourrons, les raisons d'un si grand mystere. Admirons son infinie misericorde qui les porte à descendre du sein de son Pere jusques à nous, & à prendre un corps semblable aux nostres, afin qu'aprés avoir esté homme comme nous, il nous rende en quelque sorte Dieux comme luy; ne pensons point legerement à de si grandes choses, & que nôtre cœur s'en occupe encore plus que nostre esprit, afin de rendre au moins amour pour amour à un Dieu qui nous a prévenus en nous aimant d'une telle sorte.

Voyons serieusement ce que saint Leon nous dit dans les Leçons de cette Fête, & tâchons comme il le souhaitte, de reconnoistre quelle est la grandeur d'un Chrestien, afin que la veuë de la dignité à la-

quelle nous ſommes appellez,nous donne un grand mépris pour toutes les choſes de ce monde,& nous faſſe mépriſer par un ſaint orgueil,tout ce qui étant bien conſideré,n'eſt qu'une veritable baſſeſſe. Souvenons-nous, comme dit ce ſaint Pape, de quel Corps nous ſommes les membres, & à quel Chef nous avons l'honneur d'appartenir, afin qu'en voyant le Royaume où Ieſus-Chriſt vient aujourd'huy nous appeller,nous dédaignions noſtre premiere baſſeſſe,& que nous ne dégenerions pas de l'excellence de noſtre eſtat.

Ouvrons donc aujourd'hui les yeux du cœur pour contempler ces grands Myſteres que nous adorons. Voyons d'un coſté toute la grandeur de Dieu renfermée dans une baſſeſſe apparente, & n'oublions pas de l'autre que toute la grandeur apparente du monde, n'eſt qu'une veritable baſſeſſe. Dégageons-nous le plus que nous pourrons des vains engagemens du monde : Débarraſſons-nous du commerce des hommes lorſqu'il ne nous eſt pas abſolument neceſſaire. Evitons les viſites & les converſations ſuperfluës, afin de ne nous occuper dans le ſecret de noſtre retraite,& dans le fond de nos cœurs,que de ce Myſtere,que nous traitterions d'une maniere trop indigne,ſi nous n'y penſions que pendant ce jour. Que toute noſtre vie ſe paſſe dans la contemplation de ce grand ouvrage,mais ne nous y appliquons pas ſterilement, & que les reflexions ſerieuſes que nous y ferons,produiſent toûjours en nous un renouvellement d'humilité, de charité, & des autres vertus dont Ieſus-Chriſt nous donne le modele dans ſa bien-heureuſe Naiſſance.

Relevons donc aujourd'huy nos eſpris en réveillant noſtre foy,& voyons de quelle maniere ſaint Jean

Jean nous en parle dans l'Evangile que l'Egliſe nous lit en ce jour. Il ne pouvoit ny monter plus haut, ny nous apprendre à monter auſſi avec luy pour adorer Jeſus-Chriſt, cet enfant qui naiſt aujourd'huy, & ce Sauveur que Dieu nous donne, qu'en diſant que le Verbe eſtoit au commencement, qu'il eſtoit avec Dieu, & qu'il eſtoit Dieu. Nous devrions invoquer le meſme Eſprit qui a rempli cet Evangeliſte, pour nous élever ainſi vers le Verbe. Car, comme dit ſaint Auguſtin, ce ſaint Apoſtre peut bien nous preſenter des paroles, mais il faut que ce ſoit Dieu luy-meſme qui nous en ouvre le ſens. Si nous puiſons donc dans la meſme ſource dans laquelle ce ſaint Apoſtre a puiſé ces divines connoiſſances, nous adorerons aujourd'huy le Fils de Dieu, reſidant dans le ſein du Pere, & le meilleur moyen de l'adorer dans cette haute grãdeur, ce ſera l'abaiſſement du cœur, l'abatement du corps, & le ſilence de l'eſprit & de la langue. Dieu eſt dans le Ciel, dit le Sage; c'eſt pourquoy nous devons peu parler, puiſque celuy qui voudroit ſonder de trop prés la Majeſté de Dieu, ſeroit opprimé par le poids de ſa gloire. 25. DECEMBRE.

Cependant quelque idée que ſaint Jean euſt de l'Incarnation du Verbe, il ne laiſſe pas de ſe rabaiſſer juſqu'à dire pour exprimer le grand Myſtere que nous honorons aujourd'huy: *Et le Verbe a eſté fait chair.* Le Verbe Eternel pouvoit s'incarner, & devenir homme, ſans que l'on puſt dire qu'il eſtoit fait chair, au ſens que marque icy ſaint Jean. Mais ce ſaint Evangeliſte n'euſt pas aſſez exprimé le profond rabaiſſement du Fils de Dieu, s'il eut dit ſimplement que le Verbe s'eſtoit fait homme. Car en diſant qu'il s'eſt fait chair, il a compris un double

aneantiſſement en Jeſus-Chriſt, l'un en ce qu'il s'eſt fait homme, l'autre en ce qu'il a pris une chair paſſible & mortelle. Mais plus il ſe rabaiſſe, dit ſaint Auguſtin, plus nous devons l'aimer; puiſque, comme dit ce ſaint Pere, ce n'eſt que ſa grande charité qui fait qu'il ſe rabaiſſe de la ſorte : *Charitas illum adduxit ad carnem.*

Qui eſt l'homme ſi dur qui ne ſoit touché d'un tel anéantiſſement où le fils de Dieu ſe réduit pour le ſecourir, & ſi ce grand remede n'eſt capable de le guerir, d'où peut-il attendre ſa gueriſon ? N'eſt-ce pas avec raiſon que S. Auguſtin s'écrie en voyant l'humiliation ſi profonde du Fils de Dieu dans ſa Naiſſance : Quel orgueil pourra encore eſtre gueri, s'il ne l'eſt par l'humilité de Dieu meſme ; *Quæ ſuperbia ſanari poteſt, ſi humilitate Filij Dei non ſanatur* ? Mais ſaint Jean nous montre encore un autre rabaiſſement du Fils de Dieu, lorſqu'il ajoûte ces paroles *Et il a habité dans nous.* Il ſemble que cet anéantiſſement ſoit plus grand meſme que le precedent. Il s'eſtoit abaiſſé dans la Vierge en ſe faiſant chair; mais il ne s'eſt pas moins abaiſſé dans l'Egliſe, où l'on peut dire qu'il s'eſt fait chair pour la ſeconde fois, puiſque ſaint Paul nomme l'Egliſe la Chair de Jeſus-Chriſt. Et ſaint Bernard dit que Jeſus-Chriſt a plus aimé ce Corps, que celuy qu'il a pris de la ſainte Vierge, puiſqu'il a livré l'un à la mort, pour ſauver l'autre de l'Enfer. Jeſus-Chriſt habite donc encore dans nous, & il y habitera juſques à la fin du monde. Mais ce qui eſt étrange, c'eſt que les Chreſtiens qui honorent tant aujourd'huy au moins en apparence Jeſus-Chriſt naiſſant dans ce premier Corps qu'il a pris de la ſainte Vierge, le deshonorent au contraire dans ce ſecond corps de

l'Egliſe, dont il veut bien ſe revêtir, & ils oſent l'humilier comme s'il ne s'eſtoit pas aſſez humilié luy-meſme en le prenant. Car il y a peu de perſonnes qui ne traittent mal Jeſus-Chriſt dans la Chair de ſon Egliſe. Les uns traittent mal les preſtres, les autres mépriſent les pauvres, d'autres ſe raillent de ceux qui font profeſſion de la voye étroite. Ainſi toutes les perſonnes qui ſont les principaux membres de Jeſus-Chriſt, ſont humiliez par toute la terre, & Jeſus-Chriſt eſt veritablement mépriſé dans eux, quoy qu'il le ſouffre avec le meſme ſilence, que celuy avec lequel il a ſouffert le rabaiſſement de ſon enfance.

25. DECEMBRE.

SAINTE ANASTASIE.

4. Siecle.

MAis puiſque l'Egliſe veut bien meſler aujourd'huy dans la ſolemnité de ce grand Myſtere, le ſouvenir de la ſainte martyre Anaſtaſie, imitons-là, & honorons auſſi cette Sainte qui a eu le bon heur de celebrer autrefois cette Feſte, d'une maniere digne de Ieſus-Chriſt ſon Epoux, en luy donnant ſa vie pour luy rendre grace de celle qu'il avoit bien voulu prendre au ſein de ſa Mere, afin de ſauver le monde. Nous ſerions heureux s'il ſe preſentoit des occaſions comme il s'en preſenta à cette Sainte, d'honorer la naiſsãce de Ieſus-Chriſt d'une autre maniere que par des paroles & des ſentimens du cœur; & ſi nous eſtions dignes d'eſtre preſentez au Fils de Dieu comme des Hoſties, ainſi que le fut la martyre que nous réverons.

Son hiſtoire marque que ce fut ſous l'Empereur Diocletien qu'elle ſouffrit. Son mari même nommé Publius & idolâtre,devint ſon accuſateur, ſon perſecuteur & ſon bourreau.Il la fit jetter dãs une priſon profonde, & il donna des ordres ſi ſeveres pour l'y faire traitter ſans aucun ſentiment de pitié, qu'il fit bien voir que les grandes affections ne ſe peuvent changer qu'en de grandes inimitiez, & que lorſque ceux qui devroient s'aimer extrêmement ſe haïſſent, il ne peuvent ſe haïr qu'avec excés.

Cependant on vid dans cette rencontre que la charité eſt encore plus ingenieuſe que la colere des hommes.Car un ſerviteur de Dieu nommé Chryſogone,trouva le moyen de penetrer ces cachots obſcurs,& de viſiter cette ſainte Martyre dans l'abandonnement où elle eſtoit. Il la conſola, il la fortifia,& l'encouragea beaucoup. Publius eſtant mort dans un voyage,la Sainte demeura libre, & s'adonna à toutes ſortes d'œuvres de pieté, particulierement à ſoulager les ſaints Martyrs,& ce fut ce qui la fit reconnoître & arreſter de la part de l'Empereur,qui eſtoit pour lors à Aquilée, où elle fut cõduite avec pluſieurs autresChreſtiens.Ce fut là que le Prefect de l'Illyrie la condamna à une nouvelle priſon encore plus affreuſe que la premiere.Elle n'y eut plus les conſolations de Chryſogone. Mais ſainte Theodore qui avoit eſté Martyre elle-meſme, & regnoit déja dans le Ciel,ſupplea à ces offices de charité,& pendant deux mois elle ſoûtint ſainte Anaſtaſie par une nourriture divine.

Le Prefect enfin qui deſiroit la faire mourir de faim dans ces obſcurs cachots, n'en ayant pû venir about de la ſorte,la fit mettre avec quelques autres

Martyrs ſur un vieux vaiſſeau pour la faire perir ſur la mer: Mais ce vaiſſeau ayant eſté jetté dans l'Iſle Palmarola vers Naples, on l'y condamna à une mort cruelle. On étendit ſon corps en l'air en l'attachant par les mains & par les pieds à quatre pieux,& on alluma deſſous un feu qui la conſomma comme une holocauſte.Un de ceux qui avoient eſté mis avec elle dans ce vaiſſeau, & qui ſe nommoit Euticien, fut extrêmement fortifié de ſon exemple. C'avoit eſté un homme puiſſamment riche dans le monde.Mais on vid dans ce moment qu'il comptoit pour rien les biens de la terre,& qu'il n'eſtoit occupé qu'à conſerver le treſor de la Foy.Ainſi dãs tous les maux dont on le tourmentoit, dans toutes les interrogations & dans toutes les demandes qu'on luy faiſoit,il ne diſoit autre choſe ſi non qu'il eſtoit Chreſtien,qu'il eſtoit à Jeſus-Chriſt,qu'il ne deſiroit que luy: qu'on luy pouvoit bien oſter la teſte, mais qu'on ne lui oſteroit point Jeſus-Chriſt. *Chriſtum mihi non tollet,etiam qui caput abſtulerit.* 25. DECEMBRE.

REFLEXION.

VOulons-nous de plus grands modeles pour adorer aujourd'huy Jeſus-Chriſt naiſſant dans le monde, que celuy que ces Saints nous donnent? Comme Jeſus-Chriſt ſe vient donner à nous, que ne le recevons-nous,& pourquoy ne le conſervons-nous pas avec un amour ſi ardent, que rien ne nous ſépare de luy! Que ne diſons-nous comme ces Saints; Jeſus-Chriſt quitte le ſein de ſon Pere pour venir ſe donner à moy. Je n'auray point à l'avenir d'autre treſor. Je conſens de perdre

tout ce que j'ay ſur la terre. Je veux bien meſme perdre mon repos, ma ſanté, ma liberté & ma vie; mais je ne perdray jamais Jeſus Chriſt. Qu'on m'ôte ſi l'on veut la teſte, mais on ne m'ôtera point mon Sauveur : *Chriſtum mihi non tollet, etiam qui caput abſtulerit.*

MARTYROLOGE.

26. DECEMBRE. A Hieruſalem ſaint Eſtienne premier martyr, fut lapidé par les Juifs, bien-toſt aprés l'Aſcenſion de noſtre Sauveur. A Rome ſaint Martin martyr, de la race des Senateurs, du temps des Empereurs Numerien & Carin, fut pris comme Chreſtien, tourmenté ſur le chevalet & par les ongles de fer, à la façon des eſclaves, jetté dans une poëſle ſur le feu, ſans en recevoir aucun dommage, enfin ayant par ſa priere abbatu les idoles, il fut decapité. A Rome ſur le grand chemin Appien fut enterré S. Denys Pape qui ayant beaucoup travaillé pour l'Egliſe fut renõmé pour les belles inſtructiõs qu'il avoit laiſſé ſur les choſes de la Foy. Là méme S. Zozime Pape, orné de toutes ſortes de vertus. En Meſopotamie S. Archelaus Evêque, docte & vertueux. A Majuma ſaint Zenon Eveſque. A Rome ſaint Theodore manſionaire de l'Egliſe de ſaint Pierre, duquel ſaint Gregoire fait mention.

SAINT ESTIENNE PREMIER MARTYR

I. Siecle.

Cecy eſt tiré des Actes.

IL eſt juſte qu'aprés avoir honoré les ſaints Martyrs qui ſe ſont rencontrez dans le cours de l'année, nous honorions aujourd'huy le premier de

tous, qui a donné l'exemple aux autres de mourir pour Ieſus-Chriſt, comme Ieſus-Chriſt eſtoit mort pour eux. Il eut le bonheur de ſouffrir bien-toſt aprés la mort du Sauveur ; & il ſemble qu'il avoit en luy une éminence de grace & de vertu qui meritoit cette prerogative & cette primauté du Martyre. Car le ſaint Eſprit qui nous a écrit luy-même dans les Livres Saints, la vie & la mort de ce ſaint Homme. dit qu'il eſtoit plein de foy, plein de grace, & du ſaint Eſprit, & qu'il fut choiſi pour eſtre un des ſept premiers Diacres que les Apoſtres établirent. 26. Decembre.

Comme il faiſoit de grands miracles parmy le peuple, & que ces merveilles le rendoient extremement conſiderable, cet éclat excita contre luy l'envie de pluſieurs perſonnes qui l'entreprirent, & que réſolurent ou de le convaincre par leurs faux raiſonnemens, ou de le faire mourir. Ils firent voir dés le commencement & dés l'établiſſement de l'Egliſe, que ce ſeroient les vertus extraordinaires qui ſeroient le plus-combattuës dans la ſuite, & que l'envie des hommes auroit le plus de peine à ſouffrir. Ils voulurent, dit ſaint Pierre de Damien, que la pieté cedaſt à l'impieté, la verité à l'erreur, la ſageſſe à la folie, & la vanité de l'eſprit humain à la ſolidité de l'Eſprit de Dieu. Mais leurs deſſeins furent renverſez ; & il eſt marqué expreſſément qu'ils ne pouvoient reſiſter à la ſageſſe & à l'Eſprit qui parloit par la bouche de ce ſaint Homme. Ils chercherent à couvrir leur malignité ſous quelque apparence de juſtice. Ils ſuſciterent de faux témoins contre luy, parce qu'en le perdant ils vouloient en meſme temps perdre ſa reputation, & le deshonorer devant les hommes. Il ne ceſſe point,

dirent-ils, de mal parler de noſtre loy, & ils ne marquoient point en particulier quels étoient ces pretendus blaſphemes.

On vit donc alors l'impuiſſance de la malice,& à quoy ſont réduits d'ordinaire ceux qui calomnient les gens de bien, parce qu'ils ne trouvent rien dans eux qui puiſſe donner veritablement lieu à la médiſance.Ces perſonnes avoiét aſſez de malignité pour vouloir contredire ce ſaint Diacre; mais ils eſtoient trop foibles pour le pouvoir faire.Cette ame heroïque ſe fortifia par les oppoſitions qu'on luy faiſoit. Saint Eſtienne élevoit ſa voix à proportion qu'on s'efforçoit de l'étouffer. Bien loin de rien perdre de ſa liberté ordinaire en voyant tout ce peuple ennemy qui l'environnoit,il la fit paroiſtre au contraire avec encore plus d'éclat qu'il n'avoit fait juſques-là.Il aima plus le témoignage qu'il rendoit à la juſtice, que ſa propre vie. La confeſſion de ſa foy luy parut plus precieuſe que ſon ſang. Il aima ſans comparaiſon mieux mourir que de ſe taire dans l'engagement où il eſtoit de parler.

Ses ennemis donc ſe ſaiſirent de luy, & le menerent dans leur aſſemblée, ſe réjoüiſſant ſecrettement d'avoir enveloppé dans leurs filets cette innocente colombe.Mais il ſemble que l'Eſprit Saint fit alors une plus grande effuſion de ſa force toute-puiſſante dans le cœur de ſon Martyr. Il fut tout rempli de Dieu. L'Ecriture luy parut toute d'une ſeule veuë, & il en fit en peu de mots comme un abregé admirable pour faire voir à ces eſprits rebelles, d'un côté les graces & les promeſſes de Dieu, & de l'autre leur ingratitude. Il perſecuta ſaintement ceux qui le perſecutoient injuſtement. Il les appella des rebelles qui reſiſtoient continuel-

lement au Saint Eſprit, qui avoient la teſte dure, le cœur intraittable, & l'ame inflexible. Il les accuſa d'avoir toûjours rendu à Dieu le mal pour le bien, de s'eſtre toûjours emportez dans les murmures, & d'avoir répandu le ſang des Prophetes qui leur parloient de ſa part. Il eſtoit entre les mains de ceux qu'il ſçavoit, & qu'il appelloit ſanguinaires, & il ne les craignoit pas. Il ſçavoit qu'ils ne cherchoient que ſa mort, & bien loin de les apprehender, il ſemble qu'il les irritoit. 26. DECEMBRE.

La force dont uſa ce ſaint Diacre dans ſa predication, confond la moleſſe de ceux qui mettent la vertu & l'humilité Chreſtienne à faire paroiſtre de la douceur envers toutes ſortes de perſonnes. C'eſt à l'imitation de ce ſaint Martyr que les plus moderez meſme d'entre les ſaints Peres, n'ont pas laiſſé d'uſer quelquefois de paroles fortes, ſçachant qu'encore qu'elles paruſſent inutiles ſur l'heure, elles pouvoient enſuite faire quelque effet. Car on en a veu ſouvent qui conſiderant en eux-meſmes ce qu'on leur avoit dit, & avec combien de juſtice on les avoit repris, ont eſté plus ſeveres enſuite à ſe condamner eux-meſmes, qu'on ne l'avoit eſté à les excuſer. Combien y auroit-il eu de perſonnes à qui, s'ils avoient eſté alors à la place de ſaint Eſtienne, une fauſſe prudence auroit fait croire, ſe voyant dans le peril de perdre la vie, qu'ils devoient uſer de moderation & ſe taire ? Ainſi c'eſt aujourd'huy un grand exemple pour les Predicateurs de la verité, dont ſaint Gregoire dit que dans la perſecution meſme, ils aiment mieux mourir que de ſe taire. *Electi quique perſecutionis ſuæ tempore paratiores ſunt mori quam tacere.*

C'eſt cette intrepidité que témoigna divinement

ſaint Eſtienne, lors meſme qu'il eſtoit dans la puiſſance des Juifs. Auſſi l'Ecriture marque formellement que ſes ennemis l'écoutant parler avec cette force, ils avoient le cœur déchiré, & grinçoient les dents, ne cherchant qu'à ſatisfaire leur cruelle envie. Rien ne les put arreſter. Quoy qu'ils viſſent l'éclat de ſon viſage qui leur parut comme le viſage d'un Ange, ils ne laiſſerent pas de le vouloir perdre : Ce nouveau miracle d'un homme qui paroiſſoit tout Angelique, fit voir un autre prodige bien different en d'autres hommes qui paroiſſoient opiniâtres comme les demons. Ils fermerent encore plus les yeux que les oreilles pour ne point voir cet Ange incarné, & pour ne point entendre Dieu qui parloit par ſa bouche. Cecy nous marque d'abord l'ignorance opiniâtre où veulent demeurer les méchans, qui ne peuvent ſouffrir que l'on entreprenne de les guerir de leurs preventions, & que l'on éclaire leur aveuglement. Cependant, comme les ſaints Peres le marquent, cette ignorance ſi recherchée ne les excuſera pas, & ils feroient bien mieux d'écouter maintenant la verité qui leur parle, lorſqu'elle leur eſt encore favorable, de peur qu'elle ne les accable de tout ſon poids quand elle paroiſtra un jour dans tout l'éclat de ſa lumiere.

Cependant cette ame ſainte leva les yeux en haut & vit les Cieux ouverts. Il apperceut Jeſus-Chriſt aſſis à la droite de ſon Pere. La pureté de ſon cœur, le mépris qu'il fit de ſa vie, l'amour ardent qu'il avoit pour Dieu, & la deffence ſi genereuſe de ſa verité, le rendirent digne de cette viſion ſainte; & aprés cela peut-on douter combien luy furent douces les pierres dont on le lapida, puiſqu'el-

les luy donnerent le moyen de ſe joindre pour jamais à Ieſus-Chriſt qui ſe faiſoit voir à luy, & qui le rempliſſoit de joye par ſa bien-heureuſe veuë? Il ne penſa dans ces derniers momens qui luy reſtoient, qu'à ſe rendre autant qu'il le pouvoit l'imitateur de ſon divin Maiſtre; & comme il ſçavoit qu'il n'y avoit pas long-temps que Ieſus-Chriſt eſtant en Croix pria pour ceux qui le faiſoient mourir, le deſir qu'il eut de ſe rendre conforme à luy, & ſa charité brulante pour le ſalut de ſes freres, le porta à ſe jetter les genoux en terre, & à prier Dieu de ne point imputer ce peché à ces meurtriers. 26. Decembre.

Dieu fut touché de la charité ſi tendre de ſon fidele ſerviteur. Il voulut donner à ſes prieres le plus emporté de ſes perſecuteurs, & tous les ſaints Peres reconnoiſſent, que ſi ſaint Eſtienne n'eut pas prié, l'Egliſe n'auroit point eu S. Paul. Son ſang donc fut comme une ſemence bien-heureuſe, qui rendit à l'Egliſe au centuple ce qu'elle perdoit. Elle perdoit un tres-ſaint Diacre, & elle recouvra l'Apoſtre des Gentils, le Predicateur des Nations & le Maiſtre de toute la terre. Dés que ſaint Eſtienne ferma la bouche, on commença à entendre, diſent les ſaints Peres, la trompette éclatante de Ieſus-Chriſt, & il ſortit comme des cendres de ce ſaint Diacre, un Apoſtre qui parcourt tout le monde; Dieu a fait voir d'abord dans cette rencontte, qu'il prend plaiſir à confondre heureuſement l'eſprit des hommes, & à leur montrer que ſe penſées ſont bien differentes de leurs penſées. Car qui auroit jamais cru que Saul le perſecuteur qui gardoit icy les habits de ceux qui lapidoient Eſtienne, deuſt eſtre un jour plus élevé en gloire que ſaint

Eſtienne meſme? Ainſi que perſonne ne s'éleve du bien qu'il fait, & ne mépriſe les autres pour le mal qu'il voit dans eux, puiſqu'en un moment Dieu fait de ſi grands changemens dans les hommes.

REFLEXION.

VOilà l'exemple que l'Egliſe nous propoſe aujourd'huy, & qui ſuſpend pour un temps la conſideration de Jeſus-Chriſt naiſſant dans le monde. Voilà le modele de la charité qu'elle nous preſente, qui s'oublie elle-meſme, qui ne cherche point ſes intereſts, qui aime ſes ennemis, qui ſouhaitte la vie à ceux qui luy cauſent la mort, & qui embraſſe aveec tous les ſentimens de tendreſſe, ceux qui avoiét des cœurs encore plus durs que les pierres dont ils lapidoient ce ſaint Martyr. Ne cherchons point aujourd'huy d'autre inſtruction. Ne nous partageons point dans le deſir ny dans la recherche d'autres vertus, & puiſque c'eſt l'Egliſe elle-meſme qui demande aujourd'huy l'amour de ſes ennemis, tenons-nous dans cette unique demande qui eſt ſi importante dans la vie, & qui eſt d'une ſi grande étenduë. Aimons ceux que nous ſçavons ne nous vouloir pas du bien. Prions pour eux avec une effuſion de cœur, & avec des ſentimens de tendreſſe, qui oblige Dieu en quelque ſorte de faire à ces perſonnes en noſtre conſideration, les graces dont ils ſont indignes par eux-meſmes, & alors nous honorerons vrayment ſaint Eſtienne. Nous ſerons du nombre de ſes imitateurs, & ce qui eſt encore plus, nous ſerons les en-

fans de noſtre Pere Celeſte, qui fait luire ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes. 26. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Epheſe deceda ſaint Jean Apoſtre & Evangeliſte, aprés avoir écrit le ſaint Evangile, enduré l'exil & le banniſſement, receu les revelations de l'Apocalypſe, & vêcu juſques au temps de Trajan, fondé & gouverné toutes les Egliſes d'Aſie. En Alexandrie ſaint Maxime Eveſque & Confeſſeur A Lyon mourut ſaint François de Sales Eveſque & Prince de Geneve, lequel en conſideration de l'ardeur de ſon zele à convertir les heretiques, fut canonizé par le Pape Alexandre VII. qui ordonna qu'on celebreroit ſa feſte le 29. Janvier. A Conſtantinople ſaint Theophanes Confeſſeur, lequel ayant dés ſon enfance eſté nourry avec ſon frere Theodore, au Monaſtere de ſaint Sabe, & ſoutenant l'honneur dû aux Images, contre l'impieté de l'Empereur Leon, fut battu de verges, & envoyé en exil. Mais Leon eſtant mort il s'oppoſa encore à Theophile Empereur qui ſuivit la même erreur. C'eſt pourquoy il fut encore mis en priſon, battu & banny avec ſon frere. Enfin les Egliſes ayant recouvré la paix deſirée, il fut fait Eveſque de Nicée en Bithynie; & mourut Confeſſeur. Au même lieu ſainte Nicerate vierge, qui fut renommée pour ſa ſainteté, du temps de l'Empereur Arca. 27. DECEMBRE.

SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

SAint Jean l'Evangeliſte que nous honorons aujourd'huy, eſtoit de la ville de Betſaïde en Galilée. Il eſtoit frere de Zebedée, & frere de ſaint Iacques appellé le Majeur, que le Roy Herode Agrippa fit mourir, & qui fut le premier Martyr d'entre les Apoſtres. Il fut appellé fort jeune & eſtant

vierge à l'Apoſtolat, comme dit ſaint Ierôme, & il demeura toûjours dans cét état ſaint. C'eſt pour cette raiſon, ajoûte le meſme Pere, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, que dans la Cene il ſe repoſa ſur ſon ſein, & que Ieſus-Chriſt eſtant à la Croix le traitta comme un autre luy-meſme, en voulant qu'il fuſt le Fils de Marie, & en recommendant ſa Mere Vierge, au Diſciple qui eſtoit vierge.

Aprés la deſcente du S. Eſprit il preſcha la Foy dans l'Aſie, dont il fonda & conduiſit les Egliſes, ayant eſté Eveſque de celle d'Epheſe. Il fut conduit à Rome par ordre de l'Empereur Domitien, pour eſtre jetté dans de l'huille boüillante; mais en eſtãt ſorty, dit Tertullien, plus ſain & plus fort qu'il n'y eſtoit entré, il fut relegué en l'Iſle de Pathmos.

Ce fut-là qu'il écrivit le Livre Divin que l'on appelle Apocalypſe, c'eſt à dire revelation, parce qu'il contient les Myſteres que Jeſus-Chriſt a revelez à ſaint Jean, & que ſaint Jean a écrits pour toute l'Egliſe. On y trouve des inſtructions ſi claires & ſi diſtinctes en quelques endroits, principalement dans le ſecond & le troiſiéme Chapitre, qu'on peut appeller ce livre l'Evãgile de Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Car les quatre Evangeliſtes ne nous ont pas tant rapporté de paroles de Jeſus-Chriſt depuis ſa Reſurrection, qu'il s'en trouve dans ces deux Chapitres & dans le dernier. Pour le reſte de ce Livre, quoy qu'il ſoit extrêmement obſcur, les ames humbles neanmoins qui le liſent dans la ſimplité de la Foy, & dãs le ſeul deſir d'y trouuer de quoy nourrir leur pieté, en ſont merveilleuſement édifiées, & éprouvent qu'il n'y a point de Livre dans l'Ecriture qui leur imprime un auſſi profond ſentiment

que celuy-cy, du néant de la creature, & du sou- 27. DE-
verain pouvoir de Dieu sur les hommes. Car il re- CEMBRE.
presente des images si vives & si penetrantes, qu'encore que l'esprit ne les envisage que confusément, le cœur neanmoins en est frappé d'une frayeur sainte, & se sent porté à reverer ces veritez si hautes dans cette obscurité qui les environne, s'instruisant du peu de lumiere qu'il y découvre, & adorant le reste qu'il ignore. Ce saint Apostre écrivit ce Livre environ l'an nonante-quarre de Jesus-Christ.

Mais aprés la mort de Domitien qui l'avoit relegué à Pathmos, il vint à Ephese, où il fut obligé d'écrire son Evangile deux ans aprés qu'il eut écrit l'Apocalypse, c'est à dire l'an de Jesus-Christ nonante-six, soixante-cinq ans aprés la Passion du Sauveur. Saint Jerôme rapporte la maniere en laquelle il y fut engagé. Cerinthe & Ebion publiant leur heresie, par laquelle ils soûtenoient que Jesus-Christ n'estoit qu'un homme, & qu'il n'estoit point avant Marie; presque tous les Evesques d'Asie, & plusieurs autres qui avoient esté députez par les Eglises, contraignirent saint Jean de parler plus hautement de Jesus Christ, que n'avoient fait les trois autres Evangelistes, & d'establir particulierement sa Divinité. Saint Jean ne pouvant resister aux instantes prieres de tant d'Evesques, répondit qu'il se rendoit à ce qu'on demandoit de luy, pourveu qu'on implorât le secours du Ciel par un jeûne & par des prieres publiques. Aprés cela estant plein de Dieu, il establit l'éternité du Verbe par les premieres paroles de son Evangile.

Ceci devroit avertir ceux qui écrivent & qui parlent des choses saintes, qu'ils ne le devroient faire qu'aprés de grands engagemens, & aprés s'estre

dépoüillez de tout intereſt pour leur perſonne particuliere comme ſaint Jean. Quelques capables qu'ils ſoient de le faire, cet exemple doit les rendre moderez, & ne ſe reſoudre qu'avec peine comme fit ce ſaint Evangeliſte, qui n'écrivit ſon Evangile, lequel neanmoins eſt le plus relevé de tous, que dans ſon dernier âge, eſtant preſque accablé de vieilleſſe. Il avoit paſſé dans le ſilence tout le temps d'auparavant, ſe contentant d'écouter Dieu qui l'inſtruiſoit, & qui le rempliſſoit continuellement de ſes lumieres juſques à ce que le ſouffle de Dieu le portaſt ſecrettement à écrire ſon Evangile. Ainſi il nous apprend par ſon exemple à aimer le ſilence, & à nous repoſer en paix comme luy dans le ſein de Dieu. Nous devons tendre à nous unir à Dieu comme luy, dans une ſeparation entiere de tout le monde. Les paſteurs meſmes, & ceux qui par le devoir de leur charge ſont indiſpenſablement engagez à parler aux hommes, doivent neanmoins chercher autant que la charité & la prudence le leur permet, des temps de repos & de ſuſpenſion, pour reprendre en luy comme de nouvelles forces, & pour meriter que leurs paroles enſuite ſoient pleines de lumiere & de vie, comme l'ont eſté celles de ce bien-heureux Evangeliſte. Car les mouvemens de l'eſprit de Dieu ne ſont pas d'ordinaire ſi continuels dans nous. C'eſt pourquoy il eſt bon d'apporter des interruptions à nos meilleures actions, de peur qu'en les continuant trop long-temps elles ne ſe trouvent deſtituées de l'Eſprit de Dieu. Voilà le modele que ſaint Jean a donné à toute l'Egliſe, par les longs délais dont il a uſé avant que d'écrire l'Evangile, & qui ont peut-eſtre contribué à faire que ce qu'il a écrit ſoit auſſi divin qu'il l'eſt.

Car les

Car les Docteurs Eccleſiaſtiques expliquant les figures myſterieuſes qui marquent les Evangeliſtes, diſent que ſaint Matthieu eſt bien deſigné par l'homme, luy qui fait la Genealogie du Fils de Dieu ſelon la chair. Saint Luc commençant ſon Evangile par le Sacrifice de Zacharie & l'hiſtoire de la race Sacerdotale de la ſainte Vierge, eſt bien figuré par le bœuf la principale des Hoſties des Sacrifices. Pour ſaint Marc on le repreſente par le lion, à cauſe qu'il nous fait entendre dés le commencement de ſon Evangile, ſaint Jean dans le deſert rugiſſant comme un lion contre les deſordres des Juifs. Mais ſaint Jean s'élevant au Ciel pour nous repreſenter la divinité de Jeſus-Chriſt, ne pouvoit eſtre mieux marqué que par l'Aigle. C'eſt pourquoy les trois autres Evangeliſtes marchant en quelque ſorte ſur la terre avec Jeſus-Chriſt homme, & rapportant les actions de ſa vie mortelle, ſaint Jean au contraire s'éleve comme un aigle au deſſus des nuës de l'infirmité humaine, & va découvrir juſques dans le ſein du Pere, le Verbe Dieu egal à Dieu, ſans que les yeux ſoient ébloüis par l'éclat de cette gloire. Et au lieu que les autres Evangeliſtes nous repreſentent les actions du Sauveur, dans leſquelles il nous donne un modele pour le reglement de nos mœurs, & pour la conduite de noſtre vie, ſaint Jean au contraire ayant voulu ſuppléer à ce qui manquoit aux autres, s'applique davantage à rapporter les veritez plus ſpirituelles, qui marquent, le Myſtere de la Trinité, l'égalité des perſonnes Divines, & la gloire de la vie future. C'eſt pourquoy ſon Evangile eſt appellé *l'Evangile Spirituel*. 27. DECEMBRE.

Il eſt bien remarquable auſſi, comme dit S. Auguſtin, que cet Evangeliſte qui parle des veritez plus

hautement que les trois autres,eſt celuy qui nous recommande auſſi plus ſouvent & plus fortement la charité & l'amour de nos freres.C'eſt ce que l'on voit encore dans ſes Epîtres, où il dit clairement que celuy qui n'aime point ſon frete demeure dans la mort,& que nous devons nous entr'aimer non de paroles,mais en verité.

REFLEXION.

C'Eſt l'inſtruction particuliere que nous devons retirer aujourd'hui de la Fêté d'un Saint que l'on appelle le Diſciple de l'amour. Apprenons de luy à avoir un amour ſincere pour nos freres. Qu'il nous enſeigne cela par ſes paroles toutes divines, mais encore plus par ſon exemple.Voyós dans tous ſes écrits,comme dit ſaint Pierre de Damien, qu'il n'y a point de ligne qui ne reſpire la charité, que toutes les pages en ſont remplies, & répandent par tout l'odeur de cette divine vertu. Tantoſt il s'addreſſe aux peres,tantoſt aux enfans,tãtoſt aux vieillards, tantoſt aux jeunes & tantoſt à ceux qui ſont dans le plus bas âge. Tantoſt il s'addreſſe au femmes. Il leur écrit meſme des lettres particulieres pour les exhorter à la pureté de la Foy & à l'ardeur de la charité.Son zele ſe trouve en quelque ſorte de toutes parts pour tout voir, pour tout obſerver, pour embraſſer generalement tout le monde, exhortant toutes ſortes de conditions, & toutes ſortes d'arts,à travailler ſerieuſement au ſalut.L'amour de Dieu dont il brûle,luy en donne un prodigieux pour ſes freres. Comme il avoit eſté plus aimé que les autres Apoſtres,il tâche en échange d'eſtre auſſi

plus ardent à aimer enſuite les autres Chreſtiens,& il ne croit pas pouvoir mieux rendre à Dieu amour pour amour, qu'en inſpirant cette divine charité dans le cœur de tous;& en faiſant de tous les Fideles un ſeul cœur & une ſeule ame.Ne penſons point legerement à une inſtruction ſi importante; & n'ayons aujourdhuy dans le cœur que cette parole : Mes enfans n'aimons point ſeulement de parole, mais en effet & en verité. *Non diligamus verbo,ſed opere & veritate.*

MARTYROLOGE.

En Bethleem ville de Judée les ſaints Innocens qu'Herode fit tuer, penſant maſſacrer avec eux noſtre Sauveur. A Angori en Galacie les ſaints martyrs Caſtor, Victor & Rogatien. A Nicomedie les ſaints martyrs Judes Eunuque, Domne, Agapé & Theophile vierges & leurs compagnons moururent de divers genres de mort aprés pluſieurs tourmens. A Neoceſarée ville du Pont en Aſie, ſaint Troade martyr, lequel eſtant au combat vid en viſion ſaint Gregoire faiſeur de miracles, jadis Eveſque dudit lieu, qui luy donnoit courage pour endurer conſtamment le martyre. A Arabiſſe ville de la baſſe Armenie, ſaint Ceſarie martyr endura la mort du temps de Maximien Galere. A Rome deceda ſaint Domnion Preſtre. En Egypte ſaint Theodore Moyne, diſciple de ſaint Pachome. En l'Iſle de ſaint Honorat en Provence, ſaint Antoine Moyne ; qui a fait pluſieurs miracles. 28. DECEMBRE.

LES SAINTS INNOCENS.

NOus honorons aujourd'hui avec l'Egliſe, les ſaints Innocens, qui furent les premieres victimes de Jeſus-Chriſt, & qui eurent la gloire de

mourir les premiers pour le Fils de Dieu. On ſçait de quelle maniere Herôde tâcha de perdre le Sauveur, & que ne l'ayant pû par ſurpriſe, comme il le ſouhaitta d'abord, en faiſant ſemblant de le vouloir adorer, il le fit à force ouverte, en tâchant de l'enveloper dans ce grand Carnage d'enfans qu'il commanda de tuer. Tout le monde dans tous les ſiecles a déteſté la cruauté de ce Tyran, qui vouloit ſe conſerver par des voyes ſi ſanguinaires la couronne qu'il avoit uſurpée, & qu'il craignoit que cet Enfant nouveau né ne luy enlevât un jour. Dieu lui-meſme, un an aprés, montra l'horreur qu'il avoit de ce crime, par la mort funeſte dont il frappa ce Roy impie, du corps duquel ſortoient les vers de toutes parts.

Mais l'Egliſe Sainte ne s'arreſte point à conſiderer l'inhumanité de ce Prince. Elle n'eſt occupée que du bon-heur de ſes enfans, en faveur deſquels Dieu confondit les deſſeins d'Herode, & voulut les rendre heureux à proportion que ce Roy meurtrier les vouloit rendre mal-heureux. Dieu voulut faire voir d'abord par cet exemple, que tous les Martyrs qui les ſuivroient n'auroient rien à craindre, & qu'il ſe joüeroit de leurs perſecuteurs comme il ſe joüoit d'Herode. Car on voit clairement qu'en penſant perdre ces enfans, il leur procure le plus grand bien qu'ils pouvoient attendre. Au lieu d'une vie miſerable, qu'ils avoient à peine goûtée, ils en trouvent tout d'un coup une bien-heureuſe qui ne finira jamais. Ils ne quittent les embraſſemens de leurs meres que pour joüir plus heureuſement de ceux de Dieu meſme. Ils meurent non-ſeulement au lieu de Jeſus-Chriſt, mais encore pour Jeſus-Chriſt, & ce neſt point par leur

langue qu'ils luy rendent leur témoignage ; mais c'eſt par leur propre ſang qu'ils le glorifient. 28. DECEMBRE.

Qui pourra exprimer les tranſports de joye de ces ames innocentes,& les actions de graces qu'elles ont renduës à Dieu, lorſque ſe voyant dégagées tout d'un coup de leur petit corps pour un ſujet ſi glorieux, elles ſe ſont veuës en un moment comblées de bonheur & de gloire,ne ſoupirãt dans l'autre monde qu'aprés Jeſus-Chriſt, pour lequel elles venoient d'eſtre immolées ? En quelle réjoüiſſance leurs larmes & leurs cris furent-ils ;tout d'un coup changez?Ils ſe virent en un moment dans la poſſeſſion d'un bonheur qu'il n'avoient pas pû ny deſirer ny connoiſtre:Leurs yeux qui à peine s'eſtoient ouverts à la lumiere de ce monde, s'ouvrirent pour voir une autre lumiere plus éclatante, & leur cœur pur, vit celuy qui a promis de ce faire voir à ceux qui ont le cœur pur.

Voyons donc aujourd'huy dans cét exemple,que quelque mauvaiſe volonté que les hommes puiſſent avoir contre nous,ils ne font neanmoins que ce que Dieu veut, qu'ils n'envelopent dans leurs violences que ceux qu'il veut, & qu'il en ſauve ceux qu'il luy plaiſt avec une facilité toute puiſſante, ſans que leur autorité, ou leur fineſſe, ou leur fureur, ou le devoir de ceux qu'ils choiſiſſent pour executer leurs deſſeins barbares, puiſſent rien ajoûter au delà de la permiſſion & de la volonté de Dieu. Herode n'en vouloit qu'à Jeſus-Chriſt, & malgré Herode Jeſus-Chriſt ſeul ſe ſauve de ſa fureur.

Voyons encore dans ces innocens,que tout le mal que Dieu permet aux méchans de faire, retourne au bien de ceux qui le ſouffrent. Qu'auroient eſté ces enfans s'ils n'avoient eſté aſſez heureux pour trou-

ver un Prince ſi cruel, qui en tuant leurs corps ſauvaſt leurs ames, & conſacraſt leur memoire juſques à la fin des ſiecles. On peut dire de meſme de beaucoup de Saints, que leur gloire euſt eſté moindre s'ils n'euſſent trouvé des perſecuteurs. Quand ces perſecutions ſe trouvent jointes avec l'innocence, c'eſt alors qu'elles ont bien plus de rapport avec celles des Saints que l'Egliſe honore en ce jour. Ce ſeroit mal raiſonner & peu comprendre la conduite de Dieu, que de dire : Cét homme eſt innocent, & il ſouffre. C'eſt au contraire par cela meſme qu'il eſt innocent, que Dieu veut qu'il ſouffre. Il falloit dit ſaint Paulin, des victimes auſſi innocentes que celles que l'on égorge ici, pour prevenir celle du Fils de Dieu, & pour eſtre ſubſtituées à la ſienne.

SAINT THEODORE.

3. Siecle.

Extrait de Surius.

MAis nous devons parler encore aujourd'huy d'un Saint qui fut un des premiers Diſciples du grand ſaint Pachome. C'eſt ſaint Theodore, qui eſtoit un jeune garçon de tres-bonne maiſon, âgé d'environ quatorze ans. Sa converſion arriva de cette ſorte. Au commencement du mois de Janvier, il ſe faiſoit chez luy une grande réjoüiſſance. Et comme il eſtoit fils d'un pere extrêmement riche, il vit de grandes magnificences dans ſa maiſon. Cela le toucha, & conſiderant ſerieuſement ces profuſions de toutes ſortes de manie-

res, & cet appareil ſplendide, il ſe dit à luy-meſ- 28. DE-
me: Malheureux Theodore, dequoy te ſervira'il CEMBRE.
de gagner tout le monde, & de joüir ici de toutes ſortes de delices, ſi tu es exclus un jour des délices eternelles?

Eſtant penetré de ces penſées, il entre ſecrettement dans le fond de ſon cabinet, ſe jette par terre, & dit à Dieu avec une grande effuſion de larmes: Vous ſçavez, mon Dieu, que je ne prefere point à voſtre amour aucune des choſes qui ſont en ce monde. Ie vous conjure donc, ô vous qui connoiſſez le ſecret des cœurs, d'éclairer mon ame & de la conduire vous-meſme, de peur qu'elle ne s'endorme dans la mort.

Eſtant en cet état, ſa mere qui le cherchoit par tout le vint trouver enfin en ce lieu, & le voyant tout en larmes: Qu'avez-vous donc, mon fils, luy dit-elle, pourquoy vous cachez vous de nous? Venez vous mettre à table. Theodore la pria de l'en diſpenſer, parce qu'il ne pouvoit manger. Il conſerva & cultiva avec ſoin cette premiere grace de Dieu; & allant à ſes exercices, il trouvoit addroitement le moyen de ne manger que le ſoir, ſans que perſonne s'en apperceuſt. Il ſe ſeparoit autant qu'il le pouvoit des autres jeunes gens de ſon âge; & il frequentoit de tres-ſains Religieux. Un jour prenant un tres-grand plaiſir à en entendre un qui expliquoit quelques figures de l'ancien Teſtament, cet homme qui y donnoit des ſens parfairement beaux, dit enſuite qu'il avoit appris ce qu'il diſoit de ſaint Pachome Abbé du Monaſtere de Tabenes. Ce fut aſſez pour Theodore, qui pria Dieu auſſitoſt de luy faire la grace qu'il pût connoiſtre un ſi ſaint Homme. Et un bon vieillard nommé Pecuſe,

ſçachant ſon deſſein, l'y mena ſans differer. Il pleura de joye dés qu'il vit Pachome, lequel le receut avec une grande charité. Il ſe perfectiona merveilleuſement ſous la conduite d'un ſi ſaint hôme, & ſa ferveur qui eſtoit déja grande, augmenta encore de beaucoup.

On remarque en particulier de luy, qu'il eſtoit extrêmement ſage dans ſes paroles, & tres-circonſpect dans le bien qu'il faiſoit. Il eſtoit d'une humilité incroyable; mais ſur tout d'une componction de cœur qui ne le quittoit jamais. Un des plus grands exemples que ce Saint nous ait donnez eſt de vivre avec une telle prudence, que nous ne laiſſions jamais diminuer dans nous les graces de Dieu, & qu'au contraire nous ayons toûjours ſoin de les faire croiſtre. Ce fut dans cette veuë que ſa mere eſtant venuë de loin trouver ſaint Pachome avec beaucoup de lettres des Eveſques, afin qu'il luy rendiſt ſon fils, ſaint Theodore bien loin de penſer à ſortir de ce Monaſtere qui eſtoit devenu pour luy un Ciel, ne voulut pas meſme y voir ſa mere. Je l'ay quittée pour l'amour de Dieu; dit il, qui m'aſſurera qu'en la voyant je ne nuiray en rien à la connoiſſance & à l'amour que Dieu m'a fait la grace de me donner por ſon Nom? Les enfans de Levi avoient autrefois receu moins de graces que moy, & cependent ils ont eſté loüez de ce qu'ils avoient eu la force de dire à leurs peres & à leurs meres, je ne vous connois point. Et ayant conſulté ſaint Pachome là-deſſus, il luy répondit: Si vous croyez, mon fils, que cette viſite vous nuiſe, ne la faites pas. Pour moy je ne vous contrains en rien. C'eſt aſſurément une plus grande perfection de refuſer de la voir. On ſçait combien les careſſes

& les témoignages d'affection des femmes du mõde ſont capables de faire de mal. Ainſi Theodore ayant dit réſolument qu'il ne la verroit point, ſa mere bien loin de s'en offenſer, fut au contraire toute changée,& elle prit reſolution de demeurer elle-meſme en ce lieu dans un Monaſtere de ſaintes Vierges qui n'en eſtoit pas fort éloigné : Tant il eſt vray qu'une action de vertu que l'on fait par un pur amour de Dieu,& non par un deſir de vaine gloire,a des ſuites heureuſes pour les autres, quoy qu'elles paroiſſent meſme les offenſer pour un temps.Le bon Religieux finit ſes jours dans le Monaſtere,& aprés une vie ſainte,il alla recevoir ſa recompenſe dans le Ciel. 28. DECEMBRE.

REFLEXION.

LA rencontre de cette Vie avec la Feſte des Saints Innocens,nous doit avertir de craindre Herode par tout,& ſouvent meſme dans nos meres qui ont pour nous le plus d'amour & de tendreſſe. Ceux qui nous aiment le plus,ſont pour l'ordinaire ceux qui nuiſent davantage à noſtre ſalut. Et quoy qu'en cela ils ſoient malheureux, puiſque le demon s'en ſert comme de ſes organes,ainſi qu'il ſe ſervit autrefois d'Herode pour tâcher d'ôter la vie à Jeſus-Chriſt ; on ne laiſſe pas neanmoins d'eſtre auſſi tres-miſerable d'eſtre expoſé comme le fut le bienheureux Theodore,à trouver dans la perſonne du monde qui le devoit le plus porter à Dieu,une tentation tres-dangereuſe qui pouvoit l'en retirer. On ne doit jamais plus veiller contre ce piege, que lorſque l'on commence à former de bonnes reſolu-

tions pour ſervir Dieu. Jeſus-Chriſt qui naiſt alors dans nos cœurs, ne manquera pas d'ennemis qui chercheront à le perdre, & nous ne ſçaurions aſſez chercher des lieux de ſeureté comme ſaint Joſeph, pour y conſerver aux dépens de tout le reſte, ce treſor ineſtimable que nous ne pouvons perdre ſans perir nous-meſme.

MARTYROLOGE.

25. DECEMBRE. A Cantorbie en Angleterre, deceda ſaint Thomas Eveſque dudit lieu & martyr, lequel pour la défence de la Juſtice, & des franchiſes de l'Egliſe, fut tué & maſſacré dans ſa propre Egliſe. En Hieruſalem la memoire du ſaint Prophete & Roy David. A Arles ſaint Trophime, duquel ſaint Paul fait mention écrivant à Timothée : Il fut par le meſme Apoſtre ſacré Eveſque de cette ville, & y preſcha le premier l'Evangile: & de cette ſource tout le reſte de la France receut les ruiſſeaux de la Foy, comme eſcrit ſaint Zozime Pape. A Rome moururent les ſaints Martyrs Calliſte, Felix & Boniface. En Afrique les ſaints martyrs Dominique, Victor, Primien, Lyboſe, Saturnin. Creſcence, Second & Honoré. A Vienne ſaint Creſcent diſciple de ſaint Paul Apoſtre, & premier Eveſque de la dite ville. A Conſtantinople ſaint Marcel Abbé, A Hyeſmes en Normandie, ſaint Evroul Confeſſeur & Abbé, il vivoit du tẽps du Roy Childebert premier de ce nom.

SAINT THOMAS DE CANTORBIE
Eveſque & Martyr.

12. Siecle,

Cette vie a eſté écrite par un Auteur Contemporain nommé Edoüard.

SAint Thomas eſtoit Anglois, & de la ville de Londres. Il fut parfaitement bien inſtruit dans

son enfance, parce que son pere & sa mere estoient fort pieux. Dans sa jeunesse il aima la chasse, les chevaux & les chiens, mais en prenant ces divertissemens ordinaires à la jeunesse, il avoit soin neanmoins de se conserver dans la crainte de Dieu, ensorte qu'il fut toûjours fort pur & fort chaste; à quoy il fut encore plus porté, lorsqu'un jour Dieu par une espece de miracle, le sauva du danger de l'eau où il s'estoit jetté imprudemment en voulant sauver un esprevier qui se noyoit; & le courant de la riviere emportant ce jeune homme sous la rouë d'un moulin, elle s'arresta tout d'un coup sans que personne y eut mis la main, & donna lieu de le sauver. Il s'attacha ensuite à Thibaut Archevesque de Cantorbery, qui ayant reconnu son merite le retint & le mit dans son Clergé. Mais il eut bientost un envieux qui se declara furieusement contre luy. Ce fut Roger Archidiacre de cette Eglise, qui avoit conceu une étrange haine contre luy, le déchirant par tout & empechant que personne luy témoignast de l'affection & de l'estime. Cela dura jusques à ce que l'Archevesque d'Yorch étant mort, ce Roger fut éleu à sa place. Ainsi ayant quitté Cantorberi, il y laissa Thomas en repos, à qui on donna sa dignité d'Archidiacre. Henry II. Roy d'Angleterre, en ayant entendu parler tres-avantageusement à Thibaut, le voulut voir, & l'ayant fort gousté, l'estima beaucoup, & peu de temps aprés le fit son Chancellier, & saint Thomas administra cette charge sans aucun reproche. Il avoit une prudence qui se faisoit admirer de tous. Il estoit extrêmement charitable pour les pauvres. Ainsi on ne doit pas s'étonner que Thibaut Archevesque de Cantorberi estant mort, le Roy le

29. DECEMBRE.

vouloir. Ce Prince eut du dépit en voyant de la re- 29. DE-
ſiſtance à ſes volontez dans une aſſemblée ſi conſi- CEMBRE.
derable. Il ne dit rien neanmoins ſur l'heure ; mais il prit cette occaſion de tourner ſa colere contre une perſonne du Clergé qu'il fit prendre, croyant faire par là du dépit à l'Archeveſque, qui ne manqueroit pas de le trouver fort mauvais. Il fit encore de nouvelles aſſemblées, & commanda à tous de jurer qu'il ne violeroient point les Loix du Royaume. Saint Thomas promit toûjours de garder celles qui ne s'oppoſeroient pas aux Loix de Dieu; mais pour celles-là il déclara toûjours qu'il ne pouvoit rien faire qui fut à leur préjudice. Tous ſes confreres l'abandonnerent, & ils furent aſſez lâches pour condamner ſa fermeté. Il y eut meſme des Abbez qui contrefirent des lettres, par leſquelles le Pape & les Cardinaux prioient le ſaint d'accorder au Roy ce qu'il deſiroit, c'eſt-à-dire ; qu'il puſt juger à fond des affaires des décimes; qu'il puſt évoquer les affaires des Eccleſiaſtiques aux jugements civils, & d'autres Chefs ſemblables qui bleſſoient viſiblement les droits de l'Egliſe. Peu à peu ſes meilleurs amis qui luy eſtoient juſques-là demeurez les plus unis, le conjuroient de n'eſtre pas ſi ferme, & d'avoir un peu pitié de l'état de l'Egliſe, contre laquelle ce Prince eſtoit preſt de s'emporter ; & à laquelle il faiſoit de grandes menaces: Ainſi la tẽdreſſe des ames pieuſes, qui ſçavent le reſpect que l'on doit aux Souverains, & qui n'ignorent pas que Dieu hait le trop grande roideur, avec laquelle on deffend quelquefois ſes droits contre les puiſſances Seculieres qui les combattent, fit que ſaint Thomas d'abord ſe relâcha un peu en penſant bien faire. Mais voyant enſuite que cela avoit eſté inutile, il

eut un tel remors de ſa condeſcendance, qu'il ſe condamna luy-meſme à un groſſe penitence & à ne pas dire la Meſſe, & voyant que le Roy & tous les Eveſques eſtoient contre luy, il ſe ſauva en France, pour avoir recours au Pape qui y eſtoit pour lors; c'eſtoit Alexandre III. dont il fut tres-bien receu. Il voulut renoncer entre ſes mains à ſon Eveſché; mais le Pape au contraire lui ordonna de ne le point quitter, & de s'y maintenir aux dépens de ſa vie, pour maintenir la cauſe de Dieu qui eſtoit attaquée en ſa perſonne; enſuitte il l'envoya à Pontigny celebre Abbaye proche d'Auxerre, pour y demeurer en ſeureté.

Henry ayant ſçeu la retraitte de ſaint Thomas, en fut dans une colere étrange, & ne pouvant plus ſe venger ſur luy, il étendit ſa colere ſur tous les parens & les amis de ce ſaint Eveſque. Il les chaſſa de l'Angleterre, & les obligea par ſerment d'aller trouver ſaint Thomas par tout où il ſeroit, afin que ſi ſes propres intereſts luy eſtoient peu conſiderables, il fut touché au moins par la miſere de ſes proches & de ſes amis, & qu'il ſe relâchaſt de ſa fermeté afin de les rétablir dans leur premiere ſplendeur.

Mais ce fut là un des endroits où parut d'avantage la fermeté du ſaint Prélat. Il fut inexorable aux prieres, aux larmes & à la miſere de tous ſes amis & de tous ſes proches. Il les éloigna de luy, & les retrancha comme les mains, les pieds & les yeux de ſon corps qui le ſcandaliſoient. Il ne compta pour rien de les laiſſer ruiner & ſacrifier comme il s'eſtoit ſacrifié luy-meſme, & n'eut aucun égard à la chair & au ſang, lorſqu'il s'agiſſoit des intereſts de l'Epouſe de Jeſus-Chriſt.

Ce Saint eſtant donc à Pontigni, joignit à la ſouffrance de ſes perſecutions, les exercices laborieux d'une auſtere penitence, pour pratiquer la regle du S.Eſprit,qui nous apprend à nous humilier, & à nous affliger au meſme-temps que Dieu nous humilie & nous afflige.Il joignit les veilles aux jeûnes,les jeûnes au cilice, le cilice à la diſcipline, & ces quatre choſes à une continuelle Oraiſon. Ainſi cette penitence ſolide purgea toute la vie qu'il avoit paſſée dans la Cour,quoy qu'elle eut eſté ſans reproche devant les hommes. 29. DECEMBRE.

Cependant ſa perſecution duroit toûjours, & eſtoit même plus allumée que jamais. Le Roy Henry envoya à ce Monaſtere de Pontigni des gens pour leur déclarer que s'ils ne chaſſoient Thomas, il les traitteroit comme des ennemis. Saint Thomas voyant tout d'un coup les maux qu'il attireroit ſur ces ſaints Religieux, voulut ſe retirer malgréeux, beniſſant Dieu neanmoins de ces perſecutions toûjours nouvelles de ſon Roy, qui le banniſſoit dans ſon banniſſement meſme. Il vint trouver Loüis VII. Roy de France, qui par une bonté qui lui ſera eternellement glorieuſe,le receut favorablement, & qui le pria meſme de ſe retirer dans ſes Eſtats, où il demeura dans l'Abbaye de ſainte Colombe proche de Sens, juſqu'à ce que le Roy ſe joignant avec le Pape, firent ſa paix auprés du Roy d'Angleterre, qui le rappella de ſon exil au bout de ſept ans, & qui le rétablit dans ſa dignité.

Lorſqu'il fut retourné en Angleterre, on vid bien-toſt qu'il n'avoit rien perdu de ſa fermeté, qui luy avoit attiré ſes premieres perſecutions. Il témoigna dans ſes actions & dans ſes paroles

une reſolution immobile & perſeverante, & fit voir ainſi qu'il eſtoit un parfait imitateur de ces anciens Eveſques, comme dit ſaint Chryſoſtome, & des autres qui ne changeoient en rien lorſqu'on les remettoit dans leurs Eveſchez.

Pendant qu'il s'acquittoit de tous ſes devoirs avec une vigueur & une ſageſſe admirable, des flatteurs vinrent trouver le Roy, & par des calomnies diaboliques, l'aſſuterent que ſaint Thomas faiſoit des entrepriſes nouvelles contre ſes Eſtats, & contre le repos public. Ils échaufferent ce Prince de telle ſorte, qu'il dit en colere: Que c'eſtoit un une choſe eſtrange qu'il ne puſt pas venir à bout d'un Eveſque de ſon Royaume, & qu'il n'avoit pas un ſerviteur qui l'en vouluſt deffaire. quelques-uns de ſes Miniſtres dévoüez à toutes les paſſions de leur Prince, ayant entendu cette plainte de leur Roy, crurent qu'ils luy rendroient un grand ſervice, s'ils le débaraſſoient de cet homme. Ayant donc concen le deſſein de l'aſſaſſiner, ils vinrent ſecrettement à Cantorbie, & y eſtant arrivez, ils furent à l'Egliſe où ce ſaint Eveſque recitoit l'Office des Veſpres.

Tous les Clercs coururent aux portes pour les fermer à ces meurtriers. Mais ſaint Thomas y allant auſſi-toſt luy-meſme, les fit retirer, & leur dit qu'il ne faloit pas garder une Egliſe comme on garderoit un Corps de garde, ou un Camp d'armée, qu'il eſtoit preſt de mourir pour les intereſts de Dieu & de ſon Egliſe Sainte, & ouvrant les portes, il commanda de la part de Dieu à ces meurtriers, qu'ils ſe contentaſſent de ſa mort, ſans toucher à pas un de ſon Clergé. Auſſi-toſt il ſe mit les

mit les genoux en terre, & recommanda ſon ame à Dieu. Il preſenta ſa teſte à ces aſſaſſins, avec la même conſtance qu'il avoit toujours témoignée. Ils la hacherent à coups d'épée, & répandirent ſa cervelle ſur tout le pavé de l'Egliſe, ce fut l'an 1170. Dieu honora ſon ſerviteur enſuite par un grand nombre de miracles qui porterent le Pape Alexandre III. à le mettre au rang des Saints. 29. DECEMBRE.

On vit aprés la mort ſi funeſte de ce ſaint Archeveſque, de quelle maniere Dieu punit ceux qui prennent cette liberté ſur ſes Saints, & juſques où il pouſſe ſes juſtes vengeances. Car toute l'Angleterre fut réduite dans un tel état de deſolation, qu'elle ne ſe connoiſſoit plus. C'eſtoit des ſoulévemens & des ſeditions de toutes parts. Le pere s'élevoit contre le fils, & le fils contre le pere: en ſorte que le Roy luy-meſme fut étonné de ce qu'il voyoit, & qu'il reconut par-là que la main de Dieu eſtoit ſur luy. Ainſi la veuë de ſon Royaume déſolé, la crainte de ce qu'il craignoit encore dans la ſuite, l'idée de ſon crime, & la ſainteté de celuy qu'il avoit ſi cruellement perſecuté, le porterent à pleurer tout ce qui s'eſtoit paſſé, & à chercher dans la penitence le remede à tant de maux. Il vint à Cantorberi pour demander pardon à ce Saint qui eſtoit enterré dans la grande Egliſe. Il fit un aſſez long chemin nuds pieds, en pleurant, & eſtant revêtu d'un habit lugubre, ſans penſer meſme à l'aſpreté des chemins ny à la délicateſſe de ſes pieds. Lorſqu'il fut à la porte de l'Egliſe, il ſe proſterna en terre pour adorer Dieu. Eſtant entré, il répandit une grande abondance de larmes au lieu où l'on avoit aſſaſſiné le ſaint

Prelat, & aprés s'eſtre accuſé de ſon crime devant les Eveſques, il vint en tremblant au tombeau du Saint, où l'on ne peut dire combien il répandit de larmes, ny combien il jetta de ſoupirs. Il s'accuſa tout haut de l'avoir perſecuté ſi cruellement, quoy qu'il aſſuraſt toûjours qu'il n'avoit point donné l'ordre de le tuer. Il rétablit à cette Egliſe tous ſes droits, & il y donna un revenu conſiderable, afin de fléchir le ſaint Martyr. Il quitta enſuite ſes habits, & les épaules nuës, & baiſſant la teſte dans une feneſtre qui eſtoit dans ce tombeau, il arracha par ce ſpectacle les larmes des yeux de tous ceux qui eſtoient preſens. Tous les Eveſques qui eſtoient preſens, luy donnerent chacun cinq coups de diſcipline, & enſuitte les Religieux qui eſtoient plus de quatre-vingts, luy en donnerent chacun trois. Il receut enſuite ſon abſolution, & revint de-là avec la meſme humilité, paſſant encore toute la nuit à jeun & dans les prieres. Il eut le bon-heur de donner le plus grand exemple de penitence que l'on ait jamais veu dans un Prince, & Dieu prit plaiſir de luy faire ſentir qu'il aime les humbles, par la paix qu'il rétablit dans tout ſon Royaume, le jour meſme qu'il s'humilia de cette ſorte.

REFLEXION.

C'Eſt donc à nous aujourd'huy à benir Dieu de ce qu'il nous donne ainſi des Saints dans tous les lieux & dans tous les temps, pour nous exciter par leur exemple, & pour renouveller en nous l'ancien eſprit de ſa grace, que la corruption des temps nous fait inſenſiblement oublier. Aimons l'Egliſe

comme ce Saint l'a aimée, & que ce ſoit là tout l'objet de noſtre pieté & de noſtre tendreſſe, que s'il arrive quelques perſecutions à ceux qui auront le bon-heur de ſe ſacrifier pour ſes intereſts, qu'ils imitent l'humilité & la penitence de ce ſaint Archeveſque, qui attendant ce que Dieu avoit reſolu ſur luy pour l'avenir, paſsa paiſiblement ſept ans dans tous les exercices laborieux d'une tres-ſevere penitence. Mais ſi en meſme temps nous conſiderons la penitence du Prince qui l'avoit perſecuté, ſouvenons-nous de ce que dit ſaint Auguſtin au ſujet de la penitence de David: que les dernieres perſonnes du monde ont bien de la peine aujourd'huy à faire ce qu'a fait un grand Prince, & qu'ils rougiſſent de ſoumettre leur baſſeſſe devant Dieu, lorſqu'un des plus grands Rois du monde luy ſoumet toute ſa gloire, & paroiſt devant luy & devant un Saint qu'il avoit perſecuté, dans un état qui arrachoit les larmes de ceux qui eſtoient preſens alors, & qui ſurprend d'étonnement encore aujourd'huy tous ceux qui y penſent d'une maniere ſerieuſe.

29. DECEMBRE.

MARTYROLOGE.

En la ville de Spolete la feſte de ſaint Sabin Eveſque, & des ſaints Exuperance & Marcel Diacres, & de Venuſtien Preſident, martyrizé avec ſa femme & ſes enfans, ſous Maximien. Marcel & Exuperance furent premierement étendus ſur le chevalet, puis battus à grands coups de baſtons, leurs coſtez ratiſſez avec des ongles de fer, & grillez des deux coſtez, durant les tourmens ils rendirent leur eſprit à Dieu. Venuſtien avec ſa femme & ſes enfans, peu aprés paſſa par le fil de l'eſpée; ſaint Sabin ayant eu les deux poings coupez, & demeuré long-temps en priſon, fut battu juſques à la mort. Le martyre de ces Saints eſt ad-

30. DECEMBRE.

30. DECEMBRE. venu en divers temps, on en fait toutefois la feſte tout en un jour. En Alexandrie moururent les ſaints Manſuet, Severe, Appien, Donat, Honoré, & leurs compagnons martyrs. A Saloniqui ſainte Aniſie martyre. A Milan ſaint Eugene Eveſque & Confeſſeur. A Ravenne ſaint Liberie Eveſque renommé pour ſes ſaintes œuvres. A Aquila ſaint Rainier Eveſque.

SAINT SABIN EVESQVE DE SPOLETE & Martyr.

3. Siecle.

Cecy eſt tiré de ſaint Adon.

C'Eſt ſous l'Empereur Maximien que vivoit le ſaint Eveſque Sabin, dont nous faiſons aujourd'huy la feſte, ſuivant la remarque de ſaint Adon dans ſon Martyrologe. Il eſtoit extrémement ſçavant dans l'Ecriture, & fort éloquent. Le Prefet de Spolete nommé Venuſtien, ayant ordre de l'Empereur de perſecuter la Religion Chreſtienne, ſe ſaiſit d'abord de ſaint Sabin qui en eſtoit Eveſque, & de deux de ſes Diacres, Exuperance & Marcel, avec beaucoup d'autres de ſes Clercs; puis il le fit venir dans ſa chambre, & luy preſenta une petite Idole de ſon Dieu Jupiter, afin qu'il l'adoraſt ſur l'heure. C'eſtoit un chef-d'œuvre de l'art, & elle eſtoit d'une matiere tres-precieuſe. Saint Sabin la prit entre ſes mains, & levant ſon cœur & ſes yeux au Ciel, il la jetta d'un ſi grand effort ſur le carreau, qu'elle fut briſée en cent pieces.

La douleur & la colere entrerent en meſme temps dans le cœur de Venuſtien. Il commanda que l'on coupaſt les des mains à ce Saint, pour le punir

d'une action qu'il regardoit comme un horrible ſa- 30. DE-
crilege. Il fit tourmenter en ſa preſence ces deux CEMBRE.
Diacres Exuperance & Marcel. Il les fit étendre ſur le chevalet, les fit briſer à coups de baſtons, leur fit déchirer les coſtez avec des ongles de fer, & les faiſant ſuſpendre y fit mettre le feu deſſous. Ces ſaints Martyrs ayant rendu l'ame dans ces douleurs, il fit jetter leurs corps dans la riviere, & ſaint Sabin dans une profonde priſon.

Lorſqu'il eſtoit là, eſtant abandonné de tout le monde, Dieu toucha le cœur d'une veuve de tres-grande pieté nommée Serene, qui eut ſoin du ſaint Prelat, & qui luy amena dans la priſon ſon neveu nommé Priſcien lequel eſtoit aveugle. Saint Sabin mit ſur ſes yeux, non ſes mains qu'il n'avoit plus, mais le tronc de ſon bras, & le guerit ſur l'heure. Tous ceux qui furent témoins de ce miracle dans la priſon, en furent ſurpris, & ſe jettant aux pieds de ſaint Sabin, ils proteſterent qu'ils n'auroient jamais d'autre Dieu que le ſien, & ſe firent baptiſer ſur le champ. Ils eſtoient au nombre de dix.

Comme le bruit de ces choſes ſe répandit dans toute la ville, le Prefet Venuſtien en oüit parler. Il luy eſtoit ſurvenu un effroyable mal aux yeux, & la douleur qu'il y ſentoit l'empeſchoit de dormir & de manger. Ainſi à la ſollicitation de ſa femme & de ſes enfans, & encore plus y eſtant pouſſé par la violence de ſes douleurs, il pria ſaint Sabin de le venir voir, il ſe jetta à ſes pieds, il pleura, il confeſſa ſon peché, & ſe fit baptiſer avec ſa femme & ſes enfans. Le Bapteſme qui fut le remede de ſon ame, le fut auſſi de ſon corps, & il ne ſentit plus la moindre douleur à ſes yeux.

Mais lorſque tout eſtoit dans la joye, le demon

qui portoit envie à de ſi heureux progrez de la Foy, ſuſcita des gens qui en firent donner avis à l'Empereur Maximien, qui entra dans une étrange colere, & ayant envoyé ſur ce lieu un Tribun pour executer ſes ordres, il commanda que ſans écouter même le Prefet Venuſtien, on le fiſt mourir avec ſa femme & ſes enfans. Il ordonna auſſi que l'on ne ceſſaſt point de frapper à coups de bâton ſaint Sabin, juſqu'à ce qu'il eût rendu l'ame. Ce qui fut executé. La ſainte Veuve Serene qui avoit déja enchaſſé ſes deux mains dans une urne de verre avec beaucoup de parfums & d'aromats, eut ſoin auſſi de ſon corps, & elle l'enterra prés la ville de Spolete. On voit dans les lettres de ſaint Gregoire Pape, l'eſtime qu'il faiſoit de ce ſaint Martyr, & le ſoin qu'il prit de faire transferer ſes Reliques.

Mais quoy que l'on n'ait pas coutume de rapporter dans ce Livre un grand nombre de miracles, on ne peut neanmoins s'empeſcher d'en rapporter icy un celebre de ſaint Sabin, aprés Paul Diacre dans ſon Livre quatriéme de l'hiſtoire des Lombards. Ariulphe Duc de Spolete ayant eu guerre contre les Romains, remporta ſur eux une grande victoire. Aprés cette action il demanda en s'en retournant avec ſes gens, qui eſtoit un homme qui venoit de faire des merveilles dans le combat, & qui s'y eſtoit tant ſignalé Tout le monde luy répondit qu'ils n'avoient veu perſonne qui ſe fut ſignalé plus que luy-meſme, & qu'aſſeurément il avoit eſté l'exemple & l'admiration de toute ſon armée. Ce Duc répondit que cela n'eſtoit pas vray, & qu'il avoit toûjours veu un homme qui le paſſoit infiniment, & qu'il avoit remarqué qu'auſsi toſt qu'un du party des ennemis luy vouloit donner quelque coup, il

le couvroit de ſon bouclier. 30. DECEMBRE.

En s'entretenant de la ſorte; ils vinrent à une Egliſe de ſaint Sabin prés de Spolete. Ce Duc qui eſtoit Payen, demanda ce que c'eſtoit que ce bâtiment. Quelques Chreſtiens dirent que c'eſtoit l'Egliſe du ſaint Martyr Sabin qui faiſoit de grands miracles, & que toutes les fois qu'on l'invoquoit allant à la guerre, on éprouvoit ſa protection. Ce Duc s'en mocqua, & dit que les morts ne pouvoient pas ſecourir les vivans; il deſcendit neanmoins de cheval, entra dans l'Egliſe, & en regardant les magnificences qui y eſtoient, il s'écria en voyant les peintures, que c'eſtoit-là vrayment celuy qu'il avoit veu dans le combat, & qui luy avoit rendu de ſi grands ſervices. Ainſi tout le monde reconnut que c'eſtoit à ſaint Sabin que l'on eſtoit redevable de la victoire que l'on venoit de remporter: & le Prince auſſi-bien que tout le reſte de ſon armée, fut obligé de retracter ce qu'il avoit dit d'abord, & d'en témoigner au Saint ſa reconnoiſſance.

REFLEXION.

POur nous qui ſçavons qu'il y a d'autres guerres inviſibles & plus dangereuſes que celles où periſſent les corps, armons-nous dans ces combats perilleux du ſecours de ce ſaint Martyr, & ne doutons point qu'il ne prenne encore plus de plaiſir à nous ſoûtenir contre les demons, qu'il n'en avoit alors de ſoûtenir ce Duc contre les hommes. Ne negligeons point une protection qui nous peut eſtre ſi favorable. Ne le regardons pas armé ny d'un bouclier, ny d'une lance; mais voyons-le tendre

genereuſement ſes mains au bourreau qui les luy couppa, parce qu'il avoit briſé les idoles ; voyons-le expirer avec joye ſous une greſle de coups qui luy arracherent la vie, & que cette veuë nous fortifie. Craignons aprés ces exemples heroïques d'eſtre lâches dans le ſervice de Dieu, & de ne combattre le demon que foiblement. Briſons dans nos cœurs les idoles qui s'y veulent faire adorer, & faiſons-nous pour cela toutes les violences & toutes les ſeparations qu'il nous faut faire, qui ne nous ſeront pas ſi penibles ſans doute, que le fut à ce ſaint Martyr, la douleur qu'on luy cauſa lorſqu'on luy coupa les mains, & qu'on le tourmenta en tant d'autres diverſes manieres.

MARTYROLOGE.

31. DECEMBRE. A Rome mourut ſaint Sylveſtre Pape, qui baptiſa l'Empereur Conſtantin le Grand, confirma le Concile de Nicée, & fit pluſieurs autres ſaintes ordonnances. Au meſme lieu, ſur le grand chemin Salarien, au cimetiere de Priſcille, les ſaintes Martyres Donnée, Pauline, Ruſtique, Nominande, Serorine, Hilaire, & leurs Compagnes. A Sens les ſaints Evêques Savinien, Pontentien & leurs compagnons martyrs, eſtans envoyez par le Pape pour y preſcher l'Evangile, honorerent ce ſiege Metropolitain par le martyre. Au même lieu ſainte Colombe vierge & martyre, ayant ſurmonté le feu & les beſtes durant la perſecution d'Aureſien, eut la teſte tranchée. A Nicopoli ſur le Danube, mourut ſaint Hermes Exorciſte. A Catane ville de Sicile, les ſaints Eſtienne, Pontien, Attale, Fabien, Corneille, Sexte, Flore, Quintien, Minervin & Simplicien, endurerent la mort. A même jour ſaint Zotique Preſtre Romain qui eſtant allé à Conſtantinople, prit la charge de nourrir les orphelins. A Kavenne deceda ſaint Barbatien Eveſque & Confeſſeur. A

Jeruſalem ſainte Melanie la jeune, laquelle quittant la ville de Rome, s'en alla avec ſon mary Pinien à Jeruſalem, & ſe rangeant avec les Religieuſes, & ſon mary avec les Moines, ils vêcurent & moururent ſaintement. 31. DECEMBRE.

SAINT SYLVESTRE PAPE.

4. Siecle.

Cecy eſt pris de Surius.

L'Egliſe finit l'année par l'honneur qu'elle rend aujourd'huy au ſaint Pape Sylveſtre. Il eſtoit Romain, & eut Ruffin pour pere ; il ſe mit dés ſon enfance ſous la conduite d'un bon Preſtre nommé Cyprien, dont la doctrine & l'exemple le formerent & l'éleverent à une haute pieté. Lorſqu'il fut âgé de trente ans, le Pape Marcelin l'ordonna Prêtre de l'Egliſe de Rome. Il éclata de telle ſorte dans ce Miniſtere, & ſe ſignala ſi fort par deſſus tous les autres, qu'aprés la mort du Pape Melchiade, il fut choiſi de tous pour eſtre ſon Succeſſeur.

Comme ce ſaint Pape ſçavoit que tous ceux qui l'avoient precedé juſques-là dans le Siege de Rome, eſtoient morts par le Martyre, on ne peut pas douter qu'il ne s'y ſoit toûjours tenu preparé. Mais Dieu neanmoins avoit d'autres veuës ſur luy, & ſe contenta de la preparation de ſon cœur au Martyre, parce que le temps qu'il avoit deſtiné pour donner la paix à ſon Egliſe eſtoit enfin arrivé. Juſques là toutes les prieres que les Chreſtiens avoient faites pour ce ſujet, n'avoient point eſté exaucées. Dieu avoit arreſté ſes momens qui ne purent eſtre

prévenus ; & ce fut ſous le Pontificat de noſtre Saint que ce deſſein favorable de Dieu parut, lorſque perſonne, ny ſaint Sylveſtre luy-meſme non plus que les autres, ne s'y attendoit en aucune ſorte. Le grand Conſtantin fut éclairé de la lumiere divine: & quoy que juſques-là il eut ſuivi la voye ordinaire des autres Empereurs qui avoient tous perſecuté les Fideles, il fit ceſſer tout d'un coup ce carnage, & devint favorable à l'Egliſe. qu'il ait eſté baptiſé par S. Sylveſtre, ou qu'il n'ait reçû ce Sacrement que vers la fin de ſa vie, ce ſont des points de critique d'hiſtoire qui ne ſont point de cét abregé, on l'on ne veut rien que de certain. On convient toûjours que Conſtantin, aprés la defaite du Tyran Maxence, reconnut la verité de la Religion Chrétienne & l'embraſſa. Il fit conſtruire des Temples ſuperbes en l'honneur du vray Dieu, & les enrichit d'ornemens magnifiques : Il permit aux Chreſtiens l'exercice public de noſtre Religion, ce qui juſques-là n'avoit point encore eſté libre; & il rendit ainſi à l'Egliſe la joye que luy avoit ôté le long cours des perſecutions.

Ce fut dans ce renouvellement de l'Egliſe, ſi on peut uſer de ce terme, que l'on eut un grand beſoin de la ſageſſe & de la vigilance de ſaint Sylveſtre, pour faire des reglemens, pour diſpoſer toutes choſes, & pour veiller ſur le Clergé & ſur les ſimples Fideles. Il envoya ſes Legats au Concile d'Arles qui fut tenu contre les Donatiſtes : ce fut auſſi de ſon temps que l'hereſiarque Arius attaqua la divinité de Jeſus-Chriſt, & que pour la ſoûtenir, ce ſaint Pape ſollicita le grand Conſtantin d'aſſembler le Concile de Nicée ; où il envoya de

ſa part Oſius de Cordouë, Vitus & Vincent, Pre- 31. DE-
ſtres de l'Egliſe de Rome. Saint Sylveſtre ayant CEMBRE.
employé dans ces Miniſteres vingt & un an, mourut en paix.

SAINTE MELANIE
la Jeune.

5. Siecle.

MAIS nous ne pouvons omettre de parler aujourd'huy de la jeune Melanie. Elle & ſon mari Pinien ont eſté ſi celebres, qu'il n'y a perſonne qui n'ait entendu parler d'eux. Elle fut le fruit de la charité & du zele de la grande Melanie, qui quitta ſa ſolitude pour venir de loin former dans la vertu ſa petite fille. Elle ſucça tellement la pieté de cette ſainte ayeule, & profita de telle ſorte de ſes avis, qu'eſtant âgée de treize ans, lorſqu'on voulut la marier à Pinien qui eſtoit un tres-grand Seigneur, elle témoigna une grande repugnance au mariage. Il fallut neanmoins ceder à la volonté de ſes parens.

Mais voyant enſuite que deux enfans qu'elle eut de ſon mariage eſtoient morts, ſa douleur profonde, & ſon ancien éloignement du mariage, la forcerent de repreſenter à ſon mary, qu'il ſçavoit qu'elle eſtoit à luy, & qu'elle feroit toûjours tout ce qu'il voudroit, mais qu'elle le prioit de conſiderer ſi Dieu ne ſembloit pas témoigner vouloir qu'ils ne penſaſſent plus à avoir des enfans, puiſqu'il faiſoit mourir ceux qu'il leur avoit donnez. Qu'elle n'oſoit pas le preſſer là-deſſus : Qu'il

eſtoit vray neanmoins que l'exemple de ſainte Melanie ſon ayeule l'y portoit, mais que cependant elle attendroit ſa déciſion, pour ſçavoir à l'avenir s'il agréroit qu'ils vécuſſent enſemble comme frere & ſœur.

Pinien aprés avoir conſideré cette propoſition, ſentit que Dieu luy mettoit auſſi ce deſir dans le cœur, & entra dans toutes les penſées de ſa ſainte femme. Ils reſolurent donc tous deux de ſe donner entierement à Dieu, & pour le faire plus commodement, ils ſe retirerent à la campagne, où ils s'appliquerent à la pratique de toutes ſortes de vertus, & particulierement de l'aumône, y employant leurs revenus qui eſtoient immenſes, & vendant même de leurs fonds qu'ils avoient dans toutes les parties du monde, tant ils eſtoient riches. Leur charité n'eſtant pas ſatisfaite du bien qu'ils faiſoient dans leur païs, ils reſolurent d'aller chercher les pauvres par tout : Ainſi ce ſaint mary & cette ſainte femme, âgée ſeulement de vingt ans, avec Albine ſa mere, quitterent Rome, paſſerent en Sicile, en Affrique, en Egypte, laiſſant par tout des marques eternelles de leur charité & de leur pieté, puis ils vinrent à Jeruſalem, où Pinien s'aſſocia avec de ſaints Solitaires, & ſainte Melanie avec quelques Dames vertueuſes. Elle acheva de diſtribuer ſes biens aux pauvres, ſes meubles & ce qu'elle avoit de plus precieux aux Egliſes & aux Autels, & elle rendit graces à Dieu de ce qu'elle avoit pû luy donner ce bien, & arracher ces richeſſes à l'impie Alaric, que ſainte Melanie ſon ayeule luy avoit predit devoir venir fondre ſur Rome & la ſaccager. Ainſi ſa ſainte fille pour avoir écouté ſes avis, fut aſſez

heureuſe de faire un ſacrifice à Dieu d'un bien que ce Tyran auroit enlevé comme ſa proye. L'exemple de cette grande Sainte attira pluſieurs perſonnes de qualité auprés d'elle pour ſe donner à Dieu; ce qui fit qu'elle bâtit un Monaſtere pour les retirer, mais elle n'en voulut jamais eſtre la Superieure, au contraire elle ſe fit la ſervante de toutes, travaillant de ſes mains, non-ſeulement pour ſon Monaſtere, mais pour l'entretien de pluſieurs pauvres. Elle vécut quatorze ans à Jeruſalem, ayant vû mourir pendant ce temps, ſa mere Albine & ſon mary Pinien, tous deux en odeur de ſainteté, aprés quoy ayant auſſi redoublé tous ſes ſaints exercices, Dieu l'appella à la recompenſe celeſte. 31. DECEMBRE.

REFLEXION.

NOus ſerions heureux nous autres, ſi dans noſtre ſiecle, nous ouvrions les yeux pour voir une jeune Dame de tres-grande qualité âgée de vingt ans, dans le comble des biens & des honneurs, quitter tout d'un coup une grande ville où elle avoit toûjours eſté nourrie, diſtribuer tout ſes biens aux pauvres, ſe retirer à Jeruſalem pour y vivre dans la pauvreté Chreſtienne avec des habits tres-pauvres, comme avoit fait ſainte Melanie ſon ayeule. Car Pallade remarque d'elle qu'un Proconſul voulut l'empeſcher un jour de rendre quelques offices de charité à des ſerviteurs de Dieu qui eſtoient dans les priſons, parce que la voyant mal vétuë il la prenoit pour une perſonne de peu de conſideration.

Mais elle luy dit que s'il la mépriſoit, parce qu'il luy voyvit de pauvres habits, elle pouvoit en porter de plus beaux, & elle luy parla avec tant de force, que ce Proconſul connut bien-toſt que cet air ne pouvoit venir que d'une perſonne de qualité. Ainſi c'eſt en vain que l'on croit que ce faſte exterieur donne de l'autorité, & qu'il nous eſt neceſſaire pour nous ſoutenir dans le monde. Le mépris que l'on en fait en donne ſans comparaiſon davantage, parce qu'il fait voir une grandeur d'ame, qui s'élevant au-deſſus de ces baſſeſſes, ne penſe qu'a plaire à Dieu & à ſes Anges, qui ſont les ſeuls ſpectateurs auſquels nous devons deſirer de plaire. On ſe tiendroit heureux ſi les Dames pouvoient tirer aujourd'huy quelque utilité de cette inſtruction importante, & moderer à lavenir cette pente qu'elles ont à la vanité & au luxe dans leurs habits, qu'elles tâchent de témoigner à Dieu ſi elles ſe ſont un peu appliquées à la lecture de ces Vies, qu'elles ne veulent pas finir l'année ſans en remporter ce fruit, qui eſt un des plus faciles qu'on puiſſe deſirer d'elles, & en quoy il leur eſt plus aiſé d'imiter les modeles qu'on leur preſente.

FIN.

TABLE

ALPHABETIQUE DES NOMS des Saints dont les Vies ſont rapportées dans ce Volume, des mois d'Octobre, Novembre & Decembre.

A

S. ANge *Gardien*. 2. Octobre. page 8.
S. *Aquilin Eveſque d'Evreux*. 19. Octobre. 148
S. *Arthemius Martyr*. 20. Octobre. 154
S. *Achillas Patriarche d'Alexandrie*. 7. Novembre. 295.
S. *André Apoſtre*. 30. Novembre. 473
S. *Aubert Eveſque de Cambray*. 13. Decembre. 569
S. *Adon Archeveſque de Vienne*. 16. Decembre. 591
Sainte Anaſtaſie. 25. Decembre. 643

B

S. BRuno *Fondateur de l'Ordre des Chartreux*. 6. Octobre. 50
S. *Bacchus. Martyr*. 7. Octobre. 58
S. *Benigne*. 1. Novembre. 249
S. *Brice*. 13. Novembre. 339
Sainte Barb. 4. Decembre. 506

C

S. Cerbonne Eveſque. 10. Octobre. 82
S. Creſpin & ſaint Creſpinien freres, Martyrs. 25. Octobre. 199
Commemoration des Fidelles Trépaſſez. 2. Novembre. 253
S. Charles Cardinal & Archeveſque de Milan. 4. Novembre. 267
S. Colomban Abbé, Fondateur de l'Abbaye de Luxeux. 21. Novembre. 413
Sainte Cecile Vierge & Martyre. 22. Novembre. 422
S. Clement I. Pape & Martyr. 13. Novembre. 428
Sainte Catherine Vierge & Martyre. 25. Novembre. 441
Conception de la Sainte Vierge. 8. Decembre. 535
S. Chryſante & Darie Martyrs. 25. Octobre. 197
S. Calixte Pape & martyr. 14. Octobre. 111

D

S. Denis Apoſtre de la France, Eveſque & Martyr. 9. Octobre. 70
S. Dominique l'Encuiraſſé. 14. Octobre. 112
S. Daniel Stylite. 11. Decembre. 556
Sainte Deniſe. 6. Novembre. 527

E

S. Eleuthere & autres Martyrs de Nicomedie. 2. Octobre. 15

S. Edmond

S. Edmõd Eveſque de Cantorberi. 16. Novemb. 364
Sainte Elizabeth fille du Roy de Hongrie. 19. Novembre. 394
S. Edmond Roy d'Angleterre Martyr. 20. Nov. 403
S. Eſtienne le jeune Solitaire & Martyr. 28. Novembre. 458
S. Eloy Eveſque de Noyon. 1. Decembre. 482
S. Eloque Preſtre & Abbé. 3. Decembre. 501
Sainte Eulalie Vierge & Martyre. 10. Decemb. 551
Sainte Eutropie ſœur de ſaint Nicaiſe Vierge & Martyre. 14. Decembre. 581
S. Eſtienne premier Martyr. 26. Decembre. 646
S. Epimaque & autres Martyrs. 12. Decembre. 564

F

S. François de Borgia. 3. Octobre. 22
S. François d'Aſſiſe. 4. Octobre. 30
S. Fortunat Eveſque. 14. Octobre. 109
S. Feliciſſime. 26. Octobre. 203
S. Froument Eveſque des Indes. 27. Octobre. 211
S. Faron Eveſque de Meaux. 28. Octobre. 216
Sainte Felicité. 23. Novembre. 431
Les ſaints Martyrs Fauſte, Ianvier, &c. 13. Octobre. 105
S. François Xavier. 2. Decembre. 493

G

S. Gomer Confeſſeur. 11. Octobre. 87
S. Gal Abbé. 16. Octobre. 123
S. Germain de Capoüe. 30. Octobre. 233
S. Godefroy Eveſque d'Amiens. 8. Novembre. 302
S. Gregoire de Tours. 17. Novembre. 370
S. Gregoire Taumaturge. 17. Novembre. 178
Sainte Gorgonie ſœur de ſaint Gregoire de Nazianze. 9. Decembre. 546
S. Gratien premier Eveſque de Tours. 18. Dec. 602

H

S. HEron Eveſque d'Antioche. 17. Octobre. 133
S. Hilarion Abbé. 21. Octobre. 166
S. Hugues Eveſque de Lincolne. 17. Novembre. 376

I

S. IUſte Eveſque d'Angleterre. 10. Novemb. 315
S. Iulien Eveſque d'Apamée. 9. Decembre. 542
S. Iſchirion Martyr. 22. Decembre. 623
S. Iean l'Evangeliſte. 27. Decembre. 653
Les Saints Innocens. 28. Decembre. 665

L

S. LEger Eveſque d'Autun. 2. Octobre. 17
S. Luc Evangeliſte. 18. Octobre. 141
Sainte Luce. 19. Octobre. 154
S. Leonard Confeſſeur. 6. Novembre. 287
S. Laurẽt Archeveſque de Dublin. 14. Novemb. 348
Sainte Lucie Vierge & Martyre. 13. Decembre. 575

M

S. MAximien Eveſque & Martyr. 3. Octob. 25
S. Martinien Martyr. 16. Octobre. 129
S. Marc Eveſque de Ieruſalem Martyr. 22. Octobre. 174
S. Magloire Eveſque de Dol. 24. Octobre. 188
S. Marcel Eveſque de Paris. 3. Novembre. 258
S. Malachie Archeveſque d'Irlande. 5. Novemb. 278
S. Martin Eveſque de Tours. 11. Novembre. 321
S. Martin Pape & Martyr. 12. Novembre. 332
S. Maclou ou Malo Eveſque. 15. Novembre. 356
S. Maxime Abbé de Lerins, & Eveſque de Riez. 27. Novembre. 451
S. Marutas Eveſque de Meſopotamie. 4. Decemb. 599
Sainte Melanie la jeune. 31. Decembre. 683
S. Mommolin Eveſque. 16. Octobre. 128

N

S. Narciſſe Eveſque de Ieruſalẽ. 29. Octob. 217
S. Nicolas Eveſque de Myre. 6. Dec. 522
S. Nicaiſe Eveſque & Martyr. 14. Decembre. 581
S. Nemeſe Martyr. 19. Decembre. 607
Nativité de Ieſus-Chriſt. 25. Decembre. 639

O

S. Odon premier Abbé de Cluny. 10. Nov. 384
Sainte Olympiade Veuve. 17. Decemb. 596

P

S. Pierre d'Alcantara. 9. Octobre. 152
S. Placide & ſes Compagnons. 5. Octobre. 42
Sainte Pelagie Penitente. 8. Octobre. 64
Sainte Publie. 9. Octobre. 78
S. Ptolomée. 19. Octobre. 154
S. Procle Archeveſque de Conſtantinople. 24. Octobre. 192
Preſentation de la ſainte Vierge. 12. Novembre. 410
S. Portien Abbé. 24. Novembre. 435
S. Protais Eveſque. 24. Novembre. 434
S. Pierre Eveſque d'Alexandrie Martyr. 26. Novembre. 446
S. Pierre Chryſologue Eveſque de Ravenne. 2. Decembre. 495
S. Philogone Eveſque d'Antioche, & pluſieurs Soldats Martyrs. 20. Decembre. 611

Q

S. Quentin Martyr. 31. Octobre. 239
S. Quadrageſimé. 26. Octobre. 207

R

S. Remy Archeveſque de Rheims. 1. Octobre. 2
S. Rogatien. 26. Octobre. 203
S. Remire Fondateur de l'Abbaye de Remiremont. 8. Decembre. 538

S

S. Sergius Martyr. 7. Octobre. 58
S. Saturien Martyr. 16. Octobre. 129
S. Severin Eveſque de Cologne. 23. Octobre. 180
S. Simon & ſaint Iude Apoſtre. 28. Octobre. 220
S. Serapion Eveſque d'Antioche. 30. Octobre. 235
S. Saturnin premier Eveſque de Thoulouſe Martyr. 29. Novembre. 469
S. Sabas Abbé. 5. Decembre. 513
S. Serve Martyr. 7. Decembre. 530
S. Servule Paralytique. 23. Decembre. 628
S. Sabin Eveſque de Spolete & Martyr. 30. Dec. 676
S. Sylveſtre Pape. 31. Decembre. 681

T

S. Theophile Eveſque d'Antioche. 13. Octob. 104
Sainte Thereſe. 15. Octobre. 116
S. Theodore Martyr. 23. Octobre. 183
S. Theodote Eveſque de Laodicée. 2. Novembre. 255
S. Theodore Martyr. 9. Novembre. 313
S. Thomas Apoſtre. 21. Decembre. 617
Sainte Tarſille Vierge, tante de ſaint Gregoire Pape. 24. Decembre. 633
S. Theodore. 28. Decembre. 600
S. Thomas de Cantorbie. 29. Decembre. 606
La Touſſaints. 1. Novembre. 245

V

S. Ualfrid Eveſque d'Yord. 12. Octobre. 96
S. Venant Abbé. 13. Octobre. 101
S. Vuillebrod Eveſque d'Vtrech & Apoſtre de Friſe. 7. Novembre. 296
Sainte Victoire. 7. Decembre. 530
S. Valerien Eveſque & Martyr. 13. Decembre. 586
Sainte Vrſule. 21. Octobre. 165

Fin de la Table du quatriéme Volume.

ANT 1742553

C 99.

.XIII
B18

Digitized by Google